



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

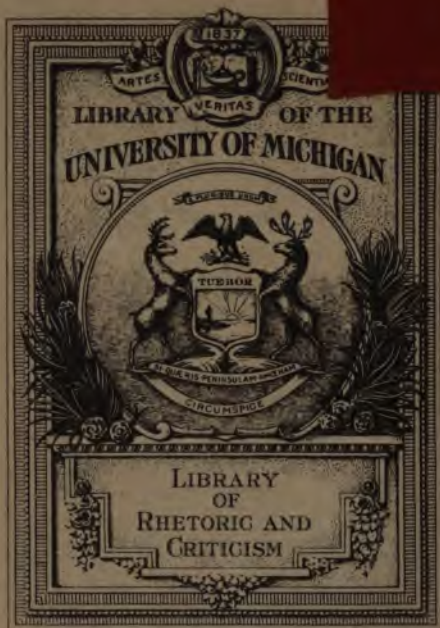
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

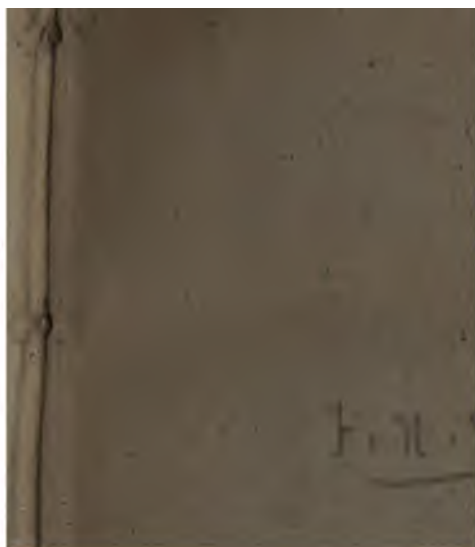
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





THE GIFT OF  
FRED NEWTON SCOTT





JUGEMENS  
DES  
SAVANS

SUR LES  
PRINCIPAUX OUVRAGE

DES AUTEURS,  
*PAR ADRIEN BAILLET,*

Revûs, corrigez, & augmentez par  
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.  
TOME QUATRIEME,

PREMIERE PARTIE,



A AMSTERDAM,  
AUX DEPENS DE LA COMP  
M D C C X X V

Vertical line of text or markings on the left side of the page.

Small cluster of text or markings in the center of the page.





JUGEMENS  
DES SAVANS,  
SUR LES  
PRINCIPAUX OUVRAGES  
DES POETES.

TROISIEME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la  
renaissance des Lettres jusqu'à présent.

*Parmi lesquels on trouve indifféremment  
ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins ;  
& ceux qui ont écrit en Langues vulgai-  
res, c'est-à-dire principalement en Italien,  
en Espagnol & en François.*

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri, Florentin*, que nos Auteurs  
appellent quelquefois d'Audiguer, Poë-  
te Italien, mort à Ravenne en 1321. se-  
lon Matth. Palmerius son compatriote

1. C. Il fait conformément aux *hollandais* et  
la Guesca, dire & écrire *Alghieri*. *C'est le nom*

## 2 POETES MODERNES.

& Papyre Maffon , ou en 1325. felon  
plusieurs autres Auteurs (1), âgé de 56.ans.

Dante.

1215.



**O**N a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens , au préjudice même de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés , soit parce qu'on le considère comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages sont recueillis ensemble & imprimés à Venise plus d'une fois avec les Commentaires de Christophe Landini. Avant son exil il fit son premier Traité sur  
l'A-

de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abrégé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit-il, è *gente Alegheria*, *Durantes ab initio vocatus*, *interciso deinde, ut fit in pueris, vocabulo*. En François nous ne disons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de rendre ce mot en François par d'*Audignier*, & qui s'en aviferoit aujourd'hui se feroit siffler, quoique peut-être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs écrits, n'étoient pas fâchés qu'on les crût parens de *Alighieri*.

1. ¶. Ces Auteurs se trompent.

2. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4 à Venise l'an 1508.

3. ¶. Ce prétendu livre n'est autre que celui *Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en tin, & qui bien-loin d'avoir été supprimé a été primé plus d'une fois.

POETES MODERNES. 3

*l'Amour*; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrâce, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Ecoles de la rue au Foaire, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de *l'Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants: sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (2); de son livre de *l'Office*, & des *devoirs du Pape* & de *l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (3); & de ses quatre Livres de *Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (4).

Jean

quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matière il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses autres l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son *Histoire della Poesia volgare* croit que la prétendue Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoûte que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini comme le Zoppio, ni de l'Abbe Fontanini pag. 267. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Region Poetica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoît pag. 97. & 98. du 5. vol. des *Comptes rendus* qu'il a faits sur son *Histoire della volgar Poesia*.

#### 4 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particulièrement, témoigne (2) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siècle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poète (3). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siècles de faire des Poèmes héroïques: & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (4), qui l'ait pu passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoiqu'

1. Jean. Villan. Hist. Florent. lib. 9.

2. Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Boccac. de Casib. Vir. Illustr.

3. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom edit. Balefdenii.

4. ¶. L. 2. de gli Auvertimenti c. 12.

5. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface p

POETES MODERNES. 5

le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'aït souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singulières. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (5).

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro : mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (6).

Cet Auteur dit encore ailleurs (7) que les pensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas assés de feu (8) ; que pour l'ordinaire il n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (9).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la ré-

6. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. xvi.

7. Le même dans la première partie des Refl. généraux pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.

8. Le même seconde part. Refl. seconde.

9. Citation fautive.

9. Reflexion xxx. du même Traité.

9. Citation fautive.

## 6 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

réputation de Poëte (1). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoi il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été assés partagés sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espèce. Si d'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en disant que (2) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine de belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (3): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoir été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Roffi, qui dit (4) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (5) au jour qui ne sont pas

1. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag 235. post Vindicationem. Virgil. edition.

2. Joh. Boccacius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in Vita ejusdem Boccacii pag. 214.

3. Paul Jov. Elog. 4.

... au  
rite,  
vec  
&  
ou-  
&  
p-  
la  
-  
-  
Le différenc  
prendre la plume l'un c  
verses reprises, & diver  
Mazzoni destinées à défe  
Ugurgieri cité par le  
Recueil des Poètes Grecs  
dans toutes les disputes qu  
tre entre les Savans au suj  
die de Dante, ce fut ce Ma  
ne qui commença la querell  
un Livre en faveur de l'Ouv  
te contre les calomnies de  
Belissario Bolgarini (7) fit qu  
dérations sur cet Ouvrage de  
la sollicitation d'Horace Capp  
de Carpentras. Un galant hom  
confidérations à Bolgarini, & le  
mer sous son nom avec le titre  
*courte & ingénieuse contre l'O*  
Dante. Bolgarini se tint fort  
ce larcin, & il fit réimprimer so  
ge en y faisant mettre le nom du  
Auteur de la pièce. Le Plagiat  
découvert chant

## 8 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante,

& publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adverfaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero sur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jérôme Zobbi (1), avant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene ; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante ; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septième Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette

pe-

1. ¶. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

2. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 73. num. 21, in Bulgarino.



## POETES MODERNE

petite guerre, soutient (2) que Boig-  
ent l'avantage contre tous ces Antago-  
tes, que la Poësie de Dante en est dem-  
rée flétrie, & qu'il est venu à bout de  
re déclarer conformément aux maxin-  
d'Aristote que cette Comédie si vantée de  
le Monde ne mérite pas le nom de Poën

Voilà les démarches qu'ont faites ce-  
qui ont voulu juger de cet Ouvrage par la  
Règles de la Poëtique. Et ceux qui n-  
l'ont voulu examiner que sur celles de la  
Religion comme saint Antonin de Floren-  
ce & le P. Possevin (3), semblent n'y avoir  
trouvé à redire que deux choses qui passe-  
ront sans doute pour des réflexions singulié-  
res dans l'esprit de quelques personnes; la  
première est d'avoir omis *les Limbes des en-  
fans morts sans Batême*; la seconde est d'a-  
voir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Ce-  
lestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lors-  
qu'il quitta son Siege & sa Tiare par un  
effet de cette crainte dans laquelle on nous  
recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indul-  
gent à l'égard de notre Dante dont il a  
censuré les Ouvrages avec beaucoup d'ex-  
actitude dans ses Opuscules qui servent  
d'additions à ses Controverses (4). On peut  
dire que de tous ces Ouvrages de Dante,  
il n'y en a point qui ait été traité plus sé-  
vèrement que celui de la *Monarchie* en  
trois

1. Anton. Possevin. Apparatus. Sacra. pag. 411. in  
Dante.

4. Rob. Bellarmin. Opusc. apud eundem Possevin  
Ibidem loci.

10 P O E T E S M O D E R N E S.

Dante,

trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Héretique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

\* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. in *Brescia* 1487. — *Comentate da Christ. Landino* in-4. in *Venetia* 1512. — *Comedia del Poëta Dante, con la spofitione di Landino* in-4. in *Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Alighieri, cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. — *L'amoroso Convivio, con la additione & molti favi notandi* in-8. in *Venegia* 1531.

B E N E V E N U T O,

De Campesanis,

Et F E R R E T O,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louïs de Bavière.

cheve-  
sto,

2216. **O**N peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand

1. Raphaël Volaterran. *Commentar. Urbanor. lib. 21. 771.* & ex eo Joh. Gotsfrid. Olearius in *Abacq. Tabl. & Script. Eccles. 229. 120.*

## POÈTES MODERNES II

grand nombre à la Cour de Cane de la Scala. Be  
la dit le Grand, Prince de Verone, nom- au  
mé en Latin *Canis Scaliger*.

Benevenuto fit, entre autres Pièces, un Poème sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poète dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FERRETTO semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il exercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (2), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poète élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres. Ferretto

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'advertence ou le défaut d'attention de l'auteur célèbre Critique. AL-

- Vossius de *Historicis Latin.* lib. 3. cap. 2. pag. 795. ex Pajarino & Felice Osio,

12 P O E T E S M O D E R N E S .

ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino  
Mussato.

1217. **N**OUS avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siècle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette pièce quelque chose de l'air de Sophocle (1), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Écoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de

1. Felix Ofius, Laurentius Pignorius, Nicol. Villani, &c.

Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Rer. Patavin.

Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793,

**P O E T E S M O D E R N E S .**  
 de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a exigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à dégrader leur siècle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvrait, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appelée *Eccerinis* (2), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide*; des Epîtres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plupart; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Héxamètres; des Soliloques; & des Eglogues.

\* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib. 111. extat in Opp. in-fol. Venet. 1626.*

### P O R C E L L I U S ,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (3).

1218. **C** Et homme avoit merveilleusement préoccupé Frédéric Duc d'Ur-

2. ¶ Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit, Voyez sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

3. ¶ Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Perot, & d'autres savans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de

#### 14 P O E T E S M O D E R N E S.

Porcellius.

d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Écrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siècle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poétique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poète n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poètes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion

(2),

Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on sait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet lui s'est ici extrêmement mécompté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Frédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philephe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne diffère point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poète *virum doctissimum*. Philephe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Écrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Dis-

signe un portrait plus ressemblant :

*Nil aliud Porcellius erat, quam simul, simul.*

autres Italiens (4).

## P E T R A R Q

(François) Poëte Latin & d'Arezzo en Toscane, no-  
lage d'Encise : originaire  
né le Lundi vingtième jour  
l'an 1304. mort l'an 1374.  
Juillet, dans le Territoire de  
Arquade.

1219. **P**etrarque véquit jus-  
de quarante ans (5) &  
musemens agréables de la Poësie

*Grammata non norat Græca, Latina per*  
Sabellicus dans son Dialogue de *reparat*  
*Lingua* ne lui trouve ni érudition, ni B  
convient seulement que ses Elégies, qu  
mour y soit un peu trop nu, ne manquen  
grément. Le Bandel, Nouvelle fizième  
premier louë Porcellius de la facilité de  
tion : mais il fait ensuite  
ses mœurs.

etrarque.

les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déjà usé dans les exercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poète & galant (1) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (2), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chère Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (3). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vacluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (4). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déjà assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés lui

voir qu'il falloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

1. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

2. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vitz ipsius Scriptores, Verger. Squarzasich. &c.

Rosteau Sentim, sur quelques livres qu'il a lus pag. 57.



P O E T E S M O D E R N E S . 17

lui faisoit encore peur en cet état.

Si nous en croyons même Paul Verger (5), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poétiques, & plein d'excellentes maximes. Il y paroît, dit ce Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il a des demi vers & des fautes de prosodie de quantité, sans parler de quelques commissions considérables dans l'Histoire qui fait de la seconde guerre Punique: mais ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matière.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en lui cette liberté, il ne leur est pas aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher

ca-

3. ¶ Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci dessus marquée de son âge.

4 Papyr. Masson. Liog. seu Vir. Petrarach. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

5. ¶ Paul. Verger. Vit. Petrarach. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petraracha redivivo.

20 P O E T E S M O D E R N E S.

trarque. aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (1) qu'il est comparable aux meilleurs Poètes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poètes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (2) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses  
Poë-

1. Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Bateffian. in 4.

2. Jacob. Ph lipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium,

**P O E T E S M O D E R N E S . 2**  
Poésies, la force de ses expressions, & variété surprenante des choses qu'il y traitent, font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier.

Paul Manuce temoigne (3) que c'est le plus élégant de tous les Poètes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au temps auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poésie Italienne & le Maître des Poètes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (5). Et s'il n'a pas été si exact que Dante dans la propriété des mots, il l'a surpassé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers  
La-

3. Manutius ut supra in Comment. ad Epist. Cicero. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

4. Rousseau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus.

5. L'Auteur anon de la Grammaire Italienne de Port R., Preface pag. 5.

## 22 P O E T E S M O D E R N E S.

urque. Latins à ses Italiens (1). Il estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chançons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Postérité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chançons contre son *Afrique*. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la manière d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poétique. Mais Petrarque avoit des vûes plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irrégulière qu'est son *Afrique*, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Pièces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (2).

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mit en devoir de supprimer & de jeter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (3),

par-

1. Petrarca ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest. 10.

Pap. Mass. in Vit. Petrarch. p. 98. & seqq.

P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.

Olaus Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

2. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs

leurs

... les Poëtes  
Chrétien, soit  
Petrarque dans de pareils effo  
nous donnassent sujet de cr  
tient pas à eux que leurs ver  
ne fussent supprimés, par des  
ges aussi publics que ceux de  
C'est une justice que doivent a  
l'Eglise ceux d'entre eux qui man  
bien & celui des Pauvres de Jes  
en qualité de Bénéficiers ou de  
naires sur Bénéfices. Et c'est par u  
rité bien surprenante & bien forc  
doute que l'Epouse de Jesus-Christ  
obligée depuis quelques siècles de fair  
même à des Poëtes lascifs ou galants,  
leur donner du pain comme elle fait  
Ministres & à ses Pauvres.  
Petrarque ne s'est pas contenté de dé  
ter devant Dieu & devant les hommes  
Poësies galantes qu'il appelle les folies  
sa jeunesse, & d'en faire une long  
cère pénitence, comme  
publiquement ( )

critarque.

tribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été assés bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poète, ou à la lui disputer même entièrement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poète Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poète Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considère en-

1. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. scailium Rer. ut supra.

Et Maffon. pag. 98. & seq. ut supra. Rosteau dit au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interprètes, &c. qu'il y a des Sonnets très-difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius censlon. in omnes Auçtores pag. 70. ait: *Ternariis quaternos rhythmos inconcinnæ minus apte interdum miscet.*

2. René Rapin. Reflexions particulières sur la Poë-

...me Rome. ... & tous le  
Tassoni a donc fait sur Pet  
Remarques dans lesquelles il le  
une sévérité inexorable. Il n'y  
pas une locution ni un mot dans  
Oeuvres Poétiques auquel il veu  
grace. Il y reprend généralement  
choses (4). Il prétend que tout  
d'absurdités, & de défauts inexcusables  
tâche d'y tourner tout en ridicule  
détruire entièrement sa réputation ;  
qu'elle soit universelle & profonde  
affermie dans les esprits de ceux qui  
Petrarque ou qui en ont oui parler.  
tous ces excès n'ont pas manqué de  
perdre créance à Tassoni, & ils n'ont  
vi qu'à relever encore davantage le mé  
de Petrarque, parce qu'on s'est persu  
que ce Critique employoit tous ses talen  
censurer les plus grands Poètes de l'An  
quité, qu'il avoit entre autres choses pr  
la peine de recueillir jusqu'à cinq

droits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là , mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (1) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déjà fait à Dante , à l'Arioste & au Tasse.

JE n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plutôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

\* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena in-fol. Venetia 1488. — Sonetti e Canzoni di Petrarca, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem in-fol. 1486. — Con l'Esposizione di M. Gio. An-*

1. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. 1. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph degli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzo Pepe contre le Tassoni : ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzo Pepe répondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolamo Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa*; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Réponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, se servir plutôt du poignard que de la plume. Ce sont



POETES MODERNES. 27

*Airca Gesualdo in 4. Venet. 1581.*  
*Sonetti, Canzoni, e Triumfi di M. Francesco Petrarca con la Sposizione di Bern. Davello da Lucca in-4. in Vinegia 1549.*  
 — *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro in-4. 1582. Con l'Esposizione d'Alessandro Velutello in-4. Venet. 1573.*

B O C A C E,

(Jean) Poëte Italien (2), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (3).

1220. | L semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammaticiens, où j'ai cru pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

À dire le vrai, on ne l'a jamais considéré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (4) sa Prose est beaucoup plus belle, plus exacte, & plus

na-  
 les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que la *Troia Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

1. §. il devoit ajouter: *Latin*, puisque ses 16. *Eglques Latines* contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit: *Jeanis Baccacii Bucolicum ad Iulium Virum scriptum: sive de Donatum de Prato Viteri, didicissimum*

1. §. Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

4. V. la Préface sur la Gram. Italienne de F. L. pag. 6.

## 28 P O E T E S M O D E R N E S .

naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (1) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (2) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroiïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étendue (3). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (4), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (5) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (6).

\* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentina con la dechiARATIONE di Franc. Sansovino in-8 Venet. 1545. — Ejusdem Eclogæ XVI. in-8. Basil. 1546.*

A-

1. Paul. Jovius elog. 4.
2. Rem. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.
3. Le même, première partie des Reflex. gener. Reflex. 2.
4. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poëtiq.

## ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secrétaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

S. L

**HELINAND**, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siècle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1223. **O**N peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Cîteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisième jour de Février dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siècle où il

Poëtiq. &c.

1. Papyr. Mass. Vit. Boccacii pag. 118. 219. tom.

2. Elogior.

6. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace font en vers Latins. Petrarque a fait douze Elogues, Bocace tèze.

## POÈTES MODERNES.

Helinand.

il vivoit. Mr. Loifel a publié un reste de ses Poëties Françoises [in 8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plupart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisterciens en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acré & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particulièrement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

### §. 2.

1. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108. où il louë beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chron. part. 3. titul. 18 cap. 5.

Chrysoftom. Henriquez in Menologio Cisterciens. pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Viseh. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

2. Ant. Loifel dans l'édit. de ces Poëties où on lit:

29-

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treizième siècle.

C'EST l'Auteur du Roman appelé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assez communément dans le Montc, sans que j'aie encore pû voir un Exemplaire des Imprimés (4).

Le Président Faucher dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur même, ce Livre ne contient que des Vérités (5): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long tems.

§. 3.

*Rem est li mail qui tot affomme etc. . . .*

*. . . Qui fait aux Simoniaux veile*

*De Cardinal & d'Apостоile etc.*

1. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. p. 161. 162.

2. La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, outre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il se dit point qu'il fût Poète Latin.

3. Il n'y en a jamais eu.

4. Claud Faucher des anciens Poètes & Rimeurs François liere 2. fol. 555.

### 34 P O È T E S M O D E R N E S.

Guill. de  
Lorris, &  
Jean de  
Meun.

prétend (1) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poètes anciens; & que ce Roman fut si bien reçu dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assez de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions. dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (2).

\* Le Roman de la Rose in-4. Paris 1519. — Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun in-4. Paris 1509.

§. 5.

1. V. Fauchet des anciens Poètes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Française p. 245. 246

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

2. G. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dit que C émeat Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en l'ac-

§. 5.

DALAIN CHARTIER, au sujet  
duquel on a parlé des Rimeurs précé-  
dens.

Nous avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles font la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. in-4. Mais il y a beaucoup de piéces inférées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, la *Contre-Dame sans merci*; l'*Hospital d'Amours*, la *plainte de Saint Valentin*; & la *Pastourelle de Grançon*. Il dit (3) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que la *Complainte de la Basoche* étoit de lui (4). On pourroit y ajouter encore le *Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.  
Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoi-  
qu'on

Vicromnodant à celui de son tems; il ne s'ensuit par que d'autres avnt Marot n'eussent déjà entre-  
mement changé le langage de ce livre, comme en  
font soi des éditions plus anciennas que celle de  
1702. in-4. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la  
remarque de Paquier, on pourroit juger être l'edi-  
tion que Clément Marot a retouchée.

1. Clém. Marot, Epître à Estienne Dolet du 37.  
Juillet 1498. citée par Duchesne dans ses Notes sur  
Al. Chant. pag. 267.

2. Meun.

### 36. P O E T E S M O D E R N E S.

Alain  
Chartier.

qu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (1). Dauphine de France lui donna par un baiser (2) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (3).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers ; & s'il a été appelé *le Pere de l'Eloquence Française*, c'est plutôt pour son *Curial*, & pour son *Traité de l'Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4) ; que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (5).

MAF-

1. Marguerite Stuart.

2. ¶. Voyés le *Ménagiana* page 205. du Tome 3.

3. Enguerrand de Monstrelet dans l'*Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.*

Jean Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, & *Epit. 13. des Famil.*

Estienne Pasquier au livre 5. des *Recherches de la France* chap. 18.

4. André Duchesne Préface sur les *Oeuvres d'Al. Chartier*, qui cite Pierre le Févre dans son *Art de vraie Rhétorique*, & J. Bouchet dans ses *Annales.*

5. Charles Sorel dans sa *Bibliothèque Française*, pag. 250. &c.

6. ¶. Il est dit dans la *Vie de Vegius* imprimée à la fin de son *Traité de l'éducation des enfans*, de l'Édition de Bâle in-8. 1541. qu'il mourut la première



MAFFEO VEGIO,

Ou *Maffæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poète Latin, né l'an 1407. viva sous les Papes Eugène IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (6) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

122. **N**ous avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jérôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poëtie.

Jules Scaliger dit que (7) c'est un grand Poète qui mérite d'être reçu favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siècle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé

année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1459. Vegius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la première année du Pontificat de Pie II. il falloit que ce fut en 1457. ou 19. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1457. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut finis par la mort de trois des plus eloquens hommes de ce tems-là. savoir Jean Aurispa, Foge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué de le dire, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulièrement, & qu'il aimoit beaucoup.

2. Jul. Cæs. Scaliger *Hyperscritic.* seu lib. 6. Poëticæ art. cap. 4. pag. 781. & seqq.

### 38 P O E T E S M O D E R N E S .

asseo Ve-  
o.

lé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siècle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poète que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de son Pontificat (2).

Les Poësies qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treizième Livre de l'Enéide. Nous avons vû ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poème, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poétique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquième (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poèmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé gé-  
né-

1. ¶ Il le fut du Pape Eugène successeur de Martin. Il fut aussi Abbreviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyés parmi les Lettres d'Aeneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campifius.

2. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78.

**P O E T E S M O D E R N E S .**

néralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est à-dire depuis Claudien sans doute, & témoigne qu'on n'en doit pas même excepter l'etrarque, quoique couronné de Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'Épique tout-à-fait Héroiique, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et M. Borrichius estime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modèle.

\* *Mapheus Vegius, Disputatio inter Solum, Terram, & Aurum in-4. Paris. 1611.*

— *De Perseverantia Religionis lib. vi.*

— *De Educatione Liberorum lib. vi. in-4.*

1611. — *Dialogus de Miseria & Felicitate in-4. Paris. 1511.*

**M O M .**

3. Tarquin. Gallus Soc. J. Oration. 3. de Virgilio Allegoria pag. 246.

4. Paul. Jovius elogio 107.

5. Olavius Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.

Vid. & Hieronym. Ghilii. Theatr. horat. lib. 2. pag. 188.

40 P O E T E S M O D E R N E S

M O M B R I T I U S ,

(*Boninus*) Milanois, Poète Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (1).

Mombri-  
us.

1223. **L**E Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (2), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poètes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & régulièrement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la variété ne l'empêche pas de se soutenir (3). Il a fait un Poème sur la Passion de Jesus-Christ.

A.

1. ¶ Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on fait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Lafran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secrétaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'*ἀξιόσυν Βονίνου τῷ Μομβριτίῳ*, on lit *Βομβριτίῳ*.

2. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator, Mediolanens. Italicè scripti.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(Pierre) Prêtre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septième siècle, vivant sur la fin du seizième (4).

1224. C'Est Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothèque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclesiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (5). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des

4. Jul. Cæl. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercriticæ cap. 4. pag. 790.

5. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4 livres est mort sur la fin du 15. siècle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en vit un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poëmes, la plupart de très vieille date, furent imprimés l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

*Carmina composuit nomine digna suo.*

Il est cité au 1. livre des Epigrammes de Laurentius Cortius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. en 2. une de dix Hendécasyllabes à un Andreïnus Prêtre de Novare qui estoit apparemment de la Ville d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que le Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siècle, que sur la fin du 7. comme me l'écrivit Baillet, que sur la fin du 7. comme me l'écrivit Margarin de la Bigne.

6. Margarin. Bigozius in Indice Chronol. Vett. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. FF.

44 P O E T E S M O D E R N E S

Igol. Vé-  
ia.

tre autres la *Charliade* (1) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demouroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (2).

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans  
l'His-

selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1493. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfants célèbres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 25. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

1. ¶. Il devoit plutôt dire la *Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothèque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son

le second, il rapporte les qualités & les actions des hommes illustres de la Ville de Florence & de leurs origines, mais assez peu d'exactitude.

n'y a presque rien de Poétique dans cet Ouvrage, la versification n'y est non plus fort délicate, & il étoit fort supérieur en ce point à Jovianus Pontanus, Politien, & quelques autres Poètes de ce tems. Cependant la piété (3) avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (4), cette considération peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. M 1.

Se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poème, en ces termes:

*Hoc opus exegi, Patria mihi testis amoris*

*Duxit ad extremos ventura in secla urpates.*

Mais qu'il parle de la famille des Verini comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes,

fol. 35. pag. 2.

*Si vis forte mecum, Lector, cognoscere prelem,*

*Percurrant, quatuorvis aïos memorare doceret.*

*Est Florentinae Grevis annis proximus urbi,*

*Verini unde suos primum duxere Penates*

*A quatringsis annis: Et Brocculus anctus*

*His fait: Et primum appellata est Broccula praes.*

*A Verio sed post nomen sortita Verini*

*Non plebeia domus, summos Ugolinius honores*

*Ipsa meus spectatae aënis virtute recepta.*

3. ¶. Pietas in patriam se doit rendre par zèle pour la patrie.

4. German. Audebertus Aurelian. editor. carm.

Ugolini Verini, seu quis alius auctor præfation. ad

libros tres de Illustr. Flor. Gerard. Joh. Voss. lib. 3.

de Hist. Lat. esp. 3. pag. 626. 627.

46 P O E T E S M O D E R N E S.

Mich. V6.  
rin.

2. MICHEL VERINA composé des Distiques moraux (1), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa première jeunesse. La facilité pour la vérification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déjà mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (2), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (3) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particulièrement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réflexion à la gloire de Vérin. Ju-

1. ¶. Ils furent pour la première fois imprimés l'an 1487 à Florence.

2. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

*Verinus Michaël florentibus occidit annis,*



POETES MODERNES. 47

Jules Scaliger juge (4) que ses vers sont dignes de la maturité d'un homme con-  
sommé, mais je pense qu'il a eu plus d'é-  
gard à la morale de l'esprit & du sens de  
ces vers, qu'à la manière de la compo-  
sition & du style qui est simple, mais natu-  
rel & facile. Geraldini qui dit presque la  
même chose, ajoute qu'il est court, sans  
obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il  
est ingénieux sans fiel; mais c'est par une  
flatterie de Poète qu'il a osé avancer que les  
Distiques de Vérin sont comparables aux  
Livres de l'Écriture sainte (5).

Il est inutile après cela de rapporter les  
éloges que Politien & son Pere même lui  
ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien a-  
jouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon  
chez les Frelons avec les Commentaires de  
Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott  
appelle assés savans. On en a fait aussi u-  
ne édition jointe à celle des Poésies d'O-  
wen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas;  
c'est ce qui porte le Lecteur à la séduction,  
& qui a fait croire à quelques-uns que c'é-  
toit un Ouvrage d'Owen (6). C'est une  
in-

*Hic jacet beu Patvi \* dolor & decus, unde juvenis  
Exemplum, vales materiam capiant.*

\* Baudet lisoit Patria l. e. Florentia.

1. A. S. Peregrinus in Bibl. Hisp. tom. 3. classe 4.  
Celsiberor pag. 597. 598.

4. Jul. Cæf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtica  
lib. 4. pag. 791.

5. Ant. Gerald. apud Schot. p. 199.

6. Georg. Math. König. Bibl. Vet. & Nov. in  
1129,

innocence ou plutôt un artifice dont j'ai déjà rapporté un exemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (1), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collège de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matières & sous des titres qui lui paroissent les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (2) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérinne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & première naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siècle passé par Claude Odde de Triors (3), & en Prose Françoisé dans celui-ci par Claude Hardy (4). \* Hu-

1. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 26.

2. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

3. En 1577.

4. En 1614.

5. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien.

\* *Hugolini Verini lib. III. Carm. de Illustratione Florentiae in-4. Paris. 1588.*

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poëte Latin, vivant sur la fin du 15. siècle (4).

1226. **C**ET AUTEUR nous a laissé des *Silves* & des *Epigrammes* (5), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'est un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (6). Ce ne sont point les sacrés Mystères qu'il a renfermés dans sa Poësie, mais on peut dire que c'est sa Poësie qu'il semble avoir mise dans les fers, lorsqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Histoire sainte. De sorte que quand on les voit exprimés avec si peu de noblesse & si peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le style simple de l'écriture, que de les appercevoir dans une Poësie si peu naturelle.

Il ne laissoit pas d'être fort habile dans la connoissance du Grec & du Latin, au sentiment de Paul Jove (7). Mais il avoit trop

chap. 47. de ses Mélanges l'a cru, dit dans une de ses Epîtres, qui est la 20. du livre 1. que Lacinus Curtius mourut l'an 1511.

5. 8. Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, si on peut dire :

*Nulla in tam magna est corpore mica salis.*  
6. Jov. *Cal. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët.* pag. 737.

7. *Paul. Jov. Elog. num. 60.*

trop de légèreté & trop de vent dans la tête. L'inconstance de son esprit l'avoit empêché de réussir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût sa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit servi de rien pour se former un style raisonnable. Celui qu'il a employé, soit dans ses Silves, soit dans ses Epigrammes, est toujours dur & fort obscur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poète & d'Écrivain poli.

Ses Silves sont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conséquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obscurité, sans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assez agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression.

Mais il se plaisoit particulièrement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finissent par le même mot ou par la même phrase (2); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhétoriciens;

1. *Anguinei.*

2. On peut voir des exemples de toutes ces espèces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Al-

POETES MODERNES. 51

Lan  
Cuz

ciens, comme la première espèce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du *Blason*, & en disant qu'un vers hexasmétre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fascé*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui sont encore six vers en *reprenant* les six mots de gauche à droit, mais qui sont encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisième quartier au second, & du quatrième au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatrième, & en *barre* du second au troisième quartier du vers quarré.

On pourroit appeller ces sortes d'ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

\* Lan-

des rom. 7. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num.  
pag. 110. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 59  
182, vol. 1.

52 POETES MODERNES.

\* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *M. diol.* 1521.

P O L I T I E N ,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40 ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien. 1227. J'Ai déjà rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célèbre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siècle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de Barthius, où il occupe entièrement le cinquième chapitre du quarantième septième livre (2). C

1. ¶. Depuis la remarque ci dessus faite art. 3 où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1485 le 1. de Septembre, Indiction xi. en qualité de l'un des quatorze témoins du testament de Jean Piccolomini de Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Doctor & Canonius Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étoit pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambrogini de Monte Politiano, Prior sac*

Cet Auteur ne s'est pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit son mérite (3) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athènes dans ses Grecs. Il ajoute que Politien a passé de fort loin dans ses Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Louis Vivès dit en général de ses Muses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles sont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, &

*ris & Collegiata Ecclesia Sancti Pauli Florentini &c.* Par où l'on voit que d'*Ambrugini*, en retranchant les deux premières syllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en suite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyez le Crescimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire sur l'Histoire della *vulgar Poesia* Vol. 1.

2. Gaspar Barthius *Adversarior.* lib. 47. cap. 1. col. 2193 & seq.

3. *Idem* in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seq. où il donne une Version en Vers Latins de six Epigrammes Grecques de Politien.

4. *Joan. Ludov. Vives* lib. 3. de tradend. *Disci-*

54 POETES MODERNES.

olitien.

& qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acré.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admirateurs la qualité de Poète divin, comme a fait Paul Jove (1), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (2) qui croyoit pouvoir impunément se moquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (3).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poésie dans lequel il ne réussit fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & sur tout dans l'Epique. Il ajoute (4) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plupart;

plin. & apud Barth. col. 2194.

¶ Les jugemens de Vivès touchant les Poésies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

1. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss. l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶ Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poète divin.

2. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

3. ¶ Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la



part; car il y en a de moindre prix selon Scaliger (5): mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poétique que d'Art; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. König témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (6), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre, au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (7).

Et pour ce qui regarde les Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considérées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles

*à qui que ce soit de nos Savans.*

4. Olav Borrichius Dissert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis xvi sui.

1. ¶ Scaliger le père n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet*. Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

6. ¶ Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poëte. Voici les termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus et adre nostra, appositis atatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatibus, quæ, præter pauca, dignarentur in adolescentis potius amaremus quam quæ à senectute Patris nostri scuditerentur.*

7. Geurg. Math. König. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 871.

itien.

les pièces qu'il ait jamais faites (1). Cependant Jean de la Case Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (2). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modèle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poètes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siècle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plupart de ses Poësies Latines. Il dit (3) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poète Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la variété des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté

POÈTES MODERNES.

que son naturel, à l'impétuosité de  
quel il n'a jamais apporté beaucoup de  
sistance, qu'il s'est donné souvent la  
berté de sortir de son sujet, & qu'il sem-  
ble avoir négligé d'observer l'harmonie  
la belle cadence qui fait la douceur & la  
beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la pièce  
appelée *Nutritia*, c'est-à-dire, le paye-  
ment ou la récompense des Nourrices,  
Politien ne s'est soucié d'autre chose que  
de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a  
de plus caché au commun des gens de Let-  
tres, & qu'il avoit non seulement de l'in-  
clination pour Lucain; mais encore de la  
sympathie avec ce Poète; mais qu'il est  
fort inférieur aussi-bien qu'à Stace, & de la  
n'approche pas encore de la force & de la  
beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique ju-  
geant que c'est le même dessin*, & que  
c'est du sang de la même veine. Néan-  
moins il reconnoit qu'il y a un peu plus de  
douceur & d'agrément, mais qu'il en a  
toute l'obligation à sa matière.

Il avoué que parmi ses *Elégies* il y en a  
d'excellentes, fort ingénieuses, bien rem-  
plies, nombreuses & justes dans la caden-  
ce, fortes dans le sens & nobles dans l'ex-  
pression; que celle qu'il a faite sur la mort  
d'une personne est très-digne d'un homme  
de

Politien.

de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils

tou-

1. ¶ L'endroit ci-dessus allégué de l'Épître 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son père touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Épître dédicatoire de son *Peplus*.

2. ¶ François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodere Chryolorine fille de Jean Chryoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mère âgée seulement de 16. ans. Cela paroît par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jacques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son père, quoi qu'il écrivit en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue de *Latina Lingua reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poètes de fontems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matière, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçue, en quoi sa mémoire à retenir ne paroissoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le

vers

touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1).

\* Stanze di Messer Angelo Politiano in-8. in Vinegia 1544. — Eiusdem Rusticus in-8. Basil. 1539.

PHILELPHÉ

Le jeune (Marius) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célèbre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siècle ou vers le commencement du 16. Poète Latin (2).

1228. ON a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne

vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire, n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit aliqui, dit Sabellic parlant de Marius Philéphe, prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine distantibus, consilium cuique suam, eo quo acceperas ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philéphi filii suere Marius & Cyrus et Chrysolora Græci hominis doctissimi filia, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nem ut ipse ex Cyro fratre audivi, uno peno stans vestigio, unum per ordinem materiam proponentibus, consilium cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referat.* Ce double talent d'un esprit très vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frère de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philéphe, & de sa première femme Théodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an devant son père dans la 55. année de son âge, Xenophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xenophon étoit neveu & non pas frère de Marius.

1. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont des Vers piéces en Vers Elégiaques, les unes plus, les

60. POETES MODERNES.

**Philephe.** gne, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau : mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture ; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois.

Son Pere *François Philephe* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont

ru-

autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne s'avoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossière contre George de Trebifonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philephe son père, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

1. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo

G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

2. ¶ François Philephe étoit de Totentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

3. ¶ Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise extrêmement

PAG.

ils ne laissent pas d'avoir quelque force

(4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5); mais Voffius remarque (6) qu'il pêche souvent contre la Prosodie.

\* *Franc. Philelphi Satyræ in 4. Mediol. 1476. — Philelphi Poëta clarissimi Fabula in 4. Venet. 1480.*

## Les deux S T R O Z Z A,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seizième siècle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (7).

1229. **N**ous avons leurs Poësiés parmi les *Délices des Poëtes d'Italie*

pag. 224. de son *Mascurat*.

4. *Olaus Borrihius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.*

5. ¶ Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique méprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du *Menagiana* pag. 54. & 55. Mais prenez garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date.

6. *Ger. Joh. Voff. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80 81.*

7. ¶ *Tite Vespasien Strozzi*, père d'*Hercule Strozzi*, vivoit encore en 1502. puisque dans ses *Epi grammes* il fait souvent mention de *Lucrece Borgia* qu'*Alfonse I.* du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. *Hercule* fils de *Tite* mourut l'an 1508. âgé

## 62 P O E T E S M O D E R N E S .

10222.

*talie* (1) publiées par Gherus ou Gruter, Scaliger témoigne que le fils paroïssoit meilleur Poète que le pere (2); mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poètes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (3) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (4); & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (5).

## C O T-

agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Parris*:

*Plebis erat nostra suprema aetate Tribunus,  
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,  
Hac mihi cum nondum quinta esset Olympias aëta  
Cessit, ad hoc avi, senibus data munera tantum.  
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret,  
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris  
Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.*

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pere. Pour moi je fonde l'age que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona sa mère mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. agée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent du



C O T T A,

(Jean) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siècle (6).

1230. **Q**Uoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore allés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit allés inégal. Paul Jove témoigne (7), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée.

Jules Scaliger dit (8) qu'effectivement il

2-

du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

1. ¶. Le Recueil intitulé *Balarum Poëtarum Deliciae*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

2. Jul. Caf. Scaliger *Hyperecrit.* seu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

3. Olus Borrichius *Dissert. de Poët. Lat.* pag. 107.

4. ¶. Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothèque du Pape; à quoi je pense, ne contribua pas peu la longue Élégie à l'honneur de Pie II. laquelle est à la tête du 1. Livre des *Erasmia* de Tite Strozzi.

5. Paul. Jovius *Elogior.* num. 52.

6. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adriatique, si je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epist. 112. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien.*

7. Paul. Jovius *Elogior.* num. 54.

8. Jul. Caf. Scalig. *Hyperecrit.* seu lib. 6. Poëtic. pag. 794.

---

## 64. POÈTES MODERNES.

Cotta.

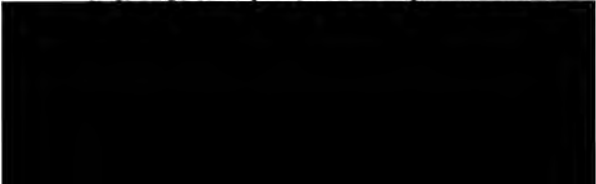
avoit composé ses Epigrammes sur le modèle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si effeminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (1), de sorte qu'on voit allés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scanzons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (2).

M E-

1. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superavit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même



## M E N A,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Espagnol de notre connoissance, vivant au quinzième siècle vers la fin.

1231. **C'**Est à Mena que les Poëtes Es- Mena.  
pagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour passer à la connoissance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue.

Mena avoit si bien imité Dante Aligheri & Petrarque, que s'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siècle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possédoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seizième siècle, & la Langue Espagnole étant venue à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garci-Laso.

Ses Poësies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Naguez.

Mais je suis surpris (3) non pas de ce qu'An-

d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

1. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

2. C'est de quoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci dessus remarqué à l'article 128. que

66 POETES MODERNES.

Mena.

qu'André Schott l'a passé, puis qu'il n parle pas des Auteurs en Langue vulgaire mais de ce que Dom Nicolas Antonio n l'ait pas mis dans sa Bibliothèque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans la Préface (1).

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. siècle (2).

Rod.Cota.

1231. C'est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse pié

C

la Bibliothèque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'en suit que Jean de Ména Historiographe, & Secrétaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âgé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine prétendoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jésus Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in fol.* à Rome 1694 par les soins & les libéralités du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là qu'on trouve pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothèque, sur laquelle on a nommé *Vetus*, qui naturellement auroit dû précéder la première, a pourtant été précédée de 24. ans par l'autre Bibliothèque, où sont contenus les Auteurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

1. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

2. ¶. On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute que Jean Ména ou de lui est Auteur de la Célestine, pièce constamment du 15. siècle. Elle étoit déjà fort connue en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne :

O

ce Espagnole appellée *La Celestine*, qui est Rod.  
 une Tragi-Comédie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didastale*. Ce Traducteur que nous avons déjà dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (3) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin*. C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'exemples & de figures très-propres pour instruire le  
 Lec-

Or ça le livre de Flammette,  
*Fermosum Passor*, Célestine,  
 Tout cela est bonne doctrine,  
 Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Fermosum passor* de Virgile, & la Flammette de Boccace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. de *vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelotti*, par exemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegrini*, *Calisti* & *similium*. Endroit qui paroît copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chrétienne. *Lancelotti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Léonois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucrece par *Aeneas Sylvius*. *Pelegrini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Cavico de Parme pour la belle Genève dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du *Pérégrin*. Enfin *Calisti* désigne la Célestine, parce que *Calisto* amant de *Melibea* est le principal acteur de la Comédie Espagnole intitulée *Celestina*.  
 3. Gaspard Barthius Dissert. & Comment. in Tra-

**Red.Cora.** Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette pièce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribué merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la pièce est bien travaillé, poli, exact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particulière à bien garder les caractères & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui

*gicomœd. Perno-Bosco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

1. ¶ Gyraldus Dialog. 2. des Poètes de son tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Erasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'*Hermicus*. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Allemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones conviviales* de Conrad

qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Célestine. Rod. Cot

On en a fait une Traduction Française imprimée plus d'une fois. Elle est de Jacques de Lavardin du Pleffis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribué pas beaucoup à conserver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-bosco-didascalus; seu Celestina Latina cum Comm. per Gasp. Barthium* in-8. Francof. 1624.]

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Érasme appelle *Henri* Portugais, Poète Latin, vivant en Italie, depuis 1495. jusqu'en 1501. (2).

1232. **L**Es Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la-grasse in-4. où elles parurent dès l'an 1501. Hermigo Gajado.  
E-

est Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraisemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il est inutile d'user de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié sur l'Orthographe d'*Hermicus*.

2. ¶ Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boi-  
n. & voici comment. C'étoit un gros homme fort  
seul, & par là poussif. Etant tombé malade, un  
Anglois de ses amis nommé Christophle Fischer l'al-  
la voir, & lui dit : veux-tu sans t'amuser aux ordon-  
nan-

Hermigo  
Gajado.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (1), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poétiques, & sa Versification exacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort régulières, qu'elles ont une fin heureuse & que la pointe y est également juste & ingénieuse (2).

Pour achever le jugement ou plutôt l'éloge de ce Poète, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Don Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona & que c'est à ce Souverain Pontife qu'on a l'obligation de le voir inséré dans la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne (3)

## MU.

nances de tes Médecins, te guérir par un remède sûr? Prends-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la manière dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler *de visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

1. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

2. Phil. Beroald, resp. ad Lud. Teixiran apud eundem,

3. Ni-



MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (4) de Mantouë,  
Poëte Latin, vivant au commencement  
du 16. siècle.

1233. **L** Es Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil M  
rel  
des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (5). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'est appliqué à lier son discours & ses pensées & celles des autres, auxquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage considérable sur cet Ancien, qui est celui de

3. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

4. ¶ Il se nommoit *Aurelius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pictorius au Dialogue 1. de *Literat. infelic.* le nomme *Aurelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se tirer de ses vexations le tuèrent.

5. Jul. Cas. Scalig. Hypercrit. seu 1, 6. Poët. cap. 4. pag. 772.

Mutio An-  
zelli.

de n'avoir rien de grossier ni de rustique comme lui, & d'être par conséquent plus modéré, plus discret & plus composé que lui.

## GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Basilicate, Evêque de Buxente aujourd'hui Policastro, dans la Principauté ultérieure (2) au Royaume de Naples, sur la fin du 15. siècle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel  
Altilius.

1234. **P**aul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ses Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne aussi (4) que ce Epithalame est très-bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de se modérer lui-même, mais que l'indiscrétion qu'il a eue de vouloir dire tout ce qu'il favoit, & de vouloir épuiser son sujet, figure & rebute son Lecteur. Poi

1. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius* Altile que de *Virgilius* Virgilé.

2. ¶. C'est dans la citérieure.

3. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-Basil.

4. Jul. Czf. Scaliger Hypercritic. feu l. 6. Poë pag. 798.

5. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre)

POETES MODERNES. 73

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*. (5)

Gabriel  
Altilius

CONRAD CELTES PROTUCIUS;

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, premier Bibliothécaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'est Jean Broukcius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Pièces anecdotes d'Altilius: mais s'il avoit su que ces prétendues Pièces anecdotes avoient paru des l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper?

Tom. IV. Part. I.

74 POETES MODERNES.

l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatrième jour de Février, selon Lambecius.

Conrad  
Celtas.

1235. **P**our bien juger du mérite de Celtas dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (2), il faut considérer l'état de son siècle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particulièrement de la Poësie. Sur ce pied on

1. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtas né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtas mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

2. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-differentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Élégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses débauches. Le 3. livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidélités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que

POETES MODERNES. 75

On conviendra aisément qu'il n'étoit pas entièrement indigne des honneurs qu'il a reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, auxquels il ne pût disputer le rang de préséance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poètes plus habiles & plus sages que lui (3).

Contra  
Celtas.

PIER-

que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extrêmement touché. On en peut juger par la 14. & dernière Élégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse jusqu'à l'emportement. Tout cela est écrit avec beaucoup de naïveté ou plutôt de grossièreté. Il se laisse quelquefois échapper certaines boutades qui auroient peine à passer aux pays mêmes qui ne sont pas d'inquisition. Tel est un endroit de l'Élégie 6. Il y en a un très caustique contre la France, au sujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son père, après avoir été fiancée à Charles fils de Louis XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare* Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'Allemand inventeur de l'Imprimerie. On a inséré quelques unes des pièces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulée *Delicia Poëtarum Germanorum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas la huitième partie des Poësies de cet Auteur.

3. De Honorib. Celtæ redditus vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindobon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 37. 32.

Vid. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 647.

ubi mortuus Celtæ dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

## PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraîche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Cri- 1236. **C**Rinitus s'est exercé dans divers mitus. genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Le Giraldi témoigne (2) qu'ils ne sont pas entièrement à rejeter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûes en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de

1. ¶. La dédicace de ses *Vies des Poëtes* étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis xvi sui, & ex eo Ger. Joh. Voff. de *Histor. Latin.* cap. 32. pag. 673. lib. 3.

3. Olaus Borrichius *Dissertation. de Poët. Latin.* pag. 97.

4. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerratto*.

POETES MODERNES. 77

de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévère, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poëtes de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde.

\* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata* iii-4. *Basil.* 1532. \*

JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (4) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres & Ceretum*, habitant de Naples dès sa première jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (5) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plutôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Épitaphe.

1237. **C** Et homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu

L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

s. ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Ceitès, il n'y ait faute au ch. six dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrêmement frivole.

**Pontanus.** peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur les Vers, qui composent ordinairement le quatrième tome de ses Oeuvres, [in-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assez commun (1) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pu traiter les Maîtres & les Pères même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & régner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des pièces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poètes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assez ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flatteur que paroisse  
ce

1. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

2. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

3. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. advers. calumniat.



POÈTES MODERNES. 79

ce Critique, il n'a point laissé de recon- Pontanus  
noître que Pontanus n'avoit passé person-  
ne dans le genre Lyrique, & c'est presque  
vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas  
fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les  
Hendécasyllabes, Floridus Sabinus a jugé  
(3) que c'étoit faire encore beaucoup  
d'honneur à Pontanus de lui laisser pren-  
dre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'au-  
tant plus remarquable que Sabinus étoit  
un de ces zélés admirateurs de Pontanus,  
qui tâchoient de le rendre égal aux plus  
grands hommes de l'Antiquité. Et l'on  
doit encore estimer la violence qu'il s'est  
faite pour excepter Virgile de ce nombre.  
& pour vouloir reconnoître que Pontanus  
a tâché de se former sur ce modèle, aspi-  
rant à la perfection du genre héroïque. Il  
dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la me-  
sure, la cadence, l'ingénuité, la douceur,  
la force, la gravité, l'élévation, la clarté,  
l'agrément & les autres qualités ou orne-  
mens du vers héroïque dans Virgile, qu'il  
n'ait observé fort exactement, & qu'il ne  
se soit rendu comme propre & naturel (4).

Le Giraldi parlant des Poètes de son  
siècle, dit (5) qu'il a coutume de compa-  
rer notre Pontanus avec tous ceux de l'An-  
tiquité; mais que ce Parallèle, qui ne mé-  
rite

niar L. L.

4. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis La-  
tin. pag. 78. 79. ex end. Flor. Sabino.

5. Lil. Gregor Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui  
2vi pag. 383. 384. &c.

**Pontanus.** rite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poète moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assez de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas cru devoir s'assujettir à des règles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Secrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pu empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poètes de son siècle, selon le même Giraldu, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothèque Napolitaine du Toppi, prétend (2) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Ju-

1. Olavius Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

2. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.

¶ Léonard Nicodeme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

3. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

4. ¶ Ces deux mots *candorem* & *venustatem* qu'il rend

## POÈTES MODERNES: 57

Jules Scaliger reconnoît (3) que les Poëtes Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (4); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixième partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y insérer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenue que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brèche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-

*rend par du naturel & de la beauté, devoient être rendus par de la netteté, & de l'agrément. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit égalée.*

Pontanus. ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminué beaucoup le prix.

## A C-

1. Erasme in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

2. ¶. On a déjà remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrêmement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seizième siècle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plutôt du treizième. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables in-8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabula de Esopo historiata*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanae Veronensis viri eruditissimi in Esopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit*. Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esopé est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Senecio materiale*, parce qu'il est com-

**O**N attribuoit à cet Auteur un Paraphrase des Fables d'Esop : Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) est un Poëte tout-à-fait exact & fort vieux. Il ajoute que ses Maîtres a remarqué qu'il n'avoit jamais fait *Eblipse*, c'est-à-dire, une élision dans tous ses vers, mais que pour lui il avoit pourtant trouvé une ou deux (4)

*Mai*

une traduction littérale de la fable Larine ; *Senetto morale*, parce qu'il expose le sens moral de la fable. Rien au reste ne marque mieux le goût de Scaliger en matière de style que qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on voit comme Barthius même en convient, les faire parler les plus barbares.

. Cxl. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic

Pour moi qui ai lu ces fables avec attention et à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur a biffé fort ces élisions que dans le seul endroit où il en demandoit une, il n'avoit pas voulu le faire en ayant mieux aimé dire :

*Validum in iabida vulcra Sophia*

## 84 POETES MODERNES.

Accus.

*Mais voici, dit ce Critique, le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pu mieux faire MOI-MEME. C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on fera dans l'Epigramme.*

### JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemands Funfkirchen, par les Hongrois Otegi fac, & par les Turcs Petscheu, viva sous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du seizième siècle.

12.

1. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siècle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. de *L. vat. infelic.*

2. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appelé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

4. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. p. 604.

« Grec comme un véritable Athénien  
Il a laissé des Elégies & des Epigrammes  
qui lui ont acquis de la réputation  
loins en son tems. Mais quelques-uns  
réclament qu'il s'est surpassé lui-même  
dans les Annales d'Hongrie qu'il a écrites  
en vers héroïques (3). En un mot il a eu  
trop de mérite pour avoir donné lieu  
à l'insigne dans laquelle Pierius dit qu'il  
vive ces jours (4).

\* *Panegyricus, Elegia, & Epigramma*  
*a. in-8. Venet. 1553. \**

J. FRANC. QUINTIANUS  
STOA (5)

de Bresse, vivant vers l'an 1510. &

Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literatorum  
28. &c.

1. ¶ Il quitta, dit le Ghilini, son nom de  
le, qui étoit Conti.

86 POETES MODERNES.  
tard (1) Poëte Latin.

Quintianus 1239. **C** Et Auteur a fait diverses Poë-  
stoa. lies Chrétiennes sur les princi-  
paux Mysteres de notre Rédemption, &  
particulièrement sur la Naissance de J. C.  
sur sa Mort, sa Résurrection, son Ascen-  
sion, & sur le Jugement qu'il doit faire  
des vivans & des morts. Elles parurent à  
Paris *in-fol.* en 1514. avec ses autres Ou-  
vrages (2).

Jules Scaliger témoigne (3) qu'il est un  
peu plus exact dans ses vers que dans sa  
prose, ou du moins que ses affectations y  
sont plus supportables; mais qu'ayant sui-  
vi le génie des deux Beroaldes & de J. B.  
Pie (dont nous avons parlé aux Critiques  
Grammariens), il a augmenté encore leurs  
fau-

que ses mêmes camarades admirant sa prodigieuse fa-  
cilité pour les vers, jusque là qu'il en faisoit quel-  
quefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant,  
qu'il étoit *Μυσαῖν στοά*, le portique des Muses, d'où  
cet autre surnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout  
cela se trouve en divers endroits de ses Epographies,  
c'est le titre d'un Traité de prosodie qu'il a composé,  
où voulant enseigner la juste mesure des syllabes,  
il enseigne souvent à faire breves les longues, & lon-  
gues les brèves.

1. ¶. Quintianus c. 21. de sa 1. Epographie diè  
qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans sa 25.  
année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il  
acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en  
1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintia-  
nus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Ve-  
nise in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quin-  
tianus son compatriote, qu'il dit être mort d'esquinan-  
cie le 7. d'Octobre 1557. âgé de 73. ans, d'où il  
s'ensuivroit que Quintianus seroit né en 1485. Cela



## POÈTES MODÈRNES. 87

fautes par la grandeur de son esprit (4).

Quintian  
Stoa.

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (5). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (6) que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejeter selon lui, disant que la difficulté de la matière ne l'a point empêché de faire de bons vers.

### JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, surnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (7), Poète Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240.

que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poète placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

2. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris in-fol. les Ouvrages ici spécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima in-4. d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cléopole, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Métamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

3. Jul. Cæf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

4. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit*.

5. ¶. Il falloit ajouter *& le Style*.

6. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanas*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

7. ¶. Ceci est avancé sans preuve. On n'en fait du moins aucune, si ce n'est que Baillet en lisant cet

Augurel-  
lus.

1240. **O** N a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *sambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réussi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ses pièces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (2). Il a donc fait aussi des pièces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poésie demande de la vivacité, de l'enjouement, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus ram-

éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur mirumur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli praetium ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore praetium ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *praetium ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

1. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160.  
ed. d. a.

rampant, & ils font sans charnure, sans couleur & sans ame. Angurellus.

Ses Discours ou Sermons ne font véritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y font débitées sans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire fardé, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Angurelli étoit fou de la passion de souffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme sous le titre Grec de Chrysopeie (3); ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (4). Cependant c'est la meilleure de ses pièces, au jugement des Connoisseurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle est plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a presque rien de l'esprit Poëtique, & qu'elle est si languissante, que vous diriez qu'elle n'est composée que de vers qui vont rendre l'ame.

\* *Jo. Aur. Angurelli, lib. III. Chrysopeie*

edit. in-12.

2. Jul. Caf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

3. ¶ Il falloit dire *Chrysopeie*. On a fait bien des contes d'Angurel à l'occasion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant présenté à Leon X. le Pape en reconnaissance lui avoit donné une belle & grande bourse toute vuide, disant qu'un homme qui avoit le secret de faire l'or, la rempliroit aisément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de son *Moyen de parvenir*, est fort plaisant.

4. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.

90 POETES MODERNES.

Augurel-  
lus.

*pæe Carmin.* in - 8. Antuerpie 1582.  
— *Ejusdem Poëmata quedam* in-8. Ve-  
net. 1505. Aldi, & in-8. Geneva 1608.

LE PULCI (1),

Poëte Italien , dont je ne connois ni le  
tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne  
dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de  
Naples , qui est le lieu de la naissance  
des Pulci de notre siècle.

Le Pulci. 1241. **L**E P. Rapin dit que le Pulci,  
dans son Poëme du *Morgante*,  
ne

1. ¶ Baillet, ce qui est remarquable pour un Bi-  
bliothécaire, ne connoissant point un Poëte aussi fa-  
meux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que  
ce qu'il en avoit lu dans les Reflexions du P. Rapin  
sur la Poétique, se trouva extrêmement embarrassé  
touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des  
nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le che-  
min de Naples. Il consulta la Bibliothèque du Top-  
pi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un  
Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Es-  
pagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce  
Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le  
Pulci Auteur du *Morgante* pouvoit bien en être aussi.  
Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là.  
Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Flo-  
rence. Il entreprit son *Morgante* à l'instance de Lu-  
crèce Torabuoni mère de Laurent de Médicis, mor-  
te le 25. Mars 1492. C'est un Poëme en rime octa-  
ve de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est  
mis au dessus des règles, non pas de dessein, comme  
Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire,  
mais parcequ'il les a entièrement ignorées. Fort en  
repos du jugement des Critiques, il a confondu les  
lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait  
mourir burlesquement de la morsure d'un cancre ma-  
zin au talon le Géant son Héros, & cela dès le 20.  
li-

confond le sérieux avec le plaisant (2).

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroit s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

\* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci, in-4 in Firenze 1500. — Idem corretto per M. Lodovico Domenichi in-4 in Vinegia 1545. — Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici in-4. in Fiorenza 1572. — Opere Poëtice di Luca Pulci, insieme con le Epistole composte del medesimo in-4. in Fiorenza 1582.\** RI-

lève, casote qu'il n'en est plus parlé dans les huit livres. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine ont depuis aujourd'hui leurs délices de la lecture de Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un exemplaire de l'édition de Venise de 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Paolo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlando, & après lui Ortensio Lando dans sa *Opera de più Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on sait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Medicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique 1. partie Reflex. LXXIX. Item Réflex. XVI. 2. part.

## RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (1).

Richard  
Bartolin.

1242. **I**L a fait une espèce de Poème en douze Livres sous le titre d'*Aus-triade*, à l'honneur de la Maison d'Autriche, & un *Itinéraire*.

Gaspar Barthius témoigne (2) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien su ménager son esprit & ses forces, appliquer les règles que son jugement pouvoit lui prescrire, & faire un bon usage de son éloquence.

Janus Douza nous assure (3) que Bartolin

1. ¶ Il falloit dire *vivant l'an 1515, & apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Épître dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'*Aus-triade*.

2. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaid. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3. Janus Douza P. Præfat. secundâ Annal. Batavicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

4. ¶ C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poète à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il

con-

Il avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'exécuter, & qu'ainfi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du respect & du zèle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (4).

Les

contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclésiastique. „ Il y a même des Poètes, dit l'Auteur de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versificateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été repris avec raison par François Pic de la Mirande d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, toutes les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les Ecoliers, & l'Empereur, soutient nettement que sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant pour le prouver, de cette étrange raison, que les vers d'Homère, d'Homère, & de Virgile sont remplis des noms & des fables de ces Dieux, d'où à conclud qu'il lui est permis de faire le même.

Les deux BEROALDES (1) de  
Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroal- 1243. JE ne rapporterai ici que ce qui  
des. regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers  
E-

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Beroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis avi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux pièces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine-bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.



et ce que ces vers ont pu leur produire ou de deshonneur.

## MICHEL MARULLE,

Tarchanie ou Tarchanie (6) Grec, natif de Constantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toscane dans la rivière Secina le 14. (7) Juin 1511.

**P**AUL Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle est admis dans ses vers Grecs & dans ses Latins ajoutant que ses Poësies ont eu du succès dans le Monde (8). Cet éloge un peu excessif, pareil à ceux de ceux que cet Auteur a donné à

Michel  
Marulle.

Paul Borrichius Dissert. de Poëtis Lat. pag. 95. Que veut-il dire par ces mots de Tarchanie, comme si c'étoit quelque pays ainsi dont Marulle fût originaire. Il étoit de Constantinople. Michel est son nom de baptême, & autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient son nom paternel il étoit de la famille des Ma-

Michel  
Marulle.

à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (1) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plutôt que les règles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (2).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assez long

1. ¶ Il falloit dire dans l'esprit de certains critiques, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plupart de ses vers. On y trouve le *res apud eos* des Voyes Victorius sur l'Épître 20. du xi. l. de Cicéron *ad familiar.*

2. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 5. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

3. Erasme in Dialog. Ciceronian, pag. 167. édition Lugd. Batavor. Et in Épistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶ Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avois que le P. Cuper Carme dans son Epître dédicatoire des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in 8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimphéling, & en rapporte les termes que Baillet a traduits: *Malim hemisichium Mantuani, quam tres millicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas

en qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé vain, & qu'il auroit encore pu l'accuser de peu de jugement & de quelques défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit un demi-vers du Mantouan que dix vers des siens (3). Il veut croire que qu'ils seroient assez tolérables s'ils étoient moins de Paganisme (4). C'est peut-être pourquoi Vossius a voulu nous faire croire qu'il n'étoit pas un Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs savant (5).

Michel  
Marulle,

mais au reste Marulle avoit beaucoup meilleur

corps des imprimés.

Erasme faisoit alors le devot à contre-temps, soit, religion à part, de savoir qui faisoit le plus de vers, de Marulle ou de Mantuan? J'ai vu ici par occasion qu'il y a une édition in-8. de d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle, lesquels je pense avoir été séparés des autres n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont été sous le titre de *Marulli Nenia* à Fano l'an 15. par les soins de Marc Antoine Flamini pour lors de 18. ans.

Offius de *Historicis Lat.* lib. 3. cap. 8. pag. 616. l'irréligion de Marulle ne l'empêcha pas de traduire en vers Latins la chanson de Petrarque *Verona*. Le Crescimbeni pag. 192. du Commentaire sur son Histoire *della volgar Poëzia* dit avoir vu l'addition que Marulle fit apparemment pour arrêter celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un dédié à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été perdus l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là.

n. IV. Part. I.

E

98 POETES MODERNES.

Marulle.

meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (1), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (2).

\* *Michael. Tarchaniota Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. Paris. 1529. & in-12. 1561. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Spira 1595. — *Epigrammata & Hymni* in-4. Argent. 1509.

JEAN ANDRE' (3) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (4) & Louis XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245.

1. Idem G. J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 81.  
2. ¶. Politien dans les vers de Marulle est désigné par le nom d'Ennomus, *ενομος* irrégulier ou méchant, & Marulle dans ceux de Politien par le nom de *Mabilius quasi mala bilis*.

3. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 329.

4. ¶. Il faisoit dire sous Léon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louis XII. & François I. Rois de France.

5. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Édition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Épître dédicatoire de son *Péplus*, à quelques-unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui xvi. & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

6. Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. Ital.

124

**L**ascaris a laissé un grand nom-  
 d'Epigrammes en l'une & l'autre Lan-  
 g., & que ce que l'on en a imprimé à Ba-  
 n'en est qu'une fort petite partie (5).  
 Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux &  
 monieux dans ses Epigrammes, mais  
 les emplois qu'il a eus dans l'Etat  
 & des Negotiations & des Ambassades,  
 ont empêché de faire quelque chose de  
 meilleur (6).

## QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Étoit Latin d'Allemagne, vivant vers l'an  
 515. (7).

**L**es Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems, &  
 Cimbria-  
 cus,

Lugd. Bat.

J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du  
 tome 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un  
 personnage des Dialogues de Petrus Hædus  
 nous avons un Ouvrage intitulé *de amoris gene-*  
*se in Austeriacorum libri 3.* Petrus Hædus étoit un  
 se de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opi-  
 que Cimbriacus étoit d'un pays voisin. Ce  
 n'y confirme, c'est que Sabellic Élégie 5. met  
 dans le *Quemani*, en ces termes :

*— Cupidifera tunc plebsa require.*  
*veneni multum sobria Cimbriaci.*

Ces deux d'Italie sont les peuples de la Marche  
 du Frioul. Le voisinage de Cim-  
 briacus & de Petrus Hædus fit naître leur liaison.  
 Cimbriacus n'est donc pas Allemand. Il auroit du,  
 l'avoir été, en qualité d'Ancien le pas sur  
 Com-

100 POÈTES MODERNES.

Cimbriacus

& en diverses formes. Quelques Critiques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Élégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poètes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses pièces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

\* *Poëmata Quinti Æmiliani* in-8. Franco-  
co-

Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Élégie de Sabellic ci-dessus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déjà reconnu pour un Poète contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on sait qui mourut assés âgé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funèbres en mauvais hexamètres sur la mort de l'Empereur Frédéric III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipunt*, dit Jaques Spiegel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Nenia, Jampridem plutei pertasa*. Les Elégies, Epigrammes & autres pièces que Sabellic dans son *Dialogue de reparatione Latina Lingua* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que je donne à ces paroles: *et inique hujus hominis scripta ab invidis dicuntur suppressi*. Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siècle. Son nom dérivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Aleman.

quinque ad Fridericum & Maximilianum  
lib. 8. ibidem 1602.

## LE MANTOUAN,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appelé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

1247.

On l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

*... Cupidusque hoc plebs requiro  
Communi multum sobria Cimbrici.*

paraît y avoir fait une allusion Italienne de *sobria* à *imbrici*.

1. *Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Oberz. Gifsa. pag. 404. & ex co G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.*

2. De ces trois citations il n'y a que la première qui serve, puisque les deux autres ne font que la répéter. C'est au reste une grande négligence de citer *Gifanus p. 404.* comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ses Oeuvres fussent imprimées de suite dans un seul volume.

3. Parce que ses ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Épithalame de Ptolomée Spagnolo son frère, étoient originaires d'Espagne.

4. Paul Jove n'a rien affecté là dessus. Il a dit naturellement ce qu'il en savoit, & j'ai fait voir pag. 273. du *Ménagiana tom. 1.* qu'en disant que *Baptiste Mantuan étoit batard*, il avoit dit la vérité.

5. *Mantuan* lui même ayant dit dans l'abregé de sa Vie,

Le Mantouan,

1247. Quoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posséder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Cicéron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siècle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y eu ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes

*Istius accepi lucis primordia, quintus  
In folio Petri cum Nicolaus erat.*

ne peut pas être né l'an 1444. puisque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une chose à remarquer c'est que Paquier dans son livre qui est à la suite de ses Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle le Mantuan *Baptista Faustus Mantuanus* & lui consacre ce distique :

*Mantua felicem generat secunda Maronem.*

*Hac*



ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statue de marbre couronnée du Laurier Poétique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes.

ils Le Manteu  
toan,

Si les Compatriotes du Mantouan s'ap-  
plaudissoient d'avoir formé un si beau pa-  
rallele, ses Confreres de Religion n'en de-  
voient pas être, ce semble, trop mécon-  
tens, puisque la gloire de leur membre, &  
qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir  
sur tout le corps. Cependant ils n'en ont  
point paru tous également satisfaits, & Pier-  
re Lucius entre les autres n'a pû s'empê-  
cher de donner des marques publiques de  
la colere & de l'indignation où il étoit de  
voir la témérité de ces profanes, qui avoient  
eu la hardiesse de comparer le Poëte Païen  
au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à  
un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo,  
qui pour cette raison seule méritoit d'avoir  
la statue beaucoup plus élevée que celle de  
Virgile (3).

A

*Hæc cadum faustis me tulit auspiciis*

Fagnier se trompe, & son erreur peut venir de ce  
que Marcan s'est désigné sous le nom de Faustus  
dans ses Eglogues.

1. Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Lat. lib. 3. cap.  
VI. pag. 664. 665.

2. Joan. Trithem. de Vir. Illust. Eccles. & apud  
Philip. Labbenm Dissert. ad Bellarm. de Scriptorib.  
Eccles. tom. 1.

3. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. &  
apud Vossium, Jovium, &c.

E 4

Le Mantouan.

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, si les statues & les couronnes du Laurier Poétique étoient des récompenses établies pour des Chrétiens, & si les habitans de Mantouë avoient eu dessein par cet acte d'amour, & de reconnoissance de récompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croient être bien mieux fondés en raisons, lorsqu'ils prétendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure dans un parallèle d'autant plus grotesque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de semblable que le surnom de Mantouan. De sorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu risible, ils traiteroient aussi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallèle.

Jusqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poète dans le dessein de donner lieu au Lecteur de méditer sur l'industrie que peut avoir un Poète Régulier, pour savoir allier les devoirs de la Vie Monastique avec les passe-tems de la Poésie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ses vers.

On doit considérer la Muse du Mantouan comme sa vie, qui a passé par divers âges. Le Giraldi témoigne (1), que les vers que cet homme a faits dans sa jeunesse sont assés passables; mais que la

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui seculi. Item apud Vossium de Hist. Lat. ut supra.

depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, sa veine est toute refroidie, elle est lâche, elle est languissante, & lorsqu'elle fait quelques efforts, vous diriez un ruisseau tout bourbeux, qui regorge & se répand par caprice, & qui sort presque toujours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoût & dans l'impatience ; & comme dans la fleur de son âge il étoit déjà dépourvu d'une bonne partie de ce sens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes expérimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûe de ceux qui en étoient éblouis.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (2) qu'il n'a qu'une mollesse efféminée, qui est une véritable

2. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

Le Mantouan.

ble langueur; qu'il n'a ni règle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des manières, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique, il passera au moins pour un *Poète de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, auxquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sai si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Wimpheling, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entièrement le dernier des Poètes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches pré-

1. Desid. Erasmi. Epist. ad Jacob. Wimpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 904.

2. Paul. Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. 124

ition de paroître favant dans toutes  
irres connoissances. De sorte que  
ant à acquerir ou à soutenir cette ré-  
on, il n'a pû donner à la Poësie tou-  
pplication que demande cet Art, &  
n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir  
ulu se borner.

a eu encore le malheur de paroître  
un siècle & dans un pays où l'on ne  
t plus beaucoup d'honneur aux mé-  
es Poëtes. Mais ayant trouvé un aus-  
échant *Versificateur* que lui, qui ne  
oit pas d'être en grande considération  
ès du grand Capitaine Gonsalve Vice-  
e Naples, il profita de l'avantage qu'il  
sur lui, & de la disgrâce qui arriva  
les connoisseurs à *la Gonsalvie* (3),  
à-dire, aux quatre livres du Poëme  
cet Auteur appelé *Baptiste de Canta-*  
avoit fait à l'honneur de Gonsalve.  
ffet Paul Jove remarque que le mauvais  
de cet Ouvrage fit qu'on tourna les

Le Mantouan.

te bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrents furent arrêtés & abbatués par un troisième qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de *Jovianus Pontanus* & de *Sannazar* effaça la gloire que ces deux prétendus Poëtes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses pièces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de *Clavigny de sainte Honorine* (1) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devoient jamais paroître (2). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de *Clement VIII.* ni dans celui d'*Alexandre VII.* Et celui de *Sotomayor* ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisième Livre

très-content de *Cantalice*, & le récompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que *Mantouan* qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

1. De *Clavigni de sainte Honorine*, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.

2. ¶ Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que *Mantouan* a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés *Bayle* au mot Sixte IV. Lettres (AA).

3. ¶ Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

*scribentes cum ejusdem Comment. de  
vitiis lib. III. in-4. Paris. 1505. — O  
mnia 4. vol. in-8. Antuerpiæ 1576.*

## A R C M U S U R U S,

Isle de Candie, Archevêque de la  
ville Raguse (5) ou d'Epidaure sur les  
cotes de la Dalmatie, Poète Grec; mort  
1517. de dépit de n'avoir pas été fait  
cardinal.

**S**es Epigrammes Grecques font  
connoître qu'il avoit le génie  
beau. Celle qui est à la tête des Oeu-  
vres de Platon passe pour la meilleure qu'il  
a jamais faite (6). Paul Jove témoigne  
qu'il

dex libb. prohibet. expurgat. Anton. Soto-  
affè secunda lit. B.

Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille  
Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevê-

Mu- qu'il étoit fort heureux en Poësie, & exact dans sa composition (1). Erasme reconnoît de son côté qu'il étoit fort savant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroître un peu trop d'affectation (2).

\* *Marci Musuri Carmen admirandum in Platonem; una cum versione Latina & elegantissima Zenobii Acciajoli Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckero in-4. Amst. 1676.*

### Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr. (3) Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louis XII.

de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en suivant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Vossius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. de *Poëtis Graecis*, de donner le nom d'Epigramme à une pièce de cette étendue. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occasion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé sa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été aussi modeste que docte, mourut d'hydropisie à l'âge d'environ 36. ans.

1. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Basil. in 12.

2. Def. Erasmi. in Dial. Ciceron. p. 167.

3. ¶ Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que *Publius Faustus Andrelinus*. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Reziens*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, sous les régnes non seulement de Charles VIII. & de Louis XII. mais encore de François I. Voyés Chassigneuz son contemporain dans son Catalogue



**Poëte couronné Poëte du Roi, (ou de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.**

1249. **L** Es Poësies de Faustus Andreli- Andreliu  
nus ne sont point rares (4) pre-  
mièrement, parce qu'on les a imprimées  
en plusieurs endroits & en divers tems, se-  
condement parce qu'elles ne sont pas fort  
excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre  
du sens dans ses compositions pourvu qu'il  
y mit des mots bien choisis & de riches  
expressions, comme si les choses étoient  
faites pour les mots, au lieu d'affujettir les  
mots aux choses.

Vossius écrit (5) qu'on pourroit dire des  
Ou-

*logue de la gloire du Monde part. 10. confid. 45. Erasme n'a pas suivi une exacte Chronologie lorsqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'automne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ses Epithètes imprimées l'an 1518. à Paris in-fol. où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici observer, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.*

4. *¶ Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elégies, la même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guère moins difficiles à rencontrer. Voyez dans Bayle au mot Andrelianus, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.*

5. *Gen. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2.*

¶. Ce

**Andrelini.** Ouvrages de ce Poète, que c'est une rivière de paroles & une goutte d'esprit. C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévèrement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette goutte d'esprit dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplis (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se moquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

Mais je ne sai pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poète vivant en 1540. appelé Gerard Faustus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçue tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussière de l'Ecole moderne (4). Ce-

¶. Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poétiques, rapporte d'Anaximènes, est véritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luisin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroît apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luisin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luisin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximènes on prouveroit que le témoignage de Luisin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui man-

de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de cas pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une manière. Car sans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une manière fort propre à faire mépriser leur Original (6). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains-François (7) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au carton ou au cent (8).

\* *Fausti*

manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de corriger.

1. N<sup>o</sup>.

2. Desid. Erasmi. in Adagio *Mensa Syracusana*. Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossianum loc. cit.

3. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 197.

5. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.

6. Ils ont été imprimés l'an 1604.

7. L'an 1545.

8. Guil. Colletet, Art Poétique, Traité de la Poësie Menle nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag.

114 POETES MODERNES.

Andrelini.

\* *Fausti Andrelini Amorum lib. IV. in-4. Paris. — Ejusdem Elegie. — Ejusdem de virtutibus carmen. — Ejusdem Elegia quedam castiores, sanctioresque in-4. Argent. 1508. — Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britannie Ducis, & Annae Reginae patris Nenia in-4. apud Ascensium 1519. — De obitu Caroli VIII. deploratio. — Epitaphia varia. — Carmen de congratulatione Urbis Parrhisie primi Francie prasidis Electionem Carmen in-4. Paris. 1504. — Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Paris. 1507. — Ejusdem Regia in Gennenses victoria 1509. — Ejusdem Bucolica Paris. — Ejusdem Hecatodistichon Paris. 1512. — Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorsia Triumphus Paris. 1500. — Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parisia & Epistole proverbiales & morales in-4. apud Ascens. 1516. — Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè in-4. Paris.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arins, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520. vivant particulièrement sous les Rois

125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,  
Car c'est aux frais & salaires du Roi.  
Seure richesse empeschant tout encombre

Eri-

**Canoniques Ferdinand & Henrique,**  
Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres  
de Jean III. Roi de Portugal, aupara-  
vant Regent à Salamanque.

1250. **C**E Barbosa fut un des principaux Arias Bar-  
bosa. restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de décaffer & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plupart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (2).

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbosa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

## TRAN-

Exige vers en copieux arroi.

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

2. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (1), vivant vers l'  
1520.

**Molossus.** 1251. **J**ules Scaliger nous fait connoître que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (2).

PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (3), vivant vers l'  
1520. (4).

**Pierre Gravina,** 1252. **J**'Ai déjà rapporté plus haut l'avantage que ce Poète avoit reçu pour

1. ¶ Il n'y a point de Casal en Piémont. Gualdus parlant de Tranquillus Molossus le fait Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothèque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina*. Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre facit Gyraldus; *ezo Casalensem arbitror*, ce qui se peut entendre de Casal maggiore dans le Crémonois non pas de Casal dans le Monferrat. Par le peu d'essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'est pas un Poète du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elégies méritoient fort de voir le jour.

2. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercrit. seu lib. 6. P. cap. 4. pag. 790.

Cantatrice, au jugement de Pontanus & de Sennazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Épigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (5).

FRANCIS-  
vina.

## PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

1253. **L**es Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris

3. 4. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catina in Sicilia*, , avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia*. Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il étoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille avoit pris le nom de Gravina.

4. 9. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1512. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à *Phœbus de Consalve*; l'Auteur par sa négligence peut l'avoir laissé périr, sans d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la dernière main.

5. *Apud Barj. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Barj. Mantuan.*

## 118 PORTES MODERNES.

Paul Cas-  
sarus.

ris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matières basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *vers* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *cadence* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la dernière de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plutôt du défaut de sa matière que de celui de son génie ou de son jugement.

### LE COMTE DE CHASTILLON,

(*Baltasar*) Baldeffar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castellio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilioneus*, &c. né à Mantouë, mari de la célèbre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Char-

1. Jul. Casl. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a rendu célèbre est une fautive invention de quelques gens de lettres qui ont cru qu'il étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Élégie imprimée sous son nom parmi les Poësies Latines de son mari.



1354. **C** Et Auteur s'est rendu célèbre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement. Le Comte de Chastillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Propertius. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette pièce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus

VO-

man. Voyés là-dessus le 2. tome du Menagiana pag. 94.

3. G. Agé de 36. ans Fan 1527.

4. Jul. Cas. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elég. num. 77. pag. 178. edit. Basil. in-8.

120 P O E T E S M O D E R N E S .

Le Comte  
de Chastil-  
lon.

volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poëtiques de la même force, on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquérir la réputation d'excellent Poëte. C'est doinnage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

U L R I C H U T T E N ,

Gentilhomme Allemand de Franconie ,  
mort l'an 1532. (1) Poëte Latin.

Ulric Hut-  
ten.

1255. **O**N trouve une bonne partie des Poësies de Hutten au troisiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (2). C'est le contraire, selon Erasme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poësie.

Mr.

1. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

2. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité.

3. Erasme in Dial. Ciceronian, pag. 181, & apud Konig. pag. 419.

de tel dans ses Epigrammes; qu'il est  
 & éloquent dans l'exhortation qu'il a fai-  
 te à l'Empereur pour l'exciter à faire la  
 guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il  
 n'a pu s'élever au dessus du genre médio-  
 cre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur  
 la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il  
 a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître  
 un peu plus d'élévation dans le triomphe  
 de Capnion (5), & dans le Panegyrique de  
 l'Archevêque de Maïence.

### MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, &  
 mort dans la même Ville de la peste;  
 qui succeda à sa prise en 1727.

1736. **I**L fut déclaré le Prince des Poë- Casanova;  
 tes Epigrammatiques de son  
 tems, par le jugement même des Romains,  
 c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore  
 presque digérer la perte qu'ils ont faite de  
 l'Empire du Monde, prétendoient du  
 moins au siècle passé retenir une espèce  
 de domination sur les esprits & sur les Let-  
 tres.

Effectivement il avoit un talent tout  
 par-

4. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 137.  
 5. 9. Pièce d'abord imprimée sous le nom d'E-  
 leutherius Byzantius, du Grec ελευθεριος, libre, & de  
 Βεζαντιος nom, selon Erasme au proverbe *Byzanti li-  
 bertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il  
 pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit  
 Βεζαντιος.

**Casanove** particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil : il étoit le maître de la fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siècle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assez heureux des caractères de ces deux Poètes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

\* Dans le tome 1. des *Délices des Poètes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes. Co-

1. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 172.

2. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité de l'Epigramme pag. 60.

3. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

*Et Duces canit & canit Poëtas.*

*Præcurtis Epigrammatis: perennem*

*Ac longam sibi gloriam paravit.*

De Casanova. \*

J E A N P E R E Z,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol,  
Poëte Latin de Toledé, Professeur d'Al-  
cala de Henarez, vivant vers 1530.  
mort à l'âge de 35. ans.

1557. **C**ET Auteur a composé un Poë-  
me Héroïque sur la *Madeleine*,  
que André Schott dit être dans le grand  
style, & des Epigrammes d'une manière  
fort élégante & fort nette au jugement du  
même Auteur (4). Il a laissé encore qua-  
tre Comédies. Mais outre que ce n'est  
qu'une traduction Latine de l'Italian, c'est  
que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Jean Pe-  
rcz.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (5),  
Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de tri-  
vial, n'a même rien d'humain dans sa Poë-  
sie. Tout y est surnaturel; tout y est di-  
vin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on  
ne trouve néanmoins dans ses Vers aucu-  
ne marque de cette langueur que la dou-  
ceur & l'abondance du discours, & parti-  
culièrement l'imitation de Cicéron, pro-  
duit

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispán. tom. 3. class. 3.  
pag. 577. 578.

5. Alphon. Garf. Metamor. de Claris Académ. &  
Vir. Illust. Hispaniz.

124 POETES MODERNES.

Jean-Be-  
ret.

duit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauzer, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (1).

S A N N A Z A R

(Jacques) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Aëtius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sannazaro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc* ou le *Siège de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (2) Poète Latin & Italien.

1278

1. Nicol. Anron. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

2. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazaro. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sépulchrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

3. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazaro parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jules Scaliger ne lail-

Les **L**ies Latines, sont les trois Livres du Poëme sur les Couches sacrées : la sainte Vierge, trois Livres d'Éléges, une Lamentation sur la mort de **J**ésus-Christ, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (3). Parmi les Italiens on compte son *Arcadie*, divers sonnets, & des Chansons.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis son pays la gloire d'avoir produit un homme qui a pensé faire revivre dans ces derniers siècles la plus belle Antiquité, & qui du moins semble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (4). Barthius & Boiffard ont prétendu même qu'il pouvoit avec justice disputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui sont du premier ordre (5). Mais Floridus Sabinus se contente de dire (6) qu'il a presque touché au point de leur élégance & de leur délicatesse : & le

ne peut pas de reconnoître pour la sixième, quoiqu'il la trouve fort mauvaise. Sur quoi on peut voir Ménage page 172. de ses Observations sur l'Aminte du même.

4. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & non Nicod. addit. in multis.

5. Gasp. Barthius Comment. in Eclog. quattam Remensis pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boiffard. in Iconib. seu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. t. Nov.

6. Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. cæcæ. pag. 111.

SANNAZAR.

le P. de la Cerda a crû (1) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus qu'en'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faire monter, dans des siècles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (2). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ses Poëtes devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement ce honneur (3). Il relève particulièrement le mérite de ses Latines, en quoi il se faisoit aussi une espèce de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le seul dans Rome qui rendoit de si glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Erasme die (4) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches

1. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. *Æneid.* &c

2. Olaus Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latina. pag. 105. numero 113.

3. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

4. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.



le gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous les talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties sont animées, selon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-moderée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (5). Joseph Scaliger y reconnoît aussi (6) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (7) que son style est également exact & agréable, comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (8) que la matière que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque sublime qu'elle fût par elle-même, ne laissoit pas d'être très-simple, & toute nue, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvue d'or-

5. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëticis pag. 912.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 172.

7. Erasmi. iterum in Dialog. prædict.

8. Valentia. Odoricus in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 26. ubi &c. de Elogiis Sannazari.

SANNAZAR.

d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour savoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entièrement profanes & indignes de la sainteté de sa matière.

Erasme (1), Scipio Gentilis (2), Mr. de Balzac (3), & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystères de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophètes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Israële, de David, ou de quelqu'autre Prophète, le Protée de la Fable à l'autre du Jour-

1. Def. Erasmi. pag. 207. 208. Dial. Ciceronianum edit. Lugd. Batav.

2. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragédie de  
Bal.

nation ; & par ce moyen de rendre raouieufe, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté visiblement, selon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pu choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fautive, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appelé la sainte Vierge l'*Espoir des Dieux*:

Une conduite si peu régulière a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir la Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers ; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-

Daa. Helmsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

4. Bea. Rapin, Réflexions particul. sur la Poétique seconde partie Refl. XIII.

5. C. Ceci est excusé pag. 342. d'un Glossaire imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar.

Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasmus qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flatteurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poème de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poètes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croient pouvoir traiter les matières profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guères excuser de sacrilège Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poème des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y aient trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poème & les manières de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la

CON-

1. R. Rapin, dans la Réf. xvi. de la même partie.
2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. xxxii.
3. Paul. Jovius Elogior. numero 80, pag. 186. &c

te, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poète s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se moquer de la patience que Sannazar a eue de travailler vingt ans durant à acquiescir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pu parvenir (3).

Le Giraldu qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son exactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribue, n'a pu s'empêcher aussi de blâmer ce Poète d'avoir fait gémir & crier son Poème sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poème est rempli, ôte quelque chose à sa beauté; &

seq. edit. in-8. Basil.

4. LL. Gergoz. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis lib. vii pag. 284.

**Sannazar.** & il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (1).

Cependant si l'on considère encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (2), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnoît si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poétique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui

1. Erasmi. loco supra citat. &c.

2. P. Jovius in Élogio Act. Sinc. Sannazari ut supra.

3. Johann. Math. Toscan. in Popto Italiz lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Teppium E. V.

Remarques sur les Réflex. concern. la Poétique pag. 103. 104.

4. M. Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scriptis tanquam ambidexter Etrusca summi, atque Latina carmina pari lepore, salaque, arri-*

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particulièrement par le P. Vavasseur (3), qui veulent nous faire connoître par la réflexion qu'ils y ont faite, qu'en matière de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la première chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlèvent quelquefois l'estime qui est dûë aux pièces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins estimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractère de leur Auteur, particulièrement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour déréglé avoit causés dans son cœur. (4)

La

*dentibus perinque Musis quom multo felle odii subamarus,  
 prapilata jacula Iambis intorquet; aut amorum suorum  
 dulcedine resolutus senerrimo lasciviret.* Les Poësies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *Iambis* devoit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces Iambes contre César Borgia : *O tanto &c.* & ceux-ci contre Policien : *Vanas gigantes iras &c.*

134 POÈTES MODERNES.

SANNAZAR.

La plus célèbre de toutes ses Pièces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (1).

\* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib. III.* — *Lamentatio de morte Christi, & piscatoria in-8. Paris. 1527.*  
 — *Idem Venet. apud Aldum 1533.*  
 — *Arcadia del Sannazario, in-8. Venet. apud Aldum 1534.* — *Ejusdem Opera omnia Latine scripta, in-8. Venet. 1535 & 1570.* — *Ejusdem Elegiarum lib. III. & totidem Epigrammatum in-8. Venet. 1535.* — *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro in-8. in Venetia 1533.*

MARCEL PALINGENE,

Poète Latin d'Italie, vivant en 1531. appelé le Poète *Etoilé* (2) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

Palingenc. 1259. **L**E principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poème moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze Li-

1. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

2. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenis Stellati, Poete doctissimi, Zodiacus vita*. Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingène de la Stellada, Poète très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naissance du Poète, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-

uns



Livres qui portent chacun le nom d'un <sup>Palingé</sup> signe céleste, mais sans autre mystère que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (3).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienséance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractère fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légèreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particulièrement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangères au sujet (4), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait é-

uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatus*, entre autres Christophle Wirlungus Commentateur de Palingéne.

3. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëticæ, cap. 4. pag. 792. 793.

4. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, est que Palingéne, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin.

Palingene.

épuisé toute la matière jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (1), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans lui en ôter de nécessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (2) que ce n'est pas un Poète si fort à mépriser, & il reconnoît en lui une assez grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du style (3).

Mais ce qu'il y a de plus important à considérer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (4) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore essayé de faire dans une matière si nécessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étendue de son Poème il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits

pic-

1. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre Livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il se déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

2. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

3. Olaus Borrichius Dissertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique. Disc. de la Poësie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

5. ¶ C'est pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans son Epître dédicatoire il eût soumis ses vers à l'autorité de l'Eglise, fut déterré & brûlé.

de des Mêmes (5); on ne laisse pas  
trouver mille endroits remplis d'une doc-  
trine affés bonne & affés solide (6).

\* *Marcelli Palingeni, Zodiacus vite*  
in-8. 1569. — *Ejusdem* in-8. *Lugd. apud*  
*Fornesium* 1556. 1559. — *Ejusdem Zo-*  
*dacus vite* in-8. *Amst.* 1698.

## NICOLAS BOURBON, (7)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de  
Vandœuvre en Champagne, entre Tro-  
yes & l'Abbaye de Clairvaux, Précep-  
teur de la Reine de Navarre Jeanne  
d'Albret fille de Marguerite de Valois  
Niece de François I. & Mere d'Henri  
le Grand, vivant du tems d'Erasmus,  
Poëte Latin.

1200. C'Est Auteur a laissé huit Livres Bourbon;  
d'Epigrammes qu'il a appellées  
ses *Niseries* (8), dont un Allemand  
nom-

On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag.  
617. Sec. du Journal des Savans 1703.

6. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem.  
Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

7. ¶. On fait qu'il naquît l'an 1503. & qu'il vi-  
voit l'an 1550. mais on ne fait pas quand il mourut.

8. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné.

*Nicolas Bourbonis Vandoperani Lingonenfis Nugarum li-*  
*brum esse.*

Sur quoi Joschim du Bellai fit cette Epigramme  
qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

*Quis, tum inscribis Nugarum nomine librum ?*  
*Et quæ libro nil melius, titulo.*

Cet-

Bourbon.

nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francfort il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoît faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (3).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plupart de ses Epigram-

Cette pensée se présentoit d'elle-même ; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

*Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti.  
Non dico nugas esse, sed esse puto.*

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. adressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroît si mal content n'est autre que celui des *Nugas*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nuga*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugas* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Paris fai-

soit.

qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (5), en l'appellant avec assez de dureté un Poëte de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descares d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assez inutilement (6).

§. I.

## LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (7) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6 Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261. **L'**Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a insérées

soit profession.

1. P. Pellisson, *État. historique de l'Académie Française* pag. 266.

Desid. Kraus. in *Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.*

2. Paul. Jov. ad calcem *Elogior.* pag. 301. 302. edit. in-8. Basil.

3. Scrvol. Sammarthan. *Elogior. Gall. lib. 1. pag. 21. edit. in-4.*

4. Delect. *Epigramm. in Dissertation. præfix. Opeti, &c.*

5. Joseph. Scaliger in *primis Scaligeranis* pag. 75.

6. Guill. Colletet, *Art Poétique, Discours sur la Poësie Morale* nomb. 57. pag. 118.

7. Il naquit à Reggio.

Arioste.

rées (1) dans le premier tome des *Délices des Poètes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poètes de médiocre réputation: mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont 1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (2): 2. ses *Comédies* dont les plus célèbres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (3).

Bumaldi ou Montalbano dit (4) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (5) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connue & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (6) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'en-

1. ¶ Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgrise avec celles de Pigna & de Calcagninus.

2. ¶ Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

3. ¶ Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

4. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Mōnt-alban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an

POÈTES MODERNES. 141  
d pas ce *Grande Positivo* (ou cet *Ariosto*  
que médiocre) dans lequel il veut  
le croire. Il ajoute qu'il ne trouve  
grand Poème meilleur en son genre  
Comédies le sont au leur; & que  
la régularité il n'y a pas de compa-

quoique toutes ces Comédies ayent fait  
à leur Auteur l'estime & les applau-  
diments du Public, néanmoins Paul Jove  
apprend que celle des *Supposés* a rem-  
porté le prix sur les autres (7); & que si  
on en considère l'invention & les divers  
résumés, on trouvera qu'elle ne cède  
à aucune de celles de Plaute.

3. Mais rien n'a mis l'*Arioste* en si gran-  
de réputation que son Poème de *Roland le*  
*Furieux*. Le premier jugement qui fut  
rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne  
lui fut pas fort favorable. C'est celui du  
Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçu  
le Poème en qualité de Patron, parce qu'il  
lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir  
lu. & lui dit en le lui rendant d'un ton  
assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit  
pêché tant de sottises (8). *Dove, Diavo-*  
lo,

l'an 1638.

5. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractère de la  
Comédie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol.  
in-fol.

6. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chape-  
lain de Pan 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8,  
du même liv.

7. Paul Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit.  
in-8. Basileens.

8. *Radieries* auroit été un mot plus propre.  
L'*Arctia* dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre  
1537.

Arioste.

*lo, Messer Ludovico, avete pigliate tanto coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaïses bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (1) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur; & l'on peut dire qu'il en a assés bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (2), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé; ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assés commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particulièrement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (3). De sorte que selon Mr. Rosteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de supérieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais pièce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchan-

10-

1587. *un mio servitor*, dit-il, *sintendo leggere i miei salmi*. Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes pénitentiels: *dissè, mi non sò à Diavolo il padron sè cossì tante bagatelle*.

1. Marc. Ant. Muret. variar. lectio. lib. 12. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

2. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut suprà pag. 252. &c.



me de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie lui ont pu suggérer pour rendre son Ouvrage accompli, & lui donner tous ses ornemens (5).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a écrit avec une exactitude merveilleuse, & qu'il peut être lû avec profit, si l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas donné un caractère de sublime & de grandeur à son style, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élévation dans son caractère enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Despréaux semble avoir jugé d'estimable en lui, lorsqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,  
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.  
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,  
Que

3. Jovius in Elogiis ut supra.

4. Koëtan, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

5. Paul Jov. ut supra.

6. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. Préface pag. 13. & 14. de P. R.

7. Despréaux Art Poëtiq. Chant 3.

Arioste.

connoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses fables de nos Mystères, & il se joue de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que la confusion nous caute souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui égare même les esprits les plus sages. Il fait parler le vrai Dieu par l'ouïe de son, & de son, & qui compare les Ministres de son Seigneur de l'ancien Testament avec le Fils de Dieu, & de son Seigneur.

Il y a une autre chose qui est encore plus étrange, c'est qu'il fait parler le vrai Dieu par l'ouïe de son, & de son, & qui compare les Ministres de son Seigneur de l'ancien Testament avec le Fils de Dieu, & de son Seigneur.

Il y a une autre chose qui est encore plus étrange, c'est qu'il fait parler le vrai Dieu par l'ouïe de son, & de son, & qui compare les Ministres de son Seigneur de l'ancien Testament avec le Fils de Dieu, & de son Seigneur.

..... de Chevalerie  
aneſque plutôt qu'un eſprit héroïque  
Il avoué (4) en d'autres endroits que  
ſte eſt pur, élevé, grand, admiré  
ns l'exprefſion; que ſes deſcriptions ſont  
s chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a au-  
ſcernement, qu'il n'y a que la beauté  
s exprefſions jointe aux autres charmes  
s vers qui ait pû impoſer au monde.  
'elle a tellement enchanté nos Poètes  
'ils n'ont pas affés reconnu les fautes  
ormes de jugement où il eſt tombé (4)  
n eſprit, dit-il ailleurs, paroît ſembler  
: à ces terres fertiles qui produiſent  
irs & des chardons tout enſemble:  
ique tous les morceaux de ſon Poëme  
nt très-beaux, l'Ouvrage tout enſemble  
nérite pas de paſſer pour un Poëme  
le.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Ariosto  
(5), d'avoir introduit trop indifcrètement  
les Femmes dans les armées. C'eſt  
ue le Pere Rapin ſembloit approuver

Arioste.

ôte aux Femmes leur caractère qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscretion pour les Héros auxquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les règles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entièrement conforme à celui de l'Académie Françoisse & de la plupart des connoisseurs de deçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (1), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse.*

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louis Dolce qui a fait son Apologie. \* Or-

1. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poëme de saint Paul &c.

2. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques paysans ses sujets au rapport du Castelvetro p. 22. de son Commentaire sur la Poétique d'Aristote de l'édit. de Bâle.

3. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Hologues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui

MATHIEU BOJARDO,

le Comte de Scandian (2), Poëte Italien, vivant au commencement du 14<sup>ème</sup> siècle (3).

Cet Auteur a fait le Poëme des Amours de *Roland & d'Angeline* mais comme nous l'avons remarqué haut, il a été effacé ensuite par celui d'Arioste, selon le sentiment de Paul Rapin. En effet le P. Rapin (4) nous en a donné une assez méchante idée en deux endroits de ses Réflexions sur la Poétique : dans l'un que l'Ouvrage de Bojardo est un très-méchant modèle pour le Poëme épique : & dans l'autre que ce Comte

ne parurent qu'assés long-tems après sa mort, suite de ceux de Barthelemi Crocius en l'an 1540. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo é-

150 POETES MODERNES.

Bojardo,

paroît s'être laissé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de son tems (1).

THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII. mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

Thomas  
Morus,

1261. **L** Es Poësies de Morus ont paru *ter.* en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverses formes, tantôt séparément, & tantôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en Prose. Il a fait paroître assés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (2) qu'on lui trouve quelque chose d'assés grand & d'assés agréable; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que son propre génie. Il s'est porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été possible, & il s'est montré un des plus zélés adversaires de ces Vers qu'on appelle *Leonins* (3), c'est-à-dire de ces sortes

1. ¶ Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage Macaronique a dit parlant du Bojardo,

*Maxime Bojardus, dictusque Maria Mathens  
Plus sentimento facili quam carmine dives.*

Le Bojardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime sierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone*.

## MARCILAS ou GARCILASS

pour parler plus correctement Gar  
rafo, dont le nom entier est, *Garj*  
*rafo de la Vega*, Poëte Espagnol, né  
à Tolède, tué l'an 1536. d'un coup  
de pierre par un Payfan, au pied d'une Tour  
à Provence, portant les armes de  
Charles-Quint, âgé de 36. ans.

2. **C**E Garfillas (4), comme nous  
avons coutume de l'appeller  
un de ceux à qui la Poësie Espagnole  
est plus d'obligation, non seulement par  
ce qu'il l'a fait sortir de ses premières bornes  
mais encore pour lui avoir procuré diverses  
beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier &  
le plus estimé des Poëtes Espagnols de son  
siècle.

Le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu connue.

Garcilas,

tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modèle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françaises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la dernière du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux *Vii.nelles* qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.

2. Nicol. Anton, Bibl, Script. Hisp. tom. 1. in-fol.



**en des Odeves, des Rimes tierces, Gued  
onnets, des Chançons, & des vers**

C'est ce qu'on peut voir dans la  
thèque de Dom Nicolas Antonio  
dans la nouvelle Méthode Espagno-

zilas composa doctement en toutes  
tes de Rimes nouvelles, & il réus-  
siculièrement en Rimes tierces, qui  
des Stances de trois vers, dont le  
rime au troisiéme, le second au  
de la Stance suivante, & ainsi jus-  
fin, où ils ajoutent un vers de plus  
dernière Stance pour servir de der-  
me: 2. des Stances dont le prehier  
libre, & les deux autres riment en-

e nouvelle forme de Poësie fut  
d'abord si étrange, que quelques-  
mirent en devoir de la ruiner & de  
l'ancienne, comme étant propre &  
e à l'Espagne. C'est ce qu'entre-  
faire particulièrement Christophe  
stoval de Castillejo entre les autres.  
i lui ni les autres ne purent empê-  
elle ne devint enfin victorieuse de  
à la gloire de Boscan & Garcilas.  
este, les Ouvrages de ce dernier  
imés par tout de l'esprit & du feu  
e, selon le même Antonio: ils sont  
agnés d'une majesté naturelle, &  
écation; & ce qu'il y a de singu-  
lier,

224  
viale Methode Espagnole troisiéme partie  
chap. 3. & 4. de la Poësie pag. 241

154 POETES MODERNES.

**Garcilas,**

lier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

\* *Garcilasso de la Vega Obras Poéticas con anotaciones de Franc. Sanchez in-8. Nap. 1664.*

DIDIER ERASME,

Holandois de Rotterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

**Didier E-  
rasme,**

1263. **S**es Epigrammes & ses autres Poësies ont été imprimées d'abord à la

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Basil. seors.

2. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, soit que ce soit lui qui ait pris ce nom de lui-même, soit que ce soit son père qui le lui ait donné. Ses Historiens sont partagés là-dessus, les uns disant que *Secundi nomen non sine omni*

pris de ces Anciens est de la vérité, ce qu'il y a mis du sien n'est la versification. Aussi n'y a-t-il apparence qu'il ait voulu briguer l'excellent Poète, à laquelle il pouvoit juger qu'il ne parviendroit pas nous en croyons le même Criticisme ne laissoit point de faire par quelque jalousie à l'égard de ceux qui étoient dans la connoissance de ce qu'il feignoit fort mal-à-propos de faire une chose dans laquelle il ne pouvoit suffir comme les autres.

## ANNES SECUNDUS,

nomma ainsi lui-même (3), & prit le surnom *Nicolajus*, à cause de son Pere Nicolas d'Everard, Président du Conseil souverain de Malines. S  
cu

156 POETES MODERNES.

cundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

Secundus.

1263. <sup>bis</sup> **N**ous avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Pièces funébres, un de Pièces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espèces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est nécessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Theo-

S'ils avoient dit qu'il fut appelé *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appelé *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aisé de comprendre. Quant au surnom de *Nicolai* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses frères, ne se sont jamais surnommés *Nicolai* Naturellement, puisque leur père s'appelloit Nicolas Evérard, & non pas d'Evérard, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illustre & par son mérite personnel & par ses charges, ceux qui ont

fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il est doux, tranquile & fort net dans ses Elogies; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques; qu'il est grave dans ses Pièces funébres, sans être enflé ni guindé; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siècle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vu les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (3). Et l'on ne peut  
lui

parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolai, tiré de Nicolas, nom de batême de leur père, ce qui n'est pas sans exemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Poge Florentin.

1. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2. Melch. Adam-Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

3. Aubert. Mirxus in Blogiis Belgicis pag. 200. Item Valez. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Isaac Bullart, de l'Académie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

## 158 POETES MODERNES.

Secundus.

lui pardonner la licence & le dérèglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumières & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y aient remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (1), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

\* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. Lugd. apud Griph. 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. Lugd.-Bat. 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. Lugd. 1552.\*

## J E A N

1. Olāv̄s Borrichius *Dissertation. 5. de Poët. Lat.* pag. 147.

2 ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisément à quel âge, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompt mort. Voyés-en la relation dans une Let-

**J**ures d'Epigrammes, avec un  
Etreines qui ont été imprimés à  
L. en 1537. [et à Paris chez Coñ-  
1558.] & qu'on a mis depuis au  
tome des *Délices des Poëtes La-*  
*rance* (3). Mais Jules Scaliger ne  
donne pas une idée fort avanta-  
l dit que Vulteius embrassoit un  
de sujets, sans confiner ses pro-  
ces ; il le compare à ces femmes  
s qui n'ont de reserve pour per-  
Il prétend que s'il s'étoit tenu  
r de la réputation d'un Poëte mé-  
laquelle il pouvoit légitimement  
l auroit eu son prix ; mais qu'il  
lu porter son ambition plus haut,  
perdu (4).

## GASPAR URSINUS VELIUS,

Poète Latin de Swernnic (1) en Silefie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là (2).

G. Ursinus  
Velius.

U Rsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu. & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (3).

\* Voyés au Tome 6. des *Délices des Poètes d'Allemagne.* \*

## ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poète Latin, mort

1. ¶. Schweidnitz.

2. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaisée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frère de Jean Second & Poète Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt.

*In mortem Ursini Velii.*

*Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,  
Et mortem cupido Velius ore bibit.  
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis  
Femina & Orphæa non satiata necesse est?*



... que tort son Poëme de la S  
qui en effet passe pour le Chef-d  
sa Muse, & qui n'a paru néant  
près sa mort en 1540. C'est le  
de Dom Nicolas Antonio, & s'  
table, il faut qu'Erasm ait vû l  
manuscrit long-tems avant sa pu  
puisqu'il mourut quatre ans aupar  
Sa *Phalichristie* ou le Triomp  
sus-Christ, comprenant les Mystère  
tre Religion en 25. livres, a rec  
coup d'éloges d'Antoine de Lebr  
Nébrissa, qui témoigne en nous  
mandant ce grand Poëme que to  
personnes considérables, & sur t  
de la Mirandole (5) avoient long-t  
tendu & soupiré après cet Ouvrage

*Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebræus  
Erbuit, lacrymis intumuitque suis,  
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas  
Opprobrium vestri Danubius generis.*

3. Erasm. in Ciceronian. pag. 122. in  
duo-Batav. in...

162 POETES MODERNES.

Ivare  
omez.

l'esperance de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epîtres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illustres de leur Parnasse.

\* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. \*

JEAN-BAPTISTE FIERA, (1)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469.  
mort l'an 1538.

Fiera.

1267. Fiera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par divers.

1. ¶. Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptista Fiera Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fera*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*.

2. Jul. Cæf. Scaliger *Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 788.*

3. ¶.

e les autres Ecrivains impudics.  
es Scaliger dit (2) que c'est un Poët  
avant & fort exact, mais qu'il est du  
roit aussi que d'autres ont fait beau  
de cas de ses Poësies, puisqu'on les  
en plusieurs Langues, & que diver  
sues, comme Jean Corunno, Sebas  
Murrhone, Badius Ascensius, &c.  
ait des Commentaires.

Il reste il faut prendre garde de ne pas  
confondre ce Fiera (3) avec le Spagnuol  
Géral des Carmes dont nous avons par  
lous prétexte qu'une bonne partie de  
ses ouvrages paroît sous le nom de *Bapt  
Mantonan*.

*Joan. Bapt. Mantuani Opera 2. vo  
l. Mediolani.*

## JACQUES ROGER,

De Tournay, Poète Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger.

1268. **L**es *Neopagnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poète, se lisent au troisième tome des *Œuvres des Poètes Latins de la France*.

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hétérocatyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poètes de hale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queue.

## BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremona, Poète Grec &amp; Latin, mort vers l'an 1540 (2).

B. Lampridius.

1269. **O** Na de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789 790

2. ¶. Il mourut cette année-là.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in. 12. Basil.

4. D'au-

ables, parce que n'ayant point eu a  
orce pour suivre Pindare, qui est au  
ent difficile à atteindre, il n'en a in  
les défauts. Il est devenu enflé & t  
ix dans son cours comme lui, & pa  
la Langue Latine n'a point les mér  
tages que la Grecque pour la douc  
la Poësie, on ne doit point s'éton  
voir dans ses Ouvrages des duretés  
font point dans Pindare.

*Bened. Lampridii, nec non Jo. E  
salthei carmina in 8. Venet. 1550.*

## HELIUS EOBANUS

Hesse en Allemagne, né au milieu  
champs sous un arbre (4) l'an 1.  
mort à Marpurg l'an 1540. le 4. O  
re, Poëte Latin.

10. **I**L paroît qu'on n'a point si  
nom ni le surnom véritable de

**Eobanus.** lui-même en se donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conservé jusqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considérables d'entre les Poètes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Pays ont été si favorablement prévenus de son mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homère même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (1) trois circonstances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius (2) semblable à Homère. La première est celle du lieu de la naissance de ces deux Poètes, qui selon la réflexion de cet Auteur a été inconnu au Public jusqu'ici; de sorte que l'un & l'autre ont pu passer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La seconde est celle de la disgrâce où ils sont tombés tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence: & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'étoit pas tout-à-fait aussi grand Poète qu'Homère, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'étoit pas si aveugle que lui, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homère ait perdu la vûë entièrement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troisième

1. Melch. Adam *Iib. de Vit. Philosophoz. German. pag. 105. ac deinceps.*

2. ¶. Eobanus, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais écrit *Hessius*, toujours

je ne que par ces endroits, passeroit pour le jouet de la fortune humaine pour un grand Poëte. Aussi est-ce par ces voies qu'Eobanus a acquis cette réputation. La principale de ses perfections est cette facilité merveilleuse qu'Erasme avoit en lui (3), & qui faisoit dire qu'il étoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide étoit transférée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeler tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (4), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil degré dans personne; de sorte que Milichius n'a pu avoir de difficulté de soutenir que les vertus étoient à Eobanus que la peine étoit à les écrire (5). Il faut avouer néanmoins qu'il avoit quelquefois besoin de l'effet de cette chaleur Bacchique pour jouir de l'esprit Poëtique. Eobanus s'étoit persuadé le premier, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers.

**Eobanus.** & qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenue & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particulièrement dans ses *Heroïnes Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ses Elégies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pu rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemans.

Au reste il semble qu'il se soit plu davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elégiaques.

ON

1. Des. Erasmi. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178-180. post Vir. Eras.

2. Olaus Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin pag. 129.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis xvi sui.

4. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaint

guis



... n'avoit pas allés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il l'avoit dissimulé (4).

\* *Helii Eobani Hessi Opera Poëtica* in-8. Hale 1539.

## ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Sénateur, Ambassadeur pour la République vers Charles-Quint, & François L. mort à Blois en France d'une pleurésie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer son voyage auprès du Roi, qu'il eut la satisfaction de saluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (5).

1271. **N**ous avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans lesquels on pretend qu'il n'a point eu moins de succès que dans les Latins. Nauger.

Jules Scaliger juge (6) qu'il a le style tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand soin de ne rien entreprendre au-delà de ses for-

quit, mais il faut voir la belle & longue réponse qu'Erasme lui fit là-dessus, du 12. Mars 1531. C'est la 1164. Let. de Péd. de Leyde.

5. Q. Il mourut Pan 1529.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6, Poët. ces cap. 4. pag. 790.

Tous. IV. Part. I.

H

Nanger.

forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (1) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Ciceron dans sa prose, en s'opposant au mauvais exemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (2), de même il avoit pris Catulle pour le modèle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût au il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nanger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siècle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenues à la mode depuis le tems des Senèques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin de

1. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.

2. Q. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Ciceron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas goûté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de littérature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquoit le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation.

de la République. C'est à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coutume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la fête des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (3).

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies sur divers Sujets, lesquelles ont été fort bien reçues du Public (4).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du succès de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réussir à quelque genre de Poësie qu'il vouloit s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de juger sur ce que Fracastor nous apprend de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il dit que Nauger étoit souvent saisi, & qui lui faisoit faire ses vers sur le champ (5).

\* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

*Epigrammatum lib. unus in-8. — Eclogæ lib. II. in-8. Basil. 1546.*

## A N-

tion servile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron.

3. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delict. pag. 365.

4. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 107. pag. 102.

5. Hieronym. Fracastor in Dialogo de arte Poët. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

ANGE BEOLQUE surnommé  
LE RUZANTE,

*Agnolo Beolco*, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzan-  
te.

1272. **L**E Ruzante ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il sût si bien trouver, dans l'air paysan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au tems

1. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

2. ¶. De la manière dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*.

Comiques de Ruzante, c'est de ve  
tout bas & tout populaire qu'est son  
il ne laisse pas d'avoir de la force, &  
foutenir avec une vigueur, qui étan  
te à l'agrément, n'a point laissé de  
jusqu'au point de donner envie à de f  
hommes de l'imiter pour acquérir de  
mortalité par ce moyen, comme l'  
marqué le Sieur Tomasini (1),

Il court par le Monde un grand n  
bre de vers de ce Beolque de diverse  
pèces. Les principales de ses Coméd  
font 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*  
*La Moschetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La*  
*vana*, &c.

### JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comt  
de Landri dans le haut Frioul (2), si  
les confins de la Seigneurie de Veni  
vers la Carniole, Professeur Royal d  
la Langue Grecque à Paris.

par le monde un grand nom-  
bre de ces vignerons, qui étant joint-  
ment, n'ont point l'habitude de plain-  
dre de donner envie à de faux  
: l'imiter pour acquiescer de l'ins-  
per ce moyen, comme l'a re-  
Sieur Tommasini (1).

par le Monde un grand nom-  
bre de ce Beotique de diverses es-  
s principales de ses Comédies,  
1. *Vaccaria*; 2. *L'Assommoir*; 3.  
4. *La Finta*; 5. *La Pa-*

OME ALEANDRE,

naire de la Mort des Comtes  
de haut Fricol (1), sur  
Seigneurie de Venise  
Professeur Royal de  
à Paris, Archevê-  
du Royaume de Naples  
Orante, Cardinal de la  
Sain-

Sainte Eglise Romaine, mort à Rome par la bêtise de son Médecin (1) l'an 1542. âgé de 62 ans.

Aleandre,  
l'Ancien. 1273.

C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoissance des Langues Latine & Hébraïque, & particulièrement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de sa mémoire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étendue.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poètes Grecs (2), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

## JEAN

1. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aleandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné sa santé pour s'être fait trop de remèdes dont il n'avoit pas besoin, étant devenu par là pour lui même un tres-malheureux, & très-peu sage Médecin. *Nimia tuenda valetudinis sollicitudine intemperatis medicamentis, sibi hercle insanus, & infelix medicus, viscera corrupit.* Voila sur quoi Baillet s'est fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtise de son Médecin.

2. Laur. Crass de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶. Je ne sache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de son Epitaphe qui sont véritablement fort bons.

Κατ' θανατὸν ἐκ ἀεκαυ, ὅτι παύσομαι αἰ ἐπιμαρτυρε

Πολλ.

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274. **I**L faut rapporter à ce Boscan une bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garfi-Laso de la Vega. Jean Boscan.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (3). Le

*Πολλῶν, ὡς περ ἰδίῳν ἄλγιον ὄν θανάτου.*

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Martheu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal rendue en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort  
Ne veut pas que je continuë  
A voir des choses dont la vuë  
Est cent fois pire que la mort.

3. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.



Jean Bos.  
fan.

Le Boscan (1) profita particulièrement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres pièces de vers. Et quoique Garfi-Laso l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être due à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (2)

Ambroise de Morales prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considère la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (3). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louis Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées.

1. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévere, le Boscan, Grenade, & Garcilasse.*

2. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

3. Amb. Morales Tract, de Ling. Hisp. apud Nic.

POETES MODERNES. 177

primées ensemble à *Medine* l'an 1544. in-<sup>Jean Bos-</sup> Jean Bos-  
quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in-<sup>caa,</sup> caa,  
12. [augmenté par Garcilasso de la Vega  
in-8. à Salamanque en 1547.]

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un  
Poëte Normand nommé Jean Marot,  
Valet de Chambre du Roi François I.  
mort à Turin âgé environ de 60. ans,  
en l'année 1544. que les nôtres rempor-  
terent la victoire sur les Imperiaux à Ce-  
risolles.

1275. **M**arot a été le Poëte des Prin- <sup>Clemens</sup>  
ces, & le Prince des Poëtes <sup>Marot,</sup>  
de son tems dans la France, selon l'ex-  
pression du Sieur de Vauprivis (4). Et  
quelques autres de nos Ecrivains François  
n'ont point fait difficulté de dire qu'il  
pourroit bien être encore le premier de  
ceux qui sont venus après lui (5). Mais ils  
ne nous ont donné pour garants de l'ave-  
nir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent  
avoir eüe pour leur compatriote. On croit  
néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisé-  
ment à cette Principauté, s'il avoit eu le  
secours des belles Lettres, & s'il avoit  
pû

4. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220.  
& suivantes.

5. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç.  
pag. 65. &c.

6. La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela  
de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût com-  
patriote.

Clement  
Marot.

pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voilà sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (1) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractère est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet „ Auteur, amollit les ames, & les Poë- „ sies de la Cour ont pour but de flater & „ d'embraser les cœurs des passions impu- „ res. Les occupations de ces sortes de „ gens sont opposées à l'esprit du Christia- „ nisme; & on peut compter les Poëtes „ de Cour entre les Ministres des voluptés, caractère qui est odieux dans l'E- „ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu „ & de passions emportées & souvent criminelles, donne là dedans. Mais l'es- „ prit de grace ne repose point dans les „ a-

1. Sczvol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.

2. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog.

POÈTES MODERNES. 179

„ ames qui ne s'occupent qu'à *tourner un* C  
 „ *Sonnet en faveur de Phylis, à composer* b  
 „ *une ballade, & à dire des sottises de bon-*  
 „ *ne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Ju-  
 „ rieu qui parle) étoit assurément ce que  
 „ sont tous ces honnêtes gens du monde  
 „ qui s'érigent en Auteurs par des *Romans,*  
 „ par des *Comédies & par des Poësies ef-*  
 „ *feminées.* Marot étoit un esprit libre  
 „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités  
 „ dans une Cour souverainement corrom-  
 „ pue.

Mr. Maimbourg a remarqué encore au-  
 tre chose que de la dissolution & de la sa-  
 leté dans les vers de Marot, il prétend  
 aussi qu'on y découvre un caractère de li-  
 bertinage & d'impiété, qui fait voir qu'il  
 n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le  
 cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces  
 libertins qui ont de l'esprit, mais de l'es-  
 prit tourné à une certaine espèce de plai-  
 santerie, qui donnant sur les choses les  
 plus saintes d'une manière beaucoup plus  
 profane que fine & délicate, conduis droit  
 à l'impiété & même à l'Athéisme, com-  
 me il paroît dans plusieurs pièces qu'il  
 nous a laissées de sa Poësie (3).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus  
 si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors,  
 non seulement parce que le changement de  
 notre Langue lui a ôté une bonne partie  
 des

pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.  
 3. Histoire de Calvinisme par L. Maimbourg tom.  
 1. pag. 96, &c.

Clement  
Marot.

des agrémens extérieurs qu'on lui trouvoit de son tems , mais encore parce que le goût de notre siècle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossières & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses manières, de son style & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (1) au *Mascurat* s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poëte Burlesque. Il prétend même (2) qu'il est le premier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Cle-  
ment

1. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

2. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal

**P O È T E S M O D E R N E S. 181**

ment Marot, depuis lequel nous n'avons Clement Marot.  
eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scar-  
ron, qui ait osé tenter l'explication des  
choses les plus sérieuses par des expres-  
sions plaisantes & ridicules.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir  
qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il  
semble n'avoir rien reconnu de burlesque  
dans Marot, rien de plat ou de bouffon.  
dans son style, mais seulement quelque-  
chose de naïf dans sa manière d'écrire,  
lorsqu'il dit (3):

Imitons de Marot l'élégant badinage,  
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-  
neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot par-  
mi les Poètes burlesques, n'est ni nouvelle  
ni particulière aux Ecrivains de notre na-  
tion. Il y a plus de six-vingt ans qu'An-  
toine Lull (4) Espagnol de Majorque, un  
des plus célèbres Rhéteurs de son siècle,  
en a parlé en ces termes. „ Il s'est intro-  
„ duit de nos jours, dit-il, une espèce  
„ de Poësie satirique & burlesque en Fran-  
„ ce, qui est une Nation tout-à-fait tour-  
„ née à la raillerie & aux subtilités, où les  
„ bons mots & les rencontres ingénieuses  
„ semblent avoir pris leur naissance. Cette  
„ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-*  
„ „

Mazarin pag. 213. &c.

3. Despreaux Art Poétique premier chant.

4 ¶. Il falloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit  
Raimond Lulle.

lement  
Marot.

„ *à l'Asne* dans le Pays, & il est constant  
 „ que c'est Marot Poëte Epigrammatique,  
 „ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usa-  
 „ ge dans ses vers rimés en Langue vul-  
 „ gaire. Et c'est ce que les Italiens avoient  
 „ déjà appelé *Pasquils* du nom d'une sta-  
 „ tuë informe & brute à Rome, qui fait  
 „ l'objet de la risée & du passe-tems du pe-  
 „ tit Peuple (1).

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractère burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque: Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réflexion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun,  
 je

1. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 45.

2. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

3. De Ludicra dictione.

4. Guillaume Colletet, Art Poétique François

POETES MODERNES. 183

je rapporterai ici ce que deux Protestans Clement Marot.  
en ont écrit pour éclaircir la remarque de  
Mr. Maimbourg.

Ces Messieurs (2) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes de Marot, c'est moins la faute du Poète que celle de notre siècle, qui, contre l'usage de la bonne Antiquité, ainsi que l'a fait voir le Pere Vavasseur (3) savant Jésuite, s'est abandonné à ce style avec une manie furieuse. Ce style burlesque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phrases qui étoient à la mode sous François I & ses Successeurs, a été cause que les Poësies composées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poësies burlesques. Mais si c'est une disgrâce pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plûpart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractère bouffon.

Au reste Marot excelloit particulièrement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (4), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour  
ce

*Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.*

*Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme.*



Clement  
Marot.

ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espèce d'ingratitude de ne point reconnoître que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espèces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (1), C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

Villon fut le premier dans les siècles grossiers

Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,  
A des refrains réglés asservit les Rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans

1. 11. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clement son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Madrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passoient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*, Marot a un peu contribué à celle du

dans ces petits vers, & particulièrement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modèles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractère en notre Langue que ce Marot (2). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystère dans son ambiguïté: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit

Sonner, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroît point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treizième siècle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un exemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poëtiq. secon-  
de partie, Aëth. xxxii. pag. 168. 169. édition in-4

Clement  
Marot.

avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette manière d'écrire, & tous ceux qui y ont réuffi depuis, l'ont copié (1), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Ses Poësies ont été recueillies en un feul volume, & elles semblent être devenues affés rares aujourd'hui, auffi bien que les 25. tomes des Amadis (2). Ce qui est plutôt un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des pièces de Marot dans la Bibliothèque Francoïse d'Antoine du Verdier (3).

\* Les Amours de Clement Marot in-8. Paris 1547. — Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. — Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. — Les mêmes,

1. ¶. Si l'on compte Voiture & Benférade parmi ses copistes, on sera bien fondé à dire que les copies ont surpassé l'original.

2. ¶. Elles le font infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une seule édition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

3. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui sont inconstablement de lui, & qui ont été jusqu'ici omises dans les plus amples éditions.

4. ¶. C'est un Poëme Italien, *delli'humanità di Christo*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le dessein de sa *Christeïde*, car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroître son Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien se garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jaques Philippe

**P O E T E S M O D E R N E S.** 187  
mes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. Clen  
Mar  
— Jean Marot de Caën sur les deux  
heureux Voyages de Genes à Venise par le  
Roi Louis XII. in-8. à Paris 1532. \*

### THEOPHILE FOLENGI,

*De Mantouë*, Moine Benedictin, Poëte  
Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de  
Décembre, âgé de plus de 50. ans, frè-  
re de Jean Baptiste Folengi.

1176. **N**ous ne connoissons presque Fole  
plus Théophile Folengi, que  
sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi  
qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages  
sous ce masque. On a de lui 1. un Poë-  
me des *Couches de la Sainte Vierge* (4), &  
nous

Tomasini Evêque de Cîtrà nova, homme fort sujet à  
se tromper, a sur quelque oui dire débité légére-  
ment cette fable, que Baillet a prise pour une verité.  
En quoi il a eu d'aurant plus de tort que Tomasini  
lui-même cite ces vers de la 25. & dernière Maca-  
ronéc, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la  
Christeide de Sannazar en ces termes :

*Exiit Arcadicus per sdruzzola metra libellus  
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,  
Pastoresque canet, silvas, mazalia, Nymphas;  
Christeidam post hac cantabit dignus Homeri  
Laudibus; ac cedet Vati quem protulit Andes.*

La considération de Folengius pour Sannazar paroît  
encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitole  
de son *Orlandino* :

*Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,  
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.*

Folengi.

nous verrons ailleurs s'il est vrai que Saunazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appelé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui est peut-être le même que le Poëme appelé le *Janus de Théophile* (1), que le Mascurat attribué à Jean-Baptiste frère de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (2), sous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en style Berniesque ou empoillé (3) l'*Orlandino*, sous le nom de *Limerno Pitocco* (4). Il a fait aussi en style sérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge (5), un Poëme de  
l'*Hu-*

1. ¶. Naudé a eu raison de l'appeler le *Janus de Théophile*, puisqu'il est véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiste frère de Théophile. C'est à la suite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, lesquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Theophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minerva, ardente Sirio*. Il est visible que cette pièce étant en Vers Latins n'a pas dû être appelée *Il Giano*.

2. ¶. Ce livre & le suivant n'existent que dans le Catalogue fabuleux du Tomasini à la suite de l'éloge de Theophilus Folengius.

3. ¶. Le style Berniesque étant un style goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'est pas aisé d'attraper, ne doit être rien moins qu'empoillé.

4. ¶. *Pitocco* c'est un gueux, *Limerno* par la trans-

*l'Humanité de Jéſus-Chriſt* en Vers Italiens. 10. Et une autre pièce ſur la Paſſion du Sauveur en vers hexasmétres Latins. Folengi.

Voilà ce que j'ai pu trouver des Ouvrages Poétiques de Folengi. Il a écrit auſſi en Proſe, mais cela n'eſt pas du ſujet préſent.

Le Pignoria dit (6) qu'il réuſſiſſoit également dans le ſtyle ſérieux & dans le burleſque ; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel ; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de ſa perfection, non pas même de le ſuivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'eſt pas le ſtyle ſérieux qui a donné à Folengi l'avantage ſur pluſieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que ſa Macaronée & ſes autres Ecrits du même genre.

La Poéſie Macaronique, ſelon Mr. Naudé (7), eſt la troiſième eſpèce du Burleſ-

poſition de la ſeconde ſyllabe c'eſt *Merlino*, nom ſous lequel cet Auteur étoit plus connu que ſous le ſien propre. Ainſi *Limerno Pitocco da Mantoa* déſigne parfaitement Teoſilo Folengi, nommé *Limerno* par tranſpoſition pour *Merlino*. *Pitocco* gueux, à cauſe qu'en qualité de Moine, il faiſoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il étoit de Mantouë.

5. ¶ Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge, ou *de partu Virginis*, eſt, comme je l'ai fait voir ci-deſſus, une chimère, n'y ayant du Folengi autre choſe ſur ce ſujet que le Poème Italien *de l'Humanité à di Chriſto*.

6. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomafinum pag. 76. tom. 2.

7. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'eſt imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier juſqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum ſuſe *ibid.* pag. 273. 274.

Folengi.

lesque Latin. Macarone chés les Italiens (1) veut dire un homme grossier & rustique (2). Les personnes aussi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons d'Italie*, comme nous l'apprend le Sieur Tomafini (3). Ce sont de petites pâtes ou espèces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poësie Macaronique est pour ainsi dire un ragoût de diverses choses qui entrent dans la composition; mais d'une manière qu'on peut appeller Paysanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaison Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint ensemble fait le fond ou la matière de la pièce comme le Canevas d'une tapisserie. Mais il faut que tout soit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaisant, qu'il

1. Ludov. Czl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17 cap. 3. &c.

2. ¶. Par métaphore empruntée du mets rustique & grossier appelé *maccherone*.

3. Jac. Philip. Tomafini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & seq.

4. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisque c'est l'incorrection, s'il est permis de parler ainsi, qui le plus souvent en fait l'agrément.

5. Ce sont deux pièces en une.

6. ¶. Il faloit dire conformément à Naudé par

POETES MODERNES.

qu'il y ait du sel par tout, que le bon n'y disparoisse jamais, & que la veritas-<sup>ca-</sup>tion y soit facile & correcte (4). Folengi.

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espèce de Poësie (5), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (6) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la première pièce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (7) sous le nom de Merlin Coccaie. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (8).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une pièce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (9).

II

*Guarinus Capellus Sarfinas in Cabrinum Gagamagoga Regem.*

7. 7. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

8. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pièces contre Mazarin, comme ci-dessus.

9. Tomasini in Elog. ut supra.



Folengi.

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particulièrement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espèce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses pièces purement Macaroniques lui enflèrent le cœur, & le portèrent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le sérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son hu-

1. Jugement des Pièces comme ci-dessus.

2. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium, dat. 4<sup>o</sup> Non. Jul. anni 1545.

humeur plaisante & bouffone, il abjura le FolengL  
 burlesque pour écrire sérieusement sur des  
 matières de piété telles que sont celles  
 que j'ai nommées au commencement (1).

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme  
 du Royaume de Naples en 1545. mort  
 vers le milieu de ce siècle, Poète Latin.

1277. **C** Et Auteur a fait de la Prose & Scipione  
 des Vers. Sa Prose traite des Capecc.  
 matières de Droit. Ses principales pièces  
 en Vers Latins sont 1. deux livres des  
*Principes des choses*. 2. *Trois du grand*  
*Prophète*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste.  
 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses li-  
 vres des Principes des choses, & le Cardin-  
 nal Bembe dit (2) qu'il en a pris le style,  
 qu'il a même quelque chose de son élé-  
 gance & du goût des Anciens. Mais com-  
 me c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il  
 paroît peut-être un peu trop de compli-  
 ment dans un jugement si honorable, si  
 on veut le confronter avec celui de Gi-  
 raldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si  
 favorablement, non plus que de son Poë-  
 me du grand Prophète (3), & il s'est con-  
 tenté de dire que le Capece pouvoit mériter

3. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui xvi pag.  
 417.  
 Tom. IV. Part. I. I

Scipione  
Capice.

ter quelque rang parmi les Poètes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poème de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poésies de cet Auteur, que c'est un Poème divin, rempli de beaucoup de lumières, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désaccoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poème (2). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe. Pour

1. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

2. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

3. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviores seu continuat. &c.

4. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1545. que Dolet fut étranglé & ensuite brûlé comme Athée, & non pas comme Lutherien.

5. ¶. Francisc. Floridus dans un petit Livre *adversus Deleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. ap-  
nalle

... o. Francof. 1631. \* ANISSIS VERMIS

## ESTIENNE DOLET

D'Orleans, Imprimeur à Lyon,  
Latin & François, brûlé à Paris  
le fait de Religion l'an 1545. (4)  
Place Maubert, le jour de Saint E  
ne, & dans la Parroisse de Saint E  
ne dont il portoit le nom.

279. **L** Es Poësies Latines de D  
font comprises en six Liv  
elles ont été imprimées à Lyon par  
même & par Sebastien Gryphe.  
Parmi ses Poësies Françoises, on trou  
son *second Enfer*, qui est une pièce  
1 second emprisonnement (5), & q  
f

la prison *Doletis patriam*. Marot & Dolet ont e  
de commun qu'ils furent tous deux mis en pri  
comme suspects d'hérésie. Marot  
fit la description

Etienne  
Dolet,

fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poème Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poète, & que Joseph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assez petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appelé le *chancre* ou *Papostume* des Muses (2). Il dit (3) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poésie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangères. \* *Fran-*

où il fut exécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Piece en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatrième Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes :

Et me depite en moi-même trop plus  
Que quand je fus à l'autrefois reclus  
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Gal-land chap. 19. de la Vie de Pierre du Chatel. doit é-

POÈTES MODERNES. 197

\* *Francisci Valesii, Gallorum Regis, Éditione facta, Steph. Dolet autore in-4. Lugd. Dolet, 1539.*

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet in-4. à Lyon. 1540 \*

LE CARDINAL SADOLET,

(Jacques), né à Modene l'an 1478. Secrétaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poète Latin.

1280 Quoique Sadolet excellât en Sadolet;  
Prose il n'a point laissé de  
réussir aussi en vers. Il semble que son  
*Curtius* & son *Laocoon* tiennent les princi-  
paux rangs parmi ses Poësies.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poète  
(4). Mr. de Thou témoigne qu'il a beau-  
coup

été entendu de la prison de Toulouse, s'est trompé. Il y avoit long tems que Dolet étoit, quoique très-ignoimnieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demouroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit in-8. imprimé unique. ment à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

1. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.
2. Carcinoma aut vomica.
3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.

← Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.

## 198. POÈTES MODERNES.

Sadolet,

coup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (1). Mais le P. Rapin écrit (2) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

### LE CARDINAL BEMBE,

(Pierre) Venitien, né l'an 1470. Secrétaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (3) Poëte Italien & Latin.

Bembe.

1281. **O**N peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte généralement parlant (4).

Jean de la Case dit (5) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus ten-

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.

2. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. première part. pag 87. édit. in-12.

3. ¶. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.

4. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag 27.

5. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect.

tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe;

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poètes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (6), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractère universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribué la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siècle (7). C'est parler avec assés de retenue de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des règles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poète *Ithyphallique* (8). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter

Batelli in-4.

6. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

7. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

8. Olavius Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.



Scabe.

ter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa manière d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (1) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pu lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est facheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a eue d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphème, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte.

\* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie. *Rime*

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

2. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an

POÈTES MODERNES. 201

*Rime di M. Pietro Bembo* in-4. *Roma* Bembo  
1548. — *Rime di Pietro Bembo*; in-12.  
*in Venetia* 1548. — *Idem* in-8. *in Ve-*  
*netia* 1554.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modène, mort l'an 1548. (2)  
Poète Latin & Italien.

1282. **C** Et Auteur s'est rendu assés cé- Molza  
lébre dans son Pays par ses  
vers Latins & Italiens qu'on a imprimés  
parmi les *Délices des Poètes d'Italie*. Mr.  
de Thou en a parlé en ces termes (3), &  
Mr. Borrichius dit (4) que ses Elégies sont  
nettes, nombreuses, claires, & qu'on es-  
time particulièrement la pièce qu'il a faite  
sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angle-  
terre & de Catherine d'Aragon. Mais on  
peut dire que ses Poésies ont été peu lûes  
dans les Pays étrangers.

\* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in*  
*Bologna* 1513. — *La Nimpha Tiberina*  
*del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara*.

M E L.

1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Anni-  
bal Caro citées dans l'article marqué.

3. Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor.* ad  
ann. 1548.

4. Olaus Borrichius; *Dissertation. de Poët. Latin.*  
pag. 101.

## MELLIN DE SAINT-GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poète Latin & François, fils du Poète Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seizième siècle (1).

Mellin de  
Gelais.

1283. **M**ellin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Louis XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siècle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques;

1. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Décembre 1557. comme il paroît pag. 20. de ses Oeuvres n-8. à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Federic Morel in-4. 1559.

2. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homere que sur des versions Latines.

3. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genève fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette pièce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de

qui se vint opposer à la guerre de Marot & des autres.

La plupart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particulièrement en Epigrammes, sans parler de *Genieure* (3) qui est une imitation de l'*Arioste*, & de la Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (4).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (5). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baif avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (6). Il passoit pour l'esprit  
le

de Jean Antoine de Baif. La *Sophonisbe* est une Tragédie de Jean George Trissin en vers Italiens nommés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

4. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliothèques Françaises, &c.

5. Guillaume Colletet, Art Poétique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

6. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baif, mais on les appelloit quatrains, dizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des

celui de  
Gelais.

le plus raffiné de son siècle en ce point, selon Colletet (1), qui ajoute qu'on ne favoit auquel de Marot ou de lui adjudger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (2) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (3) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronfard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poète naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en aperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poésie Française, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier sou-  
pir;

vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baif, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baif introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

1. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

2. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

3. Sczvol. Sammarthan. Elegior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4.

4. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire della *vulgar-Poesia* ayant dit que Pierre Arétin étoit filana-  
sural;

pir; & l'on disoit que le Soleil levant l'a- Mellin de  
yant effacé ou fait fuir d'un horison, il S. Gelais  
s'en étoit allé sur l'autre.

\* Oeuvres Poétiques de Melin de S. Ge-  
lais in-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574. \*

PIERRE L'ARETIN (4) Natif d'A-  
rezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de  
Benevent, Poètes satiriques.

L'Aretein mourut vers le milieu du siècle  
(5), & le Franco fut pendu à Rome l'an  
1554. (6). Ils ont écrit tous deux en  
Italien.

1284. **N**ous pourrons parler ailleurs Pierre l'A-  
des Satires en prose que ces retin &  
deux Auteurs ont faites contre presque tout Nic. Fran-  
le co.

turel de Louis Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a de-  
puis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette  
Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particula-  
rite d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di*  
*Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le  
31. Mai 1692. Voyés le *Ménagiana* pag. 63. du tom. 4.

5. ¶. Il faloit au moins déterminer le siècle, &  
dire du 16. siècle. L'Aretein, comme je l'ai autre-  
fois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. âgé de 66. ans.

6. ¶. Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretein,  
fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. par-  
ties, dont la première contient 41. Sonnets, la se-  
conde 39. la troisième 52. la quatrième 46. & la cin-  
quième 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant  
deja vieux, de commentes les Priapées. Paul IV. en  
ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo  
Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV.  
son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal

l'A- le genre humain. Mais il faut au moins  
 & d'autres Poësies dont la liste est dans le  
 Fran- Crasso (1). Ils avoient l'un & l'autre l'es-  
 prit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est  
 délicate, mais étrangement acérée. Nous  
 verrons ailleurs la différence de leurs ca-  
 ractères, & comme après avoir lié amitié  
 & société ensemble, ils ne purent se souf-  
 frir, & se séparèrent. Il suffit de remar-  
 quer ici que bien que l'Aretin fît profession  
 de n'épargner personne, non pas même  
 les Princes dont il se disoit *le fleau*, &  
 qu'on lui ait fait dire à sa mort qu'il n'a-  
 voit épargné Dieu, que parce qu'il ne le  
 connoissoit pas; & qu'au contraire, quoi-  
 que le Franco se fût fort bien ménagé au-  
 près des Grands dont il avoit acquis l'ami-  
 tié; la fin de l'Aretin fut assés paisible &  
 commune, au lieu que celle de Franco  
 fut violente & fort extraordinaire.

\* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. — *Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. in Vinegia 1549. — *L'Horatia* in-8. ibidem 1546. — *Capitoli di M. Pietro Aretino* — *Lod. Dolce, Franc. Sanseverino e di Altri* 1540. — *Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino* in-8. Vinegia 1544. — *Il Marescalco* 1540. in-8. — *Il Cor-*

Moron protecteur alors de ce Poëte, l'Injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévèrement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu le 1569.

*Cortegiano* 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551.

Pierre P<sup>r</sup>etin & Nic. Franco.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (2), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

1285. **I**L est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Trissino.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la *Comédie des Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la *Tragédie de Sophonisbe*; 4. la principale est le *Belisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poësies & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particulièrement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travailât

1. Laur. Crass. dans les *Eloges Ital. des hommes de Lettres* in-4. tom. 1.

2. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme.



## 208 POÈTES MODERNES:

Trifflino.

lât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujetti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Aristote, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lû de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que sa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette pièce n'atteint pas à la perfection du caractère tragique.

Mais le Trifflino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée* [in-8. à Rome 1547.] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique

1. Jacob. August. Thuan. Hist. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Possim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis eriti, quam à paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Trifflin sur la Poétique d'Aristote, mais la

que d'Homere & la spéculative d'Aristote (5), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides. Trifino.

Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il est le premier des Poètes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poème de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choses dans ce Poème qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie: la première est la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la première invention ne lui réussit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louïs Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa *Jerusalem* en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine* ou *les sept jours de la Création*. Poème qui a été

Poétique d'Aristote-même.

3. Torq. Tasso in Forno seu Dialogo della Nobilita, & apud Thomasin. tom. 2

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde Part. Refl. xxii.

5. Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644. editus est pag. 55. & retro 50.

6. Refl. générales sur la Poëtique. Refl. xi.

7. Thuan. in Hist. ut suprâ loc. laudat.

Trissino.

été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

\* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. Ven. 1553. \*

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurifconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douzième jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat.

1286. **C**'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurifconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses *Emblèmes* sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la  
con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son *Mascurat* avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciata, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoe de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des *Epographies* de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patrius*.

POETES MODERNES. 21

conduite & au régleme[n]t de la vie.

Le (3) Toscan estime (4) que ces Emblèmes seuls suffissent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siècle. Il juge que ç'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bo[n] n'a point fait difficulté d'assurer (5) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient été selon toutes les apparences empruntées de d'Alciat, tant ses vers Grecs (6) & Italiens sont charmans & soutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges.

\* *Andr. Alciat. J. Conf. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd. in-fol. 1560.* \*

MARC-

2. Jul. Caf. Scaliger lib. 6. Poëtices five Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

4. Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 35. in-fol.

5. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Crassum, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas du être appelé Poëte Grec.

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

M. Ant.  
Flaminius.

1287. **N**ous avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrétiennes & spirituelles sur divers sujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui aient acquis plus de réputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort sérieusement & d'une manière conforme à la dignité de ses matières comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1), Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son pays qui mit le Pseauteur de David en vers

1. Girolam. Ghilini Teatro d'Humini Litterati part. second. pag. 192.

2. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1551. lib. 2.

3. Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque succès la majesté toute divine des Pseaumes de David, mais non pas qu'il ait mis en vers le Pseauteur, c'est-à-dire tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que trente.

4. Joseph. Scalig. in primis Scaligeræ. pag. 82.

vers (2), ce qui est presque lui donner la gloire d'un original. Joseph Scaliger juge (3) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. \*

M. Ant  
Flamini

\* *M. Antonii Flamini, Libri Psalmorum explanatio in-12. Typis Plant. 1558. — Eiusdem Epigrammatum libri II. in 8. Lugd. 1561. \**

### JEAN DE DAMPIERRE (4)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Convent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seizième siècle, Poëte Latin.

1288. **L** Es Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délivres des Poëtes Latins de la France*. Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie

Dampier  
re.

4. ¶. Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poësies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frère Jean Dampierre son confrère à mettre au jour au plûst tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soutiennent guère les louanges qu'on a données à leur Auteur.

Dampier-  
re.

vic à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonus Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (1). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assure que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroïssoit presque incompatible dans les autres Poètes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (2).

### JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poète Latin, mort d'apopléxie le fixième jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor.

1289. **F**Racastor n'est point du nombre de ces Poètes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son inclination.

1. Sczvol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. édition. in-4.

2. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic.

nation qui sembloit avoir été prévenue des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres. Fracastor.

Cette indifférence & ce désintéressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûes dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste ce me semble, que les trois livres de la *Synilide* ou de la *Verole*, un livre de Poësie mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient périés comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'assurer que Fracastor est le meilleur des Poëtes après Virgile (3), & non content de l'avoir considéré comme un homme parvenu au souverain degré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathé-  
ma-

cap. 4. pag. 759.

3. Jul. Cæs. Scaliger *Hypercritic*, seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.



**Fracastor.** matiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (1).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poète qui parle d'un Poète, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (2).

Mais quoiqu'il soit allés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entièrement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poètes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (3).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa  
Sy-

1. Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.*

¶ Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Aræ Fracastoreæ* à un livre de ses Poësies, composé de plusieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

2. Gerard. Joan. Vossius *Institution. Poëticar. lib. I. cap. 3. §. 2. pag. 24.*

**le plus illustre de son siècle le plus illustre** qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de la Vie (3), & Mr. de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poëtes Latins des derniers siècles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle pièce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siècles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvu d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe  
avec

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3. Anst. Anon. Vita Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

4. Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut supra.

5. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il méprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

6. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

**Fracastor.** avec la douceur. Et toutes ces vertus Poétiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'exactitude, & de modération (1): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poème *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matière; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa manière ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poème. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poète pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matière de ce Poème qui est en effet moins Poétique que Physique (3). Et c'est quelque chose d'assés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucre-

1. Jul. Scaliger de Art Poët. ut supra iterum pag. 217.

2. J. L. Guez de Balzac, Epistre XXI, Lettre 5. à Chapelain datée de l'an 1640.

crece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie; Fracastor  
Hésiode & Virgile pour leurs Géorgiques.

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre généralement dans son Ouvrage; il n'en a pu prendre le caractère, & il n'a pu attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi*.

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (4) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'imitation même qui est l'ame de toute la Poétique; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des  
né-

4. Ces prétendues paroles de Balzac ne se trouvent dans aucune de ses Lettres à Chapelain.

3. Lud. de Castel, *Comm. in Poët. Arist.*

4. A. Asp. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 32.

Fracastor.

négligences. Antoine Lull de Majorque dit (1) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poètes: mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Phytique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (2), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poème des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poème Epique qu'il avoit entrepris sur les aventures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une pièce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractère médiocre (3). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poëtique & que sa veine étoit tarie & desséchée.

\* Hier. Fracastoris lib. 11. de morbo Gallico in-8. Antwerp. 1562. — Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum in-8. Genev.

1637.

1. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtices lib. 1. cap. 3.

2. Olavi Borrichius Dissert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

3. P. Rapin. Ess. sur le Poët. Lat. tom. 1. pag. 102.

1637. — *Opéra Medica Philosophica* 2. par-  
tit. Genev. 1637. — *Operum pars posterior*  
*continens Poëmiata &c. de Morbo Gallico*  
lib. III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Mor-*  
*bis Gallicus* in-4. Verona 1530. \*

JEAN DE LA PEROUSE ou  
PERUSE (4),

Poëte François , mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes  
tragiques avec Etienne Jodelle J. de la  
Peruse,  
qu'il surpassoit en pureté de style & en  
netteté d'esprit, & il commençoit déjà de  
marcher sur les pas d'Euripide au goût des  
Savans de ce tems-là , lorsque la mort le  
prévit au milieu de ses plus belles résolu-  
tions, comme on le peut voir dans Mr. de  
Sainte Marthe (5).

\* Oeuvres de Jean de la Peruse , avec  
quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16.  
à Paris 1573. \*

JEAN DE LA CASA ,

Natif de Florence , Secretaire des Brefs  
sous Paul IV. Archevêque de Benevent  
au Royaume de Naples, Poëte Latin &  
Italien, mort l'an 1556. (6)

1291.

4. ¶. On ne l'a jamais appelé que de la Peruse.

5. Scæv. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit.  
in-4. in elog. Rob. Garnerii.

6. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14.  
Novembre 1556. âgé par conséquent de 53. ans 4.  
mois & 16. jours.

1291. **L**A Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le fait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Balzac (1), qu'on le propose aujourd'hui pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la règle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvèrent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix,

1. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Dissert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 317. du 2. tom. in-fol.

2. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

3. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les Jambes du Casa sont appellés Scazons.

¶ Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Casa-

prix, ou du moins que le célèbre Torquato Tasso les a crû telles, puisqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (2) : & que celles qu'il a composées en Latin n'ont point été à mépriser, puisque P. Victori ou Victorius, c'est-à-dire le premier des Critiques de son tems en Italie, a en soin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ses autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la posterité par une Préface de sa façon qu'on a mise à la tête du Recueil.

Janus Rutgersius ou plutôt Joseph Scaliger a prétendu que la Casa ne réussissoit pas bien en Vers Italiens (3), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en sa Langue maternelle, il tâcha de se justifier, ce qu'il fit par des lambes Latins assés froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac soutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers ensemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempestatif* & de foudroyant,

com-

ne réussissoit pas en vers Italiens, & si parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blâmé le Casa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient scandaleux. Voici le passage du livre intitulé *Confutatio fabula Burdoniana* auquel Baillet renvoie : *Hic (Joannes Casa) pederastiam Etrusco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret. Baillet a cru que ces mots cum hoc nomine male audiret signifioient que cette Pièce Italienne étoit causé que le Casa passoit pour un mauvais Poëte.*



Casa.

comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimerait beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matière & la fortune de ce fameux & détestable Poème dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomie seu Pæderastie*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (1). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poète a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Écriture sainte nous apprend de la punition

1. ¶. Il falloit dire *Trajano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frère, qui dès 1538. avoit imprimée et solo du Casa & ceux de plusieurs autres Poètes

me (3).

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-tems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidèles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plupart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge,

un même recueil in-8.

S. J. Ménage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & solidement à cette déclaration.

Caf.

ge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assez noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2).

Quelle désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de ré-

12-

1. ¶. *Ivell* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Consultat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette première Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maître de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 620. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine

2

... dans la grande de nous : **Casa**  
 humilier & de nous faire du déplaisir. Mais  
 s'il m'étoit permis de me servir d'une des  
 expressions du P. Labbe, j'oserois dire,  
 que puisqu'il y a des Prophètes en Israël,  
 il n'étoit pas fort nécessaire que nous allas-  
 sions consulter l'Oracle d'Accaron ni le  
 Bésisbud des Philistins (4). Car sans par-  
 ler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur  
 le Chapeau de Cardinal dont on avoit vou-  
 lu couronner ce qu'il avoit de mérité d'ail-  
 leurs (5), nous n'avons pas manqué d'Au-  
 teurs Catholiques qui ont censuré cet Ou-  
 vrage & flétri le Poète avec une sévérité  
 aussi aigre, mais plus salutaire pour nous  
 que celle de ces Messieurs. C'est même  
 une espèce de consolation pour nous de  
 voir qu'un Protestant ait vengé l'Eglise Ca-  
 tholique de l'insulte de quelques-uns de  
 ses confrères (6), lorsqu'il a fait voir que  
 dès l'an 1569. un célèbre Critique de la  
 Com-

& de Tournon écrivant le 21. Décembre de la mê-  
 me année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le  
 Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre ex-  
 cuse que celle-là de la part de sa Sainteté, ajoutant  
 seulement qu'à la seconde Promotion le Pape affi-  
 roit le Roi de ne point oublier le Casa, qui en con-  
 séquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il  
 ne fut mort quatre mois avant cette Promotion, fai-  
 te le 15. Mars 1557. Voilà au vrai comment la cho-  
 se s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut con-  
 clure que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est  
 ni le *Capitolo dei sermo*, ni comme quelques-uns l'ont  
 prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont  
 le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la  
 raison que j'ai rapportée.

6. Saul. Colomacius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi  
 de Jos. Scallig. ubi citat adversus Casz librum ex

228 POETES MODERNES.

*Casa,*

Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Pédérastie ou Sodomie d'une manière qui n'est guères plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (1).

\* *Rime & prose di Giovanni della Casa* in-4. Ven. 1558. — *Idem & il Galateo* in-8. Fiorenza 1572. — *Rime di Giovanni della Casa con annotazioni del Menagio* in-4. Paris. 1667.

ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (2).

*rusina,*

1292. **J**E crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élegance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroître du jugement. On a estimé entre les autres Pièces l'*Echo* qu'il a fait

Lutheranis & Calvinianis,

Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.

Carol. Molinzum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.

Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.

Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.

Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.

Cyprian. à. Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.

Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.

Andr. Rivet, sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist.

fit sur les adverstés de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poètes célèbres que la Société a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plutôt pour un éloge que pour un véritable jugement.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poètes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poète après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

## JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou, Poète Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appelé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point

pit. Molinzi ad Balzacium.

Gish. Voetium in disputar. select. tom. 1. pag. 205.

1. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomæio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familia divina columen, cui turpitude per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudensissimam accedat gloriatio.*

2. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26. 27.

point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1).

lmon,

1293. **L**Es Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réussissoit particulièrement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime qu'il en faisoit. C'est son  
fils

1. ¶. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varianus, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Faucher l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 1. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit; & au sortir du Louvre se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités à sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirèrent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtemps, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom Jean déplaïsoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours  
Sal-

fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (3). Salmon.

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la différence entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déjà avancé en âge; les premières lui ont acquis selon lui

le

*Salmonius Macrinus*, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que Jean Salmon ayant laissé le nom propre Jean, qui par aventure lui faisoit à cause de sa femme, prit pour nom propre Salmon, Macrin pour surnom: ce qui ne signifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut-être Macrin lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de Jean, & de Salmon qui étoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28 pag. in-8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit déjà épousé cette Gélonis qu'il a tant célébrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλως, comme qui diroit riente par allusion à son nom propre François Gillonne, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonae*. Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premières Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adresse ad *Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

1. ¶ Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

2. Jol. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit. Groning.



Salmon.

le premier rang parmi les Poètes Lyriques après Horace; mais les dernières qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (1). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr. de Thou (2), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jovè l'appelle (3) un Poète tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (4), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

## J A C-

1. Scævola. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in-4.

2. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶ C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa première jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, qua cælibis vita pertasus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ castissimos amores iussit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria, Il eut douze enfans de sa chère Gelonis, passâ

JACQUES MOLTZER, qui s'est  
appelé MICYLLUS, (5)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le  
28. Janvier, âgé de 55. ans, Poète La-  
tin.

1294. **N**OUS avons les *Elégies & les Epigrammes* de cet Auteur publiées par son fils Jules, sous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractère d'Ovide; mais qu'il n'est pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas assés d'adresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (6).

On peut joindre *George Macropedius* de Boisseduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poète d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le style

passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

3. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag. 302. edit. in-12 Basileens.

4. ¶ C'est Charles Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plupart des noms. Bonaventure chés lui est *Emychnus*, Nicole *Laonice*, Touffains *Panagius*, &c.

5. ¶ Ayant à jouer, étant écolier, le personnage de Micyllus dans la représentation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita si bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

6. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. seu Poët. lib. 6. pag. 788.

234 POETES MODERNES.

style Comique affés heureusement (1).

\* *Aufonii Jacobi Micylli & Urfini Vellii Icones Imperatorum* in-8. 1543. \*

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Escale* (2).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veronese, sur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-sept jours.

Les deux Scaligers,

1295. **P**Uisque les Critiques ont pris plaisir de joindre les deux Scalig-

1. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 181. 182. &c.

2. ¶. Gyraldus livre 2. des Poëtes de son tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Joseph Scaliger d'accuser son père d'avoir substitué à son vrai nom *Bordone* le faux nom *della Scala*. Joseph pour réponse a prétendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cognomine*, parce que dans le Frioul *Burden* est le nom d'un territoire dont ses ancêtres étoient Seigneurs, & que son père dans sa premiere jeunesse y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Joseph a pu dire ce que bon lui a semblé, mais il est pourtant vrai que

POETES MODERNES. 277

ligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir séparer. Les deux Scaligers.

Les Poësies de Jules furent rassemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joseph furent aussi recueillies en un corps & imprimées ensemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poësies sacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophon par le second; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poètes le même rang qu'ils possèdent ailleurs, aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone. Lorarius,

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réussi ni l'un ni l'autre dans la Poësie (3), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils

son père dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms*, & non pas de *Borden* ni de *Bordenis*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point sur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire de *Bordanis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage in-fol. & représentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Verone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le registre original. La correction de *Bordanis* pour de *Bordoms*, est considérable & Scioppius dans son Scaliger hypobolimus s'en seroit bien prévala. 3. R. Rap. Refl. gener. sur la Poët. vers, la fin de la première partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

Les deux  
Scaligers.

qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déjà tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politesse que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en sa Poësie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Allatius (1), Christianus Liberius (2), & Joseph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de succès qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (3).

Ils ont fort bien connu tous deux la matière de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, selon la réflexion d'un Critique moderne (4) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de sa matière, on n'est pas encore véritablement Poëte, si l'on n'a l'expression noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la manière d'ex-  
pri-

1. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

2. Christian. Liber. Dissert. de leg. & scribend. libris pag. 180.

3. Joseph. Scaliger in Vita Julii Cæsaris parentis à se scripta.

Les deux Scaligers, qui distinguent particulièrement les Poètes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pussent légitimement aspirer à tout ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir négligé l'expression.

Les deux Scaligers,

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puisqu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que *Jules* excelloit également en Vers comme en Prose (5). Mais quoique cet Historien ait paru fort désintéressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pu obtenir de son désintéressement la liberté de dire toujours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier étoit son ami particulier.

Mr. Borrichius dit (6) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la vérité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles sont sans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espèce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son

4. P. Petit, Medic. & Phil. Epist. ad Dan. Restitut. pag. 2.

5. Jacob. August. Thuan. Hist. suorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

6. Olaus Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num. 75. p. 92. & Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 112. 113.

Les deux  
Scaligers.

son Lecteur. Le P. Possévin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de supprimer les premières éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Pièces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de Joseph Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flatteurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que for-

1. Ant. Possévin. in Appar. Sacro Script. Eccl. pag. 988.

2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.

3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger.

une de ses Poësies qui soit dépourvü  
de l'ordonnance & de bon sens, quoiqu'il ne l'  
presque jamais donné le loisir de le  
dire & de les polir : que la facilité de le  
poser sur le champ, comme il faisoit  
être considérée comme quelque chose  
d'extraordinaire : & que si l'on songe au  
laisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser  
un Epigramme ou quelque autre Pièce li-  
raire que les importuns avoient coutu-  
me d'exiger de lui pour mettre à la tête  
de leurs livres nouveaux en forme de re-  
commandation, on excusera aisément la  
négligence qui s'y trouve, & les louanges  
vaines & insipides qu'il n'avoit pü refuser à  
des Fâcheux, qui faisoient de son nom un  
usage d'herbe pariétaire (5).

Mais nous avons vü en parlant de la Casa,  
bien que Mr. de Balzac estimoit raboteux,  
impudens & insolens les Scanzons qu'il a faits  
à Rome, & qui ont été souvent imprimés  
à part dans les Villes de Rome.



240 POÈTES MODERNES.

Les deux  
Scaligers.

Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophon.

PHILIPPE SCHWARTZERDT,  
dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poète Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanchthon.

1296 **M**elanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particulièrement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius, &c. (2)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de  
Me-

1. Jul. Czf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

2. ¶. Comme quelques-uns de ces Poètes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de baptême.

Joannes Stigelius.  
Georgius Æmilius,

POETES MODERNES

Melanchthon sont aisées & élégantes  
 qu'elles ont même quelque délicatesse. (5)  
 [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poë-  
 tes d'Allemagne*].

\* *Philip. Melanchthonis Epigrammata in-  
 8. Witt. 1592.*

C. ERASME MICHAELIS  
 LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copen-  
 hague, Poëte Latin, vivant vers l'an  
 1560. & depuis.

1296. **L**'On trouve la Liste des Poësies **Lætus**  
*bis.* de cet Auteur dans le Recueil  
 qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Dan-  
 nois (4), entre autres :

1. Onze Livres des affaires de Danne-  
 marck, faits pour les nôces de Frederic  
 II. imprimés à Francford en 1573. *in-4.*
2. dix Livres des Margaretiques, concernant  
 les différends entre Marguerite Reine de  
 Dannemarck & Albert Roi de Suede, à  
 Francford en 1573. *in-4.*
3. Quatre Li-  
 vres de la Marine à Bâle en 1573. *in-4.*
4. Quatre Livres de la République de Nu-  
 remberg à Francford, en 1574. *in-4.*
5. Qua-

Melchior Acontius.

Hieronymus Volsius, car c'est Volsius qu'il faut li-  
 re, & non pas Volseius.

Joachimus Camerarius.

3. Olavus Borrich. Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 160.

P<sup>re</sup>

4

40. c.

Tom.

atp. Fil. de Scriptis Danor. pag.

110.

L.

L

242 POETES MODERNES.

Larus.

Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle 1573. in-4. 6. Les Bucoliques à Wittenberg en 1560. in-8. 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. in-4. 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. in-4.

Mr. Borrichius son compatriote (1), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poésies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (2). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digéré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvu qu'il en fît beaucoup.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an

1. Olavius Borrichius, *Dissertat. ultima de Poëtis Latinis* num. 221. pag. 168.

2. Philipp. Melanchthon, *Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.*

3. Jacob. Aug. Thuan. *Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.*

¶ *Omniùm, meo quidem judicio, dit Mr. de Thou, qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attingerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfère Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui de-

l'an 1560. le septième jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. **L**es Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franco-<sup>P. Loti-  
chius.</sup> nie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (3). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (4). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (5).

\* 7.

puis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

4. Melch. Adam. de Vit Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

5. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Königius in Bibl. V. & N. pag. 412. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsicalium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.

P. Lotichius.

\* *J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata* in-8. Francof. 1620. — *Ejusdem Gynaicologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei*, in-8. Rhint. 1630.\*

GEORGE SCHULER dit G.  
SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Melanchthon par sa première femme, mort l'an 1560. le deuxième jour de Décembre.

G. Sabinus.

1298. **O**N trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Melanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparfés de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipsick de l'an 1597. in-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louis Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sa-

1. Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor.* ad ann. 1560. ad fin.

2. Olavus Borrichius, *Dissertation. de Poët Latin.*

POETES MODERNES. 245

Sabinus, sur tout si l'on considère comme G. Sabinus, sa diction est exacte, son expression correcte & circonspéctive, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point précieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poète Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. **L**Es Poésies rimées de cet Au- G. de Montemajor. teur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragoſſe, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reſerverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poésies en prose.

\* *Las obras Poéticas de George de Montemajor.*

num. 165. pag. 155.

J. Melch. Adam de Vit. Philosoph. Germanoc. pag. 230. 231.

246 POETES MODERNES.

G. de Montemajor.

temajor 2. Tom. in-8. en Amberes 1554.  
 — Los siete libros de la Diana de Montemajor in-8. en Valencia 1602.

Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi.

1300. **L**E plus célèbre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in-8.* à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (2), il n'a pas seulement effacé Aufone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les Moines & un sur la Vérole, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme

A-

1. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. âgé de 68. ans.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

3. C'est de la Grosse que nous appellons mal de

*... ; le second dans les quatre*  
 de la Passion de Jesus-Christ.  
 Les trois autres, Capilupi se sont ex  
 t diverses sortes de Poësie, sans s'e  
 beaucoup au-dessus de la populace  
 es. On dit toutefois que leurs E  
 sont plus fleuries que le reste (.  
 s Poëties se trouvent au premier to  
*Délices des Poëtes Latins d'Italie.*  
*Julii & Lælii Capiluporum fratrum*  
*ilianæ &c. ab Henrico Meibomio in*  
*vestadii 1600. — Eorundem Car.*  
*1-4. Romæ 1527. \**

**E CARDINAL DU BELLAY,**  
 2) frere de Guillaume & de Martin  
 que de Paris, mort à Rome l'an 156  
 ète Latin.

**O**N a de ce Prélat trois Livres  
 de Poësie Latine (5) qui l  
 roie



Le Card.  
du Bellay.

roient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (1) & de Sainte Marthe (2), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

### JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (3), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (4) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim  
du Bellay.

1302. **D**U Bellay fut un des premiers en France qui allèrent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrassèrent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (5). II

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

2. Sczvol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

3. ¶. Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

4. ¶. Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

POETES MODERNE

Il avoit pour les vers François, bondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point rait difficulté de dire (6) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (7) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siècle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poésie (8), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les règles de la Poésie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (9) que ses vers étoient assez travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poètes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assez généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la première considération, par

5. Sczvol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

7. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoisise pag. 201.

8. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

9. Olaus Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

Joachim  
du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses pièces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siècle passé, il n'y a guères que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de Rome, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accou-

tu-

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36, 37, nombre 8, pag. 43. 44. 45.

&c

POETES MODERNES

tumée à la mollesse & aux manières  
Langue Françoisé qui avoit même  
ses beautés particulières, elle ne pût s'ac-  
commoder aisément de la gravité & de la  
majesté de la Latine. On n'a point laissé  
d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur  
*l'enlèvement d'une fille*, quelques *Epigram-  
mes*, & d'autres pièces Latines (5).

La liste de ses Ouvrages se trouve en  
partie dans le Ghilini (6), & dans Fran-  
çois de la Croix du Maine (7), mais elle  
est beaucoup plus accomplie dans du Ver-  
dier de Vauprivas (8), & l'édition qui en  
fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés  
complète, aussi-bien que celle de l'an  
1584. in-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire,  
il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit  
déjà dit adieu à la galanterie, & qu'il ne  
songeoit plus qu'à prendre des occupations  
sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique des-  
tiné pour être Archevêque de Bourdeaux,  
lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, &  
l'on peut dire que ses Poësies lascives sont  
d'autant moins dangereuses aujourd'hui  
que le vieux style les met moins en état  
d'être lûës & goûtées dans notre siècle,  
qu

& nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut  
suprà.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterar.  
parte second. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothé-  
que Françoisé.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecri-  
vains de la France, &c.

9. ¶. La dernière est celle de 1592. à Rouen in-12.

Joachim  
du Bellay.

qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractère de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (1).

\* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri IV. Elegia, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. Paris. 1558. — *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. Paris. 1559. \*

## GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

Faerno.

1303. **C**Et Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens) : mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques **E**légies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esopé, mises en vers de diverse mesure, mais particulièrement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matière qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (2). **Mr.**

1. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

2. Olaus Borrichius, Dissertation, de Poët. Latin. pag.

du fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (4), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres.

\* *Faerni (Gabrielis) Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. — *Gab. Faerni Fabule ex veteribus Auctoribus de prompta* in-4. *Romæ* 1515. \*

## JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-septième année de sa vie, Poëte Latin.

1304. **L** Es vers de cet Auteur se trouvent au sixième Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même com-

Stigelius

pag. 98. &c.

3. Jac. Aug. Thuan, *Histor. suor. tempor. ad ann. 1561.* &c.

4. 9. Voyés le *Menagiana* tom. 3. pag. 225, &c.

Stigelius.

commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (1) qu'il a le style ferré, grave, & agréable ; qu'il fait paroître du feu quand la matière semble le demander ; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

\* *Joh. Stigelii Elegia in Germaniam in-8. Isleb. 1604. — Ejusdem Eclogæ 1. in-8. Basil. 1546. \**

## ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitième jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

Etienne de la Boetie.

1305. **N**ous avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir après sa mort, & de les publier (2). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (3). Mr. de Sainte Marthe dit (4) que ses Poësies

1. Oläus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin, pag. 136.

2. ¶. A Paris in-8. chés Frédéric Morel 1571.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histör. suor. tempor. lib. xxxvi.

4. Scævola. Sammarthan, Elogior, Gallor, erudit. lib.

POETES MODERNE

fies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Poésie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Aufone ait traité la Poésie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothèque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c.

ADRIEN TOURNEBOEUF  
dit TURNEBE, (5)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douzième jour de Juin, âgé de 53. ans, Poète Grec, Latin & François, appelé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse.

1306. **T**Urnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (6), dont plusieurs n'ont pas vû le jour: mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (7) qu'il étoit laborieux & exact dans sa versification (8), & à Mr. de

lib. 2. pag. 40.

5. ¶. Voyés l'Art. 19.

6. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

7. ¶. Il falloit dire *Joseph Scaliger*.

8. Lorenzo Crasso Histor. de Poët, Grec, pag. 11, de Scaligero.



256 POETES MODERNES.

Turnebe.

de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

\* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. Tom. Argent. 1600. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Paris. 1580. \*

AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius.

1307. **C**ET Auteur, outre quatre Livres d'Épîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poétique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'élève, qu'il de-  
vient

1. Scævola Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothèque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Frisius qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. 2<sup>o</sup> ann.

pe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une manière toute nue & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

\* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. — *Ejusdem de animarum immortalitate lib. 111.* in-8. *Lugd.* 1536. \*

## ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civitanova* dans la Romagne, Poète Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. **N**ous avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéide de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célèbre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie

ann. 1566. pag. 812. edit. Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Caf. Scalig. in *Hypercrit.* seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 153 de la comparaison qu'il a fait d'Homère & de Virgile, a observe que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

8. *Nouv. Méthode de la Langue Ital.* 3. partie pag. 117. de *Port Royal.*

Annibal  
Caro.

lie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in-4.* 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (1), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (2). Mr. de Balzac dit (3) qu'elle paroît allés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve  
dans

1. Gilles Ménage Differtat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit. in-4. pag. 107. 108. & suivantes.

2. Les Déchirés.

3. J. L. Guez de Balzac Lettre xvii. à Chapelain de l'an 1638. du troisiéme livre, & Lettre xviii. au même du même livre.

4. Des Lys d'or.

5. Gi-

à Florence 1505. ; que le Carдина  
le lui fit faire à l'honneur de la Ma  
royale de France. Elle fut censurée  
mis de Castelvetro de Modene, Cr  
sélèbre pour sa capacité, mais plus  
encore par son enagrin & la bizarr  
Il a parlé si mal de la pièce de ce  
uteur, que les Académiciens de  
de Rome, se sont très obligés de  
e la défense de l'un & de l'autre, &  
olièrent une Apologie qu'est fort  
a pièce du Caro & vigoureuse con  
stelvetro, comme nous l'appren  
lini (5). Et c'est peut-être par rai  
ce sujet que Mr. de Balzac dit  
Mr. Chapelain (6) qu'il estimoit  
rs le Caro plus honnête homme  
n adversaire (7), quoique cet ad  
e fût peut-être plus grand Docteur  
i.

même Auteur témoigne qu'il pré  
fé-

260 POETES MODERNES.

Annibal  
Caro.

féroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractère, selon la remarque de Mr. Costar (1).

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (2) en Toscane, Poëte Italien (3), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (4).

Varchi.

1309. **L**A prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont guères moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (5).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. in *Fiorenza* 1569].

\* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8. in *Fiorenza* 1555.

V I D A,

(*Marc Jérôme*) natif de Cremona, Evêque d'Al-

1. Costar, Défense de Voituretom. 2. p. 61. &c.

2. ¶ Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans son *Ercolano* dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'*Anti-Baillet*, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiesole* & non pas *Fiesoli*.

3. ¶ Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. in-8. contient depuis la page

**Albano Montferrat, Poëte Latin, mort**  
le vingt-septième jour de Septembre de  
l'an 1566.

1310 **C**E Poëte, outre les trois Livres *Vida* de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont ; 1. *La Chrestia-*  
*de* ; 2. *Les vers à Soie* ; 3. *Le jeu des*  
*Esbees* ; 4. *Des Hymnes* ; 5. *Des Bucoli-*  
*ques*, & diverses autres pièces de moindre  
grandeur.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueil-  
lir dans le Senat des Critiques, les voix  
de ceux qui ont été & qui sont encore pour  
*Vida*, lorsqu'il s'agit de donner au pre-  
mier des Poëtes modernes le second rang  
d'après *Virgile* ; on les auroit trouvées en  
si grand nombre, qu'il auroit été inutile à  
tout autre Poëte d'aspirer à cet honneur à  
son préjudice. Aussi étoit-il, selon *Sixte*  
de *Sienna* (6), l'imitateur incomparable  
de la Poësie de *Virgile* ; & selon *Boiffard*  
(7), c'est celui qui en a approché le plus  
près. C'est sans doute cette considération  
qui aura pu porter *Joseph Scaliger* à dire  
(8) que *Vida* est un Poëte très-grand &  
très-accomplí, & que quiconque en juge-  
roit

137. jusqu'à la 172. des vers Latins du *Varchi*.

4. *¶* Agé de 63. ans.

5. *Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter.*  
*part. 1. pag. 90.*

6. *Franc. Sixt. Sennel. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.*

7. *Janus Jacob. Boiffard. in Bibliothec. Calco-*  
*graph. &c.*

8. *Joseph. Scaliger in Confutatione fabulæ Burdon.*  
*pag. 112.*

Vida.

roit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plupart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poètes de ce siècle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan, ont perdu leur cause, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poème, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poétique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poème du *Jeux des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plutôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poète.

Ce sont principalement ces deux Poèmes

1. Jul. Cæs. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6. Poëtics pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæs. Scalig. in Poëtic. loco supra laudato fusc pag. 805. 806.

## P O E T E S M O D E R N E S .

mes qui ont fait dire à Mr. Borrichius *Vida est fort exact dans sa diction, est réglé & juste dans la disposition & l'ordonnance de sa Fable, égal & proportionné dans la distribution de ses parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choses, qu'il est même éloquent, abondant, & fleuri presque par tout* (4).

Les cinq Livres de la *Christiade* lui ont fait aussi beaucoup d'honneur, quelque chose que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce seroit faire son éloge suffisamment de nous marquer seulement (5) que *Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui se soit avisé de transporter l'Art Poétique dans le Christianisme, & qui s'en soit acquitté avec tant d'élégance & de pureté.*

Ceux qui savent combien il faut de respect, de circonspection, & de délicatesse pour traiter dignement un sujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureusement exécuté d'entre ceux de *Vida*; & de l'autre ils se porteront plus volontiers à excuser les défauts de la *Christiade*, que ceux qui pourroient se trouver dans

4. Olaus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1566.

**A.**  
**Elog.**

**es Additions aux additions des**  
**u tom. 2.**



Vida.

dans les Poèmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble être dûe à la piété de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croient pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poème, que sachant fort bien distinguer le Poète d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'examen de la Poësie, sans vouloir se rendre les Juges de la Piété. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Frison & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réflexions sur ce Poème.

Le premier après avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de sa matière, & qui fût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir aussi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de défectueux. Il prétend que son style n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons,  
&

1. Scaliger pag. 806. 807. lib. 6. Poëtices &c.

2. Rb.

...ont pu passer pour des t  
npiété dans la pensée des Dévots &  
sonnes graves, quoiqu'elles ne pa  
pour des taches légères dans l'ei  
Critiques. Il ajoute qu'on ne p  
que pas dire quel est le caractère de  
parce qu'il n'est pas le même par to  
u'il s'en est formé un tout - à - fait  
e par le mélange qu'il a fait de ceux  
rece, de Catulle & de Virgile, qu'i  
é d'imiter tout à la fois. C'est ce q  
que sa Muse paroît tantôt toute nu  
or revêtuë de trop d'ornemens ; que  
ois trop précipitée, & quelquefo  
lente (1). Enfin il dit que Vida n'  
ménagé ses ombres & ses irrégulari  
omme font les habiles Peintres dans  
tableaux, mais qu'il s'en trouve un f  
nombre que le corps de son Ouvra  
est tout obscurci & tout contrefait.  
P. Rapin qui reconnoît que Vida est  
les Modernes qui a le plus de génie  
outenir toute la nobl

Vida.

son style seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la première partie de ses Réflexions (1) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assez petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poèmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bien-séances (2), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (2), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites pièces des

1. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 67. edit. in-12.

2. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quin-  
c0, pag. 41. 42. Item in Præfatione ad id operis.

3. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois

des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avouë (4) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poëmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puérites, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de voir ce que le P. Rapin (6) que Vida est trouvant dans ces Pièces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

\* *Marci Hier. Vidua Cremonensis Poëmata omnia in-8. Cremonae 1550. — De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris, in-4. Romae 1527.* \*

## LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la dernière nécessité.

1311. **O**N compte parmi les Poësies du Dolce deux Poëmes héroïques; savoir, 1. Les premières expéditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacri*

Louis Dol:  
ce,

d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.

4. Ol. Borrich. ut supra.

uprà.

xxx. de la seconde partie sua

1684

268 POETES MODERNES.

cripante. Deux Tragédies, favoir, *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'est-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia* : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, sans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poësies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poësie ; mais il n'avoit pas l'esprit assés libre ni dégagé pour bien réüssir, & l'on dit que ses vers se sentent un peu de la dureté de sa fortune.

Ils sont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'est fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

\* *Lud. Dolce cinque primi canti di Saccipante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536.  
 — *Tragedia intitulata Didone* in-8. *Vinegia* 1547. — *Ifigenia* in-8. 1551. — *Thyeste* in-8. *Venet.* 1547. — *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Mariato*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. — *Tragedia sito è forma dell Inferno* in-8. — *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciascun canto* in-4. in *Venet.* 1551. 1557. — *Vita*

1. Girolam, Ghilini Teatr, d'Huom. Letterat. part.

POETES MODERNES. 269

*za di Carlo Quinto in-4. Venet. 1561. Louis Dol-*

*— L'Achille & l'Enea di Ludov. Dol-*

*ce con allegorie & figur. in-4. Venet. 1572.*

DIEGO HURTADO DE  
MENDOZA,

Né à Grenade, ou selon Tamaïo à Toledé, Grand d'Espagne, Poëte Espagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. **C** Et Auteur dont les Poësies parurent à Madrid en 1610. *in-4.* réussissoit particulièrement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou *Rondelets* de cinq vers à deux rimes seulement. D. Hurtado de Mendoza,

Dom Nicolas Antonio témoigne (2) qu'ils ont de la subtilité, de la délicatesse & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit assés rare alors en Espagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ses Poësies les pièces Satiriques, Burlesques & Bouffones qu'il avoit faites pour se divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a exclus sagement, pour conserver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on attribue

4. Nic. Ant, tom. 1. Biblioth. Hispan, Script, pag. 224.

D. Hurtado de Mendoza, tribué le fameux *Lazarillo de Tormes* (2), ou le Gueux de Castille.

## JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaisis, Médecin de la Duchesse de Savoie, mort à Turin le cinquième jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poète François & Latin.

Jacques Grevin,

1313. **U**N bonne partie des Poësies Latines de Grevin est périë avec lui, parce que ses amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui étoit en Italie.

Les Françoises qui avoient déjà parü avant que la Princesse Marguerite l'eût emmené avec elle, sont, 1. *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa depuis Jean Liebaut. C'est un Recueil de Sonnets, Chansons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres pièces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. *Son Théâtre contenant la Tragédie de Cesar, & deux Comédies;*

2. ¶ La premiere partie de *Lazarillo de Tormes* publiee en Espagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'est uniquement cette première qu'on attribüë à Diego Hurtado de Mendoza. Il est accusé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambassadeur à Venise, les meilleurs manuscrits de la Bibliothèque publique, trans-

médies; savoir la *Tréforière* & les *Ebabis*. Jacques Grevin,  
 3. Sa *Gelodacrye*, c'est-à-dire, *Ris-pleurs*,  
 composée de Sonnets & d'autres Pièces.  
 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers  
 Mariages des Princes & Princesses de son  
 tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien  
 Médecin & Poète Grec qu'il a mises en  
 vers François. 6. Un Dessen ou *Poème*  
 sur l'Histoire de France qu'il avoit com-  
 posée, & les personnes illustres de la Mai-  
 son de Médicis. 7. Et divers autres Ouvra-  
 ges en vers.

Grevin étoit un des plus beaux esprits  
 de son siècle, & ce qu'il y a d'assés sur-  
 prenant, c'est de voir qu'il avoit fait la  
 plupart de ses Poésies & même de ses Ou-  
 vrages en Prose, en un âge où les autres  
 sont à peine sortis du Collège. C'est ce  
 que Ronfard n'a pû s'empêcher d'admirer  
 en ces termes (2), avant qu'il se fût  
 brouillé avec lui :

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,  
 Qui dores ton menton d'un petit crespé d'or,  
 A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les  
 années

Tu nous a toutefois les Muses amenées,  
 Et nous a surmontés qui sommes ja grifons  
 Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.  
 Mr.

frés depuis à celle de l'Écurial, où ils sont demeu-  
 rés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domeni-  
 co Molino à Meursius parmi celles que Mr. Burman  
 publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1.  
 partie.

1. P. de Ronfard Elégie à Jac. Grev. parmi ses au-  
 tres Ouvrages.



Jacques  
Grevin.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçu de la Nature, louë particulièrement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses Pièces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poètes de son tems avoient produit de meilleur (1). Il ajoute que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son tems, sur tout lorsqu'on fût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient été composés par un jeune garçon (2).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus allés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siècle précédent.

## GEOR-

1. Jacob. Aug. Thuan. *Histor. suor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Paris. in-8.*

2. Ant. du Verdier *Bibliothèque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliothèque Française où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.*

3. ¶ La Rome de George Fabrice, & les *Histoires* de son pays, étant des Ouvrages en prose, il ne falloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant  
de

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie; Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

1314. **C**ET Auteur a fait un très-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes in-8. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (3), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays. George Fabricius,

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (4); & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particulièrement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu

de la *Rome* de Fabrice, que *pulcrè adversus vetustorum Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, et efficta esse videatur*. Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poëtes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien: mais que de la manière dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

4. Melch. Adam Vit, Philosphor. Germanor. pag. 357.

George Fa-  
brius,

voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrés qui sentit tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matière de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assez forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractère Attique dans son Latin (1). Barthius

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 67. parte secund. seu additionib. 1

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numarian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut supra. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. König. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olavis Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶ Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devez donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & louë quelquefois un peu trop légèrement, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extrictio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes : *Forcatulus in elegantissima & festivissima Necyomantia*. Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François dans sa plaisante *Negraman-*

thius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il loué particulièrement sa Rome, qu'il appelle une Pièce excellente, admirable, & route d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poètes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Alle-  
 mans (3). George F  
bricius,

ESTIENNE FORCADEL (4),

Appelé ordinairement FORCATULUS,  
 natif

de Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dictionnaire

Quand Forcadel son livre publia -  
 Auquel il mit pour titre *Negromance*.  
 Dame Thémis contre l'Auteur cria :  
 C'est un sorcier, maître en noire science,  
 Tout doux Thémis, j'entreprends sa défense;  
 Pour ce Docteur je demande quartier,  
 Grand tort avés de vouloir chatier  
 Un Ecrivain qui n'a grain de malice,  
 En aucun art onc il ne fut sorcier,  
 On le connoît, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothèque de du Verdier. Il consiste en Poésies Latines & Françaises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poésies n'ont la plupart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célèbre Professeur Royal en Mathématique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathématique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

natif de Beziers, Professeur en Droit à  
Toulouse. Poëte François & Latin.

Effienne  
Forcadel.

1314. **L**E Recueil des Poësies François-  
*bis.* ses de cet homme parut à Tou-  
louse & à Paris dès l'année 1548. puis à  
Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines  
furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il  
fit encore quelques autres Pièces depuis  
qui sont errantes. On dit que ses Vers a-  
voient l'approbation du Chancelier de  
l'Hospital (1). C'est peut-être tout ce  
qu'on peut dire à leur avantage. Car ils  
étoient tombés dans le tems de sa mort;  
& ayant perdu la qualité de bon Poëte,  
c'est tout ce qu'il a pû faire que de con-  
server celle de médiocre Jurisconsulte,  
même après avoir supplanté le grand Cu-  
jas à Toulouse.

### MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, na-  
tif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en  
sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr.  
de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu  
de sa sépulture, l'an 1573. le treizième  
jour

1. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute oc-  
casion le panégyrique du Chancelier.

2. P. Colomiez Bibliothèque Choisie pag. 50. &  
suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

3. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim.  
pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit  
marqué sont mémorables. *Hospitalius Poëta fuit hu-  
milis, comme si des discours, à la manière de ceux*  
d'Ho-

tit-fils , de Mr. de Pybrac , de Mr. Thou , & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre de *Silves*. Elles ont paru souvent , dans le Royaume , soit dans les Villes & les Cours. Mais il y en a quelques-uns chez les Curieux qui n'ont pas encore vu leur (2).

Si nous en croyons Joseph Scaliger & Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse ( qui n'a aucune élévation , & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte , qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa diction (4). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement

q

Horace demandoient un style élevé. Il aie

Chancelier de  
l'Hospital.

qu'il appuie de son autorité, lorsqu'il dit (1) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (2), il a eu l'adres-

se.

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

2. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louis Maimbourg Hist. du Calvinisme.

3. ¶. C'est la question. Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabricius pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édition de 1708.

4. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

ciens, il faut néanmoins que les  
ayent quelque goût de l'Antiquité,  
avoir su imposer à un aussi bon cor  
seur qu'étoit le Critique Marcus Z  
Boxhornius (3), qui corrigea & con  
ta une Satire *De Lise* qu'il croyoit au  
ne, & qui néanmoins est de ce Chan  
comme nous l'apprend Mr. Colomie

## ESTIENNE JODELLI

Parisien, Sieur du Lymoudin (5),  
François & Latin, mort l'an 157  
de 41. ans.

1316. J Odellé a été celui d'après  
sard qui a le plus travaillé  
prendre le goût des Anciens à la

5. §. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1  
partie dit que Jodelle après les débauches  
mourut de faim. Le ne



Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siècle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poètes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le style trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le loué d'avoir voulu écrire en notre Langue à l'imitation des anciens Poètes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poésies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'affujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particulièrement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 286.

2. Sozvol. Sammarth, Elog. Gallor, lib. 4, pag. 104.

rencontrer.

Tel que nous voyons aujourd'hui  
style, on ne laissoit point d'en être  
té de son tems. On y trouvoit la  
sété des mots fort bien observée,  
rases & les figures judicieusement  
oitement placées : On y remarquoit  
on croyoit du moins y trouver, de l'  
nce & de la majesté dans son style  
subtilité dans ses inventions, de  
andeur & de la noblesse dans ses c  
ptions, beaucoup de suite & de  
n dans son discours, de l'harmonic  
de la gravité dans la structure de  
s dans lesquels il avoit tâché d'évi  
chevilles.

e n'ai rapporté ce jugement que po  
: mieux connoître la différence  
: de ce siècle-là d'avec celui du nô  
utefois on doit attribuer à tout  
e les défauts de quelques particule  
i la passion avoit gâté le goût  
ordinal de D.

POÈTES MODERNES

lle, & qu'il faisoit des Vers de *Pois* (1).

Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poètes qui ont voulu faire changer de Langue à notre Langue ; mais en la rendant demi-Grecque, comme ont tâché Ronfard & du Bartas. Ils firent qu'ils gâtèrent la Cour, & qu'ils introduisirent une espèce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils furent si avant dans l'esprit & dans le crédit des Grands de l'un & de l'autre sexe, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de plus & auroient peut-être changé la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assez long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siècle ; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poètes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeler l'âge d'or des Poètes François, passe pré-

1. Perronian, seu Collect, di&tor. Perronian. pag. 31. five alter. editio, 34. au mot *Belleau*.

¶ Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par manière de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeu des pois pilés*.

» l'on ne trouvoit point de bonheu  
» à celui de posséder nos bonnes grâces  
» Nous étions de la Faveur & du Cas  
» Les Rois eux-mêmes lioient com  
» avec nous, nous leur apprenit  
» grimper sur le Parnasse, & fouve  
» faisoient des vers à notre louange.  
» si nous étions Maîtres du goût  
» Cour. On ne se formalisoit pas de  
» dans nos Poësies des *Epithètes* obsc  
» & fabuleuses, des *Cacophonies* n  
» *Hiatus* : & ce que nous appellon  
» cences entre nous, passoit pour be  
» dans le Public. Nous faisons de  
» Langue ce qu'il nous plaisoit, nous  
» sujettions à tous nos besoins, & qu  
» la nécessité nous obligeoit de la vic  
» dans ses termes, personne n'y trou  
» à redire. On croyoit au contraire  
» nous avions droit d'en user ainsi. D'  
» leurs le mystère nous faisoit valc

Estienne  
Jodelle.

„ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di-  
 „ vulguer comme on fait aujourd'hui les  
 „ secrets de l'Art. Nous les cachions  
 „ sous des ténèbres savantes, & la doctri-  
 „ ne étoit si généralement répandue dans  
 „ toutes nos Pièces, qu'on s'imaginoit  
 „ que pour être Poète, il falloit avoir u-  
 „ ne connoissance universelle de toutes  
 „ choses (1).

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrâce commune des Poètes de son siècle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers. Car du Verdier (2) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a coûté que quatre traits de plume. Dans sa première jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assés bons, quoi-qu'on lui eût prescrit une matière à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des  
 Son-

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113.  
114. 115.

2. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Bibliothèque Française, &c.

4. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample

174. (4) on vit paroître  
174. le premier volume de ses  
qui consiste en Sonnets, Chan-  
gies, Odes, Epithalames, deu-  
dies, savoir, *Cleopatre captive,*  
*se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*  
Croix du Maine dit que le Discou-  
rs au passage du Rubicon, conti-  
en dix mille Vers (5). Mais il y  
a encore un grand nombre de  
coup d'autres Poësies de lui qui n'  
ont vu le jour.

### ANDRE' DE RESEND

Portugais (*Lucius Andreas Resendi*)  
à Evora l'an 1493. mort l'an 1573.  
Poëte Latin.

1317. **L**es Poësies de cet Auteur  
se trouvent dans le second volume  
des Œuvres, & la principale Pièce est  
le Discours de Saint Vincent qui contient deux Livres  
de Vers héroïques, auxquels il a fait  
un Commentaire.

André de  
Refendé.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractère d'Horace dans ses Vers, que sa manière d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

\* *L. And. Refendii, Vincentius Jesuita & Martyr, Carmine in-4. Olyssipone 1545. — Poëmata, Epistolæ historicæ, & Orationes in-8. Colon. 1613.*

Les trois freres AMALTHE'ES (4)  
du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *U-  
pitergium*, dans la Marche Trevisane.  
Poëtes Latins.

I. JE-

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in class. Lusitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 3. pag. 66. 67.

3. Joan. Vaszus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Refendius *Lucano Musa proximus, ut patria*. C'étoit dire que Refendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amsterdam in-12. chés Wetstein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres,

mais

2318. **L**es Poësies de ces trois fi  
trouvent au premier tom  
*Délices des Poëtes Latins de l'Italie*  
cius Erythræus dit (6) qu'elles ont  
sujet de l'admiration de leur siècle  
qu'on les a jugé presque égales aux  
ductions des Anciens pour leur douc  
leur netteté.

Mr. de Thou témoigne que Jérôn  
oit si heureux à faire des Vers (7),  
Auret, grand connoisseur en ce genre  
rire, témoignoit vouloir lui accorde  
alme au préjudice des autres Italiens.  
oute que Jean-Baptiste écrivoit bien  
lien.

\* *Amaltheorum Fratrum Carmina in-*  
*uet, 1627.*

qui n'en apprend rien qu'on ne sût déjà  
On trouve en divers Recueils  
is de Jean-Baptiste



## JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragoffe, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. **I**L n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses Epitres ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres

1. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 589.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

3. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de payis d'où il nous soit venu plus de livres de plaifanterie que de la haute & basse Alemagne, témoin Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529. & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8. Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petrofolanus in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivialium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8. 1561.

mort (2). ... orres contin

PIERRE PAGANUS

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

1320. **L'**Opinion vulgaire veut que les esprits plus rare de trouver de ment que de la gravité & du sérieux des Peuples Septentrionaux. Cette rareté doit contribuer à rendre le prix de Paganus & à renchérir ses ouvrages. C'étoit un homme tout-à-fait agréable.

Joannis Hulsbusch Sylva Sermonum jocosorum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensalia ab Heintzho Rebenstok edita 1571. Francofurt in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata. Nicodemi Frischlini Facetiarum. Strasbourg in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomus primus in-12. & plusieurs autres ouvrages à mémoire.

Pierre Pa-  
ganus,

plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (1).

Ses Poësies sont au cinquième tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemands. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Épiques.

## REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le sixième jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleiade Française.

Remy Bel-  
leau,

1321. **S**I l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (2 & 3) & de quelques autres

1. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

2. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

3. Scæv. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. edition. in-4.

4. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

s avec tant d'exactitude, qu'on au-  
attribuer ce soin à quelque affecta-  
ieuse, si l'on n'avoit sù que cela  
t naturel. C'est dans cette vûë que  
l avoit coutume de l'appeller *le*  
*de la Nature*. C'est particulière-  
ans ses *Bergeries* ou *Bucoliques*,  
t paroître son industrie & son art à  
les choses. Mais il ne pût parve-  
au troisiéme rang de séance parmi  
êtes François, après Ronsard &  
n du Bellay. Et si nous en croyons  
linal du Perron (4), Belleau étoit  
au-dessous d'Etienne Jodelle qu'il  
fort bas, comme nous l'avons vû  
it.

ersion qu'il a faite en vers François  
vrages qui nous restent d'*Anacreon*,  
sli estimée, parce qu'il étoit en ré-  
de savoir assés bien le Grec par-  
gaux (5). Néanmoins Mademoi-  
felle

Remy Belleau,

felle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a considéré dans cet Ouvrage comme une chose assés singulière de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son *Traité des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

\* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, in-12. Lyon 1592. — Chant Pastoral de la Paix par le même in-4. Paris 1569.

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,  
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangère a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés,

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.

2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teiffier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.

3. Olaus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latia,

vers l'an 1577.

**N**ous avons sept Livres des Poësies de cet Auteur; savoir deux d'Elégies, trois d'Odes, un ammes, & un d'Idylles Epiques. On n'estime guères que ses Elégies, de la douceur & de la naïveté, auant de Mr. Borrichius (3).

*Antonis Seidelii Poëmatum libri VII. Elegiarum II. Odarum III. Idyllion in-8. Basileæ 1554.*

**THOMAS NAOGEOGIUS**  
ou **KIRCHMAIER** en  
Alemand,

Poëte

Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. II.

. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.  
Plusieurs hommes doctes d'Alemagne sen-  
n bien étoit rude la prononciation de leurs  
n ont pris de Grecs de même signification.  
ous sont venus les Ocolampades, les Me-

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

Th. Naog-  
georgus.

1323. **C**Et Alemand a fait un affés grand nombre de Poësies ; entre autres, cinq Livres de Satires, des Pièces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies ou Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Pièces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais Mr. Borrichius témoigne (1) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réüssi.

\* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quedam alia ejusd. argumenti in-8. 1553. — 1559. Basil.*

### LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans la dernière misère, agé d'un peu plus de cinquante ans.

Louis de  
Camoëns.

1324. **L**E Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Élégies & d'Odes, a été imprimé in-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le considérerons ici que  
com-

1. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latinum. 163. pag. 134.

2. ¶. Les Lusiades sont les Portugais nommés

e & de l'état du Poëte, pour être  
aujourd'hui insensible au goût de ceux c  
lecteurs, qui souhaiteroient que j'e  
par tout de la même manière.

Camoëns au sortir du Collège al  
les armes en Afrique, où ayant pe  
œil contre les Maures, il quitta  
on de Ceuta ou Septa sur le détro  
baltar, où il demouroit pour s'e  
aux Indes. Ce fut dans ces pays  
és qu'il composa la plûpart de s  
es, qui lui valurent la bienveillan  
n Capitaine, & de quelques-uns d  
gais qui avoient quelque teinture d  
Lettres. Mais ayant picqué par d  
àtiriques & licentieux quelques Off  
qui ne connoissent point le privilég  
bêtes, il fut obligé de se sauver da  
ine, jusqu'à ce que ses amis eusse  
gé sa paix. Comme il revenoit  
il fut surpris d'une tempête qui l  
re naufrage, & lui fit perdre tout



création de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien ; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la première par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan ; la première de Benitez Caldera ; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisième d'Henri Garzès ; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatrième Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto ; mais le plus considérable,

r défendre ces Commentaires ; sans de huit autres volumes d'Observa- que le même Faria de Sousa fit sur oësies diverses du Camoëns , qu'il dans son cabinet en mourant l'an

## DINAND DE HERRERA,

Seville , Poëte Espagnol Castillan.

**L** Es Poësies de cet Auteur paru- rent à Seville l'an 1582. [*in-4.*] puis encore [en 1619.] On prétend 'est un de ceux qui ont le mieux réussi le genre Lyrique pour la Poësie Es- ple. Il a le style net & fort châtié, l joindre l'élégance avec l'abondan- : donner un tour honnête à la galan- & aux passions qu'il a voulu exprimer ; son discours a tant de charmes, que du pays n'ont pas fait difficulté de

## DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andaloufie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

Diegue de Aillon.

1326. **N**ous avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la manière des Italiens, imprimé à Alcalá de Henarez *in-4.* [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Paysbas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matière. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modèle du Poëme Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in-8.*

## ADAM

1. Ren. Rapin, sur la Poétique seconde partie Reflex. III. & IX.

2. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viron.

Umes, & au dixième tome  
*Uices des Poëtes Latins d'Alemagne*  
ait des Hymnes, des Epigrammes,  
stes Ecclésiastiques. Il paroît par J  
idré Quenstedt que cet Auteur est  
mé dans toute l'Alemagne (2); &  
rrichius dit que sa veine coule do  
nt & agréablement, qu'elle est rég  
& modeste: mais que son style ne p  
it-être pas à ceux qui ne cherchent  
lévation & la grandeur (3).

### GEORGE BUCHANAN,

osfois, né dans un Village de la  
ince de Lenox (*in Levinia*) l'an 1  
u commencement de Février, mo  
Edimbourg l'an 1582. le vingt-huiti  
our de Septembre. Poëte Latin.

18. **P**Lusieurs personnes se per  
dent encore aujourd'hui

George  
Buchanan.

Joseph Scaliger (1), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laissât fort loin derrière lui pour la Poësie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fit plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est exercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La première contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Pièces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*Élégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mé-*

1. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lastez vos parentem cultissimum appellat Buchananum.

¶ Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latina Poësi*. Mais c'est le père qui dans des *Iambes* qu'on trouve à la suite des *Miscellanæ* de Buchanan commence par ce vers,

des Ouvrages

*Travaux sur les Pseaumes* qu'il fit  
 son dans un Monastère de Portugal  
 me il le raconte lui-même dans sa V  
 estime qu'elle est assés fidelle pour  
 qu'il a rendu en Vers, & qu'elle e  
 heureuse pour la versification, don  
 employé les différentes espèces com  
 l'a jugé à propos. Et c'est sur le g  
 succès de cet Ouvrage que Charles U  
 hovius a fait cette célèbre Epigramme  
 tine (4) qui a passé pour un jugement  
 plausible dans l'esprit de plusieurs per  
 nes :

*Tres Italos Galli senos vicere, sed unum  
 Vincere Scotigenam non potuerunt virum.*

Ces trois Poètes François sont Mic  
 l'Hospital, Adrien Turnebe, & J  
 rat; & les six Italiens que l'on dit cédi  
 trois François sont Sannazar  
 Flaminus, Vida

George  
Buchanan.

douard Leigh, dans Crowæus (1).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assez de lumières & de désintéressement pour en juger sagement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entièrement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galland

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in sacr. Script. pag. 145. 146. ■

2. Georg. Fabricius Chemnicens. in testim. præfix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teiffier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronfard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv.

Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace

...me Livre, que  
e rarse; ou même avoir fait la  
du quatrième Livre, que d'être  
agon, comme l'ont remarqué à  
r. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teit  
autres personnes de Lettres.

...ès la Paraphrase sur les Pseum  
ible qu'il n'y ait rien de plus digne  
dération que ses quatre *Tragédi*  
...entoit à Bourdeaux quand il les con

Celle qu'il fit la première fut  
*ste*, qui néanmoins fut imprimée l  
ire. Il n'avoit point d'autre vûë e  
aillant que de satisfaire au devoir d  
ession, qui l'engageoit à donner tou  
une Pièce de Collège pour exercer  
oliers à la déclamation publique. E  
n'il leur vouloit ôter le goût de  
*légories* qui étoient alors en usage  
lupart des Colléges de France, i  
tent



George  
Buchanan.

tenta de leur inspirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essai; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand succès qu'eurent ces deux Pièces étant allé beaucoup au-delà de ses espérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles se communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussière de son Collège, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'exactitude, afin de mettre ses Pièces en état de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la postérité avec honneur. C'est Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (1) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephthé*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceste* d'Euripide. Ainsi l'on ne devoit pas douter que ces deux dernières Pièces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premières: sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques, qui sans examiner les deux versions d'Euripide, se sont particulièrement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephthé* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus ac-

1. Georg. Buchanan. in Vita sua à se conscripta biennio ante obitum præfix. Operib.

2. Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

3. J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanti-

POETES MODERNE

accompli que le *Baptiste*, aux Voffius le Pere, de Mr. de Balzac Rapin, & de Grotius.

Voffius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les règles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du *Jephté*, est pour le moins de deux mois (2). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (3). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matière ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (4) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (5).

Après

cide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

4. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Reflex. xxiii.

5. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teiffier ut supra.

George  
Buchanan.

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poëties, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphère* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (1), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales au jugement de plusieurs (2), il y en a beaucoup qui sont négligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plûpart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (3), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre

1. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

2. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Reflex. xxx.

3. ¶. Pierre Nicole.

Auſt. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Disſertat. prælimin. de pulcr. Poët.

4. Beze pag 24 du tom. 1. de son Histoire Ecclésiastique l'appelle aussi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conseiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conseiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Président au Présidial

...ver la réputation de  
in. Il faut mettre dans ce no.  
*franciscanus* & le Recueil *Fratres*  
*ni*, qui sont des Satires ingénieu-  
rité; mais trop injurieuses contre  
es Religieux, contre diverses per-  
lu Clergé, & contre l'Eglise Rom-  
ême. On y doit aussi compter quelq-  
s mal-honnêtes & lascives qui  
ent parmi les Hendecasyllabes, &  
légie impudente faite en faveur de  
ifanes publiques, & adressée à u-  
iller de Bourdeaux, appelé Brian-  
Vallée (4).

re ceux qui jugent de toutes les Pié-  
Buchanan en général, les uns pré-  
qu'elles sont presque toutes plei-  
prit (5), qu'elles sont toutes assés  
s (6), que son style est pur & net  
(7), quoique d'autres le trouvent  
mélé.

ites sa patrie. Rabelais qui le -  
s-là . le nom-

George  
Buchanan.

mélé : qu'il est grand dans ses Vers Epiques, fleuri dans ses Lyriques, passionné dans ses Elégiaques, brillant dans ses Epigrammes, grave dans ses Tragédies, acéré dans ses Satires : qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part : que ses Poësies sont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (1), & qu'elles sont sans contredit (2) au-dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siècle d'Auguste.

Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'esprit aisé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (3) ne laissent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accusent d'avoir peu d'élévation, de noblesse & de grandeur, de n'avoir pas senti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & supposant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Historiens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

\* *Georg. Buchanani Poëmata quæ exstant in-24. Amst. 1676. — Psalmorum Davidis Paraphrasis Poëtica : Tragedia Jeph-*

1. Johan. Andr. Quenstedt Dialog. de Patriis Vir. Illustr. pag. 102.

2. Joseph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut supra.

8. 1594. \* 110. 111. de Sphaer

## ZACHARIAS URSIN

De Breslaw en Silesie, dit *Beer* da  
mille, Poëte Grec & Latin, n  
Juillet de l'an 1534. un Samedi  
le 6. Mars de 1583.

1329. **M**Elanchthon a témoigné  
écrit qu'Ursinus étoit  
Poëte Grec & Latin, que sa versifi  
est noble & magnifique, que le son  
choses qu'il traite est pris dans les so  
mêmes, & que ses vers plaisent au  
vans tant à cause de l'élégance du  
que par la gravité des matières.  
Mais ce témoignage de Mélanctho  
plus de l'air d'un certificat d'amitié  
d'un jugement véritable des Poësies d'  
Ursinus.

\* *Zach. Ursini, Opera seu T...*  
*incipiè Theol...*

## DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquième Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poète François & Latin.

De Guer-  
sens,

1330. **L'**On trouve quelques-unes de ses Poësies Françaises dans les Bibliothèques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poète pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

M 2.

1. Joseph, Scaliger in primis Scaligeran, Collec-

... Avocat Général  
ment de Paris, puis Président  
tier, Chancelier du Duc d'A  
à Toulouse l'an 1529. mort  
septième jour de Mai de l'an 1  
te François.

1331. **N**ous avons de Mr. d  
des Quatrains Mora  
ont procuré à la France des biens  
lides & plus importans que ne lui  
été l'acquisition d'une Province  
Ils contiennent des Instructions éga  
utiles & agréables. Le style en éto  
beau & fort pur dans le tems de leur  
position, la versification aisée & non  
se; & l'on peut dire que cet Ouvr  
Pibrac a été le Maître commun de  
resse du Royaume jusqu'au tems d  
eres, c'est-à-dire jusqu'au milieu d  
e siècle qu'il s'est vû comme rélégu  
mpagne par les Réformateurs  
ingue.



*Fibrac.* la Morale ne font point sujettes à la vicissitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne se distingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne sont recommandables que par la beauté du style, & qui par conséquent n'ont ni défenses ni protection contre le caprice des hommes & l'instabilité des Langues vivantes.

On voit regner le bon sens & le jugement du Poète dans ces Quatrains, on y trouve le goût des A iciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme son dessein a été de dresser une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les règles du Christianisme dans la dernière sévérité & dans l'exactitude de l'Evangile. Aussi ne s'est-il pas voulu borner aux sentimens que lui avoient inspiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faisoit pourtant ses principales délices; mais il a pris aussi ce qu'il a trouvé de plus sain dans les anciens Poètes Grecs, & Philosophes profanes, & il a suivi particulièrement Phocylide & Epicharme, desquels il a traduit les restes qu'on nous a conservés.

C'est

1. V. Carol. Paschasius in Vita Vidi Fabricii Fibracii pag. 8. 9. & alibi.

Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.

Scævol. Sammath. Elogior. Gall. crud. libr. 3. pag.

vingts ans, depuis qu'ils  
rent à paroître pour la prem  
1574. & par les diverses Trad  
en ont été faites. Car Floret  
les a mis en vers Grecs & L  
on vit deux éditions in-4. & in-8  
la fois l'an 1584. qui étoit celui  
de notre Auteur. Un Secrétaire  
nommé Augustin Prevost les  
vers heroïques Latins dans la  
née. L'an 1600. un Normand,  
Christofle Loysel Régent à Paris,  
en d'autres vers Latins. Pierre du  
le Ministre les traduisit en Grec &  
sa version à Sedan l'an 1641. Un  
Alemand de Silesie nommé Martin  
tjus les mit en sa langue maternelle,  
y en a deux éditions de Francfort en  
& 1644. & une d'Amsterdam, en  
Enfin un Avocat du Parlement de B  
ogne & Secrétaire du Roi, nommé  
olas Harbet, les traduisit en autant de  
ques Latins qu'il y a de  
ois & les

## PIERRE DE LAMOIGNON (1),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poète Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

Pierre de  
Lamoi-  
gnon.

1332. **L**es Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in-4. & ensuite en Allemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siècle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poë-

1. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonani* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des *Enfans célèbres*, naître en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort âgé de 29. ans.

3. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'*Antibaillet*, c. 53. rien d'im-

primé

... Auteurs, sera un t  
solide du mérite de ce Poète, q  
nous dépeignent comme un rare  
mé de tous les avantages de la M  
les autres comme une merveille d  
ne, dont un siècle entier n'est  
jours capable de donner plusieurs  
ples.

### DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret,  
du Limousin, mort à Rome le  
de l'an 1585. âgé de 59. ans &  
mois, Poète Latin & François.

1333. **O**N ne parle plus guères  
vers François de Muret  
qui consistoient presque tous en chanf  
dont plusieurs portent le nom de *spiritu*

primé de Pierre de Lamoignon dans  
Délices, &c. qu'une  
vers à 176

## 318 POETES MODERNES.

Muret.

les: mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramassés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres pièces mêlées.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses manières, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait su bien parfaitement imiter les Anciens  
puis-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12.  
&c.

2. C'est que dans le tems que Muret demouroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assés froide (a) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme:

*Qui flammis rigida vitaverat ante Tolosa*  
(b) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶. a Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet,

POETES MODERNE

puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere d'adoption (2) & qui connoissoit bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (3) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures pièces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui-même (4).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Élégies* qu'il prétend être point inférieures à celles de Propertius (5), mais il remarque que Muret n'avoit point assez de vigueur ni assez de feu pour un Poète, & qu'il ne s'éleve presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le style paroît trop simple, trop

b Il faut lire ainsi par Jerathèse.

3. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Propertius imités en Latin de deux manières différentes, & tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabea, les seconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son *Varton de re rustica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose exactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

4. Sczvol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib.

3. F

5.

Muret.

Observat. Epistolic, ubi de

Muret.

trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empêche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élégant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (1) qu'il est trop contraint dans ses *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (2) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers généralement sont très-Latins; mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux, surtout ceux qui sont sortis des bouillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti sérieusement dans un âge plus avancé. Ainsi on n'a point agi conformément à ses dernières volontés, & moins encore aux règles de l'honnêteté, lors qu'on s'est mis en tête de traduire ses Poésies galantes en notre Langue.

\* *Juvenilia, Tragœdiæ, Elegiæ, Satyræ, Epigrammata, &c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ.* — *Juvenilia* in-8. Paris. 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. Paris. 1621.\*

## JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (3), Poète Latin, né en 1534.

1. Ren. Rapin Réflex. génér. sur la Poétique Reflex. xxx.

2. Saint Leu dans ses Mémoires, & les autres Crit-

POETES MODERN

1534. mort le 3. de Juillet de

1334. **L**Es Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Mélanchthon témoignoit une estime particulière de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schofferus avoit eu soin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occasions avec quelle distinction ils le confidéroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Allemagne. Aussi Melchior Adam prétend-il (4) qu'il approchoit assés de l'air des anciens Latins dans ses Elégies.

Jesl  
Schoff.

JEAN POSTHIUS.

1334. **N**ous pourrions parler encore de Jean Posthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faisoient leurs délices de la Poësie Latine au siècle passé, quoiqu'ils fussent engagés dans d'autres Professions que celle de faire des vers.

Jean Po:  
thius.

Critiques dont il suit l'autorité.

3. ¶. *Emilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

4. Melch. Adam Vir. Philosoph. German. pag.

320.



Pos- vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

\* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquième volume des *Délices des Poètes Allemands*.

### PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onzième jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poète François.

Pierre  
Ronsard,

1335. **R**onsard possède encore aujourd'hui le titre de Prince des Poètes

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit Rouffart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverseur des voies périlleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louis de Ronsard père de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Rouffart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Rouffart Chevalier, Maître d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniere, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastère de sainte Croix de Poitiers

POETES MODERNES

tes François qui ont paru jusqu'à  
 be. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce  
 glorieux titre se divisent ordinairement en  
 dix parties. Les principaux de la première  
 sont deux Livres de ses *Amours*, deux  
 Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq  
 Livres de ses *Odes*; de la troisième, qua-  
 tre Livres de la *Franciade*, &c. de la qua-  
 trième, les deux *Bocages* Royaux; de la  
 cinquième, les *Eglogues*, les *Mascarades*  
 & les *Cartels*; de la sixième, les *Elégies*,  
 &c. de la septième, les *Hymnes* en deux  
 Livres; de la huitième, les *Poèmes* divers  
 en deux Livres, les *Epigrammes*, quel-  
 ques *Sonnets*, &c. de la neuvième, les  
*Discours* de la misère de son tems, &c. de  
 la dixième, les *Epitaphes*, les derniers  
 Ouvrages de Ronfard, divers fragmens;  
 les *Traité*s tant en prose qu'en vers qu'on  
 a faits à son sujet, &c.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs  
 fois & en diverses formes, & si la réputation  
 de ses Commentateurs peut contri-  
 buer

tiers dont Louise de Bourbon étoit Abbessé. On pro-  
 nonçoit encore Roussart en 1550. ce qui paroît par  
 une *Elégie* de Salmon Macrin imprimée cette an-  
 née-là parmi ses *Nénies* sur la mort de sa *Gelonis*, où  
 pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-  
 Gelais & Ronfard l'eussent, à l'exemple de tant  
 d'autres Poètes, célébrée par leurs vers, il dit

*Mellinum iis utinam, Roussartumque addere possem.*

On fait par tradition que Ronfard étoit roussé, &  
 c'est apparemment parce que la plupart de ceux  
 de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le  
 nom de Roussart qu'on a depuis prononcé Ron-  
 fard.

Pierre  
Ronsard.

buer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siècle & le Poète Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la première partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les pièces de la neuvième; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la première partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquième & les deux Livres des Hymnes qui font la septième; & que Pierre de Marcaffus, outre diverses pièces de la première partie, a commenté la Franciade qui fait la troisième, le Bocage Royal qui fait la quatrième, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquième, les Elégies qui font la sixième, & les Poèmes qui font la huitième (1).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit

1. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus exactement.

Muret a commenté le 1. livre des Amours.

Belleau le second.

Nicolas Richelet la 2. partie du 2.

Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.

Jean Besly les Hymnes.

Pierre de Marcaffus la Franciade.

Claude Garnier le reste.

2. Pierre Victorius, B. Bargaus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomafini, & dans les Addit. d'Ant. Teiffier, Conrad. Joh. Vossius in lib. de Ia

POETES MODERNES

vroit conserver pour son Poète des mens aussi glorieux que le sont ce paroissent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2).

Nous n'aurions pas sujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuse de nos Ancêtres nous pourroit jeter en sa faveur, si nous voulions recevoir encore sans restriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus considérables du Royaume qui ont eu occasion de parler de lui jusqu'au tems de Malherbe, c'est-à-dire jusqu'au milieu du regne de Louis. XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de finesse cachée dans la manière dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Masson, Etienne Paquier, le Président de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire passer pour le premier de tous les Poètes de notre Nation, & le troisième (3) de tous ceux de l'Univers (4).

Etienne Paquier ne craint pas de dire

*Statut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaus Borrich. in Dissertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronsardi vernacul. à se script. ad calcem Operum Ronsardi.*

3. ¶. Homère, Virgile, Ronsard.

4. Jul. Caf. Scaliger cujus Anacreontici versus de Ronsardo inter Poëmata & in Vir. per Binet.

Joseph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. prefix. edit. Op. Rons.

Papyr. Masson. in Elog. Ronsardi tom. 2. pag. 283, 284.

Pierre  
Ronfard.

sion, ceux-ci l'ont laissé jouir de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (1) que Ronfard avoit le plus beau génie que Poète eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronfard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poète véritablement Poète que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queue du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particulièrement aux Pièces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui

1. Ibid. au mot *Ronfard*.

2. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponses en vers à Ronfard, la première par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appelé en Hebreu *Sadéel* & *Zamariel*. *Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, qui *primum Zamariel, dein Sadéel nomine ex Hebraice detorto dici*

## P O E T E S M O D E R N E

qui puissent nous informer des qua  
 Ronfard avec plus de discernement qu'il <sup>est</sup> Ronfard,  
 n'en paroît dans tout ce que nous venons  
 de rapporter à son avantage. Nous ne  
 trouverons pas ce discernement dans les  
 Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la  
 Baronnie (2) & de quelques autres Au-  
 teurs déguifés que j'espère démafquer ail-  
 leurs, parce que la censure qu'on a pré-  
 tendu y faire de quelques Poëfies de Ron-  
 fard est moins le fruit de la liberté du ju-  
 gement ou de la capacité de ces Auteurs,  
 que de la jaloufie & des inimitiés qu'ils a-  
 voient conçûs contre lui.

Nous pouvons donc affûrer que le Car-  
 dinal du Perron que nous venons de voir  
 fi avant dans les interêts de Ronfard, a  
 été pourtant un des premiers clairvoyans  
 qui ont découvert une partie de fes dé-  
 fauts, & qui ont fû distinguer l'apparent  
 & le faux d'avec la véritable & la folide  
 beauté. Mais il femble que la gloire de  
 détromper entièrement le Public ait été  
 particulièrement réfervée à Malherbe.  
 Comme ce nouveau Réformateur de no-  
 tre Langue & de notre Poëfie fe l'étoit

affés  
 voulu. Bayle au mot Ronfard, prétend mais fans  
 preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que  
 Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier  
 prennent pour deux Auteurs différens n'en font  
 qu'un, favoir ce même Antoine de Chandieu, ou  
 de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la  
 Baronnie, on convient généralement que c'est Flo-  
 rent Chrétien Auteur de diverses pièces en profe &  
 en vers contre Ronfard, entre autres du Poëme in-  
 titulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin auffi  
 eut part.

Pierre  
Ronsard,

assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume; & non content de s'être rendu par un exemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une pièce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. **En effet**

1. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

2. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

3. Balz, treizième Entretien à Peric. Ev. d'An-

... n'y a de leur Auteur ; que l'In  
on qui est l'ame des vers ne manque p  
ns la plupart des siens : qu'elle y pa  
ême encore avec beaucoup d'éclat  
avantage, & qu'il a quelques beautés  
régulières qui seront de tous les  
s. Enfin il ne pouvoit nier que Ro  
d n'ait été animé de la fureur Poëtiqu  
possédé de cet enthousiasme qui fait l  
itables Poètes. Mais il ne jugeoit p  
ropos de rien relâcher de sa sévérité  
àveur, pour n'être point obligé de fa  
grace aux autres, & pour faire un exem  
éclatant de réforme dans son nouve  
lissement.

Le jugement que Mr Balzac a porté d  
sard dans ses Entretiens, ne lui est pa  
favorable (3). Il le commence par  
rt qu'il donne au Président de Thou  
écévole de Sainte-Marthe d'avoir mis  
Poète à côté d'Homere, vis-à-vis de  
le, & je ne sai combien de toises  
de tous



Pierre  
Bonfard.

de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poète si célèbre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poète bien entier, *c'est le commencement & la matière d'un Poète*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'économie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poètes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poète

1. Balzac Lettre xvii. de sixième livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.

## POÈTES MODERNES.

Poète licentieux : & si on ne veut pas absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devoit faire.

Ronsard.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poètes de la vieille Cour, en la manière qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute crüe & toute indigeste ; de la Philosophie hors de sa place ; des Mathématiques à contretems ; du Grec & du Latin grossièrement & ridiculement travestis. Ces Poètes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poèmes les anciens Poètes qu'ils avoient lûs ; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poète a du génie, mais peu de jugement : que dans le feu dont son imagination étoit échauffée,

Item Lettre xx, du même livre pag. 310, édit. d'Holl,

Pierre  
Ronsard.

chauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suie. Il ne fauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Grasse (1) & Mr. Chapelain fussent de véritables Poëtes, si celui-là peut passer pour tel.

Mr. Godeau (2) prétend que jamais personne n'a apporté une force de génie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain au contraire, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit désirer pour l'observation des règles de la versification, soit qu'ils la négligeassent, ou que les oreilles de leur temps fussent plus rudes que les nôtres, que les Juges fussent moins sévères, & la Langue moins raffinée. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissent; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithètes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, & sans considérer d'assés près la nature des matières auxquelles ils les faisoient servir.

Le

1. Godeau.

2. Antoine Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

POETES MODERNES.

Le P. Rapin a parlé de Ronfard les mêmes sentimens que ce Prélat. (3) que ce Poète voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la manière des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronfard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siècle étoit capable: mais que (4) comme les Poètes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectèrent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtèrent l'esprit par une imitation des Poètes Grecs très-mal entendue. Ils ne furent pas assés habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modèle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poèmes, & ce fut par cette affectation indiscrete d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronfard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poètes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'An-

3. René Rapin Réflexions sur la Poëtiq. part. 1. Réflex. 30.

4. Partie seconde du même Traité. Réflex. 16.

Pierre  
Ronsard.

l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (1), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connues que des Savans; au lieu que quand un Poète veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connues de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poète devoit paroître savant (2). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithètes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeler les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarrassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poète devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est

1. G. Menage dans ses Remarques sur les Poésies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 3<sup>o</sup>.

POETES MODERNES.

s'est humanisé davantage, & qu'il a  
 coup mieux étudié le goût du commun  
 des hommes, & particulièrement des per-  
 sonnes de l'autre sexe, qui ne peuvent  
 souffrir une érudition qui paroît recherchée  
 avec trop d'affectation. C'est même ce  
 qui porte encore aujourd'hui un tiers du  
 monde à lire plus volontiers Marot que  
 Ronfard, & qui a fait dire que ce dernier,  
 quoiqu'incomparablement plus capable,  
 est entièrement tombé, au lieu que Ma-  
 rot se soutient encore pour les choses qui  
 sont de son invention, comme il paroît  
 par la manière dont en a parlé Mr. Des-  
 preaux dans l'Art Poétique, où après a-  
 voir loué Marot, il ajoute (3):

Ronfard qui le (4) suivit, par une autre Mé-  
 thode

Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à fa-  
 mode;

Et toutefois long-tems eut un heureux des-  
 tin.

Mais sa Muse en François parlant Grec &  
 Latin,

Vit dans l'âge suivant par un retour grotes-  
 que,

Tomber de ses grands mots le faste Pédan-  
 tesque.

Mais

2. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme  
 ce-dessus.

3. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poétique chant  
 1. Vers 123. & suiv.

4. Marot.

Pierre  
Ronsard.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siècle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les règles de la véritable *Beauté Poétique*, on jugera aisément que la sienne est fautive; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réflexion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (1), que Ronsard a pu contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siècles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçu dans notre siècle à dire que Ronsard est un excellent Poète en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Pièces qui au-  
ront

1. Nicole, seu quis alius (a) in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

a. ¶. Non est alius.

2. Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.

Il prétend que c'est lui qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (2); & parmi ses Hymnes, il se trouve celles des quatre Saisons de l'année & d'autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, nous faisant remarquer qu'elles sont les mêmes de la jeunesse de Ronfard. Le Cardinal de Perron n'en a point eu d'autres, mais, lors même qu'il a jugé que Ronfard avec toute son élévation, & sa noblesse n'avoit point de politesse. Il dit en un endroit (3) que ses Hymnes sont de belles Pièces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des autres, que toutes les autres ne seroient que de vaines merveilles si elles étoient restées en quelques endroits; & que ce n'est que leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronfard n'avoit pu donner à ses Odes la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (4) que ses Hym-



Pierre  
Ronsard,

Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens , & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Odes,

Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (1) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (2) , reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célèbre. Le même Pere avoué en un autre endroit (3) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes , mais il ajoute que cette grandeur devient fade & vaine par cette affectation de paroître savant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pu, sans faire tort à son jugement, distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur , lorsqu'il a dit (4) que si tous ses Ouvrages étoient perdus , il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Étienne Paquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*,

1. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses Anacréontiques à Ronsard, où il le traite de *sublimis fidicen lyre*.

2. R. Rapin, Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex. 14.

3. Le même, Partie 2. des Refl. particul. Réflex. xxx. &c.

4. Balzac, Lettres à Chapelain, livre 6. pag. 310.

POETES MODERNE

phal, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (5). Et c'est cette dernière Ode que Passerat au rapport de Mr. Ménage (6), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Romanesque

Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, on peut dire qu'ils ont presque toujours eu jusqu'à présent l'estime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie grossière. Le jeune du Verdier dans sa Censure générale (7), & même Etienne Paquier dans ses Recherches (8), n'ont point fait difficulté de préférer Ronsard à Petrarque pour ses *Sonnets*. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la célébration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs *Sonnets*; mais que ceux qui liront la *Cassandre* de Ronsard, y trouveront cent *Sonnets* qui prennent leur vol jusqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même chose des secondes & des troisièmes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de *Sonnets*. Car dans les premières, c'est-à-dire, dans celles de *Cassandre*, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes

Sonnets

comme ci-dessus.

5. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

6. Gilles Ménage, Observations sur le troisieme livre des Poësies de M. l'herbe pag. 395.

7. Claud. Verderius Censur. in omn. Auct. libr. pag. 64. &c.

8. du Perr. & les autres comme ci-dessus.

Pierre  
Ronsard.

des & dans les troisièmes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particulièrement aux personnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la pensée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la *Cassandre*, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les *Sonnets sur Marie & Helene*. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la même chose de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que sa Muse étoit blâmée dans les commencemens pour être trop savante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (1). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces *Sonnets*, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là sur les *Esprits*, selon le témoignage du Cardinal du Perron (2). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du siècle & de la Langue de Ronsard (3), que le nom ni la mémoire de tous ses *Sonnets* ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déjà fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces *Sonnets*,

1. Guill. Colletet, *Art Poétique*, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

2. Jacq. Davy du Perron, *Oraison Funebre de Ronsard*.

POETES MODERNE S

nets , avoient déjà jugé que ce n' point des Pièces achevées. Au Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui favoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronfard, n'a point laiffé de témoigner en diverses rencontres (4) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces fortes de Pièces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant fa première tendrefle, il dit pour excufer Ronfard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réuffi dans les Sonnets & les petits vers, parce que fon esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des fiéges de villes : qu'on doit lui pardonner fes rudesfes d'autant plus volontiers que l'on fait affés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aifément, parce qu'elles font au-dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas fon talent, parce que la Langue n'étoit pas encore affés polie de fon tems.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglagues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses Pièces admirables pour leur douceur.

Eglogues,

Le

ard, à la fin de ses Oeuvres in-fol.

3. Colletot, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69. 70.

4. Ferroniana au mot Ronfard:

P 4.

Pierre  
Ronsard.

Le Pere Rapin dit (1) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossièreté, & il le blâme (2) d'avoir changé mal-à-propos.

*Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,*

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergères choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, &c.

La Fran-  
ciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les règles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (3) :

Si le Roi Charles eut vécu,  
J'eusse achevé ce long Ouvrage.

Si-

1. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. xxviii.  
2. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.  
3. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag. 1660. de l'edit, in-fol. de Rons.

POÈTES MODERNES

Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,

Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni affés libre des préjugés de l'amitié, ni affés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réflexions (4), que non seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais aussi que l'ordonnement de la Fable du Poëme n'est pas naturel, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas affés majestueux pour un Poëme héroïque (5). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronfard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papipe Masson nous fait connoître (6) qu'il étoit déjà avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa première chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronfard, d'avertir le Public que dans ses dernières années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa Muse,

4. R. Rapin, premiere Part. des Reflex. en gener. Reflex. 14.

5. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.

6. Joh. Papyr. Mass, tom. 2. Elogior, ut supra,

Muse, & il s'étoit réduit à ne plus composer que des Poësies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sûreté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entières de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Pièces dont le fond n'étoit pas entièrement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se déquiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les migrains & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Pièces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la faiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui

1. Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2. Cl. Binet. pag. 1661. à la fin des Poës. de Ronfard.

POETES MODERNES

qui n'ont pas trouvé que Ronfard fort judicieux dans la correction de ses Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronfard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaisance pour ses vieux péchés qu'il avoit épargné les Pièces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la réputation que Ronfard avoit pour cette résolution (3), lorsqu'il nous dit que ce Poète se considéroit en cette occasion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ses enfans. Mais il attribué à la perte de sa première vigueur & à la diminution des forces de son esprit, le peu de succès qu'il a eu dans ses corrections.

\* Les Oeuvres de Pierre Ronfard in-folio Paris 1609.

LOUIS

3. Oraif. Funebre de Ronf. pag. 1677. 1678. & surtout dans les Perronians pag. 284. &c.



Louis Tan-  
fillo.

gnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothèque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (1).

Nous apprenons du Stigliani (2), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractère de ses autres Pièces, & que l'on attribuoit deux (3) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (4), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

\* Luigi

1. Gilles Ménage, Observations sur le r. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

2. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

¶. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxième partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansillo au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit :

Un v'è che volto a Dio lo stit e'l core;  
Canta l'amare lagrime, che sparse  
Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,  
Il nocchier santo, il nobil peccatore.

3. ¶. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocriso*, le *Mariscalco*, & le *Filosofo*

JEAN DORAT (5).

Dit *Auratus*, Limoufin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (6). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particulièrement.*)

1337.

*sofs* avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tanfille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont ni de Louis Tanfille, ni de Jaques Tanfille son neveu.

4. Joh. Math. Toscan in *Peplo Ital.* pag. 104. &c.

5. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dinemandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matière, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

6. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poétique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours, *Sainte-Marthe*.

Jean Do-  
rat,

1337. **D**Orat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poètes du Royaume durant son siècle ; mais i étoit aussi grand Poète lui-même. Du Verdier de Vauprivias dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (1).

Mr. Teiffier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (2) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poèmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens  
des

1. Ant. Du Verdier de Vauprivias, Biblioth. Franc, &c.

2. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'exacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très-confusément, & très-peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

3. Ant, Teiffier Addit, aux Eloges de Mr. de Thou

Pseumes mis en distiques (3) ce qui Jean  
réuni en un Recueil & publié à Bâle par

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat  
pour un des plus fins & des plus délicats  
entre tous les Critiques (4) disoit qu'il  
étoit encore un très-excellent Poëte, &  
qu'il avoit un talent extraordinaire pour  
s'accommoder à toutes sortes de sujets,  
mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (5), que le Por-  
trait que saint Jérôme a fait d'Horace con-  
tient merveilleusement à notre Dorat,  
parce qu'on a trouvé en lui la subtilité in-  
génieuse jointe à la gravité & à la profon-  
de érudition, par une rencontre qui est  
très-rare (6). Il ajoute que c'est Dorat qui  
a donné du cours & du crédit à l'Ana-  
gramme, & qui l'a remis en usage, s'il  
est vrai que les Anciens en ayent jamais  
fait aucun commerce (7). C'est une in-  
vention tout à fait ingénieuse. C'est un  
amusement de l'esprit qui paroît égale-  
ment innocent & divertissant, lorsqu'on  
ne prétend pas en tirer aucune consé-  
quence; mais qui certainement est ridicu-  
le

Thou tom. 2. &c.

4. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13.  
14. &c.  
In posteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

5. ¶. On dit ordinairement Papire Masson, mais  
il y a Papire le Masson pag. 391. de la liste des Avou-  
cats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de  
Loisel.

6. Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288. &  
seqq. Aurati Elog.

7. ¶. Voyés Tabourot chap. 9. de ses Bigarru-  
res.

Jean Dorat.

le & extravagant, lorsqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du mystère dans le sens que produit la transposition des lettres. Aussi tous les Poètes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laisser l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collège que de s'exposer à passer pour des Poètes puériles en s'y exerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ses Poésies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres intérêts (1). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (2) quantité de pièces négligées, qui n'ont souvent ni force, ni délicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnât

1. Jacob. August. in Histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne sont pas les Libraires qui ramassèrent les Poésies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a mise au devant que ce sont ses Disciples qui les recueillirent sans le consulter. Bien loin cependant de leur en faire mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poésies pour siennes, & les présente à Henri III. comme des fruits précoces:

## POETES MODERNES

le loisir de les limer & de les polir.

ques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Pièce ou deux qui arrêtent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement les Poésies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poétique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (3).

### NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547 tué d'une

*Tu quoque vesperis mea ne pracocia poma,*

ne faisant pas réflexion que le mot *pracocia* ne convenoit pas à un Poète décrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *pracocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

2. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmata & aliorum.

3. Sczvol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 100.

356 POETES MODERNES.

d'une chute en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poète Latin.

Nicodeme  
Frischlin.

1338: **O**N a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louis Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Pièces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teiffier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne avec la qualité de *Poète couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (2), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (3):

\* *Nicod. Frischlini Opera Epica. in-8. Argent.*

1. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.

Antoine Teiffier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

2. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig.

D U B A R T A

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme  
au Bartas près d'Auch en G  
mort l'an 1590. selon Mr. de  
1591. selon Mr. de Sainte-Ma  
de 46. ans. Poëte François.

1339. **L**E Capitaine du Bartas  
connoître par sa con  
tort que les Poëtes de Robe, & par  
rement ceux de l'Ordre Ecclésiasti  
eu de vouloir nous persuader par  
exemple que l'esprit Poëtique ne ré  
ne fait bien ses fonctions que dan  
pression des passions honteuses que l  
contente d'appeller aujourd'hui Ten  
& Galanterie. Du Verdier nous  
qu'entre tous les Poëtes François q  
voient paru jusqu'alors, il n'y avoit  
le seul Ronfard à qui il cédât la  
(4), mais il s'est



**Du Bartas.** pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvy*, le *Cantique de la Paix*, la suite de la *seconde semaine* &c.

Le plus célèbre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la *Création*, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire. on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivat, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (1).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la *Semaine* est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (2).

C'est particulièrement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plupart des ju-

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa *Biblioth. Française*, &c.

2. Joseph. Scaliger in prim. *Scaligeranor. Collectionb.* pag. 87. 88.

... en état de connoître le ge  
tre Langue. C'est pour cela c  
us admirons encore du Bartas, c  
absolument parce que Gaspar Ba  
l'a appellé un Poëte admirable. I  
que Gerard Jean Voffius a dit (4)  
ft un Poëte favant & élégant, on  
nement croire le premier sur sa pa  
is on peut auffi s'en rapporter à d'au  
ur le fecond.

Mais parmi ceux du pays qui ont v  
faire connoître à la poftérité les fe  
ns qu'ils ont eu des Poësies de du B  
on doit donner le premier rang  
ifard pour reconnoître en quelque  
la générofité qu'il a eue de ne po  
er du Bartas comme il avoit été ti  
r Mellin de Saint Gelais, & de  
ufer pour cette fois du Privilège c  
oëtes prétendent avoir de se van  
is sur les autres. Il faut donc fav  
lonfard ayant là l'Ouvrage  
on de du B

**Du Bartas.** moignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (1).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (2) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires auxquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Françoisé à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poètes François, pour aller prendre sur leur Parnassé le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans

1. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quali peregr.

¶ Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de Ronsard, mais il n'a fait aucune mention du présent de la plume d'or, Mr. de

de Sainte-Marthe a reconnu aussi  
 qu'il étoit un Poëte d'un esprit grand,  
 & généreux; mais que comme les  
 sens des hommes sont divers, son  
 ne de la Semaine Divine a rencontré  
 les applaudissemens de ses Appro-  
 priateurs quelques Critiques sçavans & diffi-  
 ciles, qui ne lui ont pas été entièrement  
 agréables. Ces personnes prétendoient  
 que ce Poëme n'étant qu'une narra-  
 tion simple & continue des choses arrivées  
 à la Création (comme il est certain que  
 le sujet sembloit exiger cela de lui) on  
 ne devoit pas considérer son Auteur plutôt com-  
 me un Historien que comme un véritable  
 Poëte. D'autres même soutenoient que  
 sans avoir point allés de connoissance de  
 l'antiquité, il s'est écarté du chemin que  
 les Anciens ont tracé pour tous ceux qui  
 veulent réussir à leur imitation, & que  
 s'il n'avoit pas suivi leurs règles, il est  
 tombé dans des imperfections, & dans de  
 grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardi-  
 nal de Peiron n'ait été un des plus sévé-  
 res entre les Censeurs dont nous venons  
 de parler, & qu'il ne soit d'autant plus a-  
 versé pour la réputation de du Bartas,  
 qu'il

n'a passé nulle part ni du mot ni du pré-

nom Thoma. loc. propr. ejusdem Operis ad  
 1790. Et tom. 1. An. 1791.  
 de la Bibliothèque de la Ville de Paris, lib.  
 114. col. 114.  
 n. IV. Part. I. Q

Du *Bartas*.

qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du *Bartas* est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (1).

Premièrement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun fait, dit ce Cardinal, que du *Bartas* ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entièrement contraire aux règles de l'Art Poétique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une manière qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles aient passé comme de l'espèce au genre. Au lieu que du *Bartas* descend toujours du genre à l'espèce, qui est une manière d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire

1. Perroniana au mot *Bartas*.

2. René Rapin Reflex. gener. xxx, sur la Poétique.

POETES MODERNES.

dire le *Roi des lumières*, il dira le *Duc des chandelles* : au lieu de dire les *Courriers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus persuadé de l'excellence de ce Poète que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (2) d'avoir voulu faire consister l'essence de sa Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composés à la manière des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridicule, lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui sont communs avec Ronfard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout-à-fait Original, si nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le **modèle (4)**.

On

3. Réflex. partiel. xvi & xxxiii.  
 4. Guillaume Colletet, de l'Art Poétique au Discours de l'Abondance pag. 22. 23.

Du *Bartas*.

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du *Bartas*, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célèbres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerne* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8. l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Cazeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Époque in-8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leip-sick & à Cothen dans la Principauté d'An-

1. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins, Jean Benoit son frere a parlé de cette Traduction dans l'Épître dédicatoire de son Lucien de l'édition de Saumur.

2. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guisone, sa version est plus belle de beaucoup

## POETES MODERNES.

halt, au rapport de Draudius.

a été commenté par diverses personnes François, par Simon Goulart de Lis Ministre à Genève, & par Pantan Thevenin de Commerci en Lorraine & en Latin par Valerius Hartungus fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leiplick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poème, plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a vu paroître à Lyon l'an 1609.

3. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofte de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

## ROBERT GARNIER,

natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Général (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poète François Tragique.

Cet Auteur a passé pour un excellent Poète dans le Royaume jusqu'à la fin du seizième siècle, & l'on

Robert  
Garnier.

le Pétrucci.

3. 4. Il falloit dire de Gy en Franche-Comté.  
4. Voyez les Bibli. de Thom. Hyde Oxon. Bodl. de Sarr. de *Yves de Philosophie*, de Geogr. Drand. in: 3. des Ecrits Allemans. de Wit. Antonio des *usmas Espagnols*, De la Croix de M. de *Ecrit*. inq. de *Konigius* & des autres.



Robert  
Garnier.

l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Mr. de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronfard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Senèque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder exactement les caractères & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siècle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit

com-

1. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor tempor. ad ann. 1590.

combien il avoit d'exercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge. G

Ses Pièces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. La *Portie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2.

L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cornelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5.

La *Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580 qui est une invention de Stace dans la Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragédie imitée du *Roland* de l'Arioste l'an 1582. 8. Le *Sedecias* ou les Juives l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert

Parifon. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (4) ; qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuvième Tragédie, & d'autres Pièces de Poësie de différentes espèces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siècle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siècle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences ; il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou

mau-

3. Sczvol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

4. Etienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

Robert  
Garnier.

mauvais Poètes ceux qui se sont contentés de l'égaliser dans notre siècle sans aller plus loin, & que nous ne laissons pas de considérer comme de bons Poètes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrions dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

\* *Les Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. \*

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Août, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louis de  
Leon.

1341. **L**ES Oeuvres Poétiques de cet Auteur parurent à Madrid in-16. l'an 1631. par les soins de François Quévedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours. Les

1. Nizol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

**PARAPHRASES DE QUELQUES POÈMES, 1688.**  
Paraphrases qu'il a faites de quelques  
Pseaumes, & de quelques Chapitres de  
Job.

## JEAN ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Ori-  
ginaire d'Anjou; né à Venise l'an 1571.  
(3) durant l'Ambassade de son Père  
Léon de Baif le légitima depuis: Poète  
Français, mort l'an 1592.

1342. **L**E Catalogue des Poésies de J. Antoine  
Baif se trouve dans de la Croix de Baif.  
du Maine, mais plus amplement encore  
dans du Verdier (3); le nombre en est trop  
grand pour pouvoir être mis ici en détail.  
Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf  
Livres de Poèmes divers; sept Livres  
d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq  
Livres des Passe-tems; plusieurs Traduc-  
tions en vers tant du Grec que du Latin,  
entre autres celles des Pseaumes de Da-  
vid, de quelques Tragédies d'Euripide &  
de Sophocle, de quelques Comédies  
d'Aristophane & de Terence; & deux  
gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Im-  
bes, de Chançons, &c. sans parler d'un  
Recueil d'Etreines contenant plusieurs  
Poésies en vers mesurés écrits dans l'Or-  
thographe des Misgretistes, & d'un autre  
Re-

2. Q. La Croix du Maine, tier. l'an 1592.

3. P. de la C. du Maine, & de la C. du Verdier dans  
leurs Biblioth. Franç.

J. Antoine  
de Baif.

Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baif étoit de la célèbre Pleïade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronfard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronfard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baif fût fort bien faire des vers Grecs & Latins (1). il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Françoisise, qu'il tâcha de perfectionner en sa manière, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronfard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particulièrement de Musiciens, pour prendre plus sûrement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la bru-

1. Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfo.

2. Perroniana au mot *Baif*.

3. Item *ibid.* pag. 267.

4. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 201. &c.

Académie, les troubles publics & les difficultés particulières de son dessein, dissipèrent tous ses beaux projets.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poète (2), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (3). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (4).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus sçavans hommes de son siècle, a eu raison de dire (5) qu'il n'étoit Poète François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Pièces sont extrêmement durs & fort raboteux, & qu'il s'est fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espèce de caractère dont la nouveauté a paru ridicule (6).

\* Les Oeuvres de J. Ant. de Baif in-8. Paris 1581. & in-12. 1573. — Les Mimes, Enseignemens & Proverbes du même. IIII. livres in-12. Paris chés Patisson 1597. in-8. Paris 1581. — Les Amours

des Poët. Franc.

5. Gall. Colletet, de l'Art Poétique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.

6. Le même en Traité de la Poësie Morale nombre 15. pag. 71.

Astoiné mours de J. Ant. Baif *in-4*. Paris 1576.  
 le Baif.

LE CARDINAL DE LA ROVERE  
 ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Roverus*, & quel-  
 quefois *Roborcus*) natif de Turin, Evê-  
 que de Toalon, puis Archevêque de  
 Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans  
 ou environ. Poète Latin.

Le Cardi-  
 nal de la  
 Rovere.

1343. **L**A Rovere fit dans sa première  
 enfance des vers qui ne firent  
 pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa  
 pourpre, & qui n'en font pas encore au-  
 jourd'hui à sa réputation, pourvu qu'on  
 lui pardonne quelques pièces de galante-  
 rie dont il faut rejeter la faute sur les  
 Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix  
 ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies,  
 e'est-à-dire, en un âge auquel la malice  
 de l'homme n'a point encore assés de for-  
 ce & de maturité pour produire des fruits  
 de cette nature sans la suggestion & le se-  
 cours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été  
 imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais  
 parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la  
 rareté des exemplaires porta les Curieux  
 à les multiplier par des copies manuscri-  
 tes, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé  
 le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre  
 sous la Presse à Ratisbonne l'an 1683. *in-8*.

pour

1. *Acta Eruditor. Lipsienf. ann. 1683. tom. 2.*  
 pag. 389.

2. *¶. C'est*

POETES MODERNES

pour la satisfaction du Public. Il y a vers de différentes espèces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phalénques, &c.

na. de la  
Rever.

Messieurs de Leipzig témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (2), mais qu'on y remarque partout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la distinction au-delà de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de s'écrire jeune, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

FRANÇOIS BENCE ou BENCI,

Poète Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dit en Latin *Aqua Taurina* ou *Aquila* (1), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poète Latin.

1344. Les Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Missions de la Société dans les Indes. François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (3) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jé-

1. C'est Aquila ou Aquila.  
2. Joseph Scaliger, in Collectan. Scaligerianis posth. pag. 171.  
3. Ibid.



François  
Benci.

Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espèce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa manière que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (1), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

\* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo in-8. Lugd. 1590. Idem Ingolst. in-8. 1599. — Eiusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid. \**

## LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Levinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisième Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin. 1345.

1. Thom. Bosius, Cas. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus*.

2. Just. Lipsius lib. 2. Elector, cap. & apud

**de Poëmes de cet Auteur**, 12-  
voir, deux Livres d'Odes à ses amis,  
trois Livres sur les couches sacrées de la  
Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux  
de la Vie de Saint Paul en Vers Héroï-  
ques, cinq Livres du sacrifice sanglant de  
Jesus-Christ; un Poëme sur la guerre des  
Turcs & la célèbre bataille de Lepante;  
des Élégies, des Hymnes, &c. [in-8. à  
Anvers 1594.]

Les Critiques des Pays-bas se sont for-  
mé une grande idée du mérite de toutes  
ses Poësies, & ils ont voulu la communi-  
quer au Public. Lipse dit (2) qu'il n'étoit pas  
seulement un grand & un vrai Poëte, mais  
qu'il n'avoit même personne au-dessus de  
lui pour les vers, & qu'il avoit eu une  
portion plus qu'ordinaire de cet esprit di-  
vin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui  
fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait  
passer pour le Prince des Lyriques après  
Horace, il nous assure que ç'a été aussi le  
sentiment des Italiens, & que dans la con-  
testation que produisoit le Parallèle de son  
Poëme des couches de la Sainte Vierge a-  
vec celui de Sannasar, on a jugé que ce  
sont deux Ouvrages excellens chacun en  
leur genre, sans adjuger la palme à l'un au  
préjudice de l'autre (3). Valere André  
en a parlé conformément à cette opinion  
(4) & il l'appelle l'Horace des Catho-  
ques,

Val. Andr.

2. Aub. Mire in Elog. Belgic. p. 7. &c.

4. Valer. Andr. Dessel, in Biblioth. Belgic. pag.  
610, édition, postea,

## 376 POETES MODERNES.

evinus  
grammaticus

ques, ajoutant qu'il s'est rendu tout-à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

## VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neissz. en Silesie, mais d'une manière moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poète Latin.

Valens  
Acidalius.

1346. **L**ES Poésies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr. Borrichius dit (1) que ses Odes, ses vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables, mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la manière obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poètes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous

1. Olavi Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.

G. M. König. in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in Clau-

POÈTES MODERNES.

nous font juger qu'il auroit pû être leur Poète & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu montrer dans leur Communion.

TOUSSAINS DUSSEL,

On pleure de Soi de S. Omer, dit en Latin *Petrus Salius*, mort l'an 1595. le 22. Janvier. Poète Latin.

1347. CE Poète n'a point encore reçu du Public toute la reconnoissance qui lui est dûe, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poésies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à faire confondre parmi la Regale des Poètes médiocres; quoique selon les Critiques (2), il est le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poètes, parce qu'indistinctement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime. Il

Toussains  
d'Ussel.

Glandou. Et M. de Réver  
à Orléans, Dissertation, de Poët. Latin,  
tom. 1. pag. 140.  
Voyez aussi Orléans. Bibliothèque. Belgic. pag. 710.

Toussains  
d'Uffel.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastia- de ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [in-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appelé la *Telan- zbropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves: 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur l'*Epithalame de Catulle*, &c.

## LE TASSE.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse.

1348 **L**A contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siècle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entièrement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui

1. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'*Amynte* qui est une vraie Comédie, quoique *Pastorale*, devoit plutôt être comprise sous le genre Dramatique en général.

**Le premier**  
dans le premier rang sur  
tous les Poëtes de sa Langue ; & ce qui  
fait le point le plus solide de sa gloire,  
c'est qu'il n'y est point arrivé par la fa-  
veur.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette  
principauté sont : 1. dans le genre Héroi-  
que ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou  
le *Gadefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son  
*Rinaldo* ou *Renand*, & les *sept journées de*  
*la Création du Monde* ; dans le genre Dra-  
matique, la Tragédie de *Torismond* ; dans  
le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (1) ;  
& dans les autres genres, un grand nom-  
bre de vers qu'on appelle de petite espèce,  
& qui consistent en Chançons, Sonnets,  
Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes,  
dont le recueil se divise en neuf parties ;  
sans parler d'un grand nombre de Poësies  
en prose qu'il a composées.

Mais ceux qui voudront trouver le Ca-  
talogue de tous ses Ouvrages générale-  
ment, le verront au moins en cinq en-  
droits différens, sans m'obliger d'en faire  
ici un fixième. Ils le trouveront ; 1. dans  
le tome des *Eloges* de Tomasini, qu'on  
ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appel-  
lant de *petit papier*, ou en le dattant de  
l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini ;  
3. dans le premier tome des *Eloges* de  
Lorenzo Crasso ; 4. dans la Bibliothèque  
Na-

néral, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi  
l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant  
ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les Ouvra-  
ges du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie  
de *Torismond*, & la Pastorale d'*Amynte*.

Le Tasse. Napolitaine du Toppi; & dans les Additions de Teiffier, aux Eloges de Mr. de Thou, au tome second.

La Jérusalem délivrée a donné matière de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plupart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Énéide, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espèce d'injure de ne lui donner que le troisième rang, ils ont prétendu qu'il falloit du moins mettre trois sièges égaux sur le Parnasse pour Homère, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particulièrement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse.

1. Paul. Beni Es. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Hum. Lett. & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. Q. Cette pensée: *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Evre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pajon n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul*. On a cherché qui le premier avoit usé de ce tour ingénieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de

POETES MODERNES.

Tasse avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés sur son Godefroi (1).

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siècle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beppi & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poétique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent pré-

*De la langue de la Latine, c. 24. adit que c'étoit Ciceron, dans l'Oraison pro Gallo, & d'hables gens l'en ont fait. C'est S. Jérôme, qui dans son Epître à Nepotianus de vita clericorum, en renvoyant à l'Oraison de Ciceron pro G. Gallo, en a dit ainsi qu'il s'en suit, & non pas Gallo; & même par occasion cet éloge donné à Ciceron: Demosthenes tui præcipuus ne esset primus Orator; tu illi es solus. On voit comme ce qui a été dit originairement de Demosthène & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Cêtre à Guise & à Richou pour la Jampudence, & par Balzac à Virgile.*

4. Rosteau, *Sentimens*, sur quelques livres d'Ann. qu'il a les pag. 60.



Tasse. Napolitaine du  
tions de T  
Thou  
La  
de p  
per

POETES MODERNES.  
le cliquant du Tasse à  
Ouvrage du Tasse ne  
paroitre excellent dès qu'on  
présentera plus auprès de ceux  
& d'Homere. Le Cardinal du  
dit (2) qu'il est admirable en soi,  
qu'il y auroit souhaité un autre dis-  
parce que son Ouvrage a plutôt  
fait d'un tissu d'Epigrammes que d'un  
Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que  
le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le  
génie grand & vaste, & qu'il étoit capable  
d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que xxii. ans lors-  
qu'il commença ce merveilleux Poëme,  
& il étoit pour lors à la Cour de France  
en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du  
Nonce Louis d'Este Cardinal, mais il ne  
l'acheva qu'après son retour en Italie. Il  
y a renfermé des beautés qu'on ne se las-  
sera peut-être jamais d'admirer (3). On  
peut dire qu'elles sont confusément ré-  
panduës, soit dans la construction géné-  
rale de l'Ouvrage, soit dans le tour de  
ses expressions, soit enfin dans l'emploi  
des Episodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (4) qu'il y a exprimé  
les mouvemens des passions d'une façon  
si merveilleuse, qu'encore qu'il soit tou-  
jours demeuré dans les termes de la Reli-  
gion

1. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.

2. Perroniana au mot Poësie.

3. Rosteau, Teissier, Menage; & les autres  
Auteurs.

gion Chrétienne, son Poëme ne laisse pas Le Tasse,  
 d'avoir autant d'agrément que s'il eût em-  
 ployé tous les Dieux & les Déeses de l'I-  
 liade & de l'Enéide.

On convient qu'il y a des endroits plus  
 brillans que dans Virgile, & plusieurs pré-  
 tendent que ceux qui contiennent les a-  
 vantures d'Olinde & de Sophronie, de  
 Tancrede & de Clorinde, de Renaud &  
 de Tancrede, sont sans comparaison ; &  
 que l'Ambassade d'Argante & d'Alète,  
 leurs harangues & les réponses de Gode-  
 froi, sont des efforts d'esprit presque ini-  
 mitables.

D'un autre côté on peut reconnoître  
 avec le Vittorio Roffi (5), qu'il merite  
 d'être approché près d'Homere pour la  
 grandeur de son style & la noblesse de ses  
 expressions. Il dit que le Tasse fait pa-  
 roître tant de dignité, tant de majesté &  
 de grace dans sa diction, lors même qu'il  
 parle au desavantage de quelqu'un, qu'il  
 n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux  
 être Tersite dans son Poëme que d'être  
 Achille dans ceux des autres, & qui ne  
 doit préférer la manière d'être blâmé de  
 lui avec tous ses agrémens, à l'avan-  
 tage d'être loué par plusieurs autres Poë-  
 tes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux  
 Poëme une éloquence achevée, au senti-  
 ment

4. Ant. Godeau, Préface sur son Poëme de saint  
 Paul.

5. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth., 1, num 42,  
 pag. 74, tom. 1.

Le Tasse. ment du Mascardi (1), qui fait voir qu'il s'y est comporté en Maître qui fait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractère magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discrétion & la force de Fabailier & de le réduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en même tems délicat, tendre & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il est également héroïque par-tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (2) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avoué conformément aux réflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours

(1) Agostino Mascardi dell'Arte historica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

(2) An. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

discours (3), de l'empereur du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoute que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les règles de la bienséance qui doit accompagner l'Épopée, suivant les maximes d'Aristote.

Le Tasse,

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Relations du Parnasse que le Boccacini nous a laissées pour nous divertir (4). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les règles d'Aristote; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des règles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'en haut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout ému à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philo-

losophe

3. Olaus Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 309. rerum pag. 10.

4. Trajano Boccalini Centur. 1. Raguagl, xxviii. pag. 95. tom. 1. di Parn.

**Le Tasse.** Iosophe se voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchaussée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la sévérité de son Juge en compassion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit eüe de faire son Art Poëtique, qu'en considération de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccacini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la règle & le modèle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccacini est un peu suspecte dans ses Relations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort altéré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Dissertations que la Jérusalem du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modèle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, sont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causa diction. prafat. ad Opera Poëtic.

2. Item Mambr. Dissertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Arist.

des défauts très-considérables dans l'ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Epopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manières, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étendue & trop d'Episodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poème. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est exécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'examinant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poème de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambray conclut que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures

3. P. Mambray. Question. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.

Item pag. 400. 305. lino 370. 371.

Ibid. part. 2. question. 3. numer. VI. pag. 422.

Le Tasse.

& les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrère dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses *Réflexions* (1). Il avoué d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poèmes de ces derniers siècles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'exécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poème que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractère. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractère naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poète, en ce qu'il mêle

1. Ren. Rapin, *Reflex. generales sur la Poëtiq.*  
20. 25. 34.

Le même. *Reflexion particul. seconde partie. Re-*

mêle le caractère badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatelle de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique. Le Tasse

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puéile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à Pécès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces aventures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poète prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poème Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (2) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en

flex. 5. 13. & 16.

2. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51,



Le Tasse.

n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les examiner de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéide est la différence des deux Héros de ces Poètes. Dans l'Enéide c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Pièce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa présence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Godefroi sert de titre au Poème, & c'est presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tue Adrasfe, Lisapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Épisodes les plus importans ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poème. Mais en  
vou-

1. Préf. sur le Poëm. héroïq. de saint Paul d'Apt. Godeau.

392  
Le Tasse  
voilà examiner les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (1), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soutenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les règles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (2), & que c'étoit justifier des chimères par d'autres chimères.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a eue de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mystères de notre Religion. Il employe,  
dit-il

2. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme ci-devant.

Le Tasse.

dit-il (1), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il se sert d'une Déesse pour exécuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vrai que ces vices aient encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertu, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais goûter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles règles rendra toujours le corps d'un véritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction régulière.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teissier (2), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaisir intérieur qu'il en ressentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé  
parmi

1. Balzac, Dissertat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

2. Ant. Teissier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

3. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

4. Sentim. Mss. de Ross. sur quelques livres qu'il a lus, comme ci-devant.

5. Dictionn. Historiq. de Louïs Moreri de la première édit. pag. 1299. Et Théatr. d'Huom. Letter. par Girol. Ghilini Abb.

mi ses Oeuvres posthumes un Traité Le Tasse  
 il avoit fait avant sa mort, du *Juge-  
 ment sur la Jérusalem délivrée, réformée  
 lui-même*. C'est aussi dans la même  
 usée & sur le même sujet qu'il composa  
 puis un autre Poème sous le titre de la  
*Jérusalem conquise*, qui, selon Lorenzo  
 alfo, n'est que son premier Poème re-  
 , & raccommode sur les objections de  
 Censeurs & sur ses nouvelles lumie-  
 (3).

Après le *Godéfroi* du Tasse, il n'y a au-  
 cun de ses Ouvrages qui soit plus célèbre  
 que son *Amynte* [in-4. à Venise 1590].  
 Rosteau témoigne (4) que cette Pièce  
 est ferme toutes les délicatesses possibles,  
 qu'elle ne tient pas un rang beaucoup  
 moins considérable en son genre que la *Jé-  
 rusalem* même dans le sien. Bien plus,  
 Critiques ont jugé pour la plupart que  
 c'étoit un chef-d'œuvre, & le modèle de  
 toutes les Comédies Pastorales (5), com-  
 me l'a remarqué Mr. de Moreri (6). C'a  
 été le premier Ouvrage où l'on ait intro-  
 duit les Bergers sur le Théâtre (7). Et le  
 seul à qui l'on a témoigné pour cette Pièce

2

¶ Il ne s'est jamais lui-même nommé que *Mas-  
 sans de*.

¶ Agostino Beccari en avoit fait un vingt ans  
 auparavant, intitulé *il sacrificio*, ce que Ménage n'a  
 manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de  
 son *Anti-Baillet*. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7.  
 de son *Aminta difesa* prétend que ce n'est ni au Tasse  
 ni au Beccari qu'est due l'invention de la Pastorale.  
 Il dit que Dom Garcias de Tolède fit représenter une  
 pièce de cette espèce à Messine de la composition du  
 sieur de la Motte le 27. Decembre 1629. sur quoi il cite les

Le Tasse. a été si public & si universel, qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse lui-même s'étoit, dit-on, déclaré pour son Amynte au préjudice de toutes ses autres Poésies, sans en excepter sa Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, il est-certain, dit Mr. Teiffier (1), que l'Amynte a été imitée par la plupart des Poètes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Pièce. C'est ce qui a porté le Boccacini (2) à feindre que les Poètes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent son Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se réfugièrent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Dissertation (3) capable

paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miscellanæ* de Mr. Baluze. Comme cette Pièce n'existe point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiste Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirsi* du Comte Baltasar de Chatillon, de la *Cairina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Pastorale. D'autres Critiques ne font cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Cairina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique pastoral, l'*Art* même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une  
uni-

précieux de leur mérite, & à ceux qui sa-  
vent leur Langue.

Mais on ne peut pas dire autant de bien  
de la Tragedie de *Torismond* [in-4. à Fer-  
rate 1587.], sur tout si l'on s'en tient au  
jugement de Tasse même, puisqu'il l'a dé-  
claré le plus imparfait de tous ses Ouvra-  
ges.

Il commença à travailler & à se faire  
connoître par son Poëme de *Rinaldo* [in-  
4. à Venise 1562.] qui fut la premiere pro-  
duction de son merveilleux génie, & qui  
selon Mr. Teissier lui acquit l'estime de  
tous ceux qui avoient le goût délicat  
pour ces sortes de choses. Il n'avoit que  
dix-huit ans quand il le commença, & il  
n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé.  
Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ou-  
vrage d'un jeune homme, il mérite d'être  
distingué des fruits ordinaires de la jeu-  
nesse, & il faut considérer avec Mr. Mé-  
nage & le même Mr. Teissier, que ce jeu-  
ne

imitation de ces Comédies Satyriques anciennes,  
telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent  
qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant  
le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Aretusa* d'Al-  
berto Lollio en 1569. & l'*Aminta* de Torquato Tas-  
so en 1575. au premier desquels on ne peut refuser  
l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisième  
celui de la perfection.

1. *Ann. Teiss.* sur les Elog. de M. de Thou, com-  
me ci-dessus.

2. *Trai. Boccassin.* centur. 1. Raguagl. 58. pag.  
260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient  
pas nommés.

3. *Eglio Ménage Discors.* sopr. l'*Aminta* del  
Tasso prefat.

Le Tasse. ne homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poème des *sept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de sa folie quand il le composa, & il étoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Démon Poétique que l'on appelle *Apollon*, & qui cause l'*Enthousiasme* & la *furur Poétique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ses amis qu'il eut souhaité que ses autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers & particulièrement sa Jérusalem eussent été composés en cette espèce de vers sans rime (1).

Le Poème de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poète, qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solennités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poétique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poètes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déjà prodigieux & fort ex-  
traor-

1. Traité de la Poésie Ital. de P. B., au sujet d'Annibal Caro &c.

traordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (2). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en dispoit ses matières plus judicieusement & plus régulièrement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remar-

2. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1595.



Tasse. marquât dans ses conversations & ses manières d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poètes croient recevoir de la Divinité.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquillité que sa phrénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fièvre chaude (1). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Théâtre de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teis-

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre. liv. 3. chap. 10. pag 347.

2. Varii Autores ex supra memoratis, quibus addés Fort. Licet. cap. 12. Quæsit. per Epist. 3. cap.

Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte  
 du Tasse, où ils verront que les uns l'at-  
 tribuent à son naturel mélancholique, les  
 autres à son emprisonnement, quelques-  
 uns à une operation de Chirurgie qu'on  
 lui fit au nés, plusieurs à la censure que  
 les Académiciens de la Crusca firent de  
 son Poëme de la Jérusalem délivrée: quel-  
 ques autres à des remèdes que les Médecins  
 l'obligèrent de prendre malgré lui,  
 prétendant le guérir de son enthousiasme  
 qu'ils prenoient pour une folie réelle (2):  
 & d'autres enfin à la violence d'une pas-  
 sion honteuse qu'il conçut pour la sœur du  
 Duc de Ferrare (3).

\* *La Jerusalemme di Torquato Tasso, figu-  
 rata da Bernardo Castello in-fol. in Genova  
 1617. in Venetia in-4. 1583. — Il Godo-  
 fredo, ovvero la Jerusalemme liberata di  
 Torquato Tasso, in-fol. in Parigi nella Stam-  
 peria Reale 1644. — Il Re Torris-  
 mondo, Tragedia in-4. in Ferrare 1587.  
 — l'Aminta favola in 4. Parigi 1656.  
 — Rime & Prose 3. vol. in-12. Ferrar-  
 re 1589. Poësie varie in-4. in Roma 1666.\**

## PIERRE

12. & Petr. Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

1. Il pouvoit être *extravagante* ou *peu sensée* à  
 cause de la disproportion des qualités, mais *honteuse*  
 est ici son *impudence*.

## PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poète Latin & Italien, mort l'an 1596. âgé de 78. ans (1).

Angelius  
Bargæus.

1349. **O**utre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poésies au premier tome des *Délices des Poètes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poétiques de Pierre sont la *Syria-de* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynogétiques*, & ses *Ixentiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plupart des Poésies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) & Barthius

1. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis xvi sui &c.

3. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 16. col. 2325.

4. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18, item lib. 8. Epis-

thius (3), le louent comme un Poète Angelus  
Bargæus. plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (4) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poète & grand Orateur.

Le Pere Possevin le loué pour sa pureté, & dit (5) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur relève ailleurs le mérite des *Cynegétiques* de Bargæus (6), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (7).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considérée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beau-

Epistol. 21.

5. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

6. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

7. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. édition. Lugdunens. an. 1561. & ap. Aut. Teiss. in add.

Angelus  
Bargæus.

beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teillier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (1).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (2), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynégetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poète.

P. Angelus Bargæus a fait aussi quelques Poésies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (3).

\* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib. II. in-fol. Paris. 1582. — Poëmata in-4. Lugd. apud Grypb. 1561. — Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam in-4. Florentia 1566.* \*

## LOUIS

7. Antoine Teiffier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

2. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. additis Martia. Hanchium Ret. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Ver. & Nov. voce *Bargæus*.

3. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'*Oedipe Tyran* de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Venise, & représentée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du t. 1. de sa Bibliothèque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'*Oedipe Tyran* de

So-

## LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant Général d'Orléans, mort l'an 1596. Poète Latin & François.

1350. **O**N trouve quelques Poësies Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poëtes de France* (4). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particulièrement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matières les plus stériles, & de donner des graces & des beautés aux sujets les plus secs & peu agréables d'eux-mêmes (5).

Louis Aleaume.

## CHRIS-

*Sophocle* que celle du Giustianiano. Mais depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'*Oedipe du Bargo* & ses autres Poësies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de *Marlo Colonna*. Un Célébre Académicien de Florence nommé *Bernardo Segni* avoit vers le milieu du 16. siècle traduit de même en vers non rimés cette Tragedie de *Sophocle* comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notte di letorazio ed istorico intorno agli Uomini illustri dell' Accademia Fiorentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est demeurée manuscrite.

4. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec une préface du fils de l'Auteur.

5. Sczvol. *Sannarhan*, Elogior. lib. 4. pag. 125. édition. in 4.

## CHRISTOFLE,

ou CHRISTOV. DE CAS-  
TILLEJO,Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Or-  
dre de Cîteaux, Poëte Espagnol, mort  
vers l'an 1596.Christofle  
de Castil-  
lejo.1551. **L**Es Oeuvres Poëtiques de cet  
Auteur en Langue vulgaire pa-  
rurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Al-  
cala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poë-  
sie; mais il n'avoit d'inclination que pour  
ces petits vers de six syllabes ou de cinq,  
quand l'accent est sur la dernière, que  
nous appellons *Villanelles de petits Ronde-  
lets*, & qu'il jugeoit si propres & si parti-  
culiers à sa Langue & à sa Nation, qu'il  
croyoit que les Espagnols devoient s'en  
tenir à cette espèce de vers pour la gloire  
du pays, sans recourir aux manières des  
autres Nations, pour admettre & cultiver  
de nouvelles espèces de vers (1). On doit  
moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi  
après s'être prescrit ces bornes à lui-mê-  
me, & avoir appliqué tous ses talens &  
son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

1. Nicol. Anton, tom. 1. Biblioth. Hispan. Scrip-  
tor. pag 185.

## FLORENT CHRESTIEN,

Orléans, fils de Guillaume, pere aude, Poëte Grec, Latin, & l'ran-Précepteur du Roi Henri le Grand, n Bibliothécaire à Vendôme. Il appellé en Latin, *Quintus* (2) *Septis Florens Christianus. Quintus*, qu'il étoit le cinquième des enfes de ses pere & mere, *Septimius*, par il étoit né au septième mois de la esse de sa mere. Il mourut l'an . âgé de 56. ans. Mr. de Thou le aître d'une famille noble de Bre-

[ **L**y a peu de Poësies Grecques de Florent Chrestien. Chretien qui ayent été imprimées n'en trouvera pas beaucoup de ses Latines qui ayent vû le Mais on ne peut pas dire la même de ses Françoises, quoi que ce soient qu'on lit le moins aujourd'hui. peut voir la liste de ces trois espèces de Poësies dans le Catalogue de ses livres que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude de son fils à Scaliger. 2. A la fin du livre de Casaubon, *De Satyrica Græco-poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. de Thou. 4. Et

Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Florens Tertullianus Christianus*.



Florent  
Chrétien.

Et celle des Françoises dans la Bibliothèque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronfard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (1) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espèces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (2) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoute que Chrétien avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entièrement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & satirique, mais que ses traits n'étoient

1. Prima Scaligeran. au mot *Christianus*.

2. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teiffier, &c.

3. ¶. Ses écrits sous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronfard sont tres envenimés.

4. Scavol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.

437  
 étoient jamais envenimés (3), jamais les pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fussent d'une trempe très-fine & très-délicate (4); de sorte que ceux même contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son côté il se raccommo-  
 Florent Chrétien.  
 dit très-facilement avec eux, comme on l'a vu au sujet de Ronfard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le style des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (5) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vu que le style est comme de vers héroïques. Il devoit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λευτικόν, c'est-à-dire en vers familiers, comme le marque Aristote dans son Art Poétique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (6) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

\* *Vidi*

3. Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis.

4. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en Iambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces Iambes, qui demandoient un style familier.

5. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Mar-  
 tial. Voyez aussi le Recueil des Critiques Gramma-

408 POETES MODERNES.

Florent  
Chretien.

\* *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Graecis & Latinis versibus expressa: Auth. Florente Christiano in-4. Paris. 1584.*

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez A-  
rias Mou-  
tano.

1353. Quoique la Poësie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcalá de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jésus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siècles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a joint aux ornemens de la Poësie les vertus de chaque Profession ou discipline dans

Anton. Bibl. Scriptor, Hispan. tom. 1,

## POÈTES MODERNES. 409

dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

Benitez Arias Montano.

\* *Benedicti Ariae Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. Antwerp. 1673. — *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. Antwerp. 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dicatum Christianum.* in-8. Antwerp. 1575.

### JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norfia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siècle, âgé de 64. ans.

1354. **C**Et Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vu rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractère bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, &

Jean Baptiste Lalli.

2. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.  
Tom. IV. Part. I. S

## 412 P O E T E S M O D E R N E S.

Jean Bap-  
tiste Lalli.

\* *Gio. Battista Lalli, Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625.  
— *Il Tito, ovvero la Gierusalemme desolata* — *Moscbeide ovvero Domiziano Moschicida, Poëma* — *Franceide, ovvero del mal Francese, Poema giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

## PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misère avec ses quatorze métiers (1).

Paul Gui-  
dotto Bor-  
ghese,

1355. **C**Et homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embras-

*le autre l'Eneïde travestita. Ma scriffa tutto questo cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son *Mascurat* prétend que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Gio: an Battista Lalli*, ce sont ses paroles, a peut-être donné sujet par son Eneïde travestita, au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue. Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, avoit dans sa première jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : avoit fait des Poësies au Duc de Ferrare, donne l'Idée d'un Maître qui fait le thème à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la manière dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule pièce Latine en vers heroïques sur la mort d'Alexandre Farnèse Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette dernière méprise de Ferrare au lieu de Parme ne peut venir que d'une grande précipitation.

brassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Paul-Guidotto Borghese.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pu trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit eue de bien faire (2). Dans

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poète, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarium in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matières y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son âge.

1. ¶ Vers le milieu du dix-septième siècle.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 122. &c.

Paul Gui-  
dotto Bor-  
ghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attraqua le Tasse par un Poëme entièrement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (1). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assés singulière à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contretait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la même espèce de Stances (2); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jérusalem délivrée que dans la Jérusalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borgheze n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

## CA-

1. ¶ Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Rossi ou Nicius Erythrusus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigné parler de ce Guidotto.

2. ¶ Il falloit dire: dans la même espèce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rime de belle longueur. Ces paroles d'Erythrusus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus eodem*

## CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appelée autrefois *Tifernum Tiberinum* (3), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien (4).

1356. **C**Et homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, Capoleo  
Guelfucci composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particulièrement, dit (5) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réussi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siècles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considère la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit

*vellem metro rhythmicque conservato, ne peuvent avoir d'autre signification.*

1. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

4. Les Académiciens de la Crusca trouvèrent mauvais qu'Adriano Politi eût osé préférer le Guelfucci à Dante. Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrivit à Nicolo Sacchetti.

5. Ant. Possevin, Appar. Sacr. tom. 1. pag. 296.



Capoleo  
Guelfucci.

soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poème n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poésies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plupart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poétiques sur les Saints.

### A N D R E' H O Y,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siècle, âgé de plus de 80. ans, Poète Latin.

André  
Hoy.

1357. **N**OUS avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poétique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres pièces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poésie (1). Valere André témoigne (2) qu'il a assés bien pris le caractère de Catulle, que son style a. de la pu-

1. ¶ Il a traduit en vers Latins la plupart des Poésies Grecques de Frédéric Jamot de Béthune Médecin, & excellent Poète Grec moderne.

2. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 52.

3. ¶ C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait

pureté & de l'élevation, & qu'on doit le André distinguer de la populace des Poètes qui Hoy, rampent au pied du Parnasse.

\* *Matheus ac Machabeus, sive constantia, Tragoedia sacra, cum Elegiis aliquot in-8. Duaci 1587. — Ezechiel Propheeta, Paraphrasi Poetica illustratus in-4. ibid. 1598.*

## GASPARE CELIO,

Peintre & Poète Italien, de Rome, mort âgé de 70. ans, vers le commencement du siècle.

1358. **C**ET Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (3) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politesse (4). Son principal Ouvrage est un Poème Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une pièce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu régulière, & la pièce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poètes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en arti-

Gaspare Celio.

fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

4. Janus Nicius Erythrus Pinacoth. 1. num. 1276. pag. 231.

Gaspard  
Cello.

artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connues dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

## JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poète Latin.

Jean Jac-  
ques Bois-  
sard.

1359. **B**oissard n'étoit pas un Poète fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in-fol. Francf. 1597.*] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses *Élégies*. Il dit que l'on doit estimer particulièrement sa *Pandore*, ses *Épîtres* à *Melissus*, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

\* Dans le 1. Tome des *Délices des Poètes François*. — *Jani Jacobi Boissardi Poëmata in-8. Metis 1589.*

PAUL

7. Joh. Hallervord. in *Biblioth. Curios. seu Supplem. Gesnerian, Georg. Math. Konigius in Biblioth.*

Vct.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poète Latin & Alemand.

1360. **M**elissus passe pour un des meilleurs Poètes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Paranétiques ou d'Exhortations*; deux de *Parodies ou d'imitations*, un Recueil de *Schediasmes ou Billets Poétiques* en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Pièces [qui sont dans le Tome quatrième des *Délices des Poètes d'Allemagne*.]

Paul Melissus Schedius.

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poétique avec toutes les cérémonies accoutumées; en Italie il a été fait Citoyen Romain; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement

Vol. 8. Nov. pag. 119.

2. Ode Melissus, Dissertation. 3. de Poët. Latin, num. 100. pag. 213.

Me-  
sche- ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte-Marthe (1).

C'est particulièrement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangères dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matière. Il avoit une adresse particulière pour bien placer ses Archaismes (3), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenue; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir

1. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teiffier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam. Vir. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item varii Poëtar ætatis æqual. in Epigramm. passim.

3. Figure par laquelle on imite une manière de parler qui est ancienne.

4. Olavi Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

5. Il est parlé de Melissus sous le nom de Myrtilla dans le *Præfatus paraisi*, Satire en Prose de Vincent

sur ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (4). Paul Melissus Schedius.

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teiffier.

\* *Pauli Melissi Nania, Epigrammata, &c. — in mortem Job. Casimiri Heidelberg. 1592. — Schediasmata Poëtica III. partes in-8. Paris. 1586. — Alia Schediasmata Poëtica in-8. 1625.*

## JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (5) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

Jean Passerat.

1361. **P** Apire Masson & le Président de Thou disent (6), que Passerat étoit

cent Fabrice-Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais versificateur.

5. **J.** Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridia Idus Septembres*, c'est-à-dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de sainte Croix qui est le 14.

6. Joh. Papius Masso, de Vita Passeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiff. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç. P. P. Ph. & M. in Observat. Miscel. Mss.

Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Prefation. Passeratii,

Jean Pas-  
serat.

étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [in-8.]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elegies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Pièces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers *Sonnets* & quelques autres Pièces imprimées séparément. ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font allés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une manière conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Pièces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coutume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces *Etreines*, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendamment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en

Etrei-

**Estreintes pour une fois.** Passerat voulant nous persuader son désintéressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur.

Jean I  
scrat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poètes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur céleste que nous appellons Fureur Poétique ou Enthousiasme, ni de ce ton admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Estreintes* en particulier qu'elles contribuent moins à la réputation du Poète qu'à la gloire de son Patron dont on fait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendants ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Favorateurs des Lettres, & pour avoir pris particulièrement les Savans sous leur Protection.

\* *Jean. Passeratii Kalende Januaria & varia quedam Poëmata* in-8. Paris. 1606.

— *Racueil des Oeuvres Poétiques de Jean Passerat* in-8. Paris 1606.



Les deux  
Douza.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il favoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teissier nous assure que ses Poëties sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assez vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Elégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (1).

\* *Jani Douzæ Epodon lib. II. ex puris Iambis in 8. Antwerp. 1584. — Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib. II. apud Silvium in-8. 1570. — Echo, sive, Halcedonia: Salinarum sive Epigrammatum libri v. Elegiarum lib. II. & Sylvarum*

1. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Baravis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retro ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant.

## POÈTES MODERNES. 425

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elégie sur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

Emmanuel  
Pimenta.

\* *Epigrammata in Reges Lusitania* in-8. Antwerp. 1621.

## LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poètes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans 11. mois & 4. jours.

1364. **L** Es Poësies du pere sont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs.

Les deux  
Douza.

2. Deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elegies & de Silves jointes ensemble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Livre particulier de Silves, 6. ses Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quelques autres Pièces détachées.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y en a point suffisamment pour les spécifier sous des Titres généraux.

Ils

2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jef. pag. 192. edit. Sorwel. &c.

Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

Louis de la  
Crua.

me lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

## THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(comme il avoit coutume de signer lui-même) (1)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519 mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (2). Poëte Latin & François.

Théodore  
de Beze.

1366. **L**Es principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1. la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2. La continuation des *Pseaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3. Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1. le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espèces. 2. Le *Can-*

1. ¶. Au commencement il signoit de *Beze*, mais non pas de *Bes ze*. Voyés le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

2. ¶. Il pouvoit compter juste: & dire âgé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

3. ¶. Les cinquante *Pseaumes* qu'a traduits Marot; ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder

POETES MODERNES.

*Cantique des Cantiques* de Salomon en Théodore de Beze, vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epi-grammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7 des *Epitaphes*. 8 des *Emblèmes*. 9 & son *Caton le Censeur* qu'il a surnommé le *Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poète des meilleurs de son siècle (4). C'est ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (5) que les Poésies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçues par toute la France, & particulièrement les *Epigrammes Latines*, dans lesquelles il célébroit les louanges de sa Maîtresse sous le nom de *Candide*. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de s'opposer (6) que de tant d'*Epigrammes* qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'esprit assez bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il sembleroit être né pour la Poésie plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous

l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

4. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothèque Française & Paul Colomiés dans sa Bibliothèque Choisie vers la fin pag. 206.

5. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

6. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 276.

¶ Pierre Nicole,

Théodore  
de Beze.

ses. Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déjà cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (1) que ces *Poësies Latines* où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible. Jusques-là on peut dire que Mr. Jurieu a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait intéressés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine. Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté

1. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallèle, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

2. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519, il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Volmar.

3. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'en-

... , apprit de cet Allemand  
thérien du Grec & du Latin, & qu  
autres connoissances; mais que ce  
*de beaucoup plus important* selon  
est qu'il fut soigneusement imbu par  
de toutes les maximes de la nou  
réforme, & élevé jusqu'à l'âge de  
ans (3), dans le désir de quitter la  
ion Romaine, & dans cette aver  
ur l'Eglise Catholique qui la lui fit en  
ndonner, comme nous l'assurent  
mes Auteurs (4). De sorte que son  
s'étant revolté contre l'Eglise de Die  
l'âge de douze ans, sa chair s'est reve  
contre son esprit dès que la malice s'e  
vée appuyée de l'âge, étant certain  
nt les maximes du Christianisme, qu  
ueil de l'esprit est ordinairement pun  
orgueil de la chair.  
Jurieu se méfiant du fondement  
quel il a voulu rejeter sur l'Eglise  
ique, les obscenités des Vers de

Théodore  
de Beze.

Beze, a pris ensuite le parti de les excuser en galant homme. Hé bien, dit-il, Beze a fait des Vers de galanterie; c'est une tentation à laquelle un bel esprit né Poëte, & qui a une belle connoissance de la Poësie Latine, a bien de la peine à résister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut séduire, on n'écrit guères en une langue qui n'est entendue que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes versés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre sur le papier.

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Evangile, il est très-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans savoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées lui sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent souillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assés que ses Vers puissent infecter ceux qui les lisent

1. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 2. Delic. Poët. Gall. per Ran. Gh.

~~.....~~ Et quoique dans <sup>Triboulet</sup>  
ont ce raisonnement je ne songe qu'à <sup>de Beze,</sup>  
parler pour la conservation de l'innocen-  
ce, & de la pureté des mœurs dans les jeu-  
nes gens qui ont de l'étude, & qui peu-  
vent être du nombre des Lecteurs de Be-  
ze; je ne laisse pas de me persuader que  
tant qu'il y aura des Abailards dans le  
monde, il pourra s'y trouver aussi des  
Hétoises.

Les autres Protestans ont cru que l'uni-  
que moyen de sauver l'honneur de Beze,  
étoit de donner à ces Poësies le titre de  
*Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en  
faisant passer son nom du Grec en Latin,  
& en renversant son surnom par une es-  
pèce d'Anagramme ou de Metathèse; com-  
me nous le verrons au titre d'*Adeodatus*  
*Scha* parmi les Auteurs déguisés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire  
des Catholiques, comme font Melchior  
Adam & Antoine Faye (2) pour les accu-  
ser d'avoir voulu découvrir la turpitude  
de Beze, malgré les Protestans qui ont  
tâché de plus en plus de la couvrir, & d'a-  
voir fait faire les éditions de ces Vers, à  
mesure que Beze & ceux de sa Communion  
travailloient à leur suppression. Car en-  
fin qui est-ce qui a donné le jour à tou-  
tes ces Poësies; si ce n'est Janus Gruterus,  
Henri Etienne, George Sigismond de Zas-  
trifell, qui tous ont été Protestans? Et ne  
lisons-nous pas que Beze donna lui-même

1. *Telles Foyes & Adam. &c. in Vit. Beze pag. 292.*  
ubi de ~~.....~~ *.....*



Théodore  
de Beze.

à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractères que l'on pût trouver chés les Etiennes ? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (1).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est due, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Pièces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Quon le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa dernière pièce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françaises ont eu aussi assés de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (2) que la Tragi-comédie du *Sacri-*

1. ¶. Cela est très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétendue réformée qu'il supprima dans les éditions de ses vers, tous les endroits licentieux de la première. C'est ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoître sur la fin du chap. 56. de ses *Enfans célèbres*.

2. Est. Pasq. livre 7. chap. 7. des Recher. de la Fr. pag. 615. & apud Melch. Ad. pag. 205, 206. in *ext.* 2. Decad.

*evangelii ad Abrahamum* est une représentation si Théodori  
vivé, qu'en la lisant même sur le papier, de Beze,  
il ne put retenir ses larmes, quoique la  
pièce ne fût animée ni du geste, ni du ton  
des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé  
plusieurs fois; & il a été mis en Latin par  
deux personnes différentes, savoir Jean Ja-  
comotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il  
acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers.  
Pasquier reconnoît qu'il y a de la différen-  
ce entre ces deux Auteurs, & que Beze est  
fort inférieur à Marot pour le tour, la fi-  
délité, & l'expression du sens de l'écriture  
(3). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé  
fort souvent en France avec l'auto-  
rité de Magistrat & le Privilège de nos  
Rois (4).

\* *Theod. Beza Poëmata varia* in-4. a-  
pud Stephanum 1548. 1597. — de Ju-  
venilibus *Poëmatis Epistola* in-16. 1683. \*

## PON-

3. ¶ Pasquier ne donne l'avantage à Marot sur Be-  
ze que pour le tour du vers, & nullement pour ce  
qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ses  
*Recherches* l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

4. ¶ Je ne connois nul autre privilège du Roi que  
celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en fa-  
veur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'im-  
pression des *Pseaumes* dont il s'agit.

## PONTUS DE THIARD (1),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mafcon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poète François.

Pontus de  
Thiard.

1367. **P**ontus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade François qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Pièces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poète & trop

1. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivait ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poètes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très-peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de debatême. Voyez touchant les allusions qu'on y a faites le *Me-nagiana* tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

POETES MODERNES

trop universelle pour un Evêque (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déjà un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier s'avoisine qu'elles furent reçues d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronfard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point éré aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espèce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (3).

La

2. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel, de Claris Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.

L'illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

3. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. August. Thuen. ad ann. 1605. & Scavol. Sammarthan. in Elog.

Pontus de  
Thiard.

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissent autrefois être inséparables de la qualité de Poëte (1). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes caves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit réglé dans ces excès & qu'il a joui d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (2) avant que de s'endormir.

PHI-

1. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mécénat. Intro.

*Nulla placere diu nec vivere carmina possunt:*

*Qua scribuntur aqua poteribus: ut malo Janos*

*Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas.*

*Vina ferè dulces elucent manù Camæna.*

*Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.*

*Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma*

*Presiliis dicenda: forum putealque Libonis*

Man-

PHILLIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poète François.

1368. **L'**Histoire de la jeunesse de Mr. <sup>Phi</sup> Desportes n'est pas moins galante <sup>De</sup> que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arviste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Trésorier & quelques autres Pièces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carrière, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrétiennes*, des *Prières Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'apprehension de passer pour un vieux Poète, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que

*Mandabo fectis, adimam cantare severis.*  
*Hoc simul edixit, non cessavens Poëta*  
*Nequarum cantare meo, potere diurno.*

2. ¶ Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr. de Thou que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

Philippe  
Desportes.

que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siècle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siècle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnues à nos Poètes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejeter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronfard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les manières des Italiens durant le séjour qu'il fit dans leur Pays (5).

Il fut donc le premier qui tâcha de se  
dé-

1. M. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliothèque, Desportes avoit renoncé à la Poësie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprît la traduction des Pseaumes, mais tant de pièces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

a. Franc. Grud, de la Croix du Maine dans sa Bibl.  
Franc.

L'ART DE LA POÉSIE. 443.

imitation de ce grand attirail de Grec<sup>Ph</sup>  
*isme*, de Fables Païennes, d'Epithètes<sup>D</sup>  
 obscures, & d'expressions contraintes, que  
 l'on avoit entrepris d'introduire dans la  
 Poësie Françoisé, depuis le Regne d'Hen-  
 ri II. Et plutôt que de travailler sur au-  
 cun de ces faux modèles des anciens Poë-  
 tes Grecs & Latins que chacun s'étoit for-  
 gés à sa mode, il aime mieux suivre l'air  
 de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses  
 voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas  
 de lui susciter des envieux & de lui attirer  
 des ennemis. Ceux-ci le traiterent inju-  
 rieusement comme un homme nouveau,  
 qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des  
 Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent  
 faire passer pour un imitateur servile des  
 manières effeminées des Poëtes de de-là  
 les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le  
 déplaisir de voir un Livre fait de son vi-  
 vant contre lui-même, sous le titre de  
*la conformité des Muses Italiennes & Fran-  
 çaises*, où plusieurs de ses Sonnets Fran-  
 çois, traduits ou imités se trouvoient  
 d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens  
 de l'autre (7). C'est peut-être un même  
 fait

Franç. où il parle amplement du renoncement de  
 Desportes à la galanterie.

3. Ferroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Académie des Arts & des  
 Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag.  
 115. 116. &c.

6. Ferroniana, au mot *Portes, des Portes*, & dans  
 les Addit. de Teiffier aux Elog. de M. de Thou pag. 376.

7. Guill. Colletet de l'Art Poétique au Traité du  
 Sonnet pag. 40, nombre, 7.



Phillippe  
Desportes.

fait que Mr. Teiffier rapporte d'une manière différente lorsqu'il dit (1) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (2), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante.

La

1. Antoine Teiffier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

2. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

3. Scævola, Sammarthan, Elog. Gall, Eruditor. lib.

l'impunité de son style selon Mr. de Phil-  
 sainte-Marthe (3) étoit accompagnée de Desp  
 tant de graces, que non seulement il char-  
 ma toute la Cour d'Henri III. les Dames  
 & la Noblesse du Royaume, mais que les  
 Savans mêmes s'y laisserent prendre d'au-  
 tant plus volontiers qu'ils trouverent le  
 caractère de Tibulle fort bien exprimé  
 dans ses Vers; ce qui les porta à procla-  
 mer Desportes *Le Prince des Poëtes Ero-*  
*tiques de la France.*

En effet, il passoit pour le Poëte le plus  
 tendre de son tems, comme nous l'affu-  
 re Mr. de Balzac (4), & Mr. Gueret té-  
 moigne que c'est par les effets de cette ten-  
 dresse & par la facilité de ses Vers qu'il  
 trouva le moyen de s'accommoder à la  
 foiblesse des Courtisans (5).

Son talent principal, au jugement du  
 même Auteur, consistoit à bien faire une  
*Élégie.* Mais il ne réussissoit pas beau-  
 coup moins dans le *Sonnet.* Mr. Colletet  
 dit (6) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient  
 précédé & ceux de son tems dans ce genre  
 d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux  
 Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il  
 fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour  
*Cléonice*, à cause de la douceur & des  
 graces dont il avoit su les accompagner,  
 sans recourir aux ornemens étrangers, que  
 les

5. pag. 142. edit. in-4.

4. J. L. Guet de Balzac dans ses Entretiens.

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs, voyez ci-  
 dessus.

6. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39  
 suiv. 7.

Philippe  
Desportes.

les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entendues que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étenoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (1) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (2) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Élégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (3). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (4) que Desportes est à la vérité le premier des Poètes François, mais après Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poètes de notre nation

au

1. Perronian. au mot *des Portes*.
2. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.
3. Parnasse reformé pag. 76. du même Auteur.
4. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. *Histor. semp.*
5. Boileau Despreaux, *Art Poétique premier chant.* Vers 129.
6. Claude Garnier dans sa *Muse formée de l'édition de 1624.* & dans Colletet.

*Et toutesfois Desportes,  
Charles de Valois étant bien jeune encor,  
Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or,  
Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri  
Dont il étoit nommé le Poëte favori  
Dix mille écus pour faire  
Que ses premiers labours honorassent le jour,*

an moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poétique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrâce de ce Prince de nos Poètes. C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (5):

La chute de Ronfard trébuché de si haut  
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poésies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite pièce du *Rodomont* (6), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (7).

Mais

7. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

8. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content. Il devoit du moins écrire *comptant*. Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elégies, Chançons & autres pièces qui les accompagnoient.

Philippes  
Desportes.]

Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelque autre pièce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (1), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéficé.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses pièces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (2) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus

1. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶ Balzac dans sa 22. Dissertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que l'Amiral de Joyeuse donna une Abbaye pour un Sonnet. Il ajoute: La peine que prit Desportes à faire des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente. Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il récompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes.

plus, alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Philippe Poëte commençoit déjà à vieillir, & il Desportes, traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpétuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'exactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne

termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit longtemps auparavant publié dans sa 9. Satire, Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observs sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'intéresser en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mascolanzs* où voulant montrer combien il est rare de trouver un Poëta *divanico ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si dice appresso di noi Francesi che Filippo delle Porte il quale per questa via avia acquistato dodici mila scudi d'entrata, (il augmente de 2000. écus le revenu du Poëte) avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Osone a dit que Desportes avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.

2. Perron. au mot des Portes.

3. Scav. *Sammartini*, ut supra.

450 POETES MODERNES.

Philippe  
Desportes.

moigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

\* Les premières Oeuvres Poétiques de Philippe Desportes *in-4*. Paris chés Patisson 1579. — Les Oeuvres Poétiques de Philippe Desportes *in-8*. Paris 1602. & 1611. à Rouen. — Les premières Oeuvres de Philippe Desportes *in-8*. Paris 1600.

LAURENT RHODOMANNUS  
ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poète Grec & Latin, Poète couronné.

Laurent  
Rhodo-  
mannus,

1369. **N**ous avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenant cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les

1. If. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.

Jacob. Mart. lib. 1. de rib. Elohim. c. 4.

Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodo-

... bien des Vers Grecs, n  
que ses Latins sont pitoyables. Les C  
ques Allemans (3) ont paru acquiescer  
leur silence au jugement de ses Vers I  
ns, mais ils ont encore encheri sur S  
ger pour les Grecs, dont ils ont eu  
ande opinion qu'ils n'ont point fait d  
ulté de le comparer aux meilleurs Poi  
de l'ancienne Grèce & de l'égalér  
mere même.

*Troica, seu Historiæ Trojane Epitome  
mine Græco-Latino ex variis Autoribus  
Hanov. 1604. — Historiæ Ec-  
e ejusque Politicæ carmine Græcè in-8.  
d. 1582. & Gr. Lat. in-8. 1581.  
Catechismus Geminus Græco-latinus  
ine in-8. Lips. 1626.*

ES CESAR BAGNILO,

de Bagna-Cavallo dans la Roman-  
e, mort vers le commencement de  
écle. Poète Italien.



Jules César  
Baguiolo.

justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont

1. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. 1. num. 43. pag. 80.

2. ¶. François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes manières, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu régulièrement s'astreindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolphe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'il Berna, *Vicario Poëta d'Arctino. mori apoplectico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Épître que par manière de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médicis à cause de ses Capiroli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baite de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenze. Dove egli si trova mò non si sà.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs

mont (3), Chanoine de Floren  
te Italien & Latin.

1371. **L**E Ghilini témoigne  
Auteur avoit un talent  
particulier pour la Poësie Barlesq  
qu'il avoit le caractère parfaitement  
son.

Nous avons de lui en ce genre  
re un Poëme de l'*Etat des Bouffo*  
Octaves ou Stances de huit Vers

ordonnances envoyé de Florence en l'autre m  
s'étoient ainsi vengés de ses railleries; d'oà il  
suivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia  
mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là com  
dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentai  
son Histoire della vulgar Poësia, vol. 2. part. 2.  
3. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'  
e Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu  
as lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Fran*  
*ernia in Bibiena Castello posto su la cima dell'*  
*el Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3  
e de son *Orlando innamorato*, après avoir  
n pere prit femme à Bibien  
e pour lui

François  
Bernia.

*l'Orlando innamorato* de l'Arioste (1) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réuſſi dans le Burlesque (2), & Mr. Naudé dit (3) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espèces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccacalini nous représente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le défi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (4).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

\* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio: della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Fr-*

1. ¶. Il faloit dire du *Boiardo*. Voyés le *Ménagiana* tom. 3. pag. 5. &c.

2. Girolamo Ghilini nel *Theatro d'Huomini letterati* parte 1.

3. *Mascurat* ou Jugement des pièces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.

4. Trajan, Boccacalini, *Ragguagli di Parnasso* Con-

POETES MODERNES. 4

Firenze, 3. vol. in-8. in Firenze 154  
 Bern. Giunta. — Orlando innamorato  
 al sign. Math. Maria Boiardo & rifatto  
 di nuovo da M. Fr. Berni in-4. Venet.  
 545. appresso Junti.

LE CAVALIER CASONI,

Gui) de Serravalle dans la Marche Tre-  
 visane (5), Poëte Italien vers le com-  
 mencement de ce siècle.

1372. **O**N a de cet Auteur un *Théâtre* Le Cava-  
*Poëtique*, des *Emblèmes Poë-* licr Casoni.  
*tiques*, la *Magie d'Amour* & quelques au-  
 tres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il  
 n'y en a point de si considérables que ses  
*Odes* dont le Recueil est divisé en cinq  
 parties. On voit par les témoignages des  
 Italiens (6) qu'il étoit fort estimé, & qu'on  
 le confidéroit comme un des meilleurs  
 Poëtes Lyriques de son Pays & de son  
 siècle.

\* *Guido Casoni Ode, Aggiuntovi il*  
*Teatro Poëtico* in-12. Treviso 1612.

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auver-  
 gne,

sur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

5. Il y a une autre Serravalle dans la Romagne.

6. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc.

Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Allatium in

47.  
 -ell, Elog. d'Huomini letterati

gne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

Jean de  
Bonne-  
fons.

1373. **B**onnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siècle, mais c'est de la mollesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célèbre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (2). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce sont des pièces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses pièces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (4) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françaises (5) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François. **Bon-**

1. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Épigramme que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

2. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.  
3. Olaus Borrichius Dissertation, 3. de Poët. Latin.  
Mum, 125. pag. 113.

4. Rapin 4. Rec.

S. G. DE LA ROCQUE,

gentilhomme d'Agnès près de Clermont  
en Beauvaisis, vivant sous Henri II  
Poète François.

74. **L**es Poësies de cet Auteur paru  
rent à Rouen in-12. l'an 1599  
1600. Elles sont rassemblées en un Re  
uil divisé en six parties, qui ne com  
ment presque que les Amours de di  
ses personnes qu'il avoit connues tant  
aris que dans son Pays. Les Sonnets y  
nent le rang le plus considérable, ils  
accompagnés de diverses Stances &  
isons, de quelques Elégies & d'autres  
s Erotiques. On y trouve une conti  
on de l'Angélique d'Arioste, une  
rale de la chaste Bergère, & quelques  
es Chrétiennes en petit nombre.

S. G. de la  
Rocque.

Mr. Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent guères en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevoje de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Rocque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entièrement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (3), Berroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On

1. ¶. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2. ¶. C'est à dire du pays de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas, Il étoit Parisien,

On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poètes du Royaume, & particulièrement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

s. G. de la Rocque,

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous les autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assés agréable pour son siècle, qu'il a le tour assés aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au Miel des Pierres, & à l'Huile des Cailloux dont parle l'Écriture (4).

OT-

3. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

4. Leon d'Arcagny Lettr. M. du 25. Mars 1686, à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.



## OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siècle.

Ottavio  
Rinuccini.

1375. **C**et homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis. C'é-

1. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

2. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comédies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rôle, n'a pas dû être appelé Comédien.

3. Il falloit dire l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser & savoir que parmi les Anciens, dans la représentation des pièces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son *Traité des Représentations en musique* & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'*Épître* dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siècles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la manière des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermèdes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam nō, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc avo docuimus, nam ejusmodi adtionem jam multis saculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entière de la pièce, mais seulement

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres pièces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Sénateur Romain (4) nommé Emilio Cavalieri.

Ottavio  
Rinuccin

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses pièces :

ment du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, & auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Pièce en chantant.

4. ¶ Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Bâillet, ne signifie pas Sénateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Pièces de théâtre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'*Euridice* de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de représentations. Rinuccini qui étoit alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit due. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des pièces qu'on a de lui, sa *Daphné*, par exemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du *Crescimbeni* de qui je tiens ces particularités.

Ottavio  
Rinuccini.

ces : savoir, *Daphnis* (1), *Eurydice*, *Arcthusé*, & *Ariadne*. Les libéralités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuèrent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guères moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincère & une honte fort salutaire,

1. ¶. *Daphné*. C'est ainsi qu'il falloit dire. Le texte d'Erythraeus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italia totius plausu dedit Daphnum, Eurydicam, Arcthusam, Ariadnam*. Je veux croire que *Daphnum* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem*. C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythraeus qu'il y avoit une Pièce du Rinuccini intitulée *Arcthusé*.

2. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence in-4. chés les Giunti en 1622, le Recueil des Poë-

POETES MODERNES.

aire, il se jetta dans des exercices de piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (2).

Ottavio  
Rinuocini

\* *L'Euclidici d'Ottavio Rinuccini in-4. a Fiorenza 1600.*

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (3) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. **C**Et Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisieme tome des Délices des Poëtes Latins de France (4). On a estimé particulièrement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (5).

Nicolas  
Rapin.

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie

ses d'Ottavio son père mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louis XIII.

Janus Nicius Erythraeus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

3. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Tho, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

4. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françaises ont été imprimées in-4. &

lib. 5. p. 5. . . . . Elogior. Gall. eruditor.

las  
n.

sie François, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (1) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean Antoine de Baif. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a considéré particulièrement *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précédente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (2), & qui fournit la matière à tant de Vers que fit la troupe des Poètes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poète aussi-bien que sa mere (3).

\* *N. Rapini. Eclogæ & de carmine Pastoralis in-4. Paris. 1659. \**

SE-

1. Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.

2. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

3. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

4. Ex

POETES MODERNES.

SEBASTIEN ACERNE ou  
ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608.  
Poète Latin & Polonois.

1377. **I**L a composé en Vers Latins **Sebastien**  
trois Poèmes; savoir, 1. celui **Acerne,**  
de la *Victoire des Dieux* qui lui coûta dix  
ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la  
Russie Polonoise; 3. celui de la *Susanne*;  
& il a fait en Langue vulgaire, 1. *La*  
*Bourse de Judas*, ou des diverses espèces  
de fourbe, d'avarice & de friponneries,  
2. *le Nocher de Dantzick* ou de la Navi-  
gation sur l'Océan Septentrional.

Starovolski (4) a voulu nous faire confi-  
dérer Acerne comme l'Ovide de la Polo-  
gne, à cause de la facilité toute extraor-  
dinaire qu'il avoit pour la versification,  
de sorte qu'il ne pouvoit même s'empê-  
cher de parler en Vers dans ses conversa-  
tions. Il ne laissoit pas néanmoins d'en  
faire de fort bons, & ceux qui ne con-  
noistroient pas l'Auteur, ne pourroient  
s'imaginer en lisant plusieurs endroits,  
que ce fût un Poète Moderne né dans  
un climat froid & nourri d'un air grossier.

EE

4. Ex Simone Starovol'cio in Hecatonde seu cen-  
tum Polon. script. pag. 125.  
Georg. Math. Königius in Biblioth. Vet. & Nov.

## LE COMTE BONARELLI,

(Guido Baldo ou Ubaldo) (1).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Roffi; & dans le Duché d'Urbain selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

Le Comte  
Bonarelli,

1378. **L**E Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une manière un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par

1. ¶. Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbain, parce que son pere Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

2. Janus Nicius Erythæus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15. 16.

par la composition qu'il donna d'une LeC  
 Pièce Pastorale sous le titre de la *Phylis* Bona  
*de Scire*, comme nous l'apprenons du Filli  
 Sieur Vittorio Rossi (2). 10,

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poétiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Pièce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poète tout d'un coup. Les flateurs ne manquèrent point de rapporter cet effet imprévu à l'Étoile des Princes de la Maison d'Este, & joignant les exemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giraldi (4), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poètes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publièrent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poétique ne pouvoit venir que d'un climat particulièrement

3. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les règles du théâtre, parlent très-improprement.

4. C'est Jean-Baptiste.



Le Comte  
Bonarelli.

rement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet intérêt commun les porta à examiner sa Pièce avec exactitude, ils y trouvèrent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été chariné d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matières Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vu d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Pièce dangereuse, j'en serai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Crasso (1), le Sr. Roffi, & les autres, qu'on a blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Pièce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois,  
mais

1. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lus, pag. 64. dans la Bibliothèque de sainte Geneviève.

mais avec tant de passion & de fureur Le Costi  
Bonarelli  
même qu'elle ne trouve que la mort qui  
puisse terminer le différend.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur; & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Pièce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Pièce pleine d'esprit & d'érudition; & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on avoit que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un péché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Pièce ils se sont jettés sur la matière, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. À dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme une

Lorenzo Crasso nell' Elog. d' Huom. Letterat.  
tom. 2. pag. 92. 191. &c.

470 POETES MODERNES.

Le Comte  
Bonarelli.

une faute de jugement très-importante, & toute la Pièce en général comme un piège dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les manières & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toujours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (1).

\* C. Guidubaldo de Bonarelli, *Phyllis de Scyros*, à *Pastorall* in-4. Lond. 1655. \*

J E A N B O C H I U S,

De Brusselles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poète Latin.

Jean Bo-  
chius.

1379. **L**Es Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des pièces héroïques & d'autres espèces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poètes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (2).

Nous

1. René Rapin, *Reflex. general. sur la Poët.* pag. 91. édition in-12.

2. Aubert. Mirzuz in *Elogiis Belgic.* pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versu regnantem.*

Valer, Andr., Dessel, in *Biblioth. Belgic.* pag. 421  
403

/ Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il a servi de modèle & d'original à un Auteur de nos jours. J. c.

## PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasco, selon Vittorio Roffi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poète Latin & Italien.

1380. **S**I cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poètes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assez grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës suprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays. P. F.

Le principal de ces Poèmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage

463. second. édition.

¶ Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valère André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Publio  
Fontana.

vraie beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élevation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'examiner lequel d'entre les Poètes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana de quoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

\* *M. Publius Fontana; Formica, seu de divinâ providentia. — Imago, seu D. Magdalena à Titiano depicta. — Damon, seu Virgini Matri sacrum. — Delphinis in-4. Bergomi 1, 94.*

### PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poète Italien (2).

Porfirio  
Feliciano.

1381. **F**eliciano n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poésie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déjà sur l'âge, au lieu de continuer à faire des  
Vers

1. Janus Nicius Erythraeus in *Pinacoth.* 1. num. 45. pag 75 & seqq.

Aubert. Miræus in *Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib.* xvi. sæculi cap. 160. pag. 177.

Girol. Ghilini nel *Tearr. d'Huom. Let. part. 1.* pag 202. où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶ Il mourut l'an 1632. dans sa 70. année.

ers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Pièces & particulièrement de celles qu'il avoit composées sur le modèle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espèce de desaveu pour les autres.

Porfirio Feliciano,

CONSTANTIN ou CONSTANCE  
PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

1382. **L**es Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroiques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4. & encore ailleurs.

Constantin Pulcharello,

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. n. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.  
Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jesu.

4. Oläus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

Constan-  
tin Pulcha-  
rello.

que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poèmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venue des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son *Iliade Latine* est une Pièce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poète du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble.

Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroiques un Poème *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la dernière main à son Ouvrage (1).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez; natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (2), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poète François.

1383.

1. Joan Antonid. Vander Linden in lib. de Scriptis Medicis, pag. 140.

2. C'est en vain, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé à

475

Bertaud.

**M**R. Bertaud a fait diverses Poë-  
sies Françaises, sur des sujets  
de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous.  
Il en a fait aussi quelques-unes de galantes  
en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte  
de publier en sa vieillesse sans deviner que  
Mr. Menage allegueroit un jour son exem-  
ple pour autoriser une semblable condui-  
te (3).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud  
étoit un Poëte fort retenu & fort réservé,  
si on le considère auprès de tous ceux de  
son âge. C'est un reproche que lui faisoit  
même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si  
nous en croyons Regnier neveu de cet  
Abbé qui dit dans la 5. Satire (4) qui est  
adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit  
Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ron-  
sard

Tes Vers étincelans & de lumière & d'art;  
Il ne fût que reprendre en ton apprentissage;  
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop  
sage.

Et ores au contraire, on m'objecte à peché  
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien re-  
cherché.

Aussi

à Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras étoit  
Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par  
son *Recueil des Antiquités de Caen*, à l'occasion du-  
quel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit  
en 1570. ce Sonnet.

3. *Ægid. Menagius in Epistol. dedicat. Poëmar.*  
*ad Ill. Duc Montauf.*

4. Regnier, Satire 5. pag. 20.



Bertaud.

Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles  
Qu'un esprit si raffiné ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siècle d'Henri IV. pour bien juger de sa Poésie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poète fort poli, & que ses Vers étoient ingénieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuse, facile, & pure. Mr. Despreaux remarque (3) qu'il a profité de la disgrâce de Ronfard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poètes de son siècle, & qu'il a évité le faste pedantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (4) qu'il avoit rendu sa Poésie surprenante par ses pointes. Mr. Colletet avoit déjà fait la même observation, ajoutant que c'est dans Seneque que Bertaud avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modèle, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (5).

\* Les Oeuvres Poétiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. \*

Mon-

1. Perroniana au mot *Bertaud*.

2. Sammarthian: fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Episcopis Sagienfibus.

3. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poétique Chant 1. Vers 130.

4. Charles Sorel dans la Biblioth. Franç. Traité des Poésies, pag. 203.

5. Guil.

Monfieur G U I J O N,

Jacques), Bourguignon de Saulieu (6) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

1383. **C**Et Auteur n'étoit pas le seul Guignon.  
*bis.* Homme de lettres dans fa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmi les Savans de leur Pays, & qu'il devoit dans l'Art de faire des Vers aussi-bien que dans l'ordre des tems pour la naissance.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réussi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissent alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine qu'à celle des Langues vulgaires, il a le style grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile. (7). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une

5. Guill. Colletet, Discours sur l'Eloquence Francoise à la fin de l'Art Poétique pag. 33.

6. ¶. Les quatre freres Guignons, Jacques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun. On en peut croire M. de la Mare qui a écrit leurs Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres.

7. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin, M.

Guijon.

d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un affés grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particulièrement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Dennys le Periegete*, qui contient une description de l'*Ocean*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (1).

## L E

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaïse & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docteur Saumaïse divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une réflexion de Philippe

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battista* ou *Jean-Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Craffo, (2) & le Roffi, âgé de 75. ans.

1384. **N**ous avons de *Battista Guarini* un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appelée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses pièces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragédie, & qui est une espèce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le climat

de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'exécution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la vérité, mais Huguenot, ne lui nuist & aux siens dans l'esprit de Louis XIV. destructeur zélé du Calvinisme. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Confession Historique de la Religion* imprimée à Dijon 1689.

2. Ce fut très-certainement à Venise, comme en font foi, toutes les Poésies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes.

mat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particulière pour les impressions de l'esprit Poétique. C'est une pièce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poétiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergères. Mr. Rofteau dit (1) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poètes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poème.

Personne n'a encore mieux réussi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poètes  
las-

1. Rofteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. de S. G.

2. Janus Nicius Erythraus Pinacoth, 1. num, 5, pag. 95. 96.

lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent  
 fu déguiser plus agréablement l'infamie  
 des passions honteuses. En un mot, per-  
 sonne n'a rendu un service plus signalé  
 au Demon de l'impureté, pour s'insinuer  
 adroitement dans les esprits & les cœurs  
 les plus éloignés de lui, & il y a peu de  
 livres qui ayent séduit plus de monde.

Le Cava  
 lier Gua  
 ni.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à di-  
 re, comme fait le Sieur Vittorio Rossi  
 (2) qu'il n'y a point de mains dans le  
 monde qui ne l'ayent feuilleté, point  
 d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge de-  
 puis l'enfance jusqu'à la vicillesse, qui ne  
 l'ait voulu apprendre, point de sexe qui  
 ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans  
 sa poche, point de Nation qui ne l'ait vou-  
 lur avoir en sa Langue, ni enfin point  
 d'état ou de condition dont il n'ait fait les  
 délices: il est toujours constant qu'il a  
 eu trop de Lecteurs, & nous pouvons  
 l'en croire, lorsqu'il nous assure que le  
 Pastor Fido a été le corrompateur général de  
 la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de  
 jeunes filles dans la prostitution, & qu'il  
 a causé des désordres pitoyables dans les  
 familles entre les personnes mariées (3).

On peut encore ajouter au nombre des  
 effets pernicieux de la production du  
 Guarini, celui d'avoir servi d'exemple &  
 de modèle avec l'Aminte du Tasse, à  
 cette

3. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure  
 outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la  
 Maniera di ben pens. & de' pensieri ingegnosi*, & dans :

4. Lettre à Madame Dacier,

Tom. IV. Part. I.

Le Cava-  
lier Guarini.

cette foule extraordinaire de Fables *Bocagères*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Pièce plutôt que par les règles de l'Art (1). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la juridiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appelé au peuple, pour le dire ainsi.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siècle précédent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (2) avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poétique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-

Y. Lorenzo Crasso, Elog. d'Hom. Letterati tom. 2. pag. 116. e seg.  
Girolamo Ghilini Teatro d'Hom. Letterati parte 1. pag. 271. 272.

POETES MODERNES.

lais veulent nous en donner (3), on peut dire qu'ils sont toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Antoine Mornac

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à présent. C'étoit un Poème Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

JEAN BARCLAY,

**Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poète Latin.**

1398. **L**Es Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit

Recuell fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guère moins connu à Mornac que le chemin du Palais.

4. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux prefix. Feriis Forensibus.

Tom. IV. Part. I.

Y



484 POETES MODERNES.

Le Cavalier Guarini,

& qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (1).

Enfin le Pere Rapin qui dans la première partie de ses Réflexions a mis le Guarini au nombre des Poètes Italiens qui ne se font point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergères qui y paroissent trop polies (2).

\* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini in-4. Paris 1656. — Il Pastor Fido, Aggiunto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata in-4. Venet. 1621. \**

DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poète Latin.

Dominique Baudius,

1385. **L**Es Poésies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles neissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espèces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la première fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

2. Ren. Rapin, Reflex, sur la Poétique part. 1.

mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden. Dominique Badius,

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Élégies*, & ses Pièces *Épiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses *Gnomiques*, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (3). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (4).

### FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonfes ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poète Latin.

1386. **T**aubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poète lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Melodésie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poètes Latins de l'Allemagne après Melissus, & il acquit quelque réputation par Frederic Taubmann

pag. 91. édit. in-72. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.

3. Olsis Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.

4. Valer. Andr. Dessal. in Biblioth. Belg. pag. 192.

486 POETES MODERNES.

Frederic  
Taubmann

par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (1).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a eue de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Pièces facétieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

\* *Frid. Taubmanni Melodesia, seu Epulum Musæum in-8. Lipsiæ 1622. — Ejusd. Schediasmata Poëtica in-4. Witteb. 1604.\**

JEAN OWEN dit en Latin  
AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collège nouveau (2).

J. Owen. 1387. **N**ous avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines.

1. Erasmi. Schmidt in Oration. Funobr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Wittren. pag. 83. & seqq.

Olais Borrichius, Dissertation, de Poët. Lat. num. 168. pag. 134.

2. ¶. Il mourut l'an 1628.

nes imprimées à Londres plusieurs fois & J. Owen  
en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siècle, & ce qui est allés rare pour un Poète, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu allés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particulièrement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (3).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plupart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjouement. Il ne s'enfle point, il ne s'élève point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (4).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Bartheus, toute sa monnoie n'est pas de bon aloi (5), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice

3. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Ver. & Nov. pag. 636.

4. Olaus Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

5. Gasp. Bartheus, Epist. 888. quem citat. & Konig. ut supra.

Owen.

justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

*Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas  
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.*

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (1), mais ce sont des taches légères incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répandues parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (2).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plupart de ses Epigrammes sans se gêner, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriez que ce Poète est né dans l'obs-  
cénité,

1. ¶ Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité; ou quand cela lui arrive, c'est de gayeté de cœur dans la vue de quelque pointe d'esprit.

2. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

3. ¶ Antoinc Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. xi. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait assez singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 8.

*An Petrus fuerit Roma sub iudice lis est.  
Simonem Roma nemo suiffe negat.*

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût-il pu ne pas

cénité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouir & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (3).

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Craffo (4) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

*A brieve canto lagrime eterne (5).*

\* *Job. Owen, Epigrammatum Lib. III. in-8. Londini 1612. Oxonii 1670. \**

RE-

pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui ? Eût-il pu ignorer aussi les autres méditations de son Neveu contre Rome ?

4. Lorenzo Craffo nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi parcutur quibusdam veru & obelo figendis.

5. ¶ A le voir se déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Mélas & du Bernis desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans culicem, & stultichs camelum*. On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Craffo.

## REGNIER (1),

Poète François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siècle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier. 1388. **R**egnier est le premier parmi nous qui ait su l'Art de la Satire Française, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entièrement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Pièces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poètes laïcs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les manières de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractère véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujéti toujours à la matière avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Pièces entières des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il

1. ¶. Son nom de barème étoit Maturin.

2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despreaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus pag. 73. Mf. B. de S. G.

4. ¶. La 13. Satire ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 5. Élégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un exemple, nous voyons une Élogie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la Satire treizième de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïssable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rapiu semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (5) Regnier dans ses Satires n'est point conforme à l'honnêteté du siècle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux,  
Regnier seul parmi nous, formé sur leurs  
Modèles,  
Dans son vieux style encore a des graces  
nouvelles;  
Heureux si ses discours craints du chaste Lec-  
teur  
Ne se sentoient des lieux où frequentoit  
l'Auteur.

Et

La 7. Satire est une copie de la 4. Élogie du second  
sur des mêmes Amours.

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassemblé dans la sixième Satire sur les deux Capitoli du Mauvo in *dispar. dell' Onore*; & dans la dixième deux longi endroits du Caporal, l'un du *Pedante*, l'autre *della Corte parte*. Ce sont plutôt des versions que des imitations.

5. Ren. Rapiu, Réflexions particul. sur la poé-  
sique.



Regnier.

Et si du son hardi de ses rimes cyniques,  
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (1).

Le même Auteur dit dans sa Prose (2) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

## ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (3), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poète Latin & François.

Estienne Pasquier.

1389. **L**Es Poësies Françaises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [in-8. Paris. 1582].

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle  
*Ur*

1. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.

2. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed. de la Haye 1722.

3. M. Joly fut le Dialogue des Avocats de Loifel pag. 580.

*Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (4). Estien Pasquier

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flatteurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [in 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une brevété de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (5). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribüe à ses Vers regardent particulièrement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (6). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa Jeunesse, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer

contre

4. Scævola Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Opus pag. 162.

5. Robort, Scævola sur quelques livres qu'il a lûs pag. 219. 240.

6. Guill. Colletet. Art Poësique, Traité de l'Epigramme rombe. s. pag. 27.

comme  
ilques.

contre les Critiques pour leur prouver que l'Esprit n'est ni plus à l'Amour ni entre sans la composition.

Des Poésies Françaises se trouvent jointes avec la même licence. C'est à-dire, son Monarchie, les Colloques & les Lettres qu'on a bien sçû de mettre à part en un volume à part, afin de donner lieu à ceux qui ont au cœur & de l'honnêteté de pouvoir jeter le volume au feu & sauver en même temps ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poésies consistent en des *Jeux Princes* & une *Parodie*, mais on peut conserver avec sûreté son Poème de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, les Versieux Poétiques.

On peut faire la même grace à la *Puce* & à la *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre la *Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poésies qu'on a faites sur cette rimeuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, auxquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut

1. 4. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 5. du 2 reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Pièces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus jure su-et de Critique. La *Croix de* une pag. 79. de la Biblioth. parle de ces *Ordonnances*.

lut prendre part à cette rare découverte, Etienné  
Pasquier,  
 sur tout après qu'on eut reconnu que la  
 Fille entendoit raillerie. De sorte que  
 cette Puce s'est attiré les Vers, non feu-  
 lement d'Etienné Pasquier & de Catherine  
 des Roches qui étoit Poète dans les deux  
 Langues aussi-bien que sa Mere, mais en-  
 core ceux d'Achilles de Harlay depuis pre-  
 mier Président, de Barnabé Brisson depuis  
 Président au Parlement, de Jean Binet de  
 Beauvais, de René Chopin d'Angers (2),  
 de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques  
 Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de  
 Beauvais, de Pierre Pithon de Troyes, de  
 Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de  
 France, de Jacques Mangot Avocat Gé-  
 néral au Parlement de Paris, de Claude  
 Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet  
 Turnebe Conseiller fils de Turnebe, de  
 Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Con-  
 nêtable, de Raoul Caillier Poitevin, de  
 Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de  
 Bontineau de Saumur, de Pierre de Soul-  
 four Président au Parlement de Paris, du  
 Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (3), de  
 François d'Amboise, & de quelques au-  
 tres personnages moins connus.

*La Main de Pasquier* est un Recueil de  
 près de cent-cinquante Pièces de Vers à  
 son honneur, sur ce qu'étant aux grands  
 Jours

Notes. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au  
 Brats, quoiqu'on ait mis à Anvers.

2. ¶ Il étoit de Bailloul en Anjou à six lieues  
 d'Angers. *Épange* pag. 113. & 114. de l'Tom. 14  
 de l'Anti-Bailler.

3. ¶ Il ne l'étoit pas alors,

496 POETES MODERNES.

Estienne  
Pasquier.

Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Pièces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité ré pandus dans le Royaume (1).

AURELIUS URSUS;

Romain, Poète Latin du commencement de ce siècle.

Aurelius  
Jrsus.

1390. **C**Et Auteur a réussi particulière- ment dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Rossi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être pré-

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.

Paschalius Epistol. ad Christoph. Thusn. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Pasquier dans son Apologie François de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées,

préférée en ce genre (2) : sur tout si l'on considère comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poète faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Urfus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poème Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

Amélius  
Urfus.

## MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617.  
Poète Latin.

1391. **M**R. de Thou étoit Poète aussi bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poème de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Choe*, la *Violet-*

J. Aug.  
de Thou

---

*Dii male perdant  
Antiquos, mea qui praeipueri mihi.*

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nil sub sole novum*; rapporte ce mot: *Perant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan. Nicius Eryth. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

J. Aug.  
de Thou.

te, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poétiques de quelques Livres de l'Écriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jérémie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siècle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la réverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

### MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredi 5. de Décembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Cardinal du Perron.

1392. Quoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer

1. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

3. Egidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Mon-

mer même sous sa pourpre celles de ses Pièces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (3) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir.

Le Cardinal du Perron.

Mais il est constant du moins que les Pièces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séez étoient ingénieux; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (4). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (5), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entièrement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particulièrement de son amitié (6).

JA-

Montausculum præta Poëmatit.

- 4. Perronianor. Collection. per ff. Putean. pag. 13.
- 5. Francisc. Vavasser. lib. de Ludicra dictione pag. 457.
- 6. Louis de Morel, Diction. historiq. au mot Dac... &c.



## JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poète Latin.

Janus Lernutius.

1393. **N**ous avons de cet Auteur un assez grand nombre de Poësies qui consistent en Élégies, en diverses Pièces de galanterie, en Éloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (1) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poëme *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité; qu'il est froid & insipide dans ses Épigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des solecismes dans les autres Pièces qui valent mieux d'ailleurs.

\* *Janu Lernutii Poëmata quedam* in-8. *Lignicii* 1603. — *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisième Tome des *Délices des Poètes Belg.*

AN-

v. Oläus Borrichius, *Dissertation. de Poët. Latin.* um. 182. pag. 144.

## ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie,  
Poète Italien, mort le 4. jour de Fé-  
vrier de l'an 1616 (2).

1394. **L**E Guasco avoit une grande Annibal Guasco.  
facilité pour la Poësie, & c'est  
presque tout ce que l'on a dit à l'avanta-  
ge de ses Vers, en quoi on ne l'a point  
distingué de la plupart des Italiens à qui  
cette facilité est comme naturelle. A dire  
le vrai, cette qualité orneroit davantage un  
Poète Septentrional, parce qu'on la croit  
plus rare dans des climats qui sont plus  
froids.

Nous avons un assés gros volume des  
Madriganx de Guasco sur divers sujets,  
un Livre de Pièces Lyriques qui semblent  
lui avoir acquis plus de réputation, une  
Traduction en Stances de huit Vers d'une  
Nouvelle du Decameron de Boccace qui  
traite de Rosemonde. On peut voir son  
éloge & ses autres Ouvrages dans la pre-  
mière partie du Théâtre de l'Abbé Ghi-  
lini.

## BERNARDIN STEPHONIUS,

Jésuite Italien de la Terre Sabine, né l'an  
1506. mort le 8. de Décembre de l'an  
1620. Poète Latin.

1395.

2. q. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le  
Ghilini & le Crescimbeni,

502. POÈTES MODERNES.

Stephonia  
Stephonia

1395. LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poètes Latins du siècle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son *Crispe* avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonia a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté: parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jeter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumière par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Pièce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espèce de Burlesque (1).

Stephonia n'étoit pas moins bon Orateur

1. M. Naudé pag. 275. de son *Mascurat* dit que cette Pièce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythrus in *Pinacothec.* 1. num. 2. pag. 159. 160.

Phil. Alegamb. & Nathanael Sotwel, in *Biblioth. Soc.*

teur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alléguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangères (2).

\* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragedia in-8. Paris. 1622.* \*

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. **C**et Auteur a donné six Livres de la Poësie Philosophique à l'imitation de Lucrece, dont les Vers sont fort elegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matière qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

AN-

Soc. Jcf.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom.

2. pag. 166.

4. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122, 123.

iva-  
arin.

par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poète a observé ces habitudes & ces caractères avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bien-séances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si favorablement animée, que l'Auteur a laissé fort loin derrière lui tous ceux qui avoient couru la même carrière avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il relève particulièrement le style de l'Ouvrage, dont la première partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poètes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poètes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces fortes de lectures, trouveront toujours ce Poème trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si

naturelle, si Tofano, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siècles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les faillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de son sujet exigeoit cela de lui. Comme il regne particulièrement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & louable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoît avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin lui-même lors qu'il lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il étoit en à le recommencer il lui eût donné une autre forme.

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas

Le Cava-  
lier Marin.

pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi intéressée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant modèle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assez libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réflexions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y

a

1. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poétique, seconde partie, Réflexion xvi. & dans la Réflexion lxx. & dans les Réflexions générales, première partie, Réflexion xxxix.

Item part. 1. Réflex. 2. 11. 18.

2. ¶. Voici la relation succincte mais exacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Gènes, Secrétaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considéra-

a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Gènes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Pièce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca*.

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poète de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fit mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaisant, lui tira un coup d'Arquebuzze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (3).

II

sideration où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abrégé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui adressa les *Fischiarie* en 91. Sonnets sous le titre de *Murtolardo*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marinella*, Ou-  
 vrage



Le Cava-  
lier Marin.

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola préteudant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléside Fischeiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir

vrage qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inférieures en force, comme en nombre aux *Fischeiate*, il délibéra, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, la *Pistollotta*, c'est son mot, trois allèrent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blessèrent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévèrement puni, si le Cavalier Marin n'avoit généreusement sollicité sa grâce qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue, sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit il, *Santissimo Padre*, *hò fallito*. Par où il temoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

1. ¶. L'*Decchiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson

ap-

... ces Pièces satiriques. Ils disent  
l'Arquebuzade produisit la *Murtola*  
& que le Murtola s'étant sauvé  
me au sortir de la prison, répondi  
oin par la *Marinéide*, ce qui paroît  
vrai-semblable.

lais je ne puis m'empêcher de toucher  
noins légèrement la guerre que lui  
ra le Cavalier Stigliani par le Livre  
*Occbiale* ou de la Lunette (1), qui  
re censure fort aigre au goût des  
Ita-

l'homme marin, avoit fait dans cette des-  
une peinture très-malique, mais très-res-  
te du Cavalier Marin. Celui-ci prout à la  
lui rendit bientôt son change en certains  
qu'il intitula le *Smorfie*, & en divers traits  
qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout  
e qui précède la *Sampogna*. Le Stigliani  
it les suites fâcheuses que pouvoit avoir  
e si frivole, prit le parti d'écrire en 1619.  
qui étoit alors à Paris, pour se justifier  
s sens qu'on avoit voulu donner à ses  
ure son intention. La Lettre, à ce qu'on  
son effet, le Marin s'étant contenté  
ction. Le Stigliani

Le Cavalier Marin.

Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'*Adonis*. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame *Adonis* étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jérôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'*Adonis* & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leon. Allatini lib. de Apib. Urban. ubi de Gaspar. de Simco.

de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poètes qui avoient paru jusqu'alors : mais il tourna encore son style contre tous ces Poètes & se mit à les censurer d'une manière plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Payfâns, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani ; & celui de *Considérations* (2) à la réplique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poème ; que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congrégation.

meonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. 4. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Fazio* &c. qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse.

Le Cava-  
lier Marin.

grégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espère le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en pièces* inprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pafoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poétique* contre la première Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock (ou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. le *Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pafoni, 7. le *Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les  
uns

uns à la défense, les autres à la Censure de l'Adonis, de sorte que les Partis différens que cette querelle a formés ne sont pas encore accommodés, & ils pourront bien subsister tant que durera la guerre entre l'Eglise & le Siécle. Le 1

Il suffit de remarquer que le Stigliani étoit presque le seul à soutenir le choc de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas même l'intérêt du bien public qui lui faisoit prendre la plume, & qu'il ne songeoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une assez longue amitié qu'ils avoient entretenue ensemble, même par des témoignages qui sont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en soit, le Stigliani ne demeura point muet & sans réplique; & pour faire voir qu'il ne succomboit point à la multitude de ses Antagonistes, il ne se contenta pas d'augmenter son *Occbiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non seulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laissa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenseurs de Marini & les commit aux soins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'Adonis du Cavalier Marin a déjà causés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'est peu de chose auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les esprits de ses Lecteurs, & des désordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu aussi

Le Cava-  
lier Marin.

aussi leurs Censeurs, sa Galerie a été examinée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Galerie (1).

\* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. in Parigi 1623. — *Del medesimo la Galeria* in-12. Venetia 1635. — *La Lira, nel Rime*, in-12. Venetia 1616. — *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. Paris. 1620.\*

### THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

Theophile  
Viaut,

1405. C'Étoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

AN-

1. Leonard Nicodem. Addizioni copios, alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

ANDRÉ SALVADOR,

Poète Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. **S**alvador est un des plus excellents Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vu de plus doux ni de plus délicieux que les Pièces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit représenter par le fameux Loredò Vittorio de Spolette, qui seul étoit capable de donner la vie aux pièces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrêmement le goût des Pièces de Salvador qui étoient déjà excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espèce de Poësie Dramatique (2).

André  
vador.

Les principales de ses Pièces sont, *Médore*, *Flore*, & *sainte Ursule*, mais la dernière a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secrétaire du Cardinal Fran-

2. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 524 pag. 64.



544 POETES MODERNES.

François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poète Italien.

Jerôme  
Preti.

1407. **C**ET Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poètes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus fréquentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poète, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Roffi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les pièces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BER-

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononienf. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythrus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part, 1, Testr. d'Huom, Letterat. pag.

3). Poète Espagnol.

8. **B**Albuena est peut-être un des meilleurs Poètes que l'Espagne a produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poème Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de las Navas*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. sous le titre de *Siecle d'or dans les Eglises*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de *la Conquête du Mexique* à Madrid en 1604.

Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussière des Boutiques & ne sont point destinés à la pâture des vers. Ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut pas considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la décadence du siècle. Car si l'on exami-

Bernard de Balbuena. les Vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de style qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaisons sont justes, ses descriptions riches & élégantes, ses traits de Géographie & d'Astronomie si exacts qu'on s'imagine voir les objets de ses propres yeux, & qu'on n'a plus de question à faire sur ces points. De sorte qu'on peut dire qu'il a passé tous les Poètes Espagnols de fort loin, dans l'art de représenter les choses au vif.

### BELMONTE CAGNOLO,

Poète Italien, de la Romandiole (1).

Belmonte Cagnolo. 1409. **L**E Roffi qui l'avoit connu fort particulièrement, nous le dépeint(1) comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes, qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de résolutions, mais qui ne laissoit point d'avoir de l'esprit & de l'invention.

Les Poësies que nous avons de lui ont quelques impressions de ce caractère. Elles sont mêlées de bien & de mal; on y trouve du ridicule & du grave, de l'impertinence & de la justesse, de la sottise & de la sagesse; mais on y voit presque par tout regner la vanité & la légèreté de son esprit, dont ses Poësies saintes ne sont pas même exemptes. Il

1. ¶. Vers l'an 1630.

2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 2. pag. 12.

...ance, qu'il ne a la vérité en  
héroïques, mais il se fit sifler d'un  
un consentement dans l'Académie  
ine des Humoristes.

y a pourtant quelque érudition &  
ues sentimens de piété dans les Vers  
faits sur saint *Julien* Martyr, le B.  
*Justinien* Patron de Venise, saint  
*Madeline*, la *fin différen-*  
*Juste & du Pêcheur*, les cinq  
*du Rosaire*, qui sont l'Annon-  
l'Assomption de la sainte Vier-  
Fête de Noël, sa fuite en Egypte,  
rien de *Jesus-Christ* au Temple avec

poètes à l'âge de douze ans.  
s la meilleure Pièce qu'il ait fait est  
*lament*. Ce qui fait voir que son es-  
faisoit que mourir, lors qu'il fut  
du monde, âgé d'environ 74. ou

blois presque de dire, que Mr.  
e a remarqué une chose allés par-  
e dans son Poëme d'*Aquileja dis-*

## JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poète Latin.

Janus Gru- 1410. **L** Es Vers Latins de Gruterus  
terus, ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poétiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Pièces de diverses espèces.

Baltasar Venator témoigne (1) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractère de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fît point profession particulière de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

\* *Mr.*

1. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.

\* Mr. Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poètes Latins que Janus Gruterus a compilés sous le titre de DELITIÆ POETARUM, après les avoir cités en tant d'endroits dans ses Jugemens sur les Poètes. Il savoit sans doute que Janus Gruterus avoit déguisé son nom sous l'Anagramme Ranutius Gherus (1), ainsi que sous les quatre lettres initiales A. F. G. G. qu'il a mises à la tête des Delitiæ Poëtarum Germanorum, lesquelles lettres doivent signifier Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: ou en les lisant à rebours Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. Comme la plus grande partie des Poètes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent. \*

1. Voyés le Diction. de Bayle au mot Gruterus Remarque I.

  
**DELITIÆ ITALORUM POE-**  
**TARUM** *bujus superiorisque ævi Illus-*  
*trium, Collectore Ranutio Gbero.*

PARS PRIMA.

<b>A</b> Ccoltus, Benedictus.	I
Advocatus Faustinus.	I
Albanus Ignatius.	4
Alciatus Andreas.	12
Aleander Hieronymus.	56
Altilius Gabriel.	57
Amalthæus Hieronymus.	65
Amalthæus Cornelius.	75
Amalthæus J. Baptista.	79
Andrelinus Publius Faustus.	107
Angelius Petrus Bargæus.	111
Angelius Ant. Bargæus.	160
Angerianus Hieronymus.	174
Anselmus Georgius.	230
Apostolius Jo. Franciscus.	239
Archius Nicolaus.	257
Arcutius Jo. Baptista.	258
Arcoftus Ludovicus.	273
Argilensis Gaspar.	287
Augurellus Jo. Aurelius.	287
Baldus Hieronymus.	321
Baldinus Bernardus.	334
Barbarus Hermolaus.	334
Beatianus Augustinus.	334
Bellinus Franciscus.	342
Bellus Lucius.	342
Bembus Petrus.	342
	<b>Bene-</b>

us Petrus.	43
Joba Cardinalis.	43
Bochius Achilles.	44
bonamicus Lazarus.	44
onfadius Jacobus.	45
onhomus Jo. Franciscus.	47
onifacius Joh. Bernardin.	48
ordinus Joh. Franciscus.	48
orgia Hieronymus.	48
esarius Janus.	49
lcagninus Cælius.	50
millus Julius.	50
mœnus Joh. Franciscus.	51
mpanus Antonius.	55
italicius.	57
ilupus Lælius.	56
ilupus Hippolytus.	57
ilupus Camillus.	62
ilupus Julius.	63
cciolus Antonius.	66
a Joannes.	67
Joannes.	67
ova M. Antonius.	68
ene I.	



552 POETES MODERNES.

Colotius Angelus.	769
Consobrinus Joh. Maxim.	770
Corellus Franciscus.	770
Correa Thomas.	770
Cortesius T. Alexander.	779
Costæus Jo. Franciscus.	814
Cotta Joannes.	814
Crinitus Petrus.	824
Crottus Julius Ælius.	846
Cruccius Annibal.	860
Cursius Petrus.	864
Dactius Andræas.	875
Darchius Joannes.	893
Ducchus Cæsar.	901
Etruscus Janus.	906
Evangelista Jo. Baptista.	916
Faernus Gabriel.	920
Faëtanus Matthæus.	944
Faletus Hieronymus.	944
Fasitellus Honoratus.	952
Fenarolus Ludovicus.	968
Fiera Baptista.	970
Flaminius Joannes.	972
Flaminius M. Antonius.	984
Fracastorius Hieronymus.	1045
Franchinus Franciscus.	1126
Franchipanus Tarquinius.	1158
Frizolius.	1159
Fumanus Adamus.	1161
Fulvius Publius.	1164
Fuscus Leonardus.	1169
Gadaldinus Belisarius.	1171
Gambara Laurentius.	1174
Gauricus Pomponius.	1206
Gauricus Lucas.	1216
Genuensis Ubaldus.	1217
	Ghe-

is Benedictus.	1238
is Paullus.	1248
is Jullius.	1256
idius Benedictus.	1269
Ioannes, Mutinensis.	1271
mineus.	1385
s Laurentius.	1384
ellus Bernardinus.	1384
	1394

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

PARS SECUNDA.

eropeus Nicolaus.	I
ista Carolus.	I
oltus Horatius.	5
nellus Antonius.	6
is Octavianus	11
as Paullus.	22
Antonius.	25
is Guillelm. Monfer.	32
r. Marius.	38
as Franciscus.	38
ius Io. Thomas.	79

554 POETES MODERNES.

Palearius, Aonius, Verulanus.	149
Paleotus Camillus.	163
Palermus Valerius.	173
Palladius Blofius.	173
Palonius Marcel. Roman.	175
Panigarola Francifcus.	175
Panfa Paullus.	73
Paravicinus Parthenius.	177
Pardus Joannes.	182
Paliflaneus Joſephus.	182
Parthenius Bernardinus.	185
Parthenius Patavicinus.	
Paullinus Fabius.	201
Picus Mirandulanus Joan.	201
Picus Jo. Francifcus.	205
Pigna Joan. Baptiſta.	216
Pius Joan. Baptiſta.	245
Placentinus Raphaël.	246
Plazzonius Joannes.	249
Politianus Angelus.	256
Pontanus Joan. Jovianus.	368
Porcatius Thomas.	492
Poſſevinus Joannes Bapt.	493
Poſthumus Guido.	496
Priulus Aloifius.	497
Quintinianus Joan. Franc.	500
Rainerius Ant. Francifcus.	531
Rhamnufius Paullus.	539
Robortellus Francifcus.	540
Rofcius Julius.	540
Ruffinus Jacobus.	545
Sabæus Fauſtus. Brixianus.	553
Sabinus Floridus.	582
Sadoletus Jacobus.	582
Salina Hieronymus.	601
Sanga Joan. Bap. Romanus.	602
San-	

Franciscus.	9
Portia Fabius.	9
Ignolus Baptista.	9
Paula Franciscus.	9
Paula Titus.	9
Paula Hercules.	99
Pubellus Lælius.	107
Pubertus Jo. Antonius.	111
Publius Antonius.	111
Publius Janus.	114
Publius Bernardus.	115
Publius Antonius.	115
Publius Gregorius.	115
Publius Claudius.	117
Publius Joannes.	117
Publius Sebastianus.	117
Publius Jul. Ascanius.	118
Publius Antonius.	118
Publius Jo. Pierius.	118
Publius Aloisius.	119
Publius Benedictus.	138
Publius Marcellus.	138
Publius Pompeius.	138

## 556 POETES MODERNES.

Zanchius Petrus. 1484

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

NB. *Tous les Auteurs du Carmina Illustrium Poëtarum Itolorum de Matth. Toscanus 2. vol. in 18. Lutetiæ 1577. sont compris dans la liste ci-dessus.*

*DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM, hujus superiorisque ævi Illustrium, collectore Ranutio Ghero.*

## PARS PRIMA CONTINENS OPERA

<b>A</b> Lealmi Ludovici Aurelii.	I
Altarii Guilielmi, Hædui.	52
Anuli Bartholomæi, Biturigis.	58
Andrææ Helix, Burdigalensis.	66
Audeberti German. Aurelii.	89
Audeberti Nicolai, Germani filius.	256
Augentii Danielis.	263
Aurati Joannis, Lemovicis.	264
Baisi Jan-Antonii, Andegavensis.	384
Balsaci Ludovici, Ruthenensis.	386
Baronis Eguinarii.	390
Bellai Joachim. Andini.	360
Bellaquæi Remigii.	488
Bellicarii Francisci, Pegnilionis.	489
Betolaudi Rolandi, Lemovicis.	506
Billii Jacob. Prunæi.	515
Bineti Claudii Bellovacii.	539
Blarrorivi Petri.	543
Bochelli Ludovici C. V.	546
Boiffardi Joan-Jacobi, Vesuntini.	548
Bonadi Francisci, Augeriensis.	652
Boneti Joannis, Averni.	656
Bo-	Bo-

Batherii Joannis, Pedemontani.	707
Briosii Petri, Altissiodorensis.	707
Briffonii Barnabæ, Pictonis.	708
Bixii Germani, Altissiodorensis.	720
Borbonii Nicolaj, Riandoperani.	766
Brucherii Joan. Trecentis.	794
Callie Augustini.	796
Carnuti Jo. Gregorii, Parisiensis.	798
Carolomagni Caroli.	799
Chandonii Hieronymi.	799
Christiani Florent. Aurelii.	800
Clerici Jani.	814
Costalli Petri.	817
Dampetri Joannis, Blesensis.	833
Decontii Amiani, Clemenderii.	861
Denisoti Nicolaj, Cenomanensis.	862
Doleti Stephani, Aurelii.	863
Ducati Lucii.	870
Duranti Jacobi, Arveni.	893
Espencei Claudii, Catalanni.	896
Fargesi Thomæ, Vellaunii.	897
Fercatani Stephani.	899
Fulvii Petri, Pictonis.	922
Gessæi Joannis.	930
Gigliani Vincentii.	945
Girardi Joan. Divionensis.	946
Grosloctii Hieronymi.	955

*Francfurti 1609.*

PARS SECUNDA.

Hospitalis Michaëlis, Arveni.	I
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrensis.	350
Jodelli Steph. Parisiensis.	376
Jureti Franc. Divionensis.	383
Latii Petri.	385

558 POETES MODERNES.

Lambini Dion. Monstrolii.	384
Lamoni Petri, Parisiensis.	388
Lebei Dion. Lingonensis.	389
Lectii Jacobi.	395
Lepidi Corderii, Lingonensis.	411
Lermei Gabrielis Volcæ.	421
Lygæi Joannis.	423
Macrini Salomon. Juliodu.	453
Melini Sangelasii.	573
Malvini Gotofredi.	575
Mangotii Jac. Parisiensis.	575
Memmi L. Fremiotti.	577
Microniani Arnulphi, Lingonensis.	580
Monini Joan. Edoardi.	581
Monerii Martialis Lemov.	584
Montaurei Petri Aurelii.	711
Mureti M. Ant. Lemovicis.	721
Neveletti Petri, Trecensis.	814
Oiseli Antonii.	826
Pascharii Jac. Lotharingi.	841
Paschasii Stephani. 843. usque ad finem	1021

*Frankofurti 1609.*

PARS TERTIA.

Passeratii Joan. Trecensis.	n
Pavillonii Nic. Georgii Parisiensis.	172
Pererii Guilielm. Tholosani.	172.
Pineæi Jacobi.	181
Prevotii Augustini.	182
Pithœi Petri, Trecensis.	182
A Quercu Leodegarii.	189
Rapin Nic. Pictoviensis.	204
Remundi Francisci, Divionensis.	209
Rigaltii Nicolai, Parisiensis.	227
	Ro-

<b>INDEX ALPHABETICUS.</b>		<b>559</b>
Rogerii Jacobi.		240
Roillardi Sebastiani, Melodunensis.		241
Roilletti Claud. Belunensis.		253
Roseletti Claudii.		254
Sammarthani Scævola, Juliodunensis.		262
Scaligeri Josephi.		501
Seba Adeodari Vezelii.		578
Sepini Gervast, Salmurci.		743
Servini Ludovici.		829
Sigaudi Francisci, Delphinatis.		836
Stephani Henrici, Parisiensis.		837
Taganti Joh. Parisiensis.		909
Thuani Jac. Augusti.		922
Turnebi Hadri. Norman.		1014
Turnebi, Hadriani filii.		1106
Tyardi Ponti Biffiani.		1112
Valentis Germani, Guellii.		1112
Valetii Antonii.		1123
Vallamberti Simonis, Avallonensis.		1124
Varii Guillelmi.		1128
Vatderii Claud. Lugdun.		1128
Venrei Joannis, Hædvi.		1130
Vultei Joan. Rhemensis.	1131. usque ad	1147.

*Omnis Francofurti in-16. 1609.*

**DELITIÆ C. POETARUM  
BELGICORUM** *hujus superioris-  
que ævi Illustrium Collectore Rantio  
Ghero.*

**PARS PRIMA.**

**P**etrus, Agelius Antuerpianus. I  
 Rodolphus Agricola Frisius. 8  
Aa 4 Alar-



560 POETES MODERNES.	
Alardus Amstelredamus, Batavus.	9
Eilardus Alma, Frisius.	12
Petrus Apherdianus.	165
Hubertus Audeiantius, Burgensis.	176
Joachimus Axonius, Gravianus.	183
Petrus Bachevius.	208
Melchior Barlæus Antuerpianus.	212
Dominicus Baudius Insulensis in Flan- dria.	241
Georgius Benedictus, Harlemonsis.	506
Hieronymus Berchemiis.	544
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducentis.	547
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus.	579
Joan. Blewartius, Athenfis.	586
Adrianus Blijenburgius, Dordracenus.	587
Joannes Boschius, Bruxellensis.	653
Joannes Ascanius Boschius Joan. filius.	889
Gisbertus Bultelius, Brugensis.	859
Adrianus Burchius Ultrajectinus.	861
Hermannus Buschius, Monasteriensis.	930
Guilielmus Canterus, Ultrajectinus.	932
Joannes Castelius Cheluus, Flander.	948
Joan. Carpentėjus, Atrebas.	951
Georgius Cassander, Burgensis.	970
Ubert. Clericus, Insulensis.	971
Petrus Colvius, Brugensis.	978
Steph. Comes Bellocassius.	983
Guilielmus Cripius Hagiensis. 986. ad 988.	

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini.	419
Alberti Euphræni, Amstelrodamensis.	285
Andræ Hoi Burgensis.	1139
Arnoldi Heii, Midelburgensis.	1132
Cornelii Graphæi, alias Scribonii Aloftani.	477
Cornelii Gemmæ, Lovaniensis.	458
Danielis Heremite Antuerpiani.	1134
Danielis Heinsii.	895
Desiderii Erasmi, Roterod.	220
Franc. Hæmi, Insulensis.	881
Gerardi Falckenburgii, Noviomagensis.	400
Hadri. Dammanis Gandav.	I
Hannardi Gæmerii Mosæi.	440
Huberti Goltzii Vanloniani Geldri.	471
Hugonis Grotii, Batavi.	523
Jacobi Herlômii.	1138
Jacobi Didymi Frisii.	41
Jacobi Eyndii ab Hæmsted Zelandi.	286
Jani Douzæ filii.	160
Jani Douzæ à Noortwick Batavi.	44
Jani Gruteri.	631
Joan. Flemingii, Antuèrp.	401
Joan. Fungeri, Leovardiensis.	428
Joannis Goropli, Becani.	474
Liberti Huthemii, Leodii.	1145
Lucæ Fruterii, Burgensis.	421
Nicassii Elæbodii, Castletani.	220
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bruxellensis.	535
Saxonis Finitæ Frisii.	403

362 POETES MODERNES.

Victoris Gistelini, Sanfordiani Flandrii.

495

*Omnes in-16. Francofurti. 1614.*

PARS TERTIA.

<b>A</b> Deodati Mariovordæ, Brugensis.	400
Adolphi Mekerchii, Brugensis.	541
Ægidii Periandri, Bruxellensis.	800
Andreas Papii, Gandavensis.	798
Antonii Meyeri Atrebatis.	559
Bartholomæi Latomi, Artumenfis.	57
Caroli Langii, Gandavensis.	34
Caroli Liebardi, Langmaræi Flandri.	295
Casparis Lanthonii.	38
Christiani Pierii, Coloniensis.	805
Cornelii Musæi, Delphenfis.	667
Cornelii Kilani, Duffæi.	37
Cornelii Martini, Antuerpii.	476
Danielis Lindoni, Gandensis.	298
Dominici Lampsonii, Brugensis.	44
Erycii Puteani.	855
Francisci Modii.	597
Francisci Monæi Frideralliani Atrebatii.	631
Friderici Jamotii, Bethuniensis.	1
Gerardi Lifftrii, Rhenensis.	368
Hadriani Junii Hornani.	7
Hadriani Marii, Maclinienfis.	402
Helias Putschii, AntuERP.	841
Jacobi Latomi, Lovaniensis.	58
Jacobi Marchanti, Neoportani.	396
Jani Mellerii Palmerii, Coloniensis.	545
Jani.	

Isaaci Memmii, Utrajecani.  
Iulii Lipsii.  
Lamberti Ludolphi Pithopæ, Daven-  
sis.  
Ludovici Nouii, Antuerpiani.  
Ludovici Mazarii Nervi.  
Nicolai Oudardi, Bruzellenfis.  
Nicolai Manierani, Luxemburg  
Petri Pantini.  
Philippi Mori.  
Samuelis Nerani, Dordracensis.  
Simonis Ogerii, Audenaropolitæ.

PARS QUARTA.

Adriani Scorelli, Hagenfis.  
Adriani Scholastici, Andoverpiani.  
Antonii Schonhovii.  
Bonaventuræ Vulcanii.  
Casparis Scheti Corvini, Antuer

564 P O E T E S M O D E R N E S.

Jacobi Sluperi, Herzelenfis Flandri.	352
Jani Wouwerii, Hamburgensis.	573
Joannis Secundi, Hagiensis.	146
Iusti Richii, Gandavenfis.	6
Iusti Raphelengii.	22
Lævini Correntii, Gandavenfis.	395
Maximiliani Transilvani, Bruxellentis.	449
Maximiliani Vignacurtii, Atrebatis.	456
Maximiliani Vrientii.	476
Michaelis Vander-Hagen, Antuerpiani.	454
Nicolai Stopii, Alostani.	359
Petri Thiaræ, Waldrichtentii Frisii.	372
Petri Scriverii, Harlemensis.	135
Philippi Rubenii.	21

*DELITIÆ POETARUM GERMANORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore A. F. G. G.*

P A R S P R I M A.

<b>A</b> ndreæ Balderschlebi, Sangethusani.	413
Casparis Barthii.	413
Casparis Bruschi Egrani.	817
Casparis Cropachi Pelfinensis, Bohemi.	945. Tom. 2.
Christophori Aulæi Erphurdientis.	409
Conradi Bacmanni.	411
Eliæ Corvini Joachimini.	932 Tom. 2.
Eurici Cordi.	865 Tom. 2.
Georgii Amerbachii.	375
Georgii Bersmanni, Annæbergensis.	416

He-

**PORTES MODERNIS. 365**

Heringi Cunradini, Hamburgensis.	Tom.
	2. 946
Herr. Albert. Hafnia Dani.	176
Hermanni Buschii, Monasteriensis.	833
Hieron. Aconati, Silefii.	369
Heirichii Buchneri.	827
Joannis Albini, Saxonis.	183
Joachimi à Beuff Misnici.	640
Joannis Boceri.	656
Martini Braschii Grubenhagensis, Mega-	
politani.	693
Matthiæ Borbonii, Collin.	681
Melch. Acontii, Urfellani.	151
Michaëlis Barthii, Annæburgensis.	416
Nicolai Asclepii, Barbati.	403
Paschafii Brifmanni.	813
Petri Ailberi, Varifei.	174
Petr. Alb. Wittenbergensis.	370
Quint. Æmil. Cimbriaci.	162
Seb. St. Artomedis, Franci.	395
Sebast. Brandii, Basiliensis	691
Stephani Cylingii.	949. Tom. 2.
Valentis Acidalii Wistochientis Marchici.	I
Viti Amerbachii.	385

**PARTS SECUNDA.**

Andræ Ellingeri.	1226
Antonii Garchesii Frestadiensis Silefii.	185
Casparis Cropachii Pellinensis, Bohemi.	945
Casparis Enfii.	1236
Casparis Dornavii, Voitlandi.	1213
Christophori Coleri.	636
A a 7	Con-

566 POETES MODERNES.	
Conradi Eeltis Protucii.	245
Conradi Dinneri.	1213.
Danielis Engelhardi, Halensis.	1234
Elizæ Corvini Joachimici.	933
Eurici Cordi, Simesufii.	638
Federic Dedekindi, Neostadiani.	1082
Casparis Conradi.	996.
Georgii Carolidæ à Carlsberga.	185
Georgii Cassandri.	236
Helizæ Eobani Hessi.	1283.
Henningii Cunradini, Hamburgensis.	949.
Henrici Decimatoris, Giffhornensis.	1080
Hilarii Cantuinculæ.	176
Joachimi Camerarii, Papebergenfis.	1.
Joan Campani Voidniani.	72
Joan. Claii Hertzbergenfis.	477
Jodoci Castneri.	237.
Lactantius Joan. Codicii Slucnavientis.	625
Laurentii Corvini, Novo-Forensis.	935
Leonhardi Engelhardi, Halensis.	1235
Martini Chemnitii.	271
Matthæi Collini.	634.
Matthæi Delii, Hamburgensis.	1150
Nathanis Chytræi, Palatini.	284
Nicolai Cisneri, Palatini.	411
Pantaleonis Candidi, Austriaci.	105
Pauli Cherleri, Elsterburgenfis.	271
Stephani Culingii.	949

POETES MODERNES. 567

PARS TERTIA.

Abrahami Lœscheri.	1227
Alberti Lomeiri, Lubecensis.	1253
Andreas Libavii.	1038
Caroli Hugelii Palatini.	574
Conradi Lefi. Grocrenii.	979
Eilhardi Lubini, Oldenbu.	1489
Erasmi Michaëlis Dani.	823
Felicis Fildleri Boruffi.	114
Georgii Fabricii, Chemnicensis.	1
Georgii Logi, Silesii.	1252
Henr. Hufani, Isenacensis.	581
Henrici Loriti, Glareani.	1285
Hermanni Kirchneri.	807
Jani Guilielmi. Lubecensis.	447
Jani Rotteriti Eq. Saxon.	819
Joachimi Hortensii, Crosnaensis.	567
Joannis Fabricii Montani.	101
Joannis Forsteri Aurbachi.	164
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgensis.	323
Jo. Gigantis Northufani.	403
Joannis Glandorpii Monasteriensis.	411
Joannis Hermannii, Rauta. Silesii.	522
Joannis Langii, Silesii.	857
Joan. Lauterbachii Lusatii.	906
Joannis Lauterbachii in Noscovitz.	948
Joan. Linckii Siletii.	1092
Joan. Lotichii.	1254
Jo. Lundorp. Oberhovian.	1508
Jobi Fincelii.	153
Laur. Finckelthufii Lipsens.	157
Lud. Hemboldi Mulhusini.	545
Marquardi Ereheri August.	289
	Mart.



568 P O E T E S M O D E R N E S.

Mart. Lydii Lubecensis.	1511
Matthæi Holtwardi, Harburgensis.	560
Melchioris Laubani, Silesii.	865
Mic. Haslobii, Berlinensis.	491
Mich. Hellingii Ellingensis.	530
Nicodemi Frischlini.	342
Pauli Gisbicii, Bohemi.	407
Petri Lindebergii, Rostoch.	1116
P. Lotichii Secundi.	1296
Rodol. Gualteri Tigurini.	432
Salomonis Frencelii, Silesii.	236
Sebastiani Hormoldi, Tubingensis.	563
Simonis Flagelli Villatici.	113
Simonis Grunæi, Silesii.	431
Simonis Lemnii Alpini.	1035
Stephani Fierabendi.	114
Tob Hubneri, Berlinensis.	567
Valeri Fidleri, Borussi.	151
Ulrici Huttini Franci.	635

P A R S Q U A R T A.

Alberti Friderici Mellemanni, Berlinensis.	493
Ant. Nigr. Vratislaviensis.	1138
Christophori Manlji Lusati.	246
Christophori Manlji.	244
Davidis Milisii, Silesii.	841
Georg. Mauritii Noribergensis.	282
Henr. Meibomii Weltph.	310
Henr. Molleti Hessi.	845
Hieron. Ofii, Thuringii.	1272
Jacobi Micylli.	515
Jacobi Montani Spirensis.	865
Joach. Meisteri Sile. II.	821
Joach.	

Joach. Mynsingeri à Fröndek, Wirtem- bergensis.	924
Joannis Majoris Joachimici.	2
Joan. Mylli, Libenrodenfis.	883
Joannis Oexlini.	1160
Jobi Magdeburgii.	1
Julli Micylli, Palatini.	838
Martini Mylli, Silesii.	917
Martini Nortani.	1169
Otolphi Maroldi Franci.	254
Pauli Melissi Franci.	342
Pauli Nigrati.	1159
Phil. Melanchthonis Palat.	328
Thoma Naogeorgi, Straubingensis.	997
Vincentii Opiopai Franci.	1002

PARS QUINTA.

Bernhardi Prætorii Hefsi.	245
Christoph. Schellenbergii Annebergensis.	1209
Conradi Ritterhusii Brunsvicensis.	843
Danielis Rindfleisch, Silesii.	841
Davidis Pfeiferi, Lipsici.	32
Elise Reusneri Leonini, Silesii.	561
Gabrielis Røllenhagii, Magdeburgensis.	884
Georg. Rem. Augustani.	546
Georg. Sabini Brandenburg.	920
Hartmanni Schopperi, Novo-Forensis Norici.	1437
Henric. Ranzovii Holsati.	508
Henrici Porcii, Silesii.	110
Hulrici Schoberi, Silesii.	1393
Joannis Paludii, Silesii.	22
Joan. Pedionæi Constantini.	24
Joan-	

**570 POETES MODERNES.**

Joannis Pincieri Hessi.	78.
Joannis Posthii Palatini.	122
Jo. Sapidi Selestadiensis.	1176
Joannis Sasceridis Wermennufani.	1182
Joannes Cunradi, Rumelii.	837.
Josephi à Pinu Aurbachii.	83
Laurentii Rhodomanni.	820
Martini Prætoris, Silesii.	442
Matthæi Schickeradii Bitterfeldensis.	1350
Michaëlis Piccarti Franci.	52
Nicolai Reufneri Leorini Silesii.	581
Nicolai Rhedigeri Strisæi Silesii.	819
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii.	831
Nicolai Rudingeri, Pisovernatis.	908
Petri Pagani Hessi.	1.
Samuel. Rosenbonii, Holsati.	902
Sebast. Schefferi, Aldenbergensis.	1199
Simonis Ulrici à Seuselitz.	94
Volradi Pleffeni, Megapolitani.	104

**PARS SEXTA.**

Adami Siberi Chemnic.	117
Adami Theodori F. Siberi.	187
Brunonis Seidelii, Querfudensis.	112
Casparis Ursini Velii, Silesii.	992
Christophori Stumelii.	609
Danielis Vechneri, Silesii.	885
Frider. Taubmanni Franci.	616
Frider. Widebranni, Thuringi.	1065
Georgii Tileni Aurimontani, Silesii.	690
Georgii Widebrami.	1117
Guliel. Xylandri Augustani.	1139
Guilelmi Tyrii.	881
Hieronymi Spartani.	239.
	Hic.

**POETÆ MODERNI. 578**

Hieronymi Wolfii Oetingensis.	1120
Jacobi Strasburgi.	582
Joachimi Vadiani.	885
Joachimi Schöfferi Thuringi.	1
Joannis Seccervitii, Vratislaviensis.	79
Joannis Simonii, Rostochiensis.	205
Joan. Sprengii Augustani.	309
Joannis Theopoldi.	674
Jo. Matth. Wacheri, Constantini.	1057
Joan. Ursini, Senensis.	1045
Iusti Vultei, Hessi.	1050
Marci Tabii, Aspini.	615
Matthiæ Stoli, Regiomontani.	574
Michaelis Virdungi, Franci.	895
Paul. Schwartzburg, Baronis.	614
Sim. Stenii, Lomacensis.	310
Theori Sitzmanni, Thuringi.	231
Tobiæ Sculteti, Offitiensis.	34
Valentini Thilonis, Silesii.	689
Viti Sebaldi, Franci.	68
Wencellai Zastrifellii.	1192

*Omnes in-16. Francofurti. 1612.*

**DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Job. Philippo Pareo.**

Janus Pannonius, Episcopus Quinque-Ecclesiensis.	1
Georgius Thurius, Pannonius.	313
Johannes Sommerus.	357
Johannes Filiczki de Eilefalva.	467

*Francofurti in-16. 1619.*

*D.E-*

372 POETES MODERNES.

*DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illustrium, Arturo Jonstono Collectore.*

PARS PRIMA.

<b>P</b> atricius Adamsonus.	1
Henricus Andersonus.	18
Robertus Aytonus.	40
Joannes Barclaius.	77
Guilielmus Barclaius.	137
Robert. Bodius à Trochoregia.	209
M. Alexander Bodius.	142
Thomas Cragius.	221
Jacobus Crittonius.	268
Georgius Crittonius.	273
Henricus Danskinus.	291
Thomas Dempsterus.	306
David Echlinus.	355
Petrus Goldmannus.	364
Jacobus Hakerstonius.	376
David Humius.	378
Arturus Jonstonus.	439
Johannes Jonstonus. à pag. 648. ad	699

PARS SECUNDA.

David Kynalochius.	1
Jacobus Macolon.	133
Andreas Melvinus.	67
Joannes Metellanus.	138
Thomas Metellanus.	143
Thomas Moravius.	180
Adamus Regius.	201
Thomas Rhedus.	252
Jo-	

**POËTES DIVERS. 573**

Johannes Rosa.	265
Hercules Rollocus.	323
Alexander Rossæus.	388
Andreas Ramsæus.	283
Joannes Scotus.	470
Jo. Scotus, Scototarvatus.	479
Thomas Seghetus.	490
Georgius Strachanus.	504
Georgius Thomsonus.	509
Florentius Volufenus.	539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad	573

*Amsterdami in-12. 1637.*

**DELITIÆ QUORUMDAM  
POËTARUM Danorum collectæ &  
in II. Tomos divisa à Frederico Rost-  
gaard. -**

**PARS PRIMA.**

<b>H</b> enrici Alberti, Hafnia-Dani.	I
Joh. Hopneri, Hafniensis.	159
Christiani Aagaardi, Cimbricani. à pag. 431. ad 563	

**PARS SECUNDA.**

Viti Beringii, Wiburgensis.	I
Henr. Harderi, Hafniensis.	212
Olai Borrichii, Ripensi. à pag. 371. ad 594	

*In-12. 2. vol. Lugduni-Batavorum.*

**NB. On a encore Deliciæ Poëtarum  
Anglicanorum in Græcum vers. in-8. O-  
xonizæ 1658. \***

*Fin de la I. Partie du Tome IV.*

## 2 POETES MODERNES.

**Malherbe.** vers. Ses Ouvrages Poétiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres. Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes jusqu'en 1666. que parut l'édition de Mr. Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une résolution aussi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poësie Française & la remettre dans les bornes de la simplicité & de la modestie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de sa propre suffisance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poètes vivans de son tems, & de Partisans pour ceux qui étoient morts: mais loin de se rebuter, il se trouva soutenu & animé par le désir d'acquérir de la gloire ou de la distinction dans le monde, & s'étant assuré du goût de son siècle, c'est-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de son tems, il ne douta plus du succès de son entreprise. Dans l'espérance de remporter une victoire importante sur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre Langue & à la fortifier (1).

ci

1. Char. Sorel, Traité de la connoissance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau Langage François Chap. 4. pag. 395.

2. ¶. Les Poètes qui ont précédé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politesse alors connuë. C'est une chimère de dire que Ronsard, par exemple, si

vo

# JUGEMENTS

D E S

S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

D E S A U T E U R S ,

*PAR ADRIEN BAILLET,*

Revis, corrigez, & augmentez par  
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

SECONDE PARTIE.



A A M S T E R D A M ,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE  
M D C C . X X V .







JUGEMENTS  
DES SAVANS,  
SUR LES  
PRINCIPAUX OUVRAGES  
DES POETES.

QUATRIEME PARTIE,

Contenant la suite des Poëtes Modernes.

---

MR. DE MALHERBE,

(Français) Gentilhomme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.

1411.



R. de Malherbe est Malherbe: considéré comme le Pere de la Poësie Françoisise, & on peut dire que tous les Poëtes de notre Langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ses

Tom. IV. Part. II.

A vers

#### 4 POETES MODERNES.

**Malherbe.** pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, ne considérant pas d'assés près la nature des matières auxquelles ils les faisoient servir.

Malherbe fût bien profiter de ce mauvais exemple. Il se rendit plus circonspect sur la suite facheuse qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus scrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua aussi, dit M. Godeau (1), que Desportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poësie toute la politesse dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient nécessaire pour la mettre dans l'état de sa perfection, il pouvoit bien à leur exemple chercher de nouvelles graces pour parer nos Muses qu'il voyoit si cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monstres qui leur faisoient insulte.

Les licences qu'il a évitées, soit pour l'addition, soit pour le retranchement des syllabes dans les mots; la sévérité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres régles dont on lui reproche l'invention, sont des chaînes à la vérité; mais on doit les appeller plutôt des ornemens convenables à leur sexe, que des marques honteuses de leur servitude. Et quand l'on avoueroit qu'elles sont captives, il est certain que cette nouvelle prison leur est plus avantageuse que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire parler

1. Discours de M. Godeau Ev. de G. & de V. sur les Oeuvres de Malherbe.

Quinn Malherbe vint, & le premier en France  
Fit sentir dans les vers une juste cadence :  
D'un mot mis en sa place enseigna le po-  
voir,  
Et réduisit la Muse aux règles du devoir.  
Par ce sage Ecrivain la Langue réparée  
L'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.  
Les Stances avec grace apprirent à tomber,  
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.  
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidèle  
Aux Auteurs de ce tems sert encor de mo-  
dèle.  
Marchés donc sur ses pas, aimés sa pureté,  
De son tour heureux imités la clarté.

Et cette vigoureuse exactitude que Mal-  
herbe a observée dans sa maniere d'écrire,  
a obligé ses plus grands ennemis d'avouer  
qu'il étoit au moins excellent versificateur.  
Ils ont toute la louange qu'il a pû obtenir  
par sa courtoisie, & ils n'ont point fait  
de lui refuser la qualité de véri-

Malherbe. Mr. Huet (1) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, soit à cause de son génie qu'il appelle *divin*; soit à cause de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre Langue pour la renfermer dans la mesure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des grossièretés de sa première barbarie.

Mr. Godeau ne s'est pas contenté de dire la même chose que Mr. Huet, mais en examinant les injustes reproches de ses adversaires, il a fait voir que Malherbe a été non seulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il est vrai que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la Nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embrassé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il représente toutes choses avec une naïveté toute singulière, il observe la bienséance très-religieusement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une manière plus couverte & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de sa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend son style si éclatant par les figures qui l'embellissent, lorsque son sujet le demande; & si délicat, quand il ne lui permet pas de

1. Petr. Dan. Huetius, lib. de Claris Interpretib. pag. 185.

2. Aut. God. au Discours de ci-dessus à la tête de l'édi-

de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son esprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poète Lyrique (2).

Mr. l'Abbé Ménage n'a point été d'un sentiment différent de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (3) que la justesse des pensées de Malherbe, la noblesse de ses expressions, la variété de son style, & sur tout ce *je ne sais quoi*, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poètes François.

Quoique Malherbe ne se soit pas rendu l'idolâtre ni l'esclave des Anciens comme avoient fait Ronsard, du Bartas, du Belloy & les autres, il n'a point laissé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a enchaîné même sur leurs pensées, & les a mises au goût de notre nation sans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'est enrichi de leurs dépouilles, il s'est paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adresse, qu'il faut avoir bonne vuë pour les distinguer d'entre ceux qui sont à lui. En un mot il les a pris pour ses guides, jugeant sans doute que pour être capable de produire quelque chose d'excellent, il en faut prendre les semences dans les livres de ces Anciens, les lumières des Modernes auprès des leurs ne pouvant passer

l'édition de Malh. par M. Ménage.

3. Gill. Ménage, Préface sur les Ouvrages de Malherbe avec ses Observ.

### 3 POETES MODERNES.

Malherbe. passer souvent que pour de véritables ténèbres dans ces sortes d'exercices où ils ont été nos Maîtres.

Aussi Mr. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers ; mais il ajoute (1) que ses imitations ne sont pas violentes , qu'elles sont fines & adroites , & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en se les appropriant. Ce qui n'étoit que simplement bon dans le lieu de son origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le transport qu'il en fait. Il va presque toujours au-delà de son exemple , & dans une Langue inférieure à la Latine , son François égale ou surpasse le Latin.

Mais il n'y a personne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureusement imité qu'Horace dont il a parfaitement représenté le génie & le caractère dans ses Odes & dans ses Stances, qui méritent aussi le nom d'Odes , puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées (2). Et ce n'est point le flater de dire, que sous prétexte de vouloir imiter un ancien Poète, il l'a surpassé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr. de Balzac, Mr. Ménage & quelques autres Critiques (3). On peut dire aussi qu'on lui trouve l'esprit

1. Jean L. Guez de Balzac, Entretien xxxi. pag. 319. de l'édit. in-12. d'Hollande.

2. Godeau, Disc. Balzac pag. 319. de ses Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce siècle.

3. Entretiens de Balzac de la comparaison de Rou-

pris de **Sansoucy** en divers endroits; il l'a **Malherbe**  
 voit beaucoup étudié & traduit même en  
 notre Langue, c'est ce qui lui avoit rendu  
 ses sentimens plus familiers, & qui a con-  
 tribué beaucoup sans doute à rendre sa  
 Poësie si touchante, si animée & si conso-  
 lante lors qu'il parle de la mort ou des  
 adversités de la vie. Enfin Malherbe n'a  
 pas dédaigné même d'imiter les Moderes,  
 parmi lesquels Mr. Colletet a remarqué  
 quelques Italiens & quelques Espagnols (4).  
 Mais il en usoit partout avec son choix &  
 sa discretion ordinaire; de sorte qu'il n'é-  
 toit pas moins le Maître de ses Auteurs  
 que de son Art, & l'on peut dire qu'il a  
 fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a  
 imités qu'il n'en a reçu de secours. Je  
 n'en excepterois pas même le **Sage** Auteur  
 de la Thebaïde, s'il étoit bien constant  
 que Malherbe se le fût proposé comme un  
 modèle qu'il eût voulu suivre. Mr. de  
 Racan son ami & son disciple l'a dit dans  
 les Memoires qu'il a laissés pour faire la  
 Vie. Mr. Ménage nous l'a confirmé dans  
 ses Observations, & il en rapporte deux  
 exemples dans ses Additions & ses Correc-  
 tions. Cependant Mr. Mofant de Brieux  
 écrivant à Mr. Turgot de Saint Clair, nous  
 fait assés connoître

Ronsard & de Malherbe. Observat. de Ménage pag. 342. &c.

4. Guillaume Colletet au Discours de l'Eloquence & de l'imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin de son Art Poétique &c.

5. Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun Auteur Espagnol que Malherbe ait imité.



10 POETES MODERNES.

**Malherbe.** nôtre que la chose a peu de fondement. Le caractère de Malherbe, dit cet Auteur, est éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'est de la Terre, & il n'est pas aisé de comprendre comment Mr. de Racan a pû dire (1) que notre Poète François faisoit de ce Poète Latin son modèle & ses délices. L'un est Poète Lyrique, l'autre est Poète Heroïque; l'un joue du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe est doux & réglé; Stace est emporté & violent. Le premier est une rivière qui coule paisiblement dans son lit; le second est un torrent qui se précipite parmi les rochers. Celui-là est animé d'un feu pur & tout céleste, continuë l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, est un furieux & un phrénétique. Ce n'est pas que Stace n'ait ses charmes, mais ses beautés & celles de Malherbe sont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un visage serain, & une Majesté douce & tranquile; au lieu que Stace n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ses charmes dans un certain air belliqueux & plein de fiercé.

Il est donc hors d'apparence que Malherbe eût voulu choisir Stace pour son Maître.

1. ¶. Il l'a dit parce qu'il savoit la chose d'original. Malherbe trouvant dans Stace plusieurs de ces pensées brillantes qu'aime la Poësie Française, pouvoit fort bien les habiller à la Française, & se les approprier par le tour. C'est par cette même raison que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile.

2. Mofanti Epist. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

3. J. Pierre le Petit en 1671, imprima un Recueil de

## POÈTES MODERNES. II

Maître & son Directeur, & quoiqu'il ne se soit point borné à un seul Auteur pour s'en faire un exemple à suivre, on peut dire après Mr. de Brieux qu'Horace étoit son unique Patron & le seul modèle sur lequel il vouloit se former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poëte, il ne se contentoit pas de l'avoir dans son cabinet, il l'avoit encore sous le chevet de son lit, sur sa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement son Bréviaire, comme le racontoit souvent Mr. de Grentemesnil qui l'avoit connu particulièrement (2).

C'est donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de son propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois sur son Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui est propre & particulière, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pu imiter n'ont point eu de part. C'est celle qui fait la distinction & la différence essentielle de sa Poësie d'avec celle de tous les autres. Mr. de Breves, ou Mr. de la Fontaine (3) nous marque assés bien cette différence (4). Elle consiste, dit-il, en trois

de Poësies Chrétiennes & diverses en 3. vol. in-12. Messieurs de Port-Royal, qui sous le nom de Lucile Hélie de Breves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en prose l'Avertissement qui suit la Préface.

4. Avertissement, mis à la tête du Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses, fait par de la Fontaine ou de Breves in-12.

## 12 POETES MODERNES.

Malherbe .

trois choses qui font son caractère particulier. La première est le tour & la chute de ses Stances ; la seconde est l'arrangement des paroles d'où procède l'harmonie & la netteté de ses vers ; la troisième est l'expression qui non-seulement est noble, mais Poétique & hardie, sans qu'on y puisse remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaît. Ce sont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élevé Malherbe au-dessus de tous nos Poètes François, & peut-être ne seroit-il pas aisé de nous faire voir parmi les Nations étrangères un Poète en qui elles se trouvassent en pareil degré.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, causent un plaisir sensible aux personnes même les plus grossières, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorsqu'on voit dans tous ses vers de la Majesté & de la force accompagnée d'une douceur perpétuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de grâces qui n'ont rien d'efféminé.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faut voir si nous pourrons suivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poète.

On peut accorder à ses envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ses vers,  
sans

*A. Gill, Ménage dans ses Observations sur les Poésies*

sans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poète. Au contraire si nous en croyons Mr. Ménage (1), cette vanité est tout-à-fait, sinon essentielle, au moins bienséante aux Poètes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet:

Mais qu'en de si beaux faits vous m'ayés  
pour témoin,

Connoissés-le, mon Roi, c'est le comble  
du soin

Que de vous obliger ont eu les Destinées.

Tous vous savent louer, mais non égale-  
ment.

Les Ouvrages communs vivent quelques  
années,

Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des sentimens semblables:

Apollon à portes ouvertes

Laisse indifféremment cueillir

Les belles feuilles toujours vertes,

Qui gardent les noms de vieillir.

Mais l'art d'en faire des couronnes

N'est pas su de toutes personnes:

Et trois ou quatre seulement;

Au nombre desquels on me range,

Pen-

Malherbe: (1), dont il étoit héritier, dans lequel il a témoigné souhaiter de voir toute sa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de sa famille; voici les vers de Malherbe sur ce sujet:

Ici deffous gît Monsieur d'Is.  
 Plût or à Dieu qu'ils fussent dix!  
 Mes trois sœurs, mon Pere, & ma Mere,  
 Le grand Eleasar mon Frere;  
 Mes trois Tantes, & Monsieur d'Is.  
 Vous les nommé-je pas tous dix?

Mais comme nous nous soucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne se gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs Ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui se trouve répandue dans plusieurs de ses vers, & quoiqu'elle y soit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poètes, elle n'y est peut-être pas moins à craindre, & ses impressions guères moins dangereuses.

On s'est attaché davantage à la recherche des défauts de sa composition, & plusieurs ont voulu se signaler dans la censure des fautes qu'il a faites contre les règles de l'Art Poétique. Le P. Rapin qui

1. ¶. C'est une assez froide galanterie qui ne doit pas être prise à la lettre.

2. René Rapin; première partie des Réflexions sur

**Malherbe** 17  
qui reconnoît d'ailleurs (2) qu'il a eu un **Ma**  
génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été  
le premier de nos Poëtes François qui ait  
joint la pureté au grand style, & qu'il est  
encore aujourd'hui le modèle que doivent  
suivre ceux qui veulent réussir; dit que  
comme c'est lui qui a commencé la re-  
forme de notre Poësie, c'est-à-dire, la  
manière de lui donner sa véritable forme,  
il n'a pu la porter jusques dans sa perfec-  
tion, & qu'il y a bien de la prose dans  
ses vers (3).

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop  
aisé, & sa manière de parler qui leur a  
paru trop naïve, & si on le peut dire,  
trop naturelle. L'Historien de la guerre  
des Auteurs, dit que la facilité que Mal-  
herbe affectoit dans ses vers & la simplici-  
té de ses expressions remplirent la Cour de  
Rimeurs. Chacun à son exemple vouloit  
être Poëte, & le devenoit sans peine. On  
avoit crû jusqu'alors qu'il falloit être sa-  
vant & mystérieux pour faire des vers.  
Ronsard & les autres avoient rendu la  
Poësie inaccessible aux ignorans. Mais  
Malherbe en la remettant dans un état  
naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient  
pas son talent de passer à des extrémités  
opposées, sous prétexte de le vouloir imi-  
ter (4).

Le Cavalier Marin étant en France  
avoit eu quelques habitudes avec Mal-  
herbe

sur la Poësiq. Réflex. xxx. &c.

3. Le même aux Réflex. partic. n. 39.

4. Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.

**Malherbe.** herbe, & sur la connoissance qu'il avoit de sa Poësie, il sembloit l'accuser de trop de sécheresse. Mr. de Balzac qui est notre garant de la pensée de Marin, assure (1) que Malherbe disoit les plus jolies choses du monde; mais qu'il ne les disoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de son tems; qu'il gâtoit ses beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit presque point à cause de l'empêchement de sa Langue & de l'obscurité de sa voix. Il crachoit pour le moins six fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vu d'Homme plus humide, ni de Poëte plus sec.

Mr. Ménage prétend néanmoins que cette sécheresse que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne se trouve point dans ses Ouvrages. Car ce n'est pas, dit-il, être stérile que de se servir deux fois d'une même pensée dans un si grand nombre de vers (2). Homère & Virgile répètent souvent, non-seulement les mêmes choses, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithète dans une même phrase, quelquefois aussi d'une même rime & d'une même locution,

1. Balzac, Entretien xxxvii. pag. 360. de l'édition in-12. d'Hollande.

2. G. Ménage, Observat. sur le second Livre des Poësies de Malherbe pag. 329.

tion, comme l'a remarqué le même Mr. Malherbe dans divers endroits de ses Observations sur notre Poëte.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités nécessaires à un véritable Poëte Lyrique comme il étoit. Mr. de Ronsard avoit autrefois à Mr. Ménage un sujet de critique, et Malherbe n'avoit point de talent pour la Musique, & qu'il n'avoit aucune idée de vers sur les airs que les Poëtes lui donnoient (3); aussi il n'avoit point de beaux airs sur ses chansons qu'on a tant estimées qu'après sa mort (4). C'est sans doute par une suite de ce peu de disposition pour les doux airs qu'on l'a accusé de n'être point assés touchant ni assés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (5) que Malherbe étoit sans doute un grand Poëte, & de qui l'on pouvoit dire, comme Quintilien l'a dit de Stésichore, qu'il soutenoit avec sa Lyre le poids de la Poësie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni passionné*. Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poëte qui ont voit qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendresse & la passion possible.

Quelques-uns ont publié aussi que Malherbe

3. Observ. sur le troisième Livre pag. 401.

4. Observ. sur le quatrième Livre p. 436.

5. Observ. sur le cinquième Livre, pag. 480. 485.

Item pag. 582. 583. 368. 369. 321. &c.



**Malherbe.** herbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité : que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoiqu'un peu trop légèrement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile se mocquoit avec assés de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit :

Ces esprits mandians d'une veine infertile ;  
 Prennent à tous propos ou sa rime ou son  
 style ;

Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui  
 si beaux,

Joignent l'or & la loye à de vilains lam-  
 beaux.....

Ils travaillent un mois à chercher comme à  
*Fils*

Pourra s'apparier la rime de *Memphis*,  
 Ce *Liban*, ce *Turban*, &c.

Il seroit ennuyeux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputés à

1. \*. Remarques sur les Oeuvres Poëtiques de Mr. de Malherbe par Mr. Chevreau in 4. à Saumur 1660. Voyés aussi le *Chevrano*, & les Oeuvres mêlées du même

Malherbe. Ceux qui voudront s'en ins- Malhe  
 raire pourront consulter le Livre des Re-  
 marques que Mr. Chevreau a fait sur no-  
 tre Poète (1). Mr. Rosteau témoigne  
 qu'ayant communiqué ces Remarques ou  
 plutôt ces Censures à Mademoiselle Scu-  
 dery, elle lui fit connoître après les avoir  
 lûes qu'elle étoit fort surprise. Cette  
 docte & judicieuse Demoiselle avoit  
 qu'il pourroit bien y avoir quelque chose  
 de répréhensible en quelques endroits des  
 Poésies de Malherbe, mais elle ne pou-  
 voit s'imaginer sérieusement, que ce cé-  
 lèbre Poète eût donné matière à tant de  
 corrections, & qu'en tout cas Malherbe  
 ne devoit pourtant rien perdre des louan-  
 ges qu'il avoit justement méritées d'ail-  
 leurs.

L'indulgence avec laquelle Mr. Pellis-  
 son considère les fautes de Malherbe, n'est  
 pas moins raisonnable que la conduite de  
 cette Demoiselle. Il dit (2) que s'il est  
 permis de faire comparaison des choses  
 saintes avec les prophanes, on peut rap-  
 porter les fautes de Malherbe comme des  
 exemples, de même que l'Écriture rap-  
 porte celles des Saints pour consoler ceux  
 qui ont trop de regret de faillir, & les  
 empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'est qu'afin  
 de nous rendre sages aux dépens de Mal-  
 herbe, que Messieurs de l'Académie Fran-  
 çoise entreprennent d'examiner ses fautes?

Il s

même. \*

2. P. Pelliss. Font. Relation histor. de l'Académ.  
 Franç. pag. 173. &c.

Malherbe.

liffon l'a tiré. Il témoigne (1) qu'il avoit ouï dire à Mr. Gombaud que durant son Directeurat ces Messieurs ayant opiné plusieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette pièce, quand son tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre chose, sinon, *Messieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Messieurs de l'Académie n'ont pas choisi la pièce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le sujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puisse passer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à son Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils eussent voulu choisir la plus belle ils auroient pris sans doute l'Ode sur *le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan*, du moins est-elle l'une de celles que Malherbe estimoit davantage; comme Mr. Ménage l'avoit appris de Mr. de Racan (2). En effet elle est fort belle, dit cet Auteur. Les vers de sept à huit syllabes dont elle est composée sont extrêmement harmonieux; & quoiqu'ils soient petits, ils sont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choses dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais si ces Messieurs eussent voulu choisir

1. G. Ménage, Observ. sur le 2. Livre de Malherb. pièce 1. pag. 292.

2. Le même, Observ. sur le 3. Livre pag. 304. &c.  
3. Guill.

en son lieu. Il est vrai que la P  
rapport de Mr. Colletet (3) fit  
toute la Cour du Roi Henri III  
saint Pierre, mais après tout, l'A  
n'y est pas si poli que dans ses  
Ouvrages. Aussi le composa-t-il éta  
core fort jeune, dans un tems auqu  
bon goût n'étoit pas encore deven  
maître du siècle, & où notre La  
n'étoit pas encore dans sa liberté nat  
e. Mr. Ménage avoit oui dire à  
Ruyet & à Mr. de Racan, que Mal  
desavouoit ce Poème (4). On ne p  
s nier, dit cet Auteur, qu'il n'y  
aucoup de belles choses : & com  
ongin a dit de l'Odyssée, que c'étoit  
ouvrage de vieillesse, mais de la vieilles  
d'Homere, on peut de la même ma  
re assurer de la pièce sur les larme  
saint Pierre, que c'est un Ouvrage  
elle, mais de la

26 POETES MODERNES.

**Malherbe.** mêler les choses profanes dans des sujets qui sont purement de notre Religion.

\* Poësies de Malherbe avec les Observations de Mr. Ménage, nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr. Chevreau, de la Vie de Malherbe, de ses Lettres, de sa Traduction du XXXIII. Livre de Tite-Live, & de son Eloge par Mr. Godeau, *sous presse.* \*

LOUIS DE GONGORA ET  
D'ARGOTE,

Natif de Cordouë, Poëte Espagnol, mort dans son pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

**Louis de  
Gongora.**

1412. **G**ongora étoit sans contredit le plus beau génie que l'Espagne eût jamais produit pour la Poësie jusqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort.

Ses Ouvrages sont posthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in-4. en 1654. à Bruxelles en 1659. in-4. & ailleurs; ils comprennent des Sonnets, des Chançons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques pièces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques mor-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom.  
2. pag. 29. 30.

Item

profession du *Divin* Art de la Poësie, voit réuni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols.

Jusqu'alors on n'avoit vû dans l'Espagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poëtes bornés, & pour ainsi dire des *emi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres étoient retranchés dans la seule pureté de langage: quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de se former le modèle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient distingués que par la force & par les nerfs de leurs discours.

Gongora se laissa passer volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & sur tous dans celle que chacun d'eux possédoit le plus, jugeant par exemple que trop grande abondance & la facilité en



28 POETES MODERNES.

is de  
gora.

doit avoir d'augmenter & d'enrichir sa Langue maternelle. Mais il a pris un caractère d'écrire si nouveau & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis même n'ont pu lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour sa noblesse, son élévation & sa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agréments qui charment les Lecteurs dans ses pièces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouement, l'air naturel & les rencontres ingénieuses qui se trouvent dans ses pièces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à sa grande capacité Poétique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les pièces auxquelles il a eu le loisir de mettre la dernière main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employés fort à propos; de sorte que ceux de sa nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la Langue Espagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous persuader qu'il étoit tombé dans l'obscurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut  
sug-

fuggérer, & par le fréquent usage des fa- Louis de  
bles qu'il y a fait entrer. C'est ce que Gongor  
Mr. Rofteau nous a voulu marquer fans  
doute, lorsqu'il a dit dans ses Mémoires  
(1) que Gongora s'est engagé à un cer-  
tain style que les Espagnols appellent *Cul-*  
*to*, qui veut dire, relevé & poli, mais  
qui tombe tout en pointes, en métaphores  
& en transpositions qui pour la plupart  
font obscures & difficiles, même aux Es-  
pagnols naturels les plus entendus. Il  
ajoute que le Prince d'Esquilache dont  
les Oeuvres Poétiques ont été imprimées  
depuis environ cinquante ans a trouvé  
beaucoup à redire à cette manière d'é-  
crire.

Mais D. N. Antonio estime que c'est  
ce caractère extraordinaire qu'il a pris,  
qui fait toute sa distinction & toute sa  
gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il  
se soit élevé si fort au-dessus du langage  
ordinaire des hommes; lorsqu'on se laisse  
persuader qu'il y a de la divinité dans l'art  
des Poètes; & qu'à juger de ce qu'au-  
roient fait les Dieux vivans sur la terre  
au siècle d'or par les marques qu'il a lais-  
sées de son enthousiasme dans ses écrits,  
il est très-probable que ces Dieux auroient  
pris le langage de Gongora pour le leur,  
& l'auroient parlé tout Espagnol qu'il est,  
sans craindre qu'on le confondît avec ce-  
lui des hommes, & qu'on les prît pour  
des Espagnols.

Les

1. Rofteau, Mem. ou Sentimens sur quelques Ou-  
vrages qu'il a lus pag. 71.



Fulvio  
Testi.

## LE COMTE FULVIO TESTI,

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son Pays, accusé d'intelligence avec les Espagnols (1).

1413. **L**E Testi passe aujourd'hui pour le Prince des Poètes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un Recueil qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragédie de lui, sous le titre d'*Isola d'Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poème de l'*Italie*, l'*Arfinde*, ou la Généalogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poème sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractère, comme nous en assure le Crasso (2).

Le Sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (3) que

1. ¶. Il mourut à Modène le 28. d'Aout 1646. non pas en prison, comme dit Baillet, mais *Onoratamente qual visse*, toujours honoré & estimé, malgré les mauvais offices que ses ennemis avoient tâché de lui rendre auprès de son Prince, dit le Crescimbeni

POÈTES MODERNES. 33

que c'est le premier qui ait entrepris de <sup>Fulvio</sup> faire passer dans la Langue Italienne les <sup>Testi,</sup> Odes des meilleurs Poètes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réuffi, ayant su joindre à toute l'élégance dont sa Langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expression qu'on a trouvée dans le Poète Stace.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poètes ont coutume de suivre. Il se fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été battu de personne, au sentiment du Roffi. La nouveauté de son style & de ses manières, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soutenue par la solidité des choses, elle fut reçue fans obstacle & approuvée fans délibération par les Académies, les Univerfités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire, & que les jeunes gens sur tout se  
fai-

cimbeni pag. 424. de son Commentaire sur son Hist. de la Poësie vulgaire part. 2. du 2. vol.

2. Lorenzo Craffo, tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386. 387.

3. Jan. Nicus Erythæus Pinacothec. 3. num, 571 pag. 213, 214, 215.

Felvio  
Testi.

faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modèle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de mérite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux esprits de ce siècle qui donnèrent si fort dans ces nouveautés, qu'ils rejettoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce style, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de bassesse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâtèrent ainsi la plupart des gens de Lettres qui s'addonnoient à la Poësie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particulièrement à gagner les personnes les plus distinguées, ils osèrent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit simplement pour se faire honneur qu'ils en usoient ainsi, car nous ne trouvons rien dans les Poësies de ce Pape qui se sente de ces affectations nouvelles.

Au reste les Sectateurs du Testi ne furent pas aussi heureux que lui. Ils purent bien imiter ses défauts, mais ils ne purent passer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faisoit tout son mérite; de sorte que quelque esprit qu'il paroisse dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Testi se font encore admirer aujourd'hui: & on les lit  
avec

eux y font traités d'une manière pla  
e & fort agréable, & qu'au contrain  
matières joyeuses & galantes s'y trou  
ménagées avec quelque sorte de gra  
, & dans un air de majesté qui est  
ble de surprendre un Lecteur qui  
igineroit qu'il n'y a que la manière  
le & grossière de débiter une galante  
ui pourroit lui faire du tort.

*Fulvio Testi, Raccolta Generale delle  
e in-12. Modana 1653. — Poësie  
be del Fulvio Testi in-4. Modana*

ERM AN HUGUES ou  
HUGON,

e, né à Bruxelles, l'an 1588. mort  
peste à Rhinberg, le 10. Septembre  
1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

36 POETES MODERNES.

rman  
gucs.

dont le premier contient *les gemissemens de l'Ame Penitente*, le second *les Vœux de l'Ame sainte*, le troisième *les soupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'Emblèmes assés ingénieuses & de réflexions touchantes des Peres de l'Eglise.

Ce sont des Vers Elégiques pleins de piété & de tendresse, & l'Ouvrage pourroit peut-être servir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poétique qui veulent nous persuader qu'il n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puisse entrer dans la belle Poësie, & y dominer.

La Versification y est assés heureuse; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les sujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes digressions y font une variété agréable, & le style en est assés rond & assés plein; mais le tour des Vers n'est pas toujours naturel, l'expression n'y est pas égale, tantôt il est élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractère de la matière qu'il a choisie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge aussi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Personnages de la Fable Païenne de les représenter quelquefois soit dans ses Vers, soit dans ses Emblèmes sous prétexte d'embellir son sujet.

\* Her-

1. Ol. Borrich, Dissert. de Poët. Lat. s. n. 167. pag. 144. & alii passim.

2. Nicol, Boil, Despr, Art, Poëtiq. Chant 4: Vers

POETES MODERNES. 37

\* *Hermannis Hugonis Pia Desideria Emblematis, & Elegiis illustrata* in-8. An<sup>o</sup> Hen Hug  
*tuerpie* 1624. \*

MR. MOTIN,

Poète François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

1415. **M**otin n'étoit pas un Poète <sup>Mot</sup> tout-à-fait méprisable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr. Despréaux en parle comme d'un Poète froid & morfondu en ces termes (2).

— Un froid Ecrivain ne fait rien qu'en-  
nuyer.

J'aime mieux Bergerac, & sa burlesque au-  
dace

Que ces Vers où Motin se morfond & nous  
glace.

Ce passage me fait songer à ce que Mr. Bayle a dit quelque part (3) du sel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement. „ Les allusions „ un peu cachées, dit-il, y ont une gra- „ ce merveilleuse pour les gens d'esprit „. En effet qui auroit cru que Mr. Despreaux en voulant désigner un Poète vivant de son

Vers 28. & suiv.

3. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684  
au mois d'Octobre, Article 5.

40 POETES MODERNES.

fonse  
ome de  
as.

regne de Philippe III. & le commence-  
ment de Philippe IV. C'étoit le tems le  
plus florissant pour la Langue Espagnole  
qui étoit alors dans son plus grand éclat,  
& au point le plus proche de sa perfection.  
Salas contribuoit à l'y maintenir par la  
beauté naturelle de son génie, par son é-  
loquence & par son-savoir. C'est ce qui  
paroît assés par le grand nombre de ses  
Poësies dont on peut voir la liste dans la  
Bibliothèque Espagnole de D. Nicolas An-  
tonio (1). Je me contenterai de remar-  
quer qu'outre le Recueil de ses *Rimes  
Castillanes*, il a donné quelques *Poësies  
héroïques* sur des sujets de piété, & beau-  
coup de *Comédies* imprimées séparément  
en diverses années.

C'est principalement dans ces dernières  
Pièces qu'il a fait paroître son génie & le  
grand talent qu'il avoit pour exposer au  
jour la difformité des vices des Espagnols,  
& pour réformer les mœurs en divertissant  
agréablement. Car il avoit pour cet effet  
une adresse fort grande, le goût bon, &  
quelque chose de cette qualité si rare qu'on  
appelle *Urbanité*. Dom Nicolas Antonio  
ajoute que son style est net, clair, sans  
affectation, plein de sel, de douceur &  
d'agrémens.

LE-

1. Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hispan, tom, 1,  
pag. 22.

2, ¶. Il mourut le 7. Juillet 1643,

LELIO GUIDICCIONI  
NOBLE LUCQUOIS,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (2)

1417. **C** Et Auteur a donné au Public <sup>Lelio</sup> diverses Poësies dont on trouve <sup>dicci</sup> le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ses Latines sont diverses *Elégies*, dont plusieurs ont été rassemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtiq*ue en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques Pièces volantes. Les Italiennes sont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poësies diverses en trois parties, & une traduction de l'Enéide de Virgile en Vers libres ou déliés sans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé (3) avantageusement de lui comme d'un Poëte plein d'esprit, le premier dit que sa Poësie est assés ronde & assés coulante, le second le juge poli dans les Vers Latins, & savant dans les Italiens.

\* *Lelio Guidiccioni Rime*, in-12. Romæ 1637. \*

THEO-

3. Laurus in Orchestra & Vittorellus in Recensione apud Leon. Allatum lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.



## THEOPHILE;

Surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris après deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625. (1).

le. 1418. **L**es Poësies de Theophile parurent séparément de son vivant, mais elles furent rassemblées après sa mort en deux Recueils différens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui sont curieux de ces sortes de Monumens en conservent encore assés pour faire un autre volume, en y joignant ce que ses amis lui envoioient dans sa prison.

Theophile pouvoit compter au nombre de ses disgraces celle d'avoir vécu en même tems que *malherbe* qui l'obscurcissoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi siècle auparavant. Ce n'est pas qu'il n'éblouît quelques personnes de son tems, & qu'il ne se trouvât dans Paris (2)

————— Des fots de qualité

Pour juger de travers avec impunité:

A

1. ¶. Baillet fort sujet aux expressions équivoques, semble avoir voulu dire que Théophile étoit mort à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans de prison; cependant il est sûr, comme Ménage l'a remarqué p. 359. du tom. 1. de l'Anti-Baillet c. 90. qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mercure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626. Il n'avoit que 36. ans. Maizet son intime ami fit imprimer en 1642. à Paris un Volume in-8. de ses Lettres Françoises & Latines, au-devant desquelles est son

A Malherbe, à Racan préférer Théophile,  
le, &c.

En effet, Mr. Pellifson a remarqué (3) que Théophile avoit plus d'esprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ses Réflexions (4), que ce Poète ne s'est piqué que d'esprit, & qu'il a fait son capital de son imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du style aisé, il tomba dans le puérile; que le fonds de son caractère étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'esprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardiesses heureuses à force de se permettre tout, & qu'il a le sens aussi petit qu'il a l'imagination grande (5).

Mr. Gueret eût même qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres espèces de vers (6), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entièrement.

Il est inutile de parler du mauvais usage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poësie, ses Adversaires nous l'ont assez fait connoître, soit dans  
leurs

son portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Chambre du Roi.

2. Nicol. Boil. Despr. Satire 9. Vers 173.

3. Paul Pelliss. Fontan. Relat. de l'Hist. de l'Acad. Franc. pag. 286.

4. René Rapin, Réflex. génér. XVIII. sur la Poëtique, & dans le même Traité. xxxi.

5. Le même Auteur 2. Partic ou Réflexion xxx. &c.

6. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

Theophile.

leurs écrits, soit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garasse, & c'est particulièrement contre les accusations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'hui au Recueil de ses Pièces de l'an 1627. avec sa Pasiphaë, &c. (1).

## GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poète Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

Gregorius  
Portius,

1419. **C**Et Auteur a fait un assés grand nombre de Poësies dans les deux Langues des Savans. Elles consistent en Odes, en Elégies, en Epigrammes, en Pièces diverses. Mais il réussissoit parfaitement dans le genre Lyrique (2).

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ses Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles sont fort nettes, fort correctes; que ses vers sont limés, châtiés & polis, qu'ils sont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des sujets capables de relever encore la dignité

1. Mr. Pradon après Mr. Sorel témoigne que sa Tragédie de *Pirame & Thisbé* a bien réussi, & qu'elle lui a fait honneur.

2. *¶* Janus Nicius Erythræus *Pinacoth.* 3. n. 32. n'en parle pas si avantageusement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop attaché à l'étude de la Langue Latine entièrement incapable, soit en prose, soit en vers, de réussir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eût vu de lui des Poèmes d'une grande élé-

gance,

gnité de la Poësie. Quoique ses vers soient Gre; Poë  
pleins, ils ne sont point enflés. Ce qui  
est d'autant plus remarquable qu'il vivoit  
dans un tems & dans un pays où c'étoit  
la mode d'écrire en style bouffant & am-  
poullé. Sa manière est toute naturelle,  
sans contrainte & sans embarras, quoiqu'il  
soit exact jusqu'au scrupule pour observer  
les règles de la versification, & il paroît  
tant de facilité dans ses vers qu'il semble  
que les choses se sont présentées à lui  
d'elles-mêmes sans avoir été recher-  
chées (3).

### JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Secrétaire du  
Cardinal François Barberin, mort à Ro-  
me de la trop grande chère qu'il fit en  
France avec ses amis, lorsque son Maî-  
tre y étoit Légat du S. Siège, Poète  
Latin & Italien. Sa mort arriva l'an  
1631. (4).

1420. **O**N ne peut pas douter qu'A- Jer-  
léandre n'ait acquis de la gloi- lea  
re à faire des vers en l'une & l'autre Lan-  
gue

gance, on n'avoit pas laissé d'y trouver des fautes  
de quantité.

3. Jac. Biderm. apud Leon Allat. in lib. de Apib.  
Urban. pag. 127. 128. 258. 259.

4. Q. Ce fut le 11. Mars 1629. selon le Crescim-  
beni pag. 291. de la 2. part. du 2. vol. de son Com-  
mentaire sur l'Histoire de la Poësie vulgaire. Mais  
qu'il soit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté  
de savoir s'il mourut de la trop grande chère qu'il  
fit à Paris, ou de celle qu'il fit à Rome, subsiste-  
roit

Jerome A-  
leandre,

gue dont Leo Allatius a loué particulièrement les *Anacréontiques*, ou les divertissemens licentieux de sa jeunesse pour leur élégance & leur douceur (1). Mais il a fait des Ouvrages plus sérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puisse mettre au nombre de ses occupations les plus solides, la version ou Paraphrase qu'il a faite en vers Italiens des sept Pseaumes de la Pénitence. Le Rossi témoigne que ses Poësies aussi-bien que sa Prose ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (2).

On a diverses Pièces Latines de sa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition

roit toujours selon Bayle, qui prétend que de la manière dont Erythræus a rapporté la chose, il y a autant & plus de raison de croire que ce fut la trop grande chère qu'Aléandre faisoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi, il entend le voyage d'Aléandre en France, lorsqu'il suivit le Cardinal François Barbérin Légat, labores fortiter constant: erque subisset, perulissetque, vim morbi ferre non potuit, ex frequentibus concanationibus computationibusque cum amicis, & contubernaliibus aliquot suis contracti, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis se conviviis exhilararent. Ces conventions, dit Bayle, de se régaler deux ou trois fois la semaine, sentent mieux des gens qui sont en repos ibés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631. Pour moi je trouve fort juste l'explication de Bailler: qu'Aléandre ruina tellement sa santé pour avoir fait trop grande chère à Paris, qu'il lui en resta une indisposition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erythræus conduisent naturellement à ce sens: dire en effet qu'Aléandre qui avoit soutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put soutenir l'indisposition que lui causèrent ses grands & fréquens répas*

... le 19. de Mai de l'  
mort dans son Pays, l'an 1632.  
de Mars. Poëte Latin.

1420. **C** Et Auteur étoit assés e  
bis. son tems pour la Poë  
ne, on trouvoit dans ses vers de  
ceur & de la gravité tout à la fois.  
vers Italiens n'ont pas eu le même

répas avec ses amis: n'est ce pas dire qu'à  
ce voyage Aleandre se trouvant dans une  
que Paris où la cuisine est excellente y f  
meilleure chère avec ses amis qu'il n'auro  
qui dans la suite altera considérablement  
& lui abrégea ses jours? Il y a, ce me sem  
d'apparence à cela, qu'à supposer, comme  
le, que ces Messieurs ne s'aviserent de f  
tour à tour, que précisément après leur r  
Italie, comme s'ils n'avoient pu s'en avis  
que d'en être partis. De plus, Aleandre ho  
Lettres de profession, bien loin de songer  
tins étant à Rome, où comme l'on sait, on  
sobrement, s'y appliquoit uniquement à l'

## NICOLAS VILLANI,

De Pistoie en Toscane, mort vers l'an 1632. ou quelques années après. Poète Latin & Italien.

Nicolas Villani.

1421. **L**E jeune Villani qui descendoit de l'Historien de même nom, a acquis quelque réputation par ses vers Latins & Italiens qui sont pleins de génie & de feu Poétique. Parmi ses Latins on estime ses Hendécasyllabes pour la pureté du style. Meursius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette Langue, & il dit qu'ils sont suffisans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poète & bon Philosophie (1).

La principale des Pièces Italiennes est le Poème de *Florence défenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnèrent au jour, & en l'état qu'il est, il ne laisse pas de porter les marques de son Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui sont communes à ce Poème avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la noblesse. Ce qui fait voir que l'esprit de cet Auteur étoit

1. Laurus in Orchestra, Joh. Meursius in Epist. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204. 205.

2. Jan. Nicius Erythrus in Pinacothec. 1. num. III. pag. 189. 190.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag.

étoit propre à tout, & que s'il eût vécu <sup>Nicola Villani</sup> plus long-tems il auroit pu rendre des services tout autrement considérables au Public (2).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'est pas surpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ses écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'est que non-obstant la violence de son inclination qui le portoit à la censure & à la raillerie, il ne laissoit pas de disposer de son sel & de se rendre le maître de ses expressions. C'est ce qui paroît non-seulement dans les deux Pièces Italiennes qu'il a faites sous des noms supposés contre le Stigliani pour la défense de l'Adonis de Marin; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (3) sous les titres de *Nos animus sardis*, & de *Dii vestram fidem*, dans lesquelles il reprend les vices de son siècle; & particulièrement les mœurs corrompues de la Ville de Rome où il demouroit, d'une manière délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (4).

AN-

pag. 251. 256.

3. Joh. Rhodius in Anticrib. supposit. & Vincent. Macchiavello de Sclipe. Anonym.

4. Le Villani a fait encore des Discours sur la même matière satiriques, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui sont tant-à-fait plaisans & agréables, & qui sont soutenus même d'érudition.

Tom. IV. Part. II.

C



## ANTOINE QUERENGHI,

Ou *Quærensius* de Padouë, Référéndaire de l'une & l'autre signature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Roffi lui donne plus de 90. ans, mais fans fondement.

Antoine 1422. **I**L y a peu de Savans qui ayent  
Querenghi. été dans une estime plus univer-  
selle des Gens de Lettres, & qui ayent  
fait plus d'amis parmi eux que Que-  
renghi.

Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théâtre de Ghilini, & dans le second tome des Eloges de Thomafini. On y remarque six livres de vers Héxamètres Latins, cinq de Rhapsodies de Poësies diverses dans la même Langue un volume de Poësies Italiennes, & un Recueil d'autres Pièces de Vers dans la même Langue qu'il laissa parmi ses papiers manuscrits en mourant.

Tous ses amis ont donné tant d'encens à ses Poësies qu'elles en ont été comm' offusquées; de sorte qu'il n'est presque possible

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 31 pag. 63. 64.

Jacob. Philipp. Thomasin. in Elogior. tomo majori seu secundo pag. 137. 138.

Laurent Pignorius in Encom. Anton. Quærensi Vid. & Vis. Peir. per Gass.

POETES MODERNES: 51

possible d'en découvrir les traits distinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée. Antoir  
Querer

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître assés de naturel & de facilité, que son style y est châtié, poli & fleuri, & que la beauté de ses pensées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la versification; de sorte qu'il mériteroit son rang parmi les Anciens, & que ses seules Pièces Latines mêmes seroient capables de l'y conserver (1).

ANDRE BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui se faisoit passer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Pension à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poète Grec & Latin.

1423. **C**E Versificateur a tourné l'Éneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la *Lusiade* du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Élégiques. Il a composé diverses *Acrostiches* & d'autres Puerilités de Collège en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait aussi la André  
Janus

Leo Allatius lib. de Apst. Urbanis pag. 44. & seqq. usque ad 50.

Girolam. Ghilini nel Tesor. d'Hum. Letterat. part. 2. a cart. 26. 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomasinum,

André Ba-  
pinne,

la *Cardiographie* ou un Poème en forme de cœur à l'honneur de saint Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zèle de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose, deux volumes de Poésies diverses; un voyage de Lorette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) sur la naissance d'Homère & diverses autres Pièces sur les Saints disposés selon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs d'Italie, mais le Roffi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il prétend qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers; de sorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a eue de rendre sa Poésie Chrétienne (2).

## FABIO LEONIDA,

De Santa-Flora: en Toscane, mort d'apoplexie.

1. V. Traduits vers pour vers de l'Élégie que de Leo Allatius, intitulée *Quæstio 3<sup>o</sup> ad la* du *Traité de Patria Homeri*.

2. Lorenz. Grassi lib. de Poët. Græc. in fol.

34. Voc. *Andrea*.

Leo Allat. in Apib, Urbanis pag. 30, 31. 32

**P O E T E S M O D E R N E S. 73**  
 pléxie. Poète Latin & Italien sous Ur-  
 bain VIII.

1424. **C**E Leonida passoit pour un des Fabio Leo-  
nida,  
 meilleurs Poètes de l'Italie du-  
 rant son siècle, sur tout pour la Poësie  
 Latine. On a de lui en cette Langue le  
*Gémissement du Pénitent* divisé en sept  
 Odes, qui sont comme autant de Para-  
 phrases des sept Pseaumes de la Péniten-  
 ce ; des Paraphrases sur quelques autres  
 Pseaumes & quelques Cantiques, & deux  
 volumes de Poësies Latines.

Tous les vers Lyriques qu'il a com-  
 posés en Italien, se divisent en deux par-  
 ties, outre lesquelles il a fait encore un  
 petit Poème à la louange de saint Gré-  
 goire le Grand, en Stances de huit vers,  
 sous le titre de *Rome délivrée de la peste*.

Le Vittorio Rossi prétend (3) que ses vers  
 tant de l'une que de l'autre Langue, sont  
 tous fort travaillés, châtiés, limés & po-  
 lis. Il avoit le goût extrêmement diffi-  
 cile, il repassoit fort souvent la main sur  
 un Ouvrage, & il ne le laissoit point pa-  
 roître au jour qu'il ne l'eût revû & corri-  
 gé plus de dix fois, parce qu'il avoit tou-  
 jours grand soin de joindre la clarté &  
 la netteté de style à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont passé pour des  
 Pièces

34. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144.  
 pag. 258.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 29. pag.  
 49 & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

## 54 POETES MODERNES.

Fabio Leonida.

Pièces achevées aux yeux de ses Confrères les Humoristes, & on ne voyoit rien de son tems qui à leur jugement fût près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageusement de ses Poësies Italiennes, & on ne le trouvoit point de supérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicatesse de ses vers. Il travailloit à mettre tous les Pseaumes en vers Latins, lorsqu'il fut surpris de la mort.

## ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Casal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Mandricus* autrefois *Rudicæ*, pays d'Ennius, originaire d'Asti en Piémont, mort le 2. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

Antoine Bruni.

1425. **I**L y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poësies en Langue vulgaire dans ce siècle que le Bruni. Nous avons de lui 1. un Recueil d'*Epîtres Heroïques* en deux livres (1). 2. Un autre de Pièces mêlées, sous le titre de *Parnasse de Bruni*. 3. Un qui a pour titre *les trois Gr.*

1. ¶. Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Pistolet Toscane* en vers, beaucoup de gens crurent, lorsque le Recueil des *Epîtres Heroïques* du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fendoit ce soupçon, c'est que Crescimbeni, c'est qu'on trouvoit une assez grande différence entre le style de ces *Epîtres* & celui d

*Graces.* 4. Un autre intitulé les Amours ou le *Veneri*. Antoine Bruni.

Il a fait encore des *Métamorphoses* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Mossée* (2) ou *Cabinet des Muses*, qui est un Recueil de vers Lyriques; les *Fastes* aussi en vers Lyriques; trois Tragédies appelées, *Radamiste*, l'*Annibal* & le *Roi Darius*; deux Pastorales sous le titre d'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres Pièces qui n'ont pas encore vu le jour.

Le Vittorio Roffi dit que tous ces Ouvrages font assés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pu modérer l'impétuosité de son génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de son esprit la patience de revoir ses Ouvrages, & l'amour de ses plaisirs lui faisoit concevoir cet assujettissement comme un supplice, de sorte qu'on pourroit mettre au rang de ses débauches cette profusion de vers que le naturel & l'inclination lui faisoient produire sans le gêner (3).

Cependant Paul Bombino ne laisse pas de

des autres Poësies du Bruni.

2. ¶. Au lieu de *Mossée* de l'Italian *Museo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Crasso. Erythrus *Pinacoth.* 1. num. 138. a écrit *Mossens*, mais c'est une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur.

3. Jan. Nicius Erythrus *Pinacothec.* 1. num. 13. pag. 250. 251.

Antoine  
Bruni.

de dire (1) qu'il n'y a rien de plus élégant que ces vers. rien de plus fleuri ni rien de plus agréable; ce qui n'est pas incompatible avec cette facilité merveilleuse & cette beauté de génie que les autres (2) ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poète nous donne dans ses Poësies de beaux exemples de modération & de frugalité, des préceptes de sagesse, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs: il veut sans doute nous jeter dans l'étonnement, & nous persuader que nous n'avons pas assez d'esprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut séduire que ceux qui ignorent la matière des vers de Bruni & qui ne connoissent pas l'intempérance & les autres dérèglemens de sa vie aussi-bien que de sa plume.

PIERRE SCHOLIER ou  
SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Conseiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apopléxie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poète Latin.

1426.

1. Paul. Bombin. *Epist. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambros. & Torq. Tass. Opere. Allatius ipse in lib. de Apib. Urban. p. 38. & sequentibus.*

2. Girolam. Ghilini, nel *Teatr. d'Huom. Letterat. T. 1 a carte 16.*

*Uicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a 125.*

1426. **N**ous avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la dernière fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St. Augustin. Pierre Scholien;

Messieurs de Leipfick disent (3) qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheuses, le caractère & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obscurité dans laquelle Perse s'est enveloppé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de suivre Horace pas à pas, même dans son style agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette exactitude du style, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expressions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obscurité par la peine que le Commentateur a prise de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du sel & de l'adresse dans la manière dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans son siècle.

ALE-

Lorenzo Crasso nell' Elòg. d'Hom. Letterat. a carte 274. e segui.

3. Acta Eruditor. mens. Junii ann. 1684. pag. 262. 263. per Lipsienf. &c.

Valer. Andr. Desselius in Biblioth. Belgic. pag. 259. 760.



## ALEXANDRE TASSONI,

De Modene (1), Poète Italien. Mort  
l'an 1635.

Alexandre  
Tassoni.

1427. **L**E Tassoni passoit pour un très-bel esprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faisoit considérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Censeur des Poètes de sa propre autorité.

Mais nous ne l'envifageons ici que comme un de ces Poètes soumis à la censure pour son Poème Héroï-comique du *Sean dérobé* (2), qui paroît sous le titre de *Secchia rapita*.

Il est dans un nouveau genre de composition dont il se vançoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Roffi qui avoit été son ami particulier, sans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démanœuvre qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus considérables d'entre les Poètes anciens (3).

Ce Poème du Tassoni est un Ouvrage  
mêlé

1. ¶. Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes in-12. avec la traduction en prose François à côté par Pierre Perrault frère de Claude & de Charles, où le Traducteur, chose assez singulière, dit par-tout que le Tassoni étoit de Boulogne.

2. ¶. Il faisoit dire *enlevé*.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 110. pag. 185. 186, &c.

mêlé du sérieux & du plaisant, d'une manière fort agréable. Il ne se peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr. Naudé (4). Mais la Pièce a mérité dans l'esprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux ; parce qu'elle est soutenue par quelque chose de solide, & le style n'en est pas tellement comique qu'il ne soit aussi mêlé de quantité d'expressions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matière du Poème qui est grave & sérieuse : & l'on peut dire que ce style a été si bien reçu dans le Pays, que selon Battiste Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Tassoni est un des beaux monumens de la Langue Italienne.

Alexandre  
Tassoni.

Le véritable sujet de ce Poème, comme l'a remarqué aussi l'Auteur du Journal des Savans (6) est la guerre que les Modenois déclarèrent à ceux de la Ville de Boulogne, sur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit proposé de mêler dans un même Ouvrage le sérieux & le burlesque, pour voir si l'on pourroit avec quel-

que

4. Mascarat ou Jugement des Ecrits qui se sont faits au sujet du Cardinal Mazarin, pag. 216. par G. Naudé, &c

5. Joh. Baptist. Laurus in Orchestra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24.

Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

6. Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678, &c.

Alexandre  
Tassoni.

que succès joindre ensemble deux caractères qui sont d'ailleurs si contraires l'un à l'autre, il a déguisé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matières graves & sérieuses sous cette fiction d'un *seau de bois*, qu'il suppose que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction est fondée sur une tradition populaire, suivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain seau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du trésor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Tassoni ayant construit son Ouvrage sur ce fondement, y a si bien conduit & soutenu ces deux différens caractères que la nouveauté de l'entreprise n'a choqué personne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on soit plus ingénieux qu'Aristote, & qu'on innove rien dans l'Art Poétique.

Le Roffi témoigne que ce Poème fut reçu avec des applaudissemens universels dès qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à lui donner l'estime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la conduite de certaines personnes vivantes que chacun connoissoit fort bien alors.

C'est dommage qu'un Poème si agréable d'ailleurs, soit infecté de la corruption  
or-

ordinaire de Parme profane, & que le **Alcibiade**  
**Tassoni** n'ait point compris les honnêtes **Tassoni**  
gens & les Lecteurs délicats, parmi ceux  
à qui il a voulu rendre service en compo-  
sant son Ouvrage.

## LOPE DE VEGA,

(*Lopez Felix de Vega Carpio*)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du  
Tiers Ordre de S. François, Docteur  
en Théologie & Chevalier de Malthe,  
Poète Comique Espagnol, mort le 27.  
d'Août de l'an 1635. âgé seulement de  
73. ans, non pas de 80. comme quel-  
ques uns l'ont écrit.

1428. **L**ope de Vega étoit Poète dès le **Lope de**  
ventre de sa mère, mais il n'en **Vega**  
exerça la Profession que quatre ou cinq  
ans après en être sorti pour voir le jour.  
Il récompensa assez bien les heures per-  
dus, car depuis ce tems-là il a tant  
fait & tant écrit de Vers, jusqu'à la fin de  
ses jours, que si nous l'en croyons sur  
son ingénuité & sa bonne foi, il n'y avoit  
pas un de ces jours dans toute sa longue  
vie depuis le premier moment de sa nais-  
sance, auquel on ne pût attribuer cinq  
feuilles pleines écrites de sa main. C'est-  
à-dire, que sans compter ce qu'il a pu  
faire durant tous les dix-huit Bissextes de  
sa

1724. tom. 2. de la Bibliothec. pag. 60, 61. 802.  
1724.

de sa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, selon notre manière de parler.

Il n'a pourtant composé que dix-huit cens Comédies & quatre cens Pièces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* représentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers soit dans l'autre espèce Dramatique qui concerne la Tragédie, soit dans le genre Héroïque. & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages sont, 1. la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou description de la Maison du Duc de Bragance, diverses *Epitres*, & des *Nouvelles* sur les aventures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverses. 3. La *Dragonée* qui fait la troisième partiè des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4. La *beauté d'Angelique*, Poëme divisé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jérusalem conquise* qu'il appelloit une Epopœie Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecosse Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait aussi son volume à part in-4. avec quelques autres Rimes & quelque Prose. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poètes Espagnols, avec la *Silve sans amour* & quelques autres Vers. 9. L'*Enlèvement de Proserpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Rose blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Passion de Jesus-Christ. 13. La *Vierge de l'Al-*  
*moderno*

Lopé de Vega.

14. *L'Isidore*, Poème Castillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite espèce. 15. *Les Rimes sacrées*. 16. *Les Pasteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Prose. 17. *L'Arcadie*, à l'imitation de Santazar. 18. *La Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19. *Diverses Eglogues & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Prose*, dont on peut voir la liste dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antonio & dans les Eloges de L. Crasso.

Toutes ces Poësies font assés connoître que l'esprit de Lopé de Vega étoit une production monstrueuse de la Nature, ou pour parler comme les Espagnols, un véritable miracle de la puissance divine. C'est ce qui a paru particulièrement dans la composition d'un si grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il semble avoir été le premier Auteur, ou du moins le Restaurateur dans l'Espagne. Il est vrai que Lopez de Rueda & quelques autres semblables avoient tenté auparavant de faire représenter sur le Théâtre Espagnol, quelque chose sous le titre spécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque chose de si grotesque, de si barbare, de si brute & de si impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'est pourquoi Lopé de Vega passe sans contestation pour l'Architecte du Théâtre Espagnol & pour le pere de la Comédie Castillane.

Lopé de Vega.

Il ne se contenta pas de lui avoir donné la naissance, il l'entretint lui seul, il le fortifia, & il le polit, en lui donnant ses accroissemens. Enfin, pour achever le miracle, il le poussa lui-même jusqu'au point de la perfection, où les Espagnols croient qu'elle est présentement. De sorte qu'ils ont eu raison au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-dessus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ses pensées, ses paroles, ses gestes, sa posture, son visage, de sorte qu'il ne savoit presque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût aussi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, sur la manière de parler des Espagnols, que tout ce que touchoit Lopé se tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant soit peu considérables dans toute l'Histoire non seulement d'Espagne, mais de la Grèce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangères, qu'il n'ait représentés sur son Théâtre.

Il avoit celles des qualités Poétiques qui  
sont

1. Nouv. Method. pour la Gramm. Espagnole dans la Préface par le P. R.

2. Ren. Rapin, Reflex. gener. sur la Poëtique première partie, Refl. xxxix.

Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. xxvi.

font nécessaires pour plaire aux peuples **Lopé de Vega.** qui se font ordinairement les juges des Pièces de plaisir. Il avoit l'humeur agréable, plaisante, & assés enjouée pour un Espagnol, il parloit un des mieux du Royaume, son style étoit correct, net, & fort facile; quoique Messieurs de Port-Royal semblent avoir jugé que sa prose est dans une approbation plus universelle que ses Vers pour la beauté du style & l'excellence de la Langue (1).

Le Pere Rapin dit (2) que son nom seul faisoit l'éloge de ses Pièces, tant sa réputation étoit établie; & que c'étoit assés de savoir qu'un Ouvrage étoit sorti de ses mains pour mériter l'estime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé suivoit plutôt son génie que la nature, & qu'il s'est trop abandonné à son propre esprit en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait (3).

Ce même Pere avouë que jamais personne n'a eu un plus grand talent pour la Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit une admirable fécondité d'esprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en même tems qu'il avoit l'esprit trop vaste pour

*s. G. Je crois qu'au lieu de ces mots: en formant son imagination dans tout ce qu'il a fait, lesquels ne paroissent pas avoir de sens, il faut lire en formant ses imaginations dans tout ce qu'il a fait, conformément aux paroles du P. Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Vega s'abandonne trop à son esprit, & forme ses imaginations par tout.*



Lopé de  
Vega.

& indigne d'un véritable Poète l'affujettissement où sont les autres pour observer les loix prétendues que l'on a prescrites ; la durée de l'action sur le Théâtre, & autres pratiques que l'on y a introduites (1).

Ceux qui sont venus après lui ont été plus exacts & plus réguliers parce qu'ils se sont bornés à une ou deux Pièces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter de fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualités ; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui sera toujours considéré comme le Poète naturel ; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poètes que par art & par machines.

Il faisoit ordinairement une Pièce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il falloit alors que quelque affaire étrangère eût présenté un obstacle au dessein qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoutuma tellement à son goût & à ses manières, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de lui. De sorte, que si nous en croyons le Bibliothécaire Espagnol, lorsque dans la suite des tems l'on a trouvé quelque chose

1. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

2. Pompe funebre de Voiture par Sarazin dans ses Œuvres.

chose de bien fait dans l'Espagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'estime qu'on en faisoit, qu'en disant en Proverbe commun que *c'étoit l'Ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'esprit humain, chés les Espagnols.

C'est ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funébre de Voiture, où Mr. Sarazin dit (2) que les Espagnols de l'autre monde, qui assistoient au convoi de Voiture sur le Parnasse, chantoient une Pièce que ce Poëte François avoit composée en Castillan, & que

Ces gens ravis de la beauté  
De ces Vers pleins de majesté  
Admiroient un si noble Ouvrage,  
Et chacun au style trompé  
Crioit tout haut en son langage  
*Es de Lopé, és de Lopé.*

Au reste, il est bon d'avertir le Lecteur que lorsque Lopé de Vega vouloit écrire des plaisanteries & des bouffonneries, il se cachoit sous un nom emprunté; c'est ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appelé *Thomé de Burgillos* un volume de Poësies sous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui est de Lopé, & il est constant aussi

Oeuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr. Ménage.

Lopé de Vega.

aussi que c'est lui qui a composé sous le même nom la *Gatomachie* (1), ou le combat des chats, qui a passé sur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis son tems jusqu'à la *Batrachomyomachie* d'Homere.

\* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. vol. in-4. \*

## MR. H A B E R T,

(Philippe) Parisien, Commissaire de l'Artillerie, de l'Académie Française. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poète François.

Habert.

1429. **L**E principal Ouvrage que nous avons de Mr. Habert est le *Temple de la Mort*, qui est une des plus belles Pièces de notre Poésie Française selon Mr. Pellisson (2). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occasion d'en parler & entre les autres du P. Mambrun Jésuite & de Mr. Gueret (3).

Il a laissé diverses autres Poésies manuscrites, dont quelques-unes ont vû le jour

1. ¶. Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la *Gatomachie* de Lopé faisant partie des pièces contenues dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne doit pas être rapportée comme un Ouvrage imprimé séparément. Il pouvoit aussi reprendre Baillet d'avoir écrit *Thomé de Burgillos* pour *Tomé de Burgillos*.

jour depuis, si l'on en croit Mr. Sorel <sup>Habert,</sup> (4). Mais le même Mr. Pellifson que je viens de citer, témoigne qu'elles ne sont pas tout-à-fait de la même force, soit qu'on ne puisse pas travailler toujours avec un bonheur égal, soit qu'il n'eût pas le loisir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait son Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, sur la mort de sa première femme fille du Maréchal d'Effiat.

L'É Pere JONIN,

(Gilbert) Jésuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poète Grec & Latin.

1430. **C**'Est dommage que ce Pere n'ait <sup>Le Pere</sup> vécu plus long-tems. Nous au- <sup>Jonin.</sup> rions eû encore d'autres Poësies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquième des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Elégies*, les deux des *Hendécasyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*;

2. Paul Pelliff. Font. Relat. Hist. de l'Academ. Franç. pag. 255.

3. Petr. Mambrun in Epist. dedic. Poëm. ad Habert. frat. & Gueret de la Guerre des Autens.

4. Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité des Poësies, pag. 204.

## 72 POETES MODERNES.

Le Pere  
Jonin.

*bes*; la *Poësie Morale* en treize Centuries de Distiques.

Il auroit aussi donné encore d'autres Poësies Grecques, outre son livre des *Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Astrées*, celui des *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muses* & des *Graces Religieuses*, celui de l'*Anthologie sacrée*, celui de son *Bion Chrétien*, & son *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une version Latine en vers.

Les Bibliothécaires de la Société disent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'esprit, & que nonobstant sa facilité & sa promptitude à composer, sa Poësie ne laisse pas d'être élégante & savante (1), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reste (2). Mais ils publient qu'il s'y est un peu trop négligé aussi-bien que dans ses autres Poësies, & c'est ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (3).

### GABRIEL CHIABRERA,

Conseiller de Savone, sur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (4) Poëte Italien.

1431.

1. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sorvel. in Biblioth. Soc. J. &c.

2. Claud. Stilins seu Van Stile in *appenditione* & alii hodieque.

1431. **O**N dit que le Chiabrera étoit un Gabriel Chiabrera des plus beaux esprits & un des plus laids visages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poètes de son siècle. En voici la preuve.

Il a fait plusieurs Poèmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poème divisé en neuf livres ou chants, composés en vers *scioltés* ou déliés. 3. *L'Amedeide* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4. *Il Foresto*, ou le Sauvage. 5. *Le Baptiste*, divisé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. *La Fiesole*. 7. *Scio*, Poème adressé à Pierre Joseph Justiniani. 8. *La Judish*, &c.

Il en a fait aussi un grand nombre de *Lyriques*, qui sont compris en sept ou huit volumes de diverses espèces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt sous le titre de *Rime*, tantôt sous celui de *Poësies mêlées*. On doit aussi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chansons* en deux livres, un autre volume de *Chansons* morales, & quelques *Hymnes* sur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrétienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Fassolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a composé la Tragédie d'*Erminie*; divers

3. Gilbert Jonin. Soc. J. Préfation. carmin. &c.

4. ¶. Ou, comme l'a remarqué Ménage, de 37. selon l'Imprimeur des Poèmes Heroïques posthumes du Chiabrera.

Gabriel  
Chiabrera.

verses Pastorales ou Fables bocagères, comme sont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'*Idylle du Ravissement de Cephalé*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de *Drames en Musique* dont les principaux sont le *Bal des Graces*; l'*Amour banni*; le *deuil & les pleurs d'Orphée*; l'*Oribye*; le *Polyphème jaloux*, &c. représentés sous le nom de *Veilles*.

On met encore parmi ses Poèmes de divers genres le *Romulus* au Sieur de Brignolles; la *chasse des Bêtes*; le *Chiron*; l'*Irolde*; le *Présage des jours*; le *Siccle d'Or*; la *chasse du Vautour*; le *Treſor*; l'*Hiver*; Diverses *Eglogues*; la *Judith*, qui est une espèce d'*Eglogue* différente du Poème qui porte le même titre; la *défaite de Goliath*; la *délivrance de S. Pierre*; le *lion de David*; le *Deluge*; la *conversion de sainte Madelaine*; les *cinz Tyrans de Gabao*; la *Piété de Michol*; le *Ravissement de Proserpine*; les *Météores*; l'*Amerhiste*; les *Traits & les Flèches de l'Amour*; le *Faspe*; le *Mariage du Zéphyre*; les *Pcries* pour divers *Saints & Saintes*; les *Eloges des Héros*; les *jeux & passe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertissemens*; les *Vendanges du Parnasse*; l'*Alcine prisonnière*; les *Larmes*; les *Chansons* à la manière de *Pindarc*; d'autres *Chan-*  
*sons*

1. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Maritima a carte 109, 110.

Gli Scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giuffiniani, a carte 253. e ſegui.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part.

*sons à la façon d'Archilochus* ; un autre Recueil de *Chansons* diverses ; des Poësies *Ditbyrambiques* ; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liste pourra bien devenir suspecte par sa longueur, outre que j'ai été obligé de la composer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ses Ouvrages sans nécessité, ou nous avoir représenté quelquefois une même pièce sous de différens titres. Mes garants sont le Soprani, le Giustiniani, le Ghilini, le Crasso (1).

Gabriel Chiabrera,

Le Public ayant eu à choisir entre un si grand nombre de Poësies, dont plusieurs sont en vers libres ou déliés, a trouvé que ses Lyriques étoient plus à son goût que le reste. Le Sieur Vittorio Roffi prétend qu'on n'avoit encore rencontré personne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (2), & que ses vers qu'il appelle excellens & presque divins, en feront foi à toute la Postérité. Les autres Critiques du pays ont été dans les mêmes sentimens (3). Mais personne ne les a publiés avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un désir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu &

l'u-

part. 2. a carte 98. Lorenzo Crasso nell' Elogii d' Huom. Letter. tom. 2. a carte 155. &c.

2. Janus Nicius Erythraus in Finacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

3. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtiq. part. 2. Réfl. xxx.



Gabriel  
Chiabrera.

l'utilité de la jeunesse, & peut-être par une inclination de Poète à Poète, & par la suggestion du Ciampoli Secrétaire des Brefs qui étoit aussi Poète & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adressa un Bref non-seulement pour lui donner un gage de son estime & de son affection, mais pour le récompenser encore de ses beaux vers en le distinguant des autres Poètes & Gens de Lettres, par un honneur que sa Sainteté a coutume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entre autres chose obligeantes (3) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie savante par les armes de la Sageffe, & qu'il est devenu le Roi des beaux esprits dans tout le pays: Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conserver leurs États par des Citadelles, des garnisons & des armées; mais que le Chiabrera se contente de l'Empire qu'il a sur les jeunes gens, & qu'il n'aspire à d'autre domination sur les esprits des Etudiants que de se rendre leur modèle, sachant que le véritable moyen de rendre son nom immortel, est de leur proposer ses vers à imiter. Il ajoute qu'il est de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre de imitateurs de ses études & de ses occupations Poétiques, parce qu'il avoit heureusement changé l'objet & la matière de la Poësie

3. Breve Apostolic. Urbani VIII. P. M. datum die  
23. No

Poësie Lyrique, qui jusqu'alors sembloit n'avoir eu de retraite que dans les cabarets & dans les lieux destinés aux débauches les plus infames, & ne consister que dans l'art de faire des Chansons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les saletés les plus secrètes & les plus honteuses. Que pour cet effet il avoit transporté la belle Poësie de la Grèce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs si fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu sur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus singulier dans ses Poëmes, c'est qu'il avoit montré enfin, par son propre exemple, qu'on peut être Poëte sans être vicieux, & que si la vertu n'a pû trouver de logement au Parnasse, ce n'est point tant par aucune aversion qu'elle ait conçue contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ses Habitans.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoissoit toutes les finesses de la Poësie, il seroit à souhaiter que celui qui a dressé le Bref eût eû la bonté de nous spécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point exposer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre,

23. Novemb. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo  
apud Mich. Justinian. de Script. Ligur. pag. 252

Gabriel  
Chiabrera.

autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poësies qui ne mériteroient pas d'être comprises dans le Bref, qu'elles ne sont pas écrites avec moins de délicatesse que les autres, puisque selon Mr. Costar (1) cette qualité faisoit le caractère propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conséquent l'exprimer dans tous ses Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit sù les règles de l'Art, ou s'il avoit voulu les observer avec plus d'exactitude. C'est une négligence qu'on a remarquée particulièrement dans ses Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (2) que son *Amedeide* ou le Poëme sur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, est en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage est un très-méchant modèle pour le Poëme Epique.

\* *Gabriello Chiabrera, Poësie nuova raccolta da Piet. Gierolamo Gentile, in-12. Venetia 1608. — Del Medesimo, Amedeida, in-12. Neapoli 1635. \**

### MR. DE MEZIRIAC,

(Claude Gaspar Bacher) Gentilhomme de  
Bourg en Bresse, de l'Académie Fran-  
çoise,

1. Défense de Voiture contre Balz. par Costar  
tom. 2. pag. 61. in-4.

2. R. Rap. Réflexion vj. de la seconde partie de son  
Traité,

**POÈTES MODERNES. 79**

çois, mort vers l'an 1638. (1) âgé de 47. ans, Poète Latin, Italien & François.

1432. **N**ous avons de cet Auteur un Meziriac

petit livre de Poësies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr. de Vaugelas qui s'y trouvoit en même-tems. Il y a dans ce Recueil des Imitations des plus belles comparaisons qui sont dans les huit premiers livres de l'Éneïde.

Il a fait aussi un livre de Poësies Latines, & un assez grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poësie Française, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit aussi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoutés. Et (2) l'on peut dire que les Poètes qui sont venus depuis Mr. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soutenu de son érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

**PIERRE-FRANCOIS PAULI,**

De Pesaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbain, Secrétaire du Prince Sabelli,

1. ¶ Il mourut, selon Samuel Guichenon dans son Hist. de Bresse, le 26. Févr. 1638.

2. On peut voir Mr. Pellisson Relat. de l'Hist. de l'Acad. p. 262.

belli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

Pierre  
rar. çois  
1711.

1453. **C**Et Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poësies choisies* en même Langue; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit aussi séparément quelques *Epitôlames* & quelques *Chansons* qu'il a faites sur divers sujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de son siècle & de son pays. Jean-Baptiste Lauro témoigne (1) que c'est un des plus adroits & des plus heureux Courtisans des Graces & des Muses Italiennes, qu'il a paré ses vers de toutes les beautés dont la Poësie est capable, les a polis avec soin & qu'il en a relevé le goût avec un sel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de sain, quoique tout y soit enjoué; que tout y est correct, quoiqu'il soit plaisant; & que l'élégance jointe à l'exactitude les a distinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage si favorable à Pauli, il suffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'estime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire, les premiers Poëtes du pays, avoient pour sa personne & pour sa Poësie.

L E

1. *Laurus in Orchestra*, & ex eo *Leo Allatini in Apud.*

LE BRACHOLIN,

(Francesco Bracciolini) aussi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poëte Italien comme lui. Néanmoins le Craffo le fait de Pistoia en Toscane, domestique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

1434. **L**E grand nombre des Poètes Italiens a fait quelque tort à plusieurs d'entre eux, qui méritant d'être distingués des autres & d'être tirés de la masse, n'ont pas laissé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire aussi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poètes, n'est point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleusement en d'autres pays, où la rareté est plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poètes.

Le Bracholin embrassant la profession des Poètes, auroit pû tomber dans l'un de ces deux inconveniens ; mais il y a pourvû autant par la qualité de ses Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a composés un très-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Pasto-

Apib. Urbanis, pag. 223., 224. ubi Scipionis Tolomæi & aliorum de Paulio elogia memorantur.

## 81 POETES MODERNES.

Braccioli-  
ii.

Pastorales ou Fables Bocagères, de Drames irréguliers, & Poësies Lyriques, de Satires & quelques Pièces burlesques. Parmi ses Poèmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquise*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverses villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2. Celui de la *Bulgarie convertie à la Foi*. 3. celui de la *Rochelle prise par le Roi Louis XIII.* en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *La Judith* en dix chants. 6. *L'Endymion* en quatre chants. 7. *La Sapho* en quatre chants. 8. *La Conversion de la Madelaine* en cinq chants. 9. *L'Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, auxquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Rospigliosi un discours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganisme*, Poème héroï-comique qui a été imprimé fort souvent à Florence, à Venise & ailleurs. 11. *Le Départ & la separation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres Pièces Dramatiques on met 1. *l'Evandre*, 2. la *Pentefilée*, 3. *l'Arpalice*, 4. le *Monferrat*, 5. *l'Olympie*, 6. *l'Erminio*, 7. la *Tisbé*, 8. le *S. Julien*, 9. *l'Oisiveté ensevelie*, 10. *l'Angelique*, 11. *l'Herilie*, 12. la *Philis*, 13. *l'Oreste*, 14. le *Tite*, 15. le *Pied foulé*, 16. le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. la *Mors de l'Orvietan*, 18. le *Batino*, 19. le *Ravanello*, &c.

Les

1. Georg. Cornus Prefat, ad Lector, in libr. de

## PORTES MODERNES. 83

Les Pièces facétieuses & burlesques <sup>Be</sup> font aussi en assés grand nombre, la <sup>ni</sup> principale est la *Guerre des Geants*, en deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de Chançons qui composent le volume de ses Pièces Lyriques: Des *Capitoli* ou *Terçets* dont il a formé ses Satires; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre*; la Pastorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François en trois versions différentes, dont celle qui est en vers est d'Isaac de la Grange.

Il n'est pas possible, que toutes ces Pièces soient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatus après lui aient dit (1) que le Bracciolini avoit été si heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en sa personne de tous les agrémens du style comique avec la gravité du *Cothurne*, & la majesté même du genre *Héroïque*, qu'on ne trouvoit de son tems pas un Poëte de ceux qui réussissoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raisonnablement mettre au-dessus de lui. Ils ajoutent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganisme & de tourner tous les Dieux en ridicule, est une si belle Pièce, qu'on ne trouve rien sur le Théâtre des Anciens & des Modernes qui soit plus délicat, plus agréable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit sur l'Exaltation  
d'Ur-

*duplici Strata Religiosis apud Leon. Allat. de Aptib. Urban. pag. 105, 106.*



Braccioli-  
ai.

d'Urbain VIII. au souverain Pontificat, se trouva si fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de son estime & de son approbation, ni de récompense plus glorieuse à donner au Poëte que le surnom des mouches qui composoient les armes de sa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir subjugué une Province; de sorte que notre Poëte s'est appelé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ses Livres & des monumens que les Savans ou Faiseurs d'Eloges ont dressés à sa gloire.

Mais de toutes ses compositions, il n'y en a point de plus considérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquise*, qui, au sentiment du Sieur Crasso, a mérité à son Auteur le troisième rang d'après l'Arionste & le Tasse (1).

\* *Bracciolino dell' Api, Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de sei Canti*, in-12. Venet. 1627. — *Del Medesimo Hero & Leandro favola maritima, &c.* in-12. Roma 1630. \*

### THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort

1. Lorenzo Crasso nell' Elogio d'Haom, Letterat., tom. 2. pag. 187, 188, &c.

POÈTES MODERNES. 85  
mort sous le Pontificat d'Urbain VIII.  
Poète Italien.

1435. **N**ous avons aussi du Stigliani Thomas Stigliani.  
un assés grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le style fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop mou & trop efféminé. Son *Chanfonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes espèces, & les quatre derniers des sujets 1. héroïques, 2. moraux, 3. funébres, 4. familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavouer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette censure fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénités les plus grossières qui en défiguroient toute la beauté: & son *Chanfonnier* reformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index; mais il ne put pas entièrement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pu encore gouter toutes ces libertés scandaleuses, ni la galanterie dont

Thomas  
Stigliani.

il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vu ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manso, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorsqu'il a fait brûler 300. exemplaires de cet Ouvrage, qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son Polyphème est une espèce de Pastorale en Stances (1).

### MARTIN OPITIUS,

De Breslaw en Silesie, mort l'an 1639.  
Poëte Latin & Alleman.

Martin O.  
pitius.

1436. **O** Pitius a été considéré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Melissus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec personne,

1. Girolamo Ghilini *Teatr. d'Hum. Lett. part. 1. pag. 218. 219.*

Nicol. Toppi nella *Biblioteca Napolitan. pag. 299. 300.*

Leonard. Nicodem. *Addizion. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 240.*

FIN.

ne, & qui ne se renferme pas dans son siècle seulement. Car il passe pour le Prince de tous les Poètes Allemands en Langue vulgaire, & l'on dit (2) que c'est lui qui a débrouillé cette Poësie, qui lui a donné ses règles, sa mesure, ses accroissemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a mise en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De sorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un simple Restaurateur de la Poësie Allemande, si nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le succès avec lequel Opitius a surmonté les obstacles qui se sont présentés à son dessein (3).

Le Recueil de ses Poësies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amsterdam en 1646. Mais son Poëme du *Vesuve* a été imprimé séparément en 1633. in-4. à Breslaw, aussi-bien que les *Distiques de Caton*, in 8. Quelques-uns disent aussi qu'il avoit tourné les *Pseaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon*: mais c'est à ceux du Pays à nous instruire plus parfaitement de toutes ces choses.

Les Poësies Latines d'Opitius ne sont pas aussi à rejeter. Elles consistent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francfort l'an 1631. in-8.

Martin O.  
pitius.

Francisco Balducci nella Lettera al Lettore o vero prafat. ed. Stiglian. op.

2. Ex Moshoffio in Actis Eruditor. Lipsienf. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.

3. Christophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philosophor. nostri seculi à pag. 439, ac deinceps.

Martin O- in-8. outre un autre Recueil d'Epigrammes  
pitius. choisies, qui fut imprimé à Dantzic, en  
1640. in-8.

## JACQUES BIDERMAN,

Jésuite Allemand., natif d'Ehingen, près  
de Tubingue en Souabe, mort d'apo-  
plexie à Rome le 20. d'Août de l'an  
1639. Poète Latin.

Jacques 1437. **C**E Pere. étoit un des meilleurs  
Biderman. Poètes qui parussent de son tems  
dans la Société. Nous avons de lui diver-  
ses Poësies, entre lesquelles on compte  
1. trois livres d'*Epigrammes* imprimées à  
Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2.  
trois livres de *Délices sacrées* à Rome & à  
Anvers, 3. trois livres d'*Hendécasyllabes*  
imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epi-  
tres des Héros* à Rome & à Munich; 5.  
trois livres d'*Epîtres des Héroïnes*, à Ro-  
me; 6. le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade*  
ou le Massacre des Innocens en trois li-  
vres à Dillingue, 7. les *Tragi-comédies* au  
nombre de dix, divisées en deux parties,  
qui ne parurent que long-tems après sa  
mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit  
qu'on en garde encore d'autres qui n'ont  
pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr. Bor-  
richius (1) il n'y auroit aucun d'entre les  
meilleurs Poètes de toute l'Antiquité,  
au

1. Oläus Borrichius *Dissertation, 4. de Poët. Latin,*  
num. 130. pag. 125, 126.

auquel le P. Biderman ne pût légitimement disputer le premier rang sur le Parnasse. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elégiaque, & qu'il suffit de produire le Poème de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le second. Il ajoute qu'il est assés heureux dans ses Hendécasyllabes, mais qu'il ne s'est pas assés bien soutenu dans ses Epigrammes où on le trouve quelquefois au-dessous de lui-même.

Jacques  
Biderman.

Les Peres Ategambe & Sorwel nous avertissent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poème de l'Hérodiade passent pour des adultérins & pour déshonorés par leur Pere, parce que ces Pièces sont défectueuses & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impression en soit très-belle, très-nette & très-capable de séduire ceux qui sont plus sensibles à la beauté superficielle qu'à la beauté intérieure.

## JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII.  
& des Papes suivans jusqu'à Urbain VIII.  
Poëte Latin.

1436. **S**Tella est un de ces sujets que la nature a choisis pour faire voir au monde ce dont elle est capable, quand elle

Jules Cesi  
Stella.

2. Phil. Aleg. & Nathan. Sorw. in Bibl. Societ. Jcf. &c.

Jules César  
Stella.

elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'esprit dès sa plus tendre enfance, & lui inspira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança si fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de son printems. Ce fut en ce tems-là qu'il composa ses deux Livres de la *Columbéside*, ou des expéditions de Christophe Colomb dans le nouveau Monde. Les premiers connoisseurs de ces tems-là & particulièrement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (1) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard consommé, & furent long-tems sans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-dessous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique son Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu son supérieur par cet Ouvrage.

Mais Stella ne put durer long-tems dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eût assés de courage pour l'y maintenir, mais ce jeune sot crut en avoir assés fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoi la nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la fainéantise, l'oïiveté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où

1. ¶ Il falloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'usent jamais d'y Grec dans leur orthographe. *Pietro Magno* étoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il est plus

H E N R I,

Naples selon quelques-uns , ou de  
 ofenza selon quelques autres , mais  
 Messine en Sicile selon la vérité  
 Poète Italien , vivant sous Urbain VIII

C Et Auteur a fait diverses Poë  
 sies en sa Langue , parmi les  
 quelles on considère particulièrement 1. le  
*traits des belles Dames* en Sixains , 2.  
 Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne  
 3. *la voye lactée* ou le chemin de faire  
 monter au Ciel en Sixains , 4. un volume  
 de Poësies Lyriques , 5. le Poëme he  
 roïque de la *Babylone détruite* , 6. un au  
 tre Poëme héroïque de la *Guerre de Troye*  
 deux Comédies , l'une sous le titre de  
*la Revolte du Parnasse* , & l'autre sous ce  
 des *Procès du Pinde* , 8. les *Guerr*  
*Parnasse* en deux parties , 9. la *Cro*  
*lée* , en Huitains ou Stances de huit  
 syllables , 10. un petit Poëme sur la *Lett*



Scipion E. - Opera ou Drame en Musique sous le titre de la *Deidamie*, 12. *l'Autriche victorieuse* qui n'est qu'une espèce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ses Poësies des *Metamorphoses* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Passage de Moïse*, qui est une Paraphrase Poëtique en Prose.

Le Sieur Toppi dit (1) qu'on admiroit particulièrement dans tous ses Ouvrages la facilité du style, la vivacité du genie & des pensées, la douceur des expressions, la délicatesse des manières, de l'invention & diverses autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

## LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant sous le Roi Louis XIII.

Blancat.  
(2)

1440. **L**Es Silves du Sieur de S. Blancat parurent à Toulouse in 4 l'an 1635. avec ce qu'il a fait sur notre Histoire. Mr. de Balzac dit (3) que le modèle qu'il s'est proposé d'imiter dans ses Vers en suivant le Stace (4), n'est pas moins

1. Nic. Topp: nella Bibliothec. Napolit: pag. 280. 281.

2. ¶. Il faloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte-Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*;

moins dangereux que celui qu'il a pris s. B. pour la Prose en choisissant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occasion qu'il ne méprise ni le Poète ni les Vers.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poème à la naissance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr. Chapelain qu'il est dans l'idée du genre sublime, si ce n'est qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuse. Il en rapporte pour exemple deux Vers, qui l'étonnèrent, dit-il, pour la première fois, & qui le firent rire la seconde. Ces deux Vers sont,

*Ille ore horrendum lituis respondet aperto,*

*Obscuraque subas vagitus, & tympana ter-*  
*xi.*

C'est une représentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ses Sujets que la terreur de ses ennemis. Et l'on peut dire après Mr. de Balzac que si Rabelais eût voulu faire un Poème héroïque de son  
Gar-

3. J. L. Guez de Balzac, Lettre xiv. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Édit d'Holl.

Item Lettre xvi. pag. 125.

4. Q. Il a déjà dit plus haut *le Stacc*, mais comme je n'entreprends pas de remarquer les fautes de Langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stacc*, ce qui n'est pas.

S. Blancat. Gargantua (1) ou de son Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Personne n'en a jamais tant dit ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal; quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ses cris la colére de son pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualités de notre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expressions approchantes des termes de saint Blancat.

C'étoit un Poète Gascon, plein de zèle & de feu, tout transporté de la joie publique & de son enthousiasme particulier, & qui vouloit peut-être contrefaire la Sibylle pour faire le Prophète. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares se servent de leurs manières pour chanter les louanges de Louis le Grand, comme nous faisons; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à S. Blancat, devienne tolérable aujourd'hui dans ceux de nos Poètes qui ne se trouvant secourus que de leur propre présomption, ni animés que de leur zèle indiscret, ne laissent pas d'entreprendre de louer le plus grand Roi de la Terre.

## ALE

r. C'est l'Argantoine de l'histoire.

¶. Que veut-il dire avec son Arganthoine de l'histoire? On fait qu'Arganthonius ancien Roi des Tarteffiens a vécu selon Hérodote 120. ans, & même selon Anacreon, Pline, Phlégou & Lucien 150. Mais quel

ALEXANDRE DONAT,

Jésuite Italien de Sienne, né l'an 1584.  
mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome.  
Poète Italien.

1441. **N**ous avons de ce Pere un vo- Alexandre  
lume de Poësies Latines en Donat.  
trois Livres, une Tragédie des *Sueves* ou  
de la *Sonabe* qui se trouve dans le Recueil  
en deux volumes des Tragédies des Jésui-  
tes imprimé à Anvers l'an 1634. Mais son  
principal Ouvrage est le *Constantin* ou *Rome*  
*délivrée*, Poëme Epique. Mr. Bor-  
richius dit (2) qu'il écrit avec assés de pureté  
& de choix, qu'il y a même des endroits  
où il imite assés bien les Anciens. Il pa-  
roît pourtant que le P. Mambrun a crû  
qu'il n'étoit pas impossible de mieux faire  
encore, & nous verrons que pour en faire  
l'épreuve il a choisi le même Héros que le  
P. Donat, quoique l'action y ait souffert  
quelque changement.

\* *Alexandri Donati, Constantinus Ro-*  
*mae Liberator, Poëma Heroicum*, in-4.  
*Rom. 1640.* ——— *Ejusdem Carminum*  
*vol. & Suevia Tragedia*, in-8. *Colon.*  
1630.

AN-

quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabe-  
lais? Il est question ici d'une voix de tonnerre &  
non pas d'une longue vie.

2. Ol. Borrichius in *Dissertationib. de Poët. Latin.*  
pag. 98. & 116.

ANTOINE HURTADO DE  
MENDOZA,

Natif du Diocèse de Burgos dans la vieille, Castille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Secrétaire du Roi Philippe IV. & Conseiller à la Chambre de l'Inquisition. Poète Espagnol.

Antoine  
de Mendo-  
za.

1442. **H**urtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collège, ni aucune connoissance d'autres Langues que de la sienne. Mais ces obstacles ne l'empêchèrent point de passer de fort loin la plupart des faiseurs de Vers qui remplissoient la Cour de Philippe IV.

Ses manières enjouées & pleines d'esprit plurent fort aux Courisans & au Roi même. Il avoit le génie aisé & tourné particulièrement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Espagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé jusqu'alors de Poète Espagnol plus parfait au moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (1) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ses pensées, par la majesté & la force de son discours, par le sel de ses pointes, de ses bons mots & de ses rencontres ingénieu-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 7. pag. 103.

2. ¶. Le Ghilini, le Roffi, & le Crasso disent que Claudio Achillini étoit petit-fils d'Alexandre Achil-

généieuses, & par la gentillesse de ses fâ-  
céties.

Antoine de  
Mendoza,

Il a laissé sept ou huit Comédies, qui, selon le même Auteur, servent de modèle en Espagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne; petit-fils (2) du fameux Averroïste Alexandre Achillini; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poète Italien.

1443. **C**Et Achillini étoit Théologien, Philosophe, Mathématicien, Jurisconsulte & Orateur; mais nous ne le considérons ici que comme un Poète Italien, dont les Poësies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in-8.] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'est de voir que nonobstant la diversité de tant de Professions différentes qu'il avoit embrassées, il n'a point laissé de réussir dans la Poësie. Le Vittorio Rossi dit (3) qu'il a le style grand & élevé, & les pensées nobles, vives, perçantes & insinuates. Il ajoute qu'on étoit tellement persuadé de l'excellence de tout ce qu'il faisoit, qu'on lui enlevoit ses  
moîn-

Claude Achillini,

Achillini; mais ils se trompent: Claudio lui-même se dit petit-neveu de cet Alexandre, dans une Lettre à Girolamo Accarisio.

3. Jan. Nicius Erythrzus Tinacothec. part. 1, num. 54. pag. 101. 102.

Tom. IV. Part. II. E

**Claude Achillini.** moindres Sonnets, & ses plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la première fois, & qu'il étoit surpris de voir répandu sous son nom par toute l'Italie ce qu'il ne se souvenoit plus d'avoir jamais composé.

Au reste s'il falloit juger du mérite des Poètes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenses dont leurs Vers ont été reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Ariostes, point de Tasses comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de son esprit. Mais de toutes ses Pièces de Vers il n'y en eut point de mieux récompensées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. sur la réduction de la Rochelle, selon le Sieur Colletet (1), ou sur la délivrance de Casal, selon Vittorio Roffi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule Pièce mille écus comptans (2) qui lui furent portés jusques sur sa table avec une exactitude & une promptitude qui valoit une seconde récompense. Le Sonnet selon le même Colletet commence ainsi : *Ar-*

1. Guill. Colletet. Art Poëtiq. Traité du Sonnet, pag. 120. à la fin.

¶ C'est sur la prise de Suse, & sur la délivrance de Casal en 1629.

2. ¶ Il pouvoit encore parler de la chaîne d'or que Lorenzo Mancini cousin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poète pour son Ode sur la naissance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces exemples font bien voir que les Alemans ne sont pas les seuls qui récompensent.

*Ardete fuochi à lequesar Metalli:*

Claude Achillini,

Et selon le Sieur Lorenzo Craffo (3).

*Sudate o fochi à preparar Metalli.*

Mais ce dernier & le Sieur Roffi ont remarqué que ce célèbre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut si ingénieusement renversé en Vers Burlesques par un Poète du Milanès attaché aux intérêts des Espagnols, que la Pièce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit surpris d'étonnement.

### JEAN ARGOLO,

Fils de l'Astronome André, natif de l'Abbruzze, Poète Latin & Italien, vivant sous le Pape Urbain VIII.

1444. **O**N compte parmi les Poësies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'autres petits Poèmes sur les *Epousailles de la Ville de Venise avec Neptune*, & sur divers autres sujets: & parmi les Italiennes, *la Discorde de Petrone* en huitains, des

pensent magnifiquement de méchantes Pièces.

3. Lorenzo Craffo nell. Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163.

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Academ seu Biblioth. pag. 53.

Augustin. Favoriti in Vita Virginii Cæsarini apud Henning. Witten. Memor. Philosophor. nostr. Sæcul. tom 1. pag. 174 ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliz Cisalpinz Poëta.

Girolam. Ghilini nell. Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.



ean Ar-  
olo.

des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Madri-  
gaux*, une *Idylle sur la Soie*, quelques  
Métamorphoses Pastorales. Mais le plus  
considérable d'entre ses Ouvrages est le  
Poème de l'*Endymion* divisé en douze  
chants. Argolo n'avoit pas dix-sept ans  
lorsqu'il le composa. Il le fit en moins  
de sept mois par une émulation que lui  
donna l'Adonis du Cavalier Marin, &  
malgré la foiblesse de son âge & son peu  
d'expérience, il y réussit si bien que le  
Public ne voufut pas croire que ce fût l'Ou-  
vrage d'un jeune homme, & qu'on l'accu-  
sa de l'avoir volé à son Pere André; quoi-  
que celui-ci ne fût nullement Poète, qu'il  
ne fût versé que dans la Philosophie & les  
Mathématiques en général, & qu'il n'eût  
composé que des Ouvrages de Géométrie  
& d'Astronomie en particulier. Ce qui ne  
servit pas de peu pour justifier le fils, & à  
lui faire enfin la justice qui lui étoit due (1).

LE P. MATHIAS CASIMIR  
SARBIEWSKI,

Jésuite Polonois, natif de la Mazovie, né  
l'an 1595. mort l'an 1640. à Warsovie le  
2. Avril.

Mathias  
Casimir  
Sarbievski.

1445. **L**E P. Casimir est un de ceux qui  
peuvent donner le démenti on  
du moins faire une exception à la maxime  
qu'A-

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144.  
145, 146  
Giolam. Ghilini. Teatr. d'Humor. Letterar.  
part. 2. pag. 15, & 16.

qu'Aristote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion.

Mathias  
Casimir  
Sarbievsk

Car quand il ne nous seroit resté de tous ses Ouvrages que les quatre Livres de ses Odes avec celui de ses Epodes, & celui de ses Epigrammes, cela suffiroit pour pouvoir l'opposer à plusieurs d'entre les beaux esprits que la Grèce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'est ce qui paroît assés par l'*Epitaphisme*, c'est-à-dire par le Recueil des Poésies que quatorze ou quinze Jésuites célèbres ont faites à son honneur, à la tête desquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces pièces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Casimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être suspects, pourront consulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'est point accusé de flater excessivement les Jésuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (2) que Casimir n'avoit pas seulement égalé, mais quelquefois même surpassé Horace. On assure (3) que Daniel Heinsius étoit dans les mêmes sentimens,  
&

2. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.

3. De Dan. Heinsio Claud. Van-Stilea seu Stilii in Memor. saculi nostri, &c.

& qu'il dît, que ceux même qui font  
profession d'humilité sont tous bouffis de  
vanité (4)?

Pour moi je croirois le Pere Casin  
moins exposé à notre envie qu'à la con  
fession des personnes sages, si je sav  
u'il eût été exaucé dans un vœu au  
ger que celui qu'il a fait d'avoir part  
fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement  
guisé en inclinations & en amitiés pou  
orace, qu'il n'en eût un peu réservé  
ur Virgile; puisqu'il s'appliquoit actuel  
ment à l'imiter dans un Poëme Epique  
s le titre de la *Leschiade* qu'il avoit dé  
istribué en 12. Livres comme l'*Enéi*  
lorsqu'il fut emporté en l'autre mon  
dans la plus grande vigueur de son  
(5).

*Matthiae Casimiri Sarbivii, Lyrico-*  
*lib. III. in-8. Cal-Agrip. 1625. \**

...es Rhenius, Rutgerfius, Grotius,  
on prononça d'une commune voix  
l'opinion de notre Poëte (2), en ces  
termes :

*Pontano demas carmina, major erit.*

Ce qui étoit une réponse à la question  
on y avoit faite de savoir, quelle étoit  
la chose qui étoit d'autant plus grande  
qu'on lui faisoit plus de retranchemens (3)  
*Isac. Pontani Poëmatum lib. vi. in-12  
p. 1634. \**

SR. JEAN DELINGENDES,

Louis XIII. Poëte François Mr.  
S YVETEAUX, Mr. DE MONT-  
RON, & d'autres.

SI les François étoient portés à  
louer leurs Compatriotes com-  
me on le fait ordinairement les C...

orte que se trouvant destituées de ces  
ens & de ces ornemens elles n'ont  
manqué de tomber pour la plupart.  
moins mauvaise est celle qu'on ap  
*Intemperie d'Apollon*, soit pour le si  
it pour la beauté du style & des pen  
Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plais  
cérieux & assés commode; il avoit  
ande facilité pour l'expression: ma  
oit particulièrement l'art d'imiter  
eurs de ceux qu'il vouloit représenter

R. DE PORCHERES D'ARBAU

rançois) Provençal demeurant en Bo  
gogne, de l'Académie Françoise, m  
ers l'an 1642. ou 1643. Poète Fr  
ois.

fois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du 1  
ana, faisant le dénombrement des Pièces de P  
omis dans toutes les éditions de *Les Comtes*

Personne ne doute aussi qu'il n'eût  
même fourni le sujet de trois autres  
médiés, qui sont; le *Taureau*, l'*Aspe*  
*de Smyrne*, & la *grande Passerelle*. De  
cette dernière il y avoit jusqu'à cinq ou  
Vers de sa façon; mais elle n'a point été  
imprimée comme les deux autres, par  
ce que lorsqu'il fut dans le dessein de la pu-  
blier, il voulut que M<sup>r</sup>. Chapelain le re-  
visât & qu'il y fit des observations exactes.  
Les observations furent rapportées par  
M<sup>r</sup>. de Boisrobert au Cardinal, & bien  
qu'elles fussent écrites avec beaucoup de  
sérénité & de respect, elles le choqué-  
rent & le piquèrent tellement, qu'il se sentit  
ou par la connoissance qu'elles lui  
faisoient de ses fautes, que sans s'en aperce-  
voir les lire, il les mit en pièces. Mais la  
page suivante comme il étoit au lit & que  
il dormoit chez lui, ayant pensé à la con-  
solation qu'il avoit témoignée, il fit une dis-

me tourni le sujet de trois autres C  
idies, qui font; *les Tuileries, l'Aven*  
*Smyrne, & la grande Pastorale.* Da  
te dernière il y avoit jusqu'à cinq ce  
rs de sa façon; mais elle n'a point  
primée comme les deux autres, par  
e lorsqu'il fut dans le dessein de la  
er, il voulut que Mr. Chapelain la  
& qu'il y fit des observations exact  
es observations furent rapportées  
r. de Boisrobert au Cardinal, & b  
elles fussent écrites avec beaucoup  
crétion & de respect, elles le choq  
ut & le piquèrent tellement, ou par l  
ombre ou par la connoissance qu'elles  
onnoient de ses fautes, que sans ache  
les lire, il les mit en pièces. Mais  
it suivante comme il étoit au lit &  
ut dormoit chés lui, ayant pensé à la  
re qu'il avoit témoigné, il fit une c

Mathias  
Casimir  
Sarbiewski.

& qu'il s'en expliquoit assés souvent à ses amis. Mr. Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (1) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puisqu'il a remarqué que Casimir a véritablement du feu & de l'élevation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (2). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous prétexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poétique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres prétendent qu'il est quelquefois Africain dans son style: & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr. Ménage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de sévérité pour une petite vanité de Poète que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (3) Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poétique qu'il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il serait le compagnon de

1. Olavi Borrichius in dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in 4.

2. Rem. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

3. Gill. Ménage, Observ. sur le 2. Livre des Poëtiq.



de son immortalité, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui sur le Caucase, sur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fît à son occasion une règle générale pour tous les Religieux qui se mêlent de faire des Vers, & qu'il dît, *que ceux même qui font profession d'humilité sont tous bouffis d'orgueil* (4)?

Mathias  
Casimir  
Sarbiewski

Pour moi je croirois le Pere Casimir moins exposé à notre envie qu'à la compassion des personnes sages, si je savois qu'il eût été exaucé dans un vœu aussi léger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reste Casimir ne s'étoit pas tellement épuisé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu réservé pour Virgile; puisqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique sous le titre de la *Leschiade* qu'il avoit déjà distribué en 12. Livres comme l'Enéide, lorsqu'il fut emporté en l'autre monde dans la plus grande vigueur de son âge (5).

\* *Matthie Casimiri Sarbivii, Lyricorum lib. 112. in-8. Col-Agrip. 1625.* \*

AN-

des de Malherbe, pag. 334, 335.

4. ¶. En cet endroit, *sont tous bouffis d'orgueil*, signifie, *paraissent tous bouffis d'orgueil*; savoir en qualité de Poëtes.

5. Patet ex Nathan. Sotwelo in Biblioth. Societ. Jel. pag. 60a. col. 2.

ANASTASE PANTALEON  
DE RIBERE,

Natif de Madrid ; Poëte Espagnol , vivant sous Philippe IV.

1446. **L**Es Poësies de Ribere furent imprimées ensemble à Sarragosse en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne (1) que c'est un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Espagne. Il avoit l'esprit fort aisé & tout-à-fait tourné à la plaisanterie comme à la Poësie. Ses Vers sont élégans & polis , ils sont remplis d'un sel qui fait que ses bons mots & ses railleries ne sont jamais fades. C'est ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été si fort au goût des gens de la Cour.

## JEAN ISAACIUS PONTANUS,

D'Helſingor en Danemarck , mort l'an 1640.

1447. **Q**Uoique la Profession particulière de cet Auteur fût celle de l'Histoire , il ne laissa point de vouloir aussi faire des Vers. Mr. Borrichius prétend qu'il n'a point mal réussi dans quelques-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 54.

2. ¶. Voyez le tom. 1. du Menagiana, pag. 43. & 44. de l'Edit. de Paris 1715.

ques-uns, mais que selon J. Fred. Gro-  
novius il est froid dans ses Epigrammes. Jean Haas-  
cius Pontanus,  
On pourroit même assurer que toute sa  
Poësie en général ne lui a point fait d'hon-  
neur, sur ce que dans une célèbre assem-  
blée en Hollande où se trouvoient entre  
autres Heinsius, Rutgerfius, Grotius, &c.  
on prononça d'une commune voix la  
Sentence de notre Poëte (2), en ces ter-  
mes :

*Pontano demas carmina, major eris.*

Ce qui étoit une réponse à la question  
qu'on y avoit faite de savoir, quelle étoit  
la chose qui étoit d'autant plus grande  
qu'on lui faisoit plus de re:ranchemens (3).

\* *Isac. Pontani Poëmatum lib. VI. in-12.*  
*Amst. 1634. \**

LE SR. JEAN DELINGENDES,

Sous Louis XIII. Poëte François Mr.  
DES YVETEAUX, Mr. DE MONT-  
FURON, & d'autres.

1448. **S**I les François étoient portés à Jean Delin-  
gundes, &c.  
louer leurs Compatriotes com-  
me font ordinairement les Critiques étran-  
gers à l'égard de ceux de leur pays, De-  
lingendes, des Yveteaux, & divers autres  
Fai-

3. Olaus Borrich. Dissertation. ultim. de Poët. La-  
tin. num. 225. pag. 171.

Albert. Bartholin. ne parle pas de ses vers dans  
la liste de ses écrits,

## 106. POÈTES MODERNES.

in Delin-  
ides.

Faiseurs de Vers, qui parurent sous Louis le Juste, pourroient passer pour bons Poëtes sur leur rapport, sur tout ayant écrit dans le tems que notre Langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu constamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'estime de la plupart des habiles gens de leur siècle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ses Pièces.

### OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien sous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642. (2).

Octavien  
Castelli.

1649. **C**Et Auteur ayant embrassé tout à la fois la profession de plusieurs Arts & de diverses Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne se mit à faire des Vers qu'après s'être lassé de porter les sacs & de plaider, en quoi il suivit

1. Guill. Colletet Art Poëtiq. Discours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

2. Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier sur l'exil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François sur le même sujet en faveur de son ami Renouard Traducteur des Métamorphoses d'Ovide en prose François, peut fort bien être appelée une paraphrase de cette Elégie Latine. J'ai remarqué

suivit ses premières inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opéra ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Roffi (3) il semble que ses Pièces devoient plus à la représentation & à l'appareil du Théâtre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ses ornemens-elles n'ont point manqué de tomber pour la plupart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle *l'Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du style & des pensées.

Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plaisant, facétieux & assés commode; il avoit une grande facilité pour l'expression: mais il avoit particulièrement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit représenter.

### MR. DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie François, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poète François.

14504

autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faisant le dénombrement des Pièces de Politien omises dans toutes les éditions de ses Oeuvres, que cette Élegie étoit du nombre. Ce seroit dommage qu'elle eût été perdue. Criticus Disciple de l'Auteur nous l'a conservée dans la Vie d'Ovide qu'il a écrite avec celles des autres Poètes Latins.

2. 4. Il n'y a rien d'imprimé de lui.

9. Jean Nicolas Bayle. Pinacoth. part. 2. num. 32. pag. 174.

108 POETES MODERNES.

res  
ad.

1450. **C**et Auteur a fait un assés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pseumes Graduels* & quelques autres. Mr. Pellisson dit (1) qu'il avoit fort imité Malherbe son Maître, dans sa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ses principaux Sectateurs.

LE CARDINAL DUC DE  
RICHELIEU,

(Jean Armand du Pleffis) Evêque de Luçon, Grand Aumonier de la Reine, Ministre d'Etat sous Louis XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poète François.

Le Cardinal de Richelieu.

1450. **I**L ne nous est pas aisé de découvrir toutes les Pièces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de son nom, ni les revêtir de sa pourpre.

Il est certain, dit Mr. Pellisson (2) qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court sous le nom de Mr. Desmarets de saint Sor

1. Relation Historique de l'Académie Française pag. 265.

2. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Académie Française pag. 113. 114. & suivant & dès devant pag. 111.

3. ¶. Le Cardinal devoit affectionner au-dessus de tout la Tragi-comédie de *Roxane*, ayant sa bonne part à cette Pièce, à laquelle il est

Cardinal, & de là vint qu'il té-  
 as tendresses de pere pour cette  
 t la représentation lui coûta deux  
 ens mille écus, & pour laquelle  
 r cette grande sale de son Palais,  
 core servi depuis à ces specta-

Le Cardi-  
 nal de Ri-  
 chelieu.

ne ne doute aussi qu'il n'eût lui-  
 ourni le sujet de trois autres Co-  
 , qui font; *les Tuileries, l'Avèngle*  
*rne, & la grande Pastorale.* Dans  
 ernière il y avoit jusqu'à cinq cens  
 le sa façon; mais elle n'a point été  
 née comme les deux autres, parce  
 orsqu'il fut dans le dessein de la pu-  
 il voulut que Mr. Chapelain la re-  
 : qu'il y fit des observations exactes.  
 observations furent rapportées par  
 de Boisrobert au Cardinal, & bien  
 lles fussent écrites avec beaucoup de  
 rétion & de respect, elles le choqué-  
 : & le piquèrent tellement, ou par leur  
 mbre ou par la connoissance qu'elles lui  
 noient de ses fautes, que sans achever  
 les lire, il les mit en pièces. Mais la  
 t suivante comme il étoit au lit & que  
 t dormoit chés lui, ayant pensé à la co-  
 : qu'il avoit témoigné, il fit une cho-  
 se

Voiture dans sa belle Epitre Latine *Butil'eria*  
*vinio* n'a donné tant de louanges que par rapport  
 Cardinal qu'il semble en avoir cru l'Auteur. *Ro-*  
*um, dit-il, his diebus diligentissime legi. Quid de ea*  
*am quavis? Nihil mehercule usquam elegantius, nihil*  
*tius, nihil sublimius: diemam denique Alexandro &*  
*nando.* Les cinq ou six lignes qu'il ajoute sont de  
 même force,

te de la vie.

l'effet on peut dire qu'elles ne l'ont ja  
fait rougir & qu'elles ne font enco  
aujourd'hui aucune honte à sa mémoire  
quoiqu'il parût avoir des disposition  
es pour la Poësie Latine & Italiane  
il sembloit néanmoins avoir plus d'inclination  
nt pour la Latine, & bien qu'il eût pu  
flir en tous les genres de celle-ci,  
la mieux tourner toutes ses inclinations  
s le Lyrique & s'y appliquer plus particulièrement.

Les plus considérables de ses Pièces sont  
s *Paraphrases sur quelques Pseaumes*  
*et quelques Cantiques de l'ancien & du*  
*nouveau Testament ; des Hymnes & des*  
*odes sur les Fêtes de Notre Seigneur,*  
*sainte Vierge & des autres Saints,*  
*des Epigrammes sur divers Hommes & des*  
*Epigrammes.*

Mr. Borrichius loue ses Vers Elegiacques,  
ques, comme étant nets & fleuris.  
mais Urbain VIII. n'a rien fait d'ap  
ses Odes au sentiment de



Il avoit le caractère tout-à-fait plaisant & enjoué, comme l'a reconnu Mr. Naudé (3), il étoit extrêmement naturel; il savoit imiter & contrefaire parfaitement les manières d'agir & de parler des autres, & il avoit une adresse toute particulière pour en trouver le ridicule, qu'il exposoit ensuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ses Pièces au jugement du Sieur Vittorio Roffi est celle où il tourne la Cour & les Courtisans en ridicules, en faisant voir plaisamment la servitude & les misères de ceux qui veulent y vivre dans la pensée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Pièce fut reçue avec tant d'applaudissement qu'elle se multiplia & se répandit en peu de tems par toute l'Italie; de sorte qu'au bout de quelques années il ne se trouva presque pas de maisons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un exemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Tasse, de l'Arioste, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de constant c'est qu'il effaçà le Berni, le Molsa (4), & généralement tous ceux qui jusqu'alors s'étoient exercé dans quelque une des espèces du genre Burlesque (5). C'est au moins le

ment sur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.

4. Voyez encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

5. Jan. Nicus Erythraus in Pinacoth. part 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

Maffée  
Barberin.

des Anciens. Il ajoute qu'elles sont si pures, si élégantes, si Latines, si remplies de toutes les graces Poétiques, en un mot si fort au goût des Jésuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme si c'eût été un Auteur Classique: honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à personne jusqu'alors. C'est en quoi il seroit fort aisé de faire voir qu'il se trompe par plus d'un exemple, qu'on pourroit prendre dans la France seule.

Au reste Urbain VIII. auroit encore mieux établi sa réputation Poétique s'il ne se fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, selon le même Roffi, qu'il y échoua, puisqu'il n'y excella point, & que la Poësie passe pour mauvaise dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'est pourtant pas juste de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du siècle jusqu'à son Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un style extraordinaire pour s'opposer à la simplicité naturelle des Anciens.

Il est vrai que le Testi & le Ciampoli se vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entreprises. Car on ne remarque rien dans toutes ses Poësies Italiennes qui se sente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faisoient leurs délices. Au contrai-

re

croions Paul Romain (8) qui aucun  
personne ne connoissoit mieux qu  
es styles & les caractères, que pe  
ne n'étoit plus pénétrant, plus ju  
x, plus fin, plus délicat que lui da  
discernement des écrits de bon &  
vrais goût, & que personne n'étoit  
ne tems plus enclin à censurer les a  
, & à trouver à redire à tout, qu  
il fût grand approbateur des Ouvrag  
trui en présence de leurs Auteu  
is il avoit la discrétion de renferm  
inairement la demangeaison qu'il av  
juger les autres dans les bornes de  
ésie, dont il savoit parfaitement les  
s.

Ce n'est pas que Mr. de Balzac ne l  
cusé d'être tombé plus d'une fois da  
mauvais pas qu'il avoit marqués  
res (9), & d'avoir quitté son Virg  
p

**Bourbon.** mais produits, & quoique Mr. Patin (1) ait prétendu que Mr. Pellifon s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette réflexion défobligeante ait dû tomber sur ce qu'il dit, que Bourbon fut estimé du Public le meilleur Poëte Latin de son siècle (2), puisque c'étoit l'opinion commune de son tems, & que les Critiques lui ont rendu un semblable témoignage d'un consentement affés universel (3).

On lui trouve un caractère de noblesse dans tous les genres de Poësie dont il a laissé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'esprit qui paroît dans toutes ses pensées, & un style proportionné à toutes ces qualités (4). C'est ce qui a porté Mr. Naudé à le préférer avec Buchanan & Casimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers siècles (5); Mr. Halley de Caen, à l'opposer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (6) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (7).

Il ne pouvoit manquer de bien réussir, ayant

1. Guy Patin, Lettre 43. du XXI. Octobre 1653. pag. du Recueil.
245. P. Pelliff. Fontan. Relation Historiq. de l'Acad. pag. 270. & devant.
2. Franc. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac, Franc. Vavass. Sec. J. Lantufius, Petr. Smicrelius, &c.
3. Clair. Observat. Stilii seu Van-Stile ad recentior. Poëtarum.
4. Abr. Naud. ou Mascurat avec S. Ange au Jug. des
- 5.

ayant tous les secours que l'étude peut Bourbonn  
fournir à un esprit disposé naturellement à toutes choses : & il auroit été moins excusable qu'un autre s'il n'eût réussi que médiocrement , étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, si nous en croyons Paul Romain (8) qui assure que personne ne connoissoit mieux que lui les styles & les caractères , que personne n'étoit plus pénétrant , plus judicieux , plus fin , plus délicat que lui dans le discernement des écrits de bon & de mauvais goût , & que personne n'étoit en même tems plus enclin à censurer les autres , & à trouver à redire à tout , quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en présence de leurs Auteurs. Mais il avoit la discrétion de renfermer ordinairement la demangeaison qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poësie , dont il savoit parfaitement les règles.

Ce n'est pas que Mr. de Balzac ne l'ait accusé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marqués aux autres (9) , & d'avoir quitté son Virgile pour

des Ecrits contre Mazarin , pag. 152.

6. Anton. Hallzus Profess. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonii elogium visitur.

7. Hadrian. Scauz. Smick, in memor. viror. aliquot. hujus Sæculi , &c.

8. Paul. Romanus sive ut aliis placet Franc. Vav. Dissertation. advers. Anton. Godellum Elogii Aurel. Auctorem pag. 26.

9. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familières à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition d'Amsterdam in-12. datée du 2. Janvier 1638.

Bourbon.

pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il se peut faire que ce jugement désavantageux ait été un effet des mauvaises impressions que la méfintelligence entre Bourbon & lui avoit laissées dans son esprit avant leur reconciliation.

Ses Poësies Latines parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les soins d'une personne à qui la satisfaction du Public n'étoit pas si indifférente qu'à lui. Et quoique la plupart des Pièces que ce Recueil renferme soient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* passe toutes les autres, & que c'est son chef-d'œuvre (1).

Il se trouve aussi parmi ces Vers quelques Pièces de Prose, comme des Préfaces & des Lettres (2), & Mr. Pellisson dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ses Poësies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ses Vers.

CORNELIUS LUMINEUS  
DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres,  
mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte  
Latin.

1455.

1. L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médecin, & les autres Critiques de ce tems.

2. ¶. Au devant & à la suite des Voyages de Charles

1455. **N**ous avons de cet Auteur di- Cornelius  
de laMarck.  
verses Tragédies sacrées, savoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embrasement de Sodomé*, *Abimelech*, *Samson*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceste de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou le *Journal des Saints*, diverses *Poësies mêlées*, &c. Mais selon Valere André (3) il a mieux réüssi dans les Tragédies que dans le reste. La majesté de ses pensées & la gravité de son style s'y font remarquer par-dessus toute autre chose, & cet Auteur prétend que c'est quelque chose de si admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que sans le respect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laisser dans un degré parallèle au leur pour le reste. Mais il faut remarquer que c'est un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck.

\* *Cornelii Luminæi à Marca, Tragœdia III. Dives Epulo. &c. in-8. Dormaliæ 1613. — Ejusdem Musæ lacrymantes, seu Pleias Tragicæ, id est Tragœdiæ sacræ VII. Bustum Sodomie, &c. in-4. Duaci, 1628. — Stemmata & Flores sive Diarium Sanctorum versibus Iambicis. in-4. Duaci, 1628. \**

LE

les Ogier, écrits en Latin, & imprimés in-8. à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bourbon.

3. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 159.

128 POETES MODERNES.

1457. **C**Et Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ses Vers; & il est sans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'est pas moins féconde en Poëtes que dans les autres espèces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourrisse. [*Joan. Ruxelii Poëmata in-8. Rothom. 1600.*]

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poëtes & des Versificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers:

Jean *Marot* Pere de *Clement*, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poëte François.

Anne *des Marquets* (1), native de la Comté d'Eu, Religieuse à Poiffi, Poëte François.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine frères, natifs de Vire en Basse-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Févre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, frères, natifs de Falaise, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François sont imprimés avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens*, natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Char-

1. ¶ *De Marquets*: La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement.

2. ¶ Il étoit Tourengéon: Voyés touchant ce *Claude Chapuis* une note fort curieuse au chap. 8. du



POÈTES MODERNES: 129

Charles de *Bourgueville Sieur du Bras*, Poètes.  
 natif de Caen, Lieutenant Général, P. Noirmans.  
 Fr.

Charles *Toutain Sieur de Mazurie*, na-  
 tif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (2),  
 Valet-de-Chambre de François Premier,  
 P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Pro-  
 fesseur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caude-  
 bec, ou d'un autre lieu du pays de Caux,  
 P. Fr.

François *Sagon*, dit l'Indigent de Sa-  
 pience, natif de Rouen, P. Fr.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P.  
 Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroult*, natif de Rouen,  
 demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat.  
 & Fr. dont on ne fait point le lieu de la  
 naissance.

Jacques *Mainfant* (3), natif de Dieppe,  
 P. Fr.

Jean le *Blond*, Sieur de Branville, na-  
 tif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou selon  
 d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Querceta-  
 nus*, natif de Rouen, P. François & La-  
 tin.

Ni-

du liv. I. de Rabelais n. 19.

3. ¶. Il faut écrire, ou *Minsant* avec Clement Ma-  
 rot & La Croix du Maine, ou *Miffant* avec du Ver-  
 dier qui nomme aussi un David *Miffant* de Dieppe.

## 130 POÈTES MODERNES.

Poètes  
Normans.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. François.

Paul *Augier* de Carentan, & Nicolas *Osbert*, Avocat du Roi au même lieu, Poètes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caen, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec, Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Féore*, *Prince du Puy* à Rouen, Poètes François. Et divers autres Rimeurs du siècle passé qui constamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poètes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux sont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perrou*, natif de Saint-Lo dans la Basse-Normandie, Poète François.

Jean *Bertrand*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en dise Mr. de Brieux (1).

François de *Malberbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poète François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* aussi de Caen, Poète François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poète. Le

1. ¶ Mr. Huët, comme j'en ai remarqué plus haut à l'art. 1383, le réclame aussi.

2. ¶ Il étoit Parisien de naissance, mais originaire de Caen, il est mort Curé de Cormelles le 16  
Mo-

**POÈTES**  
Le Sieur de *Chandeville* de Caen, Poète **Poète**  
Français. **Normans**

Mr. *Sarrazin* aussi de Caen, Poète Français.

Mr. *Bardon* (x), Curé de Corneilles, Poète Français.

Mr. de *Peti-ville*, Conseiller, de Rouen, Poète Latin.

Mr. *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

Mr. de *Grente-Mesnil*, Poète Grec, Latin, Italien, Fran. (Jacques Paumier).

Mr. *Mesant de Brioux* (Jacques) Conseiller à Metz, demeurant à Caen, Poète Latin.

Mr. *Halley* (Antoine) Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen, Poète Latin.

Mr. *Huet* aussi de Caen, nommé à l'Évêché de Soissons, Poète Latin (3) de l'Académie Française.

Mr. de la *Luzerne d'Estienne-ville*, Poète Satirique Français.

Mr. de *Brebeuf* de Rouen, Poète Français.

Mr. de *Saint Amand* (Marc Antoine Gérard) natif de Rouen, Poète Français.

Mr. de *Boisrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-sur-Seine, de l'Académie Française, natif de Caen, Poète Français. Mr.

Novembre 1668. Despreaux: Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs.

s. 9. Il a fait aussi beaucoup de Vers Français, non-imprimés, dont il parle dans son *Liste de rimeurs* (s. 328, 410, & 411).

### 133 POÈTES MODERNES.

Poètes

Normans.

Mr. de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiselle sa sœur, Poète François.

Messieurs *Corneille*, Pierre & Thomas, freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoisse, Poètes François.

Mr. de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiselle, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Cottin* (Charles) Chanoine de Baieux, mais Parisien de naissance, comme semble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Savary* (Jacques) natif ou habitant (1) de Caen, si je ne me trompe, Poète Latin.

Mr. de *Benferade* (Isaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoisse, P. Fr. passe aussi pour un des fruits de la Normandie (2).

Et si nous voulions suivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous serions obligés de compter aussi Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, parmi les Poètes Normans.

### M A I T R E A D A M,

Surnommé *Billaut*, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poète François, appelé communément le VIRGILE-AU-RABOT (3).

1458.

1. ¶. Il en étoit natif.

2. ¶. Il étoit de la petite Ville de Lions-près-de

1458. **M**Aître Adam nous a laissé ses *Chevilles* [in-4. Paris, 1644.], son *Villebrequin* [in-12. Paris, 1663.], son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinités du Parnasse. Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'étoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

Maître Adam.

A moins que de savoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné Mr. Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son tems, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muses:

O L I V I E R M A S S I A S,  
Orfèvre d'Angoulême.

1458. **I**L y avoit encore dans le même *Olivier Massias*  
*bis.* tems un autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. Olivier Massias, Orfèvre d'Angoulême, qui ne faisoit

de Rouen;

il mourut le 19. Juin 1662.

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delft en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambassadeur pour la Reine de Suède en France; mort à Rostock Ville Hanséatique de la Basse-Saxe au Duché de Mecklembourg à son retour de Suède le 18. jour d'Août (selon le vieux style, c'est-à-dire, selon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poète Grec & Latin.

1460. **L**A Poësie est une des Professions Grotius qui ont fait distinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la première trempe, & qui l'ont élevé au-dessus des Lipses, des Casaubons, des Saumaises & des Vossius.

Le Recueil de ses Vers fait par les soins de son frère Guillaume, a été imprimé plusieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amsterdam, à Paris & ailleurs, & il est composé de Pièces mêlées de différentes espèces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru séparément l'on compte trois Tragédies; savoir, 1. *Adam banni du Paradis terrestre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joseph Viceroy d'Egypte, JESUS-CHRIST souffrant la Mort; une Traduction en Vers Latins des *Phéniciennes* & de quelques

pag. 14. & 15.

3. *Quisus Borrichius*, in *Dissertationib*, de Poëtis Lat. pag. 164.

Grotius.

ques autres Tragédies d'*Euripide* ; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui sont perduës, traduits en vers Latins ; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau* : un Recueil de *Silves sacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-seulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'assure Mr. du Maurier (2) après Vossius l'aîné (3) & plusieurs autres Critiques, & il seroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puisque nous ne trouvons personne qui ait paru en disconvenir, si ce n'est peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins assés noblement : mais il prétend que cette grande littérature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses d'une certaine manière délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr. Sarrau Conseiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que si Grotius a paru grand Homme dans tous les

1. ¶ Il en a fait la traduction entière. Elle existe, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'est un Ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne verra le jour qu'à l'occasion d'une nouvelle édition de l'Anthologie Grecque.

2. Louis Aubery Sieur du Maurier dans ses Mémoires pour la Vie de Grotius & pour l'Hist. d'Hollande depuis la p. 392.

3. Ger. Johan. Vossius, lib. sing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4. Rec.

ses autres Ouvrages, comme il l'a été en Grotius, effet, il s'est rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ses vers.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la sienne jusques dans ses plus petites Pièces de Poësie (6). Vossius qui nous a laissé dans la plupart de ses Ouvrages des marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans son Art Poétique (7) qu'il a fait la Paraphrase du titre des Institutes de Justinien touchant la *Division & le Domaine des choses* en vers héroïques d'une manière très-élégante; ce qui est d'autant plus rare & plus estimable que la matière est plus épineuse & moins compatible avec la Poësie.

Le même Auteur dans ses Institutions Poétiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a composé la Traduction de la Tragédie des Phéniciennes d'Euripide (8).

Mr. Borrichius Danois dit (9) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compassé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Epiques dont il

4. Ren. Rapin, Réfl. sur la Poëtiq. second. part. ou Réfl. particul. xvi.

5. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epistolæ. Grotii ad Gallos, &c.

6. Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. Histor. &c.

7. G. Joh. Vossius, de Art. Poët. p. 34. &c.

8. Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. I. pag. 54. &c.

9. Olāv. Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.



Grotius.

il a fait l'*Histoire de Jonas*. Il prétend aussi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait sur le sujet de *Susanne*; & il ajoute qu'il ne se peut trouver rien de plus grave ni de plus majestueux que les deux Tragédies de *Jesus-Christ souffrant*, & de *Sophomaneas* ou Joseph, quoiqu'elles n'ayent pu se mettre à couvert de la censure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies sont pourtant d'un mérite & d'un prix différent, & si nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (1) le *Sophomaneas* est une Pièce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raisons. Vossius (2) paroît avoir été du même sentiment, ajoutant que cet Ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (3) que Grotius est froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de Joseph.

Les autres Poésies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force & que toutes ses Epigrammes, ses Silves & ses mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont le goût  
fin.

1. Anonym. Bibliograph. cur. Philolog. Historic. pag. 64.

2. Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 1. ut supr. pag. 47.

3. R. Rap. Réflex. xxxii. de la seconde partie du Trait. de la Poétique.

En & qui savent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fécondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus célèbre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Profopopée d'Offende* sur le Siège de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siècle. Elle fut traduite en vers François par trois personnes différentes & toutes trois d'un mérite fort distingué; savoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétable, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Etienne Pasquier; mais Mr. Ménage dit que les Vers en sont plutôt Gaulois que François (4).

Grotius étoit encore alors dans sa première jeunesse, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joseph Scaliger, c'est-à-dire, de celui qu'on estimoit le plus capable du siècle. Mr. de Peiresc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut assez de modestie pour le desabuser (5). D'autres l'attribuèrent à Badius & d'autres enfin cherchèrent encore quelqu'un plus habile que

4. Gilles Ménage, Observ. sur le 4. livre des Poésies de Malherbe pag. 423. 424.

5. P. Gassendus in Vir. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45.

L. A. du Maurier dans la Vie de Grotius, &c. à la fin de ses Mémoires.

Grotius. que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs : & personne ne l'auroit trouvé, si Grotius lui-même ne l'eût découvert en se montrant (1).

\* *Hugonis Grotii Sylva Sacra, & Sylva ad Augustum Thuanum* in-8. Paris 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Christus Patiens.* in-4. Amst. 1635. — *Ejusdem Poëmata.* in-8. Lugd. Bat. 1617. \*

### LE P. ANTOINE MILIEU,

Jésuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

Antoine  
Milieu.

1461. **L**E P. Milieu se défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les composer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de son esprit est d'autant plus considérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui est encore plus rare dans les Auteurs que dans le reste des hommes. Il est vrai, dit le P. Sorwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (2) quand il fit ce grand sacrifice au milieu de son lit. C'est ce qui l'a rendu sans doute excusable

1. Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem & apud Menagium, &c. ut supr.

2. Nathan. Sorwel, Biblioth. Societ. Jes.

3. ¶. On pourroit croire que le P. Milieu au 5. l. de son *Môses Viator* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poissons aux fenêtres pour voir passer la mer rouge aux Israëlités,

Table devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauste entier, comme c'étoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les exécuteurs de cette grande action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilège d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauvèrent du feu le *Moïse Voyageur* ou, *l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers événemens arrivés aux Israélites sous la conduite de Moïse.* Antoine Milieu,

C'est un grand Poème divisé en XXVIII. Livres qui nous fait assés connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas ouï parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. in-8. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Buffieres témoignoît beaucoup estimer ce Poème. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau, de plus agréable. ni de plus élégamment écrit: qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens Poétiques (3);  
une

*Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces,*

suroit donné cette idée à Saint-Amant qui a dit depuis l. 5. de son *Moyse sauvé*:

Et là près des remparts que l'œil peut transpercer  
Les poissons ébahis les regardent passer,

Mais

**Antoine  
Milieu.** une matière grave, sérieuse, affés sombre & affés triste d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poësie (1).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'est pas une véritable Epopée, & que les règles de l'Art n'y sont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle espèce de Poësie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorcisé le Parnasse profane, de l'avoir ensuite consacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y substituer le Dieu de la vérité.

**LOUIS VELES de GUEVARE  
& de DUEGNAS,**

Natif d'Ecija en Andaloufie, mort vers l'an 1646. Poëte Espagnol.

**L. Veles de  
Guevare.** 1461. **C**Et homme se rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par son humeur enjouée, par ses plaisanteries, par ses discours & ses écrits facétieux.

Son principal talent consistoit à donner  
un

Mais comme Saint-Amant ne savoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard.

1. Joan. de Buffieres Prolegomen. ad summ Scanderberg. uno & altero loco.

2. ¶. Comment un homme qui fait tant le moeste & le réservé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là?

un air ridicule aux choses les plus sérieu- L. Vates  
ses, à tourner en risée les chagrins, les Guevare.  
mouvements de colère, & les douleurs les  
plus sensibles, & à réduire en comique,  
pour ne pas dire en burlesque, les accidens  
les plus tragiques, de sorte que la haute ré-  
putation de Lopé de Vega ne fit pas mé-  
me d'obstacle à la sienne, & que quelque  
grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en  
fut pourtant pas entièrement couvert. On  
a de lui plusieurs Comédies qui ont été  
imprimées en diverses Villes d'Espagne, &  
une Pièce facétieuse, sous le titre d'*El  
Diabolo cojudo* (2), *novela de la otra vida*,  
à Madrid en 1641. in-8.

MR. M A Y N A R D,

(François) natif de Toulouse, Président,  
non à Toulouse comme son Pere & son  
Frere aîné (3), mais au Présidial d'Au-  
rillac en Auvergne, mort l'an 1646. le  
28. jour de Décembre, âgé de 64. ans.  
Poète François & Latin.

1462. **L** Es Poësies Latines de Mr. Maynard.  
Maynard n'ont peut-être pas  
encore vu le jour, mais ses Françaises  
parurent l'an 1646. à Paris in-4. peu de  
tems

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2.  
pag. 55.

3. ¶. Le père & le frère de François Maynard  
n'étoient pas Présidens au Parlement de Toulouse,  
ils n'y étoient que Conseillers. Voyez Pellisson pag.  
275. & 276. de l'Hist. de l'Acad. Franç. Edit. in-12.  
1672.

Maynard. tems avant sa mort, & elles consistent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chansons*.

Mr. Pellisson semble dire que c'est une justice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en général (1) que ses Vers ont une facilité, une clarté, une élégance, & un certain tour que peu de personnes sont capables d'imiter. Il y a deux choses, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premièrement, il affecte de détacher tous ses Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort souvent cinq ou six de suite, dont chacun a son sens parfait.

En second lieu il observe par tout dans ses expressions une construction simple, naturelle, où il n'y ait ni transposition ni contrainte. De sorte qu'encore qu'il travaillât avec un soin incroyable, il semble que tous ses mots lui sont tombés fortuitement sous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

Et si nous en croyons Mr. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre, s'il eût pu, les partisans & les admirateurs de M. Maynard son ami particulier, ses Vers ont toutes les graces & toutes les lumières qu'ils  
pou-

1. P. Pellisson, Relat. Histor. de l'Academ. Franç. pag. 273. & suiv. 283. &c.

2. Marin le Roi de Gomberv. Préface sur les Oeuvres de Maynard.

3. Franç. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies  
au

autres qualités que nous  
vûes ci-dessus. Peut-être étoit-il e  
ins les sentimens de son ami, qu  
t de ses Vers au Cardinal Mazarin  
que notre Langue avoit reçu tant  
iveaux ornemens, & qu'elle avoit  
se dans des justesses si régulières,  
que l'âge l'avoit rendu incapable  
dre, que sa façon d'écrire est du  
de celles qui méritent plutôt des  
que des louanges.

Ennmoins Mr. Maynard a mérité  
il en faut convenir, une bonne  
louanges qu'il a reçues des Cri-  
n peut dire que c'est plutôt pour  
ames, que pour le reste de ses  
C'est ce que Mr. de Balzac a  
le (4) lorsqu'il témoignoit faire  
ne de ses Vers, dans une Lettre  
t au premier Président de Tou-  
l'on peut dire que Mr. de Mal-  
voit aussi plus particulièrement  
mmes, lorsqu'il disoit (e) que  
oit celui d



Maynard.

Mr. Pellifon & Mr. Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr. de Racan a laissés pour la Vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Epigramme; & qu'il n'y réussiroit point, parce qu'il n'avoit pas assés de pointe; mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poète (1).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr. Pellifon, est conforme à celui de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avouer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réussi dans plusieurs Epigrammes. C'est en ce genre d'écrire particulièrement que consistoit son principal talent, selon Mr. Gueret (2). Le Président de Caminade à Toulouse, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit sans doute de ce sentiment. Et le Poète Theophile, quoique mieux pourvû d'esprit que de jugement, n'a point laissé de dire que les Epigrammes de Maynard *sembloient avoir de la Magie*.

Il est bon de savoir que Maynard fut le premier en France qui s'aperçut que l'observation de la pause au troisiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de six, & au septième ou le quatriéme pour celles de dix étoit nécessaire pour la perfection de ces

1. Mem. du Marquis de Racan dans Pellif. pag. 284. 282.

ces Stances. Et c'est peut-être ce qui a Maynard; porté Malherbe à le considérer comme l'homme de France qui savoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de sa reconnoissance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que son disciple.

Mais la principale gloire que Mr. Maynard a du retirer de ses Epigrammes, est justement celle que son ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un discernement & un triage un peu trop scrupuleux à son goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de son Recueil, à cause qu'elles étoient trop libres & trop mal honnêtes. J'aurois souhaité que cet Auteur eût employé son éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous persuader que Mr. Maynard a supprimé un grand nombre d'excellentes Pièces, parce qu'il étoit devenu séxagenaire, & que par un excès de scrupule, il avoit passé de la crainte de scandaliser quelque ame foible jusqu'à l'injustice de persécuter l'innocence.

Il est un peu étrange qu'un aussi honnête homme qu'étoit Mr. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes, délicieuses, capables de tenter l'esprit, & de faire du désordre dans la partie inférieure de l'homme*, soutienne ensuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités : que l'art de  
brâ-

Maynard. brûler, de blesser, & de faire des captifs, n'a rien que de très-conforme à la nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne sont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaisans raisonnemens ne nous feront jamais croire que Mr. Maynard ait eu tort de se vanger des déplaissirs que ses Epigrammes trop libres lui avoient causés, par leur suppression.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ses Epigrammes. A peine Mr. Despreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un si grand nombre, qui soient à son goût (1). Si néanmoins on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr. de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premières personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas régulière, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans

1. Nic. Bolleau Despreaux dans l'Art Poët, chant  
2. Vers 97.

dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr. Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des exemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Mais si Mr. Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons exemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin, suivant les Mémoires de Mr. de Racan rapportés par Mr. Pellisson, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses yeux des preuves du changement & de la réforme de ceux de Malherbe.

Mr. Pellisson nous assure pour appuyer ce que dit Mr. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les dernières années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (2), les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de

2. C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne font pas sur les mêmes rimes.

Maynard.

de ceux qui s'y oppoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand, pour défendre son opinion, on alleguoit l'exemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assés fort, & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr. de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette dernière raison pour couper tout d'un coup la racine aux différends que sa conduite faisoit naître sur la nature & le nom du Sonnet, assurant qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire de petits Poèmes de XIV. Vers, qu'il laissoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puisqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne se peut trouver rien de plus odieux que de dire comme Mr. Maynard, qu'*avec la raison & sa propre autorité*, il se trouvoit assés fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuissance où il se trouvoit de les suivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon (1), & qu'ayant presque toujours été renfermé dans les bornes du

1. On fait passer pour Gascons la plupart des Auteurs du Languedoc & de la seconde Aquitaine ou Guiane.

**POÈTES MODERNES. 151**

du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la Langue de la Cour qu'il ne lui soit échappé quelquefois des phrases de son Pays. Maynard;

Il paroît que Mr. de Gomberville étoit de concert avec Mr. Maynard pour parler de la sorte. Car celui-ci s'adressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostro- phe en ces termes :

Il n'est point de malheur que tu ne doives  
craindre

La Cour estime peu ce qu'elle a vu de toi.

On dit que les Savans qui charment les ruel-  
les

Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le  
beau ;

Que mes expressions ne sont pas naturelles  
Et qu'il faut que mon nom aille sous le tom-  
beau (2).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composés. Le premier s'est bien échauffé pour nous faire voir dans les Poésies de son ami le plus grand désintéressement du monde (3) accompagné d'une rare modestie & d'une hu-

2. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de ses Oeuvres.

3. Mr. le Roi de Gomberville dans la suite de la Préf. comme ci-devant.

*Maynard.* humilité sincère, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (1) que ce n'étoit point là le véritable caractère qui auroit pu servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confrères. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poétique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes:

Au point où l'on te voit paroître,  
Je te regarde comme un Dieu,  
Qui pour se faire méconnoître,  
A pris le nom de Richelieu.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr. de Gomberville nous l'a voulu persuader; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (2):

Trente

1. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.

2. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès

Depuis que les vieux buissons,  
De m'avoir montré les Fontaines,  
Qui leur donnent tant d'amoureux,  
Mais les efforts de mon étude  
Dans l'état que tu rends heureux,  
Ne trouvent rien qu'ingratitude.

C'en est fait, mon Automne passe,  
Il est bien avant dans son cours;  
Et déjà la Parque se lasse  
De me filer de nouveaux jours.  
Le Cercueil attend ma descente,  
Il est tems que je me ressente  
Des bienfaits de mon jeune Roi (3);  
Et qu'on sache au siècle où nous sommes  
Qu'il est aussi juste pour moi,  
Que pour tout le reste des hommes.  
On dit que j'ai tort si j'aspire  
à tirer jamais autre fruit  
es charmes



Maynard.

Mais ton Ame est trop genereuse,  
 Pour souffrir que l'art de mes Vers  
 Soit une vertu malheureuse.

Plus je me fonde, & plus je pense  
 Au Nectar que je-t'ai versé,  
 Plus je crois qu'en ma récompense  
 Ton nom se trouve intéressé.  
 Que dira la Race future  
 Qui viendra voir ma sépulture,  
 Comme celle d'un Demi-Dieu;  
 Si l'Histoire un jour lui découvre  
 Que la faveur de Richelieu  
 Ne m'arquit point celle du Louvre (1)?

Mais le pauvre Mr. Maynard n'étoit pas assés bien instruit pour un Poète, qui vouloit faire le Courtisan du fonds de *sa solitude & de ses rochers*. Il ne savoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne sauroit être trop prié, il n'y a point de mesures à garder pour lui demander toutes choses, ni de contre-tems à craindre de sa part; celles-ci au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on pénètre si avant dans leurs foiblesses & leur impuissance, sous pré-

1. Modestie & desintéressement des Poètes.

2. Pellisson, Relat. pag. 278. 279. &c.

3. Maynard dans ses Oeuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.

prétexte de tenter leurs facultés & leur *Maynard*,  
bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ses graces avec profusion, sur quantité de Poètes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien, & Mr. Pellisson nous apprend (2) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laissât la gloire de donner de son propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de *Maynard* (3) qui commence

*Armand*, l'âge affoiblit mes yeux,

& même, à ce que l'on dit, fort brusquement, contre sa coutume. Car ayant ouï la fin qui dit;

Mais s'il (4) demande en quel emploi

Tu m'as tenu dedans le monde,

Et quel bien j'ai reçu de toi,

Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colère, *Rien*. Ce qui fut cause des Vers que *Maynard* fit contre lui, après sa mort.

C'est ainsi que la plupart des Poètes ont souvent changé leurs vœux en imprécations suivant leurs intérêts, & qu'ils défendent de leurs propres mains tous ces beaux Dieux

4. François I. en l'autre monde, ou *Maynard* dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.

156 POETES MODERNES.

Maynard.

Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

MR. R E M Y (*Abrahamus Remmius*)

Natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiègne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars. de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poète Latin. Son surnom étoit *Ravaud*.

Remy.

1463. **N**ous avons de cet Auteur un Poème Epique sur les expéditions militaires du Roi Louis le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Mr. Borrichius dit (1) que les Vers en sont allés bons, mais qu'il n'y est point égal par tout (2), & qu'il ne se soutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poème Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poésies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On

1. Olavi Borrichius, in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.

2. ¶. Pag. 260. du Tom. 1. des Pièces satiriques imprimées l'an 1715. à la Haye in-8. contre le Parasite Montmaur, il s'en trouve une attribuée au Poète Remi sous le titre de *Metamorphosis Parasiti in Caballum*, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 268. on lit ce Vers contre les Philosophes Hébernois

*Gen. ratione furcus, & mentem pasta Chimeris.*

Yca

On trouve dans ce Recueil diverses Pièces fort bien travaillées, qui ont fait considérer leur Auteur comme un des meilleurs Poètes Latins de son tems. Mais entre tant d'excellentes Pœsies, les Critiques n'ont point hésité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Prélats de ce nom, sous le titre de *Masonium*. Cette seule pièce a été jugée suffisante pour acquiescer à son Auteur la qualité de véritable Poète.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assez bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coutume de composer les ornemens de la Poësie. De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroissent si fort négligés aujourd'hui, si l'on ne savoit que des Poètes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lus.

M R.

Vers qu'on rapporte de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage estimoit si fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ses bénéfices. Le même Ménage trouvoit aussi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poète avoit fort bien réussi dans cette description d'un coq au-dessus d'un clocher.

————— *Ubi summo in culmine gallus.*

*Altra adverso. sicutem bibit atra rostra,*

G 7

On trouve dans ce Recueil diverses Pièces fort bien travaillées, qui ont fait considérer leur Auteur comme un des meilleurs Poètes Latins de son tems. Mais entre tant d'excellentes Poësies, les Critiques n'ont point hésité de donner le prix à celle qu'il a faite sur le Château de Maisons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Prélats de ce nom, sous le titre de *Mesonium*. Cette seule pièce a été jugée suffisante pour acquiescer à son Auteur la qualité de véritable Poète.

Remy.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assés bien rendu le maître de ses expressions, & des fleurs dont on a coutume de composer les ornemens de la Poësie. De sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remy paroissent si fort négligés aujourd'hui, si l'on ne savoit que des Poètes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a presque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lus.

M R.

Vers qu'on rapporte de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage estimoit si fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ses bénéfices. Le même Ménage trouvoit aussi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poëte avoit fort bien réussi dans cette description d'un coq au-dessus d'un clocher.

Ubi summo in culmine gallus.

Abreus adverso. flantem bibit atra rostra,

G. 7

## MR. DE MALLEVILLE,

(Claude) Parisien , Secrétaire du Roi & du Maréchal de Bassompierre, de l'Académie Française. Poëte Latin & François, mort vers l'an 1647. (1) âgé d'un peu plus de 70. ans.

Malleville. 1464. **L**Es Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Parasite Montmaur. Mais ses Françaises ont été imprimées après sa mort à Paris en un volume in-4. (2) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets.

Mr. Pellisson reconnoît (3) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fécondité, & que le tour des Vers en est beau : mais il ajoute qu'il y a peu de ces Pièces qui soient bien achevées.

En effet, quelque génie que Malleville eut pour les Vers, il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espèce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entièrement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la pièce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être

avoit-

1. ¶ Il mourut cette année-là.

2. ¶ Elles ont été aussi imprimées in-12.

3. P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç.

avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & sa principale faute est de n'avoir pas consulté ses propres forces, c'est lui plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr. Despreaux (4) : Malleville

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme :

Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,

Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

A peine dans Gombaut, Maynard, & *Malleville*

En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Le reste aussi peu là que ceux de Pelletier

N'a fait de chés Sercy qu'un fait chés l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroissent mêlés dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celui qui est le xxix. (5) selon l'ordre de l'édition. Il fut fait par émulation & par concurrence avec celui de Voiture, & quelques autres des beaux Esprits de ce tems-là qui travaillèrent sur le même sujet, & Malleville eut l'avantage sur les autres au jugement des plus habiles connoisseurs. Mr. Rosteau qui nous apprend cette singularité,

Franc. pag. 191. & suiv.

4. Nic. Rollem Despreaux, Art Poétique chant 2. Vers 94. & suiv.

5. Sur la belle Masineuse,

160 POETES MODERNES.

Malleville. gularité, ajoute que (1) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

D. FR. DE QUEVEDO-DE VILLEGAS,

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (2) Poète Espagnol.

de Que- 1465. **C**Et Auteur n'étoit ni moins do de second ni moins ingénieux en Villegas. Vers qu'en Prose.

Il ne réussissoit pas dans une seule espèce de Poësie : mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art Poétique. En effet, si nous en croyons Dom Nicolas Antonio (3), toutes ses Pièces *Héroïques* ont du nerf & de la sublimité ; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur ; les *bouffones* même ou *facétieuses*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingénieuses, & d'un sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait pa-  
roître

1. Rousseau, *Sentim. sur quelques Auteurs* qu'il a lus pag. 72. 74. manusc.

2. ¶. Il est dit dans la *Vie de Dom Francisco de Quevedo* imprimée in-8. à Madrid 1663. qu'il mou-  
rut



roître dans les sujets les plus secs, les plus stériles, les plus bas, une adresse admirable jointe à une fécondité inépuisable de productions pour embellir & enrichir sa matière, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir.

Fr. de Quevedo de Villegas.

Tous ces genres de Poésies dans lesquels Quevedo s'est exercé, sont renfermés dans son *Parnasse Espagnol*, qui a été imprimé souvent & en diverses Villes d'Espagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les soins de Dom Joseph Gonzales de Salas, qui, outre les petites notes qu'il y a mises, y a encore fait des Dissertations sur chaque genre de ces Vers.

Mais ce *Parnasse* ne contient que six *Muses* ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois dernières.

Quevedo avoit déjà donné long-tems auparavant en Vers Espagnols la Traduction ou la Paraphrase de l'*Épictète*, & du *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont plusieurs n'ont pas encore vu le jour. Nous espérons parler de cet Auteur avec plus d'étendue dans la suite du Recueil.

\* *El Parnassa Espagnol y Musas Castellanas*

Mort le 3. Septembre 1645. âgé de 65. ans. L'Auteur de cette Vie est Dom Pablo Antonio de Tarsia.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Scriptor. Hisp. pag. 352. 354. & tom. 2. ejusdem Operis in addend. pag. 652. &c.

Fr. de Quevedo de Villegas.

*lanas de Don Francesco de Quevedo in-4. en Madrid 1650. \**

## G A S P A R B A R L Æ U S,

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres (1). Poète Latin.

Gaspar Barlæus.

1466. **L**Es Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de Pièces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scaxons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c.

Mr. Borrichius nous le représente comme un Poète achevé dans tous les genres auxquels il s'est appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que l'on aura seulement mis ses Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il est mâle, noble & élevé dans ses héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienséances de son Art aussi-bien que celle des mœurs, qu'il est

1 ¶. Savoir le 14. Janvier 1648. comme le marque Bayle. sur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'Orai-

est naturel, aisé, abondant, majestueux, éloquent, poli & délicat même. De sorte que la nature, dit-il, semble avoir voulu faire voir dans **Barlæus** que le **Phebus** du **Parnasse** n'a point encore usé toutes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse dans le déclin & la vieillesse du Monde (2).

**Gaspard  
Barlæus,**

**Mr. Sorbière** raconte un fait au sujet de **se Barlæus** qui nous fait connoître que **Mr. de Saumaïse** l'estimoit beaucoup; mais qu'il s'est néanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour lui toute l'estime dont il attendoit des marques en une occasion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraison funèbre en Vers sur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur **Spanheim** en ayant prononcé une en Prose, il supporta très-impatiemment l'inégalité de leur récompense, voyant qu'il n'avoit reçu que cinq cens livres, au lieu qu'on présenta cinq cens écus à **Mr. Spanheim**. **Mr. de Saumaïse** l'appuya encore davantage dans son mécontentement lorsqu'il publia qu'on avoit fait une étrange bévue en donnant la paye du Cavalier au Fantassin, & celle du Fantassin au Cavalier. Mais ceux qui savent jusqu'à quel point **Mr. de Saumaïse** haïssoit **Mr. Spanheim** qui étoit un des plus célèbres Théologiens qu'eussent alors les Protestans, auront peine à prendre pour un jugement le parallèle qu'il en a fait  
avec

**L'Oraison funèbre de Barlæus.**

2. **Olaus Borrichius**, Dissertation. 5. de Poët. Latin. num. 175. pag. 140.

Gaspar  
Lanus.

avec un Poète qu'il aimoit particulièrement (1).

Au reste la haine de Mr. de Saumaïse contre Mr. de Spanheim pere de Messieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on disoit lorsqu'il fut décédé que *Saumaïse l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard*. C'est que pour mortifier Mr. Spanheim dont la capacité & la réputation lui faisoit peine (car c'étoit toute la source de cette haine, dit Sorbier); il fit appeller en Hollande Mr. Morus dont il ne connoissoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'aversión de son Collègue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que son Adversaire étoit en chemin (2).

## GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secrétaire du Pape Innocent X. Poète Latin & Italien.

1466.

1. Samuel Sorbier, Lettre à Mr. Patin, dattée d'Orange, pag. 442. & suiv. de l'édition de ses Lettres où il semble dire que Barlaus mourut de mélancholie & de chagrin de s'être vû préférer le Sieur Spanheim dans la distribution de la récompense.

2. Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag. 207. 208.

3. Hipolyt. Maraccius, in Bibliotheca Mariana-part.

1466. **N**ous avons de cet Auteur un Gaspar  
Simconii.  
bis. volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisieme de Pièces mêlées, qui sont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Héros de son siècle.

C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems, & l'on peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses Ecrits les restes de la véritable Poësie Latine qui sembloit être bannie d'Italie & n'avoir trouvé de véritable azyle que chés les Jésuites. L'exemple de Simconii anima quelques autres Particuliers, & particulièrement Fabio Chigi, dit depuis Alexandre VII. & ceux qui composèrent la Pléiade Latine de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur, & comme il s'étoit rendu extrêmement aimable à toutes sortes de personnes, il n'eut aucune peine à faire passer cette qualité dans la Poësie qu'il avoit embrassée.

Leo Allatius dit que ses Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautés qui ne peuvent être insensibles qu'à des buches & à des pierres (3).

MR.

part. 1. pag. 470.

Leo Allarius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 117. in elogio Gabrielis Naudæ. Item in elog. ejusd. Gaspar. de Simconib. pag. 121. 122. 123.

Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 303.

304.

Et Galland. la Vie Petreskil.

## MR. DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introduceur des Ambassadeurs chés Monsieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poète François, Latin, Italien, Espagnol.

Voiture. 1467. **V**oiture est considéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poësie qui tient le milieu entre le sérieux & le burlesque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, semble consister particulièrement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poësie Française, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Galais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même visage, néanmoins les grands génies de Ronsard, de du Bellay, de Belleau, de Desportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus sérieux, l'avoient emporté par-dessus les autres, & nos Muses commençoient à être aussi sévères que ce Philosophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les

1. ¶ Il mourut cette année là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Sarazin dans sa Pompe funèbre de Voiture.

2. Discours sur les Oeuvres de Sarazin que l'on dit

Les choses étoient en cet état sur le <sup>Voiture.</sup> Parnasse François lorsque Voiture y vint avec un esprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuse, du nombre de celles qui cherchent sans cesse à s'égayer. Il se souvenoit de la liberté de notre ancienne Poësie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les finesses des Auteurs les plus polis de Rome & de la Grèce. De tout cela ensemble sans s'attacher à suivre personne, mais éclairé seulement par ceux qui l'avoient précédé, il se fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ses graces que par sa nouveauté. Il dégoûta même en quelque sorte la Cour & les Dames des choses plus fortes & plus sérieuses. Et les honnêtes gens trouvèrent dans cette nouvelle espèce de Poësie un divertissement simple & naturel qu'ils ne pouvoient sentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui sont les deux extrémités de la Poësie.

Nos vieux Poètes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli presque universel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui sentoit en lui-même une grande sympathie avec plusieurs d'entre eux entre-  
prit

dit être de Mr. Pellisson chap. 14. pag. 49. 50. imo  
& pag. 47.

¶ On a toujours su que cet Anonyme étoit Pellisson.

Voiture.

prit de les remettre en vogue par ses Ballades, ses Triolets, & ses Rondeaux. Il y réussit d'une manière qui surprit toutes les personnes qui se piquoient de connoître un peu le génie différent des siècles, & l'on peut dire que c'est lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modèle de ses badineries & de ses enjouemens. C'est ce que nous apprenons principalement de Mr. Sarasin qui fait parler Marot en ces termes (1) :

Maître Vincent nous avoit retirés  
 Par ses beaux Vers faits à notre manière  
 Des dents des Vers nos ennemis jurés,  
 Du long oubli, d'une sale pouffière.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne consiste que dans le changement qui se fit de l'air sérieux que leurs Poètes avoient de leur tems, en un caractère badin qu'il se donna en les convertissant à son usage; & ce caractère se trouvant joint avec la délicatesse naturelle de son esprit & la galanterie qu'il avoit acquise à la Cour & dans la Maison de quelques Grands, il engagea fortement dans ses intérêts l'Apollon & les Muses du Parnasse qui au lieu de lui donner leur esprit, furent obligées de prendre le sien & de se tourner à

1. Pompe funèbre de Voiture par Sarasin, pag. 269. de ses Oeuvres ou pag. 95, du livre adoptif de Mr.



à ses manières. C'est ce que le même Sarasin semble avoir voulu nous persuader lorsqu'il a dit :

Voiture qui si galamment  
 Avoit fait je ne sai comment  
 Les Muses à son badinage.

En effet, si l'on peut acquérir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui aient sù l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui est tellement propre & particulière qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de sorte qu'on ne doit point accuser d'hyperbole l'inscription de son Tombeau ou plutôt du Mausolée qu'on lui a dressé sur le Parnasse, où l'on a mis :

*Vetturius nulli nugarum laude secundus.*

Comme il étoit sûr de son esprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faisoit aucune difficulté de tourner les choses les plus sérieuses en badineries, & la singularité de son génie lui avoit obtenu dispense auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de mesures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ses Héros qu'en badinant, on est persuadé qu'il y a incomparablement mieux réussi que plusieurs de ceux qui ont fait des

Mr. Ménage in-4. Item Sarasin, pag. 254. & Ménage. pag. 76.

Tom. IV. Part. II. H

Voiture, des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'est pas aisé de badiner d'une manière aussi délicate & aussi spirituelle que faisoit Voiture, c'est que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réussi aussi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (1), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui associer Sarasin dans un autre endroit (2) où il dit que l'un & l'autre ont des choses tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits sujets, & qu'ils se soutiennent fort bien dans ce caractère-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (3) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractère; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'esprit par la lecture des Espagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à sa louange, non-seulement les Vers qu'il faisoit tant en Italien (4) qu'en Espagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays. Et nous apprenons de Mr. Pellisson & de Mr. Sarasin qu'étant à Madrid

1. René Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtiq. ou part. 2. Réflex. xiv.

2. Le même au même Traité Réflex. xxx.

3. Réflex. xxxii. du même Traité, &c.

4. M. Balzac qui ne s'affujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Espagnol qui avoit passé à la Cour d'Espagne pour être de Lopé de Vega, &

didit il composa des Vers Espagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure (5). voiture.

Il prit même tant de goût à la Poësie Espagnole qu'il essaya de le communiquer aux François à son retour d'Espagne, & qu'il introduisit dans notre Langue deux espèces Espagnoles de composer des Vers, que l'on appelle *Romanços* & *Glofes*, en quoi il fut secondé par Mr. Sarasin, comme nous l'apprenons de Mr. l'Abbé Furetière (6).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes seulement, il aimoit aussi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur Langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au sentiment de Mr. Sarasin, & l'on remarque dans sa manière d'écrire qu'il avoit affecté de ressembler à ces Anciens. Il n'en est pas de même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne savoit point la Langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuser son ignorance avec sa galanterie ordinaire, disant que *Tout François de par Francus descendoit d'Hector, & qu'il avoit toujours bai les Grecs comme les ennemis de ses Peres.*

Mr.

un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque.

5. Relation Historique de l'Académie Françoisé, pag. 297. par M. D. P.

Jean Franç. Sarasin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.

6. Ant. Furetière Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70. 71.

Voiture.

Mr. Pellisson pretend que (1) c'est sur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Espagne & d'Italie qu'il a formé *je ne sai quel caractère nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que personne presque ne peut imiter de lui.

Au reste Voiture est un des premiers qui, selon la remarque du P. Rapin (2), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand style dans les Vers. Mais il l'accuse aussi d'être passé à une autre extrémité par un soin trop scrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'est sans raison qu'il a voulu retrancher l'usage des métaphores. Et de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles ; qu'il ne s'est presque étudié qu'à renfermer toute sa Poësie dans les bornes d'un discours pur & châtié sans l'exposer au péril des expressions fortes & hardies. Ce Pere avoué pourtant dans la suite que cette manière avoit du bon sens & de la politesse, & qu'elle étoit selon le goût du siècle ; & rien au monde ne paroît plus propre pour la justification de Voiture que de voir qu'il a été suivi par tous ceux qui ont aspiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces considérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de censeurs.

1. P. Pelliss. Relat. Hist. &c.

2. Refl. générales ou Partie première des Réfl. sur  
la

seurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr. Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poètes médiocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (3).

Voitur

Ses Censeurs n'ont pas été écoutés si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pu approuver ce libertinage qui règne dans toute la galanterie de Volture, & qui n'est guères moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénités des autres Poètes. Mais les autres Censeurs qui ont voulu attaquer sa Versification, ont été considérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soutenir que ses Vers n'étoient pas tout-à-fait exacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la Postérité, & qu'ainsi il n'y a ni fourbe ni impuissance dans sa conduite. Il méprise souvent les règles, mais en Maître, dit Monsieur Pellisson, comme un homme qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer; en un mot ses Poésies sont plutôt des originaux que des copies. Il

1a Poët. Réfl. 37.

3. Nicol. Boileau Despreaux Satir. 9, Vers 27.

*Voiture.* Il faut quitter *Voiture* jusqu'à ce que nous soyons arrivés à nos *Epistolaires*, & finir en avertissant ceux qui l'ignoroient, que c'est à lui que le *Parnasse François* est redevable du rétablissement des *Rondeaux*, dont l'usage étoit comme perdu depuis le tems de *Marot*.

On peut voir sur ce sujet une de ses *Lettres* non pas dans le corps des autres parmi ses *Ouvrages*, mais dans la *Rélation Historique* de l'*Académie Française* par *Mr. Pellisson*.

\* *Oeuvres de Voiture*, in-4. Paris 1656.\*

## LE SR. DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort au Siège de Naples vers l'an 1648. (1) Poète Latin.

*Cerisantes*. 1468. **M**R. du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous assure qu'il avoit un génie tout particulier pour la

1. ¶. *Cerisantes*, dit son *Apologiste* dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, fit son *Testament* le 27. *Février* 1648. & mourut le lendemain, ou le jour suivant, c'est-à-dire, le 28. ou le 29. & non le 15. comme le marquent les *Mémoires* publiés sous le nom du *Duc de Guise*.

2. *Louis Aubery du Maurier* dans ses *Mémoires* pour servir à l'*Hist.* d'*Hollande*, *Vie de Grotius* pag. 425. & suivantes.

3. ¶. Je doute qu'elle ait été imprimée.

4. *Ren. Rapin*, *Réflexions sur la Poétique*, Part. 2. *Reflex.* xxx. &c.

¶. Il ne nous reste des *Odes* de *Cerisantes* que les deux

la Poësie Latine, & qu'il faisoit des Vers en cette Langue qui tenoient beaucoup du caractère des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (2). Cérisantes.

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont été jugées par les connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (3) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suède qu'il présenta au Cardinal Mazarin, où cette Princesse étoit représentée dansant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cérisantes d'une manière assés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que ce Poëte a le caractère noble & élevé, & que son style est assés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Casimir Jésuite (4).

Je ne veux pas résister à la tentation que j'ai de sortir un moment des termes de mon institut pour délasser mes Lecteurs par un recit abrégé des aventures de ce Cérisantes (5), & je me persuade que cette  
legère

deux qui sont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis été pag. 294. du Ménagiana de 1715. tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Cérisantes pour les Odes, que par ces deux là, dans lesquelles le feu de Casimir n'auroit pas été en sa place.

5. ¶. On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit assés semblable à celui-ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Ménagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de se déterminer sur ce qu'on doit croire là-dessus, il seroit bon de consulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Cérisantes*.

*Cerifantes.* légère digression leur sera d'autant moins désagréable que cet Auteur leur est peut-être moins connu.

Il étoit fils du célèbre Médecin & Philosophe Marc Duncan Ecoffois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naissance. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il se donna le nom de *Cerifantes* pour avoir quelque titre de distinction.

Mr. du Maurier fils de l'Ambassadeur en Hollande à qui je suis redevable de cette histoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la suite Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel se souvenant qu'il avoit été son Maître, le fit Lieutenant de sa Compagnie par voie de reconnoissance. Ils se trouvèrent ensemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (1). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante au Siège d'Arras, *Cerifantes* assuré de n'avoir pas sous un autre Mestre de Camp l'autorité qu'il avoit sous son Ecolier, vendit sa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suède avec des Lettres de recommandation que  
Mr.

1, *Cerifantes* a fait en fort belle Prose Latine la  
Rela-



Mr. du Maurier lui avoit fait avoir de Mr. Cerifantes; Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France, de Mr. le Duc de Longueville, & de Mr. le Comte d'Avaux.

Le Chancelier de Suède qui aimoit les belles Lettres ayant vû ses Vers & sa Prose en fut si charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut estimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre son crédit & sa fortune par l'incivilité ou plutôt l'insolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de se placer brusquement & sans cérémonie au-dessus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & considéré dans la Noblesse, dont il avoit été domestique plusieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de se ruiner en France par l'imprudence & la hardiesse qu'il eut d'envoyer appeler le Duc de Candale jusques dans l'Hôtel d'Epéron, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epéron pere de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Cerifantes de le faire jeter par les fenêtres de sa maison, & de solliciter les Puissances, fit si bien que la Cour en fit ses plaintes en Suède & que l'Envoyé fut rappelé de son emploi.

Cerifantes s'en alla ensuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il passa à Constantinople dans l'espérance d'y devenir Bassa, bien resolu de traiter de sa Religion avec le Grand Seigneur pour cet effet.

Relation du Combat à Thionville, & du Siège d'Amas.

*Ceifantes.*

effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'espéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit dessein de se servir que comme d'un moyen sûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer son ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loisir d'y faire un voyage en attendant que la Providence disposât du Pape. Il se jeta dans la place avec Mr. de Guise auprès duquel il voulut passer pour Ambassadeur de France, & sans en rien communiquer avec ce Prince, il composa secrettement avec Gennaro Anese pour être Mestre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Postes des Espagnols, il reçut un coup de mousquet dans le talon dont il mourut.

Il fit son testament dans lequel il laissa à ses frères ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un seul ponce de terre, ni un sou vaillant. Mr. le Duc de Guise dit dans ses Mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire son Exécuteur Testamentaire, & qu'il laissa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un seul denier.

EMMANUEL FARIA DE  
S O U S A,

Portugais, mais Poëte Castillan, mort  
l'an 1650.

PORTES MODERNES. 179

1469. **N**ous avons déjà dit ailleurs Emm  
Faria  
Soufa, que cet Auteur avoit préféré pour ses compositions la Langue Castillane à la Portugaise qui lui étoit maternelle. Ses Poësies diverses ont été ramassées en sept volumes, & elles courent par le monde sous le titre *De la Fontaine d'Aganippe*. Les quatre premières Parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. sous le titre de *Nuits claires*. Le reste n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'il a par tout le style mâle, vigoureux, qu'il est disert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle aussi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui est appelé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il est écrit en Prose.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires sur les Poësies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Historiens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Espagnol, sous Philippe IV. Poëte Espagnol Castillan.

1470.

1. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hispan, tom, 1. pag. 266,

Louis  
Ulloa de  
l'auro.

1470. **C**'Étoit un de ces Poètes plaisans & facétieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie, & dont nous avons déjà rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'ils ne se nuisoient pas les uns aux autres. Ulloa ne laissoit pas de faire quelquefois des Vers sérieux, & l'on tient qu'il ne réussissoit pas moins dans le Comique ou le Burlesque (1); mais son grand talent consistoit particulièrement à bien faire des Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimés en Espagne in-4. (2).

### JULES STROZZI,

Poète Italien, vivant vers le milieu de notre siècle sous Innocent X. (3).

JulesStroz-  
zi.

1471. **J**ules Strozzi a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Venise, qui passe pour une des belles Poésies Italiennes.

Mr. Rousseau dit que la diction en est belle, les pensées agréables, & le sujet

1. ¶. Puisque c'étoit un Poète facétieux de profession, il falloit ce me semble dire, pour parler conséquemment, qu'Ulloa nonobstant son talent pour le comique ou le burlesque ne laissoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux, & d'y réussir.

2. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 56.

3. ¶. Il faut qu'il soit mort au plus tard sous Ur-  
bain

POETES MODERNES. 181

jet grand & digne d'un Poëme Héroi- Jules Stroz-  
que (4). zi.

\* *Barbarigo, ovvero l'amico sollevato, Poëma Heroico di Giulio Strozzi; con figure in-4. Venet. 1628. \**

NICOLAS STROZZI,

Aussi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (5).

1471. **O**N parle aussi avec assés d'esti- Nicolas  
bis. me des Poësies Italiennes du Strozzi,  
Sieur *Nicolas Strozzi*. Il a composé un grand nombre de *Silves du Parnasse* qui consistent en *Lauriers, Palmiers, Myrtes, & Cyprès*; deux Tragédies, savoir, 1. *David de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne*. On a aussi de lui diverses Idylles, dont les principales sont le *Leandre, l'Erminie, l'Alcine, Armento, &c.* outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Histoire*, & un grand nombre d'autres Vers en Pièces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramassées depuis ce tems-là (6).

MR.

bain VIII. puisqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à sa louange desquels Erythraus fait mention pag. 197. de sa *Pinacotheca* 3.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lus, pag. 61. Manusc.

5. ¶. Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

6. Leo Allatius, lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

MR. DE MONTRÉUIL ou  
MONTEREUL,

(Jean) Parisien, Secrétaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecoſſe, puis Secrétaire du Prince de Conti. Mort vers l'an 1651 âgé de 37. ou 38 ans. Poète François de l'Académie Françoisé (1).

Montreuil. 1472. **C**E que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après ſa mort, mais quoique le nombre en ſoit aſſez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poètes François.

Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poètes qui ſe ſoucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, ſe vante (2) qu'On

1. ¶. Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans eſt ici confondu avec Mathieu de Montreuil ſon caſſer, plein de vie lors que Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7. Satire de Despreaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont il eſt accusé. Elle eſt entièrement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poésies choiſies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plupart des pages, qu'un Madrigal ſeul de ſix vers, & ſouvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en groſſe lettre. Barbin en uſa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la ſuite de ſes Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne ſont pas d'une verſification guindée comme ceux des Italiens. Ils ſont clairs, faciles, naturels, & renferment d'ordinaire un joli ſens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de ſon Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui eſt celui-ci.

*Pompe*

POETES MODERNES. 183

qu'On ne voit point ses Vers à l'envi de Montreuil  
Montreuil

Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

MR. DE L'ETOILE Sr. DU  
SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Parisien de l'Académie Française, mort vers l'an 1652.  
(3) Poète François.

1473. **O**N a de Mr. de l'Etoile deux L'Etoile.  
Pièces de Théâtre ; savoir, *la Belle Esclave & l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troisième, quand il mourut, qu'il appelloit *le Secrétaire de S. Innocent*. On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poésies imprimés, & particulièrement dans

*Pourquoi me demandés-vous tant*

*Si mes sens dureront, si je serai constant ?*

*Jusques à quand mon cœur vivra sous votre empire ?*

*Ab Philis, vous avés grand tort.*

*Comment pourrois-je vous le dire ?*

*Rien n'est plus incertain que l'heure de la mort.*

La raison de cette omission c'est qu'il avoit inséré la Traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ses Vers Italiens, sans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. âgé de 72. Ceux qui avec Richelet datent sa mort de 1682. se trompent.

2. Nic. Boil. Desp. Satire 7. Vers 83. 84.

3. ¶. Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coislin fut reçu en sa place,

Etoile.

dans celui des Délices de la Poësie Française, de l'édition duquel il a eu soin lui-même : & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies.

Mr. Pellifson dit (1) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de savoir ; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réussissoit fort bien, comme à la pratique des règles du Théâtre qu'il connoissoit exactement, & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de Mr. de Gombaut & de Mr. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire, & il repassoit cent fois sur les mêmes choses. C'est ce qui fait que nous avons si peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il se rencontroit que ce fut de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorsqu'il avoit composé un Ouvrage, il le lisoit à sa servante, (comme on a dit aussi de Malherbe (2)) pour connoître s'il avoit bien réussi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossières.

Mais comme Mr. de l'Etoile a été troublé presque tout le tems de sa vie par la passion déréglée de l'amour, il ne faut pas espérer de trouver dans ses Poësies des Leçons fort exactes de la continence.

LE

1. P. Pellifson Font. Relat. de l'Hist. de l'Acad. Franç. pag. 331. 334. &c.



LE PERE PETAU,

(Denys) Jésuite, natif d'Orléans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poète Grec & Latin, & même Hébreu.

1474. **I**L semble qu'il auroit manqué quelque chose à l'accomplissement de la gloire que le P. Petau avoit acquise dans le monde, & qu'il ne lui auroit pas été possible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de son Encyclopédie, sans le recours de la Poësie.

Le Pere Petau.

Il n'étoit point né Poète à la vérité, mais il trouva bien le moyen de le devenir, sans s'abaisser jusqu'à faire sa cour à Phebus ni aux Muses, c'est-à-dire, au Menétrier & aux Danseuses du Parnasse.

Il n'eut recours qu'à sa propre érudition, & comme elle s'étendoit aussi parfaitement sur les anciens Poètes Grecs & Latins, que sur le reste des Auteurs, il crut pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête sans en avoir obligation à personne.

Voilà la réponse que je voudrois faire à ceux qui ont paru surpris jusqu'ici de voir que le P. Petau, malgré les obstacles de ses études sérieuses & sévères, n'ait pas laissé de faire fort bien des Vers dans toutes les espèces de la Poësie au jugement de Mr.

2. ¶. Despréaux, Réfl. 1. sur Longin a écrit la même chose de Molière,

Le Pere Pe-  
tau.

Mr. Valois, de Mr. Grotius, & des plus grands Connoisseurs de notre tems.

Le Recueil de ses Poësies parut à Paris pour la quatrième fois, l'an 1642. in-8. Les Critiques Allemans aussi-bien que ceux de notre pays ont témoigné beaucoup d'estime pour la *Paraprase* qu'il a faite en Vers Grecs de tous les *Pseaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Écriture [in-8. Paris, 1637.], ils n'ont point fait difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entièrement effacée quoique celui-ci fût un Grec naturel & un Poëte de profession.

Les *Tragédies* qu'il a composées ont eu aussi leur prix ; & leur principal mérite consiste dans la majesté de leur style & la gravité de leurs manières.

Ses autres Poësies dont il est inutile de faire ici le détail, ont été si généralement goûtées, que nous disons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejeter, ni dans ses Vers Latins, ni dans ses Grecs. Ce qui doit passer pour une rareté & une merveille dans un siècle où la Critique vent

1. ¶ Sidronius Hosschius ne dit nullement cela, mais seulement qu'ayant promis un remerciement de sa guérison à la Vierge Marie, dont il avoit imploré le secours étant malade, il ne vouloit pas différer l'accomplissement de son vœu, de peur d'être puni de sa négligence comme l'avoit été de la sienne le Pere Petau, qui n'ayant pas satisfait à la promesse qu'il avoit faite d'un pareil remerciement à sainte Geneviève, par l'intercession de laquelle il avoit été guéri, retomba malade un an après, ce qui lui fit renouveler son vœu, dont ensuite d'une seconde guérison il ne manqua pas de s'acquiescer par un

veut exercer son empire par tout.

Le Pere Pe-  
tau.

Peut-être n'en seroit-il pas de même à l'égard des Vers Hebreux qu'il a faits, si nous avions quelque Asaph ou quelque Eman, ou si nous pouvions trouver quel-  
qu'un des descendans de Coré parmi nos Critiques. C'est pourquoi les personnes sages, qui estiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hébreu.

Je veux finir par la recommandation des beaux Vers qu'il a faits à l'honneur de *Sainte Geneviève*. Plusieurs estiment que c'est ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hosschius Jésuite célèbre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'est acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétablissement de sa santé; & si nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté la vie au P. Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juste sévérité de sainte Geneviève (1).

*Nulla*

un beau Poëme. Voilà ce que dit Sidronius.

Le P. Petau fit imprimer son Poëme intitulé *Sorsoria* l'an 1620. & ne mourut que le 21. Décembre 1652. par où l'on voit qu'il a vécu plus de 32. ans après avoir accompli son vœu, bien loin, comme dit Baillet, d'être mort pour avoir tardé à l'accomplir. Voyés les preuves de tout ceci dans l'Anti-Baillet de Ménage, chap. 56.

Catalog. Operum Poëticor. Petavii extat apud A-  
legamb. & Sotwell. &c.

Henric. Valeſius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & co-  
ſpirante Hug. Grotio in collection. Bateſian. pag. 681.

Biblio-

Le Pere Pe-  
tau.*Nulla laborantem teneat mora. Magnæ Petavi;**Terreor exemplis, erudiorque tuis.*\* Ste. Ge-  
neviève.*Distuleras Diva \* promissum solvere carmen,**Hei mihi, quàm vindex illa severa fuit!**Ecce furens iterum febris depascitur artus:**Aut fuit, aut visa est hac tibi pœna mora.*

Mais je ne fai si ce n'est point parler un peu trop humainement & trop curieusement de la conduite de Dieu sur nous, & du pouvoir de ses Saints auprès de lui.

## VITUS BERING,

Danois, Professeur en Poësie à Coppenhague & Historiographe du Roi, vers le milieu du siècle. Poëte Latin.

Vitus Be-  
ring.

1475.

**A**lbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laissé un très-grand nombre de Poësies de toute espèce (1).

Mr. Borrichius dit (2) que personne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme*; que ses *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles sont pleines de belles Sentences, & qu'elles se soutiennent toujours dans la même vigueur, sans en excepter mêmes celles qu'il

2

Bibliograph. Anonym. Historico-Philolog. curios. pag. 51. edition. Cœmano-politan. & Claud. Stilii in Observationib.

Sidronius Hoffschius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition.

POÈTES MODERNES. 189

a faites sur la fin de sa vie. Il ajoute que ses *Epiques*, qui sont en assés petit nombre, ont de la magnificence, mais que son esprit s'y est relâché & qu'il y est devenu languissant; parce que la longueur de cette sorte de Poësie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper sur la fin, quoi-qu'il se fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, selon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poësie, qu'il faisoit le Poëte même dans sa prose, sans y songer.

\* Voyés au tome 2. des *délices des Poëtes Danois*, pag. 1. jusq. 212. \*

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jésuite Flamand, natif de Marque au Diocèse d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

1476. C'Est par nécessité plutôt que par bien-séance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naissance & de la mort aussi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hosschius, de peur qu'on ne s'y

tion. Antwerp.

1. Albert Bartholin. in *Catalogo Scriptorum Danorum*, pag. 149. &c.
2. Olaus Borrichius, *Dissertation. in ult. de Poët. Latin.* num. 217. pag. 165.

Hofschius.

s'y trompât, en le croyant né aux siècles les plus heureux de Rome florissante, sous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poètes Latins qu'elle a produits, & que ses écrits semblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poësies furent recueillies après sa mort & imprimées in-8. à Anvers l'an 1656. par les soins du P. Jacques de Wall son confrere & son ami, célèbre Poëte comme lui, & qui est peut-être encore vivant.

Elles consistent en six livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglogues* & quelques autres petites Pièces de Vers. L'édition est accompagnée de celles des Oeuvres Poétiques du Pere Guillaume Becanus Jésuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles sacrées avec deux livres d'*Elégies*.

Il nous importe peu de savoir si Hoschius étoit né Poëte, comme la plupart des autres; ou s'il avoit été inspiré comme Hésiode dans sa première enfance, lorsque son Pere le menoit avec lui garder les brebis de son village. Il suffit de reconnoître que la conformité de leur première condition n'a point fait l'égalité de leurs esprits, & que le P. Hoschius s'est élevé au-dessus d'Hésiode, avec une distance qui n'est guères moins considérable que celle que la nature a mise entre le siècle de l'un & de l'autre.

II

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ses Poësies, au jugement de Mr. Borrichius Professeur en l'Université de Copenhague (1), qui semble adjuger le prix à la belle Élégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Casimir Sarbiewski Jésuite, & qu'il appelle une Pièce *divine*.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce sont deux qualités rares & excellentes qu'il est fort difficile d'allier ensemble, & c'est ce qui ne se trouve point dans Casimir, ni dans Cerisantes, ni dans Madélenet, ni dans plusieurs autres Poëtes Latins qui passent pour les premiers du siècle.

Mais quand tous les Critiques se seroient tûs à l'égard de Sidronius Hoffchius, l'autorité seule du Pape Alexandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu très-particulièrement lorsqu'il n'étoit que Nonce du S. Siège au Cercle du Rhin, & il étoit entré si avant dans le goût de ses Poësies, que non content de lui donner son approbation, il fit consacrer sa Muse incontinent après sa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illustres Poëtes de sa connoissance qui en ce tems-là étoient entrés pour la plupart dans sa Maison & qui composoient la célèbre *Pléiade Latine*, que l'on a surnommée *Alexandrine*, à cause qu'ils étoient

2. Ren. Rapin, dans son *Traité des Réflexions sur la Poétique*, &c.

Balzac. à son *Amynte* entre les *Elégies*.

Mr. Borrichius trouve une hardiesse heureuse dans le tour de ses Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop sec, rien d'inutile, ni rien qui soit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr. Sarrafin pour nous faire connoître jusqu'à quel point il estimoit ces Vers de Mr. de Balzac, disant qu'il étoit au-dessous de peu de gens dans des sujets communs, mais qu'il n'avoit personne au-dessus de lui pour traiter les matières les plus graves & les plus sublimes.

Si Mr. Borrichius avoit vû une Lettre de vingt-six pages, que Mr. Costar a écrite à Mr. de Balzac sur le sujet de ses Poësies Latines (1), il en auroit dit sans doute encore davantage. Du moins y auroit-il lû qu'il n'y a point d'esprit Poétique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ses Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muses, Venus avec toute sa suite, les trois Graces ordinaires, avec dix autres dizaines de Graces; & il auroit eu le plaisir de le voir mourir par compliment, sur

1. Lettres de Mr. Costar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & suiv.

2. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici sed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.



VINCENT GUINISIUS,

Jésuite Italien, de Lucques, né l'an 1588.  
mort l'an 1653. le 4. de Mars. Poète  
Latin.

1477. **L** Es Poësies mêlées de cet Au-  
teur furent imprimées à Rome Vincent  
Guinifius.  
en 1627. in-8., à Anyers en 1633. in-24.  
puis avec des accroissemens, entre lesquels  
est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12.  
& à Paris in-12. l'an 1639.

Mr. Borrichius estime particulièrement  
ses *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héra-  
mètres, sur des sujets sacrés (2). Il dit que  
ces Pièces sont pleines de feu, mais d'un  
feu qui n'a point de fumée, ni les imper-  
fections des chaleurs étrangères. Il juge  
aussi que ses Vers Lyriques ne sont pas  
tout-à-fait à mépriser.

ANGELIN ou ANGELOT (3)  
G A Z E A U,

(Gazæus) Jésuite, natif d'Arras, né l'an  
1586. mort à Valenciennes, le 1. de  
Mars 1653. Poète Latin.

1478.

*Diffateur de la République des Lettres. Témoin ce Poëte  
de Lucques dont Camusat a imprimé un Livre de vers, qui  
à mon gré ne valent pas le papier de l'impression.*

Olaus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin.  
num. 4. pag. 99.

2.°. *Angelinus*, nom de Batême, est en François  
*Angelin*. C'est ainsi qu'il est rendu dans la Traduc-  
tion Françoisë des *Pia Hilaria* de ce Pere.

de Souliers, dans la Province de la Marche. Poète François (1).

stan. 1488. **N**ous avons de Mr. Tristan trois volumes de Poésies Françaises, dont le 1. contient *ses Amours*; le 2. *sa Lyre*; & le 3. *ses Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverses Pièces spirituelles, tant en vers qu'en prose. Car il n'est pas rare de voir sur notre Parnasse François, des Poètes galants touchés quelquefois de tendresse pour la dévotion (2).

Mais les Pièces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr. Tristan dans le monde, sont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que sont les Tragédies de *Marianne*, (3), de *Panthée*, la *Mort de Sénèque*, celle de *Crispe*, celle du grand *Osman*, la *Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces Pièces aient fait croire au Public, que Mr. Tristan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théâtre (4), qu'il avoit fort bien pris le caractère

1. ¶ Il mourut l'an 1652. Quelques-uns disent que ce fut en 1656. mais ce qui me fait préférer la première époque c'est que dans le Recueil des Discours de Mrs. de l'Académie, le Discours de Mr. de la Mesnardière successeur de Mr. Tristan est placé entre celui de Mr. le Marquis de Coislin du premier Juin 1652. & celui de Mr. Pellisson du 30. Décembre de la même année.

2. Cornei le Benzerade & les autres.

3. ¶ Quand on parle de cette Tragédie de Tristan on doit écrire & prononcer *Mariane*.

4. Gou.

**POETES MODERNES. 165**  
NARD, l'aîné, Gentilhomme de la  
Chambre du Cardinal Albert d'Autri-  
che, Archevêque de Toledé & Secrê-  
taire de l'Impératrice Marie d'Autriche,  
qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs  
déchauffées de S. François.

2. **BARTHELEMI LEONARD**, Cha-  
noine de l'Eglise Métropolitaine de  
Sarragosse, Aumônier de la même Im-  
pératrice & Recteur de Villa-Hermosa.

1479. **L** Es Poësies de ces deux Auteurs Les deux  
furent imprimées ensemble a- Argensola  
près la mort de l'un & de l'autre à Sar-  
ragosse, l'an 1634. in-4., par les soins de  
Gabriel Leonard d'Albion & Argensola  
fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu En 1653  
plus d'égard qu'au tems inconnu de celle ou 1654.  
de nos deux Poëtes pour les placer dans  
ce Recueil.

D. Nicolas Antonio prétend que les  
Poësies de ces deux frères sont beaucoup  
au-dessus de tous les éloges qu'on en pour-  
roit faire, soit que l'on considère la pureté  
de leur style, la beauté & la richesse de  
leur expression, leur facilité, leur dou-  
ceur, leurs agrémens, & en même tems  
la force & les nerfs de leurs discours;  
soit qu'on veuille avoir égard à l'éru-  
dition & au jugement qui regne dans leurs  
Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Es-  
pagne

2. Phil. Alegamb. & Nathan. Soewel. in Biblioth.  
Soc. Jesu, &c.

de deux  
rgerafola.

pagne tout ce que les anciens Poètes Latins ont de plus délicat & de plus précieux, & qu'ils font si égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriez, que tous ces Vers sont sortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'est le même génie, le même tour de pensées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus semblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Espagne pour l'exactitude du style châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité si rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera personne dans toute l'Espagne qu'on puisse lui comparer en ce genre, si ce n'est son propre frere, & que la parfaite ressemblance qui les fait confondre ensemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muse (1).

MR. DE ROTROU (2),

Poète François.

1480.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. 59.

Item in Préfation. Oper. pag. 24.

2. Paul Boyer, pag. 923. de sa Bibliothèque universelle nomme plusieurs autres Pièces de Théâtre de Rotrou qu'il dit avoit été Lieutenant particulier à Dieux.

1480. J'ai déjà omis un grand nombre de petits Poètes de Théâtre dont la mémoire perit insensiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr. de Rotrou, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique régulière du Théâtre.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Pièces tant Comédies que Tragédies, & Poésies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor* & *Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persécutée* avec les *Sofes* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoissance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'*Antigone* soit une des plus considérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les règles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr. Racine (3). Il fait mourir les deux freres d'*Antigone* Eteocle & Polynice enfans de Jocaste, dès le commencement de son troisième Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nou-

Dreux.

¶ Rotrou mourut en 1648. ou plus tard. Ce qui me le fait croire, c'est que Paul Boyer pag. 923. de la Bibliothèque universelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.

3. J. Rac. Préf. sur la Tragédie de la Thébàïde ou des Freres ennemis.

étn de la  
Peyraredé.

1490. J'AI joint ces deux Poètes ensemble, parce que j'ai peu de choses à dire de l'un & de l'autre.

§. 1. La *Peyraredé* est un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a exercé la Critique avec assés de capacité. Il a fait des Poësies Latines qui sont assés estimées, & Mr. Petit témoigne qu'il réussissoit particulièrement dans l'Épigramme (1), c'est-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poësie au jugement de Mr. de Balzac (2) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il savoit fort bien quelle est la nature de l'Épigramme, par celle-ci (3).

*Malim Elegos, malim longas componere Silvas.*

*O quam difficilis res, Epigramma mihi est!  
Nempe illic possum spatioso excurrere campo;  
Hic angusto agilem floctere cogor equum.  
Sat fuerit scripsisse alibi castè, atque latinè:  
Hic lepor, & brevisas mixta lepore decet.  
Ni lectum legisse juvet, ni pruriat auris,  
Judice me, Versus, non Epigramma vocis.*

Car il est certainement plus aisé aux Poètes

1. Pierre Petit, Médecin & Poëte dans ses Observ. MSS. sur quelques Poètes Lat. de sa connoiss.

2. Jean Louis Guez de Balzac, Entretien xxxii. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.

3. ¶. Elle est de Cælius Calcagninus dont les Poësies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arïoste in-8. à Venise 1553. Balzac qui dans l'ex-

Poètes de s'étendre, que de se resserrer. La Roche  
mailles,

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüissi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in-8. l'an 1658. La piété est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr. Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié : Voici ce qu'en a dit celle-ci (4).

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,  
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,  
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,  
Le Génie en est fort, & le style en est  
doux (5).

MR. COLLETET,

(Guillaume), Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Académie Française, mort en 1659. Poète François.

1491.

L'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expressions sans nécessité.

4. Mademoiselle Colletet, dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

5. Les femmes ne contredisent pas toujours leurs maris.

Oger.

unes parurent à Paris l'an 1645. Elles sont toutes allés estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr. Patin le Pere (1) qui ne favoit presque dire du bien de personne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, estimant qu'il excelloit particulièrement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-savant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes sortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Histoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Eglise.

## DANIEL HEINSIUS,

Professeur de Politique & d'Histoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Université, né à Gand en Flandres au mois de Mai de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (2).

Daniel  
Heinsius.

1482. **L**Es Poësies d'Heinsius le Pere ont déjà été imprimées plus de dix fois en Hollande, soit à Leyden, soit à Amsterdam en diverses formes.

1. Celles qu'il a faites en Grec consistent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philosophes de la Grèce; & en diverses autres Poësies sur des sujets mêlés.

2. Ses Latines sont, trois Livres d'*Élégies*,

1. Guy Patin Lettre 51. du xv. Août de l'an 1654. pag. 171.



gies ; un autre Recueil d'Elégies qu'il a appelé *Monobible* ; les Manes de Scaliger, de Lipse & de Douza qui comprennent un assés grand nombre de Vers de diverses espèces, & quelques-uns même en Grec ; l'*Hipponax* sur l'état des gens de Lettres ; trois Livres de *Silves* ; un Recueil d'*Elégies* & d'autres Pièces qu'il fit en sa première jeunesse, qu'on a mises à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reste ; des traductions de Poësies Grecques en Vers Latins, deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Massacre des saints Innocens ; les Livres sur le *mépris de la Mort*, qui est un sujet qu'il a traité aussi en Prose ; le Recueil de ses Iambes tant moraux que familiers à ses amis ; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent sans nom d'Auteur sous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, bodie nihil*.

Daniel  
Heinsius,

3. Il a fait encore un assés grand nombre de Poësies en Langue vulgaire sur des sujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choses indifférentes, & on les voit imprimées à Amsterdam, à Rotterdam, à Rostock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinsius passe dans le monde savant pour

2. ¶. Le Teutonique ne signifie pas le Flamand, mais l'Allemand.

Daniel  
Heinsius;

pour un des plus grands Poètes que les Pays-bas ayent jamais portés, non seulement à cause de la facilité & de la multitude de ses Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui sont deux qualités rarement d'accord avec les deux premières. Il peut entrer même en parallèle avec ceux des autres Nations qui depuis deux siècles ont occupé les premiers rangs; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puisse disputer la préséance au jugement de quelques Critiques. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de sec, rien de stérile dans tout ce qu'Heinsius a fait généralement; mais que tout y est solide, bien travaillé, exact & nombreux. C'est ce que l'Abbé Ghilini avoit déjà pensé de tous les Ouvrages Poétiques d'Heinsius (2), & supposant qu'il avoit réussi également dans la versification Grecque, Latine & Flâmande, il conclud qu'il devoit être né Poète, & il juge qu'à ne considérer que ses Vers, il devoit ce semble n'avoir de talent que pour la Poësie.

Thysius soutient (3) qu'il n'a eu personne

1. Heinsii Elog. in Athen. Batavis seu de Vir. Illustr. Leidensib. Meursii.

In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Desselii pag. 170. 171.

In Libro Laurentii Crassi tom. 7. p. 216. Elog. Homin. Litterator.

In Dissertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Dissert. 5.

sonne au-dessus de lui pour la Poësie Latine dans son siècle, ni personne même qui lui fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger.

Dan.  
Heinſius

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes : qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandora*, & que depuis les siècles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vu de plus achevé ni de plus approchant de leur caractère que ce qu'a fait Heinſius en leur Langue.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que Casaubon croyoit lire Ovide ou Propertius lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinſius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (4) a parlé de ses Epigrammes avec allés d'estime, si

3. Hieronym. Ghilini, in *Theatr. Homin. Litterat.* part. 2. pag. 65.

2. Anton. Thyſius, in *Oration. funebr. Dan. Heinſ. in Memoriis Philoſophor. noſtri ſæculi per Henning. Witten.* tom. 2. pag. 180. 181.

4. Anonym. Auct. *Delectūs Epigramm.* in *Diſſertation. prælimin. de Epigramm.*

5. On a déjà remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

Amant.

Mr. Rosteau reconnoît aussi qu'il a produit d'assés bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont très-médiocres & très-fades (1), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des Langues. En effet Saint-Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la serule (2), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, & qu'ils considéreront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'est trompé.

L'Ouvrage qui devoit lui acquérir le plus de réputation est le *Moïse sauvé*, qui est une espèce singulière de Poëme qu'il a appelé Idylle héroïque. Effectivement il éblouit & prévint d'abord un assés grand nombre de personnes. Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même Mr. Chapelain, qui appelle cet Ouvrage une *Peinture parlante* (3). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr. Despréaux (4), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (5) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers (6).

\* Ocu-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.

2. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de son *Moïse*, &c.

3. Jean Chapelain, dans la Préface du Poëme de la Pucelle,

de Théâtre qui a eu des partisans & des ennemis de grande réputation.

Daniel  
Heinfius.

Le Sieur Thyfius dont j'ai déjà parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'esprit de ceux qui la lisent des effets si grands & si sensibles qu'il n'y a personne qui ne s'y croye intéressé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agissoit de lui-même.

Casaubon ne pouvoit se lasser d'admirer & de relire souvent cette Pièce, trouvant dans sa lecture un plaisir toujours nouveau. Il la préféroit sans hésiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis plusieurs siècles. Il n'en pouvoit assez louer le dessein, il témoignoit être surpris de l'artifice & de la disposition des matières : il disoit que le sujet étoit choisi avec un jugement très-exquis ; que l'invention en étoit fort ingénieuse par tout ; que les passions y étoient représentées avec une prudence & une naïveté presque inconcevable ; en un mot que la Latinité en est très-pure (2).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la personne de Mr. de Balzac un Censeur qui n'est nullement à mépriser, & qui par son autorité & par le moyen de ses amis a su de son sentiment particulier faire une cause publique de la République des Lettres. Il en a fait un Discours entier qui est

*dit qu'Heinfius est froid, ennuyeux & forcé dans la Tragédie d'Herode.*

2. Isaac Casaub. apud Thyfium in Ocat. funeb. pag. 182. &c.

Daniel  
Heinsius.

est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Païen que Juif dans cette Pièce, mais seulement qu'un Poète Chrétien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinités (1).

Ces libertés, selon lui, ne peuvent se souffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matières indifférentes; mais comme la matière de l'Infanticide est toute Chrétienne & qu'elle est toute nôtre, l'Auteur de la Pièce n'a pu sans imprudence user de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamme, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Histoire l'ait justifiée, & que seize siècles consécutifs ayent rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit présenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien-séance dans le poste qu'il lui fait garder. Il lui donne Tiphonne pour compagne, & il lui fait parler du Styx.

Mr. de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinsius invente avec succès, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne,  
ou

1. J. L. Guez de Balzac, Dissertation sur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15. 16. Item pag. 12.  
17.

ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'est dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit (2) que l'œconomie de la Tragédie est dans les règles, & selon l'intention d'Aristote; que la bienséance n'y pouvoit être plus religieusement observée; & que les Vers en sont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'ivoire*.

Daniel  
Heinſius,

Heinſius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Censeur, & craignant que les choses qu'il approuvoit dans sa Pièce ne donnaſſent lieu de penser que les reproches qu'on lui faisoit d'ailleurs étoient bien fondés en raisons, il fit une Dissertation exprès pour y répondre, s'étant persuadé qu'il suivoit en ce point l'exemple des anciens Poëtes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'user de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, est l'explication allégorique & mystérieuse qu'il fait du mot de *Furios*; par tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité sur ce sujet.

Cette Dissertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'est pas la seule Pièce apologétique que nous ayons vûe de l'Infanticide. Heinſius a trouvé encore d'autres Défenseurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être observés de plus près que le Sieur de Croy Protestant natif d'Uzès Ministre à Beziers, qui bien

18. 19. & suivantes. Item pag. 70. 71. & 104. &c.

2. Le même Balzac, dans une Lettre sur le même sujet pag. 140.

Daniel  
cinlius.

bien qu'adversaire déclaré de notre Heinsius dans ses autres Ouvrages, n'a point laissé de mettre au jour une *Réponse au Discours & à la Lettre de Mr. de Balzac sur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinsius*. Cette Pièce parut sans-nom d'Auteur sur la fin de l'an 1641. mais avec la date de l'année. Mr. Sarrau écrivant à Mr. Morus (1) nous assure qu'elle est de Mr. de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le style en est si mauvais, qu'il a donné sur lui un grand avantage à Mr. de Balzac qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer en François: qu'ainsi il pouvoit jouer l'Ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui est une réponse presque semblable au jugement qu'un grand Pape faisoit des Oeuvres de Prosper Farinacci célèbre Jurisconsulte.

Il n'étoit presque pas possible que Mr. de Saumaïse regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des yeux indifférens. Il y avoit déjà long-tems qu'Heinsius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit considéré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des exercices continuels. La bien-séance & l'honnêteté extérieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Mr. de Balzac sans faire connoître l'intérêt qu'il prenoit à la cause. En effet il fut allés-bien se contenir, jusqu'à  
ce

1. Claud. Sarravius, in Epistol. ad Alex. Morum dat. Lutetia idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epistolar. Sarrav.



ce que se trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort savante à son ordinaire, & l'on peut dire même assez modérée par rapport au caractère de son esprit.

Daniel  
Heinsius.

Il convient du droit avec Heinsius qui avouoit lui-même qu'un sujet purement pris de l'Écriture ou de la Religion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Païenne, ni servir de matière à une Pièce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. Daniel Heinsius, selon Mr. de Saumaise (2) avouoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Pièce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui sont de la Religion Juive & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur lui, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il reproche à son ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne font rien au sujet, des

éty-

Et fuscè apud Paul. Colomesium in Gallia Orientali. pag. 184. 185.

2. Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Traged. Infantid, Hecat. &c.

210 POETES MODERNES.

Daniel  
:infius.

étymologies fades & ridicules qu'il tire des Langues Orientales, de troubler & d'embarasser la question pour se sauver : & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne lui demeure.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poète Espagnol.

Jerome  
ancer.

1483. **C**E Poète a eu peu d'égaux au jugement de Dom Nicolas Antonio (1), dans l'art d'écrire des Facéties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roi Catholique fût remplie de son tems de Poètes Comiques & bouffons. Son grand talent consistoit à en faire des Equivoques, qui étoient du grand usage pour lors parmi ceux du pays, & outre ses jeux & ses plaisanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comédies qui sont estimées chés les Espagnols. Ses Ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in-4.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poète Latin.  
1484.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 436. 437.
2. Gasp. Barlæus, in Epistol. 291. & ex eo G. M. Ko-

1484. **G**Aspar Barlaeus & le Sieur Konig après lui semblent avoir eu beaucoup d'estime pour les Poësies du Gaddi. Ils disent (2) qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun ; & qu'il a particulièrement réuissi dans les Epigrammes ; que les *Silves* sont aussi d'un grand prix, & sur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poësies.

Jacq  
Gadi

MR. L'ABBE' DE CERISY,

(*Germain Habert*) Parisien, de l'Académie Française, mort l'an 1656. Poète François.

1485. **N**ous n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr. Habert le jeune Abbé de Cerisy. Il n'étoit pas même nécessaire pour nous le faire considérer comme un grand Poète & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre chose de lui que *la Métamorphose des yeux de Philis en Astres*, qui a passé jusqu'ici pour une Pièce fort délicate & fort achevée, & qui nonobstant sa petitesse a comblé son Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pu acquérir l'ombre même à quantité de Poètes médiocres. C'est le sentiment de Mr. Gueret dans sa Relation de la Guerre des Auteurs (3) où il fait le même jugement d'une autre Pièce de Poësie qui

L'Al  
Ceri

M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 329. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

3. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.

Brebeuf, dans ceux d'une fièvre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages sont la *Pharsale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entrezimens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre lesquels il a fait encore des *Eloges Poétiques*, & des *Oeuvres diverses* qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait aussi deux Pièces de Poësie Burlesque; savoir le *septième Livre de l'Enéide*, & le *Lucain travesti* (1) [in-8. Rouen 1656.]

§. 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la *Pharsale*. C'est elle qui l'a fait déclarer Poète & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à son Original (2), les autres l'ont mis au-dessus (3), & personne ne l'a mis au-dessous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux Ouvrage se trouve assés bien rassemblé dans la *Dissertation* que Mr. du Hamel a faite sur les *Écrits* de ce Poète (4).

Il dit d'abord que jamais Ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais Ouvrage n'en a tant reçu que la *Pharsale* de Brebeuf. Que c'est le premier présent qu'il ait fait au Public, & qui le surprit d'au-

1. ¶. Pour ne pas donner lieu de croire que Brebeuf a travesti la *Pharsale* entière, il falloit dire qu'il a fait aussi deux Pièces de Poësie burlesque : savoir le septième livre de l'*Enéide*, & le premier de *Lucain*.

2. Charl. Sorel, *Biblioth. François. Traité des*  
Tra-

à-dire dans une Pièce suspecte de flaterie; L'Abbé de Cerify. mais il est assés vrai-semblable que des Critiques désintéressés auroient parlé comme lui en cette occasion.

Mr. l'Abbé de Cerify a fait encore d'autres Vers qui sont imprimés dans quelques Recueils de diverses Poësies faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a songé quelquefois aux devoirs de sa condition, il faut dire que sa Muse n'a pas toujours été inutile à l'Eglise, puisqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphrases de Pseaumes en Vers.*

M R. D U R Y E R,

(Pierre), Parisien, de l'Académie Francoise, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

1486. **M**R. du Ryer a beaucoup travaillé en vers comme en Prose; & l'on voit encore un grand nombre de Pièces de Théâtre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20. savoir, *Lysandre & Calliste; Argenis*, première partie; *Argenis*, seconde partie; *les Vendanges de Suresne; Alcimedon; Cleomedon; Lucrece; Clarigene; Alcionée, Saul;*

parler tel comme d'un fait douteux.

2. Petr. Mambrun. Dissertation. de trib. Poëmatib. causâ distione Epistol. dedicat. ad Habert. Montmor. &c.

V. aussi P. Pellisson Font, Relat. Hist. de l'Acad. Fr. pag. 342.

Du Ryer. *Saul*; *Ester*; *Scevole*; *Themistocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Mr. Pellifson; *Aretaphile*; *Clitophon* & *Lexicippe*; *Anaxandre*, &c. sans parler d'une Tragi-Comédie en prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice*.

La plupart de ces Pièces sont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Théâtre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr. l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poète ingénieux & qui fait parler ne sauroient mal réussir, nous donne l'exemple de l'*Alcyonée* (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Ester* est ornée de divers événemens, fortifiée de grandes passions, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoute que le succès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna sans en connoître la cause. „ Mais pour moi, dit d'Aubignac, j'estime

1. ¶. Voyés le Menagiana de 1715. tom. 1. pag. 33. & 234.

2. Hedelin d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théâtre.

„ j'estime que la Ville de Rouen étant Du Ryez  
 „ presque toute dans le trafic, est remplie  
 „ d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainsi  
 „ les Spectateurs prenoient plus de part  
 „ dans les intérêts de cette Pièce toute Ju-  
 „ daïque par la conformité de leurs mœurs  
 „ & de leurs sentimens. Opinion qu'on  
 „ peut mettre au nombre des imaginations  
 „ de cet Abbé. D'autres ont estimé avec  
 „ plus de probabilité, que c'est parce qu'on  
 „ n'est peut-être pas si difficile ni si délicat  
 „ dans les Provinces qu'à Paris, & que le  
 „ médiocre d'ici peut quelquefois passer pour  
 „ le meilleur de ces pays-là.

MR. DE BALZAC,

(Jean Louis Guez), Gentilhomme Fran-  
 çois, natif d'Engoulême, de l'Acadé-  
 mie Françoisé, mort en 1654. Poète  
 Latin.

1487. **M**R. de Balzac a mérité une Balzac  
 place au Parnasse des Latins  
 pour un recueil de Vers en leur Langue.  
 Mr. Ménage en a fait paroître trois Li-  
 vres au jour sur des sujets divers. Ce sont  
 des Pièces mêlées de différentes espèces de  
 Vers. Quelques-uns estiment que les *E-*  
*piques* & les *Elégiaques* sont ce qu'il y a  
 de meilleur (4); & ils donnent le prix en-  
 tre les *Epiques*, à son *Christ victorieux*; &

Théâtre livre 2. chap. 3. pag. 110.

2. Le même, au chap. 1. du livre 2. pag. 89. &c.

4. M. Balzac n'a fait que de ces deux sortes de  
 vers.

Brebeuf. peuse & magnifique, & si elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui servent à nous donner une connoissance plus parfaite de l'action principale, & qui soient comme les moyens pour y arriver: le Poète sera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères? Ne lui suffit-il pas de les embellir de discours de Morale, de Politique, de divers sentimens d'ambition, d'amour, de tendresse, de jalousie, & de mille autres ingénieuses inventions qui sont une des grandes beautés des Poèmes heroïques, & qui devoient passer, selon lui, pour les véritables Episodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coutume d'enclaver dans le principal sujet.

Voilà une partie des satisfactions que les Censeurs de Mr. de Brebeuf ont reçues de Mr. du Hamel, qui a crû devoir aussi répondre à ceux qui lui reprochent la hardiesse de ses expressions. C'est, dit-il, à des esprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embellissement des Langues vivantes. Elles sont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, lesquelles étant douteuses & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne se disent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Esprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus stérile de celles de l'Europe, quelque richesse & quelque fé-



condite qu'on lui attribue. Ce n'est donc point à ces esprits sublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profession croient que tout le bon sens est renfermé dans leurs règles, & que ce qui n'y est pas conforme, ne peut être que dans le désordre & dans la confusion. Mais ces Grammairiens ne savent peut-être pas que le bon sens est un grand abîme, dont ils ne connoissent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui prescrivent ne sont que pour les foibles qui n'osent marcher hardiment, sentant en eux-mêmes qu'ils ont besoin d'une conduite étrangère. Aussi voit-on que ces gens qui se rendent esclaves de toutes sortes de loix, & qui travaillent sur des plans si réguliers, y travaillent souvent si mal & employent de si mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés.

C'est peut-être de la condamnation & de mépris qu'on fait de ces sortes de gens que Mr. de Brebeuf & les autres Esprits libres tireront leur justification & leur principale gloire; & l'on peut dire que si tous les Poètes irréguliers avoient trouvé des défenseurs aussi capables & aussi zélés que Mr. du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Dissertation de Mr. du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr. Sallo d'Hedouville leur a fait connoître

— Brebeuf. (1) que cet Ouvrage qu'un Eloge où l'honneur, & que cette Préface à la réputation qu'à la gloire de celle faite.

Les Critiques peuvent en repos & continuer l'égard de la Pharsale voir troublés. Le hardiment (2) que l'a bien gâté de la jeunesse éblouir à la pompe effectivement de l'éloge qu'on puisse accorder que les vigoureuses ouvrages ne cèdent rien au naturel, & qu'une si brillante jusqu'ou Brebeuf peut s'il ne se fût point d'élévation que n'entraîne doit pas nous empêcher que ce grand éclat exposé au monde dans Car selon le P. Rapin ce qui parut grand même, quand on y regarda parmi les personnes

1. Journal des Savans l'an 1665.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique. R.

3. Jean Chapelain dans de la Pucelle.

4. Nicol. Boil. Despréaux chant 1. Vers 99.

pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies se laissèrent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a presque rien de naturel. Il semble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté sur l'autorité des autres, & que malgré les soins que l'on a apportés soit dans la Critique, soit dans la Satire pour décrier cet Ouvrage & pour exposer ses défauts à la lumière, il ne laisse pas de plaire, & de se faire lire avec autant d'avidité & d'empressement que si c'étoit une Pièce nouvelle ou un original. C'est pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à Mr. Despreaux qui s'en plaint au Roi en ces termes :

En tous lieux cependant la Pharsale approu-  
vée

Sans crainte de mes Vers va la tête le-  
vée (4).

§. 2. Après la Pharsale on ne trouve rien de plus considérable parmi les Oeuvres Poétiques de Brebeuf que ses *Entretiens solitaires* ou ses Poésies pieuses, qu'il fit imprimer un peu avant sa mort [in-12. à Paris 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr. du Hamel (5), on croira aisément qu'il s'est

Le même dans l'Épître VII, au Roi, Vers 53. 54.

7. Le sens de ces deux vers n'est pas que la Pharsale malgré la Satire ne laissoit pas de se maintenir : mais que sur ce qu'il sembloit que Despreaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharsale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée.

5. G. du Hamel pag. 36. 37. de sa Dissert.

Brebeuf.

s'est autant surpassé lui-même dans ses Entretiens, qu'il avoit passé la plupart des Poètes tant Anciens que Modernes dans ses autres Ouvrages. L'enthousiasme ou plutôt l'extase divine l'élevant au de-là de son vol ordinaire a séparé, pour ainsi dire, son ame de ses organes, afin qu'elle pût former des idées toutes spirituelles des choses qu'elle concevoit. C'est particulièrement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes assez forts & assez justes pour exprimer toute la beauté de ses idées, il a fallu nécessairement que son expression, quoique noble, pompeuse, & hardie, soit demeurée au-dessous de sa pensée. De là vient que plus on lit ses Entretiens solitaires, plus on les trouve admirables (pourvu qu'on soit de son goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'est point sur la surface, mais dans la profondeur; elle ne consiste point dans l'arrangement des mots, ni dans la justesse de l'expression, mais dans la force & dans la vigueur des pensées: & quoiqu'il dise merveilleusement les choses, il les pense encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr. du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poète Devot* que *Poète Galant*, & de se maintenir en cette qualité  
avec

P O E T I Q U E S . 247  
avec l'approbation publique; parce que les sujets de piété ne peuvent souffrir diverses licences que l'esprit de la galanterie ne fait point scrupule de prendre (1). Ainsi on se contente de louer la matière de l'Ouvrage, & d'en considérer l'exécution comme un des fruits de sa conversion.

§. 3. Les autres Poésies qui paroissent dans le *Recueil de ses Oeuvres posthumes imprimées l'an 1664.* lui ont produit peu de choses pour la gloire de ce monde, comme a fait la *Pharsale*, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les *Entretiens solitaires*. Elles ne sont, dit Mr. Salto, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr. de Brebeuf. Il paroît beaucoup de feu dans ses Pièces, & l'on n'y peut assez admirer la fécondité surprenante de son esprit: mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans la *Pharsale*. Il falloit à cet Auteur un grand sujet pour s'occuper dignement & se faire valoir; il avoit d'esprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Pièces de Vers: & il eût sans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fût demeuré à la *Pharsale*.

Cependant si nous voulions flater Mr. de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr. du Hamel, que ce Poëte s'est fait admirer dans ses Oeuvres diverses comme dans le reste;

1. V. Rousseau, comme ci-dessus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

Brebeuf. reste, que ses Stances soient  
qu'on remarque par tout un  
& aisée soit dans ses Sonnets  
ses Epigrammes; que ses plai-  
sires sans que rien y blesse  
qu'il n'y a point de Catulle  
qui eût été capable de faire  
comme lui cent cinquante-  
mes sur un même sujet. Et  
point de jaloux qui puisse  
louer en Mr. de Brebeuf une  
riété dans une si grande abon-

Sur le Fard  
d'une Fem-  
me.

§. 4. Il ne faut pas oublier  
Burlesques de Mr. de Brebeuf  
a acquis quelque réputation  
ce genre d'écrire en peut  
Musés de notre Poète étoient  
leur enfance lorsqu'elles man-  
septième de l'*Enéide* enjoué  
on y remarque tant d'art,  
tant de bon sens, que l'Auteur  
connoître les hommes le  
capable des plus belles élévations

Son *Lucain travesti* est  
génieuse qui peut égaler ce  
té nous a laissé de plus parler  
Le sujet est fort bien choisi  
est de railler ces grands Seigneurs  
se séparent jamais de leur  
ne se regardent jamais qu'avec  
mens & cet attirail qui les  
que en même tems ces ar-

1. Gueret dans le Parnasse Re-  
suis. &c.

2. ¶. Il n'a pas été imprimé, r

esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croient capables d'amitié Brebeuf, lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une caresse. La Pièce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle, mais en même tems modeste, chaste, & quelquefois même sérieuse. J'avoué que c'est le jugement que Mr. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect après que d'autres Critiques en ont dit presque autant de bien (1).

MR. DE BOISSAT,

(Pierre) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Française, mort vers le commencement de l'an 1662. Poète François.

1497. **N**ous avons de Mr. de Boissat Boissat, un Recueil de Poésies Françaises qui sont peu lûes aujourd'hui. Son Charles Martel (2) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoissance; & quoique Mr. Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poème (3), cela n'a point paru suffisant pour lui mériter l'approbation publique. Aussi Mr. Costar nous mar-

1. Jean Chapelain dans la Préface de son Poème de la Pucelle.

2. Sans l'avoir vu.

Boissat. marque-t-il (1) qu'il n'est  
tous les Critiques.

## MR. DE BOISSAT

(François de Metel) N  
Cacn, Abbé de C  
Conseiller d'Etat, &  
Françoise, mort l'an  
çois.

Boissobert. 1497. **M**R. de Boi  
bis. **M**diverses P  
dont quelques-unes se  
Recueils de Vers faits  
teurs. Outre cela nous  
Livres d'*Epitres* ou de  
la manière d'Horace (3  
mes dramatiques. Un  
léc *Didon chaste* ou les  
Deux Tragi-comédies  
& le *Couronnement* de  
médies, la première qui  
tion, intitulée *les trois*  
deux autres qui sont *la*  
*me*, & *la Folle gageure*  
gnol de Lopé de Vega.  
travail parmi les Pièce  
Cardinal de Richelieu,  
cinq Ouvriers de son  
le Théâtre. Il en étoit  
*pris* (3).

1. Lettres de Costar au secc

2. ¶. Il y en a deux ; l'un  
tre in-8. aussi à Paris 1659.



**PORTES MODERNES. 271**

Au reste sa Mémoire est en bénédiction <sup>Boissotus</sup> dans l'Académie, quoique ses Vers n'y soient guères estimés. Mais ceux qui disent peu de bien de ses Poësies, avouent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par son crédit auprès du Cardinal.

**JACQUES MASENIUS,**

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui se fit Jésuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collège de Trèves.

1498. **C**Et Auteur est moins excusable, <sup>Jacques Masenius,</sup> que plusieurs autres, s'il n'a point réussi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poësie, il savoit fort bien quelle est la témérité de ceux qui s'y exposent malgré Minerve, & sans le secours d'Apollon.

Il a laissé diverses Poësies de différentes espèces. Mr. Borrichius y louë la force de son style, les nerfs de son discours & la gravité de ses pensées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entièrement réussi, & particulièrement dans ses Vers Epiques (4). De sorte que Masenius mérite d'être mis au nombre de ces

3. F. Pelliss. Font. Relat. Histor. de l'Academy Françoise, &c.

4. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Lat. num. 61. pag. 113.

Jacques alcidius. ces Maîtres de l'Art Poétique, qui n'ont pas su réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres exemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

## MR. SCARRON,

(*Paul*), Parisien, fils d'un Conseiller de la Cour, Poète François (1).

Scarron. 1499. **L**'Esprit de Mr. Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'ayant été renfermé dans un corps misérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théâtre de joie & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces.

C'est ce qu'il a entrepris de faire choisissant le genre Burlesque, dans lequel il a composé diverses Poésies, dont les principales sont l'*Eneide de Virgile travesti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Fodelet* ou le *Maître valet*, le *Fodelet Duelliste*, le *Fodelet souffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou la *Dame intéressée*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, l'*Ecolier de Salamaque*, la *Fausse apparence*, le *faux Alt-*

1. ¶. Mort le 14. Octobre 1660.

2. ¶. Et

*Alexandre*, Comédie imparfaite, *le Prince de Corfaire* Tragicomédie, sans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en prose (2); & plusieurs autres Pièces de petits vers qu'on a ramassées en un volume à part, dont la plus remarquable est la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu sur l'exil de son Père, qui étoit Conseiller à la grand'Chambre. Les applaudissemens qu'il en reçut lui enflèrent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnasse, & qu'il pourroit regner sur la canaille & sur tous les méchans Poètes qui sont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang considérable sur le sommet.

Ce dessein lui réussit, & ayant rempli les Théâtres, les Ruelles & les Carrefours de ses Œuvres, il obtint du Public non-seulement cette souveraineté sur les Poètes bouffons de toute espèce, mais encore un privilège qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permission qu'on lui donnoit de se divertir en ce genre d'écrire.

Car on doit savoir, & on peut s'en instruire amplement dans le beau livre que de P. Vavasseur en a fait (3), que le genre Barlesque a toujours été condamné dans toutes sortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre siècle on l'a vû regner avec tant

de

2. V. Elles sont inconnues.

3. Franc. Vavass. lib. de Ludicra dictione &c.

de licence & d'effronterie dans la Ville,  
 dans les Provinces, dans les Troupes même,  
 & , si on l'ose dire , à la Cour ; le caractère bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Esprits raisonnables, quoique plusieurs se soient laissé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en soient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui-même s'étoit mis de la partie, & s'étant travesti en Tabarin, il fit débiter du style plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inspirer les Plaifans du Pont-neuf. C'est ce que nous apprenons de Mr. Despréaux, en ces termes (1):

Au mépris du Bon-sens le Burlesque effronté,

Trompa les yeux d'abord, plût par sa nouveauté,

On ne vit plus en vers que pointes triviales.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

La licence à rimer alors n'eut plus de frein,

Apollon travesti devint un Tabarin.

Cette contagion infecta les Provinces

Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.

Le plus mauvais Plaifant eut ses Approbateurs,

Et

1. Nic. Boil. Despréaux Art. Poëtiq. chant 1. Vers 31. & suiv.

2. Gueret dans le Parnasse reformé pag. 25. & suiv. 30. &c.

POETES MODERNES.

Et jusqu'à Daffoucy, tout trouva des Lecteurs.

Mais de ce style enfin la Cour defabuée,  
Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,  
Distingua le naïf du plat & du bouffon,  
Et laissa la Province admirer le Typhon.

Néanmoins cette licence est devenuë pardonnable & presque supportable dans Scarron, soit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertissemens quels qu'ils fussent pour soulager ses douleurs, soit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écriture.

En effet plusieurs ont jugé (1) qu'il avoit donné à l'Eneïde dans le genre Burlesque le même rang qu'elle tient dans le sublime; & que son style pour style, il a des grâces folâtres & goguenardes, qui valent presque les beautés graves & sérieuses de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ses Ouvrages les *Silènes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (2).

A dire le vrai, le caractère de Scarron, quelque aisé qu'on le trouve, n'a point laissé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher sur ses traces, sont tombés tous généralement dans le bourbier,

Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Tr. des Poët. pag. 214. 215.

3. Olaus Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. c. 2. pag. 120.

carron.

bier, & sont devenus l'objet du mépris & de la risée publique. C'est ce qui a contribué encore davantage à sa distinction, & qui lui a donné un nouveau lustre. De sorte qu'on le fait passer encore aujourd'hui pour un original singulier que personne n'a pu copier jusqu'à présent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne soit quelquefois fort plaisant & très-naïf : & que son enjouement ne soit admirable en des endroits ; mais il n'est pas continuel. Il a des sottises & des fadaïses très-plates & très-insipides, & il est plein de bouffonneries triviales dont il gâte sa véritable plaisanterie. Mais ce qu'il y a de moins excusable en lui, c'est l'obscénité & le libertinage qui empêchent que le plaisir que les enfans prendroient à sa lecture puisse être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ses souffrances dans l'autre monde.

Au reste il n'est pas si parfaitement original que quelques-uns de nos Critiques ont voulu nous le persuader. s'il est vrai, comme le dit Mr. Rosteau (1), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiste Lalli Poète Burlesque Italien dans son Virgile travesti (2).

\* Oeuvres de Scarron , 2. vol. in-4. Paris 1645. — *Idem* 10. vol. in-12. à Paris 1685. \*

## LE

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus, pag. 76. 77. MS.

2. ¶. Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans le.

ournon le 8. de Juillet de l'an

**C**E Pere a fait en vers Latins I  
*l'Année sacrée Poétique*, c'est-  
es Epigrammes sur tous les jours  
êtes de l'année, selon l'ordre où  
nt dans le Calendrier Romain. Cet  
e fut imprimé après sa mort à Paris  
5. in-16.

Gallois dit (3) que la Latinité en  
, que le style est net & facile, que  
sont fort naturels. Il ajoute qu'ils  
a de commun avec ceux de tous  
leurs Poètes, qu'ils sont d'autant  
availlés qu'ils semblent ne l'être

même Pere a fait encore un autre  
e appelé *les Jeux Poétiques Allego-*  
c'est-à-dire, des Elégies faites pour  
les Lecteurs en les instruisant uti-  
& en leur formant les mœurs. Cet  
e fut imprimé à Paris en la même

Le Brun. les a inserées dans  
*quence Poëtique.* E  
 Vêpres de la Vierge  
 recueil d'Epigrammes

Tous ces Ouvra  
 ses dans le P. le E  
 avoit voulu propor  
 au génie des Enfants  
 quels il avoit du t  
 clination. C'est ce  
 les estimer leur v  
 donner de garde  
 Hosschius, les Rap  
 autres Poëtes de ce  
 tis de la même Soc

Quand je dis qu  
 avoit voulu travail  
 en se proportionna  
 gir, particulièrement  
 puérile des titres c  
 ne prétens pas insir  
 déle excellent pour  
 la belle Poësie, au  
 être le seul de mon

MR. LE CHEVALIER

Gentilhomme Hol  
 Brabant, Sieur de  
*tinus Hugenius)*

LeChevalier Huygens. 1501. **N**OUS av  
 de cet

r. ¶. Né à la Haie  
 l'an 1637. âgé de 90. an



ne les a point divisés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres selon l'ordre de l'Ecclesiaste de Salomon, dont il a fait la Paraphrase dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XI. livres le Pèlerinage de saint Ignace à Jérusalem & la fondation de la Société à Paris, qu'il prétend avoir pu se faire en une même année,

Nous avons encore douze Opuscules Poétiques du même Pere; savoir, *les sept Pseaumes pénitentiels* ou le *David Pénitent*, avec diverses autres petites Pièces qui y sont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1. le livre des *Fastes* ou l'*Heptameron*, contenant l'Ouvrage des six jours; 2. de *Tristibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les siennes sur la mort de Bertrand d'Eschaux Archevêque de Tours; 3. de *Ponto* (*Occidentali scilicet*) ou de la *Barbarie des Peuples de Canada*; 4. *Epitres & Héroides* (1) (non pas d'Héroïnes) qui font le second livre de sa *Franciade*, & qui ne font que des *Élégies* comme les Ouvrages précédens. 5. Il devoit s'y trouver aussi des *Métamorphoses*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les

de. On ne devoit pourtant pas: Didon est une *Héroïde* vertueuse dont Virgile a injustement terni la réputation. Mais Didon est une *Heroinne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetière ne se soit trompé lorsqu'il a dit que par ce mot: les *Héroïnes* on entendoit les *Epitres d'Ovide à des Heros & des Héroïnes*. Il est hors de doute qu'en ce sens il faut dire: Les *Héroïdes*.

les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes aventures, un sérieux modeste dans les facheux accidens; de sorte que ce n'est pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers, sans savoir souvent ce qu'Apollon lui inspire, mais c'est un bon Citoyen, qui fait fort judicieusement de bons vers. (1).

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ses vers, si je ne les avois trouvés un peu trop semblables à des Eloges; mais afin qu'on puisse juger de leur autorité & de leur valeur, je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux, tels que sont Mr. de Saumaïse qui fit des vers exprès pour lui, ce qui peut passer pour une rareté (2); Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François, le Sieur Vander Burgh, le Sieur

1. Gaspar Barlæus, in Præfat. ad Constant. Hugen. Moment. Defult.

2. ¶. Saumaïse n'auroit pas manqué de talent pour la Poësie soit Grecque, soit Latine, s'il s'y étoit exercé. On en peut juger par les petits essais qu'on a de lui en ce genre. Il traduisoit fort bien les vers Latins en vers Grecs, & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François, s'il lui est arrivé de faire un Sonnet en Hollande, l'Auteur qui sous le nom de Vigneul-Marville l'en a raillé, a eu tort. Peut-être l'auroit il excusé s'il avoit bien lu l'Épître qui précède ces quatorze vers. Saumaïse ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en dispenser, & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils seroient un jour imprimés.

3. ¶. Constantin Huygens étoit Secrétaire des Commandemens, & Président du Conseil du Prince d'Orange. Ce poste qui le mettoit en état de rendre service à beaucoup de personnes, lui a ser-

POÈTES MODERNES. 261.

*Moments desultoria.* Elles se divisent en Le Chevalier Huygens. **XIV. livres, savoir XIII. d'Epigrammes; un de Pièces diverses sous le titre de *Farrago*; & un des divertissemens de la jeunesse sous celui d'*Otiarum juveniliam resermina.* L'édition de l'an 1655. in-12. qui est fort complète, fut faite à la Haye par les soins de Louis Hugenius son fils.**

La plupart de ces Pièces font connoître que Mr. Huygens conservoit au milieu de l'embarras des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muses. On croiroit, dit Mr. Borrichius (2) que ses vers ont été travaillés & limés dans une longue suite d'années, & qu'ils sont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faisoit sur le champ, aussi polis & aussi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine est abondante, heureuse, aisée, & ses vers paroissent d'autant plus estimables aux yeux des connoisseurs, que leur Auteur les jugeoit méprisables. Gaspar Barlaeus qui en fait presque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ses vers un caractère d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ses amis, une vivacité merveilleuse contre le vice, une piété filiale envers sa Patrie, une reconnoissance sincère envers ses Maîtres & ses Patrons, un courage intrépide contre les

2. Olaus Borrichius, in Dissertationib, de Poët. Latinis, pag. 144.

Saratîn.

1502. **M**R. Saratîn a marché sur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas suivi d'aîlés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'est pas écarté de sa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (1). Mais après sa mort Mr. Ménage prit soin de ses Ouvrages, & fit publier ses Vers avec sa Prose l'an 1656. [18-4.] avec un Discours de Mr. Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr. Godeau dans son édition de Malherbe.

Ces

1. ¶. Comme si *Auteur & honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à conséquence pour lui-même.

2. ¶. Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Littérature*, ayant dessein de procurer en 1716. une nouvelle édition de Saratîn plus ample que les précédentes, me pria de vouloir bien lui envoyer jusqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occasion d'insérer ici la Réponse que je lui fis. A. M. de Salengre.

Il ne tiendra pas à moi Monsieur, que vous ne nous donniés un Saratîn bien conditionné. *Ses fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in-12. l'an 1675. sous le titre de *Nouvelles Oeuvres*. Vous les appellés *posthumes*, pour les distinguer, ce semble, de celles qui parurent en 1655. Mais à le bien prendre, hors l'histoire du Siège de Dunkerque, le Discours sur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de Calliope sur la bataille de Lens, & quelques menües Poësies en petit nombre, toutes les Oeuvres de Saratîn sont posthumes, avec cette différence, que de ces posthumes, Ménage à qui leur Auteur son intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de

... la *Dejante des Bouts rimés*  
doit vaincu en quatre chants. On y  
ajoute aussi quelques Ouvrages mê-  
lés de Prose & de Vers qui sont véritable-  
ment de la Poësie, comme *la Pompe fu-*  
*ne Voiture*, *l'Ode de Calliope sur la*  
*ville de Lens*, & *la Lettre écrite de*  
*Paris à Mademoiselle de Monpen-*

Mr.

... en supprimant les autres comme moins sû-  
res, la plupart produites dans la première jeu-  
ne de Sarasin. Celles-ci étant demeurées entre  
les mains de Ménage, le nommé Fleuri son Secre-  
taire à son insçu une copie, dont long tems  
après étant plus au service de Ménage, il traita  
à légère sommè avec Barbin. Despréaux  
pour l'édition de ces Pièces, ne les ayant pas  
jugées dignes de leur Auteur, Barbin les redigea  
en deux volumes in-12. intitulés, comme j'ai dit,  
*Œuvres de Sarasin*. Je les appelle moi des  
Œuvres de Ménage parce que ce sont effectivement des Ou-  
vrages de Ménage, qui ne sont pas achevés, jus-  
qu'à ce que le sens & la rime manquent en certains  
endroits, au défaut de l'Imprimeur. J'ai écri-

Sarrasin.

Mr. Pellisson prétend, que c'est de ses Vers que Mr. Sarasin a tiré sa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'est pas sans raison, car soit qu'on parle, dit-il, de la Poësie galante & enjouée, à laquelle il s'est principalement occupé, ou de la plus sérieuse qu'il ne laissoit pas d'aimer passionnément : on ne peut pas sans injustice lui refuser un des premiers rangs entre les Poëtes de notre siècle. Il n'est presque pas possible de se défendre des charmes de sa *Souris*, de sa *Glose*, de ses *Stances* à Mr. le Duc d'Enguien, de son agréable *Prosopopée* de la rivière de Seine, de son *Epitre* au Comte de Fiesque, de son ingénieuse *Défaite des Bouts rimés*, &c.

Toutes ces Poësies font assés connoître la délicatesse & la beauté extraordinaire de son génie.

Quoiqu'il se soit moins appliqué à la Poësie sérieuse, ses *Odes* sur la prise de *Dunkerque* & sur la bataille de *Lens*,  
l'*Eglo-*

uelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, sont l'*Eglogue Myrtis* imitée du *Myrtilus* de Hugues Grotius, & deux essais de Poësie Héroïque, savoir la *Guerre Espagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Rolton conquérant* pareillement imité tant de divers livres de l'*Enéide* de Virgile, que du chant 16. de la *Jérusalem* du Tasse. Essais ou régime d'un bout à l'autre une narration coulante, un sublime sans enflure, un art de paroître original en copiant, essais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts-rimés*, & à la réserve du *Lutrin*, je préférerois à tout ce que depuis un peu plus de soixante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un si heureux naturel n'auroit-il pas été capable, si une plus longue vie lui eût donné le loisir de perfectionner ses ébauches? Ajoutez à cet éloge le témoignage de Mr. Huët pag. 272. de

principales qualités des Poètes qui  
l'Invention & la Facilité. Pour ce  
t de l'Invention, on peut dire que  
les Poètes ont toujours quelque chose  
de nouveau, de particulier,  
qu'ils n'ont point pris d'ailleurs & qu'il ne  
leur est venu à l'esprit qu'à lui-même. Quant à la Facilité  
de l'Invention, il l'a très grande. Il n'y a rien  
de plus net, de plus libre, de plus aisé,  
de plus coulant. Non seulement la Nature  
se paroît par tout; mais elle y paroît  
à son aise (1).

On ne s'ignore que la Pompe funé-  
raire n'ait passé dans le tems de  
la République, pour une des plus galantes  
des plus ingénieuses Pièces du siècle (2),  
&

de l'édition de ses Origines de Caen, mais  
pas comme lui *Sarrasin*, ni comme d'autres  
ou *Sarazin*, mais *Sarasin*. Je me fonde  
sur ce que Ménage homme exact en ces matières,  
a ainsi ce nom toute sa vie, & qui ayant  
vu les Originaux n'a pu ignorer l'or-

Sarasin. & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a opposé, ou qu'on a fait à son imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'est dans le fonds qu'un jeu d'esprit; la Poësie ne laisse pourtant pas d'y être allés sérieuse. Car comme on y voit une imitation presque Burlesque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureusement transporter à ce genre sublime qui est le chef-d'œuvre de la Poësie. C'est un Ouvrage qu'il composa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne se donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une manière plaisante & comique le Poëme héroïque ou du moins ses principales parties, il s'attache sur tout à deux choses où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une est la *Revûe* ou le *dénombrement* des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la description du combat. Sarasin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty foû célèbre des petites Maisons) ayant essayé autrefois en vain de détruire la bonne Poësie (1), s'a-

vise

1. Voyés aussi Mr. Gueret touchant Dulot.  
2. Le Petroquet en faisoit alors le sujet.



l'armée des bons vers, la bataille de Grenelle, la défaite de  
imés, les peines imposées au  
, & la mort de Dulot. Mr. Pel  
qui en a composé l'argument qu  
oyons à la tête du Poème dit (3  
rasin a rempli cet Ouvrage de tant  
es agréables, qu'elles doivent faire  
aux plus sévères Critiques celle  
uteur y eût changées lui-même s'  
cu. Mais surtout il y a quantité  
ons très-ingénieuses qui sont expl  
en marge, suivant l'intention qu'  
e le faire lui-même, en faveur d  
rs personnes qui ne sont pas obl  
les entendre.

Mr. Sarasin eût rencontré un Apo  
moins important que Mr. Pellissou  
roit grand risque de se voir rejet  
les Poètes accusés sans défense  
nnés sans appel. On a formé trois  
aux chefs d'accusation contre lui.  
premier est de s'être amusé à d

vise de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (2), & de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs qui sont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit ensuite l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr. Pellisson qui en a composé l'argument que nous voyons à la tête du Poème dit (3) que Sarasin a rempli cet Ouvrage de tant de choses agréables, qu'elles doivent faire excuser aux plus sévères Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais surtout il y a quantité d'allusions très-ingénieuses qui sont expliquées en marge, suivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre.

Si Mr. Sarasin eût rencontré un Apologiste moins important que Mr. Pellisson, il couroit grand risque de se voir rejeté parmi les Poètes accusés sans défense & condamnés sans appel. On a formé trois principaux chefs d'accusation contre lui.

Le premier est de s'être amusé à des choses inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertissement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui travaillent pour la récréation des autres ne travaillent pas inutilement.

Le

3. Sujet du Poème de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poës. de Sar.

## POETES MODERNES

*diverses*, les *Danaïdes* Tragédie, *Cydippe* Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & plusieurs autres Poësies.

Gombaud

Il a fait des Vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du Public lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretenit presque jusqu'à la fin de ses jours.

Mr. Rosteau dit (5) qu'il y a peu d'exemples de Poètes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poètes usés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuser Mr. de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la dernière partie de sa vie, sur ce que la plupart de ses *Epigrammes* sont plutôt des censures des vices & des mœurs corrompues de son tems, que de ces galanteries qui se font ordinairement pour les Dames.

Quoique les *Epigrammes* soient les dernières de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes, & Mr. Furetière témoigne qu'elles sont si belles qu'elles ont fait

3. ¶ Il faut donc croire que Gomberville qui, si l'on en croit Menage dans sa Requête des Dictionnaires, ne savoit pas de Latin, se reposa sur un tiers du soin de cette édition.

4. ¶ Il mourut l'an 1666. âgé, dit-on, de près de 100. ans.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus, pag. 74.

Gombaud. fait tort même à celles du Président Mairnard (1). Le même Auteur fait aussi beaucoup d'estime des Sonnets de Gombaud, & Mr. Gueret juge (2) qu'il y réussissoit allés bien. Cependant Mr. Despréaux ne les trouve pas fort à son goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (3). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (4).

\* Les Poësies de Jean Ogier de Gombault, *in* 4., Paris. 1646. — Les Epigrammes du même, *in* 12. Paris. 1657. — L'Endymion ou les Amours de la Lune est un Roman en Prose, je ne sai pourquoi Mr. Baillet le donne pour une Poësie, il a été imprimé *in* 8. à Paris 1636. \*

### MR. DE SCUDERY,

(George) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoisë, mort d'apoplëxie, vers l'an 1667. (5), Poëte François.

Scudery. 1505. **Q**uoique le nom de Scudery sous lequel le Public a reçu plu-

1. A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.

2. Guer. de la Guerre des Auteurs, p. 177.

3. Nicol. Boil. Despréaux dans l'Art Poëtiq. chant 2. Vers 97.

4. Chant quatrième de l'Art Poëtiq. Vers 28.

plusieurs Ouvrages en vers & en prose <sup>Scudery</sup> soit commun à deux personnes de sexe différent, & qu'il faille par conséquent faire un partage pour éviter la confusion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en restera toujours assés au frère de Mademoiselle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'est dans sa portion que sont échûes seize Pièces de Théâtre, savoir ; l'*Amour Tyrannique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vassal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de César*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils supposé*, *le Prince déguisé*, la Tragicomédie de *l'Illustre Bassa*, & la Comédie des Comédiens en vers & en prose ; quantité de Poësies mêlées, imprimées ensuite de ses Pièces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4. Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de *diverses Poësies*, in 4. [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric ou Rome vaincue*. [in-folio, à Paris 1654.]

Mr. de Balzac a dit en quelque endroit, que l'*Arminius* est le chef-d'Oeuvre de Mr. de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr. Chapelain parle de l'*Amour Tyrannique* avec assés d'éloges (6). Il dit

5. Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangean ne fut reçu à sa place qu'en 1668.

6. J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 3. Livre à Chapelain, datée du 3. de Janvier de l'an 1640. pag. 304. de l'édir. d'Hollande in-12.

Scudery. pourtant qu'il y a quelque chose dans cette Pièce qu'il eût souhaité de voir reformer; mais que le reste est incomparable à son gré; qu'il remue les passions d'une étrange sorte; qu'il l'a fait pleurer en dépit de lui-même, & qu'il a si bien agi sur son esprit que le Cid & le Scipion (1) n'étoient plus ses délices. Mais il ajoute que quand il a porté son jugement sur cette Pièce de Mr. de Scudery, il étoit encore *tout ému & tout agité de sa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, c'est peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choses & des personnes présentes, & qu'il ne se souvenoit pas bien du passé.*

Le Sieur d'Arbois, c'est-à-dire Mr. Sarasin, a fait des Remarques sur cette Tragédie de l'Amour Tyrannique de Mr. Scudery en forme de Discours, dont le début semble vouloir nous persuader que c'est un Poème si parfait & si achevé, que si le tems n'eût point envié à son siècle la naissance d'Aristote, ou que Mr. de Scudery eût écrit sous Alexandre le Grand, il y a apparence que ce Philosophe auroit réglé une partie de sa Poétique sur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'aussi beaux exemples que de celle d'Oedipe (2) qu'il estimoit singulièrement.

Il prétend (3) qu'il y a peu de Poètes  
Dra-

1. ¶. Le Scipion est de Desmarets.

2. ¶. Celle de l'Oedipe Tyran.

3. Sillas d'Arbois ou J. F. Sar. Discours sur l'A-

Dramatiques qui ayent si bien profité des remarques de ce Philosophe, ni si fidèlement suivi ses préceptes que Mr. de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Pièce; mais seulement travailler pour la gloire de son Ami & pour la justification de son Poëme, il s'est contenté de faire voir les beautés de son Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragicomédie. De sorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr. Sarasin a été aussi libre & aussi désintéressé dans ce Discours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poétique & la pratique du Théâtre, seront obligés de lui accorder qu'il est impossible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyrannique, & que Mr. de Scudery a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux sujet.

Mais Mr. Sarasin s'est trompé, lorsqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal, le Dieu Tutelaire des Lettres, la honte des siècles passés, & la merveille de ceux qui sont à venir*, étoit plus puissante que son Discours ou son Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyrannique à couvert de la censure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Censeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambiguité de l'*O-racle*

Amour Tyrannique de Scudery parmi ses Oeuvres &c.  
 F. Pelliss. Font. Disc. sur les Oeuvres de Sarasin à  
 la tête de l'édition.

Scudery.

racle de cette Divinité, lorsqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANNIQUE étoit un Ouvrage qui n'avoit point besoin d'Apologie, & qu'il se défendoit assés de soi-même.

L'Alaric de Mr. de Scudery merite aussi d'être considéré. Mr. Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (1), qui sont deux qualités qu'il reconnoissoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoisseurs ont crû trouver ces deux Poètes aux deux extrémités opposées, les vers de Chapelain sont trop forcés & trop gênés; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr. Bayle dit (2) que le Poème de l'Alaric fit échouer en quelque façon celui de la Pucelle, parce qu'il donna du goût pour les vers Épiques aisés & coulans.

Mais après tout l'Alaric est un Poème fait à la hâte, selon la remarque de Mr. Furetière (3), & l'empressement que Mr. de Scudery avoit sans doute d'honorer la Reine de Suède qui compte Alaric parmi ses Ancêtres, & de lui donner du plaisir en la surprenant & en prévenant son attente, ne lui a point permis de limer & de polir ses Vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Tasse (4), & qu'il

1. Jean Chapelain, Préface sur le Poème de la Pucelle, &c.

2. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Février de 1685. pag. 219.

3. Ant. Furetière Nouvell. Allegor. des troubl. sur



qu'il avoit tâché d'imiter jusqu'à la duplication de son Titre, qui est un défaut que plusieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poètes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poème. Mais il est aisé de justifier Mr. de Scudery de ce reproche, pour la différence sensible qu'il y a entre la *Rome vaincue* & la *Jérusalem délivrée*. Scudery.

Mais Mr. Despréaux ayant voulu comprendre non-seulement l'Alaric, mais toutes les Pièces de Théâtre, & toutes les autres Poësies de Mr. de Scudery dans la Censure de nos Poètes l'rançois, lui a reproché divers défauts que ce Poète eut bien voulu sans doute faire passer dans nos esprits pour des vertus. C'est à lui qu'il en veut (5) quand il parle d'un Auteur qui se trouvant quelquefois,

————— Trop plein de son objet  
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet:

qui employe de longs discours à décrire les moindres choses, & qui s'arrête par tout. Et il n'a pu s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (6):

Bien-

sur l'Eloq. pag. 68.

4. Rousseau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag.

64. Mss. de la B. de sainte G.

5. Nic. Boil. Despréaux Art Poétique, chant 1,  
Vers 49.

6. Le même dans la Satire seconde Vers 77, &c.

Scudery.

Bien-heureux Scudery ! dont la fertile plume  
Peut tous les mois fans peine enfanter un  
Volume.

Tes Ecrits, il est vrai, fans art & languiffans,  
Semblent être formés en dépit du bon sens.  
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en  
puiffe dire,

Un Marchand pour les vendre, & des fots  
pour les lire.

Et quand la Rime enfin se trouve au bout  
des vers,

Qu'importe que le reste y soit mis de tra-  
vers ?

Le P. Mambrun appelle la facilité de  
Mr. de Scudery une *fécondité admirable*  
(1). Mr. Despréaux l'appelle une *abon-  
dance stérile* (2). Celui-ci fans doute a  
marqué la cause, & celui-là l'effet : car je  
ne trouve rien de plus *admirable* qu'une  
*fécondité* & une *abondance* qui est *stérile*.

## LE PAPE ALEXANDRE VII.

(*Fabio Chigi*) de Siene, né vers l'an 1598.  
élevé au saint Siège l'an 1655. mort l'an  
1667. Poète Latin.

e Pape A-  
xandre  
II.

1506. **N**Ous avons les Poësies Latines  
de ce Pontife, dont l'édition  
la plus magnifique fut faite au Louvre aux  
dépens

1. Petr. Mambrun, *Præfat. ad Constantin. Poëm.*  
pag. 20. 21. edit. in-4.

2. Desp. Vers 59. du Chant, 1, de l'Art Poët.  
com.

dépens de sa Majesté in-folio, l'an 1656. Le Pape Alexandre VII. sous le titre de *Philomathi Musæ Juveniles* (3).

Ce sont des vers de toute espèce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie sous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne, l'an 1621. sur le modèle de Sénèque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la Pièce que pour la mesure des vers.

Mr. l'Evêque de Munster & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munster, lorsqu'il en fit l'Épître dédicatoire, nous assure que ce fut contre son gré qu'on mit ces Poësies au jour, & que s'étant laissé vaincre pour l'édition, il ne voulut point souffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne sont que les fruits de sa jeunesse.

Il nous apprend néanmoins que tout n'est pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il composa étant déjà homme fait, chargé des emplois les plus importants, durant ses voyages & dans les intervalles de ses occupations sérieuses; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui ait dû lui faire honte, non pas même au milieu des dignités Ecclésiastiques

comme ci-devant.

3. ¶ Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie des *Philomathi* de Siéne.

(Jacques) Jésuite Allemand, d'E  
né l'an 1603. mort à Neubo  
jour d'Août de l'an 1668. Poë  
& Allemand.

1507. **C** Et Auteur s'est mis au  
premiers Poëtes Latin  
fiécle, par la qualité & par le gran  
bre de ses Ouvrages, dont les prin  
font,

1. *La Batrachomyomachie d'Homère*,  
tonnée avec la trompette Romaine.  
un Poëme héroïque divisé en six l  
auquel il a joint une Interprétation c  
tit Poëme facétieux d'Homère, & a  
une explication de l'usage que l'on  
faire de ce passe-tems de sa Muse pour  
tilité de la vie humaine.
2. *L'Hecatombe*, ou une Ode extra  
naire touchant la vanité du Monde, c  
posée de cent Strophes Latines. & d  
tant de Stances en

Le Pape A-  
lexandre  
VII.

ques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureusement formé sur l'esprit des Anciens, & qu'il a bien représenté celui de Virgile dans ses vers Epiques, celui d'Horace dans ses Lyriques, de Sénèque dans ses Iambes, de Martial & de Catulle dans ses Epigrammes, d'Ovide & de Properce dans ses Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obscénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne seront point contens de ces Eloges modérés, pourront satisfaire leur passion dans le Recueil des *Acclamations Poétiques*, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une espèce (1).

Mr. Borrichius faisant la comparaison des Poésies d'Urbain VIII. avec celles d'Alexandre VII. estime que le premier fait paroître plus de génie pour la Poësie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'industrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ses Epiques, & sur tout dans ses Voyages ou *Itinéraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munster, de Munster à Aix-la-Chapelle, de cette Ville à Treves, & de son retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ses Lyriques n'ont rien qui choque les Esprits délicats, & qu'il

1. Ferdin. Furstemberg in Epistol. dedicat. ad Flav. Chisium Nepot. & in sin. edit. Augustin. Favosit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Roger. Alex. Palliat. Jac.

qu'il y a des Elégies qui coulent avec allés de douceur (2).

Le P  
lexanc  
VII.

LE PERE BALDE,

(*Jacques*) Jésuite Allemand, d'Enfisehm, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poète Latin & Allemand.

1507. **C**Et Auteur s'est mis au rang des premiers Poètes Latins de ce siècle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont,

Le P  
Balde.

1. *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poème héroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interprétation du petit Poème facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de la Muse pour l'utilité de la vie humaine.

2. *L'Hecatombe, ou une Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde,* composée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis aussi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer sous d'autres titres.

3. *Le Temple d'Honneur bâti par les*  
Re-

Jac. Wall. &c.

2. Oläus Borrichius, *Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.*

Le Pere  
Balde.

*Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.*

4. *L'Agatbyrse* qui est une espèce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Consolation des Maigres*.

5. *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de la *Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fière & affreuse, & de l'*Antagatbyrse* contre les *Maigres*.

6. Quatre livres de *Poësies Lyriques*, & un cinquième d'*Epodes*.

7. Neuf livres de *Silves*.

8. Diverses Poësies héroïques, contenant des *Généthliques*, des *Epithalames*, &c.

9. Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10. *L'Uranie victorieuse*, ou les *Combats de l'Âme Chrétienne* contre les *charmes & les tentations des cinq sens du corps*. C'est un Poëme en vers *Élégiques*.

11. La Tragédie de *Jephté*.

12. La *Poësie Osque*, *Drame Georgique* ou *Rustique* en vieux vers Latins, sur le style des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Osque & Casque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13. Un grand nombre de Pièces détachées, la plupart en vers *Lyriques*, & quelques-unes en *Epiques* & en *Élégiques*.

14.

1. Nathan. Sorwel, in *Biblioth. Societatis Jesu.* pag. 356. 357.

14. C'est lui aussi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, sans y avoir mis son nom. C'est un Ouvrage composé d'une manière extraordinaire, & dont j'espère parler plus à propos dans un autre Traité sous le fameux titre de *Thewrdanck*. Le Pere Balde.

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poétiques ont été très-bien reçus par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation universelle, & qu'ils ont plû fort aux Protestans mêmes qui ont appelé le P. Balde dans leurs livres l'*Horace d'Allemagne* (1).

Le Pape Alexandre VII. fut si charmé de son *Uranie*, qui est un de ses derniers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnaissance du plaisir que sa lecture lui avoit donné, il lui envoya sa Médaille d'or.

Il y eut même une célèbre contestation entre les premiers Magistrats de Nuremberg à qui auroit sa plume après sa mort, & celui à qui elle échut la conserva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne sai s'il ne commit pas un sacrilège, parce qu'il me semble que le P. Balde l'avoit consacrée à la Sainte Vierge, & que son intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ses Images ou au lambris d'un de ses Autels, comme Lipse avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (2).

On

2. ¶. Sur quoi vous pouvez voir le *Ménagiana*, pag. 222. du tom. 4.



Le Pere  
Idc.

On peut dire que tous ces honneurs sont peu de chose au prix de la récompense que ce Poète a pu recevoir du bon usage qu'il a fait de ses talens pour la Poësie, puisque le même Sotwel nous assure que l'utilité qu'on a retiré de ses Ouvrages n'est pas moins grande que sa réputation, & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choses de ce monde.

Ce Pere n'est pas le seul qui ait dit du bien des Poësies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guères moins favorablement. Ils trouvent dans ses vers beaucoup de feu, & des pensées assés extraordinaires. Ils disent (1) qu'il a assés bien imité Pindare, & qu'il lui ressemble aussi dans quelques-uns de ses défauts; qu'il ne paroît point assés lié non plus que lui, qu'il n'est pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (2).

\* *Jac. Balde Soc. Jesu Opera Poëtica* in-12. 2. vol. 1643. *Monach.* — *Idem, Editio 2. auctior*, in-12. *Col.* 1645. \*

## DOM ANTOINE DE SOLIS,

Espagnol, natif de Plaisance ou Placenza  
dans la vieille Castille, Secretaire du  
Comte

1. Claud. Van Stile seu Stillus.

Item Calvid. Lantufius, l'Abbé de Saint Len, &c.

2. ¶. Voici une Epigramme Grecque adressée à Horace touchant les imitateurs de Pindare.

Ποις ἄλλων ἀπὶ Πινδαρον.

III.

POÈTES MODERNES. 287

Comte d'Oropesa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661.  
Poète Espagnol.

1508. **C**ET Auteur étoit un des plus signalés d'entre ces Poètes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & personne n'avoit encore si bien réuffi au gré des Espagnols depuis la mort de Lopé de Vega. Dom Antonio de Solis.

Il a composé plusieurs Comédies Espagnoles, dont la principale est celle des *Triumphes d'Amour & de Fortune*, &c. qu'il fit jouer à la naissance du Prince Philippe Prosper (3).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (4) excelloit particulièrement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Espagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théâtre, qu'il étoit plein de ces rencontres burlesques qui dépendent de plusieurs mots d'une même sorte, & qui se trouvent plus ordinairement dans la Langue Espagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

\* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4. Madrid. 1681. — *Varias Poëſias Sagradas y Profanas, que dexo eſcrittas Don Antonio de Solis*, in-4. Madridi 1716. \*

M R.

Πίνδαρος, εἴς τι, ὅτις μεμνῆσται, Ἰκαρος ἔσται.

Ναὶ Φλαίικα, αὐτὸς γὰρ Πίνδαρος Ἰκαρος ἔν.

3. ¶ D'où Quintaut en 1657. tira sa Tragicomédie des *coups de l'Amour & de la Fortune*.

4. Nic. Anton. Biblioth. Scriptoz, Hispan. tom. 2, pag. 127.

## M R . C H A P E L A I N ,

(Jean) Parisien , Conseiller du Roi , &c.  
de l'Académie Française , Poète François (1).

Chapelain. 1509. **N**Ous avons de la veine de Mr. Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le *MISERERE*, les *dernières paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Pièces de Poësie*, & enfin le Poëme héroïque de *la Pucelle ou de la France délivrée*.

Mr. Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des Poëtes François, & qu'il avoit même autant d'avantage sur Malherbe que le Poëme Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poësie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Ministère des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr. Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (2), disant que les *Muses Françaises* avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'el-

1. ¶. Mort à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79. ans.

2. Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1628. pag. 138.

3. Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommer. de Vit. & mort. Gassendi.

qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la personne de Mr. Chapelain, qui s'étoit mis dès lors à la place du défunt, & rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poësie Française. Mr. de Sorbière n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme héroïque (3). Mr. de Balzac en fait l'éloge en ces endroits divers, pour me servir de l'hyperbole Poëtique (4), & l'on peut dire que plusieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au sujet de Mr. Chapelain.

La chose qui a le plus imposé au Public, est l'opinion où l'on étoit de la rare connoissance qu'il avoit des règles de l'Art Poëtique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui composent l'honnête homme dans le Monde. Quoiqu'il en soit, Mr. Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuse réputation, sans que ses petites Pièces de vers y eussent donné la moindre atteinte; & peut-être y seroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point lassé d'impatienter le Public dans l'attente de sa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le désir d'acquiescer sa parole.

Ce

4. J. L. Guez de Balzac Entretien 12. pag. 104. edit. d'Hollande in-12.

N. B. Desp. Satir. 12. Vers 205.

Balzac Entretien XXXI. p. 231. &c.

Voyez aussi les six livres de ses Lettres à Chapelain, &c.

Chapelain. Ce fameux Poème vit enfin le jour [in-folio , à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, -qui l'obligèrent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obstacles que sa prudence lui avoit formés jusqu'alors. Mais ce Poème est plus célèbre dans les prophéties que dans l'histoire. Je veux dire qu'avant sa naissance il avoit été prédit par divers Prophètes, (c'est la qualité que se donnent les Poètes) comme un fruit de perfection, & comme l'accomplissement de toutes les promesses qu'Apollon & les Muses pouvoient faire au genre humain (1); nous voyons des Préfaces, des Poèmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle, retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Esprit humain assisté de toutes les Divinités du Parnasse.

Mais après l'heureuse délivrance de Mr. Chapelain, lorsqu'il fut question de le complimenter, d'encenser son fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poètes à *cent bouches* disparurent, & à peine cent Poètes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui se mirent en devoir de publier ses beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques,

1. Ant. Godeau, Préface sur le Poème de saint Paul, &c.

2. Le même Aut, dans la même Préface.

ques, qui jugèrent aisément sur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuses que Mr. Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'est l'ordinaire d'Apollon d'en suggérer aux Poëtes qui sont ses *Prêtres & ses Prophètes*, selon l'expression de Mr. Godeau (2).

Mr. Chapelain qui avoit des tendresses de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philosophe pour voir tout le désordre que les Censeurs causèrent dans l'esprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins surpris qu'en qualité d'homme sage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'est contenté de représenter „ modestement à ces Mes-  
 „ sieurs, que la bonne opinion qu'ils pou-  
 „ voient avoir conçue de sa Pucelle, ne  
 „ leur avoit point été inspirée par lui; &  
 „ que la faveur excessive qu'ils lui avoient  
 „ faite avant que de voir son Poëme, ne  
 „ devoit être imputée ni à ses persuasions  
 „ ni à ses prières; qu'il avoit toujours eu  
 „ de lui-même des pensées modestes: qu'il  
 „ n'avoit souffert qu'avec beaucoup de pei-  
 „ ne les Eloges dont on avoit prévenu son  
 „ Ouvrage, & qu'il avoit toujours appré-  
 „ hendé qu'ils ne l'engageassent à sou-  
 „ tenir une réputation plus grande que  
 „ ses forces ne le pouvoient permet-  
 „ tre (3). Si

Item Antonius Borremanus in Tra&at. singula-  
 ri de Poëtis & Prophetis, & alii passim.

3. ¶. Ce sont les paroles de Chapelain dans la  
 Préface de sa Pucelle,

**Chapelain.** Si Mr. Chapelain a été sincère dans ce discours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas sur quels fondemens on a pû dire que (1)

Lui-même il s'applaudit, & d'un esprit tranquile

Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités nécessaires à un véritable Poète Epique, il y auroit de l'injustice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'estimer ce qu'il vaut on doit convenir, 1. Qu'il a apporté à l'exécution de son projet une connoissance suffisante de ce qui y étoit nécessaire, & une persévérance assés ferme pour ne s'en laisser divertir ni par les charmes du plaisir ni par les tentations de la Fortune. 2. Qu'il a conduit son dessein avec beaucoup de jugement. 3. Qu'il a été sage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poètes Epiques de son tems semblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Personnes Poétiques; & d'avoir suivi dans le reste les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Tasse, & tous ces autres Poètes modernes qui ne se sont point soucié de

1. Nic. Boil. Despréaux Saire iv. Vers 91. 94.  
2. M. Chapelain prétendoit que pour bien juger de

de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4. Qu'il a le style pur, châtié, & la diction correcte. 5. Que la Narration est claire, nette & bien suivie. 6. Que dans l'expression des Mœurs & des Passions, il s'est attaché plutôt aux sentimens de la Nature qu'aux subtilités de la Déclamation. 7. Que ses pensées sont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne soient point de son sujet. 8. Enfin qu'il a quelquefois des figures assez grandes & assez fortes, mais qu'elles sont sans extravagance, & qu'il n'y est pas guidé.

Toutes ces bonnes qualités font en Mr. Chapelain comme autant de membres qui composent un beau corps de Poëte: mais c'est dommage que ce corps est inanimé, & que celui qui avoit eu l'adresse de le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Prométhée, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie.

Ainsi la Pucelle est un Poëme à la vérité, mais un Poëme froid, languissant, & gêné au dernier point. Ses vers ont des duretés insupportables, & plus ils paroissent étudiés & limés, plus ils sont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le sort du Tasse & de Ronsard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il n'eût jamais eu ce beau feu ou cet enthousiasme dont l'un & l'autre avoient été animés dans la composition (2). En

de son Poëme, il falloit en voir la suite, qui étoit en douze chants comme la première partie. Mr. le



Chapelain.

En un mot la versification de la Pucelle est platte, & quoiqu'elle soit sans faute, on ne peut pas se persuader qu'elle soit bonne, puisqu'elle fait perdre le courage à son Lecteur. Et c'est sans doute tout ce que Mr. Despréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ses Satires, où il nous fait connoître que Mr. Chapelain s'est fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorsqu'il pouvoit écrire en prose (1).

Je ne crois pas qu'il faille faire tomber sur lui la censure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poètes qui employent les femmes dans les armées, & qui en composent le Héros d'un Poème (2), sous prétexte que cela ne peut se faire ordinairement sans machine, & que c'est pécher capitalement contre l'Art. Mr. Chapelain a répondu suffisamment à cette objection, & l'on doit être content de la manière dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce seroit en faveur de la Pu-

Duc de Montausier & Mr. Conrart exécuteurs du Testament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir supprimer, en quoi Mr. Huët pag. 162. & 163. *de rebus suis*, est persuadé qu'ils n'ont pas rendu justice à ce Poète, dont il fait amplement l'éloge, & dont il avoit pardevers lui l'Ouvrage entier; sur quoi l'on peut voir le tom. 1. du *Ménagiana*, pag. 124. & 125.

1. Satire III. Vers 179. Satire IX. Vers 206 & suiv.

Et Satire IV. Vers 90. & suiv.

2. Petr. Mambrun Dissertation. Peripatet. de Epic-

Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas ~~chacun~~  
 moins Mr. Chapelain que *Valeran de Va-*  
*rane* dont il parle (3).

Mais pour faire voir que nos Poètes  
 modernes n'ont rien tant à cœur que d'i-  
 miter Homère & Virgile, jusques dans les  
 choses mêmes auxquelles ils n'ont peut-  
 être jamais songé, & que l'industrie de  
 nos Maîtres qui travaillent à notre utilité,  
 a bien voulu leur imputer, je veux choisir  
 l'exemple de Mr. Chapelain entre les au-  
 tres, pour faire voir l'obligation que nous  
 avons à ces Messieurs de nous avoir fine-  
 ment dérobé des Théologies Morales sous  
 les apparences grossières de leurs divertis-  
 semens.

Voici comme Mr. Chapelain nous a  
 révélé lui-même son Mystère, & com-  
 me il nous a expliqué ses Allégories (4).

1. *La France*, représente l'Âme de  
 l'Homme en guerre avec elle-même, &  
 travaillée par les plus violentes de toutes  
 les émotions.

2. *Le Roi Charles VII.* la Volonté,  
 mai-

co Poëmate, quæstion. ultima. num. 3. pag. 33. I-  
 tem pag. 396.

Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in  
 Præfation. ad suum Constantin. Poëm. Heroic. pag. 21.

Voyés aussi Ant. Furetière, Nouvell. Allégoriq.  
 des troubles du R. d'Esp. pag. 66.

Et. Rousseau, Sentim. sur quelques livres qu'il a  
 lus, pag. 65. MS.

3. J. Valerand de Varagnès, en Latin *Valerandus*  
*Varanus*, ou de *Varanis* d'Abbeville, Docteur de  
 Sorbonne, Auteur d'un Poëme en 4. livres de *gestis*  
*Joanna Virginis Francæ*, in-4. chez Jean de la Porte,  
 1516.

4. J. Dans la Préface ci-dessus marquée.

pelain. maîtresse absoluë & portée au bien par sa Nature, mais facile à se laisser porter au mal sous l'apparence du bien.

3. *L'Anglois & le Bourguignon Sujets & Ennemis de Charles*; les divers transports de l'Appetit irascible qui altèrent l'Empire légitime de la Volonté.

4. *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiscible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes.

5. *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inseparable de ses intérêts, & champion de sa querelle*; la vertu qui a ses racines dans la Volonté, qui maintient les semences de la Justice qui sont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Passions.

6. *Tanneigny Chef du Conseil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7. *La Pucelle, qui vient assister le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puissances de l'Âme, vient raffermir la Volonté, soutenir l'Entendement, se joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, assujettissant à la Volonté les Appetits Irascible & Concupiscible qui la troublent & l'amolissent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que consiste le souverain Bien.

MR.

MR. LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Benil*), né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Française, mort en 1670. Poète François.

1510. **M**R. de Racan est un de ceux Rac qui ont fait le plus d'honneur aux Muses Françaises, tant par sa qualité que par ses Ouvrages. Nous avons de lui une Pastorale intitulée *les Bergeries, Diverses Pièces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les sept Pseaumes Penitentioux, les Odes sacrées sur les Pseaumes.*

C'est principalement à ce dernier Ouvrage qu'il est redevable de l'immortalité de son nom, quoique ses Bergeries lui aient acquis beaucoup de réputation dans le monde : & on convient qu'il a réussi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poësie. Aussi étoit-il le véritable disciple de Mr. de Malherbe, auquel il ne cedit pour la Poësie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Ra-  
 „ pin (1), paroît Poète jusques dans les  
 „ plus petites choses par le tour qu'il leur  
 „ donne, & par l'air qu'il a de les dire.  
 „ Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon  
 „ étoit tombé dans son esprit. Il ne sa-  
 „ voit rien, mais il étoit Poète. Il eut  
 „ bien des concurrens, & peu de sem-  
 „ blables.

Le

1. Ren. Rapin, *Réflexions gener. sur la Poësie*, ou premiere partie, &c. Réflex. vi.

Racan. Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode; que Malherbe a plus de pureté, & Racan plus d'élevation; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre sont encore aujourd'hui des modèles (1).

Mr. Despréaux qui témoigne en plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit de ses Vers, semble prendre plaisir de le comparer aussi à Malherbe, soit quand il veut faire la distinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poësie (2), en leur opposant Théophile; soit quand il veut faire voir la diversité des talens que la Nature distribuë aux beaux Esprits (3) qu'elle a fait naître Poètes. Et quoiqu'il semble marquer que son principal talent consistoit dans l'art de bien faire des Pastorales, lorsqu'il dit:

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits

Racan chanter Phillis, les Bergers & les Bois.

Il assure pourtant ailleurs (4) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque, & qu'il n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

Tout

1. Le même aux Reflex. particul. ou seconde partie, Reflex. xxx.

2. Nicol. Boil. Despr. Satire 1x. Vers 175.

3. Le même Auteur dans l'Art Poétique chant 1. Vers 18.

4. Item Vers 39, & suiv. de la neuvième Satire, com-

Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Récant  
Orphée

Entonner en grands Vers, la Discorde é-  
tournée,

Peindre Bellone en feu tonnant de toutes  
parts,

Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts,

Sur un ton si hardi, sans être téméraire,

RACAN pourroit chanter au défaut d'un  
Homere.

Mr. Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses Observations sur les Poésies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (1) que Malherbe après Ronsard, & Racan après Malherbe se sont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Française à un si haut degré de perfection, que non-seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédécesseurs, mais que selon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs successeurs l'espérance de les égaler ou du moins de les surpasser.

Il semble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé si favorablement de Mr. de Racan, peut-être parce qu'il le connoissoit à fonds; & qu'en qualité de son Maître & de son ami, il n'étoit pas sur le pied de louer ce qui paroïssoit admirable à d'autres. Malherbe disoit donc, au rapport de  
Mr.

comme ci-dessus.

1. Gilles Ménage aux Additions & changemens de ses Remarques sur les Poésies de Malherbe pag. 362. 363; ou plutôt 388. 389.

Item pag. 367. 370. où l'on voit comme il loue Malherbe, &c.

Racan. Mr. Pellisson (1), que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas assés ses Vers: que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poète.

### MR. L'ABBE' QUILLET DE CHINON,

(Claude) dit en Latin par une espèce d'Anagramme *Calvidius Letus*. Poète Latin (2).

L'Abbé  
Quillet.

1511. **C**Et Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, sous le titre de *Callipédie* [in-4. à la Haie 1655.]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laisse pas de remarquer que pour un Abbé (3), il en savoit plus que les plus expérimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quel-

1. P. Pelliss. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 284

2. ¶. Il mourut l'an 1661. comme le fait présumer cet endroit que j'ai vu d'une Lettre manuscrite de Ménage à Mr. Huër, datée du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet est moribond. Il n'a laissé sous ses papiers par son testament, avec 500. écus pour l'impression de son Poème d'Henri IV.*

3. ¶. Quillet n'étoit ni Bénéficiaire, ni engagé dans aucun Ordre sacré, lors qu'il fit sa *Callipédie*.

4. ¶. Voyés les Additions au tom. 3. de *Ménageana*

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit proposé la Pédotrophie de Mr. de Sainte Marthe pour modèle de son Ouvrage, mais il s'en est beaucoup écarté, soit pour la matière, soit pour la forme; de sorte que le fonds de son Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'estimer la versification de l'Ouvrage qui paroît aisée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expressions triviales (4).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve aussi des descriptions sur le sujet de la génération, qui sont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté; & qu'il semble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (5).

C'est pourquoi il faut prendre pour de simples complimens de civilité les Eloges que Mr. Costar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (6).

\* *Cl. Guilleti Callipædia seu de pulchra proli habenda ratio Poëma juxta editionem*

giens pag. 214. &c.

5. 9. La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quilla*, éclate moins dans la Callipédie que la lecture de Lucrèce. Il est faux, ajoute-t-il, que ce Poëme contienne des descriptions indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces descriptions, qui ne se trouve dans plusieurs livres de Médecine composés par des Auteurs graves.

6. C'est la 250. Lettre du second tome de Costar, pag. 528. 529.



L'Abbé  
Guillet.

*nem Parisiensem, adjectis Versibus aliquot  
ex Lugduno-Batavâ, simul — Scavo-  
la Sammarthani Pædotrophia, sive de pue-  
rorum educatione libri III. in 8. Londini  
1708. \**

MR. DESMARESTS SIEUR  
DE SAINT SORLIN,

(Jean) Parisien, Contrôleur général de  
l'extraordinaire des Guerres, Secrétaire  
Général de la Marine de Levant,  
de l'Académie Française. Poète Fran-  
çois (1).

Desmarets. 1512.

**M**R. Desmarets n'auroit peut-  
être jamais su qu'il étoit Poë-  
te si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût  
fait connoître; & l'indifférence où il étoit  
pour la Poésie nous fait juger que l'incli-  
nation n'est pas toujours immuable dans  
l'homme, & qu'il n'est pas impossible de  
faire tourner la pente de l'esprit d'un au-  
tre côté que celui où la Nature le fait pen-  
cher d'abord.

Mr. Pellisson nous apprend (2) que Mr.  
Desmarets, quoique bel esprit, n'étoit  
nullement porté par sa propre inclination  
à travailler à la Poésie; mais qu'il s'y est  
trouvé insensiblement engagé par les ca-  
resses du Cardinal, qui le voyant très-  
éloigné de la Poésie commença d'abord  
par le prier d'inventer du moins un sujet  
de

1. ¶. Il mourut l'an 1676. âgé de 80. ans.

de Comédie, qu'il vouloit donner, disoit-il, à quelque autre pour le mettre en vers. Desmets

Mr. Desmarests lui en porta quatre bien-tôt après. Celui d'*Aspasie* qui en étoit l'un, lui plut infiniment; mais après lui avoir donné mille louanges, il ajouta, *Que celui-là seul qui avoit été capable de l'inventer seroit capable de le traiter dignement*, & obligea Mr. Desmarests de l'entreprendre lui-même, quelque chose qu'il pût alleguer.

Ensuite ayant fait représenter solennellement cette Comédie devant le Duc de Parme, il pria encore Mr. Desmarests de lui en faire tous les ans une semblable. Et lors qu'il pensoit s'en excuser sur le travail de son Poëme Héroïque de *Cléopé* qui regardoit la gloire de la France, & celle du Cardinal même: le Cardinal répondit qu'il aimoit mieux jouir des fruits de sa Poësie autant qu'il lui seroit possible, & que ne croyant pas vivre assez long-tems pour voir la fin d'un si long Ouvrage, il le conjuroit de s'occuper pour l'amour de lui à des Pièces de Théâtre, dans lesquelles il pût se délasser agréablement de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde outre l'*Aspasie* dont nous avons parlé, cinq autres Pièces de Théâtre de la façon de Mr. Desmarests, savoir, *Les Visibnaires*, *Romane*, *Scipion*, *Mirame*, où le

Car-

**Desmarests.** Cardinal étoit de moitié, & l'Europe. Outre ces Pièces, on a encore de lui diverses Oeuvres Poétiques, un livre de Prières en vers. Le Poème des Vertus Chrétiennes en huit chants ; une Traduction ou Paraphrase Poétique de l'Imitation de Jésus-Christ (1) ; Clovis ou la France Chrétienne, Poème Héroïque en vingt livres (2) ; Marie Magdelaine ou le Triomphe de la Grace, Poème de nouvelle espèce en dix chants. Mr. Pellisson dit qu'il avoit fort avancé deux autres Pièces de Théâtre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner : savoir l'Annibal & le Charmeur charmé ; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers, appelée le Sourd (3). Il a fait aussi des Poésies en Prose, comme l'Erigone qui est une Comédie ; sans parler du Roman de l'Ariane, & de celui de Rosane dont il est l'Auteur. J'oubliois presque de dire qu'il a fait encore deux Poèmes assez considérables dans sa pensée, celui d'Esther, & celui de Protée & de Physis, & diverses autres petites Pièces de Vers, comme des Sonnets & des Epigrammes, quelques Odes, &c. de sorte que ce n'est point sans raison que Mr. Rousseau disoit

(4) que

1. ¶ Cette Paraphrase n'a jamais été imprimée. On ne connoit que celle de Cornille.

2. ¶ Il y a eu trois éditions à Paris du Poème de Clovis, la 1. in-4. 1657. la 2. in-12. 1664. Elles contenoient 26. livres chacune. La 3. qui parut in-8. l'an 1673. est réduite à 20. livres, dans lesquels il a fait entrer plusieurs endroits des six livres pré-

ten-

(4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuses ont été remplis des Vers de Mr. Desmarets aussi bien que de sa Prose. Desmarets

Cette variété surprenante des matières qu'il a embrassées a persuadé le Public de la facilité de son esprit & de la fécondité de son imagination, dont on trouve des marques dans tous ses Ouvrages. Mais plusieurs estiment encore aujourd'hui que son chef-d'œuvre est la Comédie des *Vivonnaises*, que Mr. Pellisson appelle *inimitable*, & qui a été comme le sceau du véritable caractère de son esprit qu'il a gardé inviolablement dans tous les autres Ecrits & durant tout le reste de sa vie. C'est à quoi les Censeurs devoient avoir fait réflexion, lors que sans examiner d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *avilissimens*, ces *sommeils spirituels*, ces *travaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvresse spirituelle*, ces *extases*, ces *ravissimens*, & ces *liquefactions* auxquelles il a été si sujet, ils ont pris toutes ces choses pour des nouveautés qu'on ne doit pas souffrir dans les commencemens d'une conversion véritable, prétendant que c'est une usurpation de Néophyte ou de Pénitent

rendus retranchés.

3. ¶ Il y en avoit un exemplaire écrit à la main à la Bibliothèque Mazarine, d'où avec les autres manuscrits de cette même Bibliothèque il a été transféré à celle du Roi.

4. Rousseau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. MS. de la-Bibl. de S. G.

**Desmarets.** tent trop zélé, & que ces mouvemens de l'aine ne sont que les fruits de la dévotion la plus consommée, & le partage des Vétérans de la spiritualité.

Ils devoient considérer que les dispositions que l'esprit de Mr. Desmarets avoit pour la vision étoient naturelles & faisoient partie de ses inclinations; & qu'ainsi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aisé de s'arracher les yeux de la tête que cette qualité de son esprit.

Le plus considérable de ses Poèmes est le *Glovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût déterminé à se déclarer Poète, & il en avoit déjà fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Visionnaires, mais il fut traversé par je ne sai combien d'obstacles qui s'opposèrent long-tems à sa continuation & à son accomplissement: de sorte qu'il falut que Dieu fit un miracle pour les lever; & il nous assure lui-même (1), que *Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de son Glovis, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poème qui restoient à faire, & repoli les autres.*

Si saint Augustin a eu raison de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux s'adres-

1. Préface du Livre des Délices de l'Esprit par Jean Desmarets.

2. ¶. C'est

s'adresser à Dieu pour les choses mêmes Desmarets,  
 qui sont indignes de lui, que de les de-  
 mander au Diable qui n'est le maître de  
 quoi que ce soit: je ne doute presque pas  
 que Mr. Desmarets n'ait mieux fait de  
 reconnoître que c'est à Dieu qu'il est re-  
 devable de l'accomplissement de son Poë-  
 me que d'en attribuer la gloire à l'Apollon  
 des Poëtes, qu'il considérait comme un  
 vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit  
 entrepris de rendre la Poësie toute Chré-  
 tienne. Cependant il faut voir avec quelle  
 délicatesse de religion Mr. de Damvilliers  
 (2) relève cette pieuse illusion de notre  
 Poëte, qui croyoit ingénument que  
 c'étoit l'esprit de Dieu qui lui avoit fait  
 composer ces neuf livres, qui lui avoit fait  
 répéter les autres, & qui l'avoit porté à  
 publier ces Ouvrages. „ C'est donc, dit  
 „ cet Auteur, l'esprit de Vérité qui a as-  
 „ sisté Mr. Desmarets pour lui faire dé-  
 „ biter & répandre parmi les Chrétiens  
 „ tant de Fables impertinentes & ridicu-  
 „ les? C'est donc l'esprit de Dieu qui l'a  
 „ porté à tenter les Fidèles par tant d'ima-  
 „ ges dangereuses, & par la représenta-  
 „ tion de tant de passions criminelles?  
 „ C'est donc enfin l'esprit de Dieu qui lui  
 „ a fait faire un Roman qui n'est différent  
 „ des autres que parce qu'il est plus ex-  
 „ travagant, & qu'il est en vers (3)?  
 „ Quoiqu'il en soit, ce Poëme a été loué

2. Q. C'est Pierre Nicole.

3. Damvilliers, Lettre 1. du 2. tome des Imagin.  
 & Visionn. pag. 57.

**Desmarets.** de tous les amis de Mr. Desmarets, qui ne se sont pas mis en peine de savoir par l'inspiration de qui il l'avoit composé. Mr. Chapelain (1) en a loué la diversité & les agrémens ; le P. Mambrun (2), l'invention & l'industrie ; les autres, la beauté des Descriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr. Furetiere témoigne que c'est un Poëme fait à la hâte, & que c'est ce qui fait que les Vers n'en sont pas polis & luisans (3). Mr. Despréaux dit que c'est un *Poëme ennuyeux à la mort*, prétendant que pour confondre son Auteur il suffit de le lire (4). Mr. Rosteau juge qu'il a gâté son Poëme par la flaterie excessive dont il use à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui, contre les règles du bon sens, de la bien-séance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & semble en être presque le Héros (5).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoisseurs qui cherchent la régularité : & d'autres ont trouvé à redire à son style, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que la Prose.

Il n'y a peut-être que lui-même qui en ait

1. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle.

2. Petrus Mambrunus in præfat. ad Constantia. Poëm. pag. 21.

3. Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

4. Nicol. Boil. Despréaux dans ses Oeuvres de la

ait été parfaitement content, & qui lui ait Desmarêts  
 applaudi avec sincérité, aussi personne ne  
 connoissoit-il mieux l'intention qu'il avoit  
 eüe de bien faire. Il ne méditoit rien moins  
 que la destruction totale du Parnasse pro-  
 fane, dans le dessein de son Ouvrage; &  
 pour en venir à bout avec plus de facilité,  
 il crut devoir mêler ce Poëme de  
 Christianisme & de Paganisme.

Il prétend (6) que c'est le plus grand &  
 le plus beau sujet qu'un Poëte François  
 puisse jamais traiter, & qu'il peut recevoir  
 toutes sortes d'ornemens, tant de la vé-  
 rité que de la Fable, l'une & l'autre en-  
 trant nécessairement dans son dessein, l'u-  
 ne pour sa ruine & l'autre pour son éta-  
 blissement. Tout y est de son invention &  
 de sa tête, & il assure que l'on ne pourra  
 jamais l'appeller en Justice au nom d'Ho-  
 mère, ou de Virgile, ou du Tasse pour  
 restitution ni d'emprunt ni de larcin.

Cela étoit vrai du Poëme de Clovis  
 qui parut l'an 1657. [in-4.] Mais les ju-  
 gemens que ses amis, ses ennemis, & les  
 personnes indifférentes firent de cet Ou-  
 vrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent  
 joindre les lumières d'autrui aux siennes,  
 & il n'a pu s'empêcher même de leur en  
 té-

dernière édition; Epigramme II.

5. Rousseau au lieu cité, & divers autres Critiques  
 encore vivans.

6. Jean Desmarêts, Traité des Poëtes Grecs, La-  
 tins, François, chapitre XXXIII. pag. 27. de l'édi-  
 tion in-8. de l'an 1673. & dans l'addition à ce Trai-  
 té édit. in-12. pag. 24. 25.



Desmarets.

témoigner sa reconnoissance, quoiqu'il fit profession de n'en avoir obligation qu'à Dieu seul. „ Je sai bien, dit-il, (1) que „ toute la gloire de mon Poëme n'appar- „ tient qu'à Dieu, qui pour l'honneur de „ la Religion m'a donné le courage de „ l'entreprendre, & la force de l'achever; „ mais il y a une seconde gloire qui est „ dûë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'est donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Tasse refit une nouvelle *Jerusalem* sur les remontrances des Censeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr. Desmarets à son premier Ouvrage sont si considérables qu'il n'est presque plus reconnoissable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits sur *Esther* & sur la *Magdelaine*, & celui de *Pro- tée & Physis* sont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnasse. Il ne seroit pas mort satisfait de lui-même s'il ne se fût assuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il se van- toit d'avoir remportée sur tous les Poëtes profanes & sur l'Antiquité Païenne, tant par son *Clovis* que par son *Traité des Poëtes Grecs, Latins, François*, & par le *Discours* qu'il fit pour  
prou-

1. Discours de J. D. pour prouver que les sujets Chrétiens sont les seuls propres à la Poësie Héroï- que.

2. Préface du Poëme de *Marie-Magdelaine* par le

prouver que les sujets Chrétiens sont seuls propres à la Poësie Héroïque. Il n'eût pas été possible d'en venir à bout, s'il n'eût batu en ruine la Poëti-que d'Aristote, & renversé les règles des autres Maîtres de l'Art. C'est ce qu'il a tâché de faire de toute sa force dans le Poëme de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modèle du véritable Poëme héroïque (2), reléguant ceux qui ont osé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenseurs du Paganisme*.

Ses desseins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans son *Esther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien composé de si fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y élève *en force de vers*, à proportion de la „ force de sa matière, & de l'indignation „ qu'il avoit contre ceux qui préfèrent le „ faux éclat des Fables aux brillantes lumières de nos vérités (3); & il dit ailleurs, que cette Préface a été le prélude & doit être la conclusion de tout ce qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages „ contre ceux des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occasions (4). „ Que parmi les „ admirables vérités sur lesquelles il a fondé ses fictions magnifiques, il n'a pas „ laissé

le même Auteur.

3. Conclusions du Discours sur les Poètes Grecs, Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

4. Traité pour juger des Poètes &c. chap. 33. pag. 96. & aux additions, &c.

**Desmarets.** „ laissé de traiter en passant ce que les Fa-  
 „ bles ont de plus agréable & de moins ri-  
 „ dicule. C'est ainsi qu'il triomphe des  
 „ Poètes Païens, dit-il, & qu'en qualité  
 „ de vainqueur il se revêt de leurs dé-  
 „ pouilles, qu'il les traite en Esclaves,  
 „ qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en  
 „ sert pour s'élever au-dessus d'eux; *tout*  
 „ *ainsi que le Grand Tamerlan fouloit aux*  
 „ *pieds Bajazeth, pour servir à son éléva-*  
 „ *tion & à sa gloire (1).*

Tel est l'Abrégé des expéditions de notre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la solidité des avantages qu'il croit avoir remportés sur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particulièrement sur Homere & Virgile qu'il a pris plaisir d'humilier & de réduire sous ses pieds plus que tous les autres.

### MR. DE MAROLLES,

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin,  
 mort l'an 1681. Poète François.

**Marolles. 1513.** **M**R. de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poètes François sur la fin de ses jours, & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le sien se mettoient de leur nombre, il crut aussi que sa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il composa des Vers François, ou du moins

1. Ces paroles sont du Sieur Desmarets,

moins il s'avisâ de faire des lignes de douze à treize syllabes en forme de Vers, avec la même exactitude ou le même scrupule qu'il avoit eu pour ajuster les mots de ses Traductions Françoises à ceux de ses Originiaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnasse dans un âge où les autres songent sérieusement à en déloger, il fut assés mal reçu des Muses, qui étant toujours jeunes, & toujours dans la joie, n'aiment pas les caresses des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur première jeunesse, encore se contentent-elles de les souffrir & de leur faire la grimace extérieure sans les aimer.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr. de Marolles, & que personne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de son mérite, elles lui tournèrent le dos, & je ne doute pas que sur la moindre instance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'eussent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr. Ménage dit qu'elles firent au fameux Moinmor. C'est pourquoi les Poëtes qui le rencontrèrent au pied du Parnasse le regardèrent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laissèrent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de sa Versification l'*Enéide de Virgile traduite en vers* [in-4. Paris 1671.] C'est le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramasser jusqu'au nombre de dix mille

Tom. IV. Part. II. O vers

*Marolles.* vers qu'il a contés lui-même (1). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille sept cens vers, que „ j'ai faits, & qui est peut-être „ le plus grand nombre qui se soit vû jus- „ qu'ici après ceux des anciens Poètes. *Mais ce n'est pas encore assés*, ajoute-t-il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de santé, il faudra essayer d'achever le reste des Oeuvres de Virgile, &c.*

Je ne sai pas si Mr. de Marolles s'est acquité de sa parole, mais je sai bien que six ans après, en 1677. il donna un nouveau Poème François, qui est une *Traduction en Vers de l'Apocalypse*.

## LE SIEUR DU PELLETIER,

(Pierre), Avocat à Paris.

*Pelletier.* 1514. **D**U Pelletier est le nom d'une Oye criarde qui s'est glissée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point parlé sans cela, non plus que des autres Oysons de sa bande, qui ont fait tant de bruit dans les fossés du Parnasse François, depuis le Ministre du Cardinal de Richelieu. Ceux qui seront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir passer, n'auront qu'à consulter les VII. & IX. Satires de Mr. Despréaux avec son Art Poétique, & le cinquième Chant

1. Voyés son avis au Lecteur sur la Traduction de l'Encide.

POÈTES MODERNES. 315

Chant du Lutrin; les Livres de Mr. Sorrel, de Mr. Gueret, de Mr. Furetière, & les catalogues des Libraires du Palais. Pelletier

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr. Despréaux a ptis plaisir de le citer par tout comme l'exemple des mauvais Poètes: dans le Discours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorsqu'il nous l'a représenté en un endroit comme un Poète Parasite & croté, il se peut faire qu'il ait voulu user de la liberté que les Poètes pensent avoir de changer les caractères des personnes selon leur caprice, & de donner un air historique aux fables qu'ils inventent. Cela suppose néanmoins qu'on n'ait point fait une autre fable, lorsqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Parasite,  
Moi qui plus reclus qu'un Hermite  
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LÉMOINE,

(Pierre), Jésuite, de Chaumont en Bas-signy, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatrième d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poète François.

1515. **L**A Société des Jésuites se trou- Le P. M  
vant engagée par son institut à Moine,  
former la jeunesse dans les belles Lettres

Biog. du Prince de Condé, &c. Mais  
us considérable de tous ses Poèmes  
saint Louis ou la sainte Couronne rec  
ise sur les Infidelles.

C'est au sujet de ce dernier Poème q  
r. Costar écrit au P. Briet en ces te  
s: „ Le grand & le bel Esprit que vo  
re Pere le Moine ! Quelle fécondit  
'invention ! Quel choix de paroles  
lais plutôt quelle fougue, quelle fu  
ur, quel enthousiasme ! Que de pom  
, que de majesté, que de hardiesse,  
e de grandeur égale & constante !  
Il a trouvé le secret de faire une Pié-  
régulière de l'Histoire d'un Héros,  
t le malheur ne fut pas moindre que  
ertü, & qui par cette raison ne pou-  
apparemment servir de matière à  
oème Epique. En cela il a eu l'am-  
n d'imiter ces Riches magnifiques,  
orçant la nature des lieux, affectent  
re en des situations désagréables &  
modes, des maif

... lorsque le scrupule le  
avoir expliqué sa pensée avec un  
de naïveté. C'est pourquoi vou-  
mettre à couvert de *toutes les glo-*  
*de toutes les interprétations mali-*  
*la chicane*, (ce sont ses termes)  
que quand il a dit que le P. le  
des expressions *entreprenantes* &  
es, il n'a prétendu autre cho-  
louer *sa bravoure* & *sa réso-*

Mr. Costar assure dans une autre  
même Abbé (3), qu'il a lû ce  
is fois de suite avec un goût  
, & qu'il n'a pû s'empêcher  
ue tout lui en a plû, l'œcono-  
in, la variété des événemens,  
es pensées, & la magnificen-  
on.

rrions finir ici le jugement  
ire du Poëme de saint Louis,  
de quelques-unes des pensées  
ne nous obligeoit d'en cher-  
es éclaircir.



Religieux peut, sans tomber entière  
dans l'irrégularité, composer un  
Héroïque accompagné de tou  
émens (4).

Je n'ai point encore remarqué l'  
imité de l'opinion de Mr. Costar su  
é & l'uniformité qu'il semble attri  
a P. le Moine avec celle de quel  
critiques modernes, auxquels cert  
ne s'est point encore rendu fen  
ls conviennent volontiers que c  
st plein de boutades comme un au  
Bartas, & qu'il a de fréquentes fail  
mais qu'elles ne peuvent être *bouta  
faillies* qu'il n'y ait du haut, & du  
haut dans leurs mouvemens, &  
efois du bas dans leurs rechû

tres au contraire y ont trouvé un  
trop entière & trop ferme, lors  
é font plaints que le Pere parle tou  
un ton Martial, qu'il a toujours  
valier; & que la fumée qui a con

Le P. le  
moine.

qu'il y fut élevé par son Génie. C'est ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus simples (1).

Mr. Costar a voulu peut-être donner un sens double à sa pensée, lorsqu'il a parlé de la *bravoure* & de la *résolution* du P. le Moine ; mais Mr. Chapelain n'y a point entendu d'autre finesse que de prendre toutes les merveilleuses qualités de ce Poëte, pour une simple *bardiesse* & une simple *vivacité* (2).

Mr. Costar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine est un Poëte outré & excessif en toutes choses, lorsqu'il prétend qu'il est plein de choses *approchantes de l'audace* & de la *témérité* : mais le P. Rapin nous a dit presque la même chose avec plus de modération & de retenue, lorsqu'il a écrit, „ qu'à la véri-  
„ té nous n'avons aucun Ouvrage en no-  
„ tre Langue, où il y ait tant de Poësie  
„ que dans le Poëme de saint Louis : mais  
„ que l'Auteur *n'est pas assés retenu*, qu'il  
„ *se laisse aller à son esprit* ; & que son  
„ *imagination le mène toujours trop loin* (3).

Quand Mr. Costar parle des Episodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les transports où il s'est vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être osé aller plus loin par le respect qui étoit dû à  
la

1. Nathanaël Sotwel, in Biblioth. Societ. Jesu.

2. Jean Chapelain, dans la Préface de son Poëme de la Fucelle, &c.

3. René Rapin, Réflexions générales, ou première partie sur l'Art Poétique pag. 85. de la première

partie; des *Epitres héroïques & morales*; un volume ou recueil de *Vers Théologiques, Héroïques & Moraux*; diverses pièces détachées, comme le *Portrait du Roi*, l'*Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus considérable de tous ses Poèmes est le *saint Louis* ou la *sainte Couronne reconquise sur les Infidèles*.

Le P. I  
Moine.

C'est au sujet de ce dernier Poème que Mr. Costar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Esprit que vous  
„ tre Pere le Moine ! Quelle fécondité  
„ d'invention ! Quel choix de paroles !  
„ Mais plutôt quelle fougue, quelle fureur,  
„ quel enthousiasme ! Que de pompe, que de majesté,  
„ que de hardiesse, que de grandeur égale & constante !  
„ Il a trouvé le secret de faire une Pièce régulière de l'Histoire d'un Héros,  
„ dont le malheur ne fut pas moindre que la vertu, & qui par cette raison ne pouvoit  
„ apparemment servir de matière à un Poème Epique. En cela il a eu l'ambition  
„ d'imiter ces Riches magnifiques, qui forçant la nature des lieux, affectent  
„ de faire en des situations désagréables & incommodes, des maisons délicieuses,  
„ & d'y élever des bâtimens superbes, où la symétrie est exactement observée.  
„ D'ailleurs il a eu l'adresse & l'invention d'agrandir un petit sujet, en le remplissant  
„ d'Episodes ingénieux, agréablement attachés à la principale action par les liens naturels  
„ du Nécessaire & du Vraisemblable. Mais ils ne s'y en-

ce Poème une grandeur, une sublimité, Le P.  
Moine,  
une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais.

Mr. Costar avoit déjà mis le *Votre très-humble* à sa Lettre, lorsque le scrupule le faisoit d'avoir expliqué sa pensée avec un peu trop de naïveté. C'est pourquoi voulant se mettre à couvert de toutes les gloses, & de toutes les interprétations malicieuses de la chicane, (ce sont ses termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expressions *entreprenantes & hazardées*, il n'a prétendu autre chose que de louer sa *bravoure & sa résolution*.

Enfin Mr. Costar assure dans une autre Lettre au même Abbé (3), qu'il a lu ce Poème trois fois de suite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pu s'empêcher de publier que tout lui en a plu, l'économie du dessein, la variété des événemens, la noblesse des pensées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poème de saint Louis, si l'ambiguïté de quelques-unes des pensées de Mr. Costar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclaircissimens.

Il a voulu dire sans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poète, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ses égaux sur le sommet du Parnasse François, lorsqu'il

2. Le même, Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.

3. Costar au même tome Lettre 321. p. 859.

la sainteté de la Profession de l'Auteur: mais Mr. Rosteau s'est expliqué un peu plus ouvertement, lorsqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de son dessein les Episodes qui ont quelque sujet de galanterie; qu'il a fait voir par son exemple qu'un Religieux peut, sans tomber entièrement dans l'irrégularité, composer un Poème Héroïque accompagné de tous ses agrémens (4).

Le P.  
Moine.

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr. Costar sur l'égalité & l'uniformité qu'il semble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, auxquels cette égalité ne s'est point encore rendue sensible. Ils conviennent volontiers que ce Pere est plein de boutades comme un autre du *Bartas*, & qu'il a de fréquentes faillies; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *faillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (5).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entière & trop ferme, lorsqu'ils se sont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, est presque toujours aussi épaille

mière édition in 12.

4. Rosteau, *Sentim.* sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lus, pag. 67. MS. &c.

5. L'Abbé de Saint Leu Cl. de Viltanes dans ses *Memoires*.

Le P. le Moine. épaisse en un endroit qu'en un autre sans s'éclaircir.

Les autres Poësies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardiesse, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'est pas qu'il n'ait été soupçonné en quelques endroits d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périssables. Et le Sieur de Montalte (1) a prétendu en donner un exemple, en produisant une Ode du septième livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faisant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choses sont rouges, ou sujettes à rougir* (2).

\* Les Oeuvres Poétiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. \*

### M R. G A U M I N,

(Gilbert) Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20. ans, âgé de plus de 80. ans (3). Poëte Latin.

1516.

1. ¶. Blaise Pascal Auteur des Provinciales.
2. Louis de Montalte, Lettre xi. du xviii. Août 1656. pag. 233. 234.
3. ¶. Il mourut l'an 1667.
4. ¶. Voyés la note qui est au bas de la page 296. du Menagiana tom. 1.
5. Petr. Statil. Micz. in Observat. & G. M. Kozig.

1516. **O**N dit qu'il y a peu de con- Gaumin  
noissances dans lesquelles Mr.  
Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû  
ailleurs qu'il étoit un des premiers Criti-  
ques du siècle ; & nous sommes obligés  
de reconnoître ici qu'il étoit encore un  
excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait don-  
né à ses vers un tour fort différent de ce-  
lui de Virgile (4).

Il avoit le génie élevé, grand, & vaste,  
il étoit plein de feu & de vigueur, & il a-  
voit même une vivacité qui a subsisté assés  
long-tems avec ses cheveux blancs. L'In-  
vention qui paroît dans sa Poësie, est de  
la production d'un fort beau génie & d'u-  
ne imagination fort féconde. Ses expres-  
sions sont nobles, la cadence de ses vers  
est fort nombreuse, & la diction en est  
assés pure (5).

Il a fait diverses Pièces de Poësies en  
différentes espèces, mais particulièrement  
des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*,  
& une Tragedie appelée *Iphigénie* (6),  
qu'il a formée sur le caractère d'*Æs-*  
*chyle* (7).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le  
Public que Mr. Gaumin étoit grand Poë-  
te, & il y en a quelques-uns même qui  
nous

nig. in Bibl.

6. ¶. Elle n'a pas été imprimée.

7. Paul. Colomet. in Gallia Oriental. pag. 290. &  
seqq. & in addition. b. pag. 264.

Item ex eo Jacob. Humius Epist. præfat. ad Gaul-  
minum, ad calcem Poëmat. edit. Paris. 1639.

Joan. Croïus in specimin. Observat. ad quosdam  
35. PP. loca pag. 15.

nasse par la plupart de nos Poètes profanes. God

Mr. Godeau étoit très-persuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ses Ouvrages) que la Poësie n'est pas un simple jeu d'esprit, qui ne doit être employé que dans les Fables & les divertissemens des hommes. Il s'est trouvé confirmé dans cette pensée par des exemples tirés de la conduite de plusieurs grands Prélats de l'Eglise Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Constantinople (3), Synesius de Ptolemaïde, Damasc de Rome, Ambroïse de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui se sentant animés de l'Esprit de Dieu, ont crû pouvoir sans le secours d'Apollon faire utilement des vers qui fussent Saints, pour expliquer les choses qui sont Saintes, à l'imitation des Auteurs sacrés qui ont composé les Pseaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du saint Esprit.

Il a jugé sagement que la véritable Poësie est un Art tout divin, & le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poètes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondit à la noblesse & à la majesté de leur style, quoique pour cet effet ils soient montés dans le Ciel; qu'ils se soient fait un nouveau Monde & de nouveaux

2. ¶. Il mourut le 21. Avril 1672. dans la 67. année de son âge.

3. ¶. On n'a point dit Archevêque de Constantinople, mais seulement Evêque dans le siècle où saint Grégoire de Nazianze a vécu.



Moliere. ques-uns des jugemens que nos Critiques Séculars & Réguliers en ont porté,

Mr. Molière a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en Vers qu'en Prose que l'on a partagées en sept volumes, dont le premier en comprend quatre, savoir, les *Précieuses Ridicules*, le *C. imaginaire* (1), ou *Spanarelle*, l'*Etourdi* ou les *Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le second en comprend quatre (2), savoir, les *Fâcheux*, l'*Ecole des Maris*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, la *Princesse d'Elide*, ou les *Plaisirs de l'Isle enchantée*. Le troisième aussi quatre, le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre*, l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Auver*. Le quatrième quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Imposteur*, le *Médecin malgré lui*, l'*Amour Médecin*. Le cinquième trois, le *Sieur de Pourceaugnac*, le *Misanthrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui est une Comédie Balet. Le sixième trois, *Psyché*, Tragédie Balet, les *Femmes savantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le septième n'en contient

1. ¶. Baillet qui a si souvent écrit *pédérastie* tout au long, n'a osé écrire *Cocu*.

2. ¶. Il devoit dire en comprend cinq: & ne pas omettre l'*Ecole des femmes*.

3. ¶. On est surpris que Baillet n'ayant donné au public son Recueil de Jugemens sur les Poètes qu'en 1686. ait pu ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, savoir en 1682. une édition des Oeuvres de Molière en 8. volumes, dans le septième desquels se trouve le Festin de Pierre.

4. ¶. Molière avoit d'abord appelé Panulphe, & non pas Tartuffe. l'Imposteur représenté dans sa Pièce. Il parut du moins sur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique in-12, dont l'Auteur qui dit

zioche, celui de *S. Eustache*, celui de la Sorbonne, celui de la grande Chartreuse, un Recueil d'*Hymnes* qui sont des Pièces de Poësie assés longues, chacune de quatre ou cinq cens vers, un Recueil d'*Odes sacrées*, un Poëme contre la mauvaise Morale du tems, un Recueil d'*Eglogues sacrées*, un Recueil de *Sonnets sur la Vie, sur la Mort & sur les Mystères de notre Seigneur Jesus-Christ* divisé en deux parties, un autre Recueil de *Sonnets sur le saint Sacrement*, & un autre sur divers sujets de Religion; un Recueil d'*Epitres Morales*, quelques Pièces détachées comme celle de son *Eloignement de Paris*, celle qu'il adresse à son *Desert*, à sa *Bibliothèque*, &c.

Tous ces Ouvrages de Mr. Godeau ressemblent si fort à de la Poësie, que je me crois fort excusable de m'y être laissé tromper comme les autres; & quoique je me souviene de les avoir lus la plupart plus d'une & deux fois dans la même pensée, je crois qu'une quatrième fois ne m'auroit pas encore défilé les yeux, sans le secours imprévu d'un Critique d'importance appelé Candidus Hesy chius (1); qui est un nom d'autant plus rare qu'il est peu usité dans la Nation Critique.

Ce candide & pacifique Censeur a mis en question de savoir si Mr. Godeau est un Poëte ou non? & il en a publié une Dissertation Latine sous le titre, *Godellus utrum Poëta?*

Il dit (2) qu'outre Mr. Godeau qui croyoit

Disquisition. Godell. utrum Poëta, pag. 61. & sequentib.

**Godeau.** croyoit être Poëte, il y a encore deux sortes de personnes qui sont dans la même pensée que lui; les premiers sont les Savans qui ne lisent point les livres François, les seconds sont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poëtique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres sachent de sa part que Mr. Godeau, selon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poësie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthousiasme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y sont contraires, & qui sont la bassesse & la sécheresse.

1. Pour nous persuader de sa bassesse, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de sublime, ni rien d'exagéré dans ses pensées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne soit rampant, bas, méprisable. & trivial, dont les esprits les plus médiocres ne soient très-capables, pourvû qu'ils sachent la mesure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de style; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conséquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le style Poëtique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la simple prose des Orateurs; & qu'il doit passer pour un u-  
sur-

surpateur téméraire du langage des Dieux, Godeau, lui qui ne savoit pas seulement parler comme les hommes.

2. Il prétend que sa sécheresse ou sa stérilité est encore beaucoup plus grande que sa bassesse, & que l'habitude qu'il a prise de répéter toujours les mêmes choses, fait assés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De sorté qu'il étoit devenu, selon lui, ennuyeux & dégoûtant à son Lecteur, en faisant revenir souvent les mêmes pensées, & souvent aussi les mêmes termes & les mêmes expressions dans la plupart de ses Pièces, de quelque genre qu'eiles fussent; & pour joindre l'insulte à la censure, il l'appelle le *Poète au Soleil*, & le *Poète aux Roses*, à cause qu'il employe le terme de Soleil & de Roses en une infinité de rencontres, par la disette où il se trouve à l'égard des Synonymes.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au sentiment de notre Censeur, il fallut vaincre sa propre nature pour s'en défaire. Mr. Godeau, dit-il, tâcha effectivement de se défaire de l'un & de l'autre: mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumière & de conduite, il prit la chose de travers. Après avoir paru bas, sec & plat dans ses vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & presque tout tragique dans ses *Eglogues*, & ses autres Pièces qui ne demandoient que de la simplicité; pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il est tombé dans des superfluités qui sont encore plus insupportables

Godeau. bles que la secheresse qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr. Godeau, selon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au sujet du Poëme de l'*Assomption*, afin d'avoir plus de lieu de le censurer à son aise sur les régles de l'Art Poëtique, auxquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir assujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoître pour un Poëte. Il l'accuse d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie sur un Original assés bon. Il blâme particulièrement ce grand discours qu'il y fait tenir à saint Jean sans interruption; il l'accuse de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraison funèbre au lieu d'un Poëme: & il ose bien soutenir que cet Ouvrage est plein de choses contraires aux régles de la Bien-séance, & de ce qu'on appelle le Vrai-semblable dans la Poësie (1).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'*Assomption*, ni ses *Eglogues*, ni enfin le reste de ses Poëmes, dans lesquelles il se plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance universelle de

1. In ead. Dissert. pag. 76. 77. & seqq. 81. 82. &c.

de tout ce qu'un Poète doit savoir (2). Godeau

Ceux qui connoissent un peu le caractère des mauvais Critiques, ont pu écouter sans impatience & sans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, sur tout s'ils ont supposé que la Dissertation de Candidus Hesy chius est une antiphrase perpetuelle, aussi-bien que le nom de son Auteur. Mais y a-t-il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque sentiment d'équité ou seulement d'humanité, fût-il aussi muet que le fils de Crœsus, qui puisse se taire, lorsqu'il voit Mr. Godeau attaqué jusques dans la pureté de ses mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardiesse de vouloir nous le faire passer pour un Poète lascif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans son Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont Euxin, & l'enfouir à Tomes dans le tombeau d'Ovide (3). Si Mr. Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je serois curieux de savoir où Messieurs nos Critiques pourront releguer la plus grande partie des Poètes de notre siècle, & s'ils pourront trouver au-delà de la grande Scythie quelqu'Isle assez déserte dans la mer glaciale pour les y transporter avec leur Parnasse.

Mais il est tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Hesy chius, & de lui opposer le jugement du Public qui a décidé que Mr. Godeau est un

2. Ibidem pag. 87. 88. & seqq. & cap. 3. ejusd.

3. Hesy ch. in ead. Dissert. cap. 4. & pag. 127.

des Connoisseurs, Mr. Godeau n'est sou- Godeau,  
vent héroïque que par rapport à sa mati-  
re, & qu'il n'a pû que très-rarement com-  
muniquer cette qualité à la forme qu'il a  
donnée à ses Ouvrages qui en devroient  
porter le nom. Il est aussi pour l'ordinaire  
sans beaucoup d'élevation, & son style  
n'est point châtié. Et si Hesychius s'étoit  
contenté de nous dire, sans nous céler  
d'ailleurs ses bonnes qualités, qu'il est su-  
jet à des répétitions fréquentes, quoique  
ce soit le vice d'Homere, de Virgile, du  
Tasse & des plus grands Poètes; qu'il est  
quelquefois enflé, & négligé dans une mê-  
me Pièce; & qu'il a des expressions un peu  
trop vulgaires & trop approchantes de la  
prose; nous n'aurions point fait difficulté  
de souscrire à son opinion.

Son *Poème de saint Paul* est un Poème  
Chrétien [in-12. Paris 1655.] suivant le  
titre qu'il lui a donné pour le rendre con-  
forme à sa matière: mais ce n'est pas un  
Poème Epique parfait comme il l'a recon-  
nu lui-même. Et quoique saint Paul soit  
des plus grands Héros du Christianisme,  
il témoigne n'avoir jamais considéré cet  
Ouvrage comme un Poème héroïque, qui  
est le dernier effort de la Poésie. Le gen-  
re de la mort de saint Paul est fort Vrai-  
semblable, mais il n'a rien de ce Merveil-  
leux qui accompagne le Vrai-semblable;  
c'est

Le même Balzac dans sa Lettre vingt troisième du  
1. livre au même Contrat, dit que le *Poème de la  
Chartreuse* est très-beau & très-égal; qu'il a de la force  
quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette  
force est soutenue depuis le commencement jusqu'à la fin.

près l'avoir fait la première fois (1). Mr. Godeau Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majesté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2).

*La Paraphrase des Pseaumes* passe maintenant pour la plus importante de ses Poësies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carrière étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pseaumes ont des sujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diverses; & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouve quelquefois qui sont simples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos manières. Je ne sai si c'est par hazard ou par dessein médité que la copie ressemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphrase de Mr. Godeau n'est pas toujours également forte ou agréable (3). C'est ce qu'on doit attribuer particulièrement à la diversité des tems auxquels il a composé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui seroit excusable dans une Pièce courte & suivie, est beaucoup moins sensible & plus supportable dans une si grande variété de Pièces détachées.

Mr. Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la pensée de Dieu de ses propres

3. A. God; dans la Préface de la Paraphrase en vers sur les Pseaumes.

4. Parallèle du Calvinisme & du Papisme, prem. part. Apol. pour les Reform. ch. 7. pag. 278. & suiv.



*Diana Leporicide* en sept livres, imprimé Savary à Caen en 1655. le second est un Poëme en trois livres sur le Manège ou l'Hippodrome qui a pour titre *Album Hippone* seu *Hippodromi leges* en 1662. in-4. Il a fait encore l'*Odyssée* en vers Latins; les *Triumphes de Louis XIV.* dit le Grand, depuis son avènement à la Couronne; un volume de *Poësies mêlées*; & il a peut être accompli de moins en partie la promesse qu'il faisoit de donner au Public un corps entier de toutes les *Chasses* qui se font avec les chiens courans.

Les Critiques conviennent qu'il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chasse du lièvre & dans celui du Manège. Il a eu soin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner sur son Latin. Mais il nous a fait voir en même tems combien il est difficile de traiter les Arts en vers, & de garder la politesse, & la netteté de l'expression avec la propriété des mots qui sont particuliers aux Arts (2).

MR. MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) aussi de Caen (3), Conseiller au Parlement de Mets. Poëte Latin dans ces derniers tems.

1518.

de Caen, 2. édit.

3. Mort âgé d'environ 60. ans, l'an 1674. son nom étoit *Moisant*.

Tom. IV. Part. II.

P

son siècle, il savoit parfaitement l'art de Doml  
Calde  
toucher & de remuer les esprits & les  
cœurs, & il s'étoit rendu agréable au  
Roi plus que tous les autres Poëtes de  
Théâtre.

Il a fait un assez grand nombre de Co-  
médies qu'on a recueillies en plusieurs vo-  
lumes, dont le troisième parut l'an 1664.  
à Madrid in-4.

\* Le tout parut à Madrid, in-4., 9. vol.  
1685. \*

MR. DE MOLIERE (1),

(*Jean-Baptiste Poquelin*), Parisien, mort  
en Comédien, vers l'an 1673. (2). Poë-  
te François.

1520. **M**R. Molière est un des plus Molie  
dangereux ennemis que le Siè-  
cle ou le monde (3) ait suscité à l'Eglise  
de JESUS-CHRIST: & il est d'autant  
plus redoutable qu'il fait encore après sa  
mort le même ravage dans le cœur de ses  
Lecteurs, qu'il en avoit fait de son vivant  
dans celui de ses Spectateurs. Mais pour  
ne rien entreprendre sur les devoirs de nos  
Pasteurs & des Prédicateurs de l'Évangile,  
j'abandonne le Comédien pour ne parler  
ici que du Poëte Comique, & pour rap-  
porter de la manière la plus succincte & la  
plus sèche qu'il me sera possible, quel-  
ques-

ans, ou, suivant quelques-uns, de 51. ans & demi.

3. Pentens ce monde que Jesus-Christ appelle son  
Adversaire,

rien que deux, savoir le *Malade imaginaire* & l'*Ombre de Molière*. On ajoute une autre Comédie qui porte le titre du *Festin de Pierre* (3); mais elle ne paroît plus au monde, du moins n'a-t-elle pas été mise dans le Recueil des autres: de sorte qu'elle doit passer pour une Pièce supprimée, dont la mémoire ne subsiste plus que par les observations qu'on a faites contre cette Pièce & celle du *Tartuffe* (4).

Il faut convenir que personne n'a reçu de la Nature plus de talens que Mr. Molière pour pouvoir jouer tout le genre humain; pour trouver le ridicule des choses les plus sérieuses, & pour l'exposer avec finesse & naïveté aux yeux du Public. C'est en quoi consiste l'avantage qu'on lui donne sur tous les Comiques modernes, sur ceux de Patricienne Rome, & sur ceux même de la Grèce: de sorte que s'il se fût contenté de suivre les intentions de Mr. le Cardinal de Richelieu, qui avoit dessein de purifier la Comédie, & de ne faire faire sur le Théâtre que des leçons de Ver-

tus

voir assisté à la première représentation, & qui en rend un compte exact à un ami, ne donne par tout à l'*Hypocrite* que ce nom de Panulphe. On croit que Molière a depuis changé Panulphe en *Tartuffe*, par rapport à Montufar, imposteur ainsi nommé dans une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Espagnol, & qu'il a intitulée les *Hypocrites*. A ne prendre en effet que les deux dernières syllabes de Montufar, il est aisé, par la transposition des lettres de faire *artuf*, & de là par une légère addition *Tartuffe*. C'est uniquement ce qu'en son Dictionnaire au mot *Tartuffe* auroit dû dire Furetière, & non pas que la Comédie de Molière est imitée de la Nouvelle Espagnole, ce qui est très-faux.

**POETES MODERNES. 343**

P. Bouhours, par le jugement avantageux <sup>stoléré</sup> qu'il semble en avoir fait dans le Monument qu'il a dressé à sa mémoire, où après l'avoir appelé par rapport à ses talens naturels (2),

Ornement du Théâtre, incomparable Ac-  
tueur,

Charmant Poëte, illustre Auteur,

Il ajoute pour nous précautionner con-  
tre ses Partisans & ses admirateurs, &  
pour nous spécifier la qualité du service  
qu'il peut avoir rendu aux Gens du  
Monde,

C'est toi dont les plaisanteries  
Ont guéri des Marquis l'esprit extravagant;  
C'est toi qui par tes momeries  
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant;

Ta Muse en jouant l'Hypocrite  
A redressé les faux Dévots.  
La Précieuse à tes bons mots  
A reconnu son faux mérite.  
L'Homme éminent du Genre Humain;  
Le Campagnard qui tout admire  
N'ont pas lu tes Ecrits en vain:  
Tous deux s'y sont instruits en ne pensant  
qu'à rire.

Enfin

2. Gill. Ménage dans ses Observations sur la Lan-  
gue Française, seconde partie chapitre 4. pag. 13. de  
l'édition de l'an 1676.

ces en son absence, que lors qu'il étoit Molière  
présent. C'est ce qu'il marque à Mr. Ra-  
cine, lors qu'il lui dit que (1).

Avant qu'un peu de terre obtenu par prière  
Pour jamais sous la tombe eût renfermé Mo-  
lière.

Mille de ces beaux traits, aujourd'hui si van-  
tés,

Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.  
L'ignorance & l'Erreur à ses naissantes Pié-  
ces.

En habit de Marquis, en robes de Com-  
tesses.

Venoient pour diffamer son chef-d'œuvre  
nouveau,

Et secouoient la tête à l'endroit le plus  
beau.

Le Commandeur vouloit la Scene plus ex-  
cité.

Le Vicomte indigné fortoit au second Acte.  
L'un défenseur zélé des Bigots mis en jeu,  
Pour prix de ses bons mots le condamnoit  
au feu.

L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la  
guerre,

Vouloit vanger la Cour immolée au Par-  
terre,

Mais si-tôt que d'un trait de ses fatales  
mains

La

être de quatre ?

1. Nicol. Boll. Despréaux, Epître VII. à Racine  
Vers 19. & suiv.

quelque Poësie de leur façon à montrer Molière aux gens.

Voilà, dit Mr. Bayle (1), les désordres dont les Comédies de Molière ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes semblables; il ne faut pas croire, selon l'observation du même Auteur, qu'elles leur aient fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour inspirer la coquetterie que ces sortes de Pièces, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les soins que les Peres & Meres prennent de s'opposer aux engagemens amoureux de leurs enfans. La galanterie n'est pas la seule science qu'on apprend à l'école de Molière, on apprend aussi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables sentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons assurer que son Tartuffe est une des moins dangereuses pour nous mener à l'irreligion, dont les semences sont répandues d'une manière si fine & si cachée dans la plupart de ses autres Pièces, qu'on peut assurer qu'il est infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il joue péle & mêle Bigots & Devots le masque levé.

Mais il faut laisser encore une fois à ceux que Dieu a choisis pour combattre la

Co-

1. Nouvelles de la Repub. des Lettres d'Assis 1774. pag. 209. 204.

**Molière.** Comédie, & les Comédiens le soin d'en faire voir les dangers & les funestes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en instruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas seulement Mr. le Prince de Conty, Mr. de Voysin, Mr. Nicole, &c. Mais encore le Pere Dominique Othonelli, Jésuite Italien, Frédéric Cerutus, François Marie del Monacho. & le Sieur B. A. (1) qui a écrit en particulier contre Molière. Ainsi il ne me reste plus qu'à dire un mot de sa manière d'écrire, & de représenter ses Pièces de Théâtre.

Mr. Rosteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'est plus plaisamment imaginé que la plupart de ses Pièces; qu'il ne s'est pas contenté de posséder simplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand il lui a plu, qu'il étoit assés sérieusement savant (2). Mademoiselle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie & des manières de Plaute & d'Aristophane (3).

Mr. Despréaux, qui par une prudence toute particulière ayant commencé son portrait de son vivant, ne voulut l'achever qu'après sa mort, relève extraordinairement cette facilité merveilleuse qu'il avoit

1. ¶. Peut-être est-ce notre Auteur, qui pour se mieux déguiser s'est désigné par B. A. de peur, s'il se fit désigné par A. B. qu'on n'eût trop aisément reconnu *Adrien Baillet.*

2. Rosteau, *Sentim.* sur quelques livres d'Auteurs qu'il

avoit pour faire des vers, & s'adressant à lui-même, il lui dit avec une franchise des premiers siècles (4), Molière.

————— Que sa fertile veine  
 Ignore en écrivant le travail & la peine ;  
 Qu'Apollon tient pour lui tous ses trésors  
 ouverts  
 Et qu'il fait à quel coin se marquent les bons  
 Vers.....  
 Que s'il veut une Rime, elle vient le cher-  
 cher  
 Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit  
 broncher  
 Et sans qu'un long détour l'arrête ou l'em-  
 barraffe  
 A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Molière au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux ; durant qu'il paroissoit lui-même sur son Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant imposé au monde, c'est-à-dire, ce caractère aisé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaissant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il (5),

Peut-

qu'il a les pag. 69.

3. Anne le Fevre, Dissertat. sur les Comed. préf. d'Aristoph.

4. N. B. Despreaux, Satire seconde, Vers 1. & suiv.

5. Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 2. Vers 394. & suiv.



de son chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il est aussi dans le même sentiment, & il est allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à son sens c'est le plus achevé & le plus singulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru sur le Théâtre (2).

Nous avons vû la plus célèbre des Pièces de Moliere ; mais ceux qui souhaitent voir la plus scandaleuse, ou du moins la plus hardie, pourront jeter les yeux sur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la juridiction de son Théâtre le droit qu'ont les Ministres de l'Eglise de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fausse dévotion. On voit bien par la manière dont il a confondu les choses, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoissoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-dessus de ses forces. Les Comédiens & les Bouffons publics sont des personnes décriées de tout tems, & que l'Eglise même par voie de droit considère comme retranchées de son corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent jusqu'alors n'auroit-il pas cessé de l'être dès qu'il eut la présomption de croire que Dieu vouloit bien se servir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Eglise, & dont la réformation n'est peut-être

pas

2. Ren. Rapin, au lieu cité ci-dessus, partie seconde des Reff. sur la Poétique.

LE PÈRE COSSART,

(Gabriel) Jésuite, de Pontoise au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615, mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poëte Latin.

1321. **N**ous n'aurions pas encore les Vers du P. Cossart s'il avoit vécu jusqu'à présent. On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après sa mort, qui donna lieu au Père de la Rue de les rassembler avec sa prose, & de les publier l'année suivante 1712. à Paris. Elles contiennent un petit nombre de Pièces diverses, dont la plus grande partie est de vers hexamètres.

Le P  
Cossart

Si le P. Cossart avoit l'esprit tourné à la Poësie, il en étoit, ce semble, moins redevable à la Nature qu'à ses études & à son industrie particulière. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractère propre à se faire distinguer parmi les autres Poëtes, il semble qu'il se soit étudié à prendre indifféremment, & selon les occasions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'est ce qui a fait dire au Père de la Rue qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quel-

en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Aristote, & Horace.

2. Observation sur la Comédie de Moliere, intit. le Festin de Pierre pag. 1. &c.

## MR. D'ANDILLY,

(Robert Arnaud) Sieur de Pomponne, mort vers la fin de 1674. (2). Poète François.

1522. **N**ous avons de Monsieur d'Andilly quelques Poësies Françoises qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles sont entre les autres, les *Stances sur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ*, quelques Pièces sur la *délivrance de la Terre Sainte*, sur la *Solitude*, &c. D'An

Mr. Cospean Evêque de Lisieux, estimoit les *Stances sur les vérités Chrétiennes*, un chef-d'œuvre de Poësie & de Piété tout ensemble, pour le succès avec lequel il avoit su allier étroitement ces deux Professions sans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (3).

Le *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ* n'a point été fait sur les règles d'Aristote, aussi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Bastide ou celui qui s'est appelé *Bastideus Tansianus*, témoigne avoir été fort persuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puisque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majesté du style, la gravité de ses pensées, la beauté de l'expression, la pureté du discours, &

66. année de son âge.

2. Philipp. Coisq. Ev. de L. à la tête de l'Édit. des *Stances* in-4.

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'est <sup>D'Andilly</sup> point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances sur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a aussi attribué à Mr. d'Andilly des choses qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'esprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (3).

En effet Mr. Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poésies de Mr. d'Andilly, nous fait assés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui sent la fable de l'Antiquité Païenne. C'est par cet endroit principalement que Mr. Godeau relève l'excellence de ses Vers, qui n'ont eu aucun besoin de ce secours, que tous les autres Poètes implorent pour se soutenir. Il veut nous persuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ses Poésies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui sont insupportables dans ces autres Poètes qui les appliquent à des créatures & à des objets périssables (4).

\* Ses Poésies sont dans le Tome 2. des Oeuvres diverses *in-folio* imprimées chés Petit. \*

LE

une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conti.

3. Avertissem. du Recueil des Poésies par de Breves ou de la Fontaine.

4. Voyés la XVI. des Epitres Morales d'Ant. God., au 3. tome de ses Poés. p. 95.

ses Vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicatesse, la noblesse des pensées avec la magnificence, la netteté & la politesse du style (2). Joseph Baptiste.

LE P. DE BUSSIERES,

(Jean), Jésuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnais, né l'an 1607. Poète Latin & François (3).

1524. **N**ous avons de ce Pere des *Descriptions Poétiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4. Mais leur réputation a été trop courte pour être venue jusqu'à nous. Le P. de Bussieres.

Ses Poësies Latines sont allées plus loin, & particulièrement ses Poèmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ses *Idylles*, ses *Eglogues*, &c. [in-12. à Lyon 1658.]

¶ Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, est le plus célèbre, mais il n'est pas entièrement dans les règles du Poème Épique. C'est ce qu'il a reconnu lui-même sur les avis que lui en donna Mr. Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poème régulier, que de se donner la peine de le refor-

blâmer le style enflé de ce Poète, sa hardiesse à faire de nouveaux mots, & ses trop fréquentes hyperboles.

2. Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan.  
Laur. Crull. tom. 1. Elogior. part. 1. pag. 335.  
336. &c.

3. ¶. Mort le 26, Octobre 1678.

POÈTES MODÈRNES: 361

tions qui en ont été faites à Amsterdam, à Paris, à Padouë, à Francfort, &c. Nicol: Heinſius

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipſick, prétendent (3) que ces vers ſont au-deſſus de la portée de notre ſiècle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens; & que Mr. l'Evêque de Munſter & de Paderborn, qui étoit également bon Poète & bon Juge de Poéſie, les préféroit à toutes les Poéſies modernes de quelque Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinſius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poètes Latins de la Hollande, ſans Mr. Francius qui ſoutient aujourd'hui preſque toute la gloire de cette profeſſion dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr. Heinſius beaucoup de pureté & de politèſſe, & ils font voir qu'il avoit l'eſprit aiſé & le naturel heureux, ſelon la remarque de Mr. de la Rocque, qui témoigne (4) que ſes Elégies ſemblent tenir le premier rang parmi toutes les autres eſpèces. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (5), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Chriſtine, ne cède en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

MR.

3. Acta Eruditor. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

4. Journal des Savans de Paris du xxiii. de Mars de l'an 1682.

5. Olaus Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët, Latin. num. 179. pag. 143.

**P O E T E S M O D E R N E S. 363**

jusqu'au scrupule. En effet ce Pere pou- Le P.<sup>v</sup>  
vasseur,  
voit se vanter de savoir le génie & le  
fonds de la Langue Latine autant qu'homme  
du siècle. Mais cette grande exactitude  
de qui a paru quelquefois excessive, a fait  
dire à des Critiques que le P. Vavasseur a  
des rudesses dans ses vers, qui ne peuvent  
être que le fruit de ce scrupule & de cette  
délicatesse qui lui faisoit craindre de bles-  
ser la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé  
ne point s'élever que de quitter sa Gram-  
maire.

Son Ouvrage sur Job est proprement  
une Paraphrase Poétique de ce livre de  
l'Écriture. On peut dire que c'est par où  
il commença, & par où il finit ses tra-  
vaux Poétiques. Car après l'avoir donné  
dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant rac-  
commodé il le redonna l'an 1679. avec  
son Commentaire sur ce livre de l'Écriture.  
Mr. Borrichius témoigne (3) qu'il est plus  
fleuri dans les vers qu'il a faits sur les Mi-  
racles du Fils de Dieu que dans son Job,  
où il prétend qu'il s'étoit prescrit des bor-  
nes trop étroites; mais qu'il est uni, châ-  
tié & correct par tout. Quelques-uns  
néanmoins se déclarent (4) en faveur de ses  
Epigrammes au préjudice du reste de ses  
Poësies.

**M R.**

3. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin.  
num. 138. pag. 120.

4. A&. Eruditor. Lipsiens. anni 1683, tom. 2. pag.  
268.

Vid. & Johan. Lucas & alii.

igne, comme la Traduction de  
le *Imitation de Jesus-Christ* [in-8  
1665] l'*Office de la Sainte Vierge*  
vers qu'en prose, avec les *Sept*  
*mes, les Vêpres & Complies des Di*  
*es, & toutes les Hymnes du Bréviaire*  
*tain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

*ouanges dues à Mr. Corneille.*

une infinité de Gens se sont mêlés de  
Mr. Corneille, mais personne n'a  
avec plus de bien-séance que M.  
e. Il l'avoit étudié attentivement,  
observé de plus près qu'aucun au  
depuis qu'il étoit entré dans la mêm  
e; de sorte que tout ce qu'il a p  
sa gloire, est d'autant moins suspe  
erie & de fausseté, qu'on fait qu'il  
intérêt de donner sur lui-même que  
antage à ceux qui travaillent au p  
de leur Auteur de m.



„ sent en excellence tout ce qui s'est fait Furstenberg,  
 „ depuis plusieurs siècles, qu'il est plus berg,  
 „ aisé de les admirer que de les imiter,  
 „ qu'on défie les Critiques les plus clair-  
 „ voyans d'en découvrir le foible, qu'ils  
 „ mettent en desordre tout le Parnasse;  
 „ qu'ils jettent les Muses dans la conster-  
 „ nation, qu'ils troublent les plus expéri-  
 „ mentés & les plus consommés d'entre les  
 „ Ouvriers de l'Art; en un mot, qu'ils  
 „ portent tous les beaux Esprits au deses-  
 „ poir.

C'est le langage que tenoient, au moins du vivant de Mr. de Munster, ceux dont il gouvernoit lui-même la langue & la plume par des ressorts que la renommée n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illustre Prélat n'auroit jamais fait de vers; son nom ne seroit pas en moindre vénération sur le Parnasse, pour s'être rendu le Pere ou le Nourissier des Muses, le Protecteur de la Poësie, & le Mecene des Poëtes. Ce sont ces excellentes qualités qui ont porté ceux-ci à lui dresser des temples & des autels, pour consacrer sa mémoire de son vivant, & l'affurer dès lors de l'immortalité. C'est aussi ce qui a produit cet empressement merveilleux, & cette noble émulation que les Poëtes ont témoigné à l'envi, pour se mettre sous sa protection & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns pour suivre, & les autres pour prévenir les effets de sa bien-veillance. On en trouve des exemples, non seulement dans la conduite du Sieur de Rottendorff, du

vêque de Baieux en a jugé d'une manière aussi avantageuse, ajoutant que „ les Chrétiens se fortifieront avec douceur & facilité dans les connoissances des vérités de notre foi, par la lecture de cette Poësie toute remplie d'une doctrine très-orthodoxe. C'est aussi le sentiment de Mr. l'Evêque de Coutances.

Messieurs les Curés de Paris & les Docteurs en Théologie au nombre de près de trente, nous répondent de cette Poësie qu'elle sera estimée dans toute la postérité pour avoir su traiter dignement de si hauts mystères, sans altérer la simplicité, la pureté & la vérité de notre Religion, & ils en jugent par le succès avec lequel les Quatrains de Mr. de Pibrac avoient servi autrefois à imprimer les vérités Chrétiennes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent que Mr. l'Abbé d'Heauville explique ces vérités si fortement que l'esprit en est convaincu, & avec tant de charmes & d'onction spirituelle que la volonté en est merveilleusement persuadée. D'autres disent qu'il accorde si saintement la Poësie avec l'Evangile, & les saillies de cet Art avec la pureté de la doctrine de l'Eglise, qu'on peut dire que la Poësie qui est profane dans les Ouvrages des autres, est devenue sainte, Chrétienne, & savante dans son Catechisme : & d'autres enfin nous assurent que les maximes les plus importantes & les plus salutaires de notre Religion, y sont traitées avec tant de breveté, de clarté, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas

MR. DE CORNEILLE (2),

(Pierre) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avocat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoisé, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (3). Poëte François.

§. 1.

1530. **M**R. Corneille est un de ces P. Corneille,  
heureux Génies des derniers neille,  
siècles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieusement pour les tems postérieurs que la Nature s'est épuisée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de tous ses dons pour les faire paroître avec honneur dans l'état le plus florissant de la Grèce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour sa part que loin d'avoir perdu rien de sa première fécondité, elle n'a jamais été si liberale aux Romains dans toute l'étendue de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs ensemble dans la distribution de ses talens, qu'elle le fut à lui seul. J'ai dit pour sa part, c'est-à-dire, pour toutes les connoissances que nous appellons Dramatiques, & pour tout  
ce

2. C'étoit d'abord Corneille; c'est maintenant de Corneille.

¶. On ne doit dire que *Corneille*,

3. ¶. Agé de 78, ans.

qui font toutes ensemble dix volumes.

P. Cor-

neille,  
Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas  
restraint à orner le Théâtre seulement, il  
a voulu faire quelques présens de sa Poë-  
sie à l'Eglise, comme la Traduction des  
livres de l'*Imitation de Jesus-Christ* [in-8.  
à Paris 1665] l'*Office de la Sainte Vierge*,  
tant en vers qu'en prose, avec les *sept*  
*Pseaumes, les Vêpres & Complies des Di-*  
*manches*, & toutes les *Hymnes du Bréviai-*  
*re Romain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

*Louanges dues à Mr. Corneille.*

Une infinité de Gens se sont mêlés de  
louer Mr. Corneille, mais personne ne  
l'a fait avec plus de bien-séance que Mr.  
Racine. Il l'avoit étudié attentivement, &  
l'avoit observé de plus près qu'aucun au-  
tre, depuis qu'il étoit entré dans la même  
carrière; de sorte que tout ce qu'il a pu  
dire à sa gloire, est d'autant moins suspect  
de flatterie & de fausseté, qu'on fait qu'il a  
peu d'intérêt de donner sur lui-même quel-  
que avantage à ceux qui travaillent au pa-  
rallèle de deux Auteurs de même profes-  
sion. Mr. Racine donc se trouvant à la  
tête d'une Compagnie composée de Per-  
sonnes éclairées, critiques, & capables de  
juger de sa sincérité, dit dans une solem-  
nité publique que pour connoître parfaite-  
ment quel a été le mérite de Mr. Corneil-  
le, il faut savoir l'état pitoyable où étoient  
reduites les affaires du Théâtre François,

de lui disputer le prix, se bornèrent à combattre la voix publique déclarée pour lui, & essayèrent en vain, par leurs discours & par leurs frivoles Critiques, de rabaïsser un mérite qu'ils ne pouvoient égaier.

P. Coe-  
neille,

Il n'est pas aisé de trouver un Poète qui ait possédé à la fois tant de grands talens, tant d'excellentes parties; l'art, la force, le jugement, l'esprit. On ne peut trop admirer la noblesse, l'économie dans les sujets, la véhémence dans les passions; la gravité dans les sentimens; la dignité & en même tems la prodigieuse variété dans les caractères.

Il a représenté les Rois, les Princes & les Héros de toutes sortes de Nations, toujours tels qu'ils doivent être, toujours uniformes avec eux-mêmes, & jamais ne se ressemblant les uns aux autres. Parmi tout cela il a une magnificence d'expression proportionnée aux Maîtres du Monde qu'il fait souvent parler, capable néanmoins de s'abbaïsser quand il veut, & de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du Comique, où il est encore inimitable.

Mais ce qui lui est sur tout particulier, c'est une certaine force, une certaine élévation qui surprend, qui enlève, & qui rend jusqu'à ses défauts, si on lui en peut reprocher quelques uns, plus estimables que les vertus des autres (1). Mr.

même dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28, 29.

comme c'est le plus grand art du Poète; p.  
neill  
que dans l'arrangement des Actes & des Scènes il infere le plus à propos du monde des incidens dont il tire des passions toutes brillantes sans changer rien au sujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté considérable.

Le même Critique nous veut persuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les Pièces de Corneille, & particulièrement dans celles qu'on a le plus admirées, ce sont les délibérations qu'il fait faire à ces Personnages (3). Il faut joindre à ces observations de Mr. d'Aubignac le témoignage que Mr. de Saint Evremond rend à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractère de ses Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu aussi beaucoup d'égard à celui des Femmes illustres, qui est un point où les autres Poètes de Théâtre ont coutume de faire paroître leur foiblesse, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & discret, & qu'il savoit exactement les règles de la bienséance (4).

C'est une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux; & quelques Critiques même ont estimé qu'il les avoit laissé au-dessous de lui en ces rencontres.

3. Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théâtre chap. 4. pag. 402.

4. Oeuvres de Saint Evremond Tom. II. Dissertat. sur la Trag. du grand Alexandre pag. 449. &c. Ed. d'Amst. 1724.

P. Corneille.

contres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés & d'autres qualités qu'ils n'avoient pas; & que c'est faire plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille, d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (1).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr. Pradon (2), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théâtre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théâtre: au lieu qu'elles sont toutes périées dans les Pièces de la plupart de nos autres Poètes Dramatiques,

1. Rofteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs, p. 68.

Gueret dans le Parnasse réformé p. 83. &c.

A. Furetière Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

2. Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

3. Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. 12. Epître VII. à Racine, &c.

¶ On fait pourtant qu'il commença dès 1666. à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agéfilas, il s'écria:

J'ai vu l'Agéfilas  
Hélas!

Et qu'il lui en donna une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attila, en ces termes:

Après l'Agéfilas  
Hélas!

Mais

tiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les spectateurs. Ainsi personne ne trouvera étrange que Mr. Despréaux ait toujours parlé de lui avec tant de distinction, qu'il l'ait considéré comme le plus accompli de nos Poètes, qu'il l'ait opposé à tous ceux qui ont avili la Profession, & qu'il l'ait proposé comme le véritable modèle de ceux qui veulent y réussir (3).

§. 3.

*De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr. Corneille.*

Tout le monde convient que le génie  
de

Mais après l'Attila,  
Holla!

A la fin de son Art Poétique, ce souhait en faveur de Louis XIV.

Que Corneille pour lui rallumant son audace,  
Soit encor le Corneille & du Cid, & d'Horace.

marque, ce semble, assez intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit besoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réflexions sur Longin, où Despréaux, quoique plein d'estime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite Poétique à huit ou neuf Pièces de théâtre, dans lesquelles encore il insinüe qu'il ne seroit pas difficile de trouver matière à Critique. Baillet dont l'Ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers passages de Despréaux, imprimés long tems auparavant, mais non pas les Réflexions sur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694.



P. Cor-  
neille.

de Mr. Corneille est hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui composent le véritable Poëte, sont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Aussi n'a-t-on attaqué que le mauvais usage qu'il en a pu faire, & qui consiste dans deux sortes de libertés qu'il a prises de pleine autorité, les premières regardent sa Morale, & les dernières concernent les règles de l'Art auxquelles il n'a point cru devoir s'affujétir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces dernières dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ses Pièces à part, & je ne traite ici que des premières, au sujet desquelles je suis bien aise d'avertir mes Lecteurs, que je *comprends dans cette réflexion tous les Poètes vivans, tant ceux des Théâtres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque Langue & en quelque genre de Poësie qu'ils se soient divertis, ou qu'ils aient divertie les autres. Ils ne douteront pas que ce ne soit le respect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces considérations, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il sera question de leurs Poësies; & cette réserve leur ôtera tout sujet de me soupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur style. Ils auront encore cette obligation à Mr. Corneille, tout mort qu'il est, de le voir chargé du blâme qui devoit leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaisir, sans néanmoins faire le moindre tort à Mr.*

Cor-

*Corneille, qui n'en sera pas plus chargé que pour sa part seule. Je dis que c'est leur faire plaisir au moins à ceux d'entre eux qui, bien que profanes dans leur Poësie, ne sont pas encore allés jusqu'à l'excès d'appliquer le caractère de la Bête sur celui de leur Bâtême, & qui sont persuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoissent traitera les belles Divinités de leur Parnasse comme les autres Démons, & qu'il jugera leurs Poësies aussi-bien que nos paroles inutiles.*

P. Co  
neille.

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres représentations dangereuses du Théâtre, conviennent (1) que Mr. Corneille n'a pas seulement surpassé en esprit & en génie tous les Poètes de son siècle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théâtre autant qu'il a pu des vices qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoissent qu'on ne trouve point dans ses Ouvrages ces défauts grossiers qui sont si ordinaires dans ceux des autres; & que si les Comédies pouvoient s'accorder avec les règles du Christianisme, ce seroient sans doute celles de Mr. Corneille. Ainsi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur sont contraires à l'Évangile, & qu'elles sont capables de corrompre l'esprit & le cœur par les sentimens païens & profanes qu'elles inspirent; c'est plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour censurer en particulier Mr. Corneille, qui passe

1. Damvilliers (C'est Pierre Nicole.) Avertissem. des Visionnaires pag. 22.

voit avec plaisir sur le Théâtre, puis qu'on se contente de ne point souffrir ce que l'on a en horreur : qu'on ne se met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expressions des passions vicieuses qui restent dans les Comédies les plus innocentes (2). P. Corneille.

Quoique la vertu de Mr. Corneille ait été tout autrement solide que la plus solide de celle des Anciens Poètes du Théâtre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un soin particulier de pourvoir à la pudeur de ses Spectateurs & de ses Lecteurs, on prétend néanmoins que ses Comédies & ses Tragédies sont encore beaucoup plus dangereuses que celles de tous les Anciens: Ces dernières, dit-on (3), en parlant de celles de Corneille, nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont prises sur notre air & sur notre tour; que les personnes qu'elles nous représentent sont faites comme celles avec qui nous vivons, & que presque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déjà reçues.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne sont que des Comédies rebassées, nous explique les raisons

Traité de la Comédie nombre 211. pag. 224. ¶ C'est encore Pierre Nicole.

3. Réponse à la Lettre adressée à l'Auteur des Hérésies imaginaires pag. 449.

P. Corneille,

raisons de cette différence du Théâtre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il semble vouloir excuser Mr. Corneille & ceux qui l'ont suivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu dessein de les justifier; mais de faire voir au contraire qu'ils se sont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

Tout le merveilleux du Poëme Dramatique chés les Grecs, dit ce Pere (1), résulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il représente: la *Terreur* & la *Pitié* sont les deux grands ressorts de leur Tragédie. „ Celle des „ Modernes roule sur d'autres principes. „ Peut-être que notre Nation qui est naturellement galante, a été obligée par „ la nécessité de son caractère à se faire „ un système nouveau de Tragédie pour „ s'accommoder à son humeur. Les „ Grecs qui étoient des Etats populaires, „ & qui haïssoient la Monarchie, prenoient plaisir dans leurs spectacles à „ voir les Rois humiliés & les grandes „ fortunes renversées, parce que l'élévation les choquoit. Il n'en est pas ainsi „ de nous, la galanterie est plus selon nos „ mœurs; & nos Poètes ont cru ne pouvoir plaire sur le Théâtre que par des „ sentimens doux & tendres: *en quoi ils ont peut-être eu quelque sorte de raison.* „ Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les „ pas-

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique 2. partie nombre XIX, & XX. p. 146. 147. de l'édit. in-4.

„ passions qu'on représente deviennent fa- P. Corneille,  
 „ des, & de nul goût, si elles ne sont  
 „ fondées sur des sentimens conformes à  
 „ ceux du Spectateur. C'est ce qui oblige  
 „ nos Poètes à privilégier si fort la galan-  
 „ terie sur le Théâtre, & à tourner tous  
 „ leurs sujets sur des tendresses outrées,  
 „ pour plaire davantage aux femmes qui  
 „ se sont érigées en arbitres de ces diver-  
 „ tiffemens, & qui ont usurpé le droit  
 „ d'en décider.... Mais c'est dégrader la  
 „ Tragédie de cet air de majesté qui lui  
 „ est propre, que d'y mêler de l'amour,  
 „ *qui est d'un caractère toujours badin &*  
 „ *peu conforme à cette gravité dont elle fait*  
 „ *profession.* Ce qui fait que les Tragédies  
 „ mêlées de galanteries ne font pas ces  
 „ impressions admirables sur les esprits  
 „ que faisoient autrefois les Tragédies de  
 „ Sophocle & d'Euripide. Car toutes les  
 „ entrailles étoient émuës par de grands  
 „ objets de terreur & de pitié que ces Au-  
 „ teurs propofoient.

„ C'est aussi pour cela que la lecture  
 „ de nos Tragédies modernes ne divertit  
 „ pas tant que celle des Tragédies Grec-  
 „ ques qui plaisent encore à ceux qui s'y  
 „ connoissent après deux mille ans: par-  
 „ ce que ce qui n'est pas grave & sérieux  
 „ sur le Théâtre, quoiqu'il plaise d'abord,  
 „ est sujet toutefois à devenir fade dans  
 „ la suite; & que ce qui n'est pas propre  
 „ aux grands sentimens & aux grandes fi-  
 „ gures dans la Tragédie ne se soutient  
 „ pas. Les Anciens qui s'en étoient ap-  
 „ perçus, ne mêloient la galanterie & l'a-  
 „ mour

P. Corneille,

„ mour que dans la Comédie. Car l'a-  
 „ mour est d'un caractère qui dégénère  
 „ toujours de cet air héroïque dont la  
 „ Tragédie ne se défait jamais. Rien n'est  
 „ aussi d'un plus petit sens que de s'amu-  
 „ ser à badiner par des tendresses frivoles,  
 „ lors qu'on peut être admirable par tout  
 „ le merveilleux des grands sentimens &  
 „ des grands spectacles. Au reste, *conclud*  
 „ *ce Pere*, l'innocence du Théâtre se  
 „ conserveroit bien mieux selon l'idée de  
 „ l'ancienne Tragédie: parce que la nou-  
 „ velle est devenuë trop effeminée par la  
 „ mollesse des derniers siècles.

Quoi qu'on ne puisse pas exempter  
 entièrement les Pièces de Mr. Corneille  
 de ces défauts que le Pere Rabin vient  
 de nous marquer: il faut avouer pourtant  
 qu'il a affecté par tout plus de retenuë que  
 la plupart des autres Poëtes du Théâtre  
 François. Mais il y a encore d'autres  
 mauvais effets plus à craindre de la repré-  
 sentation ou de la lecture de ses Ouvra-  
 ges, que n'est celui de donner des pen-  
 sées contraires à la pureté. Car selon  
 Mr. de Chanterefne ses Pièces sont enco-  
 re nuisibles, en ce qu'elles nous inspirent  
 aussi d'autres vices dont nous sommes é-  
 galement susceptibles. Il semble, dit-il,  
 qu'il n'ait affecté cette modestie apparente,  
 & qu'il n'ait évité de représenter des ob-  
 jets entièrement deshonnêtes que pour en  
 peindre d'autres aussi criminels & qui ne  
 sont guères moins contagieux.

Toutes ces Pièces ne sont que de vives  
 représentations des passions d'*Orgueil*,  
 d'*Am-*

d'*Ambition*, de *Jalousie*, de *Vengeance*; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'est autre chose, qu'un *furieux Amour de soi-même*. Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de générosité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les âmes les mieux néées : & l'imitation de ces passions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout semblable qui nous transforme en quelque sorte, & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée (1).

Tous ces reproches, quoique très-raisonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'est ce qui nous fait croire que le nombre des Défenseurs de Mr. Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu assez peu qui aient pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que personne voulût se rendre l'Apologiste de la liberté qu'il a prise de représenter sur son Théâtre les Saints & les Saintes du Christianisme, & de jouer les choses dont il nous est expressément défendu de faire un jeu.

La Religion, la Raison & l'Expérience même nous font assez connoître que la plupart des vertus Chrétiennes sont incapables

1. Chantemesne nomb. xiv. & suiv. pag. 226, & suiv. du Tr. sur la Comédie.

P. Corneille.

pables de paroître sur le Théâtre. Le silence, la patience, la modération, la sagesse contraire à celle du siècle, la pauvreté Evangélique, la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les Spectateurs; & sur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité* ni de la *souffrance des injures*. Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la sagesse Chrétienne.

C'est pourquoi Mr. Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théâtre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la devotion de ces Saints de Théâtre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore* de Mr. Corneille de parler galamment, & l'humilité de Théâtre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr. Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa *Théodore* & son *Polyeucte*

1. Concil. Mediolanenſ. I. sub ſancto Carolo de Actionib. & Repræſentationib. ſacris artic. VIII. ad an. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, ſed ita prænarrentur ut auditores ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur.*

Joseph de Voisin, ſeconde Refutation du 12. chap. de la Diſſertation ſur la condamnation du Théâtre; &



lyeu&te que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théâtre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr. Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poète il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2), *Que la Sorbonne n'a point de juridiction sur le Parnasse, & que les erreurs de ce Pays-là ne sont sujettes ni aux Censures ni à l'Inquisition*; & l'on peut douter qu'il eût voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne.

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une manière qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célèbre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la sainteté de  
notre

& de la défense du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275. 276. 277. édit. in-4. &c.

2. P. le Moine, liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre xi. de Louïs de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

3. Joan. Mariana, lib. 3. de Rege & Regis institutione cap. 16.

P. Cor-  
llé.

notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique.

„ Car il ne convient pas, dit-il, à des per-  
 „ sonnes infames (1) de représenter ou de  
 „ faire le Personnage des Saints. C'est  
 „ mêler ce qu'il y a de plus précieux dans  
 „ le Ciel avec la bouë de la Terre ; de  
 „ sorte que si on avoit un choix à faire,  
 „ il vaudroit encore mieux souffrir des Fa-  
 „ bles profanes sur le Théâtre que des  
 „ Histoires sacrées. Un autre Espagnol  
 „ cité par Mr. de Voisin\* (2), est encore  
 „ plus sévère que Mariana. Il veut que  
 „ ce soit un artifice du Démon d'employer  
 „ ainsi des sujets saints & religieux sur le  
 „ Théâtre pour parvenir plus finement à  
 „ ses fins. Il prétend que ce n'est joindre  
 „ le mal avec le bien qu'afin de l'autori-  
 „ ser. Le mal, dit-il, n'a pas affés de  
 „ force pour s'établir & pour se soutenir  
 „ par lui-même dans les esprits de ceux  
 „ qui aiment le bien, c'est pourquoi il  
 „ s'attache au bien pour se mieux main-  
 „ tenir.

Enfin quelque belle que soit la morale Poétique de Mr. Corneille, des autres Poètes Modernes, & des Auteurs Romanesques, nous voyons des Critiques qui veulent nous persuader (3) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, disent-ils, que ce n'est qu'un amas de fausses opinions qui naissent

1. C'est-à dire les Acteurs & non pas les Auteurs, sur lesquels le mot d'infames ne tombe pas.

2. Pédre de Guzman, Traité des Avantages du  
 tte.

naissent des trois sources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne sont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompues des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monsieur Corneille donne souvent à ses Personnages des sentimens qu'on ne sauroit excuser de brutalité, de barbarie & de crime : néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaisir, parce qu'on croit qu'il est permis aux Poëtes de proposer les plus damnables maximes, pourvu qu'elles soient conformes au caractère de leurs personages. Ce qui rend encore plus dangereuse l'image des passions que l'on nous propose dans les Pièces de Théâtre, c'est que pour les rendre agréables, on est obligé non-seulement de les exprimer d'une manière fort vive, mais aussi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adresse de l'esprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'aversión des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection : de sorte qu'une passion qui ne pourroit causer que de l'horreur, si elle étoit représentée telle qu'elle est, devient aimable par la manière ingénieuse dont elle est exprimée.

Voilà, ce me semble, les défauts qu'on a pû le plus raisonnablement objecter à  
Mr.

travail honnête, disc. 6. §. 8. & dans le livre de Jof. de Voisin, p. 276. 277. &c.

3. Nicole, Tr. des Comed. sous les noms de Dami-villiers & de Chanteraine, &c.

P. Corneille.

Mr. Corneille. Mais on peut ajouter pour faire honneur à son mérite, que ce sont plutôt les défauts de la Poësie dramatique que les siens, & qu'ils sont encore beaucoup plus sensibles & plus nombreux dans les Poètes qui ont couru la même carrière jusqu'à présent. Comme ces vices sont inséparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils soient incompatibles avec la pratique la plus exacte des règles de l'Art, & Mr. Corneille en a donné presque des exemples continuels; au moins dans les Pièces qui ont suivi celles de son premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poètes de Théâtre que le P. Rapin accuse généralement d'irrégularité (1) il ne soit un des moins coupables, & qu'il ne faille songer à d'autres qu'au Grand Corneille, lorsqu'il dit sans exception: „ Que les sujets „ qu'on choisit sont petits & frivoles, que „ les Fables n'y sont pas construites, que „ l'ordonnance n'y est pas régulière, „ qu'elles sont trop chargées d'épisodes, „ que les caractères n'y sont pas soutenus, „ que les incidens n'y sont pas préparés, „ que les machines y sont forcées, que le „ merveilleux n'y est pas assez vrai-semblable, que la vrai-semblance y est trop unie & trop languissante, que les surprises y sont mal ménagées, les nœuds mal intrigués, les dénoimens peu naturels, les catastrophes précipitées, les „ sen-

1. Ren. Rapin, part. seconde ou Réflex. particul. nombr. XXI. pag. 148. 149.

„ sentimens sans élévation , les expres- P. Cor-  
 „ sions sans majesté, les figures sans gra- neille,  
 „ ce , les passions sans couleur, les dis-  
 „ cours sans ame, les narrations froides,  
 „ les paroles basses, le langage impropre,  
 „ & toutes les beautés fausses; qu'on ne  
 „ parle pas assés au cœur des Spectateurs  
 „ qui est le seul art du Théâtre; qu'on ne  
 „ connoît point cette Rhétorique qui sait  
 „ développer les passions par tous les dé-  
 „ grés naturels de leur naissance & de leur  
 „ progrès; qu'on ne met point en usage  
 „ cette morale qui est propre à mêler des  
 „ intérêts différens, des vuës opposées,  
 „ des maximes qui s'entrechoquent, des  
 „ raisons qui se détruisent les unes les  
 „ autres pour fonder les incertitudes & les  
 „ irrésolutions qui seules aiment le Théa-  
 „ tre; enfin qu'on ne comprend point as-  
 „ sés que ce ne sont pas les intrigues ad-  
 „ mirables, les événemens surprenans &  
 „ merveilleux, ni les incidens extraordi-  
 „ naires qui font la beauté d'une Tragé-  
 „ die, mais que ce sont les discours quand  
 „ ils sont naturels & passionnés.

Mais c'est à Corneille comme aux  
 autres que le P. Rapin reproche que  
 „ leurs Tragédies ne font pas sur nos es-  
 „ prits ces merveilleux effets que celles des  
 „ Anciens faisoient sur les Grecs (2);  
 „ qu'on n'y ressent point ces rêveries a-  
 „ gréables qui font le plaisir de l'ame;  
 „ qu'on n'y trouve plus ces suspensions,  
 „ ces

2. Il en a excepté la *Marianne de Tristan*, au nombre XIX.

Mr. Corneille,

„ ces raviffemens, ces furprifes, ces ad-  
 „ mirations que caufoit la Tragédie an-  
 „ cienne: parce que la Moderne n'a pres-  
 „ que plus rien de ces objets étonnans &  
 „ terribles qui donnoient de la frayeur aux  
 „ Spectateurs en leur donnant du plaifir,  
 „ & qui faisoient ces grandes impressions  
 „ fur l'ame par le miniftère des plus for-  
 „ tes paffions. On fort, dit ce Pere, à  
 „ préfent du Théâtre auffi peu ému qu'on  
 „ y est entré: on remporte fon cœur chés  
 „ foi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

*Jugement des Pièces de Mr. Corneille en particulier.*

I.

*De la Comédie appelée Mélite.*

Mr. Bayle dit (1) que Mr. Corneille ne fongeoit à rien moins qu'à la Poëfie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorsqu'il lui arriva une petite aventure de galanterie, dont

1. Bayle, Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81. & suivantes.

¶ Ce n'est pas Mr. Bayle qu'il faloit citer, mais l'Eloge de M. Corneille par un Anonyme de qui Mr. Bayle pag. 81. de fes Nouvelles de la République de Janvier 1685. dit l'avoir reçu si bien dressé qu'il s'en est rendu l'Editeur sans y avoir changé quoique ce soit. Ainsi cette remarque doit servir pour tous les endroits de cet Article, où Mr. Bayle est cité.

2. ¶. Ou ne doit non plus dire aujourd'hui Mr. Hardy, que Mr. Ronfard. Alexandre Hardy fameux par le grand nombre de ses Pièces de théâtre, en faisoit souvent deux en moins d'un mois, & les fai-  
 soit

dont il s'avisa de faire une Pièce de Théâtre, en ajoutant quelque chose à la vérité. P. Corneille,  
 Il fut tout étonné de se voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoissoit qu'un Tragique languissant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr. Corneille avoit pris une autre route, sa Pièce étoit d'un enjouement affés-naturel & affés poli. Aussi fut-elle représentée avec un succès prodigieux. Elle fut cause même qu'il se fit une nouvelle troupe de Comédiens, parce qu'on vit que le Théâtre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été jusqu'alors. C'est cette Comédie qui est à la tête de toutes ses Pièces & qui s'appelle *Mélite*.

Mr. Corneille qui par un exemple très-rare de la justice & de la sévérité qu'on se doit à soi-même, s'est fait le Censeur de ses propres-Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'est point dans les règles du Théâtre, parce qu'il ne savoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de sens commun avec les exemples de Mr. Hardy (2), dont la veine

soit la plupart suivant les règles que propose Sestina dans les Visionnaires. Il ne nous reste que cinq gros *in-8avo* des Comédies de Hardy, mais on croit qu'il en resteroit bien une vingtaine de volumes si elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poète l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit :

Hardy, dont le plus grand volume  
 N'a jamais su tarir la plume,  
 Pousse un torrent de tant de vers,  
 Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrène  
 Ne tient tous ses Vaisseaux ouvers  
 Qu'alors qu'il y remplit sa veine.

est visible qu'elle passe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empêché le public d'avoir de l'estime pour cette Pièce; & si l'aveu généreux que son Auteur a fait publiquement de ses défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à sa gloire, & qu'il servira à le distinguer de ces grands Hommes qui savent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne sont point capables de les reconnoître comme il a fait.

P. Corneille,

II.

*Jugement de la Tragédie de Clitandre.*

Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Méliite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des xxiv. heures (1); & qu'ils en reprenoient le style comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les règles des xxiv. heures, pleine d'incidens, & d'un style plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en usa de la sorte exprès pour faire une espèce de bravade aux Censeurs de Méliite, & pour montrer que ce genre de Pièces tout simple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théâtre.

Le

*n'étant pas dans les bornes des 24. heures; ne me paroissent pas intelligibles,*



4. Celle de *la Place Royale*, n'est pas si régulière que celle de la Suivante. Les vers en sont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irrégulière, outre que les caractères n'y sont pas observés assés exactement. P. Corneille,

Toutes ces Pièces sont fort au-dessous de ce que Mr. Corneille a fait depuis, mais fort au dessus de ce que le Théâtre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr. Bayle (3).

IV.

*Jugement de la Tragédie de Médée.*

La Médée est la première Pièce qu'il ait faite pour s'élever au-dessus de soi-même. Ayant vaincu les autres Poètes de Théâtre, par ce qu'il avoit fait jusqu'alors, il ne lui restoit plus que lui-même à surmonter. C'est à quoi il semble avoir voulu travailler dans cette Pièce. Mais cet avantage étoit réservé au Cid & aux Ouvrages suivans.

L'Auteur avoit néanmoins assés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque chose de plus juste, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il semble avoir pris l'un & l'autre pour modèles, sans néanmoins s'y assujettir aveuglément.

Le

faite de ses propres Ouvrages.

3. Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685, comme ci dessus.

que comme un des premiers Poètes du Théâtre François ; & s'il n'avoit point eu de supérieur, du moins s'étoit-il laissé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva si fort au-dessus d'eux, qu'il n'a été possible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poètes Dramatiques jointe ensemble, de l'atteindre depuis ce tems-là.

P. Corneille,

L'émulation de ceux qui avoient été ses concurrens jusqu'alors, se tourna en une jalousie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr. Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Ministre, ne servit qu'à l'affermir dans sa nouvelle supériorité, & à lui assurer pour toujours la principauté du Théâtre.

Mr. Pellisson dit qu'il n'est pas aisé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (1). On ne pouvoit se lasser de le voir, on n'entendoit parler d'autre chose dans les Compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans ; & il s'est fait dans les Provinces du Royaume une espèce de Proverbe de la manière de dire, *beau comme le Cid*.

Tout le monde ne voulut pas joindre sa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contents de se taire, cherchèrent dès lors les moyens d'imposer silence au Public. Leur parti se trouva fortifié par le grand Cardinal de Ri-

(1) Paul Pellisson Fontan. Relat. Historiq. de l'Académ. Franç. p. 118. 119. & suiv.

lier. Ces derniers qui étoient Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, s'acquittèrent de leur commission, de quelque manière que ce fût; & l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires sur leurs remarques, Mr. Desmarests eut ordre enfin d'y mettre la dernière main. P. Corneille,

Mais l'examen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une chose si facile à ces Messieurs. Mr. Chapelain l'un des trois Commissaires fit un corps de ses Réflexions qui fut présenté au Cardinal, qui n'en fut pas entièrement satisfait, & qui y fit des apostilles, par lesquelles il faisoit connoître qu'il eût souhaité qu'on eût déclaré la Pièce du Cid entièrement irrégulière. Il manda néanmoins que la substance en étoit bonne, mais qu'il falloit y jeter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Messieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la dernière révision du style. Tout fut lû & examiné par la Compagnie en diverses Assemblées ordinaires & extraordinaires, comme s'il eût été question de la ruine ou du salut de l'Etat, & on le mit enfin sous la presse.

Le Cardinal ayant vû les premières feuilles n'en fut point content & sous prétexte que Mr. de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impression. S'étant expliqué ensuite sur la manière dont il vouloit qu'on écrivit cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr. Sirmond qui ne le satis-

1. Cor-  
lle.

qu'on accusoit l'Auteur de plusieurs larcins, elle témoigne qu'il y a bien peu de choses imitées où il soit demeuré au-dessous de son original; qu'il en a rendu quelques-unes meilleures qu'elles n'étoient; & qu'il y a ajouté beaucoup de choses de son propre fonds, qui ne cedent en rien à celles du premier Auteur (1).

L'Académie ne se seroit acquitée que de la moitié de ses fonctions, si après avoir montré les défauts du Cid, elle n'eût découvert en même tems la cause & la source de cette approbation si extraordinaire, dont le Peuple l'avoit prévenu. Il semble même qu'elle auroit dû commencer à ruiner les fondemens de cette approbation avant que d'établir sa censure. Quoiqu'il en soit, elle dit (2) „ Que les pas-  
 „ sions violentes bien exprimées, font  
 „ souvent dans ceux qui les voyent une  
 „ partie de l'effet, qu'elles font en  
 „ ceux qui les ressentent véritablement;  
 „ qu'elles ôtent à tous la liberté de l'es-  
 „ prit, & font que les uns se plaisent à  
 „ voir représenter les fautes que les autres  
 „ se plaisent à commettre. Ce sont ces  
 „ puissans mouvemens, selon ces Mes-  
 „ sieurs, qui ont tiré des Spectateurs du  
 „ Cid cette grande approbation, & qui  
 „ doivent aussi la faire excuser. L'Auteur  
 „ s'est facilement rendu maître de leur  
 „ ame, après y avoir excité le trouble &  
 l'émo-

1. Ibid. pag. 179.

2. Ibid. pag. 182. &amp; suivantes.

3. Dans la Rel. histor. de l'Academ. Et. par l'Éd-  
litt.

„ l'émotion ; leur esprit flaté par quel- P. Cor-  
 „ ques endroits agréables, est devenu ai- neille.  
 „ lément flatteur de tout le reste, & les  
 „ charmes éclatans de quelques parties  
 „ leur ont donné de l'amour pour tout le  
 „ corps. S'ils eussent été moins ingé-  
 „ nieux, ils eussent été moins sensibles,  
 „ ils eussent vu les défauts de cette Pièce,  
 „ s'ils ne se fussent point trop arrêtés à  
 „ en regarder les beautés. Mais d'un au-  
 „ tre côté les Savans & les Experts de  
 „ l'Art doivent souffrir avec quelque in-  
 „ dulgence les irrégularités d'un Ouvra-  
 „ ge qui n'auroit pas eu le bonheur d'a-  
 „ gréer si fort au commun, s'il n'avoit  
 „ des graces qui ne sont pas commu-  
 „ nes.

Voilà quel a été le sentiment de l'Académie sur le Cid ; mais si nous en croyons Mr. Corneille ou celui qui a pris son nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (3). Ce n'est pas qu'il ne convint lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces censures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de sa Pièce par le grand nombre de ses représentations (4), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'e le avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entière de donner jamais à sa censure au- tant

liff. pag. 132. 133.

4. Le Cid fut représenté plus de trente fois en deux ou trois ans.

*Tom. IV. Part. II.*

S

Cor-  
le.

tant de réputation que sa Pièce en avoit déjà acquis, il ne laissoit pas de convenir que ce Poëme avoit des défauts ; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du „ sujet, & des pensées brillantes, dont „ il est semé, que la plupart de ses Audi- „ teurs n'ont pas voulu voir ces défauts, „ & ont laissé enlever leurs suffrages au „ plaisir que leur a donné sa représentation, quoique ce soit celui de tous ses „ Ouvrages réguliers, selon lui, où il se „ soit permis le plus de licence ; & qu'il „ passoit encore vingt-cinq ou trente ans „ après pour le plus beau de ses Ouvra- „ ges, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la dernière sévérité des règles (1).

C'est dans la même pensée que Mr. de Balzac écrivant à Mr. de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commises Mr. Corneille dans le Cid (2), comme ses Censeurs avoient prétendu le montrer ; cette Pièce ne laisseroit pas d'être toujours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudissemens de ses Spectateurs & les approbations de toute la France, puisque la fin des Pièces de Théâtre n'est autre que la satisfaction des Spectateurs ; & qu'ainsi elle avoit triomphé des raisonnemens de ses adversaires, quoiqu'elle eût violé les règles de l'Art, selon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouissent les yeux d'abord,  
&

1. P. Corneille au 2. tom. de son Théâtre Exam. des Pièces.

2. J. L. Guetz de Balzac Lettre xx. à Scudery li-

& qui préoccupent les esprits en leur fa-  
 veur, celui qui a enlevé l'approbation pu-  
 blique, l'emporte sur celui qui l'a méritée,  
 quoique dans la suite une recherche exacte  
 dût y faire voir quelques défauts.

P. C  
 neille,

C'est aussi ce qui a fait dire à Mr. Des-  
 preaux (3) :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue ;  
 Tout Paris pour Chimene a les yeux de Ro-  
 drigue (4)

L'Académie en corps a beau le censurer,  
 Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Tant il est vrai que le Peuple a ses règles  
 aussi-bien que les Savans pour juger d'un  
 Ouvrage fait pour son contentement,  
 qu'un Poète peut impunément pécher  
 contre l'Art & les Maximes d'Aristote,  
 sans manquer aux moyens de plaire ; &  
 que quand une Pièce de Théâtre a eu  
 tout le succès que son Auteur pouvoit  
 espérer dans la fin qu'il s'est proposée de  
 satisfaire ceux pour qui elle est faite, il  
 importe peu que ce soit régulièrement ou  
 contre les règles qu'il a réussi, c'est-à-  
 dire, suivant un caprice plutôt qu'un au-  
 tre.

VII.

1. *ve 3. des Epîtres choisies p. 124. 126. Senec. Ma-  
 jor ille est qui iudicium abstulit quam qui meruit.*

3. N. Boil. Despreaux, Satir. 1x. Vers 231, & suiv.

4. ¶. Voyez Tom. 1. pag. 2. Not. 3.

## Jugement sur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr. Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr. Bayle (1), il ne vit presque plus que des chefs-d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou six années consécutives. C'est le tems précis qu'on peut marquer, selon le même Auteur, pour celui où le Théâtre François a été au plus haut point de sa gloire; & assurément il étoit alors bien au-dessus de l'ancien Théâtre d'Athènes, si nous en croyons ce Critique & les autres Connoisseurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui suivirent le Cid. Cette Pièce pourroit passer pour la plus belle des siennes, si les derniers Actes répondoient aux premiers. C'est le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cause qu'elle se fait sur le Théâtre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la Pièce est *momentanée*, & n'a point cette juste grandeur que demande Aristote, & qui consiste en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action surprend tout d'un coup, faute d'une

pré-

1. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685, comme ci-dessus.



préparation suffisante que le Poète devoit y donner. P. Corneille,

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut considérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cause de deux périls qui font autant d'Actions; & il compte aussi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Personnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodolinde a été une des principales causes du mauvais succès de son Pertharite.

Le second Acte de la Pièce est un des plus pathétiques qui aient encore paru sur la Scène; & le troisième est un des plus artificieux. Mais le cinquième donne assés peu de satisfaction, parce qu'il est tout en plaidoyers, & que ce n'est point là la place des harangues ni des longs discours (2).

Mr. Pellisson dit que sur le bruit qui courut qu'on feroit encore des observations & un nouveau Jugement sur cette Pièce, comme on avoit fait sur le Cid, Mr. Corneille n'en parut pas fort ému. *Horace* dit-il, fut condamné par les *Dauvoirs*, mais il fut absous par le Peuple, faisant allusion au Cardinal de Richelieu & à une autre personne de la première qualité, qui avoient demandé la censure du Cid avec empressement (3).

## VIII.

2. Corneille, Examen des Pièces du 2. tome.  
3. Pellisson p. 139. Relat. histor.

*Jugement de la Tragédie de Cinna.*

C'est à cette Pièce que d'une commune voix on a adjugé le prix sur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation si forte & si générale, ne peut venir que de ce que la vrai-semblance s'y trouve si heureusement conservée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais besoin de recourir au nécessaire. Rien n'y contredit l'Histoire, quoique beaucoup de choses y soient ajoutées, rien n'y est violenté par les incommodités de la représentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier: mais il prétend que c'étoit une nécessité indispensable de le faire.

Au reste Cinna est la dernière Pièce où l'Auteur se soit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque chose de plus net & de moins guindé pour les pensées que ceux du Cid; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque chose de plus achevé que ceux d'Horace; & qu'enfin la facilité de concevoir le sujet, qui n'est ni trop chargé d'incidens ni trop embarrassé des

1. Pag. 70. & suiv. de l'Examen des Pièces du 2. tome de son Théâtre.

2. ¶. Autorité d'autant plus considérable dans la question

des recits de ce qui s'est passé avant le commencement de la Pièce, est une des causes sans doute de la grande approbation qu'elle a reçue (1). P. Corneille,

IX.

*Jugement sur la Tragédie de Polyeucte, Martyr.*

Nous avons déjà fait voir que Mr. Corneille étoit tombé dans la censure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a prise de faire monter les Saints sur son Théâtre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir justifier sa conduite non seulement par l'autorité du Critique Minturne (2), qui semble opposé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les exemples d'Heinsius, de Grotius, de Buchanan, qui ont composé des Tragédies saintes. Mais il devoit au moins suivre un peu plus religieusement ces modèles sur lesquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pu obtenir de son esprit cet assujettissement, je doute que les Critiques eussent voulu lui être aussi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne se fût renfermé dans les mêmes circonstances.

Il

question dont il s'agit que, Minturne, c'est-à-dire Antonio Sebastiani de Minturne, étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut ensuite de Corroné dans la Calabre ultérieure.

Mr. Cor-  
neille.

Il avoué lui-même qu'il s'est do-  
licences que ces trois Auteurs n'  
prises, de changer l'histoire en  
chose, & d'y mêler des Episodes  
tion; mais il prétend avoir eu plu-  
berté qu'eux, sous prétexte que sa  
n'est pris que de l'Histoire Ecclési-  
qui ne peut être que l'objet d'une  
*piense*; au lieu que la matière che-  
les autres est tirée de l'Écriture  
laquelle nous devons *une foi* *Cb*  
*Et indispensable*, qui ne laisse au-  
berté d'y rien changer. Mr. Cor-  
neille bien sçait aussi de répondre à ce  
n'ont pas crû qu'en qualité de Po-  
me il eût le privilége de corromp-  
prit du Christianisme, & d'en alt-  
maximes sur son Théâtre.

Nonobstant le tort qu'il a eu d'  
ainsi, le succès de la Tragédie de Pe-  
te a été très-heureux pour lui. Il  
n'en est pas si fort, ni si majestue-  
celui de Cinna & de Pompée, m-  
quelque chose de plus touchant.  
tendresses de l'amour humain y fo-  
agréable mélange avec la fermeté d'  
(c'est le langage de l'Auteur), qu'  
présentation a satisfait tout ensen-  
Devots (à la mode) & les gens de  
de.

Mr. Corneille ajoute qu'à son gi-  
point fait de Pièce où l'ordre du  
tre soit plus beau, & l'enchainem-  
Scènes mieux ménagé. L'unité d'  
celle de Jour, & celle de Lieu y  
justesse.

*Jugement sur la Tragédie de Pompée.*

On voit peu de Pièces de Théâtre où l'Histoire soit plus conservée & plus falsifiée tout ensemble que dans celle de Pompée. Les événemens historiques n'y sont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne sont effectivement arrivés. La manière dont l'Auteur a profité de Lucain y est un peu plus délicate & moins visible que celle dont il avoit imité Sénèque dans la Médée, il ne lui est inférieur nulle part, & il n'y a point de comparaison à faire entre eux dans les endroits où le François s'est passé du secours du Romain.

Le style de cette Pièce est plus élevé que celui de tous les autres Poèmes du même Auteur, & ce sont sans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le titre de ce Poème, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laisse pas d'en être en quelque sorte le principal Aeteur, puisque sa mort est la cause unique de tout ce qui s'y passe.

• XI.

*Jugement sur la Tragédie de Théodore  
Vierge & Martyre.*

Mr. l'Abbé d'Aubignac dit que la Théodore

P. Cor-  
neille.

dore de Corneille n'a pas eu tout le succès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il estime que c'est une Pièce dont la constitution est très-ingénieuse, où l'intrigue est bien conduite & bien variée, où ce que l'histoire donne est fort bien manié, où les changemens sont fort judicieux, où les mouvemens & les vers sont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théâtre tourne sur la prostitution de Théodore., le sujet n'en a pû plaire. Ce n'est pas, ajoute cet Auteur, que les choses ne soient expliquées par des manières fort modestes, & des adresses fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuse aventure, qu'enfin les idées n'y peuvent être sans dégoût.

Mr. Corneille nous témoigne aussi (2) que c'est pour cette raison que cette Pièce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à son Auteur. Il ajoute que c'est encore à cause de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractères languissans qu'il donne à ses Personnages.

Mais la Pièce est si régulière & si bien conduite d'ailleurs, que Mr. d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occasion (3), que la Théodore est le chef-d'œuvre de Corneille. Car, nonobstant l'idée affreuse du supplice de la Sainte,

1. D'Aubignac, livre 2. chap. 1. de la Pratique du Théâtre.

2. Corn. tom. 2. Exam. comme ci-dessus.

te, & les mauvaises imaginations que sa prostitution laisse au spectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poète, est dans sa dernière régularité, selon le même Critique : & si le choix de la matière eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit proposer, dit-il, cette Pièce comme un modèle achevé. Néanmoins l'Auteur nous assure lui-même (4), qu'il est difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroissent très-sensiblement.

P. Corneille,

Il est inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la censure de ceux qui n'ont pas crû son sujet propre pour le Théâtre.

## XII.

### *Jugement des Comédies du Menteur ; & sa suite.*

1. Le Menteur est une Pièce en partie traduite, en partie imitée de l'Espagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr. Corneille dit que le sujet lui semble si spirituel & si bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Pièces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de son invention. Il l'a réduit à notre usage & dans nos règles; mais il y a un peu

3. D'Aubignac, liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.

4. Corneille tom. 2. Examen comme ci-dessus.

P. Cor-  
nelle.

peu forcé son aversion pour les *A parte*, dont il n'auroit pû se dispenser, sans lui faire perdre une partie de ses beautés.

La suite du *Menteur* est une autre Comédie dont l'effet n'a pas été si avantageux que celui de la précédente. L'Original est de Lope sans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'est que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens sortent de la bouche du Maître. La diversité du succès a fait voir la différence qu'il y a entre les railleries spirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaisant à gages. L'obscurité que fait en celle-ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque chose à sa disgrâce, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne peut entendre, si l'on n'a l'idée présente du *Menteur*. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'examen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Pièce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans sur le Théâtre avec un succès plus heureux, mais aucune des Troupes qui courent les Provinces ne s'en est chargée. Le contraire est arrivé de Théodore que les Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis sa disgrâce, mais que celles des Provinces y ont fait assés passablement réussir.



*Jugement de la Tragédie de Rodogune  
Princesse des Parthes.*

La Pièce de Rodogune est celle qui au jugement du Public a mis Mr. Corneille à son Période & à son Solstice, pour le dire ainsi, & Mr. Bayle dit (1) que depuis ce tems il ne fit plus que se maintenir dans le degré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la suite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* ou *Cinna*; car il faut choisir entre ces deux Pièces pour avoir la plus belle des siennes, au jugement du même Auteur. Il est certain que Mr. Corneille donnoit lui-même sa voix à Rodogune; mais il semble que le Public panche plus du côté de *Cinna*.

Mr. Corneille recherchant la cause de cette tendresse toute particulière qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (2) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver aussi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui sembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cause des incidens surprenans qui sont purement

1. Mois de Janvier 1685. &amp;c.

2. Tom. 2. Exar. 18. 34.

P. Cor-  
atilla.

sième & le cinquième Actes sont fort adroitement expliquées, & avec une délicatesse digne du Théâtre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le sujet avec le lieu, & les actions avec les choses, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaison de toutes les parties qui le composent.

L'Auteur dit (1) que les Machines & les Décorations de cette Pièce lui ont donné lieu d'user d'un peu plus de liberté que les règles ordinaires n'en permettent. Aussi la nouveauté de la représentation méritoit-elle, selon lui, de se mettre au-dessus, ou d'en établir de nouvelles.

La diversité de la mesure & de la *Croisure* des vers, & sur tout l'emploi des *Stances* n'avoient pas plu à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement justifié sa conduite, & satisfait le Public.

## XVI.

*Jugement sur la Comédie Héroïque de Don Sanche d'Aragon.*

Cette Pièce est composée ou du moins imitée de deux Espagnoles. Elle eut d'abord grand éclat sur le Théâtre; mais une disgrâce particulière fit avorter toute sa bonne fortune. Le refus d'un illustre suffrage (2) dissipa les applaudissemens que le

Pu-

1. Corn. tom. 3. comme ci-dessus.

2. T. De Louis de Bourbon, Prince de Condé.

POETES MODERNES. 425

Public lui avoit donnés trop libéralement, P. Cor-  
& anéantit si bien tous les jugemens que neille.  
Paris & le reste de la Cour avoient prononcé en sa faveur, qu'au bout de quelque tems elle se trouva releguée dans les Provinces, où elle conserve encore son premier lustre. Ce sont les paroles mêmes de l'Auteur.

XVII.

*Jugement sur la Tragédie de Nicomède.*

Cette Tragédie est d'une constitution assez extraordinaire. Le Poète dit qu'après avoir fait réciter sur le Théâtre 40000. vers en xx. Pièces, il lui étoit bien malaisé de trouver quelque chose de nouveau sans s'écarter un peu du grand chemin, & se mettre au hazard de s'égarer.

La tendresse & les passions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poétique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régné seule. Elle y est combattue par la Politique, & n'oppose à ses artifices qu'une prudence généreuse.

La représentation n'en a point été désagréable, & ce ne sont pas les moindres vers que Mr. Corneille ait faits.

Son principal dessein est de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Pièce est une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'amitié, & il n'y reconnoissoit point d'autres défauts, sinon que la fin va trop vite, & qu'il y a quelque inégalité.

## XVIII.

*Jugement sur la Tragédie de Pertharite Roi des Lombards.*

Cette Pièce auroit pû faire honneur à un Poète du commun ; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérens ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Pièce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théâtre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrâce, les sentimens en sont assés vifs & nobles, les vers assés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

## XIX.

*Jugement sur l'Oedipe de Corneille.*

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poète le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car, il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette Pièce l'avoit si fort dégouté du Théâtre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poète & de s'empêcher de faire des  
vers,

vers, son chagrin s'étant tourné en dévotion, il entreprit de mettre l'Imitation de Jesus-Christ en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le désir de son Théâtre se réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propositions que lui fit Mr. Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla sur un des sujets qu'il lui avoit présentés à choisir. C'est ce qui a produit l'Oedipe, dont le bonheur, dit-il, l'a bien vengé de la deroute de l'autre, puisque le Roi en fut assés satisfait pour lui faire recevoir des marques solides de ses approbations par ses libéralités, qu'il a prises pour des Commandemens tacites de consacrer aux divertissemens de sa Majesté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laissé d'esprit & de vigueur.

Il a trouvé son sujet dans Sophocle & dans Sénèque, & l'on peut dire qu'il les a suivis sans s'assujettir à leur ordonnance & à leurs manières, parce que ce qui avoit passé pour merveilleux en leurs siècles, auroit paru horrible au nôtre.

XX.

*Jugement sur la Tragédie de Sertorius.*

Quoique cette Pièce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théâtre, qu'on n'y trouve ni tendresse d'amour, ni emportemens de passions, ni descriptions pompeuses, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laissé de plaire, parce que la dignité des noms illustres,

R. Cor-  
neille.

lustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractères ont suppléé à ces graces.

## XXI.

*Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or;  
& sur celle d'Othon.*

1. La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les réflexions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un exemple singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frère de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2. Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la Pièce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin. Le

1. L. D. Remarques sur la Sophonisbe pag. 7. & suivantes.

¶ Dont les Remarques sur la Sophonisbe de Corneille

Le sujet est pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien sur le Théâtre où la fidélité de l'Histoire eût paru plus entière, & où il se fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractères de ceux qu'il y fait paroître y sont les mêmes que dans cet Historien. Il y a conservé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la manière dont ils arrivent. P. Corneille.

XXII.

*Jugement sur la Tragédie de Sophonisbe.*

Le sujet de cette Tragedie avoit déjà été représenté sur le Théâtre François par Mr. Mairet, qui y avoit réussi au gout de la plupart du Monde. C'est ce qui a fait, dit un Critique anonyme (1), que plusieurs personnes considérables par leur esprit ou par leur qualité n'approuvèrent pas le dessein de Mr. Corneille, qui en touchant la matière sembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas consommée. Mr. Corneille témoigne pourtant (2) avoir été très-persuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans, dit-il, que Mr. Mairet a fait admirer sa Sophonisbe sur notre Théâtre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de son mérite que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes*

neille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil. 1662. Voyez la note 1. pag. 422.

2. Corn. prefac.

P. Cor-  
neille.

*de l'immortalité qu'elle assure à son Auteur, certainement elle a des endroits inimitables, & qu'il seroit dangereux de retâter après lui.*

C'est sans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réussir, sans marcher sur les traces de Mairet. Il s'est trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit devancé, & de faire ses efforts pour en trouver d'autres qui pussent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de respecter sa gloire en s'étudiant à en acquérir une autre; de sorte que s'il a conservé les circonstances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conservées, il nous assure que ç'a été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entièrement sa conduite, il prétend que la justice a vengé Mr. Mairet, & que Mr. Corneille qui voyoit tout le Parnasse au-dessous de lui, a donné sujet de le mettre au-dessous d'un autre auquel on ne pensoit plus. Il dit que la Sophonisbe du premier est plus judicieuse & mieux conduite que celle-ci; que les personnages y sont plus héroïques, & la bien-séance mieux observée.

Mr. de saint Evremond n'est pas entièrement d'accord sur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre Na-



„ Nation, dit-il, (1) c'est de ramener P. Cor-  
 „ tout à elle, jusqu'à nommer étrangers neille.  
 „ dans leur propre pays ceux qui n'ont  
 „ pas bien, ou son air, ou ses manié-  
 „ res. De là vient qu'on nous repro-  
 „ che justement de ne savoir estimer  
 „ les choses que par le rapport qu'elles  
 „ ont avec nous, dont Corneille a fait  
 „ une injuste & fâcheuse expérience dans  
 „ sa *Sophonisbe*. Mairet qui avoit dépeint  
 „ la sienne infidèle aux yeux de Siphax,  
 „ amoureuse du jeune & victorieux Mas-  
 „ sinisse, plût quasi généralement à tout  
 „ le monde, pour avoir rencontré le gout  
 „ des Dames, & le vrai esprit des gens de  
 „ la Cour. Mais Corneille qui fait mieux  
 „ parler les Grecs que les Grecs, les Ro-  
 „ mains que les Romains, & les Cartha-  
 „ ginois que les Citoyens de Carthage ne  
 „ parloient eux-mêmes; Corneille qui  
 „ presque seul a le goût de l'Antiquité, a  
 „ eu le malheur de ne plaire pas à notre  
 „ siècle, pour être entré dans le génie de  
 „ ces Nations, & avoir conservé à la fil-  
 „ le d'Asdrubal son véritable caractère.  
 „ Ainsi à la honte de nos jugemens, ce-  
 „ lui qui a surpassé tous nos Auteurs, &  
 „ qui s'est peut-être ici surpassé lui-même  
 „ à rendre à ces grands noms tout ce qui  
 „ leur étoit dû, n'a pû nous obliger à lui  
 „ rendre tout ce que nous lui devons,  
 „ asservis par la coutume aux choses que  
 „ nous voyons en usage, & peu disposés  
 „ par la raison à estimer des qualités &  
 „ des

P. Corneille.

„ des sentimens qui ne s'accoutument  
 „ pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les  
 Réflexions de l'Anonyme (1) contre cette  
 Pièce de Corneille ne sont pas à mépriser ;  
 mais elles sont trop longues , & elles  
 n'ont pas été assez considérées pour nous  
 donner lieu de les rapporter , & nous em-  
 pêcher de finir.

## XXIII.

*Jugement des dernières Pièces de Corneille.*

Mr. Bayle témoigne que notre Poète  
 ne fut pas tout à fait content du Public  
 touchant ses derniers Ouvrages. Il dit (2)  
 M. Racine, qu'il se trouva un homme , qui soutint  
 de beaucoup de mérite , & d'un parti con-  
 sidérable qu'il s'étoit fait à la Cour & par-  
 mi les Femmes , prétendoit être son Ri-  
 val : que pour cet effet il étudia avec soin  
 & avec beaucoup de succès le goût que  
 l'on avoit pour la tendresse , au lieu que  
 Mr. Corneille dédaignoit d'avoir cette  
 condescendance pour le Public , & ne  
 vouloit point sortir de sa noblesse ordi-  
 naire ni de la grandeur Romaine.

Ainsi *Attila*, *Berenice*, *Pulchérie*, *Sa-  
 rrena*,

1. Q. Cet Anonyme qui n'est autre que l'Abbé  
 d'Aubignac a mis au bas de sa Dissertation une a-  
 postille par laquelle il avertit que Corneille profitant  
 des avis de son Censeur , avoit corrigé en faisant  
 imprimer sa Sophonisbe les fautes qu'on y avoit re-  
 marquées dans les représentations auxquelles on s'  
 voit assisté.

rens, quoique pleines de choses inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'est par Surena que Mr. Corneille a fini, & selon l'Auteur que je viens de citer, le seul avantage qu'il ait tiré de ses talens est une réputation qui le mettra au-dessus de tous les Poètes Tragiques qui ayent jamais été.

P. Corneille,

XXIV.

*Jugement sur les Poësies dévôtes.*

Je ne doute pas que les vers que Mr. Corneille a faits pour Dieu ne lui fassent plus de bien au lieu où il est, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'est pas. Mais il est toujours fâcheux pour sa mémoire qu'il ait donné sujet de dire qu'il a présenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de son encens à l'idole du siècle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient passer pour son reste, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des usages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de son *Imitation* (3) & de son *Office de la Vierge* par les mouvemens de sa

2. Bayle tom. 9. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

3. M. Corneille ne se porta pas de lui-même à entreprendre la paraphrase en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occasion qui l'y engagea, telle que je l'ai vue dans un manuscrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a

Cor-  
le,

sa piété, estiment que si on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne seroit pas possible d'y reconnoître ce faiseur de merveilles, qui a mis au jour *Cinna*, *Rodogune*, & les autres chefs-d'œuvres de la Poësie Dramatique.

Si néanmoins on étoit obligé de choisir entre ces deux Ouvrages de la Muse Chrétienne de Corneille, on ne seroit pas libre de ne pas se déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été sans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute sa Poësie Liturgique, quoiqu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (1), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe*, & *le lait de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y soient point la *Lettre qui tuë*: & qu'ils n'y fassent perdre ni le prix ni le poids de leur matière.

\* Le Théâtre de P. Corneille, 2. vol. in-folio, Rouen 1663. \*

## LE PERE WALLIUS,

(Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai

dit que les articles avoient été dressés par feu Mr. Charpentier, mort Doyen de l'Académie Française. Il y est rapporté que Corneille ayant dans sa première jeunesse fait une Pièce un peu licencieuse, intitulée *L'occasion perdue reconvenue*, l'avoit toujours tenue fort secrète, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverses copies en ayant couru, Mr. le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Académie, surpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la première commence *Un jour le malheureux Lysandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoir fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit sçavoir

P O E T E S M O D E R N E S. 435  
traï l'an 1599. mort depuis fort peu de  
tems, Poète Latin.

1531. **S**I la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir sans mesure sur le Parnasse Latin, & il y seroit aussi parfaitement connu que le premier Poète du siècle. Nous avons de lui diverses Poësies que l'on peut reduire à trois espèces de vers, aux Héroïques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne sai pas précisément aufquels des anciens Poètes Latins ceux qui aiment les paraléles pourroient le comparer, mais je me persuade aisément que dans toute sa Société, il n'a trouvé que le Pere Casimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hoffchius pour l'Elégie; qui pussent avoir quelque avantage sur lui. Car plusieurs prétendent que pour le genre Héroïque, il n'y a pas même trouvé son égal.

Le Pere  
Wallius,

Ses Poësies sont recueillies en un volume, & divisées en neuf livres, savoir deux de Pièces *Héroïques*, un de *Paraphrases*  
en

mener à confesse; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du Couvent de Nazareth, le Confesseur ordonna par forme de pénitence à Cornille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation: ce premier livre étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poète le présenta, en fut si contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le second, ensuite de quoi, dans une dangereuse maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reste & le donna.

1. Loisel Curé de S. Jean en Grève Approb, à la tête, &c.

## 436 POETES MODERNES.

Pere  
ius.

en vers Héxamètres sur Horace, deux d'*Elégies*, un autre sous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui est aussi composé d'*Elégies*, & trois d'*Odes*. Elles furent imprimées à Anvers en 1656. in-8. en 1657. in-12. en 1669. in-12. &c. Il se trouve encore quelques autres Pièces volantes de lui imprimées au même lieu & à Bruxelles.

## MESSIEURS HALLEY,

(*Antoine* (1) & *Pierre*) Normans, le premier, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen : le second, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Paris (2), Cousins, Poëtes Latins.

Messieurs  
ley. 1532.

**A**Ntoine étoit un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen lieu de sa naissance l'an 1675. in-12. Tout le monde est très-persuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ses amis qui l'obligèrent contre son gré & son inclination de ramasser ses Pièces, & de les mettre au jour. Mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que sa répugnance étoit plutôt l'effet de sa timidité ou de sa modestie, que d'aucun

1. M. Antoine Halley né à Bazanville proche le bourg de Creully l'an 1593. mourut âgé de 83. ans le 3. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni son parent ni son compatriote, naquit à Bayeux le 8. Septembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre 1639. âgé de 78. ans.

cun mauvais témoignage que lui rendit sa conscience. Mess  
Halley.

En effet les Connoisseurs jugent que la Poësie est bien soutenuë, & fort pure, si on en excepte quelques termes ; qu'il a pris assés bien le style de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractère de Claudien.

Il a remporté fort souvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les solemnités que chacun fait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'exclusion de tous les Poëtes de la Province & du Royaume. C'est pourquoi il fut prié de désister d'écrire pour ces sortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au desespoir.

2. Les Poësies de Mr. *Halley* de Paris, ont aussi des qualités qui se feront remarquer avec plus de liberté & de désintéressement, lorsqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la personne de leur Auteur. C'est pour lors qu'on pourra juger si après avoir acquis dans une profession honorable une gloire solide, il doit abandonner celle de la Poësie à son Cousin, ou s'il a eu raison de renoncer à la profession des vers, sous prétexte d'en embrasser une plus sérieuse, pour ne point commettre l'honneur

2. ¶ Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collège d'Harcourt, & a depuis été Professeur en Droit en l'Université de Paris. Il a été aussi successeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poëte Royal.

Messieurs  
Halley. neur de son Université contre celui d'un autre, s'il avoit donné lieu de faire un parallèle achevé entre deux Poètes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Universités & de deux Provinces différentes.

Ces Poësies de Mr. Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ses Oraisons l'an 1655. in-8. Elles se divisent en cinq livres, & finissent par la Tragédie Latine d'*Osman*. Elles sont de diverses espèces, mais les Héxamètres y dominant.

### LE PERE CLAIRE',

(*Martin*) Jésuite, Picard de S. Valeri sur mer au Diocèse d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poète Latin.

Le Pere  
Clairé.

1533. **N**Ous avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Ecclésiastiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4., puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une seconde partie

Son principal dessein a été d'entrer dans l'esprit de l'ancienne Eglise, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Prosodie vicieuse dans la composition des Hymnes, quoique par le malheur des siècles auxquels elle les fit faire, il ne se soit presque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de se garantir de ces deux défauts, auxquels le

1. Journal des Savans du 4. Janvier 1676. &c.

G. Bouff.



le Pere Clairé a voulu remédier.

Le Per  
Clairé.

C'est ce qu'il a fait d'une manière qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne se point écarter de ses originaux: de sorte que celles de ses Hymnes qui paroissent les plus semblables avec ces anciennes, sont souvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (x) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laissé d'y réussir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus estimable, c'est qu'il n'a point eu de modèle à imiter, comme on en trouve dans les autres genres de Poësie; & qu'au contraire en matière d'Hymnes Ecclésiastiques nous n'avons point d'exemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant en une commodité que n'ont point tous les Poètes en chef, qui est qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais seulement de réformer quelques pensées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obscurité des termes, de rétablir la mesure exacte des pieds avec la pureté de la Langue, sans traduction & sans paraphrase, & d'éviter les élisions de voyelles & de l'ns pour la commodité du chant, qui est une chose à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient aussi pourvu.

MR.

G. Bouff. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

## MR. DE BENSERADE,

(*Isaac*) Gentilhomme Normand, de l'Académie Française, Poète François, aujourd'hui vivant (1).

**Benserade.** 1534. **I**L y a long-tems que Mr. de Benserade vit dans le monde en qualité de noble Poète, mais il s'est long-tems borné à ne cultiver que la Poësie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réuffi avec les seules forces de son propre génie & de la Nature *pure*, sans avoir eu besoin d'aucun secours surnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'en-haut, à l'enthousiasme près.

Je crois que c'est dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ses vers, dans lesquels il n'y a personne qui ne reconnoisse une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicatesse, des graces toutes particulières, & un caractère fort aisé. Mr. Ménage loue en lui les tendresses & toute la gentillesse dont les Muses Françaises sont capables (2). Mr. Despréaux nous a fait connoître l'estime qu'il en a, en nous le représentant comme un Poète tendre & propre pour les Ruelles (3); & Mr. Sorel semble avoir voulu nous dire que Mr. de  
Ben-

1. ¶. Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. âgé de 78. ans.

2. Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

3. Nic. Boil. Despréaux, de l'Art Poët. chant 4.  
Vers

Benferade avoit si bien pris l'air & l'esprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems sans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus julle, & de plus convenable aux inclinations des Courtisans (4). C'est peut-être ce qui a servi de fondement à un Critique tout recent pour dire (5), qu'après avoir fort bien étudié dans sa jeunesse, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chansons* & des *vers de Balet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr. de Benferade ne s'est pas encore entièrement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne present en passant d'une Cour à une autre, & qu'il soit entré très-facilement dans l'esprit de ces derniers tems. Le même Auteur ajoute que Mr. de Benferade est fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de sa littérature; que sa passion s'est déclarée d'abord pour les *Rondeaux*, dans lesquels il a démembré les *Métamorphoses* d'Ovide [*in-4.* Paris 1676.], mais que depuis il s'est retranché dans les *Bouts-rimés*.

Quoiqu'il en soit, la conduite postérieure de notre Poète nous donne lieu pour sa gloire de distinguer deux Benferades, dont le

Vers 200.

4. Ch. Sorel de la Biblioth. Franç. *Traité des Poésies*, pag. 212.

5. Second *Fact.* d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad, qu'il appelle ses parties, pag. 12.

Ménage. 1535. **M**R. Ménage ne s'est pas contenté de se voir le Maître & le Pere nourriffier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnasse où il s'est retranché (1): mais il s'est fait Poëte lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de son Art Poëtique, par des exemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ses Disciples.

Pour cet effet il a régalé le Public d'une Poësie des quatre façons composée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore plusieurs espèces de vers sortis d'une même source, que Mr. Costar (2) a nommée *Bouche à douze Fontaines* pour honorer son ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni prestige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il se trouve au moins douze espèces de vers dans ses Poësies Grecques & Latines seulement; on y voit des Hexamètres purs, des Pentamètres, des Iambiques d'Hipponax ou trimètres (3), des Scézons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux espèces, ou Iamb. dimetr. & redond. (4) des Anacréontiques, des Adoniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne seroit

1. Etienne Martin de Pinchefne pag. 139. de ses Sonnets, &c.

2. Costar dans le 1. Vol. de ses Lettr. &c.

3. ¶. Les iambiques d'Hipponax & les Scézons sont la même chose.

4. ¶. Les iambiques de Ménage sont ou dimètres ou

roit pas difficile de faire voir autant d'espèces différentes dans ses Françoises & ses Italiennes, s'il étoit besoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la disposition universelle que l'esprit de Mr. Ménage s'est acquise pour faire plusieurs sortes de vers (5). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires auxquels on a coutume de réduire les espèces de vers, il faut savoir que les Poésies de Mr. Ménage se divisent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de Pièces diverses, Eglogues & Idylles, Stances, Epitres, Sonnets, Madrigaux, Balades, &c. Enfin Mr. Ménage non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinsius; & ayant ramassé un Recueil de Poésies d'autrui adressées à lui ou faites à son sujet, il les adopta sous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les siennes à Paris in-4. l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (6).

Ceux qui savent estimer les livres par la multitude des éditions, seront bien aises d'apprendre qu'il s'en est déjà fait sept des Poésies de Mr. Ménage, six à Paris, & une à Amsterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nou-

ou trimètres, il n'y en a point de redondans. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus.

5. L'Abbé de saint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

6. Il les a retirées dans les éditions suivantes de ses véritables Poésies,

**Ménage.** nouvelles Pièces que sa Muse lui faisoit produire après coup, & souvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (1); & que l'Auteur travaille depuis longtems à en donner une huitième en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (2).

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poësies de Mr. Ménage: mais considérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuise tant à la rareté d'un livre que la multiplication des exemplaires, jointe à ce grand débit qui n'est guères souhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a eue de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'exemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Postérité puisse dire avec plus de vérité, que, *nonobstant la multitude des éditions, les Poësies de Mr. Ménage ne laisseront pas d'être un livre rare.* Mais comme sous prétexte de conserver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le grand débit, sans incommoder en même tems ses

Li-

1. Dans ses vers Latins. J'ajouterai à cette occasion, que pour bien juger des différentes Poësies de Mr. Ménage, il faut distinguer leur date, & ne point confondre les tems auxquels elles ont été composées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que sa veine étoit séchée alors, & que sa Muse l'avoit abandonné. C'est ce que nous n'aurions pas osé dire, si Mr. Ménage ne l'eût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ses Pièces Latines,

2. Voyés

Libraires, sa générosité lui a fait trouver encore un remède inmanquable à ce mal : de sorte que ces belles éditions pourront être des monumens durables de ses libéralités, aussi bien que de ses autres vertus Poétiques. Ménage.

Voilà quel a été jusqu'à présent l'état des Poësies de Mr. Ménage, & l'on peut dire qu'elles font toute la seconde partie du Modèle, qu'il a présenté à ses disciples, dont nous avons déjà parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule sur ce dernier point, si un des amis particuliers de Mr. Ménage ne m'y avoit confirmé en me faisant part d'une singularité qu'il avoit apprise de Mr. Boileau de l'Académie Françoisë, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr. Boileau dans le tems qu'il se comptoit encore au nombre des Disciples de M. Ménage, lui ayant demandé comme à son Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr. Ménage lui répondit, *Lisez Virgile & mes vers* (3). Ceux

2. Voyés ce qui est dit au sujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la seconde partie de la Préface.

¶ Elle a paru en 1687. à Amsterdam chés Henri Wetstein in-12.

3. M. L. O. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Académie.

¶ Ménage dans la Préface de son Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur persuadé du contraire a continué de le railler cruellement là-dessus, comme on le remarquera sur l'article 44. des *Anti.*

Ménage.

Ceux qui savent les obligations que les Maîtres ont de parler souvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur proposer leurs propres exemples, n'auront garde de soupçonner Mr. Ménage de la moindre vanité dans un parallèle si juste & si utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Personne n'est plus capable de leur ôter cette pensée que Mr. Ménage lui-même, puisque dès qu'il trouve la moindre occasion de se détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de se mal-traiter lui-même, pensant attaquer un méchant Poëte; de rabaisser sa Poësie; & de traiter tous ses vers de *Wisigots*,

En effet dans toute la foule des Censeurs qui contrôlent encore aujourd'hui ses Poësies, je n'en trouve pas de plus injuste, ni peut-être de plus impitoyable que Mr. Ménage lui-même, depuis qu'il s'est avisé de vouloir décrier ses vers en plus d'une rencontre, sans avoir prévu qu'une si grande sévérité lui seroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on considérera qu'il est homme de probité, de bon dis-

1. *Ranaro putat esse Dianam.*

2. *Egid. Menag. Epist. præfix. Poëmaticis, omnes artifices, te, & Philosopho, opus unum adamant, Poeta autem præcipue quibus una maxime placeat præ cæteris, ac nemo unquam Poeta fuit qui quemquam præstantiorem quam se crederet, quique se nunquam libenter cæteris anteferrat.*

\* Voyés aussi Cicéron de Oratore,

\* *Ipsè vel hoc uno me nunquam esse Poëtam intelligo: qui enim carmina mea minus probet quam ipse facio, inveniri vix quemquam posse arbitror. Nec certè Poeta tantum & tam divinum nomen meretur is qui scribit uti nos brevia quædam & pauca & sermoni præcipera, & qua rari affurgunt*



discernement, & digne de foi.

Ménage.

Tantôt pour nous faire voir combien il est d'un caractère différent de celui des véritables Poètes, il dit que de tous les Ouvriets qui ont de l'amour & de la tendresse pour leurs propres Ouvrages, il n'y en a pas de plus sensibles ni de plus infatués que les Poètes, qui ne sauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire passer leur Muse pour une belle Dame, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (1). Mr. Ménage nous apprend que c'est principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poète (2), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fît si peu d'estime, & qui fît paroître tant de mépris pour ses Poësies que lui. En effet continuë Mr. Ménage, parlant toujours de lui même „ il faut bien d'au-  
 „ tres qualités & d'autres talens pour mé-  
 „ riter le nom de Poète: Et de simples  
 „ Verificateurs qui ne savent autre chose  
 „ que mettre de la prose en vers, chan-  
 „ ger quelques vers d'autrui d'une Lan-  
 „ gue en une autre, & faire de petites Pié-  
 „ ces

*gunt & qua motu carent, in quibus nulla inflammatio a-  
 nimi, nullus Numinis affectus.*

Ingenium cui sit, cui ment divinior &c. Horat.

*Adeo verum est quod aiunt mediocres Poetas non esse.  
 Nascuntur Vates, non fiunt. Quis vero unquam ad scri-  
 bendum versus minus quam Ego natura valuit? Quis ma-  
 gis adversa Poeseos numina expertus est? Poeticam solum  
 attingi, ne illius expertus esset suavitatis, ut ait Nepos de  
 Pomp. Attico.*

nage. „ ces fans force & fans élévation, doivent  
 „ laisser cette gloire à ceux qui sont favo-  
 „ risés d'enhaut, & qui ont été remplis  
 „ dans leur naissance de ce feu divin qui  
 „ fait l'enthousiasme. Il ajoute qu'il n'a  
 „ connu personne qui eût reçu de la Na-  
 „ ture moins de faveurs que lui pour la  
 „ Poësie, & qui eût eu moins d'accès au-  
 „ près d'Apollon & des Muses; de sorte  
 „ qu'il ne s'étoit jetté sur la Poësie que  
 „ pour avoir le plaisir de dire qu'il en a-  
 „ voit voulu goûter comme les autres.

Mr. Ménage ne s'est point contenté de nous dire tant de belles choses en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (1), *qu'il a peu de naturel à la Poësie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muses.*

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il fait l'art de dire une même chose en plusieurs façons, après s'être bien humilié en prose Latine & Française, il nous assure que c'est de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ses Eglogues (2).

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (3).

Mr. Ménage a témoigné être un peu surpris de se voir applaudir par le P. Bouhours

1. Gill. Men. Préface sur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

2. Observations du même Auteur sur le second livre des Poësies de Malherbe page 336. édit. in-8.

3. Poësies. Françaises de G. Men. Eglog. & Idyll. pag.

hours (4), qui n'a point jugé à propos de le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot desagréable de *gracieux*, n'a point laissé de convenir que Mr. Ménage s'en étoit servi en cette occasion fort à propos avec la negative. Notre Auteur assure que ce Pere a voulu dire, que ses vers n'ont point d'agrémens (5). Il ajoute „ qu'il ne se pique point d'être „ Poète, quoiqu'il ait fait des vers en „ Grec & en Latin, en Italien & en François ; & que s'il a parlé avantageusement de ses vers dans ses vers, ç'a „ été par le privilège qu'ont les Poètes „ de se louer ; mais que personne ne lui „ en a ouï parler avantageusement dans le „ discours familier.

C'est le dénouement de la difficulté que nous avons de concevoir comment Mr. Ménage a pû faire servir une même bouche & une même Langue pour louer & blâmer ses vers, selon les occasions qu'il a jugé convenables & utiles à ses fins. Mais comme sa bouche n'a point paru suffisante toute seule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'est crû en droit d'employer aussi celle de ses amis pour cet effet. C'est une curiosité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorsqu'il prétend que „ s'il est permis aux Poètes de se louer „ eux-

pag. 179.

4. Domin. Bouh. Remarques sur la Langue Française, &c.

5. Oblerv. de G. Ménage sur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'édit. de 1676.

prisé lui-même. Il paroît avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement pour publier, autoriser ou amplifier ces mépris : je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre : quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de se louer ou de se blâmer lui-même.

Ménage

Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appellerait sans doute plutôt *actif* que *passif*, paroît être une manière de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette manière de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espèce d'humilité que l'Écriture sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse (2).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit songé plutôt à se divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons

de Paris in 12. de l'an 1680.

2. C'est le livre de l'Écclésiastique au chap. 19. vers 23. *Est qui nequiter humilias se &c.*

Ménage. „ eux-mêmes , comme ont fait Virgile,  
 „ Horace , & Ovide parmi les Païens ;  
 „ Malherbe , Casimir , &c. parmi les Chrétiens ; à plus forte raison leur est-il permis de se faire louer par les autres , comme j'ai fait , dit-il , dans mon Eglogue intitulée *Christine* , où m'étant introduit sous le nom de *Menalque* , de la même façon que le Guarini s'est introduit sous le nom de Carino dans son *Pasteur Fidelle* , je me suis fait donner ces louanges par le Berger Daphnis :

On estime tes vers , on les chante , on les louë

A l'égal des chansons du Pasteur de Mantouë.

• MENALQUE parmi nous , parmi les Etrangers

Est l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.

De ces aimables lieux les Nymphes , les Bergeres

Pour toi seul aujourd'hui cessent d'être legeres (1).

Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage , après s'être loué lui-même , se fasse louer par d'autres comme un excellent Poète : mais la difficulté est de se faire aussi mépriser par d'autres , comme il s'est méprisé

1. Rem. sur les Œuv. de Malh. pag. 335. 336.  
 Item Ménage dans ses Poësies p. 176. de l'édition de

prisé lui-même. Il paroît avoir voulu se réserver à lui seul le droit de se mépriser. Ménage.  
 Si quelqu'un vouloit se joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même dessein, & si on lui demandoit seulement son consentement pour publier, autoriser ou amplifier ces mépris : je parie contre l'égalité ou la sincérité de son cœur. Je doute qu'il voudrôt recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquillité que les louanges qui lui viendroient aussi d'un autre : quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même disposition d'esprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de se louer ou de se blâmer lui-même.

Ainsi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit sans doute plutôt *actif* que *passif*, paroît être une manière de parler figurée & mystérieuse, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le desir secret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De sorte que cette manière de se mépriser pourroit bien être comprise dans la définition d'une nouvelle espèce d'humilité que l'Ecriture sainte nous a donnée dans un des livres de la Sagesse (2).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit songé plutôt à se divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons

de Paris in 12. de l'an 1680.

2. C'est le livre de l'Ecclesiastique au chap. 19. vers 23. *Est qui noquitur humilias se &c.*

Ménage, une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (1).

*Sacro in vertice quæ Chorus sedebat  
Vatum, ultra mihi, detulisse primas  
Dixit Commirius, Quid invidetis  
Santoli, Pererique? Somniabat.*

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a présenté ce premier rang qu'en songe.

Voilà en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poète, c'est à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'espère de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut

1. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Santonium Joannis Commirii Sac. J.* dont les deux derniers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

que tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautés des Poésies de Mr. Ménage, & il seroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarasins, les Feramus, les Desmarests, les Halleys, les Moisans de Brieux, les Valois, les Heinfius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poètes est bien capable par la vertu de l'invention Poétique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage, que l'Auteur du Songe appelé *Asinus in Parnasso*, si toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement sur le Parnasse (5), & lui donne la préséance généralement sur tous les Poètes sans exception. Mr. Ménage, dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promptement au devant de la colère de Mr. de Santeuil & de Mr. du Perier à qui on faisoit une

Il cite Chimentel de Hon. Bis. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Dissert. de Poët. Lat. &c.

4. Principalement en Italie & en Hollande.

5. C'est une Pièce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr. de la Rocque appelle un jeu d'esprit dans le dernier Journal de l'an 1685.



Ménage, une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (1).

*Sacro in vertice qui Chorus sedebat  
Vatum, ultro mihi, detulisse primas  
Dixit Commirius. Quid invidetis  
Santôli, Pererique? Somniabat.*

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a présenté ce premier rang qu'en songe.

Voilà en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poëte, c'est-à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'espère de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut

1. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Somnium Joannis Commirii Soc. J.* dont les deux derniers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

peut trouver de particulier dans ses Poësies *Ménage*, qui soit capable de les caractériser.

Ceux qui ont examiné les qualités de sa versification trouvent que sa diction est pure, que son style est châtié & poli, que sa lime a laissé dans les éditions postérieures plus de ses traces qu'il n'en paroît dans les premières. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-dessus du caractère médiocre (2), il a pourtant cet avantage au-dessus de Malherbe & de Victorius: c'est-à-dire, deux des plus célèbres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ses écrits, que ce n'est que du *bonillon d'eau claire, ou du vin à huit deniers le pot* (3). Je crois que ceux qui auroient la même pensée de lui, ne voudroient pas la publier, s'ils considéroient que Mr. Ménage ne se sentant point animé du feu divin ou de la fureur Poétique, a suppléé au défaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon sens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes sortes de sujets, traités avec assez d'adresse, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'est appliqué particulièrement à célébrer les beautés de quelques-unes de ses amies, & à chanter les louanges de ceux de ses amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à sa réputation par leurs louanges reciproques,

2. Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boileau dans son Avis, &c.

3. Malherbe disoit le second de P. Victorius Florentin, & la Demoiselle de Gournay (Marie le Jars) disoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

tes.  
qui p  
faien  
leur  
haute  
& plu  
perme  
de l'E  
tionne  
basseff  
nage h  
qu'à le  
pour le  
a abus  
qu'enc  
quatriè  
gue. il  
qui se f  
**Le Cri**  
vais qu  
**Christi**  
de Me  
en est  
partien  
est pou  
de Sue  
à celle  
verses

Y. AV  
p. 714. 1  
1703 fol  
nage ne  
2. He  
P. 102. &

Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de savoir en quel genre de Poësie Mr. Ménage a le mieux réuffi, estiment que c'est dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puisqu'il s'y est appliqué davantage. C'est ce que l'on peut assurer au moins de ses Epigrammes, parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles dans un assez grand nombre de plates & d'insipides.

Ces deux genres de Poësie ne sont pas les seuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il est encore brave en *Iambes*, & s'il en est crû sur sa parole (3), il en fait qui sont capables d'envoyer faire pendre les gens: c'est ce dont il nous assure en ces termes.

*Quales Archilochus vibravit olim  
Qui suspendia suadeant pudenda,  
Et mi Musa dedit vibrare Iambos.*

Il fait aussi des *Phalénques* bien châtiés & bien trouffés, comme il les appelle lui-même (4), mais si nous l'en croyons encore, ils ne sont pas si formidables ni si terribles que ses Iambes.

Ses *Eglogues* & ses *Idylles* ont été assez bien

3. *Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.*

4. *Comtes Phalencos vocat in eodem Epigramm. 35. ibidem loci.*

Ménage.

bien reçues de  
 fait le sujet,  
 tes. Quelqu  
 qui porte le t  
 faitement bel  
 leau (1). L  
 hautes, les v  
 & plus même  
 permet ; par  
 de l'Eglogue  
 tionné à la  
 basse des c  
 nage le rend  
 qu'à le rendr  
 pour les Pala  
 a abusé de  
 qu'encore q  
 quatrième, 1  
 gue, il y a t  
 qui se fait be  
 Le Critique  
 vais que Mr  
*Christine* à  
 de *Menalque*  
 en est le pr  
 particulièren  
 est pour le n  
 de Suède. E  
 à celle de to  
 verses irrégul

1. Avis à Mé  
 p. 7, 8, 10, 11.  
 trois fois l'an  
 nage ne l'avoie  
 2. Horat, Ep  
 p. 1, &c.

Ménage.

lution qu'il a prise de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & souvent des vers tout faits, il s'est signalé particulièrement dans l'Art de les disposer selon toute l'étendue de son industrie. De sorte que ceux même qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité de Poète ou d'Auteur Original en Poésie, ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces *Pièces de rapport* ne soit tout entier de lui, & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec personne la gloire qu'il a de les avoir ramassées & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la *Poésie à la Mosaïque*.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matières *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ses délices, & qu'il a choisies préféablement aux autres pour en faire le sujet de ses Poésies: mais on doit avoir égard à la résolution que j'ai faite en parlant de Mr. Corneille l'aîné, de me tenir dans une grande réserve à l'égard de nos Poètes licentieux qui sont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr. Ménage parmi

ce qui sont traduites des Poètes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans\*, qui, en lisant les Poésies Grecques de M. Ménage pour son divertissement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

ni les Poètes les plus libres, sous prétexte Ménage  
 qu'il a employé toutes sortes de vers &  
 quatre sortes de Langues pour publier sa  
 galanterie par tout l'Univers. Car enfin  
 on n'y trouvera peut-être pas de ces obs-  
 cénités grossières, ni de ces brutalités qui  
 ont fait appeler Catulle, Martial & les  
 autres modèles de Mr. Ménage *Caprimul-  
 gi & Fossores*, par quelques Critiques déli-  
 cats de ces derniers tems.

Mr. Ménage a voulu nous expliquer  
 lui-même quelle est l'espèce de cette ga-  
 lanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a or-  
 née selon les talens qu'il avoit reçus de la  
 Nature. Ce sont, dit-il, des amourettes  
 en vers, ce sont des amours que je chante,  
 mais des amours *puésiques*. Cela veut di-  
 re, ce me semble, que ce sont des Amours  
 où la pudeur de l'Auteur est intéressée, &  
 où la pudeur du Lecteur est jouée. Quoi-  
 qu'il en soit, notre Auteur ajoute, que ce  
 n'est pas, „ lui qui a fait l'exemple, que  
 „ tous ceux qui se sont mêlés de faire des  
 „ vers ont pris ce parti, & qu'on a re-  
 „ marqué effectivement qu'Apolon, tout  
 „ Soleil qu'il est, n'est qu'une vraie statuë  
 „ de glace hors de la compagnie de Venus.  
*Amatorius versus*, ce sont ses termes, *pu-  
 discos*.

\* ¶. Le fils de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Voyés encore P. Coloméa dans ses Opuscules pag.  
 29. 30.

Mr. Ménage a fait aussi le même honneur à quel-  
 ques-uns de nos Poètes Latins qui sont encore vi-  
 vans, & l'on fait entre autres à qui il doit l'Épi-  
 gramme Grecque sur la fontaine de Gouffainville,

*Ménage. dico licet, hic e  
exemplum. Sic J  
sus scripsit. Et  
Apollon (1).*

Sur ces princip  
Mr. Ménage est  
qu'au contraire o  
des Versificateurs  
toute la Société c  
Casimirs, des H  
des Wallius, de  
ou d'autres Poète  
qu'ils ayent fait  
pas jugé à propo  
tes ni aucun am  
inspirer de l'ave  
vrir la difformité  
lu souffrir que ja  
leur Apollon.

\* *Ægidii Men  
1658. — Me  
in-8. Paris. 1678  
nea, in-4. Paris.*

MR. F

(Pierre) Hollar  
jourd'hui viv  
trecht (2).

Francius. 1536. MR. 1  
in-1.

1. Menag. in Epil  
tionib. Poëmat. circ

2. ¶. Mort l'an 1  
où il étoit né le 15



POETES MODERNES. 465

de ses Poësies qui ont fait juger à plusieurs Francius  
 que la perte qu'on avoit faite depuis peu  
 de Mr. Heinius le jeune étoit suffisamment  
 réparée, & qu'on avoit trouvé en lui de  
 quoi soutenir dignement la gloire du Pays  
 procurée par ceux des grands hommes de  
 Lettres, qui s'étoient signalés dans la Poë-  
 sie Latine depuis plus d'un siècle.

Ce sont des vers de diverses espèces, &  
 sur divers sujets. Messieurs de Leipfick  
 disent que ses *Héroïques* ont de la gravité,  
 & quelque chose de grand & d'assés bien  
 proportionné à la dignité de ses sujets; que  
 ses *Elégies* ont de la douceur & de la faci-  
 lité; ses *Eglogues* une simplicité naturelle  
 sans bassesse; ses *Epigrammes* beaucoup  
 d'élégance, de naïveté, des rencontres in-  
 génieuses, mais qui ne sont pas forcées ni  
 tirées par les cheveux (3).

On n'en juge pas moins avantageuse-  
 ment en France qu'en Hollande ou en  
 Allemagne. Il s'y trouve néanmoins quel-  
 ques Critiques qui estiment qu'il a mieux  
 réussi dans ses *Elégies* & dans ses *Epi-  
 grammes* que dans le reste, & que la plu-  
 part de ses *Epigrammes* sur tout sont ex-  
 cellentes & dignes des Anciens: mais que  
 dans ses *Héroïques* il n'est ni assés grand,  
 ni assés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il  
 semble s'être étudié plutôt à multiplier ses  
 vers qu'à les polir.

MR.

esseur à Amstcrdam, & non à Utrecht comme le  
 dit ici Baillet. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

3. Acta Eruditor. Lipsienf. Novemb. anni 1682,  
 pag. 359, 360.

## MR. BROUKHUSIUS,

(Jean) aussi Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

Brouckhusius.

1536. **P**our les Poësies de Mr. *Brankhusius*, elles parurent à Utrecht l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien reçues du Public, qui n'a point crû pouvoir leur faire plus d'honneur que de leur donner immédiatement le rang d'après celles de Mr. Francius. Mais on les considérera peut-être encore davantage, lorsqu'on saura que leur Auteur les a composées sous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la Profession des soldats. Circonstances qui ne serviront qu'à nous faire admirer la beauté de son génie & la liberté de son esprit, que l'on compare pour cet effet à ce Lotichius, qui dans le siècle passé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, suivant les Troupes. Mais il faut avouer que ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers aussi bien que les nôtres.

## LE PERE RAPIN,

(René) Jésuite de Tours, né l'an 1621, vivant à Paris. Poëte Latin (2).

1537.

2. ¶. Mort l'an 1708.

Acta Eruditor. Lipsienf. Novemb. anni 1684. pag. 542.

1537. Quoique le P. Rapin paroisse Le P. Rapin maintenant dégouté de la qualité de Poète qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profession & au Parnasse, & qu'il témoigne avoir déjà foulé aux pieds le lierre dont les autres Poètes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs: nous pouvons néanmoins le considérer à l'ombre de ses lauriers, & parler de lui comme de tous les grands Poètes qui ne sont plus, & qui ne laisseront pas de vivre jusqu'à la fin des siècles en cette qualité.

Certainement il faudroit être dépourvu du sens commun, & de cette lumière qui distingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poète, après avoir vu ses *Eglogues sacrées*, & *diverses*, ses quatre livres des *Jardins*, ses deux livres de *Pièces Héroiques*, ses *Elégies*, & ses *Odes*.

Tous ces Ouvrages avoient paru long-tems en diverses formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramassés ensemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Pièces qui ne sont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été composées depuis. La première, sous le titre de *Description d'Auteuil*, est un Eloge de Mr. Gorge d'Entraignes, ou un Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétablissement de sa

342. &c.

2. Mort le 27. Octobre 1687. âgé de 66, ans.

Le P. Rapin.

sa santé qu'il avoit recouvrée dans la maison de campagne. Et je suis ravi d'avoir cette occasion d'avertir le Lecteur que c'est sans fondement que j'avois dit ailleurs sur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette Pièce en prose Française qui est à côté (1): puisque le P. Rapin m'a assuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la révision, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choses. L'autre Pièce est un Panegyrique à Mr. le Procureur Général, ou un Remercement à ce Magistrat pour avoir prévenu ses besoins par ses libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ses infirmités. C'est une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en Stances de dix vers.

Ce grand détail n'est peut-être pas fort nécessaire pour ceux de notre pays qui connoissent l'Auteur & ses Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne soit point allés important pour ceux des pays étrangers qui tombent souvent sur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un exemple tiré de la Bibliothèque de Mr. Konigius, qui n'a été mise au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1. *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno 1671. edi curavit.* Il parle ensuite de Nicolas Rapin du Poi-

*... medica prodierunt anno 1672. et  
eiusdem Eglogæ sacrae: item Hor  
grammatum. Voyés la page 678.  
il appelle des Ouvrages de Medeci  
et autre chose que les 4. livres de Ju  
dont il n'avoit vû que le titre  
tion d'Utrecht qui parut en l'anne  
a marquée. Il est aisé de découvr  
urce des autres bévuës. Ce n'est pa  
d'autres Auteurs étrangers, comme  
de Beughem en Hollande & Mr. Li  
s en Allemagne, n'ayent mis aussi le  
pin parmi les Medecins. Mais on  
et pas les accuser d'erreur tant qu'ils  
sont pas trompés dans le nom, la  
ne, & l'Ouvrage de l'Auteur, &  
ne se sont pas expliqués sur sa pro  
Ce n'est pas que j'aye eu aucun  
de rel-ver un défaut d'exactitude  
r. Konigius, qui n'a rien fait en  
raison que ce qui est allé ordinaie  
Bibliothécaires qui parlent des li  
ngers qu'ils n'ont point*

Le P. R. a-  
in.

dans toute foi  
parer au P. R.  
le puisse lui  
prendre des  
jalousie des  
à rien à crain  
Société, non  
la foi publiq  
tins qui sont  
à peut-être p  
à ce Pere; c  
le zèle d'un  
eux (2), no  
de dresser ici  
eration futur  
seule Inscrip

## A R

*Et laisse  
blancs, pour  
ple & plus  
dre aux faï  
mieux hono  
par le silenc  
louanges qui  
autres seroier  
sous de lui (3*

1. H. Sca. P.  
tres Critiques vi  
2. Jean Bapt.  
tre du Mardi 26.  
3. ¶. Je crois  
le pag. 3184. co  
*Il y a des gens qu*

Si je faisois profession de ne donner que des Éloges, je devrois finir ici suivant la règle que l'on pratique dans tous les Arts, où il est défendu de rien ajouter à une Pièce achevée. Mais mon devoir me rappelle à mon institut, & m'oblige de dire quels sont les jugemens que les Critiques ont faits de son Esprit & de ses Poësies; & pour commencer par l'esprit, je marquerai d'abord son caractère, tel que quelques-uns des Connoisseurs de ce Monde se le figurent, ensuite je dirai quelque chose de ce que l'on a pensé sur ses Eglogues & sur les Poësies qui composent le second volume, & je finirai par les sentimens qu'on a eu de ses Jardins.

## §. I.

*Caractère de l'Esprit du P. Rapin pour la Poësie.*

Ce qui a donné lieu à plusieurs de distinguer dans le P. Rapin un nouveau caractère de Poëte différent de celui que l'on se représente ordinairement, c'est qu'on ne l'a jamais surpris dans l'ivresse ni dans la phrénésie Poëtique que produit

*peu trop flaté dans les jugemens de Mr. Baillet, & que les Jesuites prétendent que ses vers n'approchent pas de la délicatesse, & de la pure Latinité de ceux du P. Commire, ni de la grandeur & de la majesté de ceux du P. de la Rue, ni de la facilité & de la netteté de ceux du P. Cassart, pour ne rien dire de ceux du P. Moschius, & du P. Valinus. Que ses Jardins sont le meilleur de ses Poëmes, & qu'après cet Ouvrage il avoit vécu sur sa réputation,*

duit l'enthousiasme  
tant pas été  
tivement il a  
rel grand po  
pénétrant. se  
droite, assur  
nette, vive,  
les qualités p  
coup de sens  
Poésie, & la  
demandent c  
lesquels il s'e  
raiment de te  
être ce qu'il  
lui. Car si d'  
ment pour p  
on lui voit de  
les exprimer  
une abondan  
si d'une part  
ment d'y rie  
trop languiss  
que son juge  
nie, qu'on n  
trouver d'ext  
me il est arriv  
point eu ces  
le. L'e forte  
plus juste des  
disant, que c  
ré d'esprit &  
de douceur,  
tesse. Voilà  
racte de du P.  
il fût capable  
dies, néanmo  
l'honneur de



qu'il n'est pas de ces faiseurs d'*Impromptu*, Le P. Rapin ni de ces présomptueux Poètes qui ne croient rien au-dessus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit sa matière. Il n'est pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord ; qui jettent leurs premières pensées sur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit sur le champ, sans faire aucun choix & sans rien rejeter. Il commence ordinairement par disposer son esprit à se rendre entièrement le maître de son sujet, ensuite il songe long-tems à bien penser les choses avant que de les exprimer, étant persuadé que les expressions viennent assés facilement, quand on est une fois devenu le maître de sa matière par une longue méditation, suivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres :

*Verbaque provisam rem non invita sequuntur* (1).

§. 2.

*Des Eglogues du P. Rapin.*

Les Critiques jugent que ses Eglogues portent le véritable caractère du genre Bucolique ; qu'on y trouve la simplicité ancienne, un style bas, mais point rampant.  
Mr.

1. Horatius de Arte Poëtica.

Le P. R. a-  
pin.

Mr. Borrich  
toutes trava  
quis ; & M  
qu'encore q  
les principa  
Poësies, on  
que air de  
Virgile a ré

Mais M  
enchérissant  
qu'il n'y a  
ne soit dig  
pour le sen  
qui a jugé,  
tes sur la S  
les autres €

Mais de  
les jugem  
Auteur, je  
étendus ni  
en publier  
Auteur pré  
cet Ouvra  
*Théocrite* &  
plus chaste  
le premier.  
choisir ent  
l'Antiquité  
de *Grace*,  
créon, Phi  
le plaisir &

1. Olais B  
Poëe. Latin. p  
2. De la Ro  
de l'an 1682.

lentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne Le P. Ra-  
 ressemble point à ce Berger d'Italie qui pin,  
 rompoit tous ses chalumeaux, parce qu'il  
 pouffoit son haleine de toute sa force sans  
 discrétion & sans mesure; mais qu'il n'est  
 rien de mieux ménagé ni de plus judicieu-  
 sement dispensé que son feu. On pren-  
 droit, dit-il, tous ces Pasteurs pour être  
 du siècle d'or, à voir leur vertueuse in-  
 nocence, & leur ingénieuse simplicité.  
*Jenathas, Atys, Thyrsis*, & les autres ne  
 s'expliquent pas avec moins d'élégance &  
 de pureté au bord de leurs fontaines, &  
 à l'ombre de leurs buissons, que faisoient  
 dans le Palais d'Auguste Asinius Pollio,  
 Cornelius Gallus, & les autres personnes  
 les plus délicates de cette Cour. J'omets  
 à dessein diverses autres choses que ce  
 Critique écrit à l'avantage de ces Eglo-  
 gues, parce qu'elles ont encore plus l'air  
 d'éloge que ce que je viens de rapporter.

§. 3.

*De ses Poësies Héroïques, Elégiaques,  
 & Lyriques.*

Toutes ces Pièces ont aussi leur prix,  
 & elles nous font voir particulièrement  
 que le P. Rapin n'a ignoré aucun des gen-  
 res de la Poësie. Il y a quelques-unes des  
 Pié-

3. P. Dan. Huet. Abb. d'Aunai nommé à l'Evê-  
 ché de Soissons.

4. Costar, tom. 2. de ses Lettres, Epitre. 330. pag.  
 278. & suivantes.

Le T. Re-  
fin. Pièces *Héroïques* auxquelles il a tâché de donner un caractère passionné, d'autres où il s'est étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque mystère de notre Religion, qu'il savoit bien la distinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui seroit profane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la constitution du Poëme, c'est-à-dire ce qui sert simplement à faire la véritable Poësie. Mais entre toutes ces Pièces, il semble que les Critiques seroient d'humeur à préférer le *Christ souffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choisir.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractère d'Ovide que celui de Tibulle ou de Propertius, si nous en croyons Mr. de la Rocque (1), parce qu'il est bien plus juste dans ses desseins, & que sa narration est plus circonstanciée, quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la versification.

Et pour ses *Odes*, on peut dire, selon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques sujets héroïques d'autres qui ne sont que tendres, pour suivre les deux caractères de ce genre d'écrire, qui sont le Délicat & le Sublime.

§. 4

r. Journal du 30. Mars de l'an 1682, comme précédens.

*Des quatre Livres des Jardins.*

Rien n'a tant distingué le P. Rapin du reste des Poètes modernes que ces livres des Jardins, qui passent parmi les Connoisseurs pour un chef-d'œuvre de la Poësie Physique. Il y avoit près de dix-sept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'espérer sembloit être expiré, lorsqu'on vit ce Pere passer sur le ventre à tous les Poètes de tant de siècles pour aller joindre son chef.

Cette entreprise a paru extrêmement hardie, mais elle a été si heureuse, & elle s'est trouvée suivie d'un si grand succès, que les Critiques auroient eu raison de dire qu'il y a dans ce dessein quelque chose qui passe le raisonnement de ceux qui ont cru y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'est pas toujours une preuve convaincante de l'excellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en soit une de son éclat & de sa réputation; & lorsque ces éditions ne se font pas toutes dans un même lieu; & qu'elles se multiplient dans les pays étrangers, sans la participation de l'Auteur ou de ses Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque chose de plus qu'une simple préoccupation qui en soutienne l'éclat & la réputation. Il est vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la premiere in-4. 1665.];

Le P. Rapin, 1665]; mais ils l'ont été trois fois en Hollande, sans compter l'édition d'Utrecht, une fois à Naples, une fois à Macerata dans la Marche d'Ancone, une fois en Angleterre, où ils ont été traduits aussi en Anglois: il n'est pas croyable qu'ils ne l'ayent pas été aussi en Allemagne, lorsqu'on songe au goût que cette Nation témoigne avoir pour les belles Lettres.

Mais en matière d'édition, nous n'aurions sans doute eu rien de comparable à celle que préparoit il y a six ans le célèbre Daniel Elzevier, que Mr. Ménage appelle *Typorum Pater elegantiorum* (1). Il songeoit à lui donner la forme des *Variorum* d'Hollande; & le P. Rapin pour seconder les soins & la curiosité de ce généreux Imprimeur, se dispoisoit à lui envoyer des Notes & des Commentaires qui ne pouvoient manquer d'être excellens, puisqu'il n'y a point de Scholiaste ni de Commentateur qui puisse mieux entendre & mieux expliquer la pensée d'un Auteur que l'Auteur même. Mais la mort d'Elzevier nous a envié cette belle édition, avec les Remarques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortune & l'état de cet Ouvrage jusqu'à présent; & nous pouvons ajouter encore pour en donner une connoissance plus entière, que dans la seconde

1. Ægid. Menag. Epigrammat. 106. inter Latia. pag. 114. edit. 1680.

2. Sallo d'Hedouville, Journal des Savans du 9. Février de l'an 1665.

conde édition qui parut à Paris in-12. l'an Le P. Ra 1666. l'Auteur fit plusieurs changemens pin. considérables qui la rendent beaucoup plus parfaite que la première, mais il ne toucha pourtant qu'à l'expression : car pour ce qui est du dessein du Poëme, il se contenta de faire une Préface nouvelle pour satisfaire ceux qui auroient souhaité d'y voir quelque changement.

Après tout ce détail on doit être, ce me semble, assez préparé pour entendre tous les éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je me donneroïis trop d'affaires si j'entreprendois de les rassembler ici. Il faut se contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'est surpassé lui-même dans les Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poësie Latine, dont notre siècle puisse se glorifier ; que l'Auteur y explique d'une manière qui seroit intelligible aux anciens Romains, des choses qui n'ont été en usage que bien du tems après eux ; qu'il parle des Espaliers dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace ; & que cependant si ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendoient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle si ingénieusement la fable aux plus curieuses

12-

Jean Gallois, Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.  
De la Rocque, Journ. du 30. de Mars de 1682.  
comme ci devant.

Pierre Petit Philosophe & Poëte, l'Abbé de S.  
Leu, Jean-Baptiste de Santeuil, &c.

Le P. Ra-  
pin,

recherches de la Philosophie (1), & qu'il a traité cette matière avec tant d'agrément qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laissé son Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puisque ce P. a si heureusement suppléé à ce défaut; & que Virgile lui-même ne le desavoueroit s'il revenoit au Monde; & qu'on a d'autant moins sujet d'en douter qu'il est pris l'esprit dans ses idées, dans ses expressions, dans ses figures, & particulièrement dans ses transitions, comme Virgile a imité les transitions de Lucrece pour en primer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit moins ressemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Censeurs comme lui, comme Homere, & généralement tous ceux qui ont mérité cet honneur: & s'il est vrai que l'empressement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de son Ouvrage, n'ait fait autre chose que de lui donner un nouveau lustre, on ne doutera plus que ce ne soit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par les Critiques. De toutes les objections qu'on a pu faire contre ces livres des Jansénistes, je n'en connois que deux qui aient fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la première, prétendent de blâmer la conduite de notre Auteur sur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile

1. L'Auteur Anonyme de la Réponse à la Lettre sur le *Tumulus Cassartii* de Mr. de Santeuil de S. V. 102, pag. 34. &c.



...ables. La raison qu'ils  
ont de trouver à redire à ce  
est, est que si Virgile avoit continué  
ouvrage comme il en auroit eu des-  
il ne se seroit sans doute pas copié  
ne. Mais je n'ai point encore pu  
quader de la solidité de cette raison,  
e que nous voyons que Virgile se  
ni-même assés souvent dans ses  
ouvrages, & que c'est une prati-  
a reçue d'Homere, qui est bien  
*Répétiteur*; 2. parce que les Cri-  
prétendent que le *Ceiris* (2) est  
ge de Virgile, tâchent de le prou-  
es vers qu'ils y trouvent de cet  
quoique cela ne prouve autre  
que le *Ceiris* est d'un homme  
Virgile, cela fait toujours voir  
rtes de personnes n'ont point  
incapable de se répéter. D'ail-  
Rapin n'a pas voulu tellement  
Virgile, qu'il n'ait été bien-  
y faire mettre cette di-  
il ait n'a

Le P. Ra-  
pin,

recherches de la Philosophie (1), & qu'il a traité cette matière avec tant d'agrément qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laissé son Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puisque ce Peuple a si heureusement suppléé à ce défaut; que Virgile lui-même ne le desavoueroit pas s'il revenoit au Monde; & qu'on a d'autant moins sujet d'en douter qu'il en a pris l'esprit dans ses idées, dans ses expressions, dans ses figures, & particulièrement dans ses transitions, comme Virgile avoit imité les transitions de Lucrece pour exprimer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit moins ressemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Censeurs comme lui, comme Homere, & généralement tous ceux qui ont mérité cet honneur: & s'il est vrai que l'empressement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de son Ouvrage, n'ait fait autre chose que de lui donner un nouveau lustre, on ne doutera plus que ce ne soit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par tant de Critiques. De toutes les objections qu'on a pu faire contre ces livres des Jardins, je n'en connois que deux qui aient fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la première, prétendoient blâmer la conduite de notre Auteur sur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile,

1. L'Auteur Anonyme de la Réponse à la Lettre sur le *Tumulus Cossartii* de Mr. de Santeuil de S. Vic-  
101, pag. 34. &c.

Virgile, il auroit réussi contre son devoir & ses intentions, lorsqu'il a pris plusieurs choses de Virgile même, & qu'il en a copié des pensées, des expressions, & des endroits considérables. La raison qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, est que si Virgile avoit continué son Ouvrage comme il en auroit eu dessein, il ne se seroit sans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pu me persuader de la solidité de cette raison, 1. parce que nous voyons que Virgile se repete lui-même assez souvent dans ses autres Ouvrages, & que c'est une pratique qu'il a reçue d'Homere, qui est bien un autre *Répétiteur*; 2. parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceiris* (2) est un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur: & quoique cela ne prouve autre chose sinon que le *Ceiris* est d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces sortes de personnes n'ont point crû Virgile incapable de se répéter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement passer pour Virgile, qu'il n'ait été bien-aise même d'y faire mettre cette distinction, quoiqu'il ait pu s'imaginer aussi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile.

L'au-

1. François Charpentier de l'Acad. Française.

2. *Κεiris* & *Ciris* étant un mot féminin de deux syllabes tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois syllabes & masculin?

Le P. Ra-  
pius

L'autre objet  
d'éclat, parce  
l'ont formée,  
Ils ont trouvé  
Opérations de  
notre Auteur  
comme peu co-  
tienne, & à l'  
a embrassée.  
ses Réflexions  
avantage sur  
censuré Sanna-  
tres Poètes (C  
Païens dans l'  
tiques devoien  
grande différe-  
Poètes & le  
ceux-là étant  
dont le sujet  
n'a pû excusé  
ont fait des fa-  
Paganisme an-  
tes saintes.

Mais le P.  
tre chose que  
a crû sans hé-  
dans l'esprit  
dépouiller de  
fin de son O-  
Personnage d  
point obligé  
la Poësie qui  
Païen.

Cette raiso-  
raisonnables,  
loit de l'unif-

de voir que notre Poëte parlant par  
son Ouvrage en bon Païen, qui ne  
est point d'autre Religion que la  
, n'a pas laissé d'y faire glisser le  
le JESUS-CHRIST, & d'y parler  
trunens de sa Passion (1), après a-  
voqué les fausses Divinités, & em-  
leur ministère en toute rencontre.  
réhendent qu'il ne se soit départi de  
mier institut en ce point, & qu'on  
qu'il auroit joint J. C. avec Bellal  
songer. L'envie que j'aurois de  
à ces Messieurs, me seroit vo-  
dire que J. C. paroît dans cet en-  
ns action & sans conséquence, &  
s'agit que de décrire une fleur qu'il  
désigner par le nom qu'on lui a  
e la Passion. Mais parce que j'ai  
me défier de la solidité de ma Ré-  
& comme d'ailleurs l'Auteur est  
vivant je crois qu'il est plus à pro-  
si laisser la gloire d'expliquer lui-  
difficulté.

## LE PERE COMMIRE,

(Jean) Jésuite vivant à Paris. Poète Latin (1).

Le P. Com- 1538. **C**E Pere est compté parmi  
 mire. meilleurs Poètes Latins qui  
 vent aujourd'hui dans la Société des  
 Juites. C'est pourquoi je ne le puis presq  
 pardonner au P. Nathanaël Sotwel de  
 lui avoir pas donné de rang parmi les Ec  
 vains de la Société, vû qu'il n'a point  
 fusé cet honneur à plusieurs autres qui so  
 sans doute plus jeunes & moins connu  
 que lui. Mais il se peut faire qu'enc  
 que le P. Commire fût déjà assés vie  
 Poète, lorsque le P. Sotwel publia  
 Ouvrage, son nom n'ait été connu q  
 parmi quelques habitans du Parnassé,  
 s'étant répandu dans le reste de la Rép  
 blique des Lettres que deux ans après  
 la publication d'un Recueil de Poësies L  
 tines de sa façon qui parurent à Paris in  
 l'an 1678.

Elles se divisent en trois livres, dont  
 premier comprend une *Paraphrase de l'his  
 toire de Jonas* en vers HÉXAMÈTRES, &  
*Paraphrase* semblable sur le quatorzié  
 chapitre de *Daniel*; quelques Pièces E  
 roïques sur la *Sainte Vierge*, & une  
 pièce de Drame sur sa *Conception imm  
 culée* sous le titre d'*Amour Prodrome*.

1. ¶. Le Pere Jean Commire Tourangean m  
 tut à Paris le 25. Décembre 1702. dans la 77. an

POETES MODERNES. 485

second contient d'autres Pièces *Héroïques* Le P. Co  
à diverses personnes illustres & quelques mise,  
*Eglogues*. Le troisiéme comprend ses *Odes*  
& quelques *Epigrammes* : & l'on trouve  
à la fin un Discours touchant l'art d'ac-  
querir de la réputation en ce monde, que  
ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an  
1662.

On dit que l'Auteur a fait encore depuis  
ce tems-là diverses Pièces volantes de  
Poësie, dont il ne nous est pas aisé de  
parler, soit parce qu'elles sont anonymes,  
soit parce qu'elles sont errantes & fugitives,  
jusqu'à ce qu'elles soient réduites en Re-  
cueil.

Mais nous pouvons au moins dire ce  
que le Public juge des autres. Il faut re-  
connoître d'abord que le P. Commire est  
un véritable Poëte, ce qui n'est pas un pe-  
tit éloge dans un siècle qui a produit tant  
de Versificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-  
être pas toutes les parties d'un Poëte ac-  
complí, ou que les ayant toutes, elles  
n'y soient peut-être pas dans une mesure  
égale & dans un juste tempérament, on  
doit croire avec Mr. de la Rocque &  
quelques autres Critiques, qu'il a de la  
force & de l'élévation dans ses Pièces *Hé-  
roïques*, qu'il a la versification grande &  
noble dans ce qu'il a fait de *Dramatique* :  
mais que toutes ces Pièces sont au-dessous  
de ses *Odes*, qui sont ce qu'on estime le  
plus dans tout son Recueil (2). En effet  
on

2. Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678. &  
plusieurs Critiques vivans.

L. P. Com.  
mire,

on prétend qu'il a assez bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique personne ne l'ait encore accusé jusqu'ici d'avoir rien volé à Pindare, on ne laisse pas d'y appercevoir quelque chose de la hardiesse & de l'ardeur de cet ancien Poëte.

On n'a point eu si bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'est peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'esprit dans plusieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reste nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la résolution que le P. Rapin a prise de déloger du Parnasse, parce que se voyant presque sans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui, s'en est retiré entièrement, il semble avoir tout lieu d'aspirer seul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de suffisance. Il la remplira sans doute, quoique d'une autre manière que lui. Car encore que la Poësie du P. Commire ne soit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en plusieurs de ses parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractère entre ces deux Peres.

Ils sont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorable aux Muses, & sur une rivière dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'est permis de parler leur langage. Ainsi il y



a beaucoup d'apparence qu'ils sont nés Le P. Co  
 Poètes tous deux, quoique la Nature ne mire,  
 leur ait pas tourné le génie de la même  
 manière.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité, mais celle du P. Rapin est environnée d'un flegme qui la modère, au lieu que celle du P. Commire semble conserver toujours son ardeur ordinaire.

Le P. Rapin est plus doux & plus tempéré: le P. Commire est plus impétueux, & il garde encore presque tout son feu sous la neige de ses cheveux.

Le P. Rapin paroît avoir moins de rapidité: & le P. Commire moins de plénitude. Celui-là ressemble plutôt à une rivière paisible qui coule toujours également, & sans fracas: celui-ci semble tenir davantage de la nature du torrent ou de l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particulièrement à faire paroître son jugement par tout, & fait profession de lui donner le premier rang en toutes choses: le P. Commire semble aimer mieux suivre son imagination, & se rend volontiers aux premières sollicitations que lui fait son génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il veut produire, il étudie ses forces, il consulte sa Muse, il écoute Apollon, & ne laisse pas encore de délibérer après les inspirations, en un mot il ne fait rien à la légère: le P. Commire assuré de son esprit, & de la fidélité de ses pensées, se met d'abord en campagne, il marche le premier; & se contentant de l'imagination

Le P. Commire.

pour guide ou pour compagne, il se suit ordinairement des autres, secoué que d'autres Poètes sont bien aises quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polir & repolit souvent ses Ouvrages avant de les exposer : le P. Commire procède tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des pensées & pour les exprimer.

Le P. Rapin est uniforme dans son style, & l'on n'y trouve que du Virgile, tout au plus du Vida si bien digéré, qu'on peut dire que c'est un style qui lui est propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs : le P. Commire a donné lieu à quelques spéculatifs de croire qu'il avoit une tabatière pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvérisés & mêlés ensemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoisseurs n'ont pas encore pu attraper le caractère du style de ce Pere, soit parce qu'il n'est pas si uniforme par tout, soit parce qu'ils n'ont pas encore pu s'en former un qui lui soit propre & particulier, il prend indifféremment & sans le savoir les manières que la lecture & ses habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poétique, & il paroît n'en avoir jamais senti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre plusieurs autres

A

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique, Livre 5. première partie pag. 89. 90.

Auteurs (1), Qu'il n'est nullement „ vrai, Le P. Co  
 „ comme la plupart du monde le croit, miré,  
 „ qu'il doive entrer de la fureur dans le  
 „ caractère de la Poësie. Que bien qu'en  
 „ effet le discours du Poëte doive en quel-  
 „ que façon ressembler au discours d'un  
 „ homme inspiré, il est bon toutefois d'a-  
 „ voir l'esprit fort serain, pour savoir s'em-  
 „ porter quand il le faut, & pour régler  
 „ ses emportemens. Que cette sérénité  
 „ d'esprit qui fait le sang froid & le juge-  
 „ ment, est une des parties les plus essen-  
 „ tielles du génie de la Poësie, & que c'est  
 „ par là qu'on se possède. Enfin que cette  
 „ fureur que Platon donne au Poëte n'est  
 „ qu'une pure vision, & une chimère qu'il  
 „ s'étoit formée pour décrier la Poësie à  
 „ laquelle il n'avoit pu réussir. Je m'ima-  
 „ gine aisément que le Pere Commire ne  
 „ voudroit pas souscrire non plus que beau-  
 „ coup d'autres Poëtes au sentiment du Pere  
 „ Rapin, & peut-être seroit-il d'humeur à  
 „ se considérer comme une preuve vivante de  
 „ l'opinion contraire. Aussi est-on assés per-  
 „ suadé dans le monde qu'il est souvent rem-  
 „ pli de la fureur Poëtique, & plein de l'en-  
 „ thousiasme qui emporte les Poëtes au-des-  
 „ sus des autres hommes. Il paroît même  
 „ avoir le caractère assés propre pour le gen-  
 „ re Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte  
 „ se trouve dépourvû de cette fureur divine,  
 „ vous diriez un *Samson tondu* (2) qui a la  
 „ Langue & la main liée.

M R.

2. ¶. Les cheveux apparemment étoient revenus  
 à ce Samson lors qu'il fit l'*Asinus in Parnasso*, l'*Asi-  
 nus judæ*, & l'*Asinus ad lyram*.

## MR. PETIT,

(Pierre) Parisien, Docteur en Médecine & Philosophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (1).

P. Petit. 1539. **M**R Petit est un des sept illustres Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on se met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléiade depuis qu'on a vu éclipser ou disparaître celle d'Alexandre VII. dite la Romaine, par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster.

Cette constellation Poëtique s'appelle la *Pléiade Parisienne*. Elle est composée de trois Jésuites, savoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr. de Santeuil de saint Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïcs, Mr. du Perier, Gentilhomme, & Mr. Petit Médecin. C'est la seconde qu'on ait vu former à Paris, & elle diffère de la première qui étoit de l'invention de Ronfard, & qui parut au siècle passé, en ce qu'elle n'est que de Poëtes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François (2).

Mais comme une Pléiade seule ne fait pas

1. ¶. Mort le 13. Décembre 1687. dans sa 71. année.

2. ¶. Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage,

pas tout d'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer aussi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poètes Latins qui lui fassent autant d'honneur que ces sept. C'est ce qui fait que ce nombre n'est pas encore si bien établi, que quelques personnes ne puissent se donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaisent pas, pour y en substituer d'autres selon leur fantaisie. Ces personnes veulent absolument que Mr. Huet soit du nombre des sept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour la Poësie comme pour le reste de ses Ecrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Thessalie, ni qu'un Ciel exposé aux insultes des Géans; il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnasse d'Apolon.

Les dissonneurs du tems qui savent que dans la Pléiade celeste, il y a une des sept étoiles plus obscure & moins honorée que les autres pour avoir épousé un homme mortel, & qui se souviennent de la Pléiade Grecque de Ptolomée Philadelphie (3), où Lycophron a tenu parmi les six autres Poètes le rang de l'étoile disgraciée, sont assez persuadés qu'il doit aussi se trouver un Poète dans nôtre Pléiade Parisienne qui est moins brillant & moins divin que les six autres; mais comme je ne

suis sage, étoit, quoique de la Pléiade de Ronfard, Poëte Latin de profession.

3. Ainsi appelée, quoiqu'elle n'ait point paru toute entière sous ce Prince.

P. Feut.

Pythagore ou de son Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur se dispose à donner encore un autre Recueil de Poésies qui sont répandues dans son cabinet, & dont quelques-unes ont déjà vû le jour. Celle qu'il fit sur le *Thé* l'an 1685. sous le titre de *Thia Sententis* en fera sans doute le principal ornement. C'est un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non seulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne, & en Italie. En effet Mr. Grævius célèbre Professeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'est ce Poëme (1). Mr. Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ouvrage est estimé parmi les Savans du Pays, & que Mr. Fellerus Professeur célèbre de Leiplick n'a point fait difficulté de l'enseigner publiquement à ses Ecoliers (2). L'honneur qui n'est dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, si l'on continue, que Mr. Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Classiques. Enfin pour marquer aussi les sentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons sujet de croire que c'est le Poëme du *Thé* qui a porté principalement Messieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer

1. Johan. Georg. Grævius, Epist. ad Pet. Pet. Parisiense.

2. Carpzovius junior B. F. Epist. ad eund.

3. Nous avons vu un remerciement de l'Auteur en vers,

productions; mais qui avoit une inclination particulière pour taire les premières & publier les secondes. p. Petit

On remarque dans la plupart des Pièces qui sont dans le Recueil de Mr. Petit un certain goût des Anciens qui en rehausse le prix, on lui trouve aussi beaucoup de cette fureur Poétique dont il a donné une savante Dissertation au Public, & c'est elle qui produit dans ses vers tous ces nobles transports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On estime particulièrement le Poëme appelé *Codrus* ou de l'*Idee d'un bon Roi*, tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont véritablement grandes & heurteuses; la versification y est naturelle, exacte & correcte, comme dans tout le reste. Celui de la *Cynogamie* ou du *Mariage du Philosophe Crates avec Hipparché* (3), est rempli de beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut se lasser de lire (4). On peut mettre encore celui de la *Boussole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ses meilleures Pièces. Il y traite de la Physique en vers avec une facilité merveilleuse, en quoi il a imité la plupart des Philosophes de l'Antiquité, qui jusqu'au tems de

Py-

changé sans nécessité en *Hipparché*, puis qu'*Hipparchia*, dont les trois dernières syllabes sont en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ses vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'*Hipparchia Hipparché*, que de *Monarchia Monarché*, *Sitarchia Sitarché*, *Phylarchia Phylarché*, & ainsi du reste.

(4) Extrait d'une Lettre écrite à M. ... le 16, d'Avril 1683.

Du Perier.

la Poësie Latine, & qu'il a jugé à propos de se restreindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoissoit parfaitement ses propres forces; & qu'il a été incomparablement plus sage qu'un tas de Poëtes téméraires qui se croient capables de tout faire, & qui embrassent tous les sujets qui se présentent à eux & qui les tentent.

Ces circonstances ne servent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du succès avec lequel il a réussi en ce genre, & elles nous persuadent allés que Mr. Ménage ne s'est pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appelé le Prince des Poëtes Lyriques. Mais tant que Mr. du Perier laissera ses Pièces écartées sans les rassembler en un Recueil, comme font les autres Poëtes, il ne sera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juste parallèle de sa Poësie avec celle de Mr. de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illustres concurrens se sont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre sur le sceptre Poétique.

Tant que durera cette indifférence de Mr. du Perier pour ses propres Ouvrages, & tant que ses Odes seront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des Cri-

1. Ægid. Menagius Ode ad Car. Pererium pag. 27. Idem Elegia xiv. pag. 37. & Eleg. xv. ubi Santonium cum Pererio de sceptro Poëtico disceptantes



Critiques, & nous envier une connoissance parfaite du caractère de leur Auteur, mais au moins celles qu'on a vûes suffiront pour nous faire connoître que ses vers ont de la noblesse, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils sont bien travaillés, qu'ils sont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'est borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'est afin de rendre sa Poësie plus pure, sachant que le mélange de beaucoup de choses est souvent suivi de corruption.

Du Perier.

J'avertirai seulement ici, que les Imprimeurs de Geneve voulant peut-être profiter de l'absence ou du moins de la facilité de Mr. Richelet, ont eu la hardiesse de substituer le nom de Mr. du Perier à celui de Pelletier, dans un vers de Mr. Despréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

Et j'ai tout du Perier

Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impression est trop malicieuse pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois personnes tout-à-la-fois, sous prétexte de tirer un méchant Poëte d'un mauvais pas, par la commodité de la mesure & de la rime.

MR.

conciiliare citatur pag. 59, 60, &c.

Rec. Reptin, Ode pag. 170.

2. P. Rich. Dict. Fr. p. 84. au mot Office.

## MR. DE PINCHESNE,

(*Eslienne Martin*) d'Amiens, qu'on dit être neveu de feu Mr. de Voiture, Poëte François.

Pinchesne. 1541. **O**N peut dire que Mr. de Pinchesne est un des plus connus d'entre les disciples de Mr. Ménage pour la Poësie Française, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne soit un des plus reconnoissans, puis qu'il en a voulu laisser au milieu de ses Ecrits des marques éternelles à la postérité, lorsqu'il lui parle en ces termes :

Souffre que l'amitié te rende en ces écrits  
Ce que je dois au soin que tu pris de mes  
rimes;

**Et ce qu'en te lisant dans les tiennes j'ap-  
pris (1).**

Nous serions injustes d'accuser Mr. de Pinchesne d'une négligence pareille à celle de Mr. du Perier, puis qu'il a bien voulu ramasser toutes ses Pièces, & les donner au Public in-4 [en 1670.] sous le titre de *Poësies Héronques où se voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princesses de son sang & de toute sa Cour.* Ce sont des Sonnets faits à plaisir, dont la principale qualité est l'exacritude de la rime, de sorte que sans faire injure à la mémoire du Président  
May-

1. Est. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménag:  
p25. 239.

Maynard, on peut dire que Mr. de Pinchesne, cheine a eu l'avantage sur lui en ce point, puis que celui-là ne faisoit souvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la versification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvu de sens commun pour oser nier que tous ces Sonnets sont autant de Pièces de vers où l'on trouve,

— Qu'en deux Quatrains de mesure pareille  
La Rime avec deux sons frappe huit fois  
L'oreille;  
Et qu'ensuite six vers artilement rangés  
Y sont en deux tercets par le sens partagés.

Voilà ce que Mr. de Pinchesne a crû pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siècle, comme il nous le témoigne dans ses Ecrits (2). Ceux qui ne seront point contents de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi se satisfaire.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu assez singulière qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (3). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poétique qui donne souvent la fièvre chaude aux autres Poètes, avoit dégénéré en fièvre lente dans la veine de notre Auteur, & que ses vers en communiquent les effets qui sont la pâleur & le dégoût dans l'esprit de ceux qui les lisent.

Le

2. Le même dans la Préface de ses Poésies.  
3. Chant cinquième de Lutrin Vers 163. 164.

**L**E désir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poésies médiocres, me fait résoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poètes Versificateurs François de nos jours, & de quelques faiseurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne sont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cause de mon silence & de mes omissions que le défaut de connoissance où je suis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poésies, ou d'apprendre dans les Ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les sentimens qu'on en doit avoir.

## MR. CORNEILLE LE JEUNE,

(Thomas) Frere de Pierre, de l'Académie Française, Poète François, aujourd'hui vivant (1).

T Corneille.

1542. **L**E célèbre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte : & nous pouvons dire au moins, qu'il n'est guères inféreur à son frere pour le nombre des Pièces de Théâtre qu'il a composées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*

1. ¶. Mort l'an 1709. dans sa 84. année.

2. ¶. L'Agésilas est de Corneille l'ainé.

3. Rousseau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Au-

**P O E T E S M O D E R N E S .** 301

zard, celle du *Feins Astrologue*, celle de *D. Bertrand de Cigral*, celle de l'*Amour à la mode*; la Pastorale Burlesque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de soi-même*, celle des *Illustres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien Hercule*, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Persée & Demetrius fils de Philippe Roi de Macedoine*, celle d'*Agésilas Roi de Lacedemone* (2), qui est en vers libres rimés, celle d'*Antiochus, le Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodot*. Il a fait encore six ou sept autres Pièces qui se trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de son frere & des siennes en neuf volumes [in-12.]

Mr. Rosteau dit (3), que ces Poësies ne sont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles sont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de Mr. son frere, ce qu'un cadët est à l'égard de l'ainé dans la maison du Pere. Mr. Racine a loué (4) en lui la conformité qu'il a avec ce célèbre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'est cette conformité que Messieurs de l'Académie ont eu

en

ceurs qu'il a l'ho. pag. 69.

4. Rac. Discours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 22.

T. Cor-  
neille.

502 POÈTE  
en vuë, lors qu'  
plir sa place, d'  
ver en lui, out  
thouialme du f  
être datée de l'a  
nous disposer à  
ce entre ce que  
ra produit depu  
nous avons vu c

MR. Q

(Philippe) Parifi  
tes, de l'Acad  
d'hui vivant.

Quinaut. 1543. MR. Poë

toute leur répu  
peut dire qu'il  
le monde en qu  
gréable & diver  
préaux & Mr.  
nous en faire u  
voit déjà représ  
quelques Tragéd  
avoit vu au jou  
les *Sœurs Rival*  
de, l'*Amalafont*.

1. ¶. Mort le 29.

2. ¶. Il n'y a pa  
sous le nom d'Iris,  
très-assurément qu'il  
cembre 1660. il y eu  
présentée au Louvre.  
de & d'*Hespérie* sur

la *Comédie sans Comédie*, les *Coups de l'Amour & de la Fortune*, le *Mariage de Cambyse*, la *Mort de Cyrus*, le *Fantôme amoureux*, la *Stratonice*, le *Pausanias*, l'*Agrippa ou le faux Tiberinus*, le *Bellerophon*, l'*Iris* (2), l'*Astrate*, & d'autres encore, depuis même que son Théâtre parut à Amsterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont soin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théâtre, veulent nous persuader que la source n'en est pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr. Quinaut a travaillé plutôt pour le plaisir des personnes de joie que pour l'instruction de ceux qui souhaiteroient faire un bon usage de toutes choses, nous n'avons pas sujet de nous étendre long-tems sur ses éloges, d'autant plus qu'il doit savoir que ce n'est point tant de ses Lecteurs que de ses Spectateurs que lui viennent les applaudissemens qu'il reçoit; & qu'ainsi il pourra bien emporter toute la gloire de son Théâtre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Histoire & de la Fable, qui ont entraîné & enseveli avec eux la gloire de leurs personnes, de leurs familles & de leur pays.

On dit que la principale qualité des  
Pié-

Paix, & du mariage de Louis XIV. Il est dit dans la Vie de Quinaut imprimée par manière de Préface au devant du premier tome de ses Oeuvres, que cette Pièce pour de certaines raisons n'a pas été rendue publique, & que l'original apotillé de la main de Mr. de Lyonne est à la Bibliothèque de Mr. Colbert,

prend que cette r  
tout & de cette te  
toute particulière à  
remarque aussi, se  
plusieurs maximes  
& d'Amour qui so  
leur étendue: les v  
& bien tournés, &  
prenans qu'ils paro  
peine & sans violen

Suivant ce juger  
étoit allés bon con  
à l'avantage de Mr  
ronie du Poète Sa  
& prendre dans le  
qu'il a employés p

C'est-là ce qu'on  
chevé

Sur tout l'*Anneau*  
trouvé

Son sujet est cond  
Et chaque Acte e  
entière (2).



es a un Poete , lorsqu'il nous a  
qu'il n'a point prétendu dire qu'il  
point d'esprit ni d'agrément dans ses  
s , quoique si éloignés de la per-  
le Virgile (4).

les Pièces de Mr. Quinaut dont  
avons pas fait mention , il y en a  
a fait beaucoup de bruit , & qui a  
les esprits. C'est la Tragédie ou  
qui a pour titre *Alceste ou le Triom-*  
*phide*. Et il faut avouer qu'elle au-  
ore eu plus de réputation , si elle  
rencontré un Censeur un peu trop  
nt dans les règles de l'Art. Ce  
prétend (5) , que la Pièce est dé-  
e , tant pour la conduite du sujet  
r la versification. L'Auteur écrit

Quinaut a tout gâté , en ne met-  
dans sa Pièce ce qu'il y a de plus  
s Euripide , & y ajoutant des épi-  
a nécessaires , mal liés , & mal as-  
sujet ; que ces épisodes ne ser-  
à faire remarquer la pauvreté de  
ndroit , où l'on ne voit pas

Quinaut. tes de certaines rimes, & quantité de choses qui semblent ne pouvoir s'accorder entièrement avec le jugement & le bon sens en général, ni avec les maximes de l'Art de la Poësie moderne en particulier (1).

Voilà l'inconvénient que l'on trouve à faire imprimer les Pièces de Théâtre, dont la principale beauté consiste dans l'Action ou la Représentation qui fait presque tout leur prix. Et l'on peut dire, suivant la pensée des autres Critiques, que lorsqu'elles sont destituées de cet ornement, on ne les considère plus sur le papier que comme de la chaux éteinte, ou comme le corps d'une Comédienne dépourvue de ses habits somptueux & ensevelie dans le cercueil (2).

Mais cet inconvénient ne laisse pas d'avoir son utilité, puisqu'il peut contribuer beaucoup à diminuer le nombre des Lecteurs de ces Pièces, qui certainement pourroient être plus dangereuses à l'innocence & à la pureté des mœurs, si elles conservoient quelques-uns de ces charmes, dont elles ont enchanté les yeux & les oreilles des Spectateurs sur le Théâtre.

Et c'est aussi une espèce de soulagement pour

1. M. Charles Perrault étoit trop ami de Quinaut pour le critiquer quand il l'auroit pu faire avec justice. Aussi bien loin d'avoir blâmé quoique ce soit dans l'Opera d'Alceste, il a tout au contraire fait un Dialogue exprès entre Aristippe & Cléon, où sous le nom de Cléon il a répondu aux objections d'Aristippe Censeur de cet Opera, & tout ce que Baillet prétend qu'a dit Perrault contre Quinaut dans ce Dialogue est justement, comme le remarque

du bien a perlonne, elles ne se  
oient aussi capables de faire gran

e me suis point arrêté à faire le  
des *Opera* de Mr. Quinaut, quoi  
ui fassent assurément plus d'hon  
e les Comédies, à cause que j'au  
sujet d'appréhender de louer enco  
qu'autre avec lui, parce qu'effecti  
la gloire qu'il a acquise, lui est  
ne avec quelques autres person-

### MR. DE SEGRAIS,

*Renaud*) ci-devant Gentilhomme  
ire de Mademoiselle, natif de  
Poète François, aujourd'hui vi-  
4).

A belle Traduction que cet  
Auteur a faite de l'Éneïde en  
vers

e chap. 78. de l'Anti-Baillet. ce que P.

Segrais. vers Fran  
 mettre en  
 dre avec  
 qui n'ont  
 Langues.  
 meuré-là  
 en prose,  
 re des ve  
 sic.

Ce son  
 Poème P  
 quelques  
 encore v  
 Eglogues  
 leurs Co  
 sont Mr.  
 & quelqu  
 nommés,  
 une réput

Ils con  
 a bien pri  
 qu'il a fu  
 & de la pu  
 exprimer,  
 bassesse &

r. ¶. Cet  
 çois me fait  
 pigramme q  
 voyée de ma  
 la Généralit  
 tat. Les Ed  
 primé l'an r  
 où elle est j  
 Testu de l'A  
 tituer à son .

Quand Seg

tombés plusieurs de nos faiseurs d'Eglogues Françoises, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne pour ne pas sortir du caractère Bucolique. Ses figures sont douces, les mouvemens y sont tempérés, & formés sur les mœurs que doivent avoir les personnages qu'il employe. Les pensées y sont ingénues, la diction y est pure & sans affectation, les vers y sont coulans. Ce sont des manières toutes unies & des discours tous naturels. Enfin on juge qu'il est difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse, & d'agrément.

Nous aurions peut-être la simplicité de croire que le mérite & la suffisance de Mr. de Segrais seroient bornés à la qualité de Poète, de Romancier, & de galant Ecrivain (4) : si nous n'avions sù que l'étendue & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célèbre Académie de Caen, qui après avoir passé de la maison de Mr. de Brieffx dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé enfin

Descendit plein de gloire aux champs Elysiens,  
 Virgile en beau François lui fit une harangue;  
 Et comme à ce discours Segrais parut surpris :  
 Si je fais, lui dit-il, de fin de votre Langue,  
 C'est vous qui me l'avez appris.

2. Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.

3. Nic. B. Despréaux, Art Poëtiq. chant 4. Vers 207.

4. On peut dire que les Nouvelles ou Conversations de Saint Fargeau, ont acquis cette troisième qualité à Mr. de Segrais.

Segrais.

enfin une retraite  
 Mais si l'Univer-  
 côté a constitué  
 bibliothécaire, no-  
 moins par un  
 envers l'Acadé-  
 prudence & par  
 En effet, Mess-  
 yant pas dû es-  
 Bibliothèque de  
 toute renfermée  
 papiers, on ne  
 tifice dont ils  
 confier la direct-

\* Virgile de  
 1678. 1681. —  
*in-4*. Paris, 16  
 du même *in-4*  
*Eglogues*, avec  
*ra*, ensemble la  
*naire*, & l'*Hist*  
*phlogonie*, *in-11*;  
 primé à cause d

MR. D

(Pierre) de Be  
 en Eloquenc  
 niversité, Poi  
 vant (1),

Lenglet. 1545. **C** Et  
 1673

r. ¶. Mort le 28.

peut dire que le choix des Pièces  
n'est pas moins l'effet du jugement de l'A  
de la composition des vers. Et qu  
toute belle qualité soit ordinairement  
accompagnée d'un flegme qui commu  
ne froid ou la tiédeur aux production  
esprit, on n'a pourtant pas encore  
ouvert ces deux défauts dans ses  
y trouve même assez de feu p  
s empêcher de deviner que ce Po  
qu'un buveur d'eau : & si Vo  
t témoigné autant de vigueur que  
en faudroit pas davantage pour res  
ce, & quelques Allemans en La  
ançois.

La diction de Mr. de Lenglet est si  
& fort Latine, ses expressions o  
beaucoup de gravité & de noblesse  
il paroît qu'il doit plutôt sa quali  
tée à son industrie particulière &  
des, qu'à sa naissance ou aux fa  
vantages des Muses; & que la gran  
deur du goût dans lequel on dit qu'il  
l'a empêché de publier un plus  
grand nombre de Poësies.

Lenglet's C

1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux,  
Poëte Latin (1).

Le P. Friz- 1546.  
son.

**N**OUS avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muses Virginales ou Parthéniennes*, le *Triomphe de la Foi*, divers Poëmes sur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, six livres d'autres *Poëmes*, quelques *Odes*, & diverses autres Pièces, qui après avoir été imprimées en diverses formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin rassemblées & réduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8. l'an 1676.

Mr. de la Rocque témoigne que ces Poësies furent assés bien reçues du Public, soit à cause de la grandeur des sujets qui y sont traités, soit à cause de quelques délicatesses qu'on a trouvées dans les pensées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expression de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ses vers (2).

D'autres Connoisseurs, & même de la Société, jugent que la principale qualité des Poësies du P. Frizon, est la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expression: mais que la multitude de tau  
de

1. ¶. Mort au Collège de Bourdeaux le 21. Février 1700.

2. Journal des Savans du 13. Avril 1676.

3. L



de vers paroît lui avoir été onéreuse, & Le P. Frizon, qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croient se connoître en caractères, prétendent qu'il a pris quelque chose de celui de Lucain (3).

L E P. L U C A S,

(Jean) Jésuite, ci-devant Professeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maison d'Orléans, Poète Latin (4).

1547. **J**E ne pense pas que ce Pere soit Le P. Frizon, comparable au P. Frizon, si l'on n'a égard qu'à la multitude des vers : & quoiqu'il soit croyable qu'il en ait fait de plus d'une espèce, je ne connois de toutes celles qu'il a fait imprimer que le *Traité en vers Hexamètres Latins, touchant l'Action de l'Orateur, ou du geste, & de la Voix pour parler en Public, divisé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675.* in-12.

Comme cet Ouvrage est du genre des Poésies Didascaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage sur toutes les Poésies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement ; & sur les Traités en prose qui enseignent l'art de la Déclamation

3. Le Sieur de Saint L. G. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Czit. vivans.

4. †. Mort à Paris le 3. Janvier 1716 âgé de 78. ans.

Le P. La-  
mas. mation d'une manière sèche, rebutante & sans agrément. Il nous fera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poësie, tant que nos Maîtres seront en dispute touchant la véritable fin de la Poësie. Je sai que ceux qui veulent absolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne seront pas de notre avis; mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poësie est de profiter agréablement, c'est-à-dire de n'être agréable qu'à dessein de se rendre utile, & de n'employer le plaisir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour instruire.

C'est à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réussi avec assés de succès. Car sans parler ici de la solidité de ses maximes qui ne regardent pas notre sujet présent, nous pouvons dire que sa Versification est agréable, sa Latinité pure: & Mr. de la Roque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicatesse des pensées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'esprit dans cette composition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Aussi la ma-

1. Journ. des Savans du 3. Février 1676.

Et quelques autres Critiques encore vivans.

2. ¶ Ne le 3. Fevrier 1630. nommé l'an 1685. à l'Evêche de Soissons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il se démit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. âgé de 91. ans.

3. ¶ Baillet auroit pu ajouter de *Erasmio* *lib. 2.*

POETES MODERNES. 515

matière n'en demandoit-elle pas tant, non Le P.  
 plus que la manière de la traiter, puisqu'il cas.  
 s'agissoit de s'insinuer dans les esprits d'une  
 manière facile, claire & distincte, & qu'il  
 a imité ces Maîtres sages qui aiment mieux  
 se faire entendre que se faire admirer dans  
 leurs instructions.

MR. HUET (2),

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie,  
 nommé à l'Evêché de Soissons, de  
 l'Académie Française, Poète La-  
 tin (3).

1548. **I**L paroît assés par la rélation qu'il P. D. 1  
 y a entre le Parnasse & Mr. de  
 Soissons, que l'amour n'est pas toujours  
 reciproque, & que l'on peut aimer sans  
 être aimé. Car encore que celui-ci semblât  
 s'être détaché de l'affection des Muses, &  
 s'être défait de la qualité de Poète en quit-  
 tant leur séjour: on peut dire qu'elles n'ont  
 jamais rien relâché de la tendresse qu'elles  
 ont toujours eüe pour lui, ni de l'ardeur  
 avec laquelle elles ont tâché de le retenir  
 auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont  
 vü élevé aux premières dignités de l'Egli-  
 se, il semble que leurs inclinations se  
 sont

voit su que ce Prélat a composé un assés grand nom-  
 bre de vers François pour en mettre au jour un juste  
 volume, pareil à celui de ses Poësies Latines. Le  
 Recueil en est entre les mains de Mr. Foucault Con-  
 seiller d'Etat. On peut voir là-dessus l'Auteur lui-  
 même pag. 411. des Mémoires qu'il a écrits de re-  
 bus suis.

D. Huet.

font conv  
ne lui fon  
cher sa pro

Il faut s  
de Furster  
Paderborn  
vanter de  
le siège d  
ont vu r  
trouvées

n'ont pu  
lequel ell  
titre de Po  
tumées. I  
leurs solli  
propositio  
de, & qu  
rite lui o  
ses Poësie

r. ¶. On  
doit le plus  
du Pape Jul  
pas relevé u  
sé à faire c  
nage très-ai  
jeunesse a  
*vins Poëta.*  
prenoit pas  
plusieurs mi  
la plupart c  
ne les avoit  
à parvenir a  
vons point  
*Nymphoplexis*  
de ses Lett.  
& de *ωλξ*  
c'est à-dire  
de nous est

faire imprimer ensemble suivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas allés bonne opinion de la complaisance de Mr. de Soissons envers le Parnasse, pour esperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le succès lui seroit d'autant moins facile, qu'il ne fait plus lui-même ce que sont devenus la plupart de ses Poëties, & que plusieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande sans sa participation. P. D. H.

Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas sujet de craindre que Mr. Ménage pût faire un mauvais usage de son exemple; & que pour se justifier & s'autoriser il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ses Poësies, comme il a fait le Pape Jules Second (1) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui

vers. Ainsi Ménage auroit du toujours excepter *Æneas Sylvius* du nombre de ces Prélats, qui dans un age avancé n'ont pas fait scrupule de publier les galanteries de leur jeunesse. L'Historiette que nous avons de lui en prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrece, ne nous seroit pas restée, si les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoient rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la supprimer. Je suis donc persuadé que c'est uniquement Pie II. que Menage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui-même dans les raisons que je viens d'alléguer, il n'avoit pas jugé à propos de le substituer à Jule, ayant seulement rayé celui-ci de son Epitre dédicatoire, dans la huitième & dernière édition qu'il nous a donnée de ses Poësies. Cependant, comme on ne s'avise jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex Maximus, in Epistola Nuncupatoria* qu'il a laissés par mégarde à la table de l'édition seront toujours contre lui un témoin de sa bévuë,

F. D. Huet.

qui ont  
la fin de  
Poësies  
en leur j  
aucune  
même p  
& dans  
autant u  
vertu , q  
de l'éter  
qu'il en  
verra pa  
lui-faire  
Provider  
Saint Sic  
Parmi  
trouve d  
l'autre,  
quelques  
Poëme  
&c. Mai  
ble de t  
soutiendi  
\* *Peti*  
*Græca* ii  
*masa* , &  
*ibid* 1700

M

*Jean-Ba*

1. Sic hab  
dition Carn  
*Tulium II. P*  
*nium* , Bertal

POÈTES MODERNES. 519  
lier de Saint Victor, Poëte Latin, au-  
jourd'hui vivant (2).

1549. **I**L semble que la Nature ait pris sar  
plaisir à former Mr. de Santeuil  
sur le modèle le plus extraordinaire de la  
Poësie & le plus approchant de la divinité  
d'Apollon : & qu'elle lui ait versé dans les  
os & dans les veines ce feu d'enhaut qui  
produit la fureur Poëtique & l'enthousias-  
me, & qui l'a si fort distingué d'avec le  
reste des Poètes de son tems par un ca-  
ractère tout particulier qui n'a pas moins  
paru dans les mouvements de son corps  
que dans ceux de son esprit. C'est ce ca-  
ractère qui l'a rendu *Poëte privilegié*, &  
qui l'ayant mis dans la faveur des Muses  
plus avant que les autres semble l'avoir  
dispensé des observations & cérémonies  
extérieures, dont les autres ne sont pas  
exemts. Et ceux qui l'ont connu avant  
qu'il eût reformé sa Muse, l'ont toujours  
jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté  
& de bassesse, & quelquefois même, dans  
le tems de sa joie, d'humeur à se faire por-  
ter la quenë sur le Parnasse par des Mar-  
quis Poètes, par des Princes de la Répu-  
blique des Lettres, & par les pages d'A-  
pollon même.

Un autre qui auroit été soutenu d'un  
moindre mérite, n'y auroit pas réuffi ; &  
je

*nonsem Abbatem; qui amatoria qua juvenes fecerant car-  
mina, etiam seniores publicare non dubitaverunt?*

2. ¶. Mort à Dijon le 5. Août 1697, dans la 66.  
année de son age,

Santeuil.

je doute qu'  
assés présen  
exemple de  
croire capat  
par les rout

Quoiqu'i  
sommel, &  
des principa  
ne, à laque  
vé, un espi  
imagination  
sont pleins  
ses expressio  
assés remar  
fort travail  
châtiée, &

Ce sont  
ont porté u  
à dire que l  
re, & quel  
approchant  
niers soup  
suppose être  
puisse trouy  
courage qu  
sent plus ca  
sie Latine d  
étoile n'êt  
quelques - u  
der.

Il a touje  
pres forces,  
suites soit o

r. Mr. Bayl  
& Août 1684. I



dante en Poètes Latins, comme elle l'a Santeuil  
 toujours été depuis plus d'un siècle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poètes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce soit d'une crainte purement filiale, puisqu'il fait profession publique de le considérer comme son Maître, d'écouter ses leçons avec une docilité & une soumission qui n'a point de réserve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, soit par écrit, soit de vive voix, avec un respect capable d'en imprimer aux autres. C'est une relation entre deux Poètes qui ne manquera pas d'être bien observée par ceux qui connoissent la différence de leurs génies & de leurs caractères: & si nous trouvons dans quelques-unes des Poësies de Mr. de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres, cette disposition nous donne lieu de penser qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer son feu & les bouillons de sa veine.

On peut diviser toutes les Poësies de Mr. de Santeuil en deux espèces, en séculières ou profanes, & en Ecclésiastiques ou sacrées. Celles de la première espèce ne sont pas encore ramassées en un Recueil, & si quelque ami ou quelque traître ne s'en mêle, elles sont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement solennel que l'Auteur a fait au Parnasse profane, à toutes ses pompes, & à toutes ses Oeuvres. Cette manière de  
 par-

Santeuil. parler poi  
 qu'un un  
 tant de be  
 Santeuil  
 avec le  
 tems. M  
 trie, sa p  
 ble viend  
 tes ces F  
 que lo'n  
 cette gal  
 font tou  
 mais eu r  
 nêteté &  
 mais par  
 directe  
 son Egli  
 sujet qui  
 comme c

Une d  
 ture, est  
*Coffart* §  
 (1) recor  
 -excellent  
 tion y so  
 dence en  
 nette &  
 sont païe  
 pour la fa  
 ge tout-à  
 plutôt un  
 alors avec  
 le Tasse,

1. Répon  
 titulé *Coffari*

les autres Poètes Chrétiens dans des Poë-  
 sies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il a-  
 voit pour la gloire de son Maître, & pour  
 lui rendre les derniers devoirs, pouvoit  
 entrer encore en considération pour faire  
 excuser la Pièce. Cependant Mr. de San-  
 teuil veut bien la condamner maintenant  
 avec les autres. Il épargne encore moins  
 cette autre Pièce curieuse qu'il a faite sous  
 le titre de *la Défense des Fables*, & il dés-  
 avouë feu Mr. Corneille qui tâcha de  
 l'appuyer de toute son autorité, & qui  
 l'honora même d'une belle Traduction en  
 vers François. De sorte qu'il se trouve  
 parfaitement réuni de sentimens & d'in-  
 clinations sur ce sujet avec Mr. l'Abbé de  
 Santeuil son frere, homme d'un mérite  
 fort connu parmi toutes sortes de Savans;  
 & qui n'étant pas autrefois moins bon Poë-  
 te que plusieurs de ceux qui en ont fait  
 profession toute leur vie, avoit écrit en  
 vers en faveur des Muses Chrétiennes,  
 pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on  
 devoit même retrancher toutes les Fables  
 & toutes les marques de l'ancien Paganis-  
 me des Poètes, où notre Religion a quel-  
 que part, & qu'il étoit même de la bien-  
 séance de les abolir dans toute sorte de  
 Poësie, faisant voir qu'elle peut fort bien  
 subsister sans ce secours.

C'est une vérité dont notre Poëte le  
 Chanoine de Saint Victor est présentement  
 si persuadé, qu'il ne fait point difficulté de  
 pré-

Item ibid. p. 31. 32.

¶ François Charpentier de l'Acad. Fr.

Quoiqu'on puisse  
mi les Poëties fécu  
teuil *les Inſcriptions*  
n'eſt pas en ſon poi  
encore moins de les  
ront le bronze, le  
ris, la maïſon de C  
monumens du Roy  
Il eſt inutile de di  
ont été reçûes avec  
Public, & l'approb  
(1), après qu'elles  
numens publics ce  
par l'autorité des  
ſeulement que ſi n  
l'Auteur Anonyme  
cripti. n nouvelle d  
Mr. de Santeuil ſe  
tout le Royaume q  
entendu dans l'art  
en vers pour les M

qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puérides, qu'il écrit rondement, & en homme de bon sens. C'est ce qu'on peut dire particulièrement de celle qu'il fit pour le Roi au sujet de la fameuse affaire des Fossés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui est infiniment plus glorieuse à notre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés sur ses ennemis (3).

Voilà quelles sont les Poésies séculières & profanes de Mr. de Santeuil, voilà ce qu'il veut faire périr pour sauver son autre espèce de Poésie que l'Eglise a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce sont des *Hymnes* (4) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Eglise de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; elles ont été recueillies en un volume séparé qui parut à Paris *in-8.* l'an 1685. Ainsi voilà notre Poète assuré de l'immortalité de son nom, de la manière du monde qui lui est la plus glorieuse, & qui lui sera infiniment plus utile que toutes ces récompenses frivoles & chimériques du Parnasse profane, pourvu qu'il puisse ménager la réputation qui lui en revient, selon le même esprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il est visible que ce n'est point l'Apollon

ques contre le livre de la Politique du Clergé.

4. ¶. Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. jusqu'à la 277. On ne croit pas qu'il soit aisé d'y bien répondre.

Santeuil.

lon de la fable qui l'a inspiré, mais que c'est l'esprit saint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poète qu'après l'avoir disposé par le ministère de Mr. Pellisson. Il a fallu combattre d'abord contre son génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faste Poétique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élévation que produit l'enthousiasme; mais enfin il en devint victorieux, & il le réduisit à prendre un style & des manières conformes à la majesté & à la simplicité auguste de notre Religion. C'est pourquoi il s'est appliqué sur toutes choses à parler purement, à se rendre clair & intelligible, & à éviter soigneusement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber sur les autres. Il a évité aussi les élisions qui incommodent la mesure du chant, & qui font toujours de l'embaras, comme nous l'avons remarqué plus haut au sujet du P. Clairé.

Mais quoiqu'il se soit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la nécessité de toutes ces pratiques, ses vers ne laissent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus est, aisés & polis, remplis de très-beau sens, & d'une cadence nombreuse. De sorte que Mr. de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conséquence, ne doit pas songer à changer sa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reste plus

qu'à

qu'à prendre des précautions suffisantes <sup>Santeuil.</sup> contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait si glorieusement de celui du Parnasse, dont il avoit été si long tems possédé & tyrannisé comme les autres.

\* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. in-12. 1698. \*

LE P. DE LA RUE,

(Charles) Jésuite Parisien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poète Latin, aujourd'hui vivant.

1550. **C**Eux qui connoissent les grands <sup>Le P. de</sup> talens que le Pere de la Rue <sup>Rue.</sup> avoit pour la Poësie, ne doutent nullement que nous n'eussions eu de lui beaucoup plus d'Ouvrages de cette espèce que ceux à qui il a laissé voir le jour; s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de si bonne heure.

Mais ceux que nous avons sous son nom suffisent pour nous persuader qu'il a mérité la réputation qu'il a acquise dans cette Profession; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'est pas sans sujet que Messieurs de Lipsick l'ont mis au rang des plus excellens Poëtes que la Société des Jésuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent

1. Acta Eruditor. Lipsienf. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

Le P. de la  
Rue.

rent à Paris in-4. l'an 1680. Le premier livre comprend ses Pièces *Dramatiques*, qui sont la Tragédie de *Lyfimachus* Roi de Thrace, & celle de *Cyrus* Roi des Perses. Le second contient les *Panegyriques*, dont les principaux sont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Mr. Corneille. Le troisième livre s'appelle *Symbolique*, à cause des Devises héroïques, qui sont suivies des Inscriptions profanes de ce Pere. Le quatrième comprend diverses Pièces *mêlées*, dont les principales sont quelques Paraphrases sur des Odes d'Horace en vers Hémamètres.

Mais les trois derniers livres avoient déjà paru séparément sous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribue encore trois ou quatre Pièces de Théâtre en vers François, que l'on dit avoir été représentées publiquement à Paris; mais nous ne serons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractère de leur Auteur, & qu'elles n'en seront pas avouées: outre qu'il n'est pas incroyable qu'on ait voulu lui imposer.

## MR. DE LA FONTAINE,

(*Jean*) De Château-Thierry de l'Académie Française, Poète François, âgé de plus de 60. ans (1). 1551.

1. ¶. Mort à Paris le 13. Avril 1695. âgé de 76 ans.

2. Pierre Cureau de la Chambre, Discours du 2.  
267



1551. **M**R. de la Fontaine est un de La Fontaine.  
ces Poètes choisis que l'on considère comme unique dans leur espèce. On ne peut pas dire qu'ils aient encore été deux de la sienne dans le Royaume depuis qu'on se mêle d'y faire des vers François; & il ne sera peut-être pas aisé de lui trouver un second.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en plusieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie Française par la bouche de Mr. l'Abbé de la Chambre (2), que l'on reconnoît en lui un génie aisé, facile, plein de délicatesse & de naïveté; quelque chose d'Original, & qui dans sa simplicité apparente & sous un air négligé renferme de grands trésors & de grandes beautés.

Ce n'est que dans les manières qu'il a prises & dans ce tour heureux qu'il donne aux choses qu'il doit passer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ses inventions aux anciens Auteurs de la Grèce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiseurs de contes qui ont écrit en notre Langue avant lui, & dont il a changé la prose en vers: mais il y mêle tant de choses du sien qu'on peut dire que c'est son bien propre. C'est ce qui a fait dire à Mr. de Longe-pierre, que Mr. de la Fontaine ne s'est pas attaché trop fort à ses Originaux, & qu'il n'a point voulu se rendre le Traducteur, mais seulement

Mai de l'an 1684. à la réception de la Fontaine dans l'Académie.

La Fon- lement  
taine. Latins  
teurs (1

Au r  
les agr  
que les  
ce qui  
y admin  
& cette  
vers ré  
cette r  
laissera  
Ouvraj  
plus ét  
plus ef  
nes &  
actitud

Mai  
leurs c  
bles : c  
nous v  
vrage r  
& des l  
plaisir  
perdus  
nocent  
nes ge  
puleux  
Cert  
point l  
d'empo

1. D.  
pag. 17.

2. 9.  
3. A.

ner; & nous n'avions pas desobligé Mr. de la Fontaine jusqu'au point de l'obliger à se vanger de nous d'une manière si artificieuse. La Fontaine,

Un de ses Confrères (2) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (3), nous donne lieu par cette comparaison un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr. de la Fontaine au nombre des Poètes Pénitens (4), qui songent sur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeunesse, & si nous en avons voulu croire ses amis depuis plus d'un an, il étoit disposé à effacer la memoire & l'impression de ses Contes avec ses larmes, & avec son sang, s'il en eût été besoin. Mais nous avons sujet de douter que ces Amis eussent parole de lui pour faire de si grandes avances. Il est vrai qu'il a témoigné quelque repentir dans une Pièce adressée à Madame de la Sablière, & que se voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de soixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité, ou plutôt, pour parler en Poète comme lui, *Papillon du Parnasse* pour sa legereté.

Mais soit qu'il se soit lassé de sa pénitence, soit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin jusqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reste de ses

des Académiciens, &c.

4. ¶. L'Arétin n'a jamais été *P. Aratins penitito* que dans le titre de la paraphrase des sept Picaumes pénitentiaux.

La Fon-  
taine,

ses jou  
malgré  
il en r  
d'autre  
volunt  
croix  
raison  
un de  
ces te

Jou  
A f  
Sott  
Con

Qu  
n'a |  
Cont  
femn  
faisan  
teur e  
Je  
chem  
nier l

O

Foi  
J'av  
De

r. 9  
dans u  
Bayle  
mot o

POETES MODERNES. 533

Et quand juré? c'est ce qui me confond, La Fo  
 Depuis deux jours j'ai fait cette promesse: taine.  
 Puis fiés-vous à Rimeur qui répond  
 D'un seul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner sa  
 pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (4):

Desormais que ma Muse, aussi bien que mes  
 jours,  
 Touche de son déclin l'inévitable cours,  
 Et que de ma raison le flambeau va s'étein-  
 dre,  
 Irai-je en consumer les restes à me plain-  
 dre?  
 Et prodigue d'un tems par la Parque at-  
 tendu,  
 Le perdre à regretter celui que j'ai perdu?

\* Recueil de Poësies par la Fontaine,  
 3. vol. in-12. 1671. — Fables in-4.,  
 Paris 16.. — *Idem* 2. vol. in-12. 1670.  
 — Contes, Amsterdam, in-12. 2. vol.  
 1669. — Poëme du Quinquina, &c.  
 in-12. 1682. Paris. — Captivité de S.  
 Malch du même, Paris, 1673. \*

MR. DESPREAUX,

(Nicolas Boileau), Parisien, *Fils, Frere,*  
*Oncle,*

2. Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.
3. Le même au Conte de la Clochette pag. 137.
4. Le même dans son Discours à Madame de la Sablière pag. 126.

Oncle, Cousin, Beau-frère de Greffier  
(1) du Parlement, Historiographe du  
Roi, de l'Académie Française. Poète  
Français (2).

Despréaux. 1152. **I**L semble que le jugement qu'on  
doit faire des Ouvrages de M.  
Despréaux ne soit point sujet à des opi-  
nions problématiques, & je ne crois pas  
qu'il se trouve en France de Critiques  
assés présomptueux, ni assés aveugles pour  
refuser de se soumettre parfaitement à l'es-  
prit de discernement qui préside à toutes  
les actions du Roi en général, & qui a  
produit en particulier le jugement que sa  
Majesté a fait de cet Auteur qu'elle n'a  
connu que par ses vers. Ce Monarque  
ayant souvent entendu dire à ceux qui  
ont l'honneur de l'approcher, que son  
Histoire deviendroit incroyable à cause  
que le Vrai qui se trouve dans ses Ac-  
tions surpasse le Vraisemblable de toutes  
les fictions que l'on a pû inventer dans  
l'Antiquité; & qu'il étoit en danger de  
passer pour un Héros fabuleux dans l'es-  
prit de la Postérité la plus reculée, n'a  
point crû pouvoir prévenir plus sûrement  
cet inconvenient, qu'en choisissant pour  
écrire son Histoire celui des Poètes de nos  
jours

1. Epître cinquième à Guilleragues Vers 112.

2. ¶ L'opinion commune a été long-tems qu'il  
étoit né le 11. Novembre 1637. fondée sur ce qu'il  
s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit ve-  
nu au monde un an avant sa Majesté pour annoncer  
les merveilles de son règne. La vérité néanmoins

jours qui sembloit s'être déclaré le plus Despr  
 contre la flaterie & la dissimulation. Je dis  
 un Poëte, c'est-à-dire, un de ces Ecrivains  
 à qui on attribüé un langage divin propre  
 pour louer les grandeurs de Dieu ou les  
 actions de ses Christs: & j'ajoute un Poë-  
 te Satirique, c'est-à-dire un homme jugé  
 incapable de bassesse, de lâcheté, de faus-  
 se indulgence, ni d'aucune de ces impres-  
 sions que fait la peur du vice quand il est  
 sur le Trône.

C'est dans ce choix glorieux que l'on  
 trouve le jugement de Louis le Grand  
 sur les Ouvrages de Nicolas Boileau Des-  
 préaux, qui peut après cela consentir har-  
 diment à la suppression de tout ce qui s'est  
 dit d'avantageux à son sujet, & s'en tenir  
 à cet unique témoignage, dans la persua-  
 sion que ceux des autres lui sont allés inu-  
 tiles.

C'est pourquoi si j'entreprends ici d'y en  
 ajouter quelques autres, c'est simplement  
 pour entretenir ou divertir le Lecteur,  
 c'est pour lui donner quelque chose de sur-  
 érogation. C'est enfin pour faire plaisir aux  
 curieux & aux Censeurs de notre Poëte  
 en leur suggerant un moyen d'éluder, s'ils  
 peuvent, l'accusation du crime de leze-  
 Majesté, lorsque le Public voyant leurs  
 cen-

suivant la remarque du Commentateur, est qu'il na-  
 quit le 1. Novembre 1636. D'autres, & ceux-ci se-  
 roient plus croyables, disent que le Registre Baptis-  
 tère porte que ce fut le 6. Décembre 1636. A l'é-  
 gard du tems de sa mort, il n'y a pas de contesta-  
 tion. Tout le monde fait que ce fut le 13. Mars  
 1711.

cx. censures si capita  
ment du plus gr  
pour parler plu  
sujet, du plus  
de, ils auront  
d'autres qu'ils  
ont trouvé à re  
Despréaux, &  
dessein dans s  
néralement d  
que, selon M  
tout ce qu'il  
tique, ni L  
l'avoit prevô  
Satiriques (1

Mr. Sp  
de Brandel  
connoissar  
anciens A  
lius, Hor  
Satiriques  
dans l'It  
Ouvrage  
justice d  
" Franc  
" la Sa  
" l'anc  
" gloir  
" ciliu  
" fé,  
" avo

1. P.  
se du  
2. 9  
pas d



„ facilité des vers, soit par un sens droit Despré  
 „ & juste, soit par une licence qui a ses  
 „ bornes & ses bien-séances requises, n'en  
 „ peut être contestée à Mr. Despréaux.

Si l'avantage que la France a remporté sur les autres Nations pour la Satire est reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conserver cette gloire en ruinant celle de Mr. Despréaux, à moins qu'on ne dise que l'une n'est pas attachée à l'autre, & que ce n'est pas lui qui a procuré cet avantage à sa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ses Censeurs, c'est qu'ils n'ont pas trouvé un second Satirique dans tout le Royaume sur qui ils ayent pu rejeter cette gloire, qui est une disette de Poètes qui ne se rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué jusqu'à présent; & qu'ils n'ont osé produire ou substituer Regnier en sa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en soit, voila Mr. Despréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (3) : voyons-en un autre qui l'a préféré à eux tous, & qui l'a mis au-dessus d'eux d'une manière fort embarrassante pour ceux qui voudroient y répondre.

il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écritre *Satire* & *Satirique* comme ici.

3. Ezechiel Spanheim, Préface sur la Traduction Française de Julien Emp. p. 15.

„ en bien remettez  
„ vères , & plus  
„ jamais été , qu  
„ voulu plaire au  
„ mais été obligé  
„ ment , & qu'on  
„ dans toutes les  
„ que nos derniers  
„ sage. Et pour n  
„ can genre , il dit  
„ mes qui avoient  
„ de saletés , ont  
„ Mr. Despréaux  
„ qui est pour le  
„ que l'esprit, le t  
„ mens que ce P  
„ il ajoute que „ J  
„ bien éloignés de  
„ Cette pudeur  
„ même Auteur ,  
„ qui trappa Mr.  
„ Lamoignon. &

que ce Magistrat ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ses Ouvrages, où il ne vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués : & qu'il le loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui lui avoit été comme affectée jusqu'à lors (2). Il ajoute, qu'il commença à le connoître dans le tems que ses Satires faisoient le plus de bruit ; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans sa maison fit avantageusement son Apologie contre ceux qui vouloient l'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. Enfin il dit que ce Magistrat étant admirateur passionné de tous les bons livres de l'Antiquité, il n'eut aucune peine à souffrir ses Ouvrages, parce qu'il crut y entrevoir quelque goût des Anciens.

Quoique le genre d'écrire que Mr. Despréaux avoit embrassé, joint au caractère qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun besoin de l'approbation universelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu celle des Personnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, celle des personnes d'esprit & des honnêtes gens, & celle même de la Populace qui a coutume de se divertir de la folie la plus grave & la plus sérieuse des Poètes, il prit

une  
de l'Eloquence pag. 195. [Cet Ouvrage n'est pas de M. de Saint Evremond, mais de M. de la Valterie. Il est inséré, sous letitre de *Fragment de Petrone, de l'Eloquence*, dans le *Mélange curieux des meilleures Pièces attribuées à M. de Saint-Evremond. ADD. de l'Ed. d'Amst.*]

2. Préface de Despréaux sur l'édition de l'an 1683. & 1685. de toutes ses Oeuvres. [pag. 221, du Tom. IV, de l'Ed. de 1722.]

Despreaux. une

verfa

térel

être

ré p

effor

acco

dire

se p

com

ne f

vict

Adv

pour

a fai

les s

écor

Le

gran

gé p

enco

certa

par l

pluſie

ſoien

pour

préau

d'en

d'un

H

1. L

pas rec

toit De

voix fa

une m

ce qui se trouve concernant la Critique séparée des injures dans cette foule d'écrits puisse être également déraisonnable : & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr. Despréaux, nous pouvons distinguer des autres Mr. Desmarests & Mr. Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs ressentimens, n'ont pas laissé de mêler quelques difficultés plausibles parmi beaucoup d'inutilités (2). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me servir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ses parties, & pour en saper les fondemens.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaises césures, à quelques expressions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'est à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Censeurs, sans rien exposer de la haute réputation de notre Poète : & comme c'est une affaire de nulle conséquence, il n'est pas croyable qu'il n'ait eu quelque condescendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter dans les éditions postérieures de quelques-unes des remarques de Mr. Desmarests, comme le prétend Mr. Pradon (3). Du moins pouvons-nous assurer qu'il a toujours

Despréaux.

2. Défense du Poème Héroïque par Desmarests contre Despr. en divers endroits.

3. Nouvelles Remarques de Pradon sur tous les Ouvrages de Despréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 52. 66.

Despréaux. Jours été dans  
de ses ennemis  
vouloir lui reu  
prétendant lui n  
n'en devons pa  
parler en ces te

Moi qu'une h  
peu sou

De bonne heu

Je dois plus à l  
voué,

Qu'au foible &  
me loué.

Leur venin q  
cher,

Tous les jours  
bronche

Je songe à ch  
zarde,

Que d'un œil  
garde.

Je fais sur leur

Et je mets à p

Si-tôt que sur  
tondre,

C'est en me  
pondre.

Et plus en cri

Plus croissant  
ger.

1. Despréaux Ep

2. Ren. Rabin,  
dans les mœurs &

3. Tradou dans

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Rabin en louant la Prose de Mr. Despréaux, ait songé à se mettre au nombre de ces Censeurs de sa Poësie, lorsque ce Pere semble avoir voulu préférer à tous ses vers la traduction qu'il a faite de Longin, estimant (2) que c'est le chef-d'œuvre de cet Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original que de Traduction. Mais il en a peut-être usé de la sorte, non pas pour rien diminuer du prix de la Poësie de Mr. Despréaux; mais pour contredire & confondre quelques écrits defobligeans (3) publiés depuis un an, dans lesquels on a prétendu faire dire à Mr. Dacier contre Mr. Dacier, que cette version est défectueuse, puisqu'après le témoignage magnifique que ce célèbre Critique en a rendu publiquement, comme nous l'avons rapporté ailleurs (4), il n'est nullement probable qu'il voulût maintenant se donner un démenti.

Outre les neuf *Satires*, le *Discours* au Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux *Epitres* en Prose qui sont deux *Satires* très-fines contre Balzac, Voiture & les Partisans de l'un & de l'autre, & cinq ou six *Epigrammes*, nous avons encore de lui deux autres Ouvrages considérables en vers, savoir l'*Art Poétique* en iv. chants dont nous avons parlé ailleurs, & le Poëme

me ci-dessus.

Bonne-Corfe dans son Poëme Héroi-comique de Luxigot, & dans ses remarques.

4. Au Recueil des Jugemens des Savans sur les Traducteurs François, art. 976.

544 P O E T I  
me Héroi-cor  
chants, qui est  
vrages qui a é  
dents des Criti  
y a quelques  
trop Comiques  
diction Episcop  
lesque, & qui  
Rieurs & les L  
réussi à nous fai  
se Pièce, non pa  
ros Burlesque q

On dit qu'ou  
Pièce qui est sa  
nouvelle Satire  
Romans & autr  
tion qu'il fait c  
cette mclée de  
de la Sainte-C  
la tête les Liv  
bin. C'est une  
imitation de D  
tre Auteur n'a  
Horace & à Ju  
miter en toute  
rendant souve  
propres inventi  
qu'il leur a do  
dire aussi de q  
a tiré quelque c  
pour le moins :

1. Despr. a fait  
Ennius en tirant  
quatrième Satire de

Après cela Des



POETES MODERNES. 545

Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépoilles d'autrui. Despré

\* Oeuvres de Boileau Despréaux avec les Eclaircissemens Historiques donnés par lui-même, Genève in-4. 2. vol. 1716. [Amst. 1718. in-fol. & in-4. & à la Haye en 1722. 4. vol. in-12.]

MR. R A C I N E,

(Jean) Trésorier de France dans la Généralité de Moulins, Historien du Roi, de l'Académie Française, Poète François (2).

1551. **N**ous n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuses de distinction, dont sa Majesté a honoré Mr. Despréaux, qui ne puisse aussi s'appliquer à Mr. Racine avec la même justice : puisque toute la France est très-persuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il est à toute la postérité, n'est qu'une suite de l'approbation qu'il a donnée à ses Ouvrages. Racine

Ce sont des Pièces de Théâtre renfermées en deux volumes. Dans le premier, sont *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le second volume comprend les Tragédies de

2. ¶. Il naquit l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59. année de son age 1699. le 21. Avril ou, selon Charles Perzault, le 22. à 5. heures du matin.

Racine.

de *Berenice*, de *Bajazet*,  
d'*Iphigenie*, de *Phedre*.  
ces Pièces furent  
& imprimées en deux  
1676. [ & *Esther*, & .

Tout le monde est  
puis que Mr. Racine  
tre, on s'est trouvé  
sence de Mr. Corneille  
pris pour y monter  
différente de la sienn  
formé deux partis,  
core réunis, quoiqu'il  
de Mr. Corneille dût  
Les premiers font  
que Mr. Racine ne  
d'occuper la place  
mais qu'il l'a enco  
plie, & qu'on l'a vû  
lévation : les secon  
lui donnent que le s  
rang néanmoins qui  
neille de fort près,  
dessus de celui des au  
ne puisse pas dire  
ni que les autres Po  
Théâtre François,  
près qu'il est de Co

Je crois que le di  
que l'on aura déci  
voir si l'on doit cor  
aux autres personna  
caractère & les mo  
comme a fait Mr. C  
doit les ramener à  
formes à nos mœurs

qualités, & des sentimens qui s'accor- Racine.  
dent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr.  
Racine.

Ceux qui prétendent qu'il suffit de rechercher à plaire dans le Dramé, semblent portés plutôt à embrasser la première opinion; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'instruction au plaisir, aiment mieux suivre la seconde dans la pensée qu'il doit se trouver du rapport entre les spectateurs & ceux que l'on jouë. Ces derniers soutiennent même que c'est un moyen plus sûr pour plaire, que n'est la méthode de ceux qui prétendent conserver les caractères extraordinaires, & les manières étrangères à leurs personnages.

Mr. Perrault dit (1) que la règle du Théâtre veut qu'on se conforme aux mœurs du siècle où l'on écrit, en supprimant ou déguisant les choses qui y sont contraires; parce que le Peuple à qui le Poète doit s'efforcer de plaire, est un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ses passions, à qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raisonnables, & dont il est dangereux, si l'on recherche ses applaudissemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'est pour cela que les Poètes Grecs n'ont presque osé mettre sur le Théâtre que des Rois malheureux persecutés du Ciel & de la Terre; qu'ils ont coupé par morceaux  
les

1. Charles Perrault, *Epiſt. prélimin.* du Poème de Saint Paulin.

Racine.

les enfans de Thyeste, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un spectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaisance des Poëtes pour leurs spectateurs, leur a été toujours d'une nécessité indispensable, & les maximes en sont si bien établies, qu'on n'ose presque plus blâmer les plus célèbres Auteurs de notre tems, lorsqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poëte Dramatique, d'avoir altéré le caractère des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amusement frivole, & où ils auroient eu honte d'être surpris, pour leur donner une tendresse démesurée, dont le siècle s'est avisé de faire une qualité héroïque & dominante.

Je ne sais si c'est au mérite extraordinaire de Mr. Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers siècles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix-sept siècles de Christianisme ne puissent pas prescrire contre notre déreglement, en faveur de la retenue & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendresses de l'Amour dans les cœurs (1). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté sur ce sujet dans le jugement qu'on a fait de Mr. Corneille; mais

1. De Saint Evremond dans sa Dissertation sur Alex. Rap. dans les Reflex. &c.

mais quelque grand que soit le nombre & <sup>Racine</sup> le crédit des Défenseurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis dissimuler le plaisir que j'ai de voir que Mr. Racine ait pu servir lui-même d'exemple pour prouver que les choses ne sont pas encore tout-à-fait désespérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies sans amour, c'est-à-dire du moins sans cet amour tendre & passionné des Amans. C'est ce que Timante (2), a entrepris de faire voir en proposant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raisonnemens, sans se croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Pères. Et quoique nous eussions grand sujet de douter que ce Critique eût pû réussir dans l'hypothèse qu'il a prise, nous ne devons pas hésiter sur la vérité & la solidité de la thèse qu'il a établie, à moins que d'exposer toutes sortes de Tragédies à la censure de tous les honnêtes gens, de faire jeter l'interdit sur leur simple lecture, & d'en faire condamner jusqu'à l'institut.

Mais quoiqu'il en soit, toutes les personnes équitables conviennent que Mr. Racine a eu d'ailleurs le bon sens & le bon goût des Anciens, & plusieurs estiment qu'il a heureusement réuni en sa personne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ses

OU-

2. Le P. de Villiers ou un autre dans son *Entretien sur les Tragédies*, pag. 4.

la noble & la  
Pradon même ter  
*sonse la France* (1)  
un très-grand mé  
donner une part  
de ses Pièces (2).

Mais pour mé  
ce mérite, il faut  
lités de Mr. Rac  
jour. C'est ce q  
qu'en les opposa  
neille. Le peu  
Théâtre François  
ped, & que je n'  
m'a porté à dem  
deux grands hom  
je considère beau  
puis faire connoi  
ques que par la  
nacréon qui parut  
celle de Bion & N  
Cet Auteur n'est  
à ma prière, & j'a  
la Lettre qu'il m'

Lettre de N.... à N.... du 23. Fé-  
vrier 1686.

Racine

**J**E ne sai, Monsieur, si j'oserois vous le dire : mais il est certain que je me suis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promesse au-dessus de mes forces ; & que j'ai peine à me pardonner une complaisance si téméraire & si dangereuse, je n'ai pu, je l'avouë, résister à vos prières : elles m'ont séduit, & le plaisir de faire ce que vous désiriez de moi, ne m'a pas laissé envisager de sang froid le pesant fardeau, que vous m'imposiez. Mais à présent que les premiers mouvemens ont fait place à la raison, j'en sens tout le poids ; & rien ne me déguise ma foiblesse. N'auriez-vous pas dû, Monsieur, la ménager davantage, & ne pas m'exposer à la fâcheuse nécessité de vous désobliger par un refus, ou de faire un parallèle de Mr. Corneille, & de Mr. Racine ? Il suffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les périls d'un pareil dessein : & plus leur mérite est extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaison. Que de lumières, que de pénétration, que de délicatesse, que de discernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entreprise ? & que je me sens éloigné de posséder toutes ces perfections ! Une personne même qui les posséderoit,

vi, comme Marianne avoit fait Mondori, & que la Chanmié s'est fait admirer sous le masque d'*Sphigmie*.  
3. ¶. Mr. de Longepierre.

Racine. roit, ne seroit pas encore au-dessus de toutes les difficultés, & il en resteroit toujours assez pour rendre le succès presque impossible. Peut-être n'est-il pas fort mal-aisé de se tirer avantageusement du parallèle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces sortes de compositions consiste dans une certaine vivacité, qui doit tout son éclat à la bréveté d'un style serré & concis; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroît plus belle, & en devient plus rapide. Cette bréveté de style est aisée à garder, lorsqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action: choses connues au Lecteur, & qu'il n'est besoin par conséquent que de rapporter, & d'opposer. Mais lorsqu'on met deux Auteurs en parallèle, ce n'est pas de leurs personnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raisonner; ce qui ne peut se faire en peu de mots: & l'on se trouve engagé dans une espèce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un parallèle, ni la solidité d'une Dissertation, sans qu'on puisse satisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontre toujours trop pour son plaisir, jamais assez pour son instruction. Cette difficulté s'augmente, lorsqu'il s'agit de deux Auteurs aussi connus de tout le monde que Mr. Corneille & Mr. Racine. Il n'y a personne qui ne se mêle  
d'en



d'en juger; & peu sont capables de le faire par leurs propres lumières. Ainsi les trois quarts & demi des gens se laissant entraîner ou par quelque habile homme prévenu, ou par quelque demi-savant ébloui, ou enfin par quelque ignorant présomptueux, condamnent ou approuvent sans savoir pourquoi, & ne sont que les Echoes des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entières pour essayer à les défaire de leurs préjugés sur un seul article; ou du moins pour en prouver la fausseté; ce qui passe les bornes d'un parallèle. Quel succès pourrois-je donc raisonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grâce à mes sentimens, en les proposant nuement; & où il ne m'est pas permis d'en établir la solidité, en raisonnant avec les esprits prévenus? Ce n'est pas tout. J'ai à faire la comparaison d'un mort & d'un vivant: chose délicate d'elle-même, pour ne pas dire odieuse; & qui seule suffit pour exposer à la censure, & pour donner prise à l'envie. En effet, qui craindra de m'accuser, lorsqu' par malheur mes sentimens ne s'accordant pas avec les siens, il en voudra prendre pour juge son caprice & son entêtement; plutôt que sa raison, & la vérité? Qui craindra, dis-je, de m'accuser de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort; ou d'aimer au contraire à rendre justice au mort aux dépens du vivant, me laissant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre, qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite envieux, & à n'encenser la vertu, que lorsqu'étant dans

Racine;

*Racine.* le tombeau, son éclat ne nous blesse plus les yeux de trop près? Que de périls! que d'écueils! Et que de témérité à moi de m'y exposer avec tant de foiblesse! Cependant, Mr., me voilà résolu à passer pour l'amour de vous par-dessus toutes ces difficultés; Et sans consulter mon intérêt, je veux bien vous faire voir par cette complaisance aveugle combien j'ai d'estime pour..... Et de reconnaissance pour le jugement avantageux que vous avez rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la manière obligeante dont vous avez bien voulu en parler dans un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je suis, &c.

## P A R A L L E' L E

De Mr. Corneille, &amp; de Mr. Racine.

## I.

**M**R. Corneille & Mr. Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractère différent, à la gloire de leur Pays, ont su porter parmi nous la Tragédie à ce haut degré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'est à ces deux grands hommes que la France est redevable de l'honneur d'égaliser l'ingénieu-  
se

1. ¶. Jule César avoit fait l'Oedipe. Auguste commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. *Suetone.*

se Athènes, & de triompher de la superbe Rome; dont la première a fait plus de dépenses pour la représentation des Tragédies, & pour la récompense de ceux qui y réussissoient, que dans toutes les guerres qu'elle a eues à soutenir; & dont la seconde a vu ses Césars jaloux d'ajouter à tant d'augustes titres, la qualité glorieuse de Poëte Tragique (1).

II.

Ils sont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette noblesse majestueuse qui fait le caractère propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & surprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement solide, & d'un discernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; semblable au feu du Ciel, dont Prométhée se servit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux exacts à conserver les caractères, les bien-séances, le vrai-semblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-dessus de

Auguste avoit aussi fait l'Achille. *Snidar.*

Racine, de leur matière ; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur manière.

## V.

Celle de l'un est bien opposée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux personnes n'ont pris des routes si différentes pour parvenir à un même but.

## VI.

Mr. Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force ; mais cet éclat est quelquefois faux ; & cette force est quelquefois dure ou obscure.

Mr. Racine a plus de tendresse, plus de grace, plus de douceur ; mais cette grace est par tout accompagnée de grandeur ; & cette douceur n'est jamais dépouillée de noblesse.

## VII.

On trouve quelque chose de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus surprenant dans le premier.

On sent dans le second quelque chose de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

## VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr. Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, si cela se peut dire.

Il paroît plus de naturel dans Mr. Racine, sans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

## IX.

Mr. Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-dessous de lui; & que méprisant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veut le puiser que dans son génie, qui lui fournit en abondance ces traits singuliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ses portraits sont toujours merveilleux, & ne sont pas toujours ressemblants; & qu'ils brillent, & se font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Quelque confiance que Mr. Racine dût avoir en son génie, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de le suivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il est persuadé que dans le plus rapide essor, on ne la doit jamais perdre de vue; & qu'il faut toujours la consulter religieusement, comme l'oracle de la Vérité, & la seule pierre de touche du Vrai & du Faux. Aussi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embellissant sans la déguiser, outre la ressemblance, on remarque, & on sent dans tous ces tableaux ce que les Peintres appellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau.

## X.

Mr. Corneille s'est persuadé que pour aller au cœur il falloit aller à l'esprit.

Mr. Racine a cru au contraire qu'il falloit aller à l'esprit par le cœur; & c'est là

Racine. la source de la diversité de leurs caractères.

Mais souvent l'esprit est frappé sans que le cœur soit ému; & le cœur n'est jamais touché, que l'esprit ne se laisse entraîner. Ainsi, à parler en général, la seconde de ces routes est bien plus sûre que l'autre. Combien cela est-il plus vrai dans ces sortes d'Ouvrages dont le but est d'émuouvoir, & qui sont faits pour toutes sortes de gens? Il n'y a personne qui n'ait un cœur pour sentir; & tout le monde n'a pas de l'esprit pour connoître: outre que le cœur est un juge bien plus sincère & bien meilleur que l'esprit. Ce dernier est sujet à se laisser éblouir par de faux brillans; mais le cœur ne peut sentir dans chaque chose que ce qui y est.

## XI.

Chés Mr. Corneille l'esprit du Spectateur s'éleve avec satisfaction en même tems que celui du Poëte. Il est charmé de prendre un essor si impétueux, & de s'élever ainsi au-dessus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la surprise, toujours dans l'admiration.

Chés Mr. Racine le cœur est touché avec plaisir au gré du Poëte, qui en est le maître absolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec sa liberté tous ses mouvemens, toutes ses passions, qu'il sent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un si doux usage. Il ne se connoit plus lui-même; & sans pouvoir distinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce

POÈTES MODERNES. 559

n'est que le Poète qui agit, & des choses R. feintes excitent en lui de véritables passions. Il se sent amollir ou troubler quelquefois malgré lui souvent avec surprise, jamais sans douceur & sans plaisir, s'applaudissant toujours de sa foiblesse, & faisant trophée de sa défaite.

XII.

Pour connoître que le but principal où vise Mr. Corneille est l'esprit, & qu'il en fait le premier objet de son étude & de son application; on n'a qu'à examiner la manière dont il en démêle les vûés, les détours, les finesses.

Pour être convaincu que Mr. Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir son habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. Il le tourne au gré de ses desirs: il en développe tous les replis: il en sonde toute la profondeur: il en perce tous les détours, & ce labyrinthe obscur & impénétrable n'en a aucun qui échape à sa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'esprit, c'est-à-dire, du brillant & des pensées par tout. Il en mêle ainsi qu'a fait Lucaïn, jusques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus passionnés: ce qui rallentit l'effet qu'ils font sur le cœur. Ces manières brillantes ne sont plus de sa sphère, elles sont de celle de l'esprit; & cette diversion qui se forme alors entre ces deux puissances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle

Racine. n'a plus toute sa force : le cœur se refroidit s'échauffe : en touchant vivement les La vrai-semblance & ces manières trop spirituelle douleur, une véritable colere s'exprime & ne songent pas à se défendre. Souvent & lorsqu'elles sont bien muettes, ou ne s'expriment. Comment peut-on en œuvre des pensées neuves, qui ne partent libre avec le secours de la réflexion?

Le second ne fait que dans les endroits le faire suivant le premier. Racine Bœotienne (1) main, & non pas avoir jamais été plus s'être. Dans les endroits le voyés s'abandonner le nature, & à la peinture vive, naïve, se fonder de la faire bien par tout il offre des rôles, suivies, bien fait Terence & Virgile n'est plus le Poète, c'est même qui s'exprime : l'impression que le cœur

1. 1. Corine, Plutarque.



On est ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr. Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille souvent sans échauffer. Le feu de Mr. Racine échauffe toujours, semblable à celui du Soleil; qui éclaire & qui échauffe en même tems.

XV.

Mr. Corneille est admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'est plus grand; plus noble, plus héroïque que les sentimens qu'il étale. On est charmé de voir le Poète ajouter un nouvel éclat à ces vertus si brillantes d'elles-mêmes: cet éclat rejaillit jusques dans l'ame du Spectateur; & l'esprit frappé d'une admiration proportionnée, jouit d'un si bel objet avec tout le plaisir dont il est capable.

Mr. Racine n'est jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les passions douces, telles que sont l'amour, la pitié, la tendresse, &c. C'est là sur tout où il triomphe (2). Que de délicatesse! que de vivacité! que de naturel! quel talent à mettre au jour tous les divers mouvemens de cette passion qui enferme seule toutes les autres, je parle de l'amour? Comment le cœur qui se reconnoît si aisément dans ces portraits animés & vivans; n'en seroit-il pas touché? Aussi n'a-t-il ni le pouvoir ni

la

2. Dangereux avantage.

Racine, la volonté de résister. Il échange sa liberté avec joie contre un si agréable esclavage, il se laisse saisir avec plaisir à ces mouvemens qui lui sont les plus doux: il avoue même sa foiblesse par des larmes, ces témoins sincères, ces gages infailibles du trouble de l'ame, c'est une espèce de tribut qu'il paye avec satisfaction à un vainqueur, qui n'employe contre lui que de si douces armes (1).

## XVI.

Mr. Corneille a des faillies éclatantes qui frappent vivement les yeux: mais il est inégal, & il ne se soutient pas toujours. C'est un torrent qui dans son cours peu réglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & se précipite avec impétuosité, ou s'élève avec violence; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr. Racine est plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui traînent, qui languissent, qui fassent méconnoître l'Auteur: il agit presque toujours avec moins de bruit, & jamais sans effet. Il employe des ressorts que peu de gens sont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (2), & que tout le monde est capable de sentir. C'est une rivière, grande & belle, qui dans un cours réglé & paisible roule majestueusement ses ondes; & qui en-

1. Adresse de l'esprit humain à déguiser le vice, à flater ses défauts, à embellir les passions honteuses, & à tirer gloire de ses propres foibleses.

entraîne en tout tems, tout ce qui se ren- Ra  
contre sur son passage.

## XVII.

Chés Mr. Corneille les fins connois-  
seurs remarquent avec admiration, & tous  
les autres sentent avec plaisir une grande  
intelligence du Théâtre. Il regne dans  
toutes ses Pièces une belle œconomie.  
On discerne aisément qu'elles sont con-  
duites par une main de maître, qui ma-  
nie son sujet à son gré, qui paroît s'en  
jouer, & qui est toujours fort au-dessus.

Mr. Racine n'entend pas moins bien le  
Théâtre, quoi qu'on veuille dire au con-  
traire. Bien des gens ne lui rendent pas  
là-dessus toute la justice qu'il mérite; &  
prononcent hautement en faveur de Mr.  
Corneille. Mais il ne faut pas toujours se  
laisser entraîner au torrent de l'opinion;  
& il est bon de ne pas asservir sa raison aux  
préjugés d'autrui. N'en déplaise à ceux  
qui sont d'un sentiment opposé, les cho-  
ses me paroissent assez égales, pour ne rien  
dire de plus en faveur de Mr. Racine. Au  
moins est-il certain que j'y trouve souvent  
plus d'union dans l'action; & que mon  
attention n'y est point détournée avec vio-  
lence par ces Scènes coupées, désunies,  
& hors d'œuvre, telles qu'il y en a plu-  
sieurs, par exemple dans le Cid. Veut-on  
juger par ses yeux si Mr. Racine entend le  
Théa-

2. L'admiration en cet endroit est prise pour un  
des fruits de la connoissance.

Racine. Théâtre, qu'on examine la première Scène de Bajazet. Qu'on y envisage comment dans un sujet inconnu, & qui s'est passé dans un Pays où les mœurs & les coutumes sont toutes différentes des nôtres, dans un sujet où ces mœurs & ces coutumes sont même violées quelquefois par la nécessité de la représentation : qu'on envisage, dis-je, comment le Poète instruit & développe toutes ces choses insensiblement & sans affectation. Qu'on examine attentivement le progrès de cette scène ; comment le plan de la Pièce se trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & sans qu'il paroisse que le Poète s'en mêle ; comment toutes les difficultés s'aplanissent d'elles-mêmes ; comment les demandes & les réponses d'Acomat & d'Osmin, ou pour mieux dire, les lumières nécessaires à l'intelligence de la Pièce naissent du fond de la chose, comment ces deux Acteurs narrent sans narrer, & instruisent sans qu'ils semblent vouloir instruire ; on tombera aisément d'accord de la vérité de ce que je dis ; & plus on aura de jugement, plus on sera charmé de l'art qui entre dans cette Scène.

## XVIII.

Non seulement pour l'intelligence du Théâtre ; mais aussi pour tout le reste vous trouverez beaucoup d'art, beaucoup de finesse, beaucoup d'esprit dans Mr. Corneille. Il tire presque toujours des choses tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obsta-  
cles

cles lui fournissent les plus grandes beautés ; & les épines se changent en roses entre ses mains. Quels effets ne produit point cet art dans le 3. Acte des Horaces, & dans cette Scène de l'Oedipe, où ce malheureux Prince s'avouë lui-même Auteur du meurtre de Laius, en croyant convaincre un de ses assassins. Racine.

Même avantage, même talent dans Mr. Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractère de Phédre, ce chef-d'œuvre de l'art, & cet effort de l'esprit humain. A parler sincérement, je doute, qu'il y ait quelque chose je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puisse lui préférer avec justice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr. Corneille conduit une intrigue de Cour ; ni avec combien d'habileté il dévoile un mystère de cabinet. Que de profondeur, que de raffinement dans les raisonnemens, & dans la Politique qu'il étale ! Mais, le dirai-je, ces réflexions & ces raisonnemens, quoiqu'admirables, me paroissent convenir mieux à un Historien qui auroit choisi Tacite pour modèle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre chose. On veut du pathétique sur le Théâtre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr. Corneille.

Mr. Racine songe plus à donner de la passion à ses personnages, qu'à les faire raisonner. Il fait que la meilleure politi-

Racine.

que, le plus grand art qu'on puisse étaler sur le Théâtre, est celui de remuer les passions. Chés lui, les raffinemens, les délicatesses du cœur sont préférables à celles de l'esprit; & il semble éviter avec soin tous ces ornemens ambitieux qui plaisent sans échauffer.

## XX.

Les Anciens faisoient de fort belles Tragédies sans y mêler d'amour. Mais parmi nous l'usage, notre goût, & peut-être même la raison (1), ont donné à cette passion tant de cours, qu'elle est à présent l'ame du Théâtre, & le principal ressort de la Tragédie. Mr. Corneille n'a pas été toujours heureux à la mettre en œuvre; & il l'a peinte rarement dans tout son naturel, sur tout dans les dernières de ses Pièces. Il n'y trace que de fausses images d'un amour toujours imaginaire & sans chaleur. Ce ne sont que des ombres, & des phantômes qui portent bien le nom d'amour, mais qui n'ont aucune ressemblance avec lui (2).

Jamais personne au contraire n'a mieux manié cette passion que Mr. Racine, foibles, ardeur, transports, crainte, ruses, artifice, inquiétude, emportement, langueur, délicatesse, &c. rien n'échappe à sa vuë. Les traits les plus fins, & les plus naturels; les détours les plus cachés,

1. Ou plutôt, selon mon sens, l'affoiblissement de la Raison humaine, qui (la Religion à part) pour-

chés ; les mystères les plus passionnés & les plus secrets, tout est dévoilé par lui naturellement , à propos , d'un air tendre : l'amour respire lui-même dans ses Pièces, & y échauffe véritablement. Racine.

XXI.

Pour le style , Mr. Corneille a de l'élevation & de la pompe ; mais ce n'est pas toujours. Il a de la grandeur & de la noblesse ; mais elles sont quelquefois mêlées de dureté , quelquefois dans ces endroits même où il s'éleve au-dessus de la portée du reste des hommes, il employe des expressions basses & indignes de la beauté des sentimens, de l'élevation des pensées , & de la grandeur de génie du Poète. L'esprit est frappé de cette disproportion ; & s'indigne de cet assemblage bizarre des choses les plus hautes & des paroles les plus communes. Il m'est arrivé souvent d'admirer , comment cela se pouvoit allier, & comment un génie tel que celui de Mr. Corneille pouvoit ramper ainsi dans le plus haut point de son élévation.

Le style de Mr. Racine est plus égal & plus beau. Il est magnifique, noble, plein ; & est en même tems doux , agréable & naturel. La beauté de ses expressions ne cède point à celle de ses pensées. Rien d'enflé , de dur , de guindé. Rien de foible,

roit être un peu dégénérée dans la vicillesse du Monde, depuis les siècles de ces Anciens.

2. Disgraces heureuses.

Racine.

que, le plus  
sur le Théâtre  
sions. Chés li  
licatesles du ce  
de l'esprit ; &  
tous ces orne  
sans échauffer

Les Ancien  
gédies sans y  
nous l'usage.  
même la rais  
passion tant de  
sent l'ame du  
fort de la T  
pas été toujo  
œuvre ; & i  
tout son natu  
nières de ses  
fausses images  
ginaire & sans  
ombres, & c  
bien le nom d  
cune ressembla

Jamais perso  
manié cette pa  
bleilles, ardeur  
ses, artifice,  
langueur, déli  
pe à sa vuë. Le  
plus naturels ;

1. Ou plutôt, &  
le Raison humain



tion même qu'il choisit est quelquefois peu Racine.  
 tragique, & peu propre à exciter des mou-  
 vemens bien vifs. On diroit que ce grand  
 homme a manqué de goût ou d'adresse en  
 ces occasions: ou plutôt qu'il a méprisé  
 ce qui lui paroissoit trop facile; & que se  
 confiant en ses forces, il a voulu cher-  
 cher à augmenter sa gloire par les difficul-  
 tés; & devoir tout à son génie & rien à  
 sa matière.

Mr. Racine au contraire a réussi ad-  
 mirablement dans le choix de ses sujets.  
 Il a eu tout le bon goût & toutes les  
 lumières nécessaires pour faire un discer-  
 nement avantageux: & sans trop présu-  
 mer de lui-même, il a mieux aimé devoir  
 quelque chose à son sujet, que de risquer  
 la réussite d'une Pièce, dont le mauvais  
 succès retombe infailliblement sur l'Au-  
 teur sans qu'on s'en prenne jamais au su-  
 jet. Mais parmi les roses il naît des épi-  
 nes, & les sujets les plus heureux ne lais-  
 sent pas d'avoir leurs difficultés, qui sont  
 quelquefois très-grandes. La gloire de les  
 applanir n'est pas médiocre; & en un  
 mot, pourvu qu'on fasse bien, il n'im-  
 porte comment. Le Spectateur qui se sent  
 touché d'une Pièce ne s'informe pas si elle  
 doit une partie de sa beauté au sujet;  
 ou s'il s'en informe, le plaisir qu'il res-  
 sent le porte à louer en cela même l'adres-  
 se & le discernement de l'Auteur.

#### XXIV.

Mr. Corneille a sur Mr. Racine l'avant-  
 age de l'avoir précédé. Tous ceux qui ex-  
 cellent

il paroît trop facile, & que  
en ses forces, il a voulu cher-  
augmenter sa gloire par les difficul-  
devoir tout à son génie & rien à  
re.

Racine au contraire a réuffi ad-  
ment dans le choix de ses fujets.  
tout le bon goût & toutes les  
nécessaires pour faire un discer-  
avantageux ; & sans trop préfu-  
lui-même, il a mieux aimé devoi-  
chose à son fujet, que de risque-  
te d'une Pièce, dont le mauvais  
retombe infailliblement sur l'Au-  
is qu'on s'en prenne jamais au fu-  
ais parmi les roses il naît des épi-  
les fujets les plus heureux ne lais-  
s d'avoir leurs difficultés, qui fon-  
fois très-grandes. La gloire de le-  
r n'est pas médiocre ; & en u-  
pourvu qu'on fasse bien, il n'im-  
omment. Le Spectateur qui se fer-  
d'une Pièce ne s'informe pas si e-  
une partie de sa beauté au fujet

Racine. excellent les premiers en quelque chose, attirent & attrachent bien plus les regards; de même que le soleil des jours sombres paroît plus brillant, & que la lumière est plus d'éclat au milieu des ténèbres. Sans les belles Pièces de Mr. Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de son rival. Les regards déjà accoutumés à un éclat si vif, ne s'éblouissent plus si aisément, Mr Racine s'est soutenu par ses propres forces contre ce désavantage involontaire. Il n'a pu empêcher que Mr. Corneille n'ait écrit avant lui; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainsi il a tourné l'injustice du hazard à son avantage; & il a su tirer une gloire nouvelle du caprice du Temps. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carrière où un autre triomphoit depuis long-tems, & sembloit être en sûreté contre l'incertitude de l'avenir par le succès du passé, & par la préoccupation des Spectateurs; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en si peu de tems, & à lui disputer le prix. En vérité il faut que les Pièces de Mr. Racine soient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr. Corneille. Qu'auroit-ce donc été, si elles avoient paru auparavant?

## XXV.

Cela n'est pas le seul ni le plus considérable avantage dont Mr. Corneille soit redevable au Temps. Il lui en doit encore un autre qui impose bien plus : c'est

... mais cependant, comme il a pas-  
sien loin tous ceux qui avant lui a-  
couru dans cette carrière, il faut  
à sa gloire qu'il peut passer pour  
, & le seul sur quoi l'on auroit pu  
ler, si Mr. Racine n'eût point

Racine n'a paru qu'après Mr. Cor-  
mais il ne l'a point copié: il a cou-  
lui dans la même carrière; mais  
cher sur ses pas. Il a pris une  
te pour arriver au même but. Ce  
Originaux de différente manie-  
le diversité de leurs caractères  
là-dessus à Mr. Racine toute sa-  
ntrement il faudroit dire qu'A-  
a été Original à l'égard de Me-  
qu'Euripide n'est qu'une co-  
hoële, auquel même *Æschyle*  
d'Original si l'ancienneté en  
ifons donc qu'il y a pour le  
ut de gloire à être second Ori-  
elque chose, qu'à être le

Racine, a recueilli une abondante moisson?

## XXVI.

Les dernières Pièces de Sophocle soutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquise par les premières. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le succès d'une de ses Tragédies; & son Oedipe détruisant glorieusement pour lui l'injuste accusation de son fils, lui gagna hantement les suffrages de tous ses Juges. Mr. Corneille n'a pas eu une destinée si heureuse. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudissemens que les premiers; & si sa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On dirait, à voir ses dernières Pièces, que le génie vieillit & s'use avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude; mais pour du génie & du naturel, on n'y en sent plus du tout; & ces Tragédies ne sont, si je l'ose dire, que des squelettes secs & décharnés, sans vie, sans ame, sans mouvement, en comparaison du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyucte, &c. On n'y voit presque que de faux objets, que de feintes passions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à se soutenir par l'artifice, & par l'esprit quand son génie l'abandonne, & à réparer par le secours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je suis persuadé même

la gloire qu'il avoit si justement mé-  
& l'on pourroit dire de lui, com-  
pelle disoit autrefois, qu'il n'a pas  
noître ce qui suffisoit.

Racine a été plus heureux en ce  
Il a cessé de travailler lorsqu'il é-

ns sa plus grande force, & dans sa  
ute réputation; dans un tems où sa  
pouvoit s'étendre sans s'augmenter;

il pouvoit soutenir tant de réputa-  
ans y pouvoir ajouter: & au lieu  
t été à souhaiter que Mr. Corneil-

bandonné plutôt la carrière, Mr.  
eu le plaisir de voir que la Fran-

que amour qu'elle ait pour son  
quelque intérêt qu'elle prenne à

, n'a pu voir sans regret, qu'on  
it ses délices, pour faire passer à

ité les merveilles de ce regne,  
de pouvoir jouir lui-même des

Public, (bonheur qui n'est pas  
les vivans) & de devoir à l'em-

eux qui l'a tiré du Thé-

Racine. force, plus de majesté  
plus mâle, de plus  
d'œuvre: c'est une  
grave, plus véneral  
ge & qui se fait plus

Comparons les  
à celles d'un exc  
plus de grace, plu  
délicatesse; quelq  
de plus naturel,  
C'est une beauté to  
gageante, qui cha  
touche le cœur;  
davantage.

## XX

Et pour les ce  
grands hommes qu  
duits en ce genre  
die, disons que M  
davantage de Soph  
ne ressemble plus à  
ges des deux grand  
le, sont les déli  
leur siècle, ainsi  
l'ont été du leur: é  
culée n'aura pas  
pour Corneille,  
pour Sophocle,  
grands noms triom  
victorieux de l'en  
immortalité glorieu  
quelque amour pou  
parlera avec admir  
& de Mr. Racine.

Si ce parallèle

cette Tragédie, soupçonne (3) Mr. Racine Racine. ne d'avoir voulu donner une plus grande idée de Porus Roi des Indes que d'Alexandre. Mr. Racine répond à cette objection, qu'il a représenté Alexandre plus grand que Porus dans la bataille & dans la victoire ; qu'il n'y a pas un vers dans la Tragédie qui ne soit à la louange d'Alexandre ; que les invectives mêmes de Porus & d'Axiane sont autant d'éloges de la valeur de ce Conquerant ; & que tout ce qu'on peut dire, c'est que Porus a peut-être quelque chose qui intéresse davantage, parce qu'il est dans le malheur (4). Mr. de saint Evremond insiste à dire que les caractères ne sont pas bien observés dans la Pièce, qu'on y trouve bien le nom d'Alexandre ; mais rien du génie, de l'humeur, ni des qualités de ce Prince ; qu'on ne voit rien d'étranger dans Porus, quoique tout dût paroître étranger en lui ; en un mot, qu'il a habillé tous les Anciens à notre mode, en quoi il prétend qu'il a mal gardé les bien-séances, & mal profité de l'exemple de Corneille, comme s'il eût dû le considérer comme son Maître, & le prendre pour son modèle. Il ne paroît pas que Mr. Racine ait voulu répondre à ces difficultés ; mais on peut dire qu'elles se trouvent levées par les raisons que nous avons rapportées plus haut, lors que nous avons parlé de l'engagement qu'ont les

Poë.

3. Dissertat. sur la Tragédie d'Alexandre pag. 444 &c. Ed. de 1724.

4. Racine, Préf. sur son Alex. p. 70. du premier tome.





trop sanglante  
n'y voit pres  
meure à la fi  
gulier, c'est e  
tant de part  
n'en a presque  
qu'il ne lui en  
c'étoit à recor  
te que selon la  
sion essentielle  
une Tragédie  
gles du Théat

Mais quelq  
voulu dire co  
il s'est trouvé  
n'a pas laissé  
*tés en sons régi*

*De P.*

C'est la lect  
dire à Mr. d  
vieillesse de C

Le mérite en seps s'endoit dans la pa- Racine,  
refle.

Mais par les envieux un génie excité  
Au comble de son ag est mille fois monté.  
Plus on veut l'affoiblir, plus il croit, & s'é-  
lance.

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance;  
Et peut-être sa plume aux Censeurs de Pyr-  
rhus.

Doit les plus nobles traits dont tu peignis  
Burrhus (4).

En effet Mr. Racine témoigne que Bri-  
tannicus est celle de ses Tragédies qu'il  
a le plus travaillée (5). Cependant le suc-  
cès ne répondoit pas d'abord à ses espé-  
rances. A peine parut-elle sur le Théâtre  
qu'il s'éleva quantité de Critiques qui sem-  
bloient la devoir détruire. Mais les censu-  
res se sont évanouies & la Pièce est de-  
meurée. C'est maintenant de toutes ses  
Pièces celle que la Cour & le Public re-  
voient le plus volontiers: de sorte que les  
Connoisseurs semblent lui donner le prix  
sur toutes les autres.

§. 4.


*De Berenice, Bajazet & Mitbridate.*

1. La Tragédie de *Berenice* a toujours  
paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a re-  
pré-

2. Nic. B. Despr. Epître VII. Vers 48.

4. Il parle à Mr. Racine.

5. Racine, Préface sur la Tragédie de *Britannic.*  
pag. 221. du 1. tom.



On a toujours  
comme une des  
majestueuses d'e  
cine (1). On y  
mées avec beau  
dire à Monsieur  
le Parnallè refon  
deviendra plus c  
de sa mort; &  
plus de Poète q  
neur de créer t

Cette Pièce fi  
ra à l'Auteur be  
ques Censeurs r  
& les autres n'o  
Pièce qui en reç  
te qui s'encoura  
• perfectionner, &  
grandes précaut  
des Pièces su'v  
Despréaux paro  
lorsqu'il semble  
l'Andromaque c

teur a donnée à ses principaux personnages, & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les sentimens de ce Prince, c'est-à-dire sa haine violente contre les Romains, son grand courage, sa finesse, sa dissimulation, & sa jalousie: mais je n'ai point encore pu savoir ce qu'on y auroit trouvé à redire. Racine;

§. 5.

*De la Tragédie d'Iphigenie.*

Mr. Racine n'a point suivi Eschyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été sacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & substituer une biche en sa place. Mais il suppose, après quelques Hiltoriens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-semblable dans le dénouement de sa Pièce. Mais quoiqu'il se soit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a suivi assés exactement pour ce qui regarde les passions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-seulement qu'il est entré dans l'esprit des Anciens; mais aussi que le bon sens & la raison sont les mêmes dans tous les siècles, puisque le bon goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'est une des plus belles Pièces de toutes celles de l'Auteur, Timante & Clearque témoignent dans leur Entretien (2) qu'on

2. Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.

*Racine.* présentée; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur si tendre, ont reproché à l'Auteur la simplicité qui leur a paru trop grande dans la Pièce croyant qu'une Tragédie qui étoit si peu chargée d'intrigues ne pouvoit être selon les règles du Théâtre. Mr. Racine leur a fait connaître que cette simplicité est la première vertu d'une Pièce de Théâtre, que l'invention consiste principalement à faire quelque chose de rien; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le refuge des Poëtes qui ne sentoient dans leur génie, ni allés d'abondance, ni allés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action simple, soutenüe de la violence des passions, de la beauté des sentimens, & de l'élégance de l'expression.

2. Celle de *Bajazet* a passé sans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une allés raisonnable sur l'histoire qui fait le sujet de la Pièce & qui paroît trop recente pour être mise sur le Théâtre; parce que ce *Bajazet* étoit oncle du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Mais la distance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoissance que l'on a ici de ce qui se passe en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3. Je sai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur

1. Æschyl. in *Agamemnone*; Sophocl. in *Electra*.

§. 6.

*De Phedre & Hippolyte.*

Il semble que l'Auteur ait eu une tendresse particulière pour cette Pièce, & qu'il ait été tenté de nous la faire passer pour la meilleure de ses Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu soit mise en son jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y sont sévèrement punies; que la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime; que les foiblesses de l'amour y passent pour de vraies foiblesses; que les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le desordre dont elles sont cause; que le vice y est peint par tout avec des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité; & que c'est là proprement le but que les Poëtes Tragiques se doivent proposer.

Le sujet est pris d'Euripide. Il s'est trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guères propre pour le Théâtre François: & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on suppose avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Païens du tems d'Euripide & de Sénèque. Un d'entre eux (2) a fait une longue Dissertation pour en examiner toutes les parties & le style même depuis le premier Acte jusqu'à la fin du dernier, où il a crû décou-

de Rac. & de Prad. pag. 16. 18. 45. &c. Jugement de celle de Racine, pag. 20. & suivantes.

mour : que toute  
Tragédie , hors  
de profession , que  
toutes , parce que  
comme dans le *E*  
dit qu'encore que  
*Iphigénie* paroisse  
me des personnages  
les endroits qui ne  
pas ceux où *Achille*  
parlent de leur  
& *Clytemnestre*  
l'Auditeur ou les  
leurs sentimens  
davantage. C'est  
paroit avoir reconnu  
la Pièce a fait  
Spectateurs , que  
Athéniens , c'est  
en eux la comédie  
font , dit-il , les  
*gédie*. Endroit  
qui veulent qu'e

POETES MODERNES. 585

la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou de la mort de *Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de *Darius* & veuve d'*Alexandre*.

Depuis que Mr. Corneille a introduit parmi les Poètes de Théâtre la mode de se juger soi-même, il semble qu'on puisse se dispenser de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avantage d'être encore les témoins du succès de leurs Pièces, pourvu qu'ils puissent donner caution de leur sincérité & de leur desintéressement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr. Pradon (3), lors qu'il nous assure de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, selon lui, ç'ait été plutôt un coup d'essai qu'un de ses chef-d'œuvres; qu'on eût pu y tourner mieux les choses; & qu'il se soit attaché plutôt à plaire qu'à suivre les règles d'Aristote.

Il témoigne aussi que son *Tamerlan*, qui est la seconde Pièce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il se sert en plus d'un endroit de ses Écrits de ce glorieux avantage, pour se mettre à couvert de la censure des Critiques qui se sont élevés contre lui (4). Mais d'autres que lui nous apprennent que *Tamerlan* est tombé promptement, soit par le défaut de

3. Pradon dans les diverses Préfaces de ses Pièces.

4. Le même dans ses Nouv. Remarq. contre les Oeuvres de D, .. pag. 70. item pag. 68.



Laclos.

couvrir quelques défauts sous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverses choses à redire aux caractères des personnages, disant que Thésée y paroît trop crédule & trop imprudent; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phèdre; qu'il souille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Censeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait aussi de la Tragédie de Mr. Pradon sur le même sujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le parallèle à l'article suivant qui traitera de cet Auteur.

## MR. PRADON,

Poète François, aujourd'hui vivant (1).

Pradon.

1554. Quoique la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr. Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laissé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr. Despréaux même nous le fait assés connoître (2) en voulant nous marquer le caractère des esprits auxquels cet Auteur semble s'être proportionné.

Entre les Pièces que Mr. Pradon a données au jour, je ne connois encore que

1. ¶. Mort à Paris d'apoplexie au commencement de Janvier 1698.

2. Despréaux, Epître VII. Sur la fin & Epit. 4. Item. Epit. 6. &c.

qui n'étoit pas encore établie. Mr. Pradon a grande raison de soutenir qu'il a pû entreprendre le même sujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre ; il a encore eu raison, s'il l'a fait pour rehausser la gloire d'autrui aux dépens de la sienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a point réuissi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raison de l'entreprendre.

Car sans examiner s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour se nuire mutuellement, & si la disgrâce de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (2) que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine à qui elle avoit été si favorable jusqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Dissertation exprès pour examiner les deux Pièces, ne fait point difficulté de dire que Mr. Pradon a violé les règles du Théâtre & du bon sens dans le caractère qu'il donne à ses Personnages, & particulièrement à sa Phédre. Il dit en général que la Pièce n'est point remplie de ces grandes intrigues, soutenue de ces hautes pensées, ni écrite de ce sublime que demande la majesté du Cothurne tragique. Il estime néanmoins qu'elle est mieux intriguée que celle de Mr. Racine, qu'elle suspend davantage les esprits, & qu'elle excite un peu plus la curiosité : mais que les incidens n'en font point d'une belle invention, ni d'un

2. Dissert. de l'Anonym. pag. 20. 58. 59. & suivantes.

Pradon. d'un succès heureux, qu'ils ne donnent point les hautes espérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie traite les Auditeurs: en un mot, y a des fautes de jugement sensibles & d'un fort grand nombre, & que sa Pièce est fort au-dessous de celle de Mr. Racine pour toutes sortes de raisons. Il conviendrait néanmoins, que c'est toujours beaucoup pour Mr. Pradon d'avoir pu „ au milieu „ parmi le peuple, soutenir quelque „ le parallèle avec Mr. Racine, & „ comme les efforts obscurs de ce jeune „ Auteur ont donné de l'éclat au théâtre „ de ce dernier, on peut dire que la gloire „ de Mr. Racine a fait valoir celle de „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune comparaison „ paraison entre eux.

Au reste, si Mr. Pradon n'a point du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur disputer, & pour s'élever à un degré supérieur de gloire, on peut dire qu'il est assés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent à se trouver une consolation dans la disgrâce de ceux qu'ils voyent au-dessus ou à côté d'eux. Je ne doute que c'est dans ce sentiment qu'il avertit de ne nous pas allarmer de ces fautes dans une Pièce dont les succès ne lui ont coûté que trois mois, qu'il en trouve bien dans celles qui ont été deux ans à travailler & à polir.

LE P. DE VILLIERS,

(Pierre) Jésuite, Poëte François, vivant à Paris, aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

1555. **N**ous sommes présentement <sup>L'Ab</sup> tout accoustumés à confondre <sup>Villie</sup> ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [in-12, Paris 1692. 17. édition] & qui se divise en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne soit un Ouvrage satirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens se croyent obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le masque pour reprendre le desordre, & où l'on passe souvent du vice au vicieux.

L'Auteur en veut visiblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs sans Mission intérieure, qui profanent la sainteté du Ministère de la Parole de Dieu, & qui avilissent la dignité d'une fonction si relevée qui est originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs successeurs. Mais son Poëme ne laisse pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout institut, à qui le S. Esprit adresse le seizième verset du Pseaume quarante-neuvième.

Il a fait voir que les instructions les plus sérieuses ne sont point incapables d'enjouement. L'adresse avec laquelle il insinué les vérités les plus fortes & les plus nécessaires contre ceux qui n'apportent pas à

de cet emploi les dispositions de l'esprit & du cœur qu'il exige, a du produire des effets merveilleux, s'il est vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus justes. Car il est difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puisse joindre plus d'agrément à la solidité des choses, & donner plus de délicatesse aux manières de débiter ses maximes, & au tour de l'expression.

Il faut avouer que le style de l'Ouvrage n'est pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre sublime dans le discours, mais il faut reconnoître en même tems que c'est une des marques les plus sensibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que soit qu'on prenne son Poëme pour un Ouvrage Didactique, soit qu'on le considère comme une pure Satire, il n'a pu se soutenir également par tout ni conserver son caractère qu'en prenant un style qui n'est ni trop simple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laisse pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un esprit capable encore d'autre chose, & si l'on y trouve quelques endroits qui paroissent plus négligés que les autres, il semble qu'il en faut attribuer la cause à l'indifférence que l'Auteur auroit eue pour son Ouvrage & pour ses Lecteurs.

Ce Poëme suivant la fortune des Ouvrages de conséquence a été honoré du chagrin de divers Adversaires, & il semble que son prix ait été rehaussé, comme  
c'est

c'est l'ordinaire, par les censures des Critiques intéressés ou jaloux.

L'Abbé de  
Villiers.

La principale objection que ces Messieurs aient formée sur ce sujet regarde plutôt l'entreprise & le dessein de l'Ouvrage que son exécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractère satirique pour réformer les méchants Prédicateurs, prétendant que la majesté & la sainteté de notre Religion ne souffre pas que l'on traite un sujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à résoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne fera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui est en question, il lui est aisé de se munir de divers exemples des Pères de l'Eglise & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les désordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et si nous en croyons le P. Rapin (1), ce fut par une espèce de Satire que Saint Jérôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que Saint Bernard reprima l'insolence d'Abailard.

Au reste l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de son devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts sans leur proposer en même tems le moyen d'y remédier. C'est ce qu'il a en intention de faire en leur pré-  
sen-

1. Ren. Rapin, Réflexions sur la Poétique part.  
2. Réflex. XXVIII. pag. 162, in-4.

L'Abbé de  
Villiers.

sentant pour se réformer le modèle  
a cru le plus accompli de notre ter  
en a même formé le Héros de son  
me, & quoiqu'il ne lui ait pas don  
nom, on n'est pourtant guères en d  
de se tromper en le devinant (1),  
la persuasion où nous sommes qu'  
point eu à choisir.

MR. PERRAULT

Parisien de l'Académie Française (C  
*frere de Claude*) Médecin (2) & pr  
Commis de la Surintendance des  
mens de France, aujourd'hui vivan  
Poète François.

Perrault. 1556. **Q**Uand Mr. Perrault auro  
excuses plausibles pour  
pas distinguer de la populace de nos  
tes François je ne crois pas que la l  
rité puisse jamais les juger recevables  
là distinction où nous voyons sa fi  
au milieu de tant de maisons savante  
font profession des Lettres dans Par  
ne doute pas qu'il n'y ait fait une fo  
flexion, puisqu'il a voulu même se

1. ¶. Le Pere Bourdaloue.

2. ¶. On a remarqué ci-devant que le  
*Charles* avoit deux fois été mal donné à *Cla*  
*vault* Traducteur de Vitruve & *Medecin*. Ici  
*te Charles Perrault*, premier Commis de la S  
dance des bâtimens de France, est mal quali  
decin, au préjudice de Claude Perrault son f  
qui cette qualité appartenoit. Le mot *Mé*  
voit donc être renfermé dans la parenthèse :

guer de Messieurs ses freres en prenant une route différente, de la leur pour arriver à la même gloire. Et pour faire voir combien il a été délicat sur les reproches qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu profiter des exemples domestiques, il s'est mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas montré, & qui l'a conduit directement au Parnasse.

C'est-là qu'il a composé son Recueil de *Poësies diverses*, où il a mêlé aussi quelque Prose; & le Poëme de *Saint Paulin* [in-4. Paris 1674.]

Le Recueil comprend diverses Pièces de différent genre, dont les principales sont le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe de Versailles*. Mr. le Laboureur n'a trouvé rien à rejeter dans toutes les autres, & pour faire valoir le présent qu'il en a fait au Public, il dit (4) que Mr. Perrault a tout-à-fait bien parlé des Victoires de Louis le Grand, & qu'on ne sauroit exprimer avec plus de génie & de succès le caractère de ses vertus Royales. Tout ce qu'écrivit ce Poëte (ajoute le même Auteur) sur les grandes Actions de ce Prince ne plaît pas moins qu'il persuade. On y trouve

Jes frere de Claude Médecin).

3. 7. Il mourut âgé de 70. ans le 17. Mai 1703.

4. Le Labour. Epist. dedic. des Oeuvres mêlées de Perrault.

Ch. Perrault Epist. dedic. du Poëme de saint Paulin.

On dit qu'il se trouve quelques Hymnes de l'Abbé de Santeuil frere du Chanoine Régulier parmi celles qu'il a traduites.



ve la vérité jointe avec la variété; le bon sens en soutient tous les ornemens, & ses expressions conviennent parfaitement aux sujets qu'il traite. Il en est de même selon lui, de tous ses autres Ouvrages: il instruit & recrée en même tems, il va heureusement à ses fins par tout & ne prend jamais sur sa route que ce qui peut servir à son dessein.

Rien n'est, dit-il, plus juste ni plus châtié que sa Prose, rien n'est plus Poétique ni plus fleuri que ses Vers: mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui, c'est que tous ses Ecrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en son genre. En effet ils ont toute la hardiesse, tout l'air de la beauté, & toutes les grâces des Originaux, qui ne se trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne sa parole que tout y est d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres; qu'on n'y voit rien d'après les autres; qu'il ne dresse point son plan sur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre; qu'il ne suit que ses propres idées, & s'il s'agit de donner le caractère de quelque passion il ne va point consulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque chose de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement si magnifique ait été bien persuadé de l'excellence de ces Pièces pour s'exposer à commettre un sacrilège en les dérochant au  
Roi,

Roi, afin de s'en faire un mérite auprès **Perrault.**  
 du Public. Mais comme on l'a vû survivre à la peine due à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Pièces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru suspects, jusqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai consultés sur ce point. Ils m'ont appris même une chose qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la suite des siècles, si jamais elle vient à perdre ses titres & ses garans contemporains. C'est que Mr. Perrault a fait en une seule année toutes les inscriptions Françoises par lesquelles on se sert à Paris, c'est-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Prose qui compose avec les Vers trente-huit Fables d'Esopé.

Il paroît quelques fois dans ce Recueil que l'auteur a voulu se faire Lecteurs aussi honnêtes que les Lecteurs, afin qu'ils puissent avec un œil aussi simple que le sien, le cœur de celui qui les a composées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poétiques de Mr. Perrault est le *Poème de saint Paulin* divisé en six chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager sa liberté pour racheter celle d'un de ses Diocésains, si nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ses Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poème beaucoup de noblesse, d'élévation, & de feu; & ce qui est plus considérable encore, une grande connoissance de l'Art Poétique

Ferraill.

ve la vérité jointe av  
sens en soutient tous  
expressions convien  
sujets qu'il traite.  
lon lui, de tous se  
instruit & recrée en r  
reusement à ses fins  
jamais sur sa route  
à son dessein.

Rien n'est, dit-il,  
tié que sa Prose, rie  
ni plus fleuri que sa  
tend que ce qu'il y a  
c'est que tous ses E  
nouveauté qui les lu  
me autant d'originau  
re. En effet ils ont  
tout l'air de la beau  
ces des Originoux, e  
même dans les imitat  
des Ouvrages des An  
ne la parole que tout  
comme dans les plus  
Peintres; qu'on n'y  
autres; qu'il ne dref  
ce que les Anciens  
fait en pareille rencor  
ses propres idées, &  
le caractère de quel  
point consulter les Li  
le cœur qui lui dicte t  
se de nouveau.

Il faut que l'Aute  
magnifique ait été bien  
lence de ces Pièces p  
mettre un sacrilège

pour toucher fortement le cœur, & aller per-  
 ainsi à la fin que le Poëte doit s'être pro-  
 posée. On a ajouté que quand même cet-  
 te aventure seroit reçue de tout le monde,  
 le sujet ne laisseroit pas d'être défectueux,  
 parce qu'il manque de vrai-semblance;  
 n'étant point croyable qu'un S. Evêque a-  
 bandonne son Eglise & se fasse captif pour  
 faire recouvrer la liberté à un jeune hom-  
 me. Enfin, que quand l'histoire seroit  
 vraie, & vrai-semblable tout ensemble, el-  
 le seroit encore très-mal choisie, parce  
 qu'elle ne peut être proposée comme un  
 exemple à imiter, ce qui est pourtant es-  
 sentiel à la véritable Poësie.

Mr. Perrault fait voir dans sa réponse,  
 que le fait est assés appuyé, & qu'il a eu  
 des garans assés importans pour être crû  
 véritable par tous ceux qui pourront lire  
 son Poëme; que supposant la substance de  
 l'Action véritable & assurée, il faut con-  
 venir pourtant que les circonstances en  
 sont douteuses & incertaines, & que c'est  
 tout ce qui se peut souhaiter pour le sujet  
 d'un Poëme, où il faut que l'Action prin-  
 cipale soit estimée véritable pour toucher  
 davantage, & où il est bon que les cir-  
 constances soient revoquées en doute, afin  
 que le Poëte ait la liberté d'orner son  
 Ouvrage de tous les incidens agréables  
 que son génie lui peut fournir sans crain-  
 dre d'être démenti. Il fait voir ensuite  
 que comme cette action n'est pas du nom-  
 bre des vrai-semblables qui ne sont pas  
 vraies, elle n'est pas aussi tout-à-fait de  
 celles qui pourroient être vraies, sans être

**Perant.** tre vrai-semblables, si l'on confidère la charité du saint Evêque & l'état des tems de ce tems-là, qui sont aussi deux considérations qu'il apporte pour faire qu'il n'est pas impossible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ses circonstances, ce qui peut servir pour faire la matière d'un Poème.

D'autres lui ont objecté, qu'en supposant qu'il soit vrai que Thérèse femme de Paulin l'ait suivi dans tous ses voyages, jusques dans le fond des deserts, même qu'il étoit Evêque: & qu'il soit si très-constant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés vécutent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs sœurs; il doit supprimer cette circonstance, parce que c'est contraire à nos mœurs, qui veulent présentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres sacrés, il se retire dans un Monastère. Il a répondu que la règle qui veut qu'on se conforme aux mœurs du siècle où l'on écrit en supprimant ou en déguisant les vices qui y sont contraires, est très-bonne pour les Pièces de Théâtre: mais qu'elle n'en est pas de même pour les autres ouvrages qui sont d'autant plus agréables qu'ils représentent les événemens, les coutumes, & les usages des tems qu'ils représentent sont plus naturels des nôtres.

Mais je ne sai s'il en faut croire

1. M. Hilaire Bernard de Requeleynne, Secrétaire de Longepierre né à Dijon, est mort à Paris

Perrault, lorsqu'il ajoute que quelques-uns de ses amis lui ont dit que sa versification étoit un peu négligée en quelques endroits, & que souvent ses expressions ne sont pas assés vives ni assés relevées. Je crois que c'est pour nous surprendre à son tour qu'il n'a point voulu répondre à cette dernière objection : mais si sa modestie l'a empêché d'y chercher une réponse, je ne doute presque pas que la justice n'en fasse trouver à tous ceux qui voudront se rendre ses Lecteurs.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déjà fort avantageusement.

MR. DE LONGE-PIERRE, (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poète François.

1557. **N**ous n'avons encore de la Poësie de Mr. de Longe-pierre que la Traduction Française d'Anacréon & de Sappho, dont Mr. Bayle trouve les Vers fort coulans & assortis de leurs ombres & de leurs cadences (2). Ce qui n'est pas un éloge médiocre pour cette espèce de Poësie, qui est obligée de se défaire du caractère de sa liberté pour s'assujettir non seulement à l'esprit & aux pensées, mais

Mars 1721.

2. B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

Longe-  
pierre.

## 600 POÈTES MODERNE :

mais encore à tous les caprices d'a  
& pour les faire passer du goût d'un  
ou d'un Pays en celui d'un autre q  
tout différent. Les difficultés qui se  
vent dans ce genre de *Poësie rigide*  
blent nous persuader que ceux qui  
assés heureux pour y réussir au goût  
véritables connoisseurs, sont préférés  
aux Poètes ordinaires, qui se contentent  
d'imiter les Anciens. Ces derniers  
servent toute leur liberté dans cette  
tion, & ils ne reçoivent que du secours  
de leurs Auteurs dont ils prennent  
ce qu'ils jugent à propos. Ils les suivent  
ils les abandonnent & ils les reprennent  
quand ils veulent ; & nous avons  
sujet de douter que Terence eût pu  
aussi parfaitement à nous donner un  
mandre Latin accompli dans toutes  
parties, qu'il a fait en se contentant  
l'imiter, & en disposant comme il a  
lu, de la forme & de la matière de ses  
seins. On peut dire que c'est la liberté  
se trouve dans cette imitation qui  
réussir généralement tous les Poètes  
ne sont pas originaux, sans en excepter  
Virgile.

Il n'en est pas de même des Poètes  
traduisent d'autres Poètes. Ils sont  
gés de se dépoüiller d'eux-mêmes pour  
revêtir de leurs Auteurs, s'ils en ont  
mis d'user de ces expressions ; de leur  
présenter parfaitement dans toutes  
parties, sans qu'ils puissent même leur  
leurs défauts, sous prétexte de les  
meilleurs ; de leur conserver tout l'

dernière objection : mais si sa r  
l'a empêché d'y chercher une répo  
ne ne doute presque pas que la just  
fasse trouver à tous ceux qui ve  
t se rendre ses Lecteurs.

Il dit que cet Auteur prépare enc  
public un Recueil d'*Hymnes* qu'  
ites en François, & le *Cabinet*  
, dont la renommée parle déjà t  
ageusement.

. DE LONGE-PIERRE, (

ilhomme de Bourgogne, vivant à  
. Poète François.

. **N**OUS n'avons encore de  
Poësie de Mr. de Longe-p  
de la Traduction François d'A  
n & de Sappho, dont Mr. Bayle tr  
s Vers *fort coulans & assortis de le  
ires & de leurs cadences* (2). Ce  
pas un éloge médiocre pour cette



Longe-  
pierre.

Ce qu'  
ticuliéren  
il doit ac  
*de Mosch*  
tière de p  
plutôt: n  
tâche de  
faits arriv  
dictions,  
faction d  
se conten  
blic, que  
tes de vi  
soient de  
nos vieur  
se hâter  
se retirer

\* \* L  
\* L  
veille en  
pouvoir p  
la MON  
est si fav  
qui vient  
gé si av  
Poësies  
ne sauro  
Poètes  
tres, &  
Province  
ter les p

r. J. B  
François  
de Bourg

ceux qui ne bougent du séjour des Muses & qui les assiégent éternellement pour faire leur cour. Mais tant que ses Poësies ne seront pas ramassées en un Recueil, il ne nous sera pas possible de nous donner cette satisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ses Réflexions, une seule Pièce détachée qu'on aura vue n'est point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même chose de Mr. l'Abbé FURETIÈRE (2), si je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ses Poësies Françaises ont été recueillies en un volume, dont j'ai oui louer les Epigrammes par de bons connoisseurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne suis pas encore parvenu à les voir, ou à savoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'est ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr. l'Abbé de TORCHE, dont on estime entre autres choses les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuses Pastorales qui renferment presque toute la galanterie des Italiens, savoir l'*Amante* du Tasse, le *Pastor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occasion de parler plus à propos de Mr. Furetiere au Recueil que j'espère donner des Satires en Prose dans la suite de cet Ouvrage.

\* Poë-

Juin 1641.

2. Antoine Furetière Parisien, de l'Académie Française mourut le 14. Mai 1688.

fais arrivés,  
diction, il fa  
faction d'en  
se contenter  
blic, que s'il  
tes de vingt-q  
soient de la fo  
nos vieux Poi  
se hâter de j  
se retirer en p

•• **L'**Occ  
•• **L**un m  
veille en moi  
pouvoir parler  
la MONNOY  
est si favorab  
qui vient de  
gé si avant  
Poësies qui o  
ne sauroit tre  
Poëtes celui  
tres, & qui te

POETES MODERNES. 605

\* *Olympie Fulvia Morata Opera* in-8. Basil. 1580. \*

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantouë, femme du célèbre Comte Balthasar de Châtillon, à qui elle adressa une belle Poësie en forme de Lettre que Mr. Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr. de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

\* La puce de Me. des Roches in-4. Paris 1583. — Les Oeuvres de Mesdames des Roches de Poitiers, mere & fille, in-4. à Paris 1579. & in-8. in-12. 1604. — Les secondes Oeuvres des mêmes in-4. à Poitiers 1583. \*

4. *Modesta Pozzo* ou *du Puy*, Vénitienne, femme d'un Avocat Général de Venise. La Vie de cette Savante se trouve au second tomé des Eloges de Jacques Philippe Tomasini (4).

5. Mademoiselle *de Gournay*, Marie le Jars

re. On n'a pas lassé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas su que le Comte son mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne se seroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *qua in ambiguo reliquit utrum pulchrior an castior fuerit*: il auroit ajouté sans doute *eruditior à pulchrior*, si elle avoit eu le talent de faire de si beaux Vers Latins. Voyés la raison de la méprise de Colomiés, & par conséquent de celle de Baillet, pag. 96. du Menagiana de 1715. tom. 2.

3. Morte de la peste en un même jour 1587.

4. Morte en couche l'an 1592.

\* Poësies de Mr. de la Monnoye, avec son éloge in-8. à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui défavouées dans le Journal des Savans du Mois d'Avril 1717. pag. 479. Ed. d'Amst. \*

## De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558. **J**E ne me suis point assujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poësies des Dames dans ces derniers siècles, soit parce que je n'y ai presque remarqué que des Eloges, soit parce que les qualités qu'on louë en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais si j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoissance que je crois dignes d'une estime particulière:

1. *Fulvia Olympia Morata* (1), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans son Histoire des Poëtes.

\* *Olym-*

1. ¶. *Olympia Fulvia Morata*, car c'est ainsi que ses trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'Andre Grunthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses Oeuvres tant en prose qu'en vers, imprimées in-8. à Bâle 1580. par les soins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit savante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, si une mort prompte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de son âge.

2. Morte l'an 1525.

¶. Celle-ci ne faisoit nulle profession de littérature

qui a fait des Elégies Françoises fort touchantes, comme l'a marqué Mr. Richelet page 272. de son Dictionnaire, au mot *Elégie*.

\* Recueil de Pièces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze 2. vol. Paris 1684. \*

9. Mademoiselle de Scudery (5), sœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru sous le nom de son frère. On dit qu'elle a fait assés peu de vers, mais qu'ils sont fort beaux; qu'elle y fait paroître une grande délicatesse d'esprit; & qu'elle leur donne un tour aisé & naturel.

\* Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. in-8. Paris 1641. — Clelie in-8.

— Almathide ou l'Esclave Reine.

— Malthide d'Aquilar in-8. Paris 1702.

— Celanire ou Promenade de Versailles in-12. Paris 1669. — Entretiens de

Morale in-12. 2. vol. Paris 1688. — Conversations de Morale 2. vol. in-12. Paris

1688. — La Morale du monde 2. vol. in-12. Paris 1686. — Conversations

nouvelles sur divers sujets dédiées au Roi in-12. Paris 1684. 1688. — L'Apothé-

se de Mademoiselle Scudery par Mr. l'Heritier in-12. Paris 1702. \*

10. La Demoiselle *Aurelia Fedeli*, célèbre Comédienne d'Italie, fort connue dans

83. 84. & 85.

4. M. Henriette de Colligny mourut le 10. Mars 1673.

5. M. Madelène de Scudery mourut le 2. Mai 1701. âgée de 95. ans.

Jars (1), dont les Poësies Françoises se trouvent avec ses autres Ouvrages.

\* Le Promenoir de Mr. Montagne par sa fille d'alliance avec quelques Poësies d'elle-même in-12. Paris 1601. — Les Advis ou Presens de Mademoiselle Gournay & autres Oeuvres in-4. 1634.\*

6. Mademoiselle de Schurman, Anne Marie (2), Hollandoise d'Utrecht, dont les Poësies en plusieurs Langues sont imprimées avec ses autres Oeuvres.

\* *Anna Maria Schurman Opuscula Hebraea Gr. Lat. & Gal.* in-8. Ultraject. ad Rhenum 1603. — *Eadem edente Spanhemio* in-8. Lugd. Bat. 1648. — *Ejardem Opuscula de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores Litteras aptitudinem* in-8. Lugd. 1641. — Question célèbre s'il est nécessaire, ou non que les filles soient savantes in-8. Paris 1646. — *Infama trioufante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Lesena* in 1642.\*

7. Mademoiselle Colletet, dont nous avons parlé à l'occasion de son mari la considéroit comme Lucain faisoit *Po Argentaria*. Elle réussissoit en Madrigal si nous n'aimons mieux croire que Colletet les faisoit lui-même, & les publie sous le nom de sa *Claudine* (3).

8. Madame la Comtesse de la Suze

1. ¶. Morte le 13. Juillet 1645. âgée de 80  
2. ¶. Mariée depuis avec le Ministre Jean de Badie, mourut l'an 1678.  
3. ¶. Voyés letom. 2. du Menagiana de 1713

tuellement des vers dans la dernière délicatesse, mais qui ne veulent point passer pour Poètes.

De quelques Poètes en Langues vulgaires parmi les Allemands, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559. **Q**uoique le peu d'usage que l'on fait parmi nous de la Poësie Allemande & de celle des autres Langues qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte suffisant pour me dispenser de parler de leurs Poètes: j'avoue que c'est plutôt le défaut de connoissance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont assés le bruit de ne vouloir point souffrir de bornes à leur curiosité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins

Mademoiselle sa fille, nommée Antoinette Thérèse, qui a tâché de l'imiter dans le tour de la versification, est morte le 29. Août 1718

2. **M**ademoiselle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ses Poësies, insérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la louange de Mademoiselle de Scudéry est imprimée à la fin de l'Histoire de l'Académie Française in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monsieur le Dauphin au Roi* \*, faite la même année sur le Passage du Rhin, est aussi fort belle, de même que d'autres petites Pièces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, lesquelles font souhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre.

\* Voyez un petit Recueil de Pièces que cette Ode a fait naître in-8. Paris 1673. chés Seb. Mabre Cramoisy.



608 POETES MODERNES.

dans ce Royaume & sur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ses Poësies Italiennes dédiées au Roi sous le titre de *Rifinti di Pindo*, in-12.

11. Madame des Houlières (1), dont on vante beaucoup les talens pour la Poësie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuse ; mais que la bienséance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a prises, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Sexe.

\* Poësies de Madame des Houlières 2. vol. in-12. Paris 1702. \*

12. Mademoiselle de la Vigne, dont Mr. Pellisson a publié à la fin de ses Ouvrages en Prose, une Ode à la louange de Mademoiselle de Scudery (2).

13. Et plusieurs autres personnes qualifiées du même Sexe, qui font encore ac-  
tuel-

1. ¶. Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur des Houlières, mourut le 17. Février 1694. L'Academie d'Arles la première qui en France ait reçu des femmes en son corps, lui en voya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les Poësies de cette Dame sont les plus belles du monde, ses *Stances morales* sur tout, dans lesquelles on admire la beauté du sens, celle de l'expression, l'cadence du vers, & la disposition des rimes. Le seul Ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réussi, est une Piece de Theatre intitulée *Gen'erie*. Ce qui donne lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ses amis.

H U L L E R I Æ.

*In Venere ut quærens Momus quid carpere posset,  
Santalium carpsit, prætereaque nihil.*

*Sic in te si quæram aliquid quod carpere possim,  
Aut nihil, aut unius sorsu Cæcæ eris.*

POÈTES MODERNES. 611

Poësie à Dantzic, *Salomon von Golaw*; *Paul Flemming*; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* selon d'autres; *Harsdorffer*, *Risztius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Casparus*, *Rolinguus*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulius*, *Henriette-Catherine Gersdorff* de Frise, & d'autres encore dont parlent *Alstedius*, *Borrichius*, *Hennig Witte*, *Morhofius*, & les Auteurs du Journal de *Leipsick*, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poësies Allemandes de *Chrétien Weisens* ou *Weisius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui est celle où les Poësies de cet Auteur parurent à *Leipsick* in-8.

On peut ajouter aux Poètes Allemands un Polonois qui s'est signalé dans la Poësie en sa Langue maternelle. C'est *Samuel Skrzyzny*, qu'on veut faire passer pour le *Virgile* de la Pologne. Mais c'est un Historien ou un Verificateur plutôt qu'un véritable Poète, comme on le peut voir plus au long dans les Actes des Savans de *Leipsick* (1) dont les Auteurs ne laissent pas de louer beaucoup *Skrzyzny* d'avoir vaincu la rudesse de sa Langue, & de l'avoir rendue assés flexible & capable de nombre & de mesure.

§. 2.

*Des Poètes Danois & Suédois.*

Sur la foi du *Sieur Olaus Borrichius* Professeur de *Coppenhague*, d'*Albert Bartholin* & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pou-

## 610 POËTES MODERNES.

moins en faveur de ceux qui seront célèbres de lire des Poësies en ces Langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui sont les plus estimés au jugement des Critiques de leur Pays.

### §. 1.

#### *Des Poëtes en Langue Allemande.*

Entre les Poëtes Allemans dont le style est vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebastien Brandt*, *Melchior Pfuzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenbergius*, & *Hans-Sachsens*, qui de Savetier se fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de six mille Pièces de Vers.

Mais la Poësie Allemande ne s'est proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en son lieu, & qui mourut l'an 1639. C'est ce qu'on peut voir dans ce que le Sieur Morhofius a écrit sur ce sujet chap. 9. & dans ce que Messieurs Leipsick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'est depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la Langue, entre autres *André Tscherning*, Professeur de Rostock mort en 1659. dont parle Mr. Borri dans ses Dissertations. *Simon Dache* Professeur en Poësie à Königsberg en Prusse mort l'an 1659. dont l'éloge est dans les Mémoires de Mr. de Witte: *André Buchner*, mort en 1660 dont on trouve aussi l'éloge & la liste des Ouvrages dans les Mémoires de Mr. de Witte; *Petrus Casius*, *Jean-Pierre Titius*, Professeur

Langue, que Gaspar Barlaeus fut accusé de les avoir composés, & de les avoir publiés sous le nom de Voss.

Le Sieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Messieurs de Leipsick, met encore au nombre des bons Poètes de la Langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos, Jean Adolphe, Dans, Matthieu van Méerwede, Jean Vanderveen, Bodicher Banning, Daniel Jonckys, Anne Tesselsch, &c.*

§. 4.

*Des Poètes Anglois.*

Si nous finissons par les Anglois, c'est uniquement pour suivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Isles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation soit inférieure, même pour la Poësie, à plusieurs de celles du Nord. Les Principaux Poètes des Isles Britanniques en Langue vulgaire, selon les Auteurs que j'ai déjà cités, sont *Abraham Cowley, John Downe, ou Jean Donne, Cleveland, Edmond Waller, Jean Denham, George Herbert, le Chancelier Bacon, Shakespeare, Fletcher, Beaumont, Ben. Johnson, Sackling, Jean Milton, &c.*

*Fin du Recueil des Poètes.*

go. Jean Schest  
Jean Petrens,  
Laudius, Henri  
tous écrit avec la  
Langue. & si no  
richius, cette i a  
un état si florissant  
à aucune de celles  
lié & l'abondance

*Des Poètes Fla  
Langue*

Janus Douza  
Heinsius, Consta  
ghens, dont nous  
pour leurs Poësies  
des Vers en La  
Pays. On peut le  
le Schurman & q  
Jacques Catsius

## DES POETES.

615

de S. Antoine, <i>Charles</i> ,	1077	3. T.
Aonius, <i>v. Palearius</i> .		1347
Apollinaire de <i>Laodicée</i> ,	1176	2. P.
Apollodore de <i>Gela</i> ,	1122	4. T.
Apollonius de <i>Rhode</i> ,	1127	1215
Apollonius <i>Collasius</i> , <i>Pierre</i> ,	1224	2. P.
Arator,	1202	
Aratus,	1126	
Archilochus,	1097	
Aretin, <i>Pierre</i> ,	1284	
Argensola, <i>les deux freres</i> ,	1479	
Argentaria, <i>Polla</i> ,	1159	
Argolus, <i>Jean</i> ,	1444	
Arias, <i>Montano</i> ,	1353	
Arioste, <i>Louis</i> ,	1261.	§. I
Aristophane,	1117	
Aristote,	1048	
Attius ou <i>Actius</i> ,	1132	
d'Aubignac, <i>Franç. Hedelin</i> ,	1074	
Augurelius, <i>Jean Aurel</i> .	1140	
Auratus, <i>v. Dorat</i> .		
Aurelius, <i>Mutius</i> ,	1233	
Aufone,	1180	
Avicenus,	1182	
Avitus,	1199	

### B.

B Abrias, <i>v. Gabrias</i> .		
Bacchylides.	1119	
Bagnuolo,	1370	
Bajanus,	1423	
de Baïf, <i>Jean Antoine</i> ,	1342	
Balbuena,	1408	
Balde <i>Jacques</i> .	1507	
de Balzac, <i>Jean Louis Guez</i> ,	1487	
Baptiste, <i>v. Battiste</i> .		
Barbadillo,	1416	
Barberin, <i>Maffée</i> , autrement <i>Urbain VIII</i> .	1453	
Barbosa, <i>Arias</i> ,	1250	
de la Barea, <i>v. Calderon</i> .		
Barclay, <i>Jean</i> ,	1398	
Bargzus, <i>Angelins</i> ,	1349	
Barizus, <i>Gaspar</i> ,	1466.	§. I
du Bartas, <i>Guillaume de Salluste</i> ,	1339	
Bartolin, <i>Richard</i> ,	1242	
Bassus, <i>Casius</i> ,	1157	
Battiste, <i>Joséph</i> ,	1523	
Baudius, <i>Dominique</i> ,	1385	
		du

P  
POETES

qui ont

*Les chiffres  
mais ceux  
Corps de  
la premi*

9. T. P. 1.  
1047. 2. P.  
1130.  
4. T. P. 1.  
1215.  
2. P. 1411.

**A** Accius.  
Accius ou  
Acernius ou  
Aciliini, C  
Acidalus,  
Adam, Bill  
Emilianus,  
Æschyle  
Afranius  
Agathias, c  
de Aillon t  
Alain  
Alcee  
Aicat, c  
Aleman  
Alexandre  
Alexandre  
Alexandre  
Alexandre  
Alghera  
Alleman  
Atilius,  
Amalthe  
de S. Ar  
Anacreo  
d'Andr  
Andr  
Andr  
Angl

Apollonius *contin.*  
Arator,  
Aratus,  
Archilochus,  
Aretin, *Pierre,*  
Argentola, *les deux freres,*  
Argentaria, *Polla,*  
Argolus, *Jean,*  
Arias, *Montano,*  
Arioste, *Louis,*  
Aristophane,  
Aristote,  
Attius ou Actius,  
d'Aubignac, *Franç. Hedelin,*  
Augurellus, *Jean Aurel.*  
Auratus, *v. Dorat.*  
Aurelius, *Mutius,*  
Aufone,  
Avienus,  
Avitus,

B.

B Abrias, *v. Gabrias.*  
Bacchylides.  
Bagnuolo,  
Bajanus,  
de Baïf, *Jean Antoine,*  
Balbuena,  
Balde, *Jacques.*  
de Balzac, *Jean Louis Guez,*  
Baptiste, *v. Battiste.*  
Benedillo.

Urban



## 616 TABLE GENERALE

1. T. P. I.	du Bellay, <i>Jean,</i>	1305
1047. A. P.	du Bellay, <i>Joaachim,</i>	1302
1119.	Belleau, <i>Remy,</i>	1221
4. T. P. I.	Bembé, <i>Pierre,</i>	1281
1211.	Benzi, ou <i>Benchus, François,</i>	1144
2. F. 1411.	Beni, ou <i>Benias, Paul,</i>	1063
	de Benterade, <i>Isaac,</i>	1514
	Beolque, <i>Aug. Ruzante,</i>	1271
	Bezing, <i>Vitus,</i>	1471
	Benia ou <i>Beni,</i>	1371
	Bezualde, <i>le pere &amp; le fils, Philippe,</i>	1241
	Bestaud, <i>Jean,</i>	1383. §. 1
	Bestilus ou <i>Bartolus, v. Canuti</i>	
	de Bezo, <i>Theodore,</i>	1566
	Bibaculus, <i>Furios,</i>	1143
	Biderman, <i>Jacques,</i>	1417
	de S. Blancet,	1440
	Blondiaux de <i>Neste,</i>	1221. §. 3
	Boccace, <i>Jean,</i>	1220
	Bochius, <i>Jean,</i>	1379
	Boèce ou <i>Boëthius, Severin,</i>	1200
	de la <i>Boëtie, Etienne,</i>	1305
	Boiardo, <i>Mathieu,</i>	1261 §. 2
	de <i>Boisrobert, François Metal,</i>	1497. §. 2
	Boiffard. <i>Jean Jacques,</i>	1359
	de <i>Boiffar, Pierre,</i>	1497 §. 1
	Bocarelli, <i>Guido Ubaldo,</i>	1378
	Bonafons, <i>pere &amp; filz, Jean,</i>	1373
	Borghete, <i>Pau v. Guidotto,</i>	
	Boriemans, <i>Antoine,</i>	1083
	Bolcan, <i>Jean,</i>	1274
	le <i>Boslu, René,</i>	1081. §. 2
	Boulenger ou <i>Bulengerus, Jules Cesar,</i>	1054
	Bourbon, <i>Nicolas, l'ancien,</i>	1260
	Bourbon, <i>Nicolas, le jeune,</i>	1454
	Braccolini ou <i>Bracholin,</i>	1434
	de <i>Bebeuf,</i>	1496
	de <i>Breux, Jacques Moisant,</i>	1518 §. 2
	Brouckilius,	1536. §. 2
	le <i>Brun, Laurent,</i>	1500. §. 2. & 1078
	BRUNO, <i>Antoine,</i>	1425
	Bucanan, <i>Georges,</i>	1328
	de <i>Buflices, Jean,</i>	1524
	<b>C.</b>	
	Cælius, <i>Stadius,</i>	1133
	<i>Cagneo,</i>	1409
	<i>Castro, Hermigo,</i>	1286
	<i>Calderon de la Barca,</i>	1555

Feliciano.	1381	3. T. P. I
FEMMES POETES.	1558	1047. 2.
Ferreto.	1216	1130.
Le Fevre, <i>Anne</i> ,	1088	4. T. P. I.
Fiera, <i>Jean-Baptiste</i> ,	1267	1215.
Flaccus, <i>Valerius</i> ,	1163	2. P. 1411
Flamans & Hollandois, <i>Poëtes vulgaires.</i>	1559.	§. 3
Flaminius, <i>M. Antoine</i> ,	1287	
Folengi, <i>Theophile</i> ,	1276	
de la Fontaine, <i>Jean</i> ,	1551	
Fontana, <i>Publ.</i>	1380	
Forcatulus, <i>Estienne</i> ,	1314.	§. 2
Fortunat de Poitiers,	1204	
Fracastor, <i>Jerôme</i> ,	1056. &	1289
Francius, <i>Pierre</i> ,	1536.	§. 1
Franco, <i>Nic.</i>	1284	
Frischlin, <i>Nicodem.</i>	1338	
Frison, <i>Leonard</i> ,	1086. &	1546
Frusius, <i>André</i> ,	1292	
Furetiere, <i>Antoine</i> ,	1557	
Furius v. Bibaculus.		
de Furstemberg, <i>Ferdinand</i> ,	1528	
G.		
G Abrias.	1171.	§. 2
Gacés Brulé.	1221.	§. 3
Gaddi, <i>Jacques</i> ,	1484	
Gallus, <i>Cornelius</i> ,	1147	
Gallutius, <i>Tarquinius</i> ,	1067	
Gambara, <i>Laurent</i> ,	1091.	§. 5
Garfilas, <i>ou Garfilas Laso</i> ,	1262	
Garnier, <i>Robert</i> ,	1340	
Gaumin, <i>Gilbert</i> ,	1516	
Gazzus, <i>Angelin</i> ,	1478	
de S. Gelais, <i>Mellin</i> ,	1283	
George de Pisidie.	1206	
Giraldi, <i>Lil. Gregor.</i>	1053	
Godeau, <i>Antoine</i> ,	1517	
de Gombaud, <i>Jean Ogier</i> ,	1504	
de Gomberville, <i>Marin le Roy</i> ,	1503	
Gomez, <i>Alvaro</i> ,	1266	
de Gongora, <i>Louys</i> ,	1412	
Graciani v. Graziani.		
Gratius.	1154	
Gravina, <i>Pierre</i> ,	1251	
Graziani, <i>Jerôme</i> ,	1492	
S. Gregoire de Nazianze.	1177	
Grevin, <i>Jacques</i> ,	1313	
	610-	

## 618 TABLE GENE

3. T. F. 1. *Cornelle Painé, Pierre,*  
 1047. 2. F. *Cornelle le paisné, Thomas,*  
 1110. *Coffart, Gabriel.*  
 4. T. F. 1. *Cota, Rodriguez,*  
 1215. *Cotin, Charles,*  
 2. F. 1411. *Cotra, Jean,*  
*Crotinus.*  
*Crispatus, Pierre,*  
*Crucius,*  
*Curtius.*

D.

**D** *Amise.*  
*de Dampierre, Jean,*  
*Danois de Suedois, Pettes vulgair*  
*haute, Alighieri,*  
*Deuorés, Jason, v. Norés*  
*Desmarests, Jean, v. Marests.*  
*Despreaux, Nicolas Boileau,*  
*Diphile.*  
*Dolcé, Louis,*  
*Doler, Estienne,*  
*Donar, Alexandre,*  
*Dorat ou Auratus, Jean,*  
*Douza, Pers & Fils, Jean,*  
*Dracontius.*  
*Duncan, Marc, v. Cerifante*  
*Duryer, v. Rycr.*

E.

**E** *Mpedocle.*  
*Ennius.*  
*Ennodius.*  
*Eobanus Hessus, Helius,*  
*Epimenide.*  
*Erasme, Didier,*  
*Errigo, Errico, ou Enrigo, v. H*  
*Eschyle, v. Æschyle.*  
*de l'Etoile, Claude,*  
*Eudoxe, ou Eudocie.*  
*Euripide.*  
*Ezechiel.*

F.

**F** *Abricius, George,* 1091.  
*Faerno, Gabriel,*  
*Falcona, Proba Hort.*  
*Fannius, v. Rhenmius.*  
*Fanutius, Thomas,*  
*Faria de Sousa, Manuel,*  
*Favoriti, Angustin,*

Lætus, Erasmus, v. Michaëlius.		
Lalli, Jean Baptiste,	1354	3. T. P. I.
de Lamoignon, Pierre,	1332	1047. 2. P.
Lampridius, Benedictus,	1269	1130.
Lancinus v. Curtius.		4. T. P. I.
Lascaris, Jean-André,	1245	1215.
Ledesma,	1400	2. P. 1411.
Lenglet, Pierre,	1545	
de Leon ou Legionensis,	1341	
Leonida, Fabio,	1424	
Lernutius, Janus,	1393	
Licentius,	1187	
de Lingendes,	1448	
de Longepierre, de Requeleyn,	1557	
Lopé de Vega, Felix,	1065. & 1428	
Lopez, Alphonse,	1091. §. 2	
Lopez ou Lobo, Pierre,	1396	
Lopez de Zarate,	1489	
de Lorris ou Lauris, Guillaume,	1221. §. 4	
Lotichius, Jean-Pierre,	1297	
Lucain.	1159	
Lucas, Jean,	1547	
Lucilius.	1139	
Lucrece.	1140	
Luminzus de la Marck, Cornel.	1455	
Lycophon.	1125	
M.		
Macer, Amilius,	1149	
Macropzdius, Georgius,	1294	
Madelenet, Gabriel,	1495	
Mairer.	1480. §. 2	
de Malherbe, François,	1411	
de Malleville, Claude,	1464	
Mambrun, Pierre,	1072. & 1494	
Manilius.	1155	
le Manso Marquis de Ville.	1456	
le Mantouan, Baptiste Spagnolo,	1247	
des Marcis, Jean,	1076. & 1512	
Marin, Baptiste,	1404	
de Marolles, Michel,	1076. & 1543	
Marot, Clemeur.	1275	
de Sainte Marthe, Scavolet & Abel,	1401	
Martial.	1165	
Marulle, Michel,	1244	
Masenius, Jacques,	1498	
Maffias, Olivier,	1458	
Maurus v. Terentianus.		
		May-

## 620 TABLE GENERALE

1. Y. P. 1.	Gioclus, <i>Hugues</i> ,	1468
1047. 2. P.	Gruterus, <i>Janus</i> ,	1472
1130.	Guarini, <i>Jean-Baptiste</i> ,	1334
4. T. P. 2.	Guafiro, <i>Antibal</i> ,	1394
1111.	Guinfucci, <i>Capoles</i> ,	1318
2. P. 1411.	de Guersiens, <i>Julien</i> , ou <i>Cais Julien</i> ,	1310
	de Guevart v. <i>Velen</i> .	
	Guidiccioni, <i>Lelio</i> ,	1407
	Guidotto, <i>Paul Berghet</i> ,	1313
	Guijon & <i>ses freres</i> ,	1381. 13
	Guinilius, <i>Vincent</i> ,	1407
	Guior,	1221. 5
	Guntherc.	125
	Gyraldus v. <i>Giraldi</i> .	
	H.	
	H Abert, <i>Germain</i> , v. <i>Cerisy</i> .	14
	Habert, <i>Philippe</i> ,	
	Halley, $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Antoine} \\ \textit{Pierre} \end{array} \right\}$ ,	15
	de Heauville, <i>de Chantemerle</i> ,	1
	Hedelin, <i>François</i> , v. <i>d'Aubignac</i> .	
	Heinſius le <i>Pere</i> , <i>Daniel</i> ,	1069. & 1
	Heinſius le <i>Fils</i> , <i>Nicolas</i> ,	1221.
	Helinand.	
	Henricus ou <i>Errico</i> , <i>Scippio</i> ,	
	de <i>Herrera</i> .	
	Hefiode.	
	Hipponax.	
	Homere.	
	Horace.	1049. &
	de l' <i>Hospital</i> , <i>Michel</i> ,	
	Hoffchius, <i>Sidronius</i> ,	
	Hoy, <i>Andre</i> ,	
	Huer, <i>Pierre Daniel</i> ,	
	Hugenius v. <i>Huygens</i> .	
	Hugo, <i>Hermannus</i> ,	
	Hurtado de <i>Mendoza</i> , <i>Antoine</i> ,	1312.
	Hurten, <i>Viric</i> ,	
	Huygens, <i>Conſtantin</i> ,	
	I.	
	I Bycus	
	Itacius, v. <i>Silius</i> .	
	Jodelle, <i>Elienne</i> ,	
	Juvenal.	
	Juvenicus.	117.
	L.	
	L Abercius, <i>Decius</i> ,	
	Latus, <i>Calvidius</i> , v. <i>Quillet</i> .	

de Norés, <i>Jafon</i> ,	1091. §. 14 3. T. P. I.
Normans, <i>Liste de Poëtes Normans</i> ,	1457 1047. 2.
O.	1130.
O Ger, <i>Charles</i> ,	1481 4. T. P. I
Opitius, <i>Martin</i> ,	1436 1215.
Oppien.	1171 2. P. 1411
Optatianus, <i>Porphyrius</i> ,	1174
Ovide.	1153
Owen ou Audoënus, <i>Jean</i> ,	1387
P.	
P Acuvius.	1131
Paganus.	1320
Palcarius, <i>Aonius</i> ,	1307
Palingene, <i>Marcel</i> ,	1259
Palladius.	1186
Pannonius, <i>Janus</i> ,	1237
Panyafis.	1111
Pasquier, <i>Estienne</i> ,	1389
Passerat, <i>Jean</i> ,	1361
Patrice, <i>Pelage</i> ,	1191
Patrizzi ou Patricius, <i>François</i> ,	1062
Pauli, <i>Pierre-François</i> ,	1433
S. Paulin.	1188
Peletier, <i>Jacques</i> ,	1060
Pelletier, <i>Pierre</i> ,	1514
Perez v. Petrejus.	
de Perier, <i>Charles</i> ,	1540
Perrault, <i>Charles</i> ,	1556
du Perron, <i>Jacques Davy</i> ,	1392
Perse.	1158
de la Peruse, <i>Jean</i> ,	1290
Petau, <i>Denys</i> ,	1474
Petit, <i>Pierre</i> ,	1085. & 1539
Petrarque, <i>François</i> ,	1219
Petrejus ou Perez.	1257
Petrone.	1050. & 1161
de la Peyraredede.	1490. §. 1
Phedre.	1156
Philephe, <i>Marius</i> ,	1228
Philemon.	1121
Philomathus v. Alexandre VII.	
Phocylide.	1102
Pibrac v. Pybrac.	
Pimenta, <i>Emmanuel</i> ,	1363
Pinchesne, <i>Estienne Martin</i> ,	1541
Pindare.	1109
Pifides v. George.	
	Pla-

# 622. TABLE GÉNÉRALE

1. T. P. 1.	Maynard, <i>François</i> ,	
1047. 1. P.	Meibomius, <i>Henri</i> ,	
1120.	Melanchthon, <i>Philippes</i> ,	
4. T. P. 1.	Melissus, <i>Paul</i> , Schedius,	
1111.	Mena, <i>Jean</i> ,	
2. P. 1411.	Ménage, <i>Gilles</i> ,	
	Méandre.	
	de la Menardière, <i>Hippolyte Jules</i> ,	1071. §. 2.
	Mendoza v. Hurtado.	
	Méotriez, <i>Claude-François</i> ,	
	Mercier, <i>Nicolas</i> ,	
	de Mery, <i>Huon</i> ,	107
	de Mexziac, <i>Claude Gaspar Bachel</i> ,	122
	Michaëlis ou Michaëlius, <i>Léon</i> ,	129
	Micyllus, <i>Jaques</i> ,	1074. §.
	Millieu, <i>Antoine</i> ,	1461
	Mimmermus.	
	Misturne, <i>Sebastien</i> ,	
	le Moine. <i>Pierre</i> ,	
	Molise, <i>Jean-Baptiste Pecquelin</i> ,	1075. §.
	Molossus.	
	Molla, <i>Marius</i> ,	
	Mombritius, <i>Basinius</i> ,	
	de la Monnoye,	
	Montano, <i>Benedict. v. Arias</i> .	
	de Monte-mayor, <i>George</i> ,	
	de Mont-furon.	
	de Montreuil, <i>Jean</i> ,	
	Morhofius, <i>Daniel</i> ,	
	Mornac, <i>Antoine</i> ,	1091. §.
	Morus, <i>Thomas</i> ,	13
	Mosant, <i>Jacques</i> , v. de Bricux.	1261. §.
	Morin.	
	de Mouguès.	14
	Moyte.	101
	Muzet, <i>Marc-Antoine</i> ,	109
	Mulce le jeune.	135
	Muffatus, <i>Albertin</i> ,	117
	Mufurus, <i>Marcus</i> ,	121
		124
	<b>N.</b>	
	Naevius.	
	Naogeorgius, <i>Thomas</i> ,	1130
	Nauger, <i>André</i> ,	1323
	Nemesien.	1271
	Neogeorgius v. Naogeorgius.	1173
	Nicole.	
	Nonnus.	1080
		1180

de S. Antoine, <i>Charles</i> ,	1077	3. T. P. I.
Aonius, <i>v. Palearius</i> .		1347.
Apollinaire de <i>Laodicée</i> ,	1176	2. P. 1130
Apollodore de <i>Gela</i> ,	1122	4. T. P. I.
Apollonius de <i>Rhode</i> ,	1127	1215.
Apollonius <i>Collatinus</i> , <i>Pierre</i> ,	1224	2. P. 1411
Arator,	1202	
Aratus,	1126	
Archilochus,	1097	
Arctin, <i>Pierre</i> ,	1284	
Argenfola, <i>les deux freres</i> ,	1479	
Argentaria, <i>Polla</i> ,	1159	
Argolus, <i>Jean</i>	1444	
Arias, <i>Montano</i> ,	1353	
Arioste, <i>Louis</i> ,	1261. §. I	
Aristophane,	1117	
Aristote,	1048	
Artius ou <i>Actius</i> ,	1132	
d'Aubignac, <i>Franç. Hedolin</i> ,	1074	
Augurellus, <i>Jean Aurel</i> .	1140	
Auratus, <i>v. Dorat</i> .		
Aurelius, <i>Mutius</i> ,	1233	
Aufone,	1180	
Avienus,	1182	
Avitus,	1199	

## B.

B Abrias, <i>v. Gabrias</i> .		
Bacchylides.	1119	
Bagniole,	1370	
Bajanus,	1423	
de Baif, <i>Jean Antoine</i> ,	1342	
Balbuena,	1408	
Balde <i>Jacques</i> .	1507	
de Balzac, <i>Jean Louis Guex</i> ,	1487	
Baptiste, <i>v. Bartiste</i> .		
Barbadillo,	1416	
Barberin, <i>Maffée</i> , autrement <i>Urbain VIII</i> .	1453	
Barbosa, <i>Arias</i> ,	1250	
de la Barea, <i>v. Calderon</i> .		
Barclay, <i>Jean</i> ,	1398	
Bargzus, <i>Angelius</i> ,	1349	
Barlzus, <i>Gaspar</i> ,	1466. §. I	
du Bartas, <i>Guillaume de Salluste</i> ,	1339	
Bartolin, <i>Richard</i> ,	1242	
Bassus, <i>Cassius</i> ,	1157	
Battiste, <i>Joséph</i> ,	1523	
Baudius, <i>Dominique</i> ,	1385	
	du	



rontanus, *Jean*  
 Porcellius.  
 Porcheres *d'Ar*  
 Porphyrius v. *(*  
*des Portes, Phil*  
 Portius, *Gregori*  
 Pothippe.  
 Pothius, *Jean,*  
 Pradon.  
 des Preaux v. *Desj*  
 Preri ou Pratus, *)*  
 Properce.  
 S. Prosper.  
 Prudence.  
 Psellus, *Michel,*  
 Publius Syrus.  
 Pulcharelli, *Constanti*  
 Pulci.  
 Pybrac, *Guy du Faur*  
 Pythagore.

**Q** Uereghi, *Antoine*  
 Quevedo, *François,*  
 Quillet, *Claude,*  
 Quinsut, *Philippe,*  
 Quinte de Smyrne,

**D** Abini-

## DES POETES.

617

Callimachus,	1124 3. T.]
Calphurnius ou Calpurnius,	1172 1047.
Camoens; <i>Louis</i> ,	1324 1130.
Campefani,	1216 4. T.]
Cancer, <i>Jerôme</i> ,	1483 1215.
Canuti, <i>Bertilus</i> ,	1459 2. P.]
Capella,	1205
Capilupi, <i>les quatre freres</i> ,	1300
Capoleo, v. <i>Guelfucci</i> .	
Caporali, <i>Cesar</i> ,	1452
Capycius, <i>Simon</i> ,	1277
Caramuel, <i>Jean</i> ,	1091. §. 13
Caro, <i>Annibal</i> ,	1308
<i>la Casa</i> , <i>Jean</i> ,	1291
Casanova.	1256
Casimir, <i>Matbias Sarb.</i>	1445
Casoni.	1372
Castelli, <i>Ottavien</i> ,	1449
Castelvetro, <i>Louis</i> ,	1059
Castillejo.	1351
Caton <i>le Censeur</i> ,	1136
Caton, <i>Valerius</i> ,	1144
Catulle.	1141
Catulus, <i>Q. Lutatius</i> ,	1138
Ceba, <i>Anselmo</i> ,	1399
Celio ou Cælius, <i>Gaspar</i> ,	1358
Celtes, <i>Conrad Protuc.</i>	1235
de Cerifante, <i>Marc Duncon</i> ,	1468
de Cerisy, <i>Germain Habert</i> ,	1485
Cerratus.	1253
Cesarini, <i>Virginio</i> ,	1402
<i>de Chantemerle v. d'Heauville.</i>	
Chapelain, <i>Jean</i> ,	1509
Chartier, <i>Alain</i> ,	1221. §. 5
<i>de Chastillon ou Castiglione Baltazar</i> ,	1254
Chiabrera, <i>Gabriel</i> ,	1431
Chrestien, <i>Florent</i> ,	1352
Ciampoli, <i>Jean</i> ,	1451
Cinna, <i>Helvius</i> ,	1146
Clairé, <i>Martin</i> ,	1533
Claudien	1184
Clopinel, <i>Jean de Meun</i> ,	1221. §. 4
Collatius, <i>Pierre</i> , v. <i>Apollonius</i> .	
Colleter, <i>Guillaume</i> ,	1070. & 1491
Coluthus.	1196
Commire, <i>Jean</i> ,	1538
Cōrippus.	1203
	Cor-

Stella, *Jules Cesar*  
Stephonius, *Berna*  
Stelichore.

Stigelius, *Joan*,  
Sigliani, *Thomas*,  
Stoa, *Jean Franc.*

Strozza } *Tito*  
          } *Hercul*  
Strozzi } *Jules*  
          } *Nicolas*

Sulpitia.  
Synclius.

T Anfillo, *Louis*,  
Le Tasse, *Torga*

Tassoni, *Alexandra*

Taubman, *Frederic*

de Tauro v. d'Ull

Terence

Terentianus *Maurus*,

Tetti, *Fulvio*,

Theocrite.

Theognis.

Theophile *Vian.* 14

de Thiard, *Fontas*.

Thomassin, *Louis*,

de Thou, *Jacques A*



[The body of the document contains several paragraphs of text that have been almost entirely obscured by heavy black redaction marks. Only faint, illegible fragments of text are visible through the noise.]

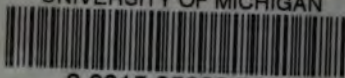




## 622. TABLE GENERALE

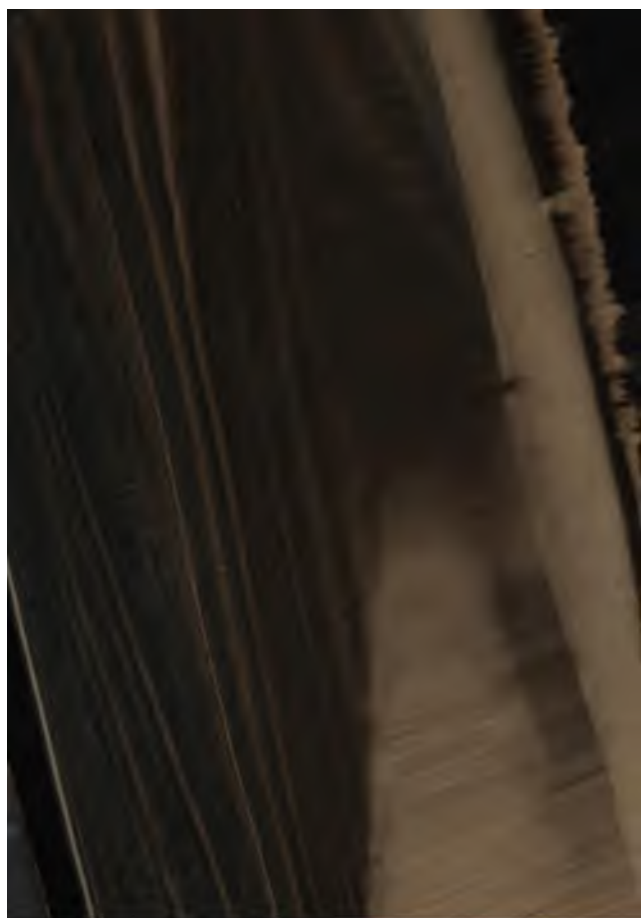
T. P. 1.	Maynard, François,	14
47. 2. P.	Meibomius, Henri,	14
10.	Melanchthon, Philippe,	1296. §
T. P. 1.	Meliffus, Paul, Schedius,	13
15.	Mena, Jean,	12
P. 1411.	Menage, Gilles,	1071. §. 2. & 15
	Menandre.	11
	de la Menardiere, Hippolyte Jules,	10
	Mendoza v. Hurtado.	
	Ménétrier, Claude-François,	10
	Mercier, Nicolas,	1070. §
	de Mery, Huon,	1221. §.
	des Meziriac, Claude Gaſpar Bachet,	14
	Michaëlis ou Michaëlius, Laurent,	1296. §.
	Micyllus, Jacques,	1054. & 12
	Millieu, Antoine,	1461. §.
	Mimmermus.	11
	Minturne, Sébaſtien,	10
	le Moine. Pierre,	1075. & 15
	Moliere, Jean-Baptiſte Pacquelin,	15
	Molossus.	12
	Molſa, Marius,	12
	Mombritius, Boninus,	12
	de la Monnoye.	15
	Montano, Benediſt, v. Arias.	
	de Monte-mayor, George,	12
	de Mont-furon.	14
	de Montreuil, Jean,	14
	Morhofius, Daniel,	1091. §.
	Mornac, Antoine,	13
	Morus, Thomas,	1261. §.
	Mofant, Jacques, v. de Bricux.	
	Morin.	14
	de Mourguès.	10
	Moyſe.	10
	Muret, Marc-Antoine,	13
	Mufée le jeune.	11
	Muſſarus, Albertin,	12
	Mufurus, Marcus,	12
	N.	
	Nævius.	11
	Naogeorgius, Thomas,	13
	Nauger, André,	12
	Nemeſien.	11
	Neogeorgius v. Naogeorgius.	
	Nicole.	10
	Nonnus.	11

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05990 7231







## DES POETES. 623

és, <i>Jafon</i> ,	1091. §. 14 3. T. P. I.
ans, <i>Liste de Poëtes Normans</i> ,	1457 1047. 2. P.
	1330.
	O.
r, <i>Charles</i> ,	1421 4. T. F. I.
itius, <i>Martin</i> ,	1436 1215.
n.	1171 2. P. 1411.
anus, <i>Porphyrius</i> ,	1174
	1153
ou Audoënus, <i>Jean</i> ,	1387
	P.
ivius.	1131
anus.	1320
ius, <i>Aonius</i> ,	1307
enc, <i>Marcel</i> ,	1259
ius.	1186
nius, <i>Janus</i> ,	1237
lis.	1111
er, <i>Estienne</i> ,	1389
at, <i>Jean</i> ,	1361
e, <i>Pelage</i> ,	1191
zi ou Patricius, <i>François</i> ,	1062
, <i>Pierre-François</i> ,	1433
lin.	1188
er, <i>Jacques</i> ,	1060
er, <i>Pierre</i> ,	1514
v. Petrejus.	
tier, <i>Charles</i> ,	1540
alt, <i>Charles</i> ,	1556
tron, <i>Jacques Davy</i> ,	1392
	1158
Peruse, <i>Jean</i> ,	1290
, <i>Denys</i> ,	1474
, <i>Pierre</i> ,	1085. & 1539
que, <i>François</i> ,	1219
us ou Perez.	1257
nc.	1050. & 1161
Peyraredé.	1490. §. I
e.	1156
lphe, <i>Marius</i> ,	1218
non.	1121
mathus v. Alexandre VII.	
lide.	1102
c v. Pybrac.	
ota, <i>Emmanuel</i> ,	1163
efne, <i>Estienne Martin</i> ,	1541
te.	1109
s v. George.	

DES POETES. 623

Antoleon,	1446	
Jean-Armand du Plessis,	1450. §. 2	3. T. P. I.
Olivio,	1375	1047. P. 2.
llet, Michel,	1490. §. 2	1130.
que, S. G.	1374	4. T. P. I.
	1268	1215.
Pierre,	1335	2. P. 1411.
	1480. §. 1	
Ruxelius.		
ere, ou du Rouvre v. Rouverus.		
Charles,	1550	
	1183	
Jerôme,	1543	
Jean,	1457	
Beolque.		
	1486	
	S.	
George,	1091. §. 7. &	1298
Isaac le Maître,		1529
acques,		1280
rthe ou Sammarthans, v. Marthe.		
ragius, ou Toussains,		1347
Jean, ou Salmonius Macrinus,		1299
		1406
tus v. Blancat.		
mus v. Marthe.		
is, Q. Serenus,		1170
Jacques, ou Albin Sincere,		1258
Jean-Baptiste,		1549
		1099
an-François,	1071 &	1502
rre Juste,	1500. §. 1	
icques,	1518. §. 1	
Pere, Juste Cesar,	1055. &	1297
Fils, Joseph Juste,		1295
aul,		1499
Meliffus,		
Pierre,		1426
	1934. §. 1	
George,	1075. &	1505
Jean,	1263. §. 2	
Lotichius.		
		1192
an Renaud.		1544
Brun,		1322
		1160
		1327
Part. II,	Dd	Sibyl

## DES POETES.

627

	U.	3. T. P.
<i>a de Tauve.</i>		1470 1047. P.
<i>inus, Gaspar,</i>		1265 1130.
<i>Zacharie,</i>		1329 4. T. P.
<i>rcelius,</i>		1390 1215.
<i>du Sel</i> <i>Salius.</i>		2. P. 141
	V.	
<i>Benoit,</i>		1309
<i>Marc. Terentius,</i>		1145
<i>bl. Terent.</i>		1145
<i>uintilius,</i>		1144
<i>Frangois,</i>	1077. &	1526
<i>v. Lopé.</i>		
<i>Laphens,</i>		1222
<i>uis de Guevara, &amp;c.</i>	1461. §. 2	
<i>le pere, Hugol</i> }		1225
<i>le fils, Michel</i> }		
		1319
<i>rc Jérôme,</i>	1038. &	1310
<i>Nicolas,</i>		1421
<i>s de Ville v. le Manfo.</i>		
<i>v. Quevedo, François,</i>		
<i>s.</i>		1555
		1148
<i>Vincent,</i>		1467
<i>Gerard Jean,</i>		1067
<i>e fils, Isaac,</i>	1091. §. 12	
<i>ou Vouté, Jean,</i>		1264
	W.	
<i>Jacques,</i>		1531
	X.	
<i>de Aillon, Diegue,</i>		1326
	Y.	
<i>ux.</i>		1442
	Z.	
<i>Frangois, v. Lopez.</i>		

Fin de la Table des Poetes.



[The remainder of the page contains extremely faint and illegible text, likely due to low contrast or significant redaction.]

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05990 7231



A 3